

Zeïd ben 'Omar, on Esmâ, neveu de 'Abd en-Nour, le frère de Salâh ed-Dîn, IV, 201.

Zeïd ben 'Omar Zennari. El-Aïch le charge d'un message au nom d'El-Aïch, V, 107.

Zeïd ben 'Omar, gouverneur de Beyrouth. Son frère de Salâh ed-Dîn, revêtu d'Akkâ assiégé, IV, 477. — Capture plusieurs vaisseaux français, V, 8. — Revient Salâh ed-Dîn à Beyrouth, 89. — Abandonne

sa place à 'Omar, V, 107. — Son frère de Salâh ed-Dîn, Zeïd ben 'Omar, est tué par les Français, V, 107. — Zeïd ben 'Omar, gouverneur de Beyrouth, est tué par les Français, V, 107. — Zeïd ben 'Omar, gouverneur de Beyrouth, est tué par les Français, V, 107. — Zeïd ben 'Omar, gouverneur de Beyrouth, est tué par les Français, V, 107.

Zeïd ben 'Omar, gouverneur de Beyrouth, est tué par les Français, V, 107. — Zeïd ben 'Omar, gouverneur de Beyrouth, est tué par les Français, V, 107.

Z

ZABADANI (Ez-), ou Ez-ZEBDANI. Nour ed-Dîn cherche à y attirer les Français, IV, 71. — Des troubles y éclatent, V, 84.

ZACHARIE (Le prophète). Son tombeau, transformé en église, est racheté par le clergé de Sébastie, IV, 356. — Mention de ce tombeau, 302. — Zacharie marié, 325.

ZAHOU (Le couvent de), à Damas. Mentionné, V, 189.

ZAHIR EL-KHALAFAH «le chargé d'affaires du Khadifah». Titre de l'un des principaux officiers de l'intérieur du palais sous les Fatimites, IV, 148.

ZAÏZA Salâh ed-Dîn y passe, IV, 253.

ZAMAKHSHARI. Son *Mofassal* imité et commenté par Abou Chamah, IV, 11; V, 214, 215. — Ses *Colliers d'Or* cités en note, IV, 3.

ZAMAKHANI. Voir ZAMAKHANI.

ZAMIL (L'Émir). Fait prisonnier par les Français près de Tibnin, est mis à mort, IV, 404.

ZAMLAÏA ou ZAMALOUKA 300 soldats musulmans y sont levés, V, 157. — Note concernant ce village, *ibid.* — Il est dévasté lors du siège de Damas, 188.

ZAMLAÏANI, et non ZAMALKANI Nom d'un jurisconsulte, V, 157 (note).

ZEBEDANI (Ez-) Voir ZABADANI (Ez-)

ZEBID La révolte de son souverain 'Abd en-Neby réprimée, IV, 175, 176. — Mohammed Ibn Kamîl cherche à s'y rendre indépendant; sa révolte réprimée, 241 (note).

ZEDDJADJI Mention de ses *Dictées*, V, 215.

ZEDJR EN-NAËARA Les Français y font des incursions, V, 161.

ZEÏB (Ez-), selon d'autres ZIB ou CHARISTÂN Des vaisseaux chrétiens venant de 'Akka sont jetés par le vent sur la côte de Zeïb, IV, 487; V, 4, 5. — Les Musulmans y coupent la route aux Français, 8. — Note sur cette localité, *ibid.*

ZEÏD Nom cité par les grammairiens, V, 114.

ZEÏL ou MOZAHIEL, appendice du *Livre des deux jardins*.

Remarque sur est *marriage*, IV, 71. — Les *marriage* au sont *comme*, V, 214-215.

ZEÏN et AMAL (Le *marriage* de), à Damas. Mentionné, V, 156.

ZEÏN ED-DÏN, frère de Nour ed-Dîn. Fait prisonnier par les Français et Kour ed-Dîn à Hama pour rendre compte des Français, IV, 121.

ZEÏN ED-DÏN 'ALI BEN YOUSOUF ED-DEMACHKI (Le Cadi). Assesseur du grand juge en Egypte, V, 132.

ZEÏN ED-DÏN KARADIA. L'un des chefs des Salahiyyah, V, 120. — S'enfuit du Caire à l'arrivée d'El-Aïch, 123.

ZEÏN ED-DÏN YOUSOUF, fils de Zeïn ed-Dîn 'Ali, seigneur d'Irbil. Rejoint Salâh ed-Dîn devant 'Akka, IV, 447; il tombe malade et meurt, 488.

ZEÏN ED-DÏN ABOU'L-HASAN 'ALI (Le Cadi), fils de Mohammed ben Yahya el-Korachi. Assiste à une assemblée dans la citadelle de Damas, IV, 43.

ZENBOUREK. Ce mot rendu par «*arbalète*», V, 34, 36.

ZENDIK Mort de deux *Zendik* à Damas, V, 202, 203.

ZENGUI, frère d'El-Kaher, seigneur de Mossoul. Chassé de cette ville par Bedr ed-Dîn Lou'lou', V, 172.

ZENGUI Voir ABOU SA'ÏD et 'IMAD ED-DÏN.

ZER'AÏN Cette localité saccagée par Salâh ed-Dîn, IV, 244, 246, 301.

ZERBOUL ou ZERBOUN Ce mot arabe explique en note, V, 72.

ZERDJOUN. Note sur ce mot persan, IV, 253.

ZERKECHI Voir CHRONIQUE DES ALMOHADES (LA)

ZERZARYEH. Ces troupes prennent part à la bataille de la Source, IV, 511.

ZIB (Ez-) Voir HÏSN EZ-ZÏB

ZOR' Voir ZORRA

ZORRA ou ZOR', dans le Hawran. Nour ed-Dîn défend cette place menacée par les Grecs, IV, 158.

ZOTTENBERG Voir TABARI

'Yzz ED-DIN MES'OU'D, surnomme *El-Kaher*, prince de Mossoul S'empare d'Alep après la mort d'El-Malek es-Saleh, propose à 'Imad ed-Din d'échanger cette ville contre Sindjar, projets de Salah ed Din, IV, 213, 214 — Envoie son fils 'Ala ed-Din auprès de Salah ed Din lors du siège de 'Akka, 447 — Se révolte contre El-'Adel, V, 107, sa mort, 108 — Mention de sa mort et des événements qui la suivent, 172, 173

WADH (EL-). Voir MADAINE.
 WADI-BACHAN ou WADI-BACHA. Cette place tombe entre les
 aux Musulmans, IV, 38.
 WADI. Un des édifices y est l'avant d'une église au
 l'empire, IV, 11.
 WADHAR (EL-). Salah ed-Din y passe, IV, 312.
 WADI-FARANA ou WADI-FARNA. Bedr ed-Din Mawdoud
 en est nommé gouverneur, IV, 398. — Des troubles
 y éclatent, V, 84.
 WADI-BOTMAN. Mentionné, V, 186 (note).
 WADI-DJEHERNAM. Voir VAL D'ENFER (Le).
 WADI-FARAN. Mentionné, IV, 217 (note).
 WADI-EL-HARIK. Les Francs y sont battus, IV, 202.
 WADI-KERAK. Salah ed-Din y campe, IV, 254.
 WADI-EL-LAWAN. Nour ed-Din campe dans cette région,
 IV, 156.
 WADI-MOUSA (Pétra). Salah ed-Din y fait halte, IV,
 217 — Mentionné, 303, 382 (notes).

WADI-EL-MADHAR ou WADI-EL-MADHARA. Cette place tombe
 entre les Francs et les Musulmans, IV, 38.
 WADI-EL-MADHAR. Mentionné, V, 38 (note).
 WADI-EL-MADHAR. Titre d'un commentaire du Coran,
 V, 215 (note).
 WADH (EL-). Les Francs y sont battus, IV, 202.
 WADH (EL-). Les Francs y sont battus, IV, 202.
 WADI-EL-MADHAR. Titre d'un commentaire du Coran,
 V, 215 (note).
 WADI-EL-MADHAR. Titre d'un commentaire du Coran,
 V, 215 (note).
 WADHAR (EL-). Salah ed-Din y passe, IV, 312.
 WADI-FARANA ou WADI-FARNA. Bedr ed-Din Mawdoud
 en est nommé gouverneur, IV, 398. — Des troubles
 y éclatent, V, 84.
 WADI-BOTMAN. Mentionné, V, 186 (note).
 WADI-DJEHERNAM. Voir VAL D'ENFER (Le).
 WADI-FARAN. Mentionné, IV, 217 (note).
 WADI-EL-HARIK. Les Francs y sont battus, IV, 202.
 WADI-KERAK. Salah ed-Din y campe, IV, 254.
 WADI-EL-LAWAN. Nour ed-Din campe dans cette région,
 IV, 156.
 WADI-MOUSA (Pétra). Salah ed-Din y fait halte, IV,
 217 — Mentionné, 303, 382 (notes).

Y

YABOUS Bedr ed-Din Mawdoud en est nommé gouver-
 nem, IV, 393
 'YADYYAH (La colline d'EL-) Voir 'AYADYYAH (La col-
 line d')
 YAF'OUR. Une partie de l'armée de Nour ed-Din s'y éta-
 blit, IV, 65
 YAGHRA. Les Francs y remportent une victoire, IV, 64
 YAHYA, fils d'El-Khayyat Veut enlever le vizirat à Cha-
 war, IV, 119
 YAHYA, fils de Mohammed ben Sadakah Son témoi-
 gnage cité, IV, 22
 YAHYA IBN ABI THALYI Voir IBN ABI TALYI
 YA'KOUB Nom d'un Alépin commandant une galère de
 secours destinée à 'Akka, sa mort glorieuse devant
 cette ville, V, 12
 YA'KOUB, fils de Yousouf, fils de 'Abd el-Moumen, sou-
 verain du Maghreb Copies de la lettre à lui adressée
 par El Fadhel au nom de Salah ed-Din pour deman-
 der son appui contre les Francs, IV, 491-496,
 497-505 — Il refuse les secours demandés, 505, 506
 YAKOUT Son *Mo'djem* cité en note, IV, 34, 56, 60,
 62, 70, 128, 132, 141, 150, 158, 166, 183, 185,
 196, 210, 217, 218, 221, 239, 245, 248, 283,
 301, 303, 352, 369, 371, 379, 382, 394, 406,
 416, 424, 439, 460, 511, V, 3, 8, 38, 56, 66 67,
 84, 87, 88, 89, 91, 111, 112, 115, 129, 131, 132,

134, 135, 138, 152, 153, 154, 160, 162, 163,
 164, 166, 168, 176, 180, 186, 187, 188, 201,
 202, 205.
 YALANKERI pour BALANGUERI. Voir DHAMIR ED-DIN IBN
 EL-BALANKERI.
 YAROUKYYEH Ces troupes envoyées contre les Allemands,
 IV, 462
 YATRIE Voir MÉDINE
 YAZKODJ Voir SEIF ED-DIN EZKECH
 YAZOUR Les Musulmans y ont l'avantage dans un enga-
 gement très vif, V, 48 — Salah ed-Din y passe, 67
 — Les gros bagages et les marchés y sont envoyés,
 71 — Salah ed-Din fait démanteler cette place, 73
 — Il y retourne après avoir cherché vainement à sur-
 prendre Richard d'Angleterre, 74
 'YCA (Le jurisconsulte) Voir DHYA ED-DIN
 'YCA EI-HAKKARI (Le jurisconsulte) Porte en Égypte
 des messages de Nour ed Din, IV, 139 — Salah ed-
 Din lui donne les biens que possédaient les Tem-
 pliers à 'Akka, 296 — Mot de Salah ed-Din sur lui,
 297 — Porte à Taky ed-Din l'ordre de rester près
 d'Antioche, 398 — Prend part aux combats livrés
 devant 'Akka, 416 — Sa résignation lors de la mort
 de son frère, 419, 420
 YEMEN Mentionné, IV, 169 — La révolte de Abd en-
 Neby, prince de Zebid, y est réprimée, 175-176 —

musulmans, 118. — Les Turcomans du district d'Antioche, 118. — Les Turcomans du district d'Antioche, 118. — Les Turcomans du district d'Antioche, 118.

TURCOMAN (Le). Voir 'Yzz ED-DIN EIBEK.

TURCOMANS. Leurs brigandages après la mort de Zengui, IV, 48. — Forment une partie de l'armée de Nour ed-Din, 51. — Lancés contre les Francs par Mo'in ed-Din, 61. — Font prisonniers le fils de Djousselin et ses compagnons, 67. — Renforcent l'armée de Nour ed-Din, 70. — Ravagent les environs de Banyas et battent le gouverneur franc, 74. — Victimes des déprédations des Francs, 84. — Forment l'armée d'Ased ed-Din, 86, 87; de Nour ed-Din, 92. — Font 1,000 prisonniers aux Francs, 101. — Chassent les Grecs du district d'Antioche, 102. — Un Turcoman découvre les preuves de la trahison de Moutamen el-Khilafah, 146. — Des Turcomans venus en Arménie sont réduits en captivité, Salah ed-Din fait une expédition pour les délivrer et châtier Léon, roi d'Arménie, 211-213. — Les Turcomans, et en particulier ceux de la tribu de Oudj, livrent plusieurs combats aux Allemands, 438, 452, 454, 457, 469. — Bedr ed-Din Di'dirim amène les troupes turcomanes de vant Akka, V, 25. — El Kamul les conduit à Damas, 128. — Elles anéantissent l'armée du bayle de Chypre et font celui-ci prisonnier, 159. — L'armée turcomane du Caire battue par l'armée de Syrie, 201.

TURCOMAN (Le). Voir 'Yzz ED-DIN EIBEK.

TURCOMANS. Leurs brigandages après la mort de Zengui, IV, 48. — Forment une partie de l'armée de Nour ed-Din, 51. — Lancés contre les Francs par Mo'in ed-Din, 61. — Font prisonniers le fils de Djousselin et ses compagnons, 67. — Renforcent l'armée de Nour ed-Din, 70. — Ravagent les environs de Banyas et battent le gouverneur franc, 74. — Victimes des déprédations des Francs, 84. — Forment l'armée d'Ased ed-Din, 86, 87; de Nour ed-Din, 92. — Font 1,000 prisonniers aux Francs, 101. — Chassent les Grecs du district d'Antioche, 102. — Un Turcoman découvre les preuves de la trahison de Moutamen el-Khilafah, 146. — Des Turcomans venus en Arménie sont réduits en captivité, Salah ed-Din fait une expédition pour les délivrer et châtier Léon, roi d'Arménie, 211-213. — Les Turcomans, et en particulier ceux de la tribu de Oudj, livrent plusieurs combats aux Allemands, 438, 452, 454, 457, 469. — Bedr ed-Din Di'dirim amène les troupes turcomanes de vant Akka, V, 25. — El Kamul les conduit à Damas, 128. — Elles anéantissent l'armée du bayle de Chypre et font celui-ci prisonnier, 159. — L'armée turcomane du Caire battue par l'armée de Syrie, 201.

TURCOMAN (Le). Voir 'Yzz ED-DIN EIBEK.

TURCOMANS. Leurs brigandages après la mort de Zengui, IV, 48. — Forment une partie de l'armée de Nour ed-Din, 51. — Lancés contre les Francs par Mo'in ed-Din, 61. — Font prisonniers le fils de Djousselin et ses compagnons, 67. — Renforcent l'armée de Nour ed-Din, 70. — Ravagent les environs de Banyas et battent le gouverneur franc, 74. — Victimes des déprédations des Francs, 84. — Forment l'armée d'Ased ed-Din, 86, 87; de Nour ed-Din, 92. — Font 1,000 prisonniers aux Francs, 101. — Chassent les Grecs du district d'Antioche, 102. — Un Turcoman découvre les preuves de la trahison de Moutamen el-Khilafah, 146. — Des Turcomans venus en Arménie sont réduits en captivité, Salah ed-Din fait une expédition pour les délivrer et châtier Léon, roi d'Arménie, 211-213. — Les Turcomans, et en particulier ceux de la tribu de Oudj, livrent plusieurs combats aux Allemands, 438, 452, 454, 457, 469. — Bedr ed-Din Di'dirim amène les troupes turcomanes de vant Akka, V, 25. — El Kamul les conduit à Damas, 128. — Elles anéantissent l'armée du bayle de Chypre et font celui-ci prisonnier, 159. — L'armée turcomane du Caire battue par l'armée de Syrie, 201.

TURCOMAN (Le). Voir 'Yzz ED-DIN EIBEK.

TURCOMANS. Leurs brigandages après la mort de Zengui, IV, 48. — Forment une partie de l'armée de Nour ed-Din, 51. — Lancés contre les Francs par Mo'in ed-Din, 61. — Font prisonniers le fils de Djousselin et ses compagnons, 67. — Renforcent l'armée de Nour ed-Din, 70. — Ravagent les environs de Banyas et battent le gouverneur franc, 74. — Victimes des déprédations des Francs, 84. — Forment l'armée d'Ased ed-Din, 86, 87; de Nour ed-Din, 92. — Font 1,000 prisonniers aux Francs, 101. — Chassent les Grecs du district d'Antioche, 102. — Un Turcoman découvre les preuves de la trahison de Moutamen el-Khilafah, 146. — Des Turcomans venus en Arménie sont réduits en captivité, Salah ed-Din fait une expédition pour les délivrer et châtier Léon, roi d'Arménie, 211-213. — Les Turcomans, et en particulier ceux de la tribu de Oudj, livrent plusieurs combats aux Allemands, 438, 452, 454, 457, 469. — Bedr ed-Din Di'dirim amène les troupes turcomanes de vant Akka, V, 25. — El Kamul les conduit à Damas, 128. — Elles anéantissent l'armée du bayle de Chypre et font celui-ci prisonnier, 159. — L'armée turcomane du Caire battue par l'armée de Syrie, 201.

UNIVERSITE VOH ACHRAFYAH, ADELYEH, IMADYAH, TAKWYEH, ainsi que COLLEGE et MEDRESSAH

U

V

VAL D'ENFER (Le) ou WADI DJEHENNEH = GEHENNOM. Salah ed-Din y fait miner le mur défendant Jerusalem, IV, 317.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

VALENT. Voir BORONYAS.

36

THAM, fils de Chawar Chasse du Caire avec son père
IV, 107 — Gouverneur de la place de Belbis, répond
liement aux sollicitations d'Amaury, 137. — Sa muse
en liberté obtenue, 142

487-488. — Brouille et réconciliation du prince de Mésopotamie avec Salah ed-Din, 488-490. — La famine chez les Francs, 490. — Salah ed-Din demande vainement des secours au Sultan du Maghreb, 490-508. — Sa fermeté devant 'Akka, 507. — Ses pourparlers avec l'empereur grec et Guy de Lusignan, 508-510. — Les Francs sortent et livrent un violent combat à la Source (Ras el-Mâ), 510-516. — Affaire de l'embuscade et autres événements; entrée d'un corps de relève dans 'Akka, 516-522. — Possessions de Taky ed-Din en Syrie, V, 4. — Après la conclusion de la paix, Salah ed-Din fait annoncer que le chemin du pèlerinage par la Syrie est ouvert, 80. — Inquiétudes qu'inspire le séjour des Francs en Syrie, 88. — Ibn el-Moukaddem, chef du pèlerinage de Syrie, est tué à 'Arafah, 91-92. — Le littoral de Syrie compris dans le royaume d'El-Afdhal, 101. — El-'Aziz arrive en Syrie avec son armée, 117. — Les Naçeriyeh cherchent vainement à s'opposer, grâce à l'intervention de leurs alliés de Syrie, au départ d'El-Afdhal, 121. — El-Afdhal vaincu revient en Syrie, 132. — El-'Adel y fait rétablir l'ordre, 133. — La Syrie mentionnée, 135 (note). — Difficultés que présente son gouvernement, 136. — Des Egyptiens chassés par la disette se réfugient en Syrie, 148. — Les Vénitiens y vendent le butin fait à Constanti-

nople, 154. — Le Khalife envoie des délégués chez les Ismaéliens de Syrie, 159. — El-'Adel commande l'armée de Syrie, 162. — Ce pays donné en fief aux Mamlouks d'El-Mou'adhdham, *ibid.* — Celui-ci occupe les Francs sur le littoral, 165. — La forteresse de 'Thaur cause de ruine pour la Syrie, *ibid.* — La Syrie comprise dans les Etats d'El-'Adel, 169. — Dangers que lui font courir les Francs, 173-174. — El-Kamil conseille à El-Mo'adhdham de rentrer en Syrie pour contenir les Francs, 177. — El-Mo'adhdham demande quels contingents peut fournir la Syrie, 178. — Dangers que lui font courir les Francs, 181. — Les troupes de Syrie arrivent en Égypte, 185. — Songe d'El-Djauh relatif à la Syrie, qui menacent les Francs, *ibid.* — Ceux-ci amènent sur le littoral de Syrie les prisonniers faits à Majorque, 192. — Défaite de l'armée de Syrie soutenue par les Francs, 194. — Les Bahrites, après le meurtre de Touman-Chah, veulent négocier avec les princes syriens; ceux-ci leur déclarent la guerre et sont inutilement repoussés; on conclut la paix, 200-202. — L'armée de Syrie, renforcée par des troupes égyptiennes, fait une expédition contre les Francs, 204. — Expédition de Beibars contre les Francs de Syrie, 204-206. — Abou Chamah voit en songe le Khalife 'Omar convoquant les Musulmans de Syrie pour la guerre sainte, 212.

T

TABARI. La traduction de sa *Chronique*, version persane, faite par M. Zotenberg, citée en note, IV, 175; V, 113.

TABLEAU DE L'EMPIRE OTOMAN. Voir MOURADJA D'ONISON.

TACHTEKIN ou TACHTEGUIN, chef du pèlerinage de l'Irak. Sa querelle avec Ibn el-Moukaddem; celui-ci le tue mortellement, IV, 348. — Nomme de nouveau chef du pèlerinage, V, 91. — Est arrêté pour avoir conspiré contre le gouvernement de Bagdad, doutes sur le bien fondé de cette accusation, 92. — Dirige vingt ans le pèlerinage, *ibid.*

TADJ (Journée d'El-) Nom donné à une victoire d'Ased ed-Din sur Chawar, IV, 119.

TADJ LI-'AROUS Dictionnaire arabe cité, IV, 442 (note).

TADJ LD DIN 'ABD EL GHAI'OUR BEN LOKMAN EL-KERDLRI Cadi d'Alep. Nommé ed-Din comparait devant son tribunal, IV, 34.

TADJ ED DIN ABOU'Y-YUMN ZEID (Le Cheikh), fils d'El-Hasan el-Kindi. Mention de sa mort, V, 149.

TADJ EL-MOLOUK Nom d'un Emu syrien tué en Égypte, V, 202.

TADJ EL-MOLOUK BOURI frere de Salah ed-Din. Un commandement lui est confié par celui-ci qu'il rejoint à El-'Azak, IV, 217.

TADJ EL OUMËNA Voir 'AZIZ (El).

TADMOR (Palmyre). A pour seigneur El Emadi IV, 149.

TAKT EN-NISR, à Damas. Fakhr ed-Din y enseigne la tradition, V, 212.

TAIM AITAH Nom d'une tribu arabe, V, 88 (note).

TALAZ Mohammed ibn Kamil étranglé dans le château de Ta'uz, IV, 241 (note).

TAKICH, fils de Chehab ed-Din Mahmoud el-Halemi. Meurt trois jours avant la bataille de Ramlah, IV, 190.

TAKWIEH (L'Université), à Damas. Fakhr ed-Din y enseigne la jurisprudence, V, 217.

TAKY ED-DIN Voir MATA (El) ET MOHDATIER.

TAKY ED DIN ET DJALICH. Prend part aux combats livrés devant 'Akka IV, 417.

TARSOUS. Les Allemands y passent le Cydnus, Frédéric Barberousse meurt pour s'être baigné dans ce fleuve IV, 452-453, 455, 457-458.

TARSOUS ICHAI Voir CYDNUS (Le).

TARIARES. Enlèvent le gouvernement d'Alep aux descendants d'Ed-Dhaher, V, 106. — Envahissent et pillent Saïda sur le territoire des Francs, 203. — Assaillent El-Bueh, l'armée égyptienne les met en fuite 205.

TARBOUGH Note sur cette fonction, IV, 131.

TEBNIN. Voir TALBIN.

TEDHIB (Le) Voir BAGHAWI (El).

TEHAMAH Mentionné V, 119 (note).

TEHNA. Mentionné par Ainaud, seigneur de Kerek IV, 214.

TEHNI ADJOUL Li 'Adel y rallie son armée V, 150.

TEHNI ANMAR. Les Musulmans s'en emparent IV, 203.

TEHNI EL 'ADHITHAH Voir 'ADHITHAH (La colline d').

TEHNI BACHIR ou TEHNI BACHIR Nommé ed-Din porte les

Isak de Nour ed-Din et gouverneur de Hama. Bat les Francs et les habitants de Damas devant cette ville, IV, 71. — Se révolte contre Nour ed-Din, 74. — Remplace Konevilekta comme gouverneur de Hama, 190.

SOWAID, fils de Ghacham et Misi. Sauve la vie à Salah ed-Din, IV, 186.

SOWAID. Nom d'un page qui appelait les parties devant le tribunal, il vient signifier une assignation à Nour ed-Din, IV, 54.

SOWAID (E-). Cette place forte prise par Taly ed-Din, V, 17.

STATION D'ABBAHAN (La). Voir ABBAHAN.

STIMUANT A LA RÉPUTATION DES VERTUS ET HÉROÏSMES. (Le). Titre d'un ouvrage d'Abou Chama, V, 214.

SUZ. Voir MIZ ROTGA.

SULYMAN, fils de Chawai. Marche contre les Lawatali et les Benou Kaus rebelles, IV, 119.

SULYMAN. Ce titre donne par les Egyptiens au vizir Chawai, IV, 106.

SULYMAN (Le). Voir MILHA (E-) LA VAGAR SAYAN ED-DIN.

SULYMAN (Dane), femme du prince d'Antioche. Prend le parti de Salah ed-Din et espionne pour lui, IV, 374.

SULYMAN. Succès qu'y remporte Nour ed-Din, IV, 1. — Imad ed-Din écrit la biographie des poètes de ce pays, IV. — *Le Foudre de Syrie*, titre d'un ouvrage de Imad ed-Din, 13. — Plusieurs villes de Syrie, dont Alep, gouvernées par Al Sonkor, 15. — Devient, sous Nour ed-Din, le centre des 'oulemas, des juriconsultes et des soufis, 30. — Les Francs de basquent sur son littoral, 55. — Ravagé par un tremblement de terre, 84-85. — Mentionné, 125. — Les Francs se coalisent pour l'envahir, Nour ed-Din marche contre eux, 92. — Chawai va y faire sa soumission à Nour ed-Din et lui demander des secours, 107-108. — Les Francs évacuent pour se porter contre Hama, 109. — Amaury craint d'être chassé si les Francs entreprennent la conquête de l'Egypte, 113. — Les Francs fuient de l'attaque, *ibid*. — Nour ed-Din y revient par la route du désert, 127. — Mentionné, 130. — Les Francs y enlèvent Hama Akkar aux Musulmans, 149. — Ravagé par des tremblements de terre, 154-155. — Mentionné, 159 (note). — Extraits des lettres d'El Fadhel énumérant les exploits et les conquêtes de Salah ed-Din en Syrie et dans d'autres contrées, 169-181. — Désolé par la disette, 183. — Inquietudes que les Francs donnent à Salah ed-Din, 183.

Invité par les troupes du comte de Hainaut qui sont battues, 191-19. — Secourue par les Egyptiens, 193. — Les troupes de Salah ed-Din envahissent le territoire des Francs, 194. — Salah ed-Din en fut battu à Hama Chah avec les troupes égyptiennes, 196. — Une partie de ces troupes repoussée, 195. — Recit de la destruction de la forteresse de Bat el Ahim, 202-209. — Incursions des Musulmans dans plusieurs contrées, 211. — Les victoires de Salah ed-Din, 211. — Salah ed-Din y

y faire cesser le désordre, 212. — Il y rentre après avoir quitté définitivement l'Egypte, 217. — Il y fait plusieurs expéditions contre les Francs, 217-222. — Il se rend pour la seconde fois dans les provinces orientales, 222-230. — De ce qui survient après la prise d'Alep (trahison du gouverneur de Hama, agitation à Antioche, réformes de Salah ed-Din), 235-251. — La Syrie entièrement conquise par les Musulmans, 241. — Salah ed-Din revient à Damas; il en sort pour aller combattre au Gés du Jourdain, ses succès, 242-249. — Divers récits sur le siège de Kerek, 249-260. — Victoire de Salah ed-Din à Hama, 260-263. — Prise de Akka et de plusieurs autres villes par les Musulmans, 263-300. — Prise de Naplouse et de plusieurs villes du littoral, 300-306. — Prise de Tibnin, Saida, Beylout, Djabel et autres villes; arrivée de Conrad de Montferrat à Tyr, 306-316. — Conquête de Jérusalem, 317-326. — Récit de l'arrivée de Salah ed-Din devant Jérusalem, du siège de cette ville et de quelques autres circonstances, 326-341. — Siège de Tyr, 341-345. — Prise de Hama, 345-346. — Siège de Kawkeb, 346-349. — Salah ed-Din fait une expédition contre Hama el-Akrad, 349-351. — Il conduit une expédition dans le Sahel supérieur, 351-353. — Prise de Fortove, 353-355; de Djebel et d'autres villes, 355-358; de Laodicée, 359-363; de Sahyoun et d'autres villes, 364-367; de Bakas, d'Ech Choglu et de Sermanyeh, 368-370; du château de Bozeih, 371-374; de la forteresse de Derbesak, 375-377, de Baghras, 377-379. — Trêve avec le prince d'Antioche, Salah ed-Din rentre à Damas, 380-381. — Prise de Kerek et des forteresses qui en dépendent, 381-382, de Safed, 383-386, de la forteresse de Kawkeb, 386-392. — Salah ed-Din séjourne à Akka, où il met en ordre les affaires; il rentre ensuite à Damas, où les prisonniers francs sont conduits, 392-395. — Prise de Chakif Arnoun, 395-400. — Engagements avec les Francs après la prise de cette place, 400-406. — Les Francs viennent assiéger Akka; ils sont repoussés, 406-415. — Ils remportent une grande victoire sur les Musulmans devant cette ville, 415-428. — Autres événements qui se produisent dans la plaine d'Acre et d'autres localités en 585 (1189-1190), 428-434. — On apprend l'expédition du roi des Allemands, 434-439. — Musulmans et Francs restent en présence devant Akka, 440-441. — Capitulation de Chakif Arnoun, 441. — Salah ed-Din cherche à communiquer avec Akka, 441-442. — Arrivée des rois francs et concentration des troupes musulmanes, les tours construites par les Francs sont incendiées, 443-449. — Victoires navales des Musulmans, 449-451. — Divers récits de l'expédition de Frédéric Bréboussat et de sa mort, 451-463. — Victoire d'El Adel devant Akka, 463-470. — Le roi des Allemands mutin d'Antioche il passe par Tripoli et arrive devant Akka, 470-474. — Entrée des bâtiments musulmans dans Akka, 474-475. — Défaite du roi des Allemands, 475-479. — Aide des Francs, 479-480. — Les Allemands repoussent le blocus de Akka, 480-482. — Destruction par le feu des richesses des églises contre le fort des Mouches, incendie du bicher, 482-486. — Une tentative du prince d'Antioche, 486-487. — Prise de vaisseaux turcs, 487. — Les Musulmans déplacent leur camp

СОУКНАК ou СОУКНЕК, mieux que САРКНОК, mant-

SERIES: Von FAKH ED-DIN AWAZ "le Concassien"

- Son district envahi par l'armée musulmane, 209.
 — Le prince de Sidon fait cause commune avec le comte de Tripoli, 269. — Conquis par les Musulmans, 308, 307, 308, 399, 312. — Mentionné, 388. — Salah ed-Din y a pour lieutenant Saif ed-Din 'Ali, 341. — Salah ed-Din, levant le siège de Tyr, y envoie les bagages, 348. — Conquêtes restant à faire dans le district de Saïda, 345. — Mentionnée, 401. — Menacée par les Francs, 405. — Salah ed-Din ordonne de détruire ses murs et de transporter ses habitants à Beyrouth, 462. — Renand de Sidon y accompagne les délégués francs, V, 23. Conrad de Montferrat exige Saïda pour conclure la paix, 45. — Mention de Saïda, 88, 89 (note). — Les Francs y pénètrent, 116. — Les Francs font deux tentatives infructueuses contre Saïda, 164, 165. — Son territoire envahi et pillé par les Tartares, 203.
- SAIR (Es-).** Les Salahiyyeh y accourent, V, 130.
- SAIR (Es-) ABOU'L-HUSEIN,** asbesseu du Caïd de Damas. Assiste à une assemblée dans la citadelle, IV, 43. — Son opinion sur un *wakf*, 44.
- SAINI-JLAN-D'AGRE.** Voir **AKKA**.
- SAINT LOUIS.** Voir **LOUIS IX**.
- SAINI-SAMUËL** Voir **MAR-SAMUËL**.
- SAINI-SÛPULGRE (Le).** Voir **KOMAMAH** (Eglise de).
- SAINIL-MARIE** (L'église de), à Damas. Embellie par Hibot Allah, et ramenee à son état primitif après la mort de celui-ci, V, 191, 192. — Note la concernant, 192. — La foule l'envahit pour célébrer la victoire des Musulmans et veut la démolir, 197, 198.
- SAKBA** Cette localité dévastée lors du siège de Damas, V, 188. — Mentionnée en note, *ibid*.
- SAKHAH (La)** ou **HARAM CHERIF** Mentionnée, IV, 242, 300 (note). La croix qui la surmontait, abattue après la prise de Jérusalem, 318, 319, est ensuite envoyée à Bagdad, 394, 395. — Mentionnée, 310, 324, 326, 340; V, 47 (note). — Zele de Salah ed-Din pour sa défense, 51. — Les chefs musulmans y jurent de mourir pour la défendre, 58. — Les habitants de Jérusalem s'y réfugient, 174. — A pour huain Abou Bekr, ancêtre d'Abou Chamah, V, 111.
- SAKR,** fils de Yahya ben Sakr l'*Astologue*. Des recits de ce personnage données, IV, 28, 29, 36.
- SAKSIH** Note sur cet appareil, IV, 148.
- SAR (Es-),** variantes **SIR** ou **SIRA** Cette place prise par les Musulmans, IV, 303, 382.
- SARADIN** ou **SARAH ED-DIN** Voir **MATIK (El)** ou **NACH SARAH ED-DIN**.
- SARAH (Le Souf Es-)** Un songe de lui raconte, V, 213.
- SARAHIMAH (Les)** Reconnassent l'autorité de Naccir ed-Din Mohammed, V, 120. — Consentent au rappel d'El Aldhal, 121. — Survient de près l'armée égyptienne qui était venue assiéger Damas, 129. — Leurs instances pour hâter le retour d'El-'Adel, 129, 130. — Leur indignation en apprenant les conditions d'El Aldhal, 130. — El-'Adel aménage leur situation, 131. — Il envoie un de leurs ennemis rebelle l'ordre en Syrie, 133. — Plusieurs de ceux-ci destitués, 147.
- SARAHYAH** Cette localité mentionnée, IV, 160. — El Achraf s'y arrête, V, 180. — Ibn Djahiz y est envoyé, 181.
- SARBA.** Cette ville pillée par Bédmond, IV, 48.
- SARIR (Es-),** fils d'El-'Adel. Fait prisonnier par les Égyptiens, V, 202.
- SARUH (Es-) NAR RAZAK (Le vizir).** Ses grands talents, IV, 121. — Son fils Rowak lui succède, 123. — Ses bienfaits, 124.
- SARIR (Es-) ISMAËL,** fils d'Abou Bekr, fils d'Eyyoub et frère d'El-Achraf. Celui-ci lui donne la principauté de Damas, V, 192. — Cède Chakir-Aynouk aux Francs pour se les concilier, 193. — Met Damas en état de défense; une bataille est livrée à l'armée d'Égypte, 193, 194. — Meurt assassiné, 202. — Note le concernant, *ibid*.
- SARIR (Es-) MAIMMOUD,** fils d'Ortok, roi d'Arménie. Le seigneur d'Ainid substitue son nom à celui d'El-'Adel dans le prône du vendredi, V, 166, 167.
- SARIR (La mosquée Es-),** au Djebel Kasimoun. Nour ed-Din lui affecte un revenu, IV, 42.
- SAROVON** Mentionné, IV, 39, 238, 242 (note), 315; V, 213.
- SAR (Es-)** La moitié de ses revenus attribuée, par les Francs, au gouvernement de Tibériade, IV, 277. — Note sur le nom d'Es-Salt, 344. — Cette place se soumet à Salah ed-Din Yousouf, V, 201. — Note la concernant, *ibid*.
- SARAH,** pour **OUSAMA.** Voir **'YZE ED-DIN**.
- SARAK BEN HARB.** Son témoignage cité, IV, 5.
- SARAH-EDDAMOUR** Prise par Salah ed-Din, IV, 352.
- SARSAÏL** Voir **SOMMSIR**.
- SAROUH** L'armée égyptienne y est défaite par l'armée de Syrie, V, 201.
- SARSAR,** fils d'El-'Alay. Est fait prisonnier devant Emese, V, 155.
- SARSAMAH** Nom d'un sabre fameux, IV, 64.
- SANDIAR** Ce mot expliqué en note, V, 117.
- SANDIAR.** Voir **SANDIAR**.
- SARAFIND (SARFIA)** Les Musulmans s'en emparent, IV, 303, 312.
- SARASOKOR** Voir **ASLD ED-DIN**.
- SARFIA** Voir **SARAFIND**.
- SARAFED-DIN KAMIZ EN-NEDJMI** Reçoit de Salah ed-Din le commandement des troupes de Damas, IV, 161. — Est nommé gouverneur de Tibériade, 277. Reçoit l'ordre d'investir Hawkeb, dont il s'empare, 345-346. — Déjoue une ruse des Francs, 385. — Accepte à contre-cœur le commandement de la forteresse de Hawkeb, 388. — Seil sous les ordres de Salah ed-Din devant Akka, 416, 425. Prend part à une bataille gagnée par El-'Adel devant Akka, 464, à la bataille de la Souce, 511. Attaque et gouverne les Chrétiens, V, 22. Combattit avec le sultan, 38. Est chargé de défendre le Ghout informé Salah ed-Din de l'approche de Richard d'Angleterre, 68. Repousse les avances d'El Aldhal et y joint l'armée d'El Aldhal, 111. Meurt à Damas, détails sur sa vie et ses richesses, 128-140.

par Moulhassir ed-Din Koukbouron, 330. Édessa mentionnée, 435 (note). — Donnée à Taky ed-Din, V, 4. — El-'Adel y nomme un *naib*, 107. — El-Moutasser fait partie du gouvernement d'Édessa, *ibid.* — El-'Idel va passer l'hiver à Édessa, 108, 111. — El-Kamil amène sa garnison à Damas, 128; il va y rétablir l'ordre, 129. — El-Achraf cède Édessa en échange de Damas, 131.

RUI (Le Château du), en arabe *Ka'at el-melik*, à 'Alka. Mentionné, IV, 409.

ROI LEBANNAIS (Le), Voir GUY DE LUSIGNAY.

ROUX ED-DIN BARBAR: EL-SALIMI EL-BORDOUKARI,

commandant de l'armée égyptienne. Enlève Safed aux Chrétiens, V, 86 (note). — Livre bataille à l'armée de Syrie soutenue par les Francs, 193. — Prend part au meurtre de Touman-Chah et règne après lui sur l'Égypte, 198, 202. — Supprime les *dirhems naperi*, 203 (note). — Sort du Caire pour aller combattre les Francs en Syrie; ses succès, 204, 206. — Prend définitivement El-Bireh, 206 (note).

ROUX (Le pays de). Voir ASIS MINOURI.

ROVIA. Voir 'ADEI (El-).

RUE DES POISSONS, à Damas, V, 211.

S

SAD ED-DIN (L'Émir), fils de Saïm ed-Din. En-Nager le nomme commandant de Keïek, mal qu'il fait à l'armée d'El-Kamil, V, 189.

SALAH ED-DIN 'ORAM, seigneur de Chawer. Salah ed-Din lui donne Djehelch, IV, 458. Prend part au siège de 'Alka, 443. — Marche contre les Allemands, 462. — Vient au secours de 'Alka, 486; V, 25. — Attaque les Francs avec succès, 49. Prend part à la conclusion de la paix, 78.

SABLES (La bataille des). Recit de cette bataille, IV, 440, 441.

SACI (S. m.). Cite en note, IV, 129; V, 100, 105. Voir aussi HANIM.

SACHA. Voir DIAMANT.

SAD ED-DIN KEMICHUKI EL-ASIDI. Envoie devant Keïek et Chawhek, IV, 346, 381. Prend possession de ces deux places, ainsi que de Hormoz, El-Waï et El-Sal, 38.

SAD ED-DIN KEMICHUKI (Le eunuque), chef de l'armée d'Alep et seigneur de Hamim. Fait assassiner Ibn el-'Ademi et prend une autorité absolue à Alep; El-Malek es-Saleh le fait mettre à mort, IV, 189, 191.

SAD ED-DIN MASOUD MN EL-BALHAR. Son courage en apprenant la mort de son fils, l'Émir Chaw, IV, 40.

SAD ED-DIN MISLOUD, seigneur de Suled. Rejoint, ainsi que son frère El-'Adel à Damas, V, 125.

SADAK (SADAK). Cette place attaquée vainement par les Francs, IV, 193. — Touman-Chah y passe, 196 et plus tard Salih ed-Din, 217.

SADOUR. Cette ville mentionnée, IV, 65 (note).

SAD, place forte entre le Caire et Elah. Ased ed-Din y meurt, IV, 141.

SAD ED-DIN ALI EL-MELIK EL-KADI, fils de Dubas le Kurde. Occupe en Égypte les fonctions de grand juge, V, 132. — El-Kamil l'envoie demander des secours à El-'Adel, 167.

SAD ED-DIN AYOUB HASSAN MOHAMMED EL-HAMWARI. Exerce les fonctions de grand juge à Damas et au Caire et reçoit une clameur dans cette dernière ville, V, 122, 123. — Envoie auprès du Khalka tombé malade et meurt à Mossoul, 179, 180.

SAD ED-DIN. Mentionné, IV, 164, 165. — Assisté

longtemps aux Musulmans, 344. — Thoghritul Djan-dar l'assiège, 346; prise par l'armée musulmane, elle est donnée à Thoghritul, 383, 386. — Les Francs la reprennent, puis la perdent de nouveau, V, 86. — Salah ed-Din complète la garnison et le matériel de guerre du château de Safed, 88. — A pour seigneur Sa'd ed-Din Mes'oud, 125. — L'Émir Saleh cède Safed aux Francs, 202 (note).

SADLOUD. Ce mot explique, IV, 481, 485.

SARROURIAH ou SAIOURIAH. Les Francs s'y concentrent, IV, 243. — Ils sont battus devant cette place, 262, 263, 265. — Ils s'y concentrent de nouveau avant la bataille de Hittin, 282, 286. Les Musulmans s'en emparent, 294, 301, 303, 306. — La paix conclue, les Musulmans gardent Saffouriah, V, 77.

SAR ED-DIN (Le vieil), fils de Chaku ed-Dhahia. Se vante qu'il montre au Caire, son meute, V, 133. — Hostile à El-Fadhel, 145.

SAR TAY EL-KABIR. Conduit à Damas les prisonniers francs de Hittin, IV, 276. — Reçoit l'ordre de faire exécuter tous les Templiers et Hospitaliers pris à Hittin, 278. — Ses pourparlers avec Hughes relatifs à la cession de Djobeil, 308, 309.

SARITHA. Ravagée par un tremblement de terre, IV, 154. — Salah ed-Din ravage ses environs et enlève ses approvisionnements, 352. — El-Achraf campe devant Saritha, puis se rend à Alep, V, 166.

SAROURIAH. Voir SAIOURIAH.

SARUR (Le) ou littoral de Syrie. Salah ed-Din y fait une expédition au cours de laquelle il s'empara d'un grand nombre de places, IV, 350, 392.

SARUR (Le). Voir BOLKHAIR.

SAROUR. Cette place prise par Salih ed-Din et donnée à l'Émir Nacer ed-Din Minkoumes, IV, 364, 367.

SARUR (Haute Égypte). Sa section supérieure gouvernée par Chawh, IV, 123. — Ased ed-Din s'y rend avec ses troupes, 132, un grand nombre des habitants du Sarid renforcent son armée, 133. — Abbis ben el-Hadh y fomenta des troubles, 164 (note).

SARUR (SARUR). Saccagée par la flotte égyptienne, IV, 73. — Les Francs en sortent, ils sont mis en déroute, 95. — Son territoire ravagé par Ased ed-Din, 102. — Les Francs y sont inquiétés par les Arabes, 197.

100

1990

1. *Le monde est un théâtre*, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 265

[illegible]

45. 46. — Empêche la defection de Courad de Mont-

lerrat, 46. — Salah ed-Din repousse ses propositions de paix, dans lesquelles la cession de Jérusalem était

demandes, 47. — Commerce de nouveau avec l'Angleterre, qui refuse de lui ménager une entrevue avec le Sultan.

48. — Ses troupes repoussées par les Aedyæ, 51. —
Donne au comte Henri la succession de Conrad de

Monterrat, 51. — Passe pour avoir fait assassiner celui-ci, 53. — Prend Daroum, 54. — Epie la marche de l'armée Amérienne et le surprend, 56. — Re-

nonce à marcher contre Jérusalem avec son armée,

62 — Négocie la paix avec Salah en-Din, 63, 66 —
Marche au secours de Jaffa, 68. — Craintes qu'il
inspire aux Musulmans, 70 — Délivre Jaffa, et fait
de la ville un port sûr, 71 — Envoie Salah en-Din

73 — Celui-ci cherche à le surprendre, résistance victorieuse des Français. 74 — On fait courir le bruit

de sa mort, 74, 75 — Salah ed-Din propose de pro-

Richard un nouvel ambassadeur, la paix est conclue, 76. — Inquiétudes que du moment la grand

nombre des pèlerins, 81 — Son état s'étant aggravé,
il se rend à 'Akka, *ibid* — Rentre en Angleterre,
90 — Mentionne, 168

RIDHA (Er-), fils d'Abou Hoçainah Des vers de lui
cites. V, 140.

RIDWAN (L'ange) Mentionné, IV, 266

RHEU Cité, IV, x, V, 216 (note)

RIVIERE DE NAKOU' Voir ce nom, ainsi que ceux commençant par NAHR.

ROBBAH (ER-), ou 'AÏ-ROBBAH Les Francs s'y concentrent, IV, 248 — Salah ed Din y passe, 254

ROCHER (Mosquée du) Voir SAKHRAH (La)

ROHA (Edesse) Prise par Ak Sonkor, IV, 16 — Prise par Zengü, lui doit sa prospérité, 47 — Prise par le fils de Josselin, qui y massacre les Musulmans, puis reprise par Nour ed-Din, qui y massacre les Chrétiens, 50, 51 — Un millier d'Arméniens d'Edesse réclament après la capitulation de Jérusalem.

RAHMAN (Le poète), originaire de Hilla. Des vers de lui cités, V, 184.

RAHMAN (Le poète), originaire de Hilla. Des vers de lui cités, V, 184.

RAHMAN (Le poète), originaire de Hilla. Des vers de lui cités, V, 184.

RAHMAN (Le poète), originaire de Hilla. Des vers de lui cités, V, 184.

RAHMAN (Le poète), originaire de Hilla. Des vers de lui cités, V, 184.

RAHMAN (Le poète), originaire de Hilla. Des vers de lui cités, V, 184.

RAHMAN (Le poète), originaire de Hilla. Des vers de lui cités, V, 184.

RAHMAN (Le poète), originaire de Hilla. Des vers de lui cités, V, 184.

RAHMAN (Le poète), originaire de Hilla. Des vers de lui cités, V, 184.

RAHMAN (Le poète), originaire de Hilla. Des vers de lui cités, V, 184.

RAHMAN (Le poète), originaire de Hilla. Des vers de lui cités, V, 184.

RAHMAN (Le poète), originaire de Hilla. Des vers de lui cités, V, 184.

RAHMAN (Le poète), originaire de Hilla. Des vers de lui cités, V, 184.

RAHMAN (Le poète), originaire de Hilla. Des vers de lui cités, V, 184.

RAHMAN (Le poète), originaire de Hilla. Des vers de lui cités, V, 184.

RAHMAN (Le poète), originaire de Hilla. Des vers de lui cités, V, 184.

RAHMAN (Le poète), originaire de Hilla. Des vers de lui cités, V, 184.

Q

QOUNËS, du latin *Comes* « le Comte », Titre donné par les chroniqueurs arabes à Raymond III de Tripoli, IV, 263, 271 (notes).

QUATREMEZ (E.). Plusieurs de ses ouvrages, et notam-

ment son *Histoire des Sultans Mamlouks*, sont cités en note, IV, II, 16, 18, 46, 112, 131, 143, 241, 264, 393, 417, 438, 464, 480; V, 17, 21, 38, 89, 92, 93, 113, 130, 157, 161, 165, 181, 188, 200, 201, 205, 212, 213, 214.

R

RAHBA. Cette ville, prise successivement par Kei-Kaous et El-Achréf, est donnée au seigneur d'Alep, V, 166 — Note la concernant, *ibid*

RAHBA Les Francs y pénètrent, IV, 232, 234

RACHID (Ea-), fils d'En-Naboloussi. Extrait d'une *Kaçideh* qu'il composa sur l'expédition des Francs contre Jérusalem, V, 50

RADHI ED-DIN ABOU GHALIB 'ABD EL-MOUN'IM, fils de Mohammed ben Ased et-Temimi, supérieur des soufis de Damas. Assiste à une assemblée dans la citadelle, IV, 43

RADHI ED-DIN ABOU SALIM 'ABD EL-MOUN'IM IBN EI MOUNDIR Raconte la suppression, faite par Nour ed-Din en faveur d'Alep et d'autres villes, de plusieurs impôts arbitraires, IV, 37 — Cite un détail relatif à un édit de ce prince, 41

RADJH (Le poète), originaire de Hilla. Des vers de lui cités, V, 184

RAHBAH Une exemption d'impôts lui est accordée, IV, 37, 40 — Ased ed Din Chirkouh, seigneur de Rahbah, prend part au siège de 'Alka, 143 — Fait partie du royaume d'El Afthal, V, 102

RAYMOND III, comte de Tripoli. Fait alliance avec Salah ed-Din contre ses coreligionnaires. IV, 157, 158 — Prend part à la bataille perdue par les Francs devant

Saffouryah, 263 — Nommé par les Arabes *Qounès* « le Comte », *ibidem*, 271 (notes). — Reprend l'offensive, est battu de nouveau à Hittin et prend la fuite, 265, 270, 283. — Sa mort, 284 — Avait échappé seul au désastre de Hittin, 288, 299.

RAHIM (Ea-) Salah ed-Din y passe, IV, 253

RAKIT (Ea-) El-Mansour y contient les Francs, V, 154 — Note concernant cette localité, *ibid*

RAKKAH Le récit d'un prédicateur de Rakkah cité, IV, 337 — El'Adel s'empare de Rakkah, V, 108 — El Achréf cède Rakkah en échange de Damas, 191

RAMLAH ou **RAMLEH** Salah ed-Din y est battu par les Francs, IV, 185, 189, 193, 194 — A pour seigneur Bahān II d'Ibelin, 199 — Mentionnée, 212 — Prise par les Musulmans, 303, 313, 314, 315 — Mentionnée, 511 (note) — Assiégée par Philippe de Flandre, V, 7 — Mentionnée, 38 (note) — Salah ed-Din y concentre ses troupes après la défaite d'Arsof, 40 — Il y tient conseil, 40, 41 — Salah ed-Din s'y rend à son départ de Natroun, 48 — Les Francs s'y portent dans l'intention d'attaquer Jérusalem, 48, 49 — Ils y reviennent après avoir abandonné ce projet, 62 — Salah ed-Din se porte vers Ramlah, 67 — Il y reçoit l'ambassadeur de Richard d'Angleterre, 73 — Il y envoie des renforts à l'avant garde musulmane, qu'il va rejoindre, 75, 76 —

INTERNET NATIONAL

'OMAR (Le Khalife), fils de Khattab Sa biographie abrégée par Ousama ibn Mounkidh, IV, 10 — Allusion à ses conquêtes, 38 — S'empare de la mosquée à laquelle son nom est resté, 325 — Sa tolérance pour les Chré-

- père et reçoit le titre d'El-Malak el-Mansour; El-Afdhal réprime les révoltes qui surviennent à cette occasion, 120-122. — El-Adel, devenu maître de l'Égypte, maintient son nom dans la khofbah, 132, puis l'en exclut, 135.
- NAGAR (EN-) LI-DIN-ILKAN**, Khalife abbasside Son autorité reconnue dans une grande partie de la région des Francs, IV, 316. — Envoie Dhya ed-Din 'Abd el-Wahhab auprès de Salah ed-Din, 394; celui-ci charge Dhya ed-Din El-Kasem de lui amener les prisonniers et les dépouilles des Francs de Jérusalem, 394-495. — Salah ed-Din l'informe de l'approche des Allemands, 435. — El-Afdhal lui notifie son avènement et lui envoie des présents, V, 102-105. — Les Ismaéliens d'Alamout, de Kerkour et des contrées voisines lui font leur soumission, 159. — El-Mo'addham lui adresse une lettre, 164. — El-Kamil lui envoie le grand Cheikh Sadr ed-Din, qui meurt en route, 179, 180.
- NAGER (EN-) SAYAN ED-DIN KILIDJ ARRIAN**, arrière-petit-fils de Taky ed-Din Omar et seigneur de Hamah. Assiégé par l'armée d'El-Adel; va présenter ses hommages à El-Kamil, V, 191.
- NAGERLEH (EN-)**. Conservée par les Musulmans à la paix, V, 77.
- NAGERI (Les dirhem)** Mentionnés, IV, 238; V, 203.
- NAGIRIYEH (Les troupes)**, ou **NAGIRIYEH**. Assiègent Saïed sous les ordres de Mas'oud Es-Salti, IV, 344. — Mentionnées, V, 17. — Un de leurs chefs s'échappe de 'Akka, puis y rentre, 21.
- NAGIRIYEH**. Ce parti, submergé dans celui des Asediyeh, a pour chef Seïf ed-Din Yarkodj, V, 120. — Les Nagiriyeh demandent à leurs allies de Syrie de s'opposer au départ d'El-Afdhal; cette tentative échoue, 121. — Leur déroute, 122. — Leurs chefs demandent à El-Adel de lever le siège de Maïdîn, 123. — Éloignent des alentours de Jérusalem tous ceux qui leur portent ombrage, 125. — El-Adel, devenu maître de l'Égypte, se concilie les Nagiriyeh, 132.
- NAGIBIN** Voir **NIZIBIN**.
- NAGIN ED-DIN KHOMARIEGLIN** Nom d'un mamlouk d'Asod ed-Din, IV, 117.
- NAGIN (EN) LI-GHADI**, gouverneur du château de Damas Salah ed-Din lui envoie les principaux prisonniers francs faits à Hittin, IV, 276.
- NAGIR ED-DIN**, fils de Chirkouh, Emir des Lmirs Bat les Francs et lui enlève Banyas, IV, 85, 86. — Prend part au siège de Beït el Ahran, 204. — Joie qu'inspire sa guérison, 209.
- NAGIR ED-DIN**, fils de Taky ed-Din, seigneur de Manbetj. Marche contre les Allemands, IV, 461.
- NAGIRAH**. Voir **NAZARLIL**.
- NAGIR-LL 'AWDJA** « la Rivière tortueuse », entre Aïsouf et Ramleh Salah ed-Din s'y rend après sa défaite d'Aïsouf, V, 38, 74.
- NAGIR-LL-AZRAK** Voir **GURIL SOU**.
- NAGIR-CHEIKHAN** Salah ed-Din conclut une paix générale avec l'Orient près de cette rivière, IV, 213.
- NAGIR-LL KACIR (Rivière des roseaux)** Les Francs et Salah ed-Din y campent successivement, V, 36.
- NAGIR KOURDANAR**. Nom d'un fleuve sorti de l'ancien Palais Consulaire près duquel Salah ed-Din remporte une victoire sur les Francs, IV, 512 (note).
- NANZANI**. Construit une mosquée dans la bas Neïreb, V, 134 (note).
- NANIM BEN HAMMAN**. Un dire de lui cité, IV, 6.
- NAKOU (La rivière de)**. Les Français proposent d'y boire, V, 62.
- NAKOURAH (EN-)** Salah ed-Din suit cette route pour se rendre à 'Akka, IV, 344.
- NAPLOUSE**. Mentionnée, IV, 221 (note). — Des troupes franques, sorties de cette ville, surprises par les Musulmans, 245. — Envahie et saccagée par les Musulmans, 251, 256. — Mentionnée, 290. — Conquise par les Musulmans, 294, 301. — Le fief de Naplouse donné à Houssein ed-Din 'Omar, 302. — Cette conquête rappelée, 303, 306. — La citadelle de Naplouse sert de prison à Guy de Lusignan, 332. — Houssein ed-Din 'Omar, seigneur de Naplouse, rejoint Salah ed-Din devant 'Akka, 418. — Le fief de Naplouse donné à Seïf ed-Din el-Mechthoub, qui y meurt, V, 52. — Mentionnée, 67 (note). — Salah ed-Din s'arrête devant ses murs, 87. — Il y prend des mesures de justice, 90. — Partage fait par Salah ed-Din des revenus du district de Naplouse, 110. — A pour seigneur Faïez ed-Din, 115, puis Marmoun El-Kaïri, 154 (note). — Ibn El-Djaury s'y rend; récut qu'il fait de son voyage, 156-158. — Mention de Naplouse, 162. — En-Nager, la paix conclue, conserve le district de Naplouse, 190.
- NATROUN (EN-)** Cette place prise par les Musulmans, IV, 313, 314. — Salah ed-Din fait raser ses murailles, V, 45. — Il part de là pour se rendre à Ramleh, 48. — Les Musulmans ont l'avantage tant qu'ils restent à Natroun, 49. — Les Francs y campent, 54. — Salah ed-Din traverse Natroun, 75; il part ensuite pour Mai Samouil, 82.
- NAWA KAMAR EN-NEDJMI** y construit un ribat, V, 139.
- NAWIAIR (EN-)**. Les Francs s'y portent dans leur marche sur 'Akka, IV, 406. — Note sur cette localité, *ibid*. — Occupée par les Musulmans, 413.
- NAZARETH (NAQIRAH)** Le seigneur de Nazareth tué, IV, 195. — Les Francs vaincus se replient sur Nazareth, 245. — Les Musulmans s'en emparent, 294, 301, 303, 306. — Ils construisent un château fort sur les hauteurs voisines, V, 158.
- NEDID**. Mentionné, V, 129 (note).
- NEDJIB ED-DIN LL-'ADEL LZ-ZLEDDANI** Reçoit de Salah ed-Din pleins pouvoirs pour traiter avec les Francs lors du siège de 'Akka, V, 23, 24.
- NEDIM**, au pluriel *nodjorm* Equivalent arabe de « terme », V, 30 (note).
- NEIDIK (EN-)**, fils du Cheikh el-Islam Tue lors de la prise de Damiette par les Francs, V, 195.
- NEIDIM ED-DIN**, frère de Chawar. Marche contre les Lualah et les Benou Kais rebelles, IV, 119. — Décide qu'il veut s'exiler, 120.
- NEDIM ED-DIN**, fils de Miran, le Chalife. Nom d'un copiste d'Abou Chamah IV, 18.

- il meurt avant d'y arriver, 179. — Le grand Cheikh Sadr ed-Din meurt dans cette ville, 179, 180. — Mention de Mossoul, 187, 202 (notes).
- MOSTAGNIN (Le Khalife). Événements de son règne, V, 194 et suiv.
- MOSTANDJID (Le Khalife abbasside El-). Rend la liberté à Imad ed-Din, IV, III. — Mention de son avènement, 292.
- MOSTANSER (Le Khalife El-). Mentionné dans une poésie, IV, 291. — Événements qui se produisirent sous son règne, V, 185.
- MOSTARCHINI (El-). Voir MAHMOUD.
- MO'RAMID (Le cimetière d'El-), près de Damas. Mentionné, IV, 70.
- MOTEFARRIKAH. Note sur cette expression, IV, 165.
- MOJENUBSI. Voir ABOUT-THAYYEB.
- MORS ARABISÉS (LES). Titre d'un ouvrage d'Abou Chama, V, 214.
- MOU'ADLI (El-). Bat en retraite devant les Francs, V, 162. — Reproches qu'il adresse à El-Mo'addham; traverse le gué du Jourdain, *ibid*.
- MOU'AFFAK ED-DIN KHALID, fils d'El-Kausarani, ministre de Nour ed-Din. Fait à celui-ci le récit d'un songe qu'il a eu et à la suite duquel Nour ed-Din supprime plusieurs taxes, IV, 21, 36.
- MOU'AZZLI (El-). Voir MOURAZZER (El-).
- MOURABIL (El-) EL-MOUTAMID (Le vizir) Seconde El-'Adel et supprime plusieurs abus à Damas, V, 169.
- MOURABRAD. Son *Kamil* cité en note, IV, 151.
- MOUCHES (La tour des), à Akka. Les Allemands cherchent vainement à la détruire; leurs machines sont incendiées, IV, 481, 483, 486.
- MOU'DJEM EL-BOULDAN OU MO'DJEM. Voir YAKOUT.
- MOUDJIB ED-DIN OU MODJIB ED-DIN. Sa *Chronique de Jérusalem et d'Hébron*, traduite par M. Sauvaire, citée en note, IV, 31, 242, 300, 324; V, 47, 211, 212.
- MOUR'IZZ (El) ISHAK, frère d'Ed-Dhafir et d'Ed-Dhaher. Rejoint El-'Adel à Damas avec ses frères, V, 124. — Conspire contre El-'Adel; est incarcéré, 147.
- MOUR'IZZLI (El-), ou EL MOURZZER, ou ALMAZZER, place forte de Mésopotamie. Donnée à Taky ed-Din, V, 4. — Assiégée par le gouverneur de Mardin, 107. — Cédée par El-Achref en échange de Damas, 191.
- MOURY ED-DIN, fils d'Abou 'Asioun. Occupe en Egypte les fonctions de grand juge, V, 132.
- MOURY ED-DIN, fils de Zeky ed-Din Dimichli. Nomme Cadi d'Alep avec son cousin pour suppléant, IV, 238. — El-'Adel l'envoie demander des secours à El-'Azz, V, 152, 153.
- MOURY ED-DIN ASOU'U-HOSNA ARVEN. Nom du fils d'Abou Chama, IV, 12.
- MOURY ED-DIN (Le Cadi), fils de Mohammed, fils d'Ali, le Koreichite. Récite la prière aux funérailles de Salah ed-Din, V, 96. — El-'Adel l'envoie en Egypte comme ambassadeur, 117.
- MOURY ED-DIN. Surnom de Ferrukh-Chah, IV, 217.
- MOURY ED-DIN SINDJAR-CHAN, fils de Seif ed-Din Ghary et seigneur de Mésopotamie. Rejoint Salah ed-Din devant Akka, IV, 447. — Demande à celui-ci la permission de se retirer; colère de Salah ed-Din; il rentre en grâce par l'intervention de Taky ed-Din, 488, 490. — Prend part à la bataille de la Source, 511. — Se révolte contre El-'Adel à l'instigation de Saif ed-Din Baktimour, V, 107.
- MOUKARRIS (El-). Voir ISMA'IL.
- MOULIN D'AHAD ACHERITTA, de KHARGHANYAH, d'OUGHANAH. Voir ces noms.
- MOUMIN (El-) «le Croyant». Remarque sur ce mot, IV, 449 (note).
- MOUNTEN (El-) «le Jardin». Salah ed-Din y passe avec ses troupes, IV, 407, 413.
- MOURADIA D'OHSSON. Son *Tableau de l'empire ottoman*, cité en note, IV, 146, 165, 180, 255, 266, 453; V, 97.
- MOUSTADHY-BIEMR-ILLAH, 28^e Khalife abbasside. Salah ed-Din fait reconnaître partout son autorité, IV, 176.
- MOU'TAGAMYAT. Nom de douze boutiques à Damas, IV, 45.
- MOU'RADHED (Le Khalife). Fiancé à Katî en-Neda, V, 135 (note).
- MOU'RIAMED (El-), gouverneur de Damas. Reçoit l'ordre de se préparer à la guerre, V, 160.
- MOUTAMEN EL-KHALAFAH «l'homme de confiance du Khalifat». Nom d'un eunuque qui commandait en maître au Château du Caire. Se met en rapport avec les Francs et conspire contre Salah ed-Din; celui-ci, informé de sa trahison, le fait mettre à mort, IV, 145, 147.
- MOZAIFL. Voir ZEIL.
- MUNICH (Bibliothèque de). Un de ses manuscrits mentionne, IV, x.
- MUSLE BRITANNIQUEL. Voir BRITISH MUSLUM.
- MUSILWIN. Voir CHRISTIAN PROFFELS.
- MUTLCHABIH EL-KORAN, par Ibn el Lobban Abou Chama met en vers une partie de cet ouvrage, V, 215.
- MUTHILLILH. Nom d'une sorte de pain, V, 189.
- MYAFARIKIN (MAYTAFARIKIN). A pour seigneur Kothb ed-Din Ighary, IV, 257. — El-'Adel y nomme un *naib*, V, 107. — Fait partie du fief d'El-Aldhal, 131, 132.

N

- NABOUS (Le mont) Salah ed-Din se dirige sur 'Ain el-Djeir et Delhemiyeh par le mont Nabous, IV, 351.
- NAÛER ED-DIN ISMA'IL, fils d'El-'Amid Dimichli. Nomme président du Divan et directeur de l'Hôtel des monnaies à Alep, IV, 238.
- NAÛER. Jeux de mots sur ce surnom de Salah ed-Din, V, 97, 98.
- NAÛER ED-DIN, seigneur de Mardin. El-Mo'addham traite avec lui et lui fait épouser sa fille, V, 180.
- NAÛER ED-DIN MANKOURLS OU MANCOUBERES pour MAN-KOUVERECH, fils de Khamatguun. Salah ed-Din lui donne Sahyoun, IV, 367. — Il prend possession de plusieurs autres forteresses, *ibid*.
- NAÛER ED-DIN MOHAMMED, fils d'El-'Azz. Succède à son

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26

[illegible]

Mohammed (Le Kharzim-Chan) Sempang de Chan
nah. Y. 160.

Монахъ въ Аммѣ въ Восточн. Палестинѣ, сочинъ
о Абу Шама, IV, VII.

MOHAMMED IEN EL-KABESSI. Des extraits de sa Chronique donnés, IV, 186, 188, 395; V, 91, 92, 96, 103.

MOHAMMED IBN KAMIL HITTAH, fils d'El-Mouhammad
Yémeni. Extrait d'une lettre à lui adressée par El-
Fadhel au nom de Salah ed-Din, IV, 241-242.
Note sur sa vie, 243.

Mo'ta ed-Din ANAR Assiège et prend Ba'albek, IV, 50 — Traite avec le gouverneur de Hims et Salah ed-Din, *ibid.* — Sa fille épouse Nour ed-Din, 51, 52 — Assiège Sarkhad, et demande des renforts à Nour ed-Din, 52. — Sa vaillance contre les Francs, 57. — Secouru par Nour ed-Din, 59 — Se retire à Damas, 60. — Harcèle les Francs et les oblige à demander une trêve, 61. — Se joint à Nour ed-Din pour une nouvelle campagne, 61, 62.

Moïse Mentionné, IV, 306; V, 184.

MOKADDASI ou MOKADDESI (Le géographe), édité par
M de Goeje. Cité en note, IV, 196, 416, 521; V,
313

MOKADDESI (EL-) VOIR DAUD et 'ABD ALLAH BEN
AHMED

MOKALLED (DOULOUI) Un récit de lui cité d'après Sakr
IV, 28.

MONAÏTARAH Prise par Nour ed-Din, IV, 16, 109 (note)
110. 111

MONT CASSIUS, de KAR, NABOUS Voir ces noms, ainsi que ceux commençant par DJEBEL.

MONTAGNE VOIR DIEBEL

MONTAGNE (LA). Bedr ed-Din Mawdoud nommé gouverneur de cette région, IV, 303

MONTAKHAB (EL.) YOU ABOU 'OTHMAN EL-MONTAKHAB

MONTFERRAT (Le marquis de) Voir CONRAD

paix avec les habitants, 213. — Ses demandes avec le prince de cette ville, 215. — Les habitants de Mos-

soul s'allient avec les Francs contre lui, 222, 223, 224, 230. — Kothb ed-Din se sépare d'eux, 257. —

Mentionnée, 348, 349. — L'armée de Mossoul vient à Alep: se mettre sous les ordres de Salah ed-Din.

349. — Ibn Cheddad part pour Mossoul, 350. — Mentionnée, 304 (note). — Les tronnes de Mossoul

— Le seigneur de Mossoul envoie du matériel de

— Le sultan de Mossoul envoie au maître de guerre à Salah ed-Din, 431. — Ibn Cheddad lui porte l'ordre de se mettre à la tête de ses troupes.

435. — Il envoie son fils auprès de Salah ed-Din, /

447. — Le corps d'armée de Mossoul prend part à la bataille gagnée par les Musulmans devant 'Akka, 1654. — 6. — Le Sultan s'empare de Mossoul, 1658.

465, 478. — Le fils du prince de Mossoul combat à Ras el-Ma, 511; il rejoint l'armée musulmane devant

'Akka, V, 16. — L'armée de Mossoul combat courageusement à Arsouf, 38 — Ouvriers envoyés de

Mossoul pour fortifier Jérusalem, 49 — Les troupes de Mossoul renvoyées à la paix, 81 — Saladin fait

une grave maladie à Mossoul, 95 (note). — Les habitants de cette ville se révoltent, ils sont soumis par

El-Adel, 105, 106, 107, 108. — Le fils d'El-Malek
Dhahir ed-Din y visite les pèlerins de la Mecque,

109 — Mort de plusieurs Émirs de Mossoul, 118 —
El-'Adel réconcilie le seigneur de Mossoul avec les

fils de Zengui, 118, 119 — El-Afdhal se rend à
 Mossoul, 118 — Bedr ed-Din Lou'lou' s'empare du

— El-Faiz envoyé auprès d'El-Achref à Mossoul,

à une assemblée de savants, IV, 15

de défense, 57. — Tient conseil avec les principaux chefs de son armée; mesures prises au sujet de Jérusalem; les Francs s'en éloignent, 58-62. — Négocie avec Richard d'Angleterre au sujet de la paix, 63-66. — Marche contre les Francs et occupe Jaffa, 66-68. — Mesures qu'il prend après la délivrance de Jaffa par les Francs; nouvelles propositions de Richard d'Angleterre, 71-73. — Cherche vainement à surprendre celui-ci, 74. — Propose d'attaquer Jaffa, 75, 76. — Il reçoit un nouvel ambassadeur de Richard d'Angleterre; la paix est conclue, 76-79. — Mesures qu'il prend après la conclusion de la paix; ses inquiétudes, 79, 80. — Se rend à Natroun, 80. — Accueille avec faveur les pèlerins francs, 81. — Veut faire le pèlerinage, 81, 82. — A une entrevue avec El'Adel, 82. — Retourne à Jérusalem; sa sollicitude pour cette ville, 82, 83. — El-Fadhel le dissuade d'aller à la Mecque, 83, 84. — Après avoir réglé les affaires de Jérusalem, il part pour Damas, et songe à retourner en Egypte, 86-91. — Il a des entrevues avec Ibn Cheddad et des ambassadeurs francs, 92, 93. — Divers récits de sa mort et de ses funérailles, 93-97. — Extrait d'une poésie composée à sa louange par El-Imad, 98-101. — Partage de son royaume entre ses fils et ses frères, et événements qui suivirent sa mort, 101-109. — El-Aziz accueille avec faveur ses compagnons, tandis qu'El-Aldhal leur est hostile, 109. — Sa répartition des revenus du district de Naplouse, 110. — Jeu de mots sur son nom, 114. — La trêve qu'il avait conclue avec les Francs expire, 115. — Services que lui rendit 'Yzz ed-Din Djerdik, 118. — Confiance que lui inspire l'assesseur Abou Mohammed, 130. — Nomme grand juge au Caire le Cadi Sadr ed-Din 'Abd el-Melik, 132. — El-Kamil épouse une de ses filles, 135. — Remet le gouvernement de ses conquêtes à Kaunar en-Nedjun, 138. — Mentionné, 140. — Sages conseils et bonne direction qu'il reçut d'El-Fadhel, 143; gloire que son règne dut à celui-ci, 144. — El-Fadhel, après sa mort, ne veut servir aucun de ses fils, 145. — Deux de ceux-ci conspirent contre El'Adel, 147. — Abou Chamah raconte, dans son complément des *Deux Jardins*, les événements qui suivirent sa mort, 151. — Ses rapports avec El'Adel, 168, 169. — Frédéric II réclame vainement la restitution des villes conquises par lui, 185. — Mentionné, 201-203 (note).

MALEK (EL-) es-SALAH ED-DIN DAUD, ou DAUOUD, fils d'El-Mo'addham Cheïf ed-Din 'Yssa, fils d'El-Adel Abou Bekr, fils d'Eyyoub. Reprend Jérusalem aux Francs, V, 85. — Son oncle El-Kamil lui envoie un diplôme d'investiture, 185. — Gouverne Damas, *ibid* (note). — Ses menées coupables contre El-Kamil, 186. — Envoie une députation à celui-ci lors du siège de Damas, 187, 188. — Ses excès et les brigandages de ses troupes, 189. — Conclut la paix avec ses frères et évacue Damas, 190. — Les sciences sont en honneur à Damas sous son règne, 192.

MALLK (EL-) es-NAÛIR SAÛAH ED-DIN YOUSOUF, fils d'El-'Aziz Mohammed, fils de Tahci, fils de Salah ed-Din Yousouf. Entre en Egypte avec l'armée syrienne pour venger le meurtre de Touïan Chah; successivement vainqueur et vaincu, il est obligé de traiter avec les Bahrites, V, 200-202.

MALLK (EL-) es-RAÛIM Surnom honorifique de Bich ed-Din Loulou, V, 172.

MALEK (EL-) es-SALAH LEWAÛIL, fils de Nouz ed-Din. Mention de sa mort, IV, viii. — Gouverneur d'Egypte, envoie, avec sa réponse, de riches présents à Nouz ed-Din, 102. — Proclamé souverain à la mort de son père, malgré sa jeunesse, 161, 162. — Fait mettre à mort Keniechtakia, seigneur de Harim, qui avait pris à Alep une autorité absolue, et le remplace par Sourkhak, 189, 190. — Devient maître de Harim, dont il éloigne les Francs, 190-192. — Meurt souverain d'Alep, 192.

MALEK (EL-) es-SALAH NADIM ED-DIN EYYOUB, fils d'El-Malek el-Kamil Nager ed-Din Mohammed, fils d'El-'Adel Abou Bekr, fils d'Eyyoub. Reprend Tibériade et Ascalon aux Francs, V, 86. — Négocie la reddition de Damiette, 183. — Assiste au siège de Damas, 186. — Le prince de Damas cherche à se concilier les Francs pour le combattre; il est battu ainsi que ses alliés, 193-194. — Rentre en Egypte, puis revient à Damas où il fait construire un minaret, 194-195. — Meurt au Caire; événements qui suivirent sa mort, 195, 196. — Les Bahrites prennent pour chef son esclave Chedjret ed-Dour, 198. — Avait fait emprisonner El-Moghith à Chawbak, 201.

MALEK (EL-) es-ZAHIR MOUDJIR ED-DIN DAUD, fils de Salah ed-Din. Reçoit de son frère Ed-Dhaher la principauté d'El-Bireh, V, 106.

MALLKITE (Le) Voir **ABOU 'AMR**, **YOUSOUF es-FINDALAWI**.

MALLKITES. Sollicitude d'El-Fadhel pour les étudiants de leur rite, V, 143. — Abou 'Amr est leur chef à Damas, 193.

MALLAHAN (EL-) Les bagages de l'armée musulmane expédiés par la voie de cette localité, IV, 412, 413.

MALLOUFA. Ce mot expliqué, V, 19 (note).

MAMILAH (Le cimetière de), à Jérusalem, dit aussi **BAL MOLONA** et **BABILA**. Mentionné, V, 211.

MAMLOUKS. Assassinent Zengui, IV, 48 (note). — Tiennent à l'écart El-Malek es-Salah; résultats désastreux de leur rébellion, 213. — Mentionnés, V, 17 (note).

MAMLOUKS (Histoire des Sultans). Voir **QUATREMERL**.

MAMOUNIAH (EL-), à Damas. Mentionnée, IV, 45.

MANBEDI. Cette place prise par Salah ed-Din, IV, 132. — El'Adel en est nommé gouverneur, 249. — Naçi ed-Din, seigneur de Manbedj, marche contre les Allemands, 461. — L'annonce d'Asie Mineure s'y porte, V, 166. — Mention de Manbedj, *ibid* (note).

MANKOUBERLS. Voir **NAÛIR ED-DIN MANKOURIS**.

MANGOURIS, mamouk de Salah ed-Din. Sa mort glorieuse, IV, 266.

MANKOUBERLICH. Voir **NAÛIR ED-DIN MANKOURIS**.

MANSOUR, fils de Nebil Cadi de Djebelch. Conseille à Salah ed-Din d'attaquer cette ville, ainsi que Laodicee et les autres places de la région du Nord, IV, 352, 353. — Combli d'éloges et d'honneurs par Salah ed-Din, 358. — Négocie la capitulation de Laodicee, 359, 360.

MANSOUR (EL-), seigneur d'Emese. Voir **MALLK (EL-) es-MANSOUR** IBRAHIM.

MANSOUR (EL-) NAÛIR ED-DIN MOHAMMED, dit aussi **IBRAHIM ED-DIN 'OUAR**, seigneur de Hamah. Vient avec

- Arman, vient le rejoindre, 248, 249. — Divers récits sur ce siège, que l'approche des Francs oblige Salah ed-Din de lever, 249-256. — Accorde l'amas aux habitants de Sébastie, puis assiége Djinnin et revint à El-Fawar, 256. — Le comte de Tripoli fait alliance avec lui, 257, 258. — Jure de tirer vengeance d'Armand, prince de Kerek, 259. — Entreprend, à la fin de 582, une nouvelle campagne contre les Francs, 259-280. — Leur enlève, avec son fils El-Malek el-Afihai, le territoire de Tibériade, 261-265. — Anéantit leur armée à Hittin, 265-275. — Après la bataille, il fait massacrer de nombreux prisonniers, dont Armand, 275-280. — Autres récits de la bataille de Hittin et du massacre des prisonniers, 280-285, 286-289. — Poésies composées à cette occasion, 289-292. — Diverses anecdotes, 292-293. — Enlève 'Akka aux Francs, 293-298. — Fragments de lettres annonçant la victoire de Hittin, 298-300. — Prend Naplouse et plusieurs autres villes du littoral, 300-302. — Extraits de quelques lettres annonçant ces conquêtes, 302-306. — Prend possession de Tibnin conquise par Takt ed-Din, 307. — Prend Saida, 307-308; Beyrouth et Djobeil, 308-310; Ascalon, 312-315. — Assiège Tyr, 315, 316. — Est rejoint par son fils El-Malek el-'Azz 'Othman à Ascalon, et donne la charge de Cadi de ce ressort à Djemal ed-Din, 356. — Assiège et prend Jérusalem, 317-326. — Récit du siège de cette ville et de quelques circonstances qui s'y rapportent, 326-341. — Assiège vainement Tyr, 341-344. — Charge Kaimar en-Nedjmi d'investir Kawkeb, dont il s'empare, 345-346. — Prend possession de Hounin, *ibidem*. — Réformes qu'il fait à 'Akka, 346. — Reçoit diverses délégations, 346-347. — Revient devant Kawkeb, 348-349. — Fait une courte expédition contre Hian el Akrad, 349-350. — Prépare une campagne dans le Sahel supérieur, 350-351. — Débute de cette campagne, 351-353. — Prise de Tortose, 353-355; de Djebelch et d'autres villes, 355-358; de Laodicée, 359-363; de Sahyoun et d'autres villes, 364-367; de Bakas, d'Ech-Choghr et de Sermaniyeh, 368-370; du château de Borzeih, 371-374; de la forteresse de Derbesak, 375-377; de Baghras, 377-379. — Accorde une trêve au prince d'Antioche, puis se rend à Alep, 380-381. — Prend Safed, qu'il donne à Thogrul el-Djandar, et épargne les prisonniers francs, 383-386. — Revient assiéger Kawkeb et s'en empare, 386-392. — Séjourne à 'Akka, où il met en ordre les affaires, et reçoit les prises faites sur les Francs de Jérusalem, 392-395. — Assiège et prend Chakif-Arnoun; rencontre de ses troupes avec les Francs, 395-406. — Marche contre l'armée franque qui cernait 'Akka, et la met en fuite après plusieurs engagements, 406-415. — Remporte sur les Francs une victoire décisive devant cette ville, 415-422. — Son projet d'anéantir les débris de l'armée franque, mesurés prises après cette victoire, 422-428. — Fait venir des renforts d'Egypte, 430. — Le seigneur de Moçoul lui envoie du matériel de guerre, 431. — Fait proclamer la guerre sainte en apprenant l'expédition du roi des Allemands, 435. — Charge Ibn Cheddad d'une mission à Bagdad, 436, 437. — Une poésie composée en son honneur cite, 439. — Défait les Francs à la bataille de Sables, 440-441. — Ravitailla 'Akka assiégée, 441, 442. — Va à Tell-Kaisan pour parer une attaque contre les Francs, 443, 444. — Fait incendier les tours construites par ceux-ci, 444-450. — Attaque les Francs sur terre et sur mer, 450, 451. — Copie d'une lettre à lui adressée par le pape des Arméniens, 453-456. — Envoie des troupes contre les Allemands venus pour envahir l'Arménie, 461, 462. — Fait démanteler Tibériade, ruiner Jaffa, Arsouf et Césarée, détruire les murs de Saida et de Djobeil, et transporter à Beyrouth les habitants de ces deux dernières villes, 462. — Une victoire est remportée par El-Adel devant 'Akka; Salah ed-Din y assiste, 463-466. — Permet aux Francs de visiter leurs morts, 469. — Se transporte à El-Kharroubah pour élargir le cercle de ses opérations, *ibid*. — Fait bon accueil aux offres de l'empereur grec, 470, 471. — Récit de l'établissement du culte musulman à Constantinople, 471, 472. — Reste devant 'Akka en apprenant l'arrivée des Allemands à Tripoli, 474. — Fait ravitailler 'Akka, 475-478. — Établit son campement d'hiver à El-Merdj, 488. — Torts du prince de Mésopotamie envers Salah ed-Din, qui lui pardonne, 488-490. — Écrit au Sultan du Maghreb pour lui demander son aide contre les Francs, 490-496. — Copie de la lettre adressée à ce souverain par Salah ed-Din, 496-505. — Celui-ci n'obtient pas les secours demandés 505, 506. — Fragments de lettres d'El-Fadhal sur les campagnes de Salah ed-Din, 507. — Fait alliance avec Guy de Lusignan, 509, 510. — Livre à Ras el-Mâ un combat acharné aux Francs, 510-516. — Surprend ceux-ci, et introduit un corps de relève dans 'Akka, 516-519. — Laisse sortir la population de cette ville, 519, 520. — Accepte les services d'auxiliaires francs, qui lui remettent leurs prises, 521, 522. — Séjourne à Chafra'amm, V, 3. — Rend la liberté à un pèlerin franc, 5, 6. — Rend un enfant pris dans le camp des Francs à sa mère, 9. — Sa vaillance contre les Francs qui assiègent 'Akka, 10, 11. — Inquiétude que lui inspire Taky ed-Din, 17. — Ses pourparlers avec le roi d'Angleterre, 17, 18. — Combat avec vaillance sans être secondé par ses troupes, 18-20. — Sa rigueur envers les fugitifs d'Akka, 21. — Ses troupes refusent de marcher contre les Francs, 22. — Il reçoit les envoyés du roi d'Angleterre, *ibid*. — Ses instructions à la garnison d'Akka, 23. — Pourparlers avec les Francs, 23, 24. — Sa douleur lors de la capitulation de 'Akka, 27, 28. — Extrait d'une lettre qu'il fait écrire à Ibn el-Mounkidh au Maroc, 28, 29. — Ses négociations avec les Francs, 30, 31. — Fait attaquer Richard d'Angleterre, après le massacre des prisonniers musulmans, 32. — Suite des négociations; il refuse de rendre la vaine croix, 32, 33. — Harcèle les Francs marchant sur Ascalon, et leur inflige des pertes considérables, 33-37. — Est battu par les Francs à Arsouf, 38-40. — Fient conseil au sujet de la destruction d'Ascalon, qui est décidée, 40-44. — A son départ d'Ascalon, se dirige sur Jérusalem après avoir fait détruire le château de Ramleh et l'église de Loudd, il reçoit la visite du seigneur de Malathryah, 44. — Extrait d'une lettre de lui au seigneur de Sindjar, 45. — Fait raser les murs de Natoun, *ibid*. — Repousse les propositions de paix de Richard d'Angleterre, 47. — Séjourne à Ramleh, 48. — El-Adel refuse à Richard d'Angleterre de lui ménager une entrevue avec Salah ed-Din, *ibid*. — Celui-ci fait fortifier Jérusalem, 49, 50-51. — Sa fermeté ranime le courage des musulmans, 54. — Apprend que l'ennemi veut surprendre l'armée égyptienne, la fait avertir, 55, 56. — Met Jérusalem en état

- Reste à Kharroubah auprès de Salah ed-Din, 440. — Envoyé contre les Allemands, 482. — Salah ed-Din, sur sa demande, pardonne au prince de Mésopotamie, 488-490. — Prend part à la bataille de la Source, 511. — Son départ, 517. — Va prendre possession des pays qui lui sont assignés à l'est de l'Euphrate, V, 4. — Retarde l'arrivée des troupes du Diarbékir devant 'Akka, 17. — Son fils soumis par Ed-Dhaher, 106. — Amène ses troupes devant Damas, 186. — Prend part au siège de Hamah, 190.
- MALEK (EL-) EL-MOUJAHID ASAD ED-DIN CHIRKOUH**, seigneur de Hims et de Rahbah. Prend part au siège de 'Akka, IV, 443. — Enlève du bétail aux Francs de Tripoli, V, 4. — Prend le parti d'El-Afdhal, 112. — Accompagne l'armée musulmane à Tibnin, 117. — Rejoint El-Adel à Damas, 124. — Envoie une partie des gros bagages à Banyas, et le reste en Égypte, 129. — Ed-Dhaher lui envoie des renforts à Emèse, 155. — Vient au secours des Musulmans et rassure les habitants de Damas, 161, 162. — Assiste au siège de cette ville, 186. — Amène des renforts à l'armée d'El-Adel pour faire le siège de Hamah, 190.
- MALEK (EL-) EL-MOUHYED MAS'OU'D**, fils de Salah ed-Din. Commande le corps des Asedyeh, et va rejoindre son père à Jérusalem, V, 75. — Conspire contre El-Adel; est incarcéré, 147.
- MALEK (EL-) EL-MOU'IZZ**. Titre que prend 'Yez ed-Din Eibek devenu souverain d'Égypte, V, 200.
- MALEK (EL-) EL-MOUHSIN AHMED**, fils de Salah ed-Din. Un récit de lui cité, V, 145.
- MALLK (LL) EL-NA'JLA**. Saif ed-Din Bektimour prend ce titre, V, 107.
- MALEK (EL-) EL-NA'JLA SALAH ED-DIN** Abou Chamah écrit son histoire, IV, 1. — Protège 'Imad ed-Din, IV. — Comparé à 'Omar, fils d'El-Khattab et à 'Omar, fils d'Abd el-Aziz Salah ed-Din, 10. — Principales dates de sa vie, 11. — Supérieur à Nour ed-Din par le nombre de ses campagnes contre les infidèles et l'étendue de son empire, 12. — Mention des auteurs qui ont écrit son histoire, 13, 14. — Chargé par Nour ed-Din d'une mission auprès de Chirkouh, 35, 36. — Mo'in ed-Din traite avec lui, 50. — Prend Antioche, 63. — Le Mamlouk Soukhak se révolte contre lui, 72 (note). — Prend du service à Alep chez Ased ed-Din, et reçoit un magnifique fief de Nour ed-Din, 75. — Un récit de lui cité, 101. — Est contraint d'accompagner Ased ed-Din en Égypte, 110. — À la mort d'Ased ed-Din succède à celui-ci comme vizir en Égypte, 111. — Répugnance que lui inspire son départ pour l'Égypte, 117, 118. — Arrête lui-même Chawar, 118. — Fait mettre à mort 'Omarah el-Yemeni, 119. — Prend la direction des affaires après la mort d'Ased ed-Din, 122. — Fait plusieurs expéditions contre les Chrétiens, 122, 123. — Envoyé à Belbis par Ased ed-Din, 124. — Tourne l'armée de Chawar et des Francs, 132. — Laisse à Alexandrie, avec un corps d'armée, les blessés, les malades et les bagages, *ibid*. — Son prétendu mariage avec une fille de Chawar, tandis que sa sœur épousait un fils de celui-ci, 136. — Rachète les captifs de Belbis, 138. — Arrête Chawar, qui est mis à mort, 145. — Punit la conspiration de Moutamen el Khilafah, qui est mis à mort, 145-147. — Repousse la révolte des Nours qui suivit cette exécution, 147, 148. —
- Son frère aîné Fakhr ed-Din vient à son aide, 148. — Les Francs s'allient aux Grecs contre lui, 149. — Repousse les Francs qui viennent attaquer Damiette, 150, 151. — Autres récits relatifs à l'attaque de Damiette, 151-155. — Distribue en largesses le butin qu'il a pris, 155. — Rentre au Caire après une campagne infructueuse contre les Francs, 155, 156. — Récit de son expédition contre Kerek et Chawbek, 156-158. — Prend part à une expédition contre les Grecs, 159. — Les Emirs d'Alep refusent de la reconnaître pour successeur de Nour ed-Din et traitent avec les Francs, 161. — S'oppose à la cessation des hostilités avec ceux-ci, 162, 163. — Résume d'une lettre dans laquelle il fait connaître sa situation à un Emir de Syrie, 164-167. — Apprenant la coalition des Francs, envoie une expédition contre Antioche, 168. — Extraits de lettres d'El-Fadhel à la secrétairerie d'Etat des Atabeks de Syrie, énumérant les services rendus par Salah ed-Din, ses expéditions et ses conquêtes, 168-181. — Accorde une trêve aux Francs, 181, 182. — Prend Manbedj et 'Azaz, 182, 183. — Fait la paix avec Sinan et rentre à Damas, 183, 184. — Battu par les Francs à Ramlah, 184-189. — Quitte l'Égypte en apprenant l'arrivée des Francs devant Harim, 193. — Détruit le château de Beit el-Ahzan, une fois débarrassé des affaires de Ba'albek, et remporte sur les Francs une victoire; Honfroy est tué, 194-196. — Inquiète les Francs, et prend ses mesures pour empêcher leur concentration, 197, 198. — Remporte sur eux la victoire de Merdj 'Oyoum, et leur fait de nombreux prisonniers, 199-203. — Enlève aux Francs la forteresse de Beit el-Ahzan, qu'il détruit, 203-209. — Conclut une trêve avec les Francs, et réconcilie, en Asie Mineure, le prince de Hyn Keifa avec Kulidj Aylan, 211. — Entre en Arménie, et impose ses conditions au roi de ce pays, 211-213. — Son amitié pour El-Malek es-Saleh, 213. — Se prépare à une campagne en Syrie après la mort de celui-ci, 214. — Une lettre, écrite en son nom par El-'Imad et adressée à la cour de Bagdad pour l'informer de la situation, est reproduite, 214-216. — Quitte définitivement l'Égypte, 217. — Arrive à Bosra, et fait son entrée à Damas, 218. — Bat les Francs devant Kawkab, *ibid*. — Lettre d'El-Fadhel annonçant cette victoire au Dyan, 218-222. — Se rend pour la seconde fois dans les provinces orientales en apprenant que les habitants de Mossoul engagent les Francs à envahir les frontières, puis, après avoir fait une incursion, se rend à Hims, 222, 223. — Lettre d'El-Fadhel racontant ces événements, 223-230. — Envoie une expédition dans le Maghreb, 235. — Le gouverneur de Harim demande l'appui des Francs contre lui, 235-236, offres que lui fait Salah ed-Din, 236. — Etablit son fils Ed-Dhaher dans Harim, et organise son gouvernement, 237, 238. — Autres récits de ces événements, 238, 239. — Le seigneur d'Antioche se soumet à lui, 239. — Apprend deux victoires sur les Francs, *ibidem*, transmet ces bonnes nouvelles au Dyan, 239-241; à Hittan, fils de Mounkidh, dans l'Yemen, 241-242. — Part d'Alep il revient à Damas, puis livre bataille au Gue du Joudan, il inflige de grandes pertes aux Francs sans pouvoir les décider à prendre l'offensive, 242-244. — Autre récit de cette campagne, 244, 245. — Extrait d'une lettre d'El-Fadhel adressée au Dyan, 245-248. —
- Paul assisei Kerek, Nour ed-Din, fils de Kua-

MALEK (El-) EL-FAIZ SARIK ED-DIN ISRAHIM, fils d'El-'Adel. Son frère El-Kamil lui cède le gouvernement de Harran, V, 134; il conspire avec Ibn el-Mechtonb contre celui-ci, 175, 176. — El-Kamil l'envoie auprès d'El-Achref; sa mort, 178, 179.

MALEK (El-) EL-KAMIL MOHAMMUD, fils d'El-'Adel. Son père lui donne la vice-royauté de Sindjar, d'El-Khabour, de Nisibin et du Diarbekr, V, 119. — Il le charge de continuer les opérations contre Mardin, 123. — Amène des troupes de renfort à Damas, 128; puis va rétablir l'ordre à Harran et à Édesse, 129. — Appelé en Égypte par El-'Adel, qui lui donne la vice-royauté de ce pays et lui fait épouser une fille de Salah ed-Din, 134-137. — Reçoit les domaines de Beha ed-Din Karakouch, 147. — Mention de sa mort, 149. — Annonce à El-'Adel la prise de Bordj es-Selseleh par les Francs et lui demande du secours, V, 167. — Implore El-Mo'addham contre les Francs; met ceux-ci en déroute, 171. — El-Mo'addham se rend auprès de lui, 173. — Ne peut s'opposer à la prise de Damiette; son désespoir, 177. — Ramporte sur les Francs la victoire d'El-Bornos, 178. — Envoie El-Faiz auprès d'El-Achref, 178, 179; et Sadr ed-Din auprès du Khalife, 179. — Ses rapports avec El-Mo'addham et El-Kamil, 180. — Bloque étroitement Damiette et négocie sa reddition, 183-185. — Se réconcilie avec El-Mo'addham, 185. — A une entrevue avec un envoyé de l'empereur, *ibid.* — Envoie un diplôme d'investiture à Dawoud, *ibid.* — Livre Jérusalem aux Francs et s'aliène ainsi les habitants de Damas, 186. — Assiège cette dernière ville, s'en empare, puis la restitue à En-Naçer en échange de plusieurs pays d'Orient, 186-191. — Va prendre possession des pays qui lui ont été cédés en Orient, 191.

MALEK (El-) EL MANSOUR Titre donné à Naçer ed-Din Mohammed, V, 120.

MALEK (El-) EL-MANSOUR ISRAHIM, fils d'Ased ed-Din Chihlouh, seigneur d'Emèse et commandant de l'armée de Syrie. Est battu par Beibars, V, 194. — Défait l'armée du Kharezm, *ibid.*

MALEK (El-) EL MANSOUR 'YZZ ED-DIN FERROUH CHAH, neveu de Salah ed-Din. Commande l'armée de Damas à la bataille dans laquelle Honfroy est tué, IV, 195. — Salah ed-Din le charge de faire une incursion près de Merdj-'Oyoum, 201. — Prend part au siège de Beit el-Ahzan, 204. — Gouverneur de Damas, tient les Francs de Kicik en respect, 214. — Ravage Tiberiade, 'Akka, prend Dabouyah et Habis Djeldek, puis rentre à Damas avec un riche butin, 217-218, 219-220. — Salah ed-Din le charge de surveiller les Francs à Ras el-Mâ, 227. — A pour fils Medjd ed-Din, seigneur de Baa'ibek, V, 60. *Voir ce nom*. — Résiste héroïquement aux Francs, 154. — Prend part au siège de Hamah, 190.

MALEK (El-) EL-MO'ADDHAM MODHAFFER ED-DIN 'YSSA, fils d'El-'Adel et maître d'Iboul. Extrait d'une lettre à lui adressée, V, 20, 21. — Marques d'estime et d'affection que lui prodigue El-'Arv, il reçoit de lui la principauté de Damas, 117, 118. — Accompagne son frère El-Kamil jusqu'à Ras el-Mâ, 135. — El-'Adel met Kamaç en-Nedjmi à son service, 139. — Envoie une armée de renfort à Fakhr ed-Din Ayar Serkes, 146. — Sa mort, 149. — Récit, fait par Ibn el-Djawr,

de son expédition contre les Francs, 156-158. — El-'Adiloun tombe en son pouvoir, 160 (note). — Commande l'armée de Syrie sous les ordres de son père, 162. — Reproches que lui adresse El-Mou'adel, *ibid.* — Rassure les habitants du Thabor; largesses qu'il leur fait, 164. — Écrit au Khalife, *ibid.* — Rentre à Damas avec ses prisonniers, 165. — Refuse de démolir les fortifications du Thabor, puis y consent, 165, 166. — Partage son matériel de guerre et ses vivres entre Jérusalem, 'Adiloun, Kerek et Damas, 167. — Bat les Francs à El-Kaimoun, 168, 170. — Succède à El-'Adel; débuts de son règne, 170, 171. — Fait démanteler Jérusalem dans la crainte que cette ville ne tombe aux mains des Francs, 173, 174. — Critiques que soulève cette mesure, 174, 175. — Expulse du Caire 'Imad ed-Din Ibn el-Mechtonb pour avoir conspiré contre El-Kamil, et rassure celui-ci, 175, 176. — Envoie des secours à Damiette, 176. — Douleur que lui cause la prise de cette ville, 177. — Les habitants de Damas refusent de lui obéir; il s'empare de Césarée et d'El-Nafer; son rôle lors de la révolte d'Ibn el-Mechtonb, 178. — Tarde à secourir El-Kamil, 179. — Visite à Harran son frère El-Achref, traite avec le seigneur de Mardin et lui fait épouser sa fille, 180. — Ses relations avec El-Kamil; fait passer l'Euphrate à ses troupes, *ibid.* — Difficultés qu'il éprouve à se faire suivre par El-Achref; ses inquiétudes, 181. — Conduit les troupes musulmanes en Égypte, 181-183. — Se réconcilie avec ses frères et rentre à Damas, 185. — A une entrevue avec un envoyé de l'Empereur, à qui il refuse la restitution des villes conquises par Salah ed-Din, *ibid.* — Les sciences en honneur à Damas sous son règne, 192.

MALEK (El-) EL-MO'ADDHAM TOURAN-CHAH, fils d'Es-Saleh Eyyoub. Succède à son père, V, 195, 196. — Bat les Francs à deux reprises, 196. — Poèmes en son honneur, 197. — Récit de son assassinat, 198-200. — El-Moghth craint de partager son sort, 201.

MALEK (El-) LI-MODHAFFER TAY ED-DIN 'OMAR, neveu de Salah ed-Din. Réclame un dépôt à Housam, IV, 124. — Nommé gouverneur de Hamah, *ibid.* (note). — Devance les Francs à Damiette, 151. — Sa vaillance à Ramlah; l'un de ses fils tué dans cette affaire, l'autre fait prisonnier, 185. — Conseille à Salah ed-Din d'attaquer la forteresse de Beit el-Ahzan, 197. — Charge de surveiller la frontière de Hamah, 198. — Prend part au siège de Beit el-Ahzan, 204. — Joie qu'inspire sa guérison, 209. — Chargé par Salah ed-Din d'aller prendre possession de Haïm, 236, 237. — Confie à El-'Adel sa fille et ses trésors, 250. — Prend part à la victoire de Hittin, où il commande toute l'armée d'Orient, 270, 281, 286. — Prend possession de l'usine à sucre de 'Akka, 296. — Propos de Salah ed-Din sur lui, 297. — Tient bloquées Sour et Hiss Tibnin, 306. — Reste devant Tyr avec Zein ed-Din, 315. — Précède Salah ed-Din à 'Akka, 341. — Prend part au siège de Tyr, 342. — Se dirige avec ses troupes sur Damas, par la route de Hounin, 344. — Reçoit l'ordre de faire sa jonction avec El-Malek ed-Dhaheir et de camper en face d'Antioche, 349. — Désigne pour marcher contre Tripoli, 390, 391. — Reçoit l'ordre de rester près d'Antioche, 398. — Rejoint Salah ed-Din devant 'Akka, 408. — Prend part aux combats livrés devant cette place, 416, 418, 425. —

- poésie qu'il compose sur Salah ed-Din, 94. — Prend soin des funérailles et de la sépulture de celui-ci, 94-96. — Possède Damas après la mort de son père, puis quitte cette ville pour Sarkhad, 101. — Sa vie résumée par Abou'l-Fida, *ibid.* (note). — Détails sur son royaume et sur ses principaux actes, 102. — Fait notifier son avènement à Bagdad, 102, 103. — Charge El-Imad d'écrire des lettres pour exposer et bien établir ses intentions; un fragment de ces lettres donné, 103, 104. — Aide son frère El-Adel à soumettre ses sujets révoltés, 108. — Mention d'une lettre qu'il écrit à Saïf ed-Din, 109. — Cède Jérusalem au *naïb* d'El-Aziz, 110. — Mal conseillé, rompt avec son frère; un accord survient, 111-113. — Rentre dans ses États, 113. — Rejoint son oncle El-Adel, 117. — Enlève à Djerdik le gouvernement de Jérusalem pour le donner à Abou'l-Heidja, 118. — Fait inhumer El-Aziz dans le mausolée de Chafey, 120. — Rappelé au Caire par les Asediyali, y affermit le pouvoir du fils d'El-Aziz, 120-122. — Sollicite de s'emparer de Damas, part d'Égypte et va assiéger cette ville, 122-129. — Emmène une partie des gros bagages en Égypte, 129. — Est battu par El-Adel, et lui abandonne le pouvoir, 130, 131. — Va prendre possession d'un fief qu'El-Adel lui accorde en Syrie, 131, 132. — Avait destitué Sadr ed-Din pour le remplacer par Zein ed-Din, 132. — Se fixe à Sarkhad et cherche à s'emparer des villes du Diarbek, 133. — Mention de sa défaite, 142. — Mentionné, 145, 147 (note). — Sa mort et ses funérailles, 148. — Enlève aux Francs Djebeleh et Laodicée, 152.
- MAILK (EL-) EL-AMJDAD MEDJD ED-DIN BEHRAM CHAH**, ou EL-ENJDAD, seigneur de Baa'bek. Vient au secours de 'Akka, IV, 486. — Rejoint Salah ed-Din, V, 6. — Vient à Damas après la mort de celui-ci, 102. — Prend le parti d'El-Afdhal, 112. — Accompagne l'armée musulmane à Tibnin, 117. — Partisan d'El-Adel, 115. — Gouverneur de Baa'bek, est assiégé dans cette ville par El-Kamil et fait sa soumission, 191, 192.
- MAILK (EL-) EL-AZIZ OTHMAN**, fils de Salah ed-Din. Vient d'Égypte rejoindre son père à Ascalon, IV, 316. — Est renvoyé en Égypte, 341. — Nommé gouverneur de ce pays et de ses dépendances, 392. — Assiège Damas et détruit le tombeau que l'on construisait pour Salah ed-Din, V, 95. — Règne au Caire après la mort de Salah ed-Din, 101, 102, 105. — Mesures qu'il prend au début de son règne, 105, 106. — Arrive trop tard pour réprimer les troubles de Damas, *ibid.*, 108. — Sa sollicitude pour les compagnons de son père, 109. — Oblige de faire la guerre à El-Afdhal, 110-112; un accord survient, 112, 113. — Sa maladie, 113. — Épouse la fille d'El-Adel, *ibid.* — Va avec ses frères à Ty pour combattre les Francs, puis rentre en Égypte, 117. — Son affection pour El-Mo'addham, *ibid.* — Recit de sa mort, 119, 120. — Événements qui la suivent, 120. — Influence des Émirs sur lui, 132. — Secourt Tibnin et conclut une trêve de cinq ans avec les Francs, V, 152, 153. — L'Égypte désolée par la disette peu avant sa mort, 170. — El-Mo'addham lui donne tous les domaines de Cherkès et lui fait épouser la fille de celui-ci, 171. — Repugnance qu'il éprouve à lue démanteler Jérusalem, 173, 174. — Allusion faite par
- El-Mo'addham à sa conduite, 185. — Amène ses troupes devant Damas, 186.
- MALEK (EL-) ED-DHAHER KHALID (ou KHALIDH) MOHAMMAD ED-DIN**, fils de Salah ed-Din. Tombe malade au siège de 'Akka, IV, 462. — Retrouve son père à Damas, V, 91. — Envoyé au secours d'El-Adel, 102. — Chargé par celui-ci d'assiéger Sarouj, 108. — Boma lui est enlevée; il transporte sa résidence à Alep et veut marcher contre Bagdad; Ed-Dhaher l'en dissuade, 115. — Accompagne l'armée musulmane à Tibnin, 117. — Rejoint El-Adel à Damas, 124. — Reçoit en fief Hazorma et le Sawad, et fixe sa résidence à Neireb, 134.
- MALEK (EL-) ED-DHAHER**, fils de Salah ed-Din et héritier de la principauté d'Alep. Prend Ibn Cheddad pour premier ministre, IV, vi. — Nommé par son père gouverneur de Harim, 237. — Revient à Damas avec les autres intendants du Sultan, 249. — Amène devant Tyr les troupes d'Antioche, 342. — Fait décapiter un chef franc, 343. — Amène à son père le corps d'armée cantonné à Tidon, 355. — Prend part au siège de Sahyoun, 364. — S'empare du château de Sermaniyah, 368, 369, 370. — Obtient de son père qu'il vienne le rejoindre à Alep, 381. — Combat devant 'Akka sous les ordres de Salah ed-Din, 416. — Annonce à celui-ci la marche des Allemands sur Constantinople, 434, 435. — Amène l'armée d'Alep devant 'Akka, 443, 444, 445. — Chargé de surveiller la région d'Alep à l'approche des Allemands, 462. — Un de ses *naïb* met en fuite le prince d'Antioche, 487. — Prend part à la bataille de la Source, 511. — Son départ, 517. — Amène d'Alep ses troupes à El-Djib, V, 67. — Commande l'aile droite de l'armée musulmane, *ibid.* — L'inventaire des prises faites à Jaffa lui est envoyé, 69. — Son courage, 74. — Présente El-Mansour au Sultan, 75. — Les Francs exigent son serment lors de la conclusion de la paix, 78. — Il rejoint son père à Damas, 91. — Possède Alep et ses districts après la mort de celui-ci, 102, 106. — Donne El-Bireh à son frère El-Malek ez-Zahir, et soumet le prince de Hamah, 106. — Sa postérité règne à Alep jusqu'à l'invasion des Tatars, *ibid.* — Envoie un message à El-Afdhal, 111, et prend parti pour celui-ci, 112. — A une entrevue avec El-Aziz à Merdj es-Soffin, 113. — Détourne El-Malek ed-Dhafir de marcher sur Bagdad, 115. — Engage El-Afdhal à s'emparer de Damas, 122, 123. — Se rend au siège de cette ville avec ses deux frères, 124. — El-Afdhal lui refuse la possession de Damas, 126. — Conduite perfide d'El-Adel à son égard, 127. — Envoie une partie des gros bagages à Banyas, et le reste en Égypte, 129. — Sa mort, 149. — Chasse les Aïmènes de la province d'Alep, 154, 155. — Envoie des renforts à l'armée d'Ased ed-Din, 155.
- MAILK (EL-) DHABIR ED-DIN SLIM IBN ISMA TOGHU GUIN**, fils d'Eyyoub et frère de Salah ed-Din. Met fin à la révolte de Mohammed ibn Kamil, IV, 241. — Extraits de lettres à lui adressées contenant des détails sur les conquêtes musulmanes en Syrie, 302-303, 388-391. — Règne sur le Yemen, sa puissance, V, 108, 109. — Charge son fils d'une mission auprès de Salah ed-Din, 109 (note). — Meurt dans le Yemen, son fils Chems el Molouk lui succède, 115. — Mention de sa défaite par les Francs, nommée Doldequin par ceux-ci, 129 (note).

lah ed-Din pour sa volonté, 180. — Les Alépins rendent les rois francs faits prisonniers par lui, 183, 188. — Mentionné, 237, 238, 243, 446; V, 151. — El-Adel grandit à son service, 168. — Mentionné, 171, 202.

MALIK (El-) EL-'ADEL SMIR ED-DIN, frère de Salah ed-Din et gouverneur de Mossoul. Son armée rentre à Hems, IV, 60. — Aide Nour ed-Din à prendre 'Akka, 155. — Met fin à la révolte de Kems ed-Dawlah, 164 (note). — Laisse au Caire comme vice-roi, 193. — Envoie des renforts à Nour ed-Din, 198. — Ordonne d'équiper une flotte pour chasser les Francs du Hidjaz, 231, 234. — Quitte le gouvernement de l'Égypte pour celui d'Alep et de Manbedj, 248-249. — Conduit les troupes d'Orient devant Kerek, 249. — Se rend à Damas, où Taky ed-Din lui envoie sa fille et ses trésors, 250. — S'empare de Medjdel-Yaba et de Jaffa, 300. — Fait une expédition en Syrie avec les troupes égyptiennes, 302, 303. — Reçoit l'ordre d'occuper Ghazwah et Ascalon, et de préparer une expédition de la flotte musulmane contre 'Akka, 341. — Accompagne Salah ed-Din à 'Akka, 306. — Prend part au siège de Tyr, 342. — Rentre en Égypte, 344. — Une de ses filles épouse le seigneur de Amid, 347. — Extrait d'une lettre à lui adressée dans le Yémen au nom de son frère, 362, 363. — Est cantonné à Tebrin, d'où il surveille la région, 381. — Exige des Francs la cession de Kerek, de Chawbel et de plusieurs autres forteresses, 382. — Chargé d'assurer la sécurité de l'Égypte, 391. — Salah ed-Din attend son arrivée à Kharroubah, 422, 423. — Il vient d'Égypte avec son armée, 430. — Reste à Kharroubah auprès de Salah ed-Din, 440. — Ses troupes sauvent l'armée musulmane à la bataille des Sables, 441. — Commande l'extrême gauche de l'armée à l'attaque de 'Akka, 443. — Reçoit le commandement de l'aile droite après le départ de Taky ed-Din, 462. — Surpris par les Francs, qui envahissent sa tente; il les repousse, 463-466. — Reçoit un envoyé de l'empereur grec, 508. — Prend part à la bataille de la Source, 511. — Mentionné, 516. — Protège le ravitaillement de 'Akka, 518; permet à la population de cette ville de sortir, 519, 520; V, 3. — Cherche vainement à surprendre les Francs, 6. — Reçoit les députations et les messages relatifs à 'Akka, 23. — A une entrevue avec Richard d'Angleterre, et refuse de conclure la paix, 37. — Combat à Aisouf, où il est blessé, 38, 39. — Salah ed-Din le consulte au sujet d'Ascalon, 40-41. — Suit les Francs près de Jaffa, 41. — Mo'err ed-Din Kaïgar-Chah épouse sa fille, 44. — Richard d'Angleterre négocie avec lui et lui propose sa sœur en mariage; les négociations n'aboutissent pas, 45, 46. — Ils confèrent de nouveau, El-Adel refuse au roi d'Angleterre de lui ménager une entrevue avec le Sultan, 48. — Mention de ses pourparlers avec Richard d'Angleterre, 63. — Amène ses troupes à El-Djth, 66. — Commande l'aile gauche de l'armée musulmane, 67. — Sert d'intermédiaire entre Richard d'Angleterre et le Sultan, 76. — Prend part à la conclusion de la paix, 78. — Tombe malade, a une entrevue avec Salah ed-Din, 80. — Événements qui suivent l'année de sa mort, 85. — Annexe Damas aux provinces orientales de son empire, 101. — El-Dhalci envoie son secours, 101. — Soumet les révoltes de

Maqoul, 105-106. — Ne peut assister aux derniers moments de son père, 106. — Réprime les révoltes qui éclatent dans ses États après son avènement, 106-107, 107-108. — El-Afdhal lui notifie son avènement, 109. — Met fin au différend survenu entre celui-ci et El-'Asir, 111-113. — El-'Asir épouse sa fille, 113. — Extraits de lettres à lui adressées par le Cadi El-Fadhel, 113-115. — Réside à Damas, 115. — Bat les Francs à Ras el-Ma, 115-116. — Envoie auprès d'El-'Asir le Cadi Mouhyi ed-Din, 117. — Affection d'El-'Asir pour son fils El-Mo'addham, *ibid.* — Rentre à Damas, puis va en Orient rétablir l'ordre, 118. — Rend l'autorité aux fils de Zengui, *ibid.* — S'empare des faubourgs et des dépendances de Mardin, 118, 119. — Réconcilie les fils de Zengui avec le seigneur de Mossoul, 119. — Nomme vice-roi son fils El-Malek al-Kamil, *ibid.* — Retenu en Orient par ses intérêts, 121, 122. — Consent à lever le siège de Mardin et va fortifier Damas, 123. — Est assiégé dans cette ville par El-Afdhal, 123-129. — Part sur les instances des Salabiyeh, et défait l'armée d'El-Afdhal, 129-131. — Celui-ci fait sa soumission et reçoit un fief en Syrie; mesures prises par El-Adel devenu maître de l'Égypte, 131-136. — El-Imad récite un panégyrique en son honneur, 137. — Divers récits sur son entrée au Caire, 145, 146. — Donne à l'Émir Fakhr ed-Din Ayaz Serkes plusieurs fiefs en Syrie, 146. — Réprime une conspiration des fils de Salah ed-Din, 147. — Mention de sa mort, 149. — Implore le secours d'El-'Asir contre les Francs, et conclut une trêve avec ceux-ci, 152, 153, 158. — La tête du bayle de Chypre lui est offerte, 159. — Obligé de battre en retraite devant les Francs, 160, 161. — Sort d'Égypte pour combattre les Francs en Syrie; est vainqueur au Thaboi, 162-164. — Envoie des renforts en Égypte, et demande à El-Mo'addham la démolition des fortifications du Thaboi, 165, 166. — Marche sur 'Alikin, 166. — Le seigneur d'Amud substitue à son nom celui du roi d'Asie Mineure dans le prône du vendredi, 166, 167. — El-Kamil lui demande des secours; son émotion en apprenant la prise de Bordj es Selseleh, 167. — Sa mort; résumé de sa carrière, 168-171. — El-Kamil loge dans son palais de Damas, 190. — Son armée va assiéger Hamah, 190, 191.

MALIK (El-) EL-AIDHAL NOUR ED-DIN 'AII, fils de Salah ed-Din. Cantonne avec ses troupes à Ras el Ma, IV, 261. — Va rejoindre son père à 'Achtera, 281. — Celui-ci lui donne 'Akka avec ses fermes, forteresses et châteaux, 296. — Propos de Salah ed-Din sur lui, 297. — Accorde un sauf-conduit à Conrad de Montferrat, 311. — Précède Salah ed-Din à 'Akka, 341. — Prend part au siège de Tyr, 342. — S'établit à 'Akka, 345, 346. — Charge de veiller sur la région de Djoheil et d'Ascalon, 390. — Sert sous les ordres de son père devant 'Akka, 416. — Reste à Kharroubah auprès de celui-ci, 440. — Commande le centre droit des assaillants, 443. — Mentionné, 447. — Malade, est obligé de rentrer à Damas, 462. — Prend part à la bataille de la Source, 511. — Reçoit des dépêches de Bagdad, V, 4. — Reçoit des députations et des messages relatifs à 'Akka, 23. — Consulte par Salah ed-Din, 41. — Prend part à la destruction d'Ascalon, 42; à la conclusion de la paix, 78. — Retrouve son père à Damas, 91, 92, 93-94. — Extrait d'une

et reste en Égypte, 185. — Amène ses troupes devant Damas, 186. — Réside dans cette ville avec El-Kamhi, 190. — Reprend possession de Damas à la suite d'un échange, 191. — Assiège Baa'lbek avec El-Kasbi, puis rentre à Damas, *ibid.* — Punit le Chrétien Hibet Allah, 191, 192. — Les sciences s'éteignent à Damas sous son règne, 192. — Behram Chah lui livre Baa'lbek, *ibid.* — Il se rend en Égypte après avoir donné la principauté de Damas à son frère Isma'il, *ibid.*

MALEK (EL-) EL-'ADEL NOUR ED-DIN Abou Chamah fait son panégyrique, IV, 1. — Confie plusieurs missions à 'Imad ed-Din, III; le comble de bienfaits, IV. — Intérêt que prend Abou Chamah à la lecture de sa biographie, 9. — Comparé, avec Salah ed-Din, avec deux 'Omar, 10. — Principales dates de sa vie, 11. — Parait supérieur à Salah ed-Din, 12. — Auteurs qui ont écrit son histoire, 13, 14. — Sa généalogie, 15. — Nommé parfois Ibn el-Kasbi, *ibid.* — Né en 511 selon Abou'l-Kasem, *ibid.* — Succède à son père en 541; ses premières campagnes en Syrie; ses réformes à Alep et Damas, 16. — Détails sur sa vie, ses fondations et ses belles actions, 16-21. — Souverain unique parmi les rois de son temps, 21. — Anecdote avec le prédicateur El-Montakhab, 21, 22. — Résumé de sa biographie par Kemal ed-Din, auteur de la *Chronique d'Alep*, 23. — Sa réponse à une lettre du vizir Khaled relative à la formule à employer dans la prière pour le Sultan, 24, 25. — Récit d'une fondation faite par lui, 25. — Blâme un délateur, 25, 26. — Ses scrupules dans l'exercice du pouvoir, 26. — Ses austérités pendant le jeûne, 26, 27. — Ne veut rien ajouter aux prescriptions de la loi religieuse dans le châtement des malfaiteurs, 26-27. — Veut mettre fin aux discussions des jurisconsultes, 28. — Son équité comme juge d'après son biographe Abou'l-Fath Bendjeh, 29, 30. — Eloge de sa piété, 30. — Passe pour avoir des intelligences avec Dieu, *ibid.* — Son rôle dans plusieurs actions judiciaires, 30-34. — Charge Salah ed-Din d'une mission auprès de Chukouh relative à la suppression des cautionnements, des prestations en nature et des taxes d'octroi, 35, 36; cette suppression a lieu, 36, 37. — Anecdotes diverses relatives à ces taxes, 36, 37. — Supprime en faveur d'Alep et d'autres villes les impôts arbitraires, 37-41. — Veut récompenser le rédacteur d'un édit, la mort l'en empêche, 41. — Liste de ses fondations perpétuelles, 42. — Tient une assemblée dans la citadelle de Damas au sujet d'un wakf, 42-47. — Achève la conquête des États de Josselin, 48. — Se défiant de Chukouh, s'attache de plus en plus à Medjd ed-Din, à qui il confie la direction des affaires, 49, 50. — Rentre à Edesse, massacre un grand nombre de Chrétiens et met les Francs en déroute, 51. — Épouse la fille de Mo'im ed-Din, 51, 52. — Vient au secours de Mo'im ed-Din, remporte avec lui la victoire sur les Francs, 52, 53. — Marche sur Apamée, remporte plusieurs succès sur les Francs, puis se voit obligé de revenir à Alep, 60. — Autorise, puis interdit les discussions théologiques dans la Grande Mosquée de Damas, 60, 61. — Bat les Francs à Aneb, 62. — Assiège et prend Antioche, reste maître de tout le territoire avoisinant Alep, 62, 63. — Demande aux habitants de Damas des renforts pour son expédition du Hawran contre les Francs; son indignation en apprenant leur refus, 64-67. — Bat les Chrétiens à Tell-Bachar et prend la citadelle de Khaled, 67, 68. — Il marche contre les habitants de Damas, qui appellent les Francs à leur secours; ceux-ci, grâce à l'appui de la flotte égyptienne, sont vaincus; les habitants de Damas traitent alors avec Nour ed-Din, 68-74. — Prend Antarsous et plusieurs autres citadelles, 75, 76. — Chasse les Francs du district d'Alep, 83. — Se réconcilie avec le seigneur de Koniya, *ibid.* — Marche sur Baa'lbek, 85. — Fait décapiter les prisonniers francs, 86. — Assiège Banyas avec le concours d'Ased ed-Din, et prend cette ville d'assaut, 86-88. — Bat les Francs entre Tibériade et Banyas, puis rentre à Damas où il est reçu avec enthousiasme, 88-91. — Récit, par Ibn Abi Thayy, de la prise de Banyas, 91. — Ne peut conclure une trêve avec les Francs, 92. — Tient leur armée en respect devant Antioche, *ibid.* — Ses dispositions au moment où il est atteint d'une grave maladie, 93. — Joie des Musulmans lors de son retour à la santé, 94, 95. — À une entrevue avec Ased ed-Din, 95. — Autre récit de ces événements par Ibn Abi Thayy, *ibid.* — Quitte Alep pour Damas, où il est reçu en grande pompe et se prépare à la guerre, 96, 97. — Se dirige vers le Djir el-Khachab, 98. — Sa vaillance contre les Francs; revient victorieux, 98, 99. — Détails sur sa piété et sur le danger qu'il court dans cette affaire, 99, 100. — Accorde son appui à Chawar et le rétablit vizir en Égypte, 106-108. — Prend sa revanche sur les Francs près de Harim, 108, 109. — Affecte à la guerre sainte la rançon de Boémond, 109. — Envoie des troupes défendre l'Égypte contre les Francs, et oblige Salah ed-Din d'y accompagner Ased ed-Din, 109-111. — Prend Monesthera, ruine Akkaf, puis, aidé de ses deux frères, va détruire Hounta, 111. — Crainte qu'il inspire à Amaury, ainsi qu'à Chawar, 112-114. — Le Khalife d'Égypte implore son aide contre les Francs, 115-116. — Fait revenir Ased ed-Din pour l'envoyer en Égypte, 116, 117; marche avec lui sur Ras el-Mâ, et fait annoncer dans ses États l'évacuation de l'Égypte par les Francs, 117. — Enlève le gouvernement de Hims aux agents d'Ased ed-Din, 123. — Envoie des troupes contre Chawar révolté, et fait une incursion sur le littoral, 125. — Battu par les Hospitaliers, prend sa revanche grâce à l'appui de Nosret ed-Din, 125, 126. — Prend Banyas et ravage le district de Tibériade, 126. — Ased ed-Din le rejoint à Damas, 128. — Son appui implore par Chawar, 134, 138, 139. — Envoie Chems ed-Dawlah au secours de Salah ed-Din, 148. — Marche contre les Francs, qui s'éloignent, puis rentre à Alep, 149, 150. — Récit d'un linam à son service, 152, 153. — Félécite El-Adhed, puis lui refuse de débarrasser le Caire des Turcs, 153. — Autre récit de son expédition contre les Francs, 153, 154. — Assiège et prend Arka, 155. — Son activité contre les infidèles, 156. — Chasse les Grecs et les Francs du Hawran, 158. — Prend Mai ach et plusieurs villes fortes du pays de Roum, 159. — Sa sollicitude pour une de ses favorites, 159, 160. — Sa mort, 160. — Les Ennui d'Alep présentent son fils à Salah ed-Din, 161. — Extrait d'une lettre à lui adressée par El-Fadhel au nom de Salah ed-Din, 168, 169. — Activité des Francs en Syrie après sa mort, 178. — Salah ed-Din réclame une investiture générale sur son empire, 179, 180. — Respect de Sa

nant leur refus, 64-67. — Bat les Chrétiens à Tell-Bachar et prend la citadelle de Khaled, 67, 68. — Il marche contre les habitants de Damas, qui appellent les Francs à leur secours; ceux-ci, grâce à l'appui de la flotte égyptienne, sont vaincus; les habitants de Damas traitent alors avec Nour ed-Din, 68-74. — Prend Antarsous et plusieurs autres citadelles, 75, 76. — Chasse les Francs du district d'Alep, 83. — Se réconcilie avec le seigneur de Koniya, *ibid.* — Marche sur Baa'lbek, 85. — Fait décapiter les prisonniers francs, 86. — Assiège Banyas avec le concours d'Ased ed-Din, et prend cette ville d'assaut, 86-88. — Bat les Francs entre Tibériade et Banyas, puis rentre à Damas où il est reçu avec enthousiasme, 88-91. — Récit, par Ibn Abi Thayy, de la prise de Banyas, 91. — Ne peut conclure une trêve avec les Francs, 92. — Tient leur armée en respect devant Antioche, *ibid.* — Ses dispositions au moment où il est atteint d'une grave maladie, 93. — Joie des Musulmans lors de son retour à la santé, 94, 95. — À une entrevue avec Ased ed-Din, 95. — Autre récit de ces événements par Ibn Abi Thayy, *ibid.* — Quitte Alep pour Damas, où il est reçu en grande pompe et se prépare à la guerre, 96, 97. — Se dirige vers le Djir el-Khachab, 98. — Sa vaillance contre les Francs; revient victorieux, 98, 99. — Détails sur sa piété et sur le danger qu'il court dans cette affaire, 99, 100. — Accorde son appui à Chawar et le rétablit vizir en Égypte, 106-108. — Prend sa revanche sur les Francs près de Harim, 108, 109. — Affecte à la guerre sainte la rançon de Boémond, 109. — Envoie des troupes défendre l'Égypte contre les Francs, et oblige Salah ed-Din d'y accompagner Ased ed-Din, 109-111. — Prend Monesthera, ruine Akkaf, puis, aidé de ses deux frères, va détruire Hounta, 111. — Crainte qu'il inspire à Amaury, ainsi qu'à Chawar, 112-114. — Le Khalife d'Égypte implore son aide contre les Francs, 115-116. — Fait revenir Ased ed-Din pour l'envoyer en Égypte, 116, 117; marche avec lui sur Ras el-Mâ, et fait annoncer dans ses États l'évacuation de l'Égypte par les Francs, 117. — Enlève le gouvernement de Hims aux agents d'Ased ed-Din, 123. — Envoie des troupes contre Chawar révolté, et fait une incursion sur le littoral, 125. — Battu par les Hospitaliers, prend sa revanche grâce à l'appui de Nosret ed-Din, 125, 126. — Prend Banyas et ravage le district de Tibériade, 126. — Ased ed-Din le rejoint à Damas, 128. — Son appui implore par Chawar, 134, 138, 139. — Envoie Chems ed-Dawlah au secours de Salah ed-Din, 148. — Marche contre les Francs, qui s'éloignent, puis rentre à Alep, 149, 150. — Récit d'un linam à son service, 152, 153. — Félécite El-Adhed, puis lui refuse de débarrasser le Caire des Turcs, 153. — Autre récit de son expédition contre les Francs, 153, 154. — Assiège et prend Arka, 155. — Son activité contre les infidèles, 156. — Chasse les Grecs et les Francs du Hawran, 158. — Prend Mai ach et plusieurs villes fortes du pays de Roum, 159. — Sa sollicitude pour une de ses favorites, 159, 160. — Sa mort, 160. — Les Ennui d'Alep présentent son fils à Salah ed-Din, 161. — Extrait d'une lettre à lui adressée par El-Fadhel au nom de Salah ed-Din, 168, 169. — Activité des Francs en Syrie après sa mort, 178. — Salah ed-Din réclame une investiture générale sur son empire, 179, 180. — Respect de Sa

LOUK (El-) Voir ELLOUK EL-MAKSAM.

LOU'LOU'. Voir HOUSAM ED-DIN.

LUMIÈRE QUI ÉCLAIRE LE VOYAGEUR NOCTURNE VERS LA CONTEMPLATION DU CHÂTEAU (La), ou LE LIVRE DE LA CLARTÉ DE LA LUNE POUR LE VOYAGEUR NOCTURNE. Titre d'un ouvrage d'Abou Chamah, IV, II, V, 214.

LUMIÈRE QUI ÉCLAIRE LE VOYAGEUR NOCTURNE (La). Titre d'un commentaire sur le verset *Elind*, dont Abou Chamah est l'auteur, V, 214.

LUSIONAN (Guy de). Voir GUI.

LYDDE, en arabe *Loudd* ou *Lodd*. Les Musulmans s'en emparent, IV, 303, 314, 315. — Salah ed-Din fait détruire son église, V, 44. — Les Francs marchant sur Jérusalem y laissent une garnison, 57. — Salah ed-Din leur propose la cession de cette place, 66. — Il campe en vue de Lydda, 67. — Le territoire de Lydda partagé par moitié entre les Francs et les Musulmans, 77.

M

MA'AÏN (L'Eau de Source). Nom d'une localité où passe Salah ed-Din, IV, 251.

MA'ALI, fils de Foreadj. Fait prisonnier et mis à mort par Chawar, IV, 119.

MA'ARRAH (El-), ou MA'ARAT EN-NO'MAN. Prise par Al-Sonkor, IV, 16 — Une exemption d'impôts lui est accordée, 39. — Détruite par un tremblement de terre, 85. — Gouvernée par Taky ed-Din, 214; V, 4.

MA'ARAT-NASSAÏN. Mentionnée, V, 4 (note).

MAGHARRA. Ce village mentionné, V, 164 — Note le concernant, *ibid*.

MAÏAÏN, selon d'autres MAÏAT et MAÏAR. Cette place assiégée par Salah ed-Din, IV, 183. — Le Khalife y envoie des délégués, V, 159.

MAÛOUDI. Cité en note, V, 126

MADIANITES. Mentionnés, IV, 283 (note)

MAGHREB 'Imad ed-Din écrit la biographie des poètes de ce pays, IV, IV — Négociations entre ses souverains et les Eyyoubites, v. — Ibn 'Abd el-Moumen y est menacé par la flotte sicilienne, 167. — Conquêtes de Salah ed-Din au Maghreb, 176; il envoie un corps d'armée dans cette région, 135 — Mentionne, 264 (note) — Yousouf, fils de 'Abd el-Moumen, souverain du Maghreb, mentionné, 292 — Salah ed-Din en reçoit des nouvelles inquiétantes, 389. — Il envoie Ibn Mounkidh auprès de Ya'koub, souverain du Maghreb, pour lui demander son appui contre les Francs, 491; copies de la lettre remise par Ibn Mounkidh, 491-496, 497-505; Ya'koub refuse les seconds demandes, 505, 506. — L'armée du Maghreb fait une expédition en Espagne et campe devant Tolède, 508. — Mepris de Salah ed-Din pour le Sultan du Maghreb, 510 — Richard d'Angleterre rend la liberté à un prisonnier maghrébin, V, 18 — Extrait d'une lettre adressée à Ibn Mounkidh au cours de sa mission au Maghreb, 28, 29 — Les Nazeriyeh chassent de Jérusalem les troupes régulières venues du Maghreb, 125 — Mention du Maghreb, 200 (note)

MAHMOUD Vrai nom (*ism*) de Nour ed-Din, IV, 152 (note)

MAHMOUD, fils d'Al-Baçar Tue au siège d'Alexandrie, IV, 165

MAHMOUD, fils d'El Kaher, seigneur de Mossoul Bédouin ed-Din Lou'lou' le fait mettre à mort, V, 173

MAHMOUD (L'Emir) Voir SAÏD ED-DIN

MAHMOUD EL-MOSTARCHIDI (Le clambellan) (char-

d'une mission auprès de Nour ed-Din par El-Malek es-Salah, IV, 102.

MAHY' (El-). Une favorite de Nour ed-Din est envoyée dans cette localité, IV, 159.

MAÏMOUÏ EL-KASSI, seigneur de Naplouse. Envoyé contre les Arméniens, tombe dans une embuscade, V, 154, 155. — Note le concernant, 154.

MAJORQUE. Les Francs prennent et saccagent cette île; ils emmènent leurs prisonniers en Syrie, V, 192.

MAKAMAT. Remarque sur le style de ces ouvrages, IV, v

MAKHADA (El-). Voir GUI (Le).

MAKREÏ. Son *Khitat* cité en note, IV, vi, 120, 130, 139, 140, 142, 145, 148; V, 131, 176, 197.

MARS, en arabe «douane, péage», voir aussi MAKSAM, IV, 120 (note)

MAKSAM Les Francs y campent, IV, 120. — Ased ed-Din y fait étape, 141. — Mentionné, 145 (note) — El-Kamil se rend en grande pompe à Bordj el Maksam, V, 137 — Karakouch fait construire au Maksam une tour dominant le Nil, *ibid*.

MAKSI Nom d'une mosquée, IV, 120 (note)

MAKSOURAT EL-ÇAHABAH «la Chapelle des Compagnons du Prophète», à Damas Fakhr ed-Din y enseigne, V, 212

MALA (El-) Ibn el-Moukaddem y est inhumé, IV, 348

MALAHIMYAH (Le seigneur de) Voir MO'LEZ ED-DIN KAÏÇAR-ÇAH

MAL'ATI Prise par les Musulmans, IV, 301, 303, 306

MALIK (L'ange) Mentionné, IV, 266, 280.

MALIK (El-) EL-ACHREÏ ABOU'EL-FATH MOUSSA, fils d'El 'Adel. Transforme en Collège des traditions l'hôtel de Kaïmaz en-Nedjmi à Damas, V, 139 — Sa mort, 149 — Convoqué près de Nazareth par El-Mo'addham, 158 — Cherche à détourner les Francs de Damiette, et bat Keï-Kaous, roi d'Asie Mineure, El-Aïdhal lui reprend Ra'ban et Tell-Bachin, il envoie des secours à Damiette, 167 — Mention de sa victoire sur Keï-Kaous, 172 — Ibn el-Mechtoub reçoit l'ordre de se rendre près de lui; il le reçoit avec bonté, ingratITUDE d'Ibn el-Mechtoub, 175, 176 — El Kamil lui envoie El Far, 179 — Voit El-Mo'addham à Harian; sa répugnance à le suivre; se rend avec ses troupes à Emese, 180-182 — Rentre à Damas, 182 — Prend part aux négociations relatives à la reddition de Damiette, 183 — Mentionné dans une poésie, 184 — Se reconcilie avec El Mo'addham

opposé à celui des Arabes, IV, 28. — Importance de Seif ed-Din 'Alî parmi les chefs kurdes, 418. — Les Émir-kurdes prennent part à la bataille de la Source, 511. — Un soldat kurde tue un prisonnier françois de marque, V, 20. — Vigilance de plusieurs Émir-kurdes devant 'Akka, 22. — Animosité entre les

Turcs et les Kurdes, 60. — Émission d'un Émir kurde, 110. — Le garnison kurde de Djénid livre cette place aux Francs, 111 (note), 152.

KRAMAR (El-) « la Résurrection », Nom du saint-pulcré, changé par les Arabes en *Komamah*, IV, 321, 345; V, 5 (note).

L

LADWAN (El-). Salah ed-Din passe par la route de cette localité, IV, 351.

LADDJOUN (El-). Salah ed-Din y passe, IV, 253, 254. — Les Musulmans s'en emparent, 301, 303.

LADIKYAH, LADIKYTH. Voir LAODICÉE.

LAFOUN. Voir LÉON.

LAHSA, mixte El-AHSA. Mention de cette localité, V, 55 (note).

LAIN. Nom d'une source près de laquelle les Francs campent, IV, 243.

LAKHM. El-Kadhi el-Fadhel descendait de cette tribu, IV, v.

LAMMENS Cité en note, IV, 521

LANDBERG (Carlo de) Publie les fragments conservés par Abou Chamah de la *Conquête de Jérusalem* d'Imad ed-Din, IV, iv, v (note). — Cet ouvrage cité en note, 265, 432, 462, 487, 511, V, 90, 103, 107, 109.

LANF. Cité en note, IV, 148, 155, 492

LAODICÉE (El-LADIKYAH). Le Cadi de Djebelah conseille à Salah ed-Din d'attaquer cette ville, IV, 352 — Salah ed-Din marche contre elle, 356; il s'en rend maître, 359-363. — Il part pour prendre Sahyoun, 364; la prise de cette ville assure la sécurité de Laodicée, 367 — Importance de la prise de Laodicée, 370. — Mentionnée, 381, 392. — Les Allemands y passent, 459, 472. — Donnée à Taky ed-Din, V, 4 — Des Chrétiens captifs y sont amenés de Chypre, 7, 8 — El-Afdhal l'enlève aux Francs, 152.

LAWAIAN (Les). Trahissent Chawar, IV, 119.

LEBBADIN (El-), ou (les boutiques des) feutriers, à Damas, IV, 45

LEBIY (El-) El Mo'addham va camper sur ses hauteurs, V, 162

LI GAI (Le) Voir P'LAGL (Le cardinal)

LION, roi d'Arménie, en arabe *Lifoun* ou *Lafoun* et aussi *Ibn Laoun*. Les Grecs lui enlèvent plusieurs forteresses, IV, 103 — Sa perfidie envers une peuplade de Turcomans; est châtié par Salah ed-Din, 211-213 — Restaure les fortifications de Baghras, 379 — Salah ed-Din lui enlève plusieurs forteresses, 392 — Kildj Aïslan s'engage à conduire Frédéric Barberousse dans ses États, 452 — Refuse de faire cause commune avec les Allemands, 453 — Ses pourparlers avec ceux-ci, 455, 456; il est obligé d'accepter leurs conditions, 457, 458. — Abandonne Frédéric de Souabe, 458 — Convoite les biens de celui-ci, 461 — La flotte égyptienne fait une croisière contre ses États, V, 153 — Fait une incursion dans la pro-

vince d'Alep; il en est chassé, 154, 155. — Enlève Antioche aux Francs et perd Tripoli, 160.

LEONTES (Le). Mentionné à propos de Chakif Arnoun, IV, 395 (note)

LÉOPOLD VII, duc d'Autriche. Combat avec l'armée franque, V, 183.

LÉPREUX (Le), fils du roi de Jérusalem et de Tibériade, Sa tutelle confiée au comte de Tripoli, IV, 168.

LE STRANGE (G.) Cité en note, IV, 395, 414, 518.

LEYDE (Bibliothèque de). Son manuscrit d'Abou Chamah mentionné, IV, vii, viii, ix.

LIBAN. Mentionné en note, V, 89, 164.

LIFOUN. Forme arabe de *Léon*, IV, 453 (note).

LIVRE DE LA CAUSE, ou Réfutation des erreurs et innovations religieuses. Titre d'un ouvrage d'Abou Chamah, IV, ii.

LIVRE DE LA CLARTÉ DE LA LUNE POUR LE VOYAGEUR OCCIDENTAL (Le). Voir LUMIÈRE QUI ÉCLAIRE (La), etc

LIVRE DE LA VRAIE RELIGION (Le). Ouvrage inachevé d'Abou Chamah, V, 215

LIVRE DES PARCERES DES DEUX PARADIS. Autre titre pour le *Livre des deux Jardins*, IV, vii

LIVRE DU BISMILLAH (Le) [au nom de Dieu] Titre d'un ouvrage d'Abou Chamah, dont il donne lui-même un abrégé, IV, ii; V, 214.

LIVRE DU CURE-DEVI ET SUJETS ANALOGUES (Le). Titre d'un ouvrage d'Abou Chamah, IV, ii, V, 214

LIWA. Ce mot expliqué en note, V, 117

LOBAR ET TEBHIS Voir HIRAWI (El-)

LODD. Voir LYDDA

LODIAN Localité du Hawran où les Francs se réfugient, IV, 71.

LOMBARDS Forment, avec les Français, le centre de l'armée chrétienne marchant contre Ascalon, V, 35

LOIN Mentionné, IV, 248 (note)

LOUBIA (El) Nom d'un village près duquel fut engagée la bataille de Hittin, IV, 282, 294

LOUDD Voir LYDDA

LOUIS VII, roi de France Prend part aux Croisades avec l'empereur Conrad, IV, i

LOUIS IX ou SAINT LOUIS, roi de France Fait prisonnier à Salmasakh, V, 195 — Son manteau, envoyé à Damas, est donné à l'Emir Djemal ed Din Moussa, 196, 197.

KINAYA et KINAYIES. Voir ARABES.

KIYAS (El-) EL-MARKOUM « Le Livre mentionné ». Titre d'un ouvrage d'Abou Chamah, V, 214.

KITAB EL-MODJALDESSE. Titre d'un ouvrage d'Abou Chamah, V, 215.

KOUADIR (El-) « Les Petites Coupes ». Nom d'une localité où est tué l'émir Djemal ed-Din Charan, IV, 323.

KOUJA (El-) ou EL-KOSSAIR Salah ed-Din y campe, IV, 243. — Reste au pouvoir des Francs d'Antioche, 370.

KOUKMAN (El-). Le roi de Jérusalem s'y réfugie, IV, 102. — Le Khalife y envoie des délégués, V, 159.

KOLONIAN, localité à deux parasanges de Jérusalem. Les Francs s'y avancent, puis reviennent sur leurs pas, V, 54, 55.

KOMAMAH ou KOUAMAH (L'église de), pour *Kyama* « la Résurrection », nom injurieux donné par les Musulmans au Saint-Sépulcre — Mentionnée, IV, 181, 371. — Zele des Francs pour la défendre, 376 — Le patriarche, après la prise de Jérusalem, la dépouille de ses ornements, 338, 339. — Quatre de ses servants obtiennent l'autorisation de résider à Jérusalem, 340 — Les Musulmans veulent la détruire; ils renoncent à ce projet, 340, 341 — Les Allemands veulent la venger; ils sont aidés par Conrad de Montferrat, 472, 473, 479. — Discussions relatives au patriarchat du Saint-Sépulcre, 509 — Mentionnée, V, 5 — Salah ed-Din prend pour demeure à Jérusalem le couvent voisin de cette église, 49 — Il est disposé à la céder à Richard d'Angleterre, 64, instance de celui-ci, 65 — L'église de ce quartier transformée en hôpital par Salah ed-Din, 82-83.

KONCHTERIA (GUMUCHFLAK), intendant de police à Mossoul. Instructions que lui donne Nour ed-Din, IV, 27-28.

KONIA ou KONIAN, l'ancienne Iconium. Nour ed-Din se réconcilie avec le seigneur de cette principauté, IV, 83 — Frédéric Barberousse y entre après avoir repoussé les Musulmans, 454 — Le prince seïdjoukide d'Iconium conspire contre El-Achiel, V, 176.

KORCHIVIAN Salah ed-Din se poste sur cette localité, IV, 369.

KORIAN Mentionnée, V, 131 (note) — El-Fadhel y est enseveli, 145.

KORAN Voir CORAN.

KORICHITLS (Les Chérifs) Ased ed-Din les gagne à sa cause, IV, 129.

KORASSAH (El-) Voir CAHIR (Le).

KORSY (Li-), ou la Colline du Flône, près de Libénade. Chassé par les Francs, V, 162-163.

KOSSAIR (El-) Voir KOUAIR (El-).

KOSWAH (Li-) Nour ed-Din en part pour chasser les Grecs du Hawran, IV, 158 — On y apporte à Salah ed-Din les têtes coupées et les prisonniers faits aux Francs, 196 — El-A'uz y campe, V, 112 — Note sur cette localité, *ibid* — L'armée égyptienne quitte El Koswah pour Merdj es Soflat, 129 — El Imad

accompagne El-Kamil jusqu'à Koswah, 135. — L'armée musulmane passe à Koswah, 157.

KOUH ED-DIN, seigneur d'El-Han. Commande les troupes du Diarbekr devant Akka, IV, 416.

KOUH ED-DIN ILHAZY, seigneur de Mardin. Sa mort rapportée par Imad ed-Din, IV, 256, 257.

KOUH ED-DIN, seigneur de Mossoul et frère de Nour ed-Din. Désigné par celui-ci comme son successeur éventuel, IV, 95. — Ased ed-Din lui transmet les remerciements et les félicitations de son frère, 103. — Vient rejoindre ses deux frères à Hamah pour marcher contre les Francs, 111. — Meurt à Mossoul en 565 (1170); son frère l'Atabek se rend aussitôt dans cette ville, 150.

KOUH ED-DIN KHOSROW LI HILZANI (L'Émir). Envoyé par Salah ed-Din au secours de Damiette, IV, 151.

KOUH ED-DIN MALIK-CHAH, fils de Kilidj Arslan. Est battu par les Allemands, IV, 454, 456-457. — Sa duplicité, 457. — Demande à Salah ed-Din de le secourir contre les Francs, V, 64.

KOUH ED-DIN SOKMAN, fils de Nour ed-Din Mohammed, fils de Kizil Arslan, prince de Amid. Épouse une fille d'El-Adel, IV, 346, 347. — Amène des renforts à Salah ed-Din devant Chakif Arnoun, 398, 399.

KOUH ED-DIN YMAL, fils de Hasan el-Manbedji. Nom d'un mamlouk d'Ased ed-Din, IV, 117.

KOUBBAH (La). Voir SION.

KOUBBAH (La Sainte), au Caire. Ibn Hamawah y reçoit une chaire, V, 133.

KOUBBAH-MOLA'EB Cette localité mentionnée, IV, 160.

KOUJD-DOVEISER. Autre nom de Doveiser, V, 180 (note).

KOURBOROU. Voir MODHAFER ED-DIN.

KOULZOUY (Mer de) Voir MER ROUGE.

KOUAMAH Voir KOMAMAH.

KOUND, au pluriel *kounoud*, forme arabe de « comte », IV, 271 (note).

KOURBAN-BIRAM « fête des Sacrifices » Note consacrée à cette fête, IV, 348.

KOURDI (El-), l'un des principaux Enns Salahiyyeh. Envoyé en Syrie pour rétablir l'ordre, V, 133.

KOUS A Chawar pour gouverneur, IV, 123 — Ased ed-Din part de là pour se rendre à Alexandrie, 132 — Kenz ed-Dawlah battu et tué à Thawd, dans le voisinage de Kous, 164 (note) — Menacé par la prise de Boidj es-Selseh, V, 168.

KOUH ED-DIN LI-NISABOURI Jurisconsulte célèbre, l'avis estimé de Nour ed-Din, IV, 19 — Nommé au collège *Vefsi*, 28.

KOULOUY (El-) Sa Notice sur Abou Chamah resumée, IV, II III — Cité en note, V, 213.

KURHI Edite Boukhari, V, 216 (note).

KURILR (M DI) Cité en note, V, 34.

KURDI (Le) Voir DLRIAS, HACHIRIN, JURISCONSULTE (Li).

KURDIS La part des Kurdes parmi les jurisconsultes,

- KHARAB. Voir KHARABAH. — Voir leur entrée dans Damas et son occupation par les chrétiens. V, 107.
- KHARABAH (Le pays de). KHARABAH. Voir KHARABAH. — 108. — Un château au fil de l'eau. IV, 107.
- KHARAB (El). Les habitants y ont été assassinés par Khalid ben al-Muhallab. V, 107.
- KHARABAH (El). Mention de cette localité. V, 107.
- KHARABAH (El). Ce quartier de Damas mentionné. IV, 107.
- KHARAB (Le quartier d'El). On y récite le prière funéraire pour Ibn al-Muhallab. IV, 107.
- KHARAB. Voir KHARABAH.
- KHARAB (La citadelle de). Prise par Nour ed-Din. IV, 108.
- KHARAB (Le Vieux), fils de Mohammed ben Nasr ben Saghbir el-Kalbarani. Une lettre de lui à Nour ed-Din citée, IV, 24; réponse de Nour ed-Din. 24-25.
- KHARABAH (Le jurisconsulte), fils de Soleiman ben Khalil. Transmet un récit de son père sur la défaite de Nour ed-Din à Boker'ah, IV, 36.
- KHALIFAT Zele de Salah ed-Din pour sa défense. IV, 215, 216.
- KHALIFE (Le). Voir MOSTACEM (El-); MOSTANQUR (El-); BILLAH, MOUSTADRY-BISMILLAH et NAËR (El-) LIDIN-ILLAH.
- KHALIL EL-ALATY Nom d'un savant du VIII^e siècle de l'hégire, qui fait quelques additions à un abrégé d'Abou Chamaiah, IV, x.
- KHALIL EL-HAKKARI (Le chambellan). Tué devant 'Akka, IV, 420.
- KHAMISEIN (El-) L'armée de Nour ed-Din campe sur son territoire, IV, 70.
- KHANEKAT ET-TAOUAOUIS. Voir PAONS (Le couvent des).
- KHARCHENIAH (Le moulin dit). Incendié, V, 188.
- KHAREZM. Mentionné, IV, 34 (note) — Mort du Sultan Kharezmi-Chah qui réunit l'Irak et le Khorassan au Kharezmi; son fils 'Ala ed-Din lui succède, V, 146 — El Mansour, seigneur d'Émèse, inflige une terrible défaite à l'armée du Kharezmi, 194.
- KHAREZM-CHAH (Le Sultan), fils de Takach, fils d'Il-Arslan, fils d'Atsiz, fils de Mohammed. Met fin à la domination des Seldjoukides, annexe l'Irak et le Khorassan à ses États, V, 146 — Sa mort, *ibid*.
- KHAREZMI Cité en note, IV, 209.
- KHARIDET EL KASH (La Vierge du château) Titre d'un ouvrage d'Imad ed-Din, IV, 14.
- KHARIDJ. Ce mot rendu par « transfuge », V, 24.
- KHARAKANYAH Moutamen el-Khalafah mis à mort dans un château qu'il possédait dans ce village, IV, 147.
- KHARRUBAH (El-) Salah ed-Din y fait ses préparatifs de combat, IV, 407 — Il campe sur sa colline, 413, 422 — Note sur le château de Kharrubah, 422 — Salah ed-Din séjourne dans cette localité pour réta-
- blir son armée. V, 107.
- KHARABAH (Le quartier d'El). On y récite le prière funéraire pour Ibn al-Muhallab. IV, 107.
- KHARABAH (El). Mention de cette localité. V, 107.
- KHARABAH (El). Ce quartier de Damas mentionné. IV, 107.
- KHARAB (Le quartier d'El). On y récite le prière funéraire pour Ibn al-Muhallab. IV, 107.
- KHARAB. Voir KHARABAH.
- KHARAB (La citadelle de). Prise par Nour ed-Din. IV, 108.
- KHARAB (Le Vieux), fils de Mohammed ben Nasr ben Saghbir el-Kalbarani. Une lettre de lui à Nour ed-Din citée, IV, 24; réponse de Nour ed-Din. 24-25.
- KHARABAH (Le jurisconsulte), fils de Soleiman ben Khalil. Transmet un récit de son père sur la défaite de Nour ed-Din à Boker'ah, IV, 36.
- KHALIFAT Zele de Salah ed-Din pour sa défense. IV, 215, 216.
- KHALIFE (Le). Voir MOSTACEM (El-); MOSTANQUR (El-); BILLAH, MOUSTADRY-BISMILLAH et NAËR (El-) LIDIN-ILLAH.
- KHALIL EL-ALATY Nom d'un savant du VIII^e siècle de l'hégire, qui fait quelques additions à un abrégé d'Abou Chamaiah, IV, x.
- KHALIL EL-HAKKARI (Le chambellan). Tué devant 'Akka, IV, 420.
- KHAMISEIN (El-) L'armée de Nour ed-Din campe sur son territoire, IV, 70.
- KHANEKAT ET-TAOUAOUIS. Voir PAONS (Le couvent des).
- KHARCHENIAH (Le moulin dit). Incendié, V, 188.
- KHAREZM. Mentionné, IV, 34 (note) — Mort du Sultan Kharezmi-Chah qui réunit l'Irak et le Khorassan au Kharezmi; son fils 'Ala ed-Din lui succède, V, 146 — El Mansour, seigneur d'Émèse, inflige une terrible défaite à l'armée du Kharezmi, 194.
- KHAREZM-CHAH (Le Sultan), fils de Takach, fils d'Il-Arslan, fils d'Atsiz, fils de Mohammed. Met fin à la domination des Seldjoukides, annexe l'Irak et le Khorassan à ses États, V, 146 — Sa mort, *ibid*.
- KHAREZMI Cité en note, IV, 209.
- KHARIDET EL KASH (La Vierge du château) Titre d'un ouvrage d'Imad ed-Din, IV, 14.
- KHARIDJ. Ce mot rendu par « transfuge », V, 24.
- KHARAKANYAH Moutamen el-Khalafah mis à mort dans un château qu'il possédait dans ce village, IV, 147.
- KHARRUBAH (El-) Salah ed-Din y fait ses préparatifs de combat, IV, 407 — Il campe sur sa colline, 413, 422 — Note sur le château de Kharrubah, 422 — Salah ed-Din séjourne dans cette localité pour réta-
- blir son armée. V, 107.
- KHARABAH (Le quartier d'El). On y récite le prière funéraire pour Ibn al-Muhallab. IV, 107.
- KHARABAH (El). Mention de cette localité. V, 107.
- KHARABAH (El). Ce quartier de Damas mentionné. IV, 107.
- KHARAB (Le quartier d'El). On y récite le prière funéraire pour Ibn al-Muhallab. IV, 107.
- KHARAB. Voir KHARABAH.
- KHARAB (La citadelle de). Prise par Nour ed-Din. IV, 108.
- KHARAB (Le Vieux), fils de Mohammed ben Nasr ben Saghbir el-Kalbarani. Une lettre de lui à Nour ed-Din citée, IV, 24; réponse de Nour ed-Din. 24-25.
- KHARABAH (Le jurisconsulte), fils de Soleiman ben Khalil. Transmet un récit de son père sur la défaite de Nour ed-Din à Boker'ah, IV, 36.
- KHALIFAT Zele de Salah ed-Din pour sa défense. IV, 215, 216.
- KHALIFE (Le). Voir MOSTACEM (El-); MOSTANQUR (El-); BILLAH, MOUSTADRY-BISMILLAH et NAËR (El-) LIDIN-ILLAH.
- KHALIL EL-ALATY Nom d'un savant du VIII^e siècle de l'hégire, qui fait quelques additions à un abrégé d'Abou Chamaiah, IV, x.
- KHALIL EL-HAKKARI (Le chambellan). Tué devant 'Akka, IV, 420.
- KHAMISEIN (El-) L'armée de Nour ed-Din campe sur son territoire, IV, 70.
- KHANEKAT ET-TAOUAOUIS. Voir PAONS (Le couvent des).
- KHARCHENIAH (Le moulin dit). Incendié, V, 188.
- KHAREZM. Mentionné, IV, 34 (note) — Mort du Sultan Kharezmi-Chah qui réunit l'Irak et le Khorassan au Kharezmi; son fils 'Ala ed-Din lui succède, V, 146 — El Mansour, seigneur d'Émèse, inflige une terrible défaite à l'armée du Kharezmi, 194.
- KHAREZM-CHAH (Le Sultan), fils de Takach, fils d'Il-Arslan, fils d'Atsiz, fils de Mohammed. Met fin à la domination des Seldjoukides, annexe l'Irak et le Khorassan à ses États, V, 146 — Sa mort, *ibid*.
- KHAREZMI Cité en note, IV, 209.
- KHARIDET EL KASH (La Vierge du château) Titre d'un ouvrage d'Imad ed-Din, IV, 14.
- KHARIDJ. Ce mot rendu par « transfuge », V, 24.
- KHARAKANYAH Moutamen el-Khalafah mis à mort dans un château qu'il possédait dans ce village, IV, 147.
- KHARRUBAH (El-) Salah ed-Din y fait ses préparatifs de combat, IV, 407 — Il campe sur sa colline, 413, 422 — Note sur le château de Kharrubah, 422 — Salah ed-Din séjourne dans cette localité pour réta-
- blir son armée. V, 107.
- KHARABAH (Le quartier d'El). On y récite le prière funéraire pour Ibn al-Muhallab. IV, 107.
- KHARABAH (El). Mention de cette localité. V, 107.
- KHARABAH (El). Ce quartier de Damas mentionné. IV, 107.
- KHARAB (Le quartier d'El). On y récite le prière funéraire pour Ibn al-Muhallab. IV, 107.
- KHARAB. Voir KHARABAH.
- KHARAB (La citadelle de). Prise par Nour ed-Din. IV, 108.
- KHARAB (Le Vieux), fils de Mohammed ben Nasr ben Saghbir el-Kalbarani. Une lettre de lui à Nour ed-Din citée, IV, 24; réponse de Nour ed-Din. 24-25.
- KHARABAH (Le jurisconsulte), fils de Soleiman ben Khalil. Transmet un récit de son père sur la défaite de Nour ed-Din à Boker'ah, IV, 36.
- KHALIFAT Zele de Salah ed-Din pour sa défense. IV, 215, 216.
- KHALIFE (Le). Voir MOSTACEM (El-); MOSTANQUR (El-); BILLAH, MOUSTADRY-BISMILLAH et NAËR (El-) LIDIN-ILLAH.
- KHALIL EL-ALATY Nom d'un savant du VIII^e siècle de l'hégire, qui fait quelques additions à un abrégé d'Abou Chamaiah, IV, x.
- KHALIL EL-HAKKARI (Le chambellan). Tué devant 'Akka, IV, 420.
- KHAMISEIN (El-) L'armée de Nour ed-Din campe sur son territoire, IV, 70.
- KHANEKAT ET-TAOUAOUIS. Voir PAONS (Le couvent des).
- KHARCHENIAH (Le moulin dit). Incendié, V, 188.
- KHAREZM. Mentionné, IV, 34 (note) — Mort du Sultan Kharezmi-Chah qui réunit l'Irak et le Khorassan au Kharezmi; son fils 'Ala ed-Din lui succède, V, 146 — El Mansour, seigneur d'Émèse, inflige une terrible défaite à l'armée du Kharezmi, 194.
- KHAREZM-CHAH (Le Sultan), fils de Takach, fils d'Il-Arslan, fils d'Atsiz, fils de Mohammed. Met fin à la domination des Seldjoukides, annexe l'Irak et le Khorassan à ses États, V, 146 — Sa mort, *ibid*.
- KHAREZMI Cité en note, IV, 209.
- KHARIDET EL KASH (La Vierge du château) Titre d'un ouvrage d'Imad ed-Din, IV, 14.
- KHARIDJ. Ce mot rendu par « transfuge », V, 24.
- KHARAKANYAH Moutamen el-Khalafah mis à mort dans un château qu'il possédait dans ce village, IV, 147.
- KHARRUBAH (El-) Salah ed-Din y fait ses préparatifs de combat, IV, 407 — Il campe sur sa colline, 413, 422 — Note sur le château de Kharrubah, 422 — Salah ed-Din séjourne dans cette localité pour réta-
- blir son armée. V, 107.
- KHARABAH (Le quartier d'El). On y récite le prière funéraire pour Ibn al-Muhallab. IV, 107.
- KHARABAH (El). Mention de cette localité. V, 107.
- KHARABAH (El). Ce quartier de Damas mentionné. IV, 107.
- KHARAB (Le quartier d'El). On y récite le prière funéraire pour Ibn al-Muhallab. IV, 107.
- KHARAB. Voir KHARABAH.
- KHARAB (La citadelle de). Prise par Nour ed-Din. IV, 108.
- KHARAB (Le Vieux), fils de Mohammed ben Nasr ben Saghbir el-Kalbarani. Une lettre de lui à Nour ed-Din citée, IV, 24; réponse de Nour ed-Din. 24-25.
- KHARABAH (Le jurisconsulte), fils de Soleiman ben Khalil. Transmet un récit de son père sur la défaite de Nour ed-Din à Boker'ah, IV, 36.
- KHALIFAT Zele de Salah ed-Din pour sa défense. IV, 215, 216.
- KHALIFE (Le). Voir MOSTACEM (El-); MOSTANQUR (El-); BILLAH, MOUSTADRY-BISMILLAH et NAËR (El-) LID

KERAK. Les Chrétiens y sont attaqués par Salah ed-Din, IV, 123; par Ased ed-Din, 127, 128. — Assiégée par Nour ed-Din, qui est obligé de lever le siège, 149, 153-154, 155-158 — Ferroukh-Chah va y combattre les Francs, 214. — Ceux-ci s'y concentrent, 217, 228 — Renaud de Châtillon, prince de Kerek, fait une expédition infructueuse dans le Hidjaz, 230-231. — La garnison de Kerek, qui allait renforcer l'armée franque, assaillie par les Musulmans, 243. — El-'Adel reçoit l'ordre de rejoindre Salah ed-Din devant Kerek; Taky ed-Din le remplace au siège de cette place, 248. — Assiégée par Salah ed-Din, 249-256. — Perfidie du prince de Kerek, 258-259, 261. — Salah ed-Din prend position devant Kerek, 261. — Les Musulmans apprennent, dans ses environs, la victoire de Salah ed-Din devant Saffouryah, 262. — Le prince de Kerek fait prisonnier à Hittin, 270, Salah ed-Din le fait mettre à mort, 275-276, raisons qui le déterminent à agir de la sorte, 278-280, 298-299. — Salah ed-Din décide de marcher contre Kerek, 280. — Mention de Kerek, 303 (note). — La femme de Renaud de Châtillon propose à Salah ed-Din la cession de Kerek, les habitants s'y opposent, 332, 333. — Kemchebeh el-Asedi envoyé contre Kerek et Chawbek, 346. — Les Musulmans s'en emparent, 381, 382, 388, 391. — Une partie de l'armée égyptienne s'enfuit vers Kerek, V, 56. — El-'Adel y revient après sa dernière entrevue avec Salah ed-Din, 106. — El-Mo'addham met Kerek en état de défense, 166. — El-'Adel gouverneur de Kerek, 169. — Une partie de la population de Jerusalem s'y réfugie, 174. — En-Naçer y nomme commandant l'Emir Saad ed-Din, 189. — Il conserve à la paix le district de Kerek, 190. — El-Moghuth pousse Kerek à la résistance et en prend possession, 201. — Mention de Kerek, *ibid* (note).

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26

There is a large literature on the effects of the size of the sample on the power of the Wilcoxon signed-rank test. In general, the power of the test increases with the size of the sample. However, the power of the test is also affected by the shape of the distribution of the data. For example, the power of the test is higher for symmetric distributions than for skewed distributions. Therefore, the power of the test is not always directly proportional to the size of the sample.

1. DATE 12-12-1968

KABE L'AS Salak at Bin cunco danda cu canchus. V. 80

KANT: Cosmological Argument

Après l'achèvement de la mise en œuvre avec le soutien de l'Union, l'Etat a été libéré de la dette. Il se trouve dans cette localité pour connaître ses droits.

KADHI (EL.) EL-FADHEL, AS-SHER-BANNA, mort vers 1200.
 BÉRIANI, Secrétaire de Salah ed-Din et l'une des principales sources d'Abou Chamsah, IV, II. — Sa biographie, V-VI. — Un récit de lui donne, 120, 121.
 — Une lettre adressée au Khalife et rédigée par lui au nom de Salah ed-Din, citée, 157. — Extraits d'autres lettres rédigées par lui adressées à la secrétairerie d'État des Atabeks de Syrie; elles énumèrent les services rendus par Salah ed-Din, ses campagnes et ses conquêtes, 168-181. — Revient auprès de Salah ed-Din avec les troupes égyptiennes, 182. — Sa vigilance et son zèle lors de l'affaire de Ramlah, 187. — Accompagne Salah ed-Din, 187, 188. — Extrait d'une lettre de lui sur l'invasion de la Syrie par le comte de Flandre, 191-192, 193. — Reste au Caire avec El-Adel, *ibid.* — Extraits de ses lettres, 202-203, 206-211, 218-222, 223-230, 232-235, 239-242, 245-248, 251-253, 259-260, 289-290. — Établit une chaire et un *mihrab* à Jérusalem, 298. — Extraits de ses lettres, 298-299, 299-300, 388-391. — Chargé d'une mission au Divan de Bagdad, 436, 437. — Copie de la lettre qu'il écrit, sur l'ordre de Salah ed-Din, à Ibn Mounkidh, 491-496. — Copie de la lettre adressée, par ordre du même, au Sultan du Maghreb, avec la liste des cadeaux, 497-506. — Extraits d'autres lettres d'El-Fadhel, 506-510. — Va, avec El-Adel, tendre une embuscade aux Francs, V, 5. — Extrait d'une lettre de lui au conseil de Bagdad, 14-15. — Prend congé de Salah ed-Din pour se rendre à Damas; son autorité, 34. — Extraits de ses lettres, 74-75, 78-79. — Dissuade Salah ed-Din de faire le pèlerinage de la Mecque, 83, 84. — Ajoute une annexe à la *Mesjdjd el-Kadem* de Damas, 95. — Ensevelit Salah ed-Din, 96. — Extraits de ses lettres, 97. — Quitte El-Afdhal et se retire en Égypte, 110. — Extraits de ses lettres à El-Adel, 113-115. — Le Vizir Salh ed-Din occupe son appartement dans le palais du Caire, 133. — Meurt dans cette ville en 596. — Ses grandes qualités, 142-144. — Ses funérailles; récits divers le concernant, 145, 146.

KADIR FI-BÂN « la Branche de saule », à Mossoul Le grand Cheïkh Sadr ed-Din y est enterré, V, 180.

KAF (Le mont) Mentionne, V, 97 (note)

[illegible][illegible]

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26

100

Downloaded from <http://ajphaphapublications.sagepub.com/> at 11:52 11 November 2014

Keywords: *Gender inequality, corruption, economic growth, institutional quality, political participation, social capital*

Klausur: Einführung in die Politikwissenschaft

Journal of Kinesiology, V. 2009, No. 1

Kaimanassi. Nom d'une medresseh de Damas, V, 140.

IV, 30r — Salah ed-Din v. arrete, V, 34. — El
Mo'addham v. bat les Francs, 168, 170.

KARROWAN, La famille d'Ibn Cheddad y regne, IV, 278

bibliothèque mentionné, IV, VII.
KATZ ET SIBELIE - VOIT CHATHAM DU ROI (N. 1).

KALPAT ER-ROUM « la Forteresse des Grecs ». Son souverain devient vassal de Nour ed-Din IV. 1160. — 1

demande à Salah ed-Din des secours contre les Allemands, 435-436. — Note sur cette forteresse, 435

Roum, à Salah ed-Dîn, 453-455

KALYOUN. Cette localité mentionnée, IV, 147

119, 120 — On fait courir le bruit de son mariage

seils de l'Émir Chems el-Khulafah, va solliciter de secours contre les Francs, 138, 139

KAMIL (EL-) VOIR MALEK (EL-) EL-KAMIL.

KANTARAT ECH-CHAMMA'IN ou «l'Arcade des ciriers»,
Damas IV 45.

KARA ARSLAN Meurt dans le Diarbékir, IV, 111

troupes d'Alep, IV 213

KARAKOUCH Nom d'un jeune eunuque d'origine grecque devant 'Akke. V 4

KARAKOUCH (Le inamlouk) Ses brigandages sur le
confins du Maghreb. IV, 405 — Envoie Youzepa p

KARAKOUCH (La porte de), à 'Akka Mentionnée, l

409

mention du Jourdain, 261 (note)

IBN AL-ABRÂN. Voir AL-ABRÂN. Son nom est cité dans le *Kitâb al-Mawâzîr* de Salâh ed-Dîn, IV, 120.

IBN AL-ABRÂN. C'est le même que AL-ABRÂN. Son nom est cité dans le *Kitâb al-Mawâzîr* de Salâh ed-Dîn, IV, 120.

IBN AL-ABRÂN. C'est le même que AL-ABRÂN. Son nom est cité dans le *Kitâb al-Mawâzîr* de Salâh ed-Dîn, IV, 120.

IBN AL-ABRÂN. C'est le même que AL-ABRÂN. Son nom est cité dans le *Kitâb al-Mawâzîr* de Salâh ed-Dîn, IV, 120.

IBN AL-ABRÂN. C'est le même que AL-ABRÂN. Son nom est cité dans le *Kitâb al-Mawâzîr* de Salâh ed-Dîn, IV, 120.

IBN AL-ABRÂN. Voir YOUNA et BAHAN H. AL-ABRÂN.

IBN AL-ABRÂN. (Le missionnaire). Prend l'administration des finances en Égypte, IV, 120.

IBN AL-ABRÂN. (Le Sultan). Inquiète au Maghreb par la flotte de Sicile, IV, 164. — Fait une expédition en Espagne, 508.

IBN AL-ABRÂN. Cheikh des Chaféites à Damas. Proteste contre la reddition de Chakif-Arnoun, V, 193.

IBN ABI 'ASROUN. Voir CHEREF ED-DÎN.

IBN ABI 'ASROUN (Le collège d'). Cheref ed-Dîn en-Nissabouri y est nommé, IV, 28.

IBN ABI TAYY. Chroniqueur qui laissa, entre autres ouvrages, une biographie de Salâh ed-Dîn, IV, vi.

IBN ABI TAYY. Des récits de lui donnés, IV, 48, 49, 63, 64, 91, 95, 103. — Mentionné, 123 (note). — Des récits de lui cités, 155, 161, 164 (noté), 182, 183, 197, 201-202, 205 (note), 212, 235-238, 292-293.

IBN ABOU'L-HADJADJ. Voir DHYA ED-DÎN (Le Cadî).

IBN EL-'ADJEMI. Prend la direction des affaires à Alep, Kemechtekî le fait assassiner, IV, 189, 190.

IBN 'ALLIKAN. Est mis à mort, V, 193.

IBN EL-'ASAKIR. Voir ABOU 'L-KASEM 'ALI EL-HASAN EL-'ASAKIRI.

IBN EL-ATHIR. Son *Kamil*, édité par Toinberg, cité en note, IV, 11. — Donne quelques détails sur Salâh ed-Dîn dans son *Histoire des Atabeks*, 13. — Plusieurs passages de cet ouvrage copiés par Abou Chamah, 17 (note). — Cité en note, 37. — Cité par Abou Chamah, 49. — Son récit d'un tremblement de terre qui ravagea la Syrie en 552 est résumé, 83, 84. — Cité par Abou Chamah, 105, 108, 109 (note), 115. — Cité en note, 117, 145, 164. — Cité par Abou Chamah, 190. — Cité en note, 199, 211, 237, V, 16, 23, 38, 63, 67, 107. — Nommé par Abou Chamah à propos de son frère Ed-Dhya, 109. — Cité en note, 118, 120, 140, 147, 152, 154, 159.

IBN 'ATYAH (La mosquée d'). Nou ed-Dîn lui affecte un revenu, IV, 42.

IBN AL-ABRÂN. Voir AL-ABRÂN. Son nom est cité dans le *Kitâb al-Mawâzîr* de Salâh ed-Dîn, IV, 120.

IBN AL-ABRÂN. C'est le même que AL-ABRÂN. Son nom est cité dans le *Kitâb al-Mawâzîr* de Salâh ed-Dîn, IV, 120.

IBN AL-ABRÂN. C'est le même que AL-ABRÂN. Son nom est cité dans le *Kitâb al-Mawâzîr* de Salâh ed-Dîn, IV, 120.

IBN AL-ABRÂN. C'est le même que AL-ABRÂN. Son nom est cité dans le *Kitâb al-Mawâzîr* de Salâh ed-Dîn, IV, 120.

IBN AL-ABRÂN. C'est le même que AL-ABRÂN. Son nom est cité dans le *Kitâb al-Mawâzîr* de Salâh ed-Dîn, IV, 120.

IBN AL-ABRÂN. C'est le même que AL-ABRÂN. Son nom est cité dans le *Kitâb al-Mawâzîr* de Salâh ed-Dîn, IV, 120.

IBN AL-ABRÂN. C'est le même que AL-ABRÂN. Son nom est cité dans le *Kitâb al-Mawâzîr* de Salâh ed-Dîn, IV, 120.

IBN AL-ABRÂN. (Le juriconsulte). Son neveu portait Ased ed-Dîn un message d'Ibn Moukal, IV, 151.

IBN EL-AMIR. Voir NACER ED-DÎN MOHAMMED.

IBN EL-BATTHAN ou IBN BATHAN. Cité en note, IV, 359, V, 188.

IBN BATOUTAH. Ses *Voyages* cités en note, IV, 44, 210, 348; V, 97.

IBN BATHAN. Voir IBN EL-BATTHAN.

IBN CHEDDAD. Voir BEHA ED-DÎN ABOU 'L-MAHASSEN YOUSUF.

IBN ECH-CHEHREMOUM. Voir DHYA ED-DÎN EL-KASEM.

IBN ED-DAYEH. Voir BEDR ED-DÎN HASAN et MEDJID ED-DÎN.

IBN EL-DJAUZI. Voir ABOU'L-FARADJ 'ABD ER-RAHMAN BEN 'ALI et ABOU 'L-MODHAFER SEBT.

IBN EL-DJERKHI. El-Mo'addham l'envoie au secours de Damiette, il est tué lors de la prise de cette ville, V, 176.

IBN DJOBAÏR. Ses *Voyages* cités en note, IV, 46.

IBN EL-EFKANI. Cité, V, 211.

IBN FARES (Le juriconsulte). Son turban est pris pour servir de linceul à El-'Adel, V, 170. — Récite les prières sur le corps de ce prince, 171.

IBN HAMAWAÏH. Voir SABI ED-DÎN.

IBN HASAN, seigneur de Manbedj. Fuit devant Salâh ed-Dîn en lui abandonnant ses richesses, IV, 182.

IBN HAUKAL. Cité en note, IV, 128, 210, 439, 460.

IBN EL-KADESI ou IBN EL-KADESSI. Voir MOHAMMED.

IBN KARDJALAH. Nom d'un Égyptien ennemi de Chawai, qui passe aux Francs, IV, 112, 137.

IBN EL-KASIM. Surnom de Nour ed-Dîn, IV, 15, 30.

IBN KEHDAN. Voir SEIF ED-DÎN BEN KEHDAN.

IBN KHALDOU. La traduction de ses *Prolegomènes* par M de Slane citée en note, IV, 143, 152, 264, V, 17.

IBN KHALLIKAN. Continué par El-Koutoubi, IV, 11. — Plusieurs notices de lui et d'El-Koutoubi résumées,

HAYANTAN (Eg.). La moitié de ses revenus attribuée, par les Francs, au gouvernement de Tibériade, IV, 277.

HAYRAMI. Fait partie du fief d'El-Dhafir, V, 134.

HÉRIK. Le neveu du roi de Hongrie est surpris et fait prisonnier dans cette localité, V, 164, 165.

HÉRON, en arabe *Djebel el-Khalil*. Les Musulmans s'en emparent, IV, 303, 313, 314, 315. — 'Alam ed-Din Kaïkar en est nommé gouverneur, V, 83.

HÉBROM (CHRONIQUE DE JÉRUSALEM ET D'). Voir MOUDRYA ED-DIN.

HEDJAZ (HIMJAZ) Allocations consacrées à sa route (celle du pèlerinage), IV, 40. — Salah ed-Din fait surveiller l'entrée du désert du Hedjaz, 214. — Capture des Francs qui avaient pénétré dans la mer (Rouge) pour attaquer le Hedjar, 230-235. — Sa route menacée par le prince de Kerek aidé de certains Arabes, 259, 382. — Séparé du royaume de Jérusalem par Kerek et Chawbak, 391, 392. — L'expédition des Francs dans la mer du Hedjar rappelée, 431; V, 140. — Compris dans les États d'El-Adel, 169.

HÉMS (HIMS) ou ÉVLES. Nour ed-Din fait une fondation dont le produit est affecté à l'entretien de ses fortifications, IV, 25. — Une exemption d'impôts lui est accordée, 37, 40. — Mo'in ed-Din traite avec son gouverneur, 50. — Seif ed-Din y rentre après une expédition contre les Francs, 60. — Noui ed-Din y revient après avoir échoué devant Banias, 77. — Mentionnée, 91. — Les Francs y font des incursions, 85, 91. — Mille prisonniers francs passent devant cette place, 101, 102. — Noui ed-Din s'y rend, 104. — Les Francs y mènent une attaque, 112, 113. — Ased ed-Din part pour rejoindre Noui ed-Din, 116. — Son gouvernement enlevé aux agents d'Ased ed-Din, 123. — Menacée par le comte de Tripoli, est secourue par Salah ed-Din, 168. — Mentionnée, 183 (note). — Salah ed-Din y revient après sa seconde expédition dans les provinces orientales, 223. — Il y passe de nouveau, 242. — Ibn Cheddad reçoit l'ordre d'y rejoindre Salah ed-Din, 350. — 'Imad ed-Din, seigneur de Sindjar, campe dans sa région, 351. — Le district d'Emese mentionné, 369 (note). — Ased ed-Din Chukouh, seigneur de Hems, prend part au siège de 'Akka, 443, V, 75. — Hems fait partie du royaume d'El-Asdhal, 102. — Ased ed-Din Chukouh, seigneur de Hems, prend part pour El-Akdhal, 112. — Li-Malek el Modjahid seigneur de Hems, 155, 156, 184. — El-'Adel y fait jetter l'ordre, 133. — Assiégée par les Francs et secourue par Ed-Dhaher, 155, 156. — Mention de la prise d'Emese par l'Atabek Zengui, 168. — El-Mo'addham y amène ses troupes, 180, 181. — A pour seigneur El-Mansour, 194. — La ville du Khairm battue entre Ba'bek et Hems, *ibid*. — Siège de Hems par les Musulmans, 205.

HIVRE, comte de Champagne, fils de Thibaut l'ancien et neveu de Richard d'Angleterre. Arrive en Syrie et prépare une nouvelle campagne contre les Musulmans, IV, 467, 469, 470. — Entreprend une nouvelle expédition avec le marquis de Montferrat, 510. — Succède dans Ty à Conrad de Montferrat, dont il épouse l'aveue, V, 52-54. — Lève les contingents de Ty, Tripoli et 'Akka, 57. — Richard d'Angleterre

offre à Salah ed-Din de le mettre sous ses ordres, 63. — Négocie entre Richard d'Angleterre et les Français pour restituer ceux-ci à Jaffa, V, 76. — Frère aîné, lors de la conclusion de la paix, 77. — Accompagne Richard d'Angleterre à 'Akka, 81.

HIVRE IV (L'empereur). S'empare de la Sicile; les Francs lui demandent de prendre part à la croisade, V, 116. — Sa mort, 117.

HIVRE (EL-). Son *Lohab et Tadhah* « La nouvelle du Tadhah » commenté par Abou Chamah, V, 215.

HIVRE ALAM. Nom d'un Chrétien qui administrait le trésor royal à Damas; ses lantes; son supplice, V, 191-192.

HIVRE (EL-) Livre une bataille aux Francs près de Ghazah, V, 193.

HIVRE. Voir HEDJAZ.

HIVRE EL MAZIN EL-HANRANI (Jr Mibhar). Mentionné à propos d'un songe d'Abou Chamah, V, 212.

HIVRE. Salah ed-Din y passe, IV, 217.

HIVRE. Voir HEMS.

HIVRE (L'), en arabe *Mudham*. Titre d'un ouvrage composé par El-Mansour, seigneur de Hamah, V, 179.

HIVRE EL-AMANI, ou l'Amulette des espérances. Voir ABU MOHAMMED ECH-CHARIBI (Le Choikh).

HIVRE (EL-), ou EL-HIVRE. Salah ed-Din y passe, IV, 217. — L'armée d'Egypte y est surprise par les Francs, V, 55, 56.

HIVRE (EL-) Salah ed-Din campe près de ce bourg, IV, 251.

HIVRE (EL-) Kothb ed-Din, seigneur d'El-Han, commande les troupes du Diabeki devant 'Akka, IV, 416. — Les troupes d'El-Han renvoyées à la paix, V, 81.

HIVRE 'AKKAR. Cette forteresse prise par les Francs, IV, 149.

HIVRE EL-AKRAD. Mentionnée, IV, 36 (note). — Les Hospitaliers la défendent énergiquement contre Noui ed-Din, 125-126. — Ruinée par un tremblement de terre, 154. — Le comte de Tripoli s'y reprie, 169. — Assiégée par Salah ed-Din, 349, 350. — Celui-ci transporte son camp dans les environs, 352. — Mentionnée, 400. — El-Achraf campe devant Hivir el-Akiad, V, 166. — Opérations des Musulmans contre Hivir el-Akiad, 205.

HIVRE-BARIN. Détruite par un tremblement de terre, IV, 83, 154.

HIVRE-KHAN. A pour seigneur Noui ed-Din Mohammed, fils de Kura Arslan, IV, 211, 249, 257. — Touran-Chah y reside, V, 195.

HIVRE MANSOUR. Salah ed-Din rassemble ses forces entre cette place et Bchesne, IV, 213.

HIVRE TIPAIN. Voir TIPAIN.

HIVRE YAMOUR. Prise par Salah ed-Din, IV, 351.

HIVRE EL-ZAI. Cette place prise par les Musulmans, IV, 301, 303. — Mentionnée, 406 (note). — L'armée des Francs y arrive, 407. — Occupée par les Musulmans, 413.

HAMAH. Menacée par Boénonid, IV, 48. — Salah ed-Din y traite avec Mo'in ed-Din, 50. — Détruite par un tremblement de terre, 84. — Les Francs y font des incursions, 85, 91. — Mentionnée, 92. — Noui ed-Din s'y rend, 104. — Il y fait sa fonction avec ses deux frères pour marcher contre les Francs, 111. — 'Yz' ed-Din Housou s'y réfugie et y achève sa vie, 124. — A pour gouverneur Taki ed-Din, *ibid* (note). — Mentionnée, 159 (note). — Salah ed-Din y organise l'expédition de Hims, 168. — Mentionnée, 183 (note). — Salah ed-Din y rejoint Touran-Chah, 184. — Les Francs l'assiègent et sont repoussés, 192. — Taky ed-Din chargé de surveiller sa frontière, 198. — Salah ed-Din s'y rend après sa campagne d'Arménie, 212. — Gouvernée par Taky ed-Din, 214. — Salah ed-Din y passe, 242. — Taky ed-Din part de là pour prendre ses troupes à Alep; il y revient pour offrir ses services au Sultan, 281. — Les notables de Hamah se présentent devant Salah ed-Din après la prise de Tortose, 356. — Mentionnée, 358, 366. — Taky ed-Din part pour rejoindre Salah ed-Din, 408. — Conrad de Montferrat conseille aux Allemands de ne pas passer sur le territoire de Hamah, 473. — A pour prince Taky ed-Din, V, 4. — Assuégée par Philippe de Flandre, 7. — Le fils de Taky ed-Din soulevé par Ed Dhaheir, 106, avait puis parti pour El-Aldhal, 112. — L'armée de Hamah arrive à Damas sans son chef, 124. — El Adel y fait rétablir l'ordre, 133. — Les Turcs surprennent les Musulmans devant Hamah, 153, 154. — Ibn el-Mechtoub y fixe sa demeure, 176. — Mort d'El Mansou, seigneur de Hamah, 179. — La garnison de Hamah au siège de Damas, 186. — L'armée d'El Adel assiege Hamah, dont le seigneur En-Naqi Salah ed-Din Kihdi Ayslan se soumet, 190, 191. — Hamah envoie des renforts à l'armée de Syrie, 194.

HAMANA. Citée en note, V, 104

HAMIR. Ce mot explique en note, IV, 107, 222

HANBULL (Le) Voir **CHIRRI IS-IBAN**

HANBULLES. Abou Chamah écrit une relation de lui-même, V, 214

HANULLES. Ont Djemal ed-Din el-Housi pour chef à Damas, V, 188.

HANI. El Adel y nomme un *naib*, V, 107. — Fait partie du lieu d'El Aldhal, 132

HARIN (Les deux), c'est-à-dire la Mecque et Médine, IV, 324

HARIN CHIRRI Voir **SAKIRAH (La)**

HARIN ou **HARIN** Nour ed-Din y défait les Grecs, les Arméniens et les Francs, IV, 17, 36. — Les Francs en sont chassés, 83. — Ils la reprennent, 96. — Le fils de son gouverneur franc est fait prisonnier, 98. — Nour ed-Din l'assiège vainement, 105. — Il bat les Francs massés devant cette place, 109. — Medjd ed-Din marche contre cette place, 125. Elle est prise par Nour ed-Din, 126. — Son district menacé par les Francs, 163. — Le comte de Tripoli y est fait prisonnier, 167, 168. — Elle est envahie par Kemichkun puis menacée par les Francs. Le roi Es-Salch ne peut s'en emparer, mais les habitants la lui livrent par crainte des Francs et Soukkhik en devient gouver-

neur, 189-191. — Les Francs y font une incursion, 214. — Le gouverneur de Harin entre en pourparlers avec les Francs; Salah ed-Din le destitue, 235-238. — La prise de possession de cette place par Salah ed-Din annoncée au Divan de Bagdad, 239. — Taky ed-Din y conduit le contingent d'Alep, 281. — Philippe de Flandre assiege Harin, V, 7. — Mention de Harin, 91 (note). — Déprédations du roi d'Arménie dans le district de Harin, 154; il en est chassé, 155.

HARAN. Ses *Séances*, éditées par Silvestre de Sacy, citées en note, IV, 8, 191, 194, 335, 502; V, 13, 58, 125.

HARANI. Ses habitants s'enfuient à l'approche des Francs, V, 161. — Ased ed-Din part de cette localité, *ibid*.

HARIAN. Une exemption d'impôts lui est accordée, IV, 37, 40. — Nosret ed-Din en est nommé gouverneur, 95. — Ibn Zein ed-Din 'Ali Koutchek, seigneur de Haran, fait sa soumission à Salah ed-Din, 227. — Modhaffer ed-Din Koukbouy, prince de Haran, investi d'un commandement militaire par Salah ed-Din, 262. — Salah ed-Din quitte le Haran pour rentrer à Damas, 279. — Le Haran mentionné, 462. — Donné à Taky ed-Din, V, 4. — Salah ed-Din y fait une maladie en 1181, 95. — El-Adel y nomme un *naib*, 107; il s'y rend lui-même, 108, 111. — El-Adel amène sa garnison à Damas, 128. — El-Adel y rétablit l'ordre, 129. — El Kamil y reside, 134. — La province de Haran gouvernée par El-Adel, 169. — Ibn el-Mechtoub et Ibn Khochteim y sont tués, 176. — Le grand Cheikh Sadi ed-Din atteint, entre Haran et Mossoul, de la maladie qui devait l'emporter, 179. — El Mo'addham y a une entrevue avec El-Achich; il part pour Doneiser, puis revient combattre ses troupes, 180. — El-Achich cède Haran en échange de Damas, 191. — Une partie des troupes du Khalife se rend dans cette région, 204.

HASSAN EL-HIDRAI. Un songe de lui raconte, V, 113

HASSAN EL MANBEDJI (L'Emir). Lieutenant de Nour ed-Din, se fait livrer Tell-Bachet, IV, 73-74

HARHA. Salah ed-Din y passe, IV, 217

HARIN (El-) Ased ed-Din y bat les Francs, IV, 64

HARIRAN Voir **HAWRAN**

HARIL EGYPTI Voir **SAID**

HAWARIN (Les) Mentionnées, IV, 201 (note)

HAWI IS-AKSA (La), ou extrême frontière d'Egypte du côté de la Syrie. Yakout y place Fakous, IV, 166 (note)

HAWRA (La) Les Francs y pénètrent, IV, 231, 234

HAWRAN ou **HAWRAN.** Mo'in ed-Din y rejoint avec une partie de ses troupes, IV, 62. — Souffre des incursions des Francs et de la sécheresse, 65, 66. — Nour ed-Din y envoie une partie de ses troupes combattre les Francs, 71. — Ravage par les Francs, 96, 97, 103. — Mentionnée, 150 (note). — Nour ed-Din y accomplit le jeûne de Ramadhan, 154. — Les Francs le quittent à l'approche de Nour ed-Din, 160. — Salah ed-Din y établit le fils de Kara Ayslan, 249. — Mentionnée, 262 (note), 277, 284, 336 (note), 424. V, 52, 128 (notes)

HAMMAD, l'un des fils de Nour ed-Din.

HAMMAD, l'un des fils de Nour ed-Din, seigneur de la principauté de Hama, IV, 255.

HAMMAD, or arabe *Hamad*, l'un des *Musalmans* qui s'emparent, IV, 366, 367, 368, 369. — *Hamad* ad-Din, Kébir ou son fils, voir *Kébir*.

HAMMAD, l'un des fils de Nour ed-Din, seigneur de Hama, IV, 255.

HAMMAD, l'un des fils de Nour ed-Din, seigneur de Hama, IV, 255. — Salah ed-Din fait surveiller l'entrée du désert du Hedjaz. 114. — Capture des Francs qui avaient pénétré dans la mer (Rouge) pour attaquer le Hedjaz, 130-135. — Sa route menacée par le prince de Kerkak et de certains Arabes, 159, 382. — S'oppose du royaume de Jérusalem par Kerkak et Chawbak, 391, 392. — L'expédition des Francs dans la mer du Hedjaz appelée, 431. V, 140. — Compris dans les États d'El-Adel, 169.

HAMS (Hims) ou HASSA. Nour ed-Din fait une fondation dont le produit est affecté à l'entretien de ses fortifications, IV, 25. — Une exemption d'impôts lui est accordée, 37, 40. — Mo'in ed-Din traite avec son gouverneur, 50. — Seif ed-Din y rentre après une expédition contre les Francs, 60. — Nour ed-Din y revient après avoir échoué devant Bapias, 77. — Mentionnée, 92. — Les Francs y font des incursions, 95, 91. — Mille prisonniers francs passent devant cette place, 101, 102. — Nour ed-Din s'y rend, 104. — Les Francs y surmontent une attaque, 112, 113. — Ased ed-Din part pour rejoindre Nour ed-Din, 116. — Son gouvernement enlevé aux agents d'Ased ed-Din, 123. — Menacée par le comte de Tripoli, est secourue par Salah ed-Din, 168. — Mentionnée, 183 (note). — Salah ed-Din y revient après sa seconde expédition dans les provinces orientales, 223. — Il y passe de nouveau, 242. — Ibn Cheddad reçoit l'ordre d'y rejoindre Salah ed-Din, 350. — 'Imad ed-Din, seigneur de Sindjar, campe dans sa région, 351. — Le district d'Émèse mentionné, 369 (note). — Ased ed-Din Chirkouh, seigneur de Hems, prend part au siège de 'Akka, 443, V, 25. — Hems fait partie du royaume d'El-Afdhal, 102. — Ased ed-Din Chirkouh, seigneur de Hems, prend parti pour El-Afdhal, 112. — El-Malek el-Modjahid seigneur de Hems, 125, 156, 184. — El-Adel y fait rétablir l'ordre, 133. — Assiégée par les Francs et secourue par Ed-Dhaher, 155, 156. — Mention de la prise d'Émèse par l'Atabek Zengui, 168. — El-Mo'addham y amène ses troupes, 180, 181. — A pour seigneur El-Mansour, 194. — L'armée du Kharezm battue entre Ba'lbek et Hems, *ibid*. — Siège de Hems par les Musulmans, 205.

HENRI, comte de Champagne, fils de Thibaut l'ancien et neveu de Richard d'Angleterre. Arrive en Syrie et prépare une nouvelle campagne contre les Musulmans, IV, 467, 469, 470. — Entreprend une nouvelle expédition avec le marquis de Montferrat, 510. — Succède dans Tyr à Conrad de Montferrat, dont il épouse la veuve, V, 52-54. — Lève les contingents de Tyr, Tripoli et 'Akka, 57. — Richard d'Angleterre

lui envoie des troupes, 58. — Richard d'Angleterre lui envoie des troupes, 58.

HENRI, l'un des fils de Nour ed-Din, seigneur de Hama, IV, 255.

HENRI, l'un des fils de Nour ed-Din, seigneur de Hama, IV, 255.

HENRI, l'un des fils de Nour ed-Din, seigneur de Hama, IV, 255.

HENRI, l'un des fils de Nour ed-Din, seigneur de Hama, IV, 255.

HIBAS. Voir HIBAS.

HIBAS, l'un des fils de Nour ed-Din, seigneur de Hama, IV, 255.

HIBAS, l'un des fils de Nour ed-Din, seigneur de Hama, IV, 255.

HIBAS. Voir HIBAS.

HIBAS (L.), en arabe *Mishmar*. Titre d'un ouvrage composé par El-Mansour, seigneur de Hama, V, 179.

HIBAS EL-AHAB, ou l'Amulette des espérances. Voir *Ased MOHAMMED* et *CHATHA* (Le Chalk).

HIBA (El.), ou El-Hiba. Salah ed-Din y passe, IV, 217. — L'armée d'Égypte y est surprise par les Francs, V, 55, 56.

HISBAN (El.). Salah ed-Din campe près de ce bourg, IV, 251.

HISN (El.) Kothb ed-Din, seigneur d'El-Hisn, commande les troupes du Diarbekr devant 'Akka, IV, 416. — Les troupes d'El-Hisn renvoyées à la paix, V, 81.

HISN-AKKAH. Cette forteresse prise par les Francs, IV, 149.

HISN EL-AKRAD. Mentionnée, IV, 36 (note). — Les Hospitaliers la défendent énergiquement contre Nour ed-Din, 125-126. — Ruinée par un tremblement de terre, 154. — Le comte de Tripoli s'y replie, 169. — Assiégée par Salah ed-Din, 349, 350. — Celui-ci transporte son camp dans les environs, 352. — Mentionnée, 400. — El-Achref campe devant Hisn el-Akrad, V, 166. — Opérations des Musulmans contre Hisn el-Akrad, 205.

HISN-BARIN. Détruite par un tremblement de terre, IV, 83, 154.

HISN-KEIFA. A pour seigneur Nour ed-Din Mohammed, fils de Kara Arslan, IV, 211, 249, 257. — Touran-Chah y réside, V, 195.

HISN-MANSOUR. Salah ed-Din rassemble ses forces entre cette place et Behesné, IV, 213.

HISN-TIBNIN. Voir TIBNIN.

HISN-YAHMOUR. Prise par Salah ed-Din, IV, 352.

HISN-EZ-ZIB. Cette place prise par les Musulmans, IV, 301, 303. — Mentionnée, 406 (note). — L'avant-garde des Francs y arrive, 407. — Occupée par les Musulmans, 413.

[illegible][illegible]

1. **NAME** _____
 2. **DATE** _____
 3. **CLASS** _____
 4. **TEACHER** _____

Shree Honorable and Members of the Government
Ministry of Education and
Government of Chandigarh, Chandigarh, Punjab
Karnahalli, Bangalore, Karnataka

Gasparos Dagh (Le patriarche arménien). Écrit une lettre à Selah ed-Din pour lui demander son appui contre les Allemands. IV, 435 (note). — Cette lettre reproduite, 453-456.

GUADIA (La province de). Voir DRIANA.

Gus (Le), en arabe *El-Mekhada*. Les troupes de Nou-
ed-Din y résistent courageusement aux Français, IV
158.

H

HABIB BEN AUS. Deux vers de lui cités avec éloge, IV
15

HABIB EN-NADJAR (Le tombeau de) Visité par Ibn
Cheddad lors du siège de Baghras, IV, 377.

HABIS DJELDEK Pris par Ferroukh-Chah, IV, 218 -
Les habitants de Moçoul veulent le livrer aux Français

HACHEM Distinction à faire entre ses enfants et ceux
de 'Abd el-Mottaleb, IV, 8

HACHTERIN ou KHOCHTERIN LE KURDE Corrompu par
Chawar, qui lui donne le sief de Chantouf, IV, 128

HADÏTH (EL-) EL-MOUKTAFÀ VOIR COMMENTAIRE DE L'
TRADITION SUIVIE

HADJ (EL-) 'OMAR BEN SONKOR, affranchi de Chadbaki
en-Nouri Un récit de lui sur Nour ed-Din cité, I
26.

HADJDJADJ et HADDJADJ Nom d'un prince, fils du Khali
'Abd el-Melik, qui construisit le château qui por
son nom, V, 160 (note)

HAIDI KHALFA Cite en note, IV, VII, V, 148, 214, 21

HADJIRA Les troupes de Nour ed-Din s'y portent, I
69

HADRAMAUT Menace par les Fiancs, V, 181

— Mentionné au *Liwan* de l'empereur, IV, 100. — Son corps est enterré à Damas, IV, 100. — Il est assassiné à Jérusalem, IV, 100.

GHADIR ou **GHADIR**, fils de **Yusuf**, barbare, mentionné dans le *Liwan* IV, 100. — Il est assassiné par ses vassaux avec le sultan **Al-Mu'izz** de *Liwan*, IV, 100. — Il est assassiné par ses vassaux avec le sultan *Al-Mu'izz* de *Liwan*, IV, 100. — Il est assassiné par ses vassaux avec le sultan *Al-Mu'izz* de *Liwan*, IV, 100.

GHADIR ou **GHADIR**, fils de **Yusuf**, barbare, mentionné dans le *Liwan* IV, 100. — Il est assassiné par ses vassaux avec le sultan *Al-Mu'izz* de *Liwan*, IV, 100. — Il est assassiné par ses vassaux avec le sultan *Al-Mu'izz* de *Liwan*, IV, 100. — Il est assassiné par ses vassaux avec le sultan *Al-Mu'izz* de *Liwan*, IV, 100.

GHADIR ou **GHADIR**, fils de **Yusuf**, barbare, mentionné dans le *Liwan* IV, 100. — Il est assassiné par ses vassaux avec le sultan *Al-Mu'izz* de *Liwan*, IV, 100. — Il est assassiné par ses vassaux avec le sultan *Al-Mu'izz* de *Liwan*, IV, 100.

GHADIR ou **GHADIR**, fils de **Yusuf**, barbare, mentionné dans le *Liwan* IV, 100. — Il est assassiné par ses vassaux avec le sultan *Al-Mu'izz* de *Liwan*, IV, 100. — Il est assassiné par ses vassaux avec le sultan *Al-Mu'izz* de *Liwan*, IV, 100.

G

GHADIR (Lange), mentionné IV, 100. — V, 115.

GHADIR. Voir **GHOUTA** (El-).

GHADIR. Nom donné par les Croisés à Djebel, V, 115 (note).

GHADIR. Voir **VAL DUNFAR** (Le).

GHADIR. Ses soldats redoutables pour les Musulmans, IV, 115. — Des vassaux gâchés chargés de provisions se rendant à El-Medinet, mais sont tués pour la Syrie, 115.

GHADIR, frère de Baudouin. Fait prisonnier à Hittin, 115. — Est amené devant Salah ed-Din, 115. — 115. — Derbas le Kurde le fait prisonnier, 115. — Commande une division de l'armée des Francs après la prise de Akka, V, 35. — Confondu avec Guy de Lusignan, *ibid.* (note).

GHADIR. Salah ed-Din refuse la vraie croix aux Géorgiens, V, 33. — Ceux-ci réclament leurs biens de Jérusalem, 78. — Ils envahissent l'Adherbaïdjan, 160. — La Géorgie limite des États d'El-Adel, 169.

GHADIRIENS. Voir **GHADIR**.

GHADIR ED-DIN. Voir **GHADIR ED-DIN**.

GHADIR. L'armée qui assiège Damas s'empare de cette forteresse, V, 187.

GHADIR. Voir **GHOUR**.

GHADIR (El-). Voir **GHOUTA** (El-).

GHADIR. Le Kharezm-chah Mohammed s'en empare, V, 160.

GHADIR. Les Francs cherchent à la ravitailler, IV, 65. — Nou ed-Din demande à Damas des renforts pour la délivrer, 66. — Les Francs de cette ville battus par Nou ed-Din, 76. — Ils battent les troupes de Abbas, ministre d'Egypte, 79. — La région de Ghazzah ravagée par les Egyptiens, 97. — Ghazzah mentionnée, 139 (note). — Les Musulmans s'en emparent, 303, 306, 313, 314, 337. — Richard d'Angleterre demande la cession de Ghazzah, V, 61. — Alem ed-Din Kaïçar gouverneur de Ghazzah, 83. — Mention de cette ville, 130 (note). — El-Hidjawi livre une bataille aux Francs près de Ghazzah, 193. — Ceux-ci y subissent une grande défaite cinq ans plus tard, *ibid.* — L'armée syrienne marche contre Ghazzah, 201.

GHADIR (L'Emir), fils de Sa'd ed-Din Mas'oud Ibn El-Baïthar. Tué devant Chakf-Arnoun, IV, 402.

GHADIR, ou **GHOUFARAH**. Ce mot explique en note, V, 196-197.

GHADIR ou **GHADIR**, mentionné d'Ased ed-Din, IV,

115. — Grand Lézard, 115. — Grand Kalédebbi et récit de Salah ed-Din le château de Bales et ses dépendances, 115.

GHADIR. Voir **DUNFAR**.

GHADIR. Voir **GHADIR**.

GHADIR (Ghawr), ou la Vallée du Jourdain. Ased ed-Din traverse cette région, IV, 115. — Il y place Kirgala, 115. — Mentionné, 115. — 115. — Lors du siège de Kawkab, Salah ed-Din fait transporter dans le Ghawr le gros matériel et les tentes, 115. — Il y rend lui-même après la prise de cette forteresse, 115. — La Vallée du Jourdain mentionnée, 115 (note). — Kaïzar en-Nedim chargé de sa défense, V, 68. — Mentionné, 87 (note). — Le bruit court que les Francs s'y portent, 161. — Ils vont y camper, 163. — La paix conclue, En-Nacer conserve plusieurs cantons du Ghawr, 190.

GHADIR. Ce terme employé avec le sens de « galère », IV, 210.

GHADIR (El-), ou **EL-GHAWTHAH** (Gawtah) Souffre, ainsi qu'El-Merdj, d'une grande sécheresse, IV, 65. — Le gouvernement de ces deux régions donné à Bedr ed-Din Mawdoud, 393. — Mention de la Gawtah, V, 89 (note). — L'armée égyptienne campe entre Dareyya et la Gawtah, 124. — Mentions de la Gawtah, 125, 157 (notes). — Elle est mise en état de défense, 160-161. — Mentionnée en note, 188.

GHADIR. Envahissent l'Égypte et sont forcés de l'évacuer, IV, 119-120. — Cette invasion a pour conséquence le départ des Francs, 121.

GHADIR. Voir **DUL** (El-).

GHADIR. Cité en note, IV, 352.

GHADIR. Mot persan expliqué, V, 128 (note).

GHADIR (De). Cité, IV, 147, 521 (notes). Voir aussi **MO-KADDESI** et **IBN HAUKAL**.

GHADIR. L'empereur grec lui est comparé, IV, 177.

GHADIR (Le). Voir **CHIHAB-NAKKACH**.

GHADIR. Battus à Harim par Nou ed-Din, IV, 17, 109. — Prise de Constantinople par les Croisés, l'empereur oblige de faire cause commune avec eux, 54. — Des nouvelles menaçantes arrivent de Constantinople, les Grecs viennent attaquer les provinces musulmanes et sont chassés de la région d'Antioche par les Turcomans, 102. — Ils enlèvent plusieurs places fortes à Léon, roi d'Arménie, mesmes que prend Nou ed-Din, 103. — Traitent avec Nou ed-Din et les Francs, 104, 105. — Les Francs, au moment d'entreprendre



The following table shows the results of the regression analysis for the dependent variable *Perceived Organizational Attraction*. The independent variables are *Perceived Organizational Attraction*, *Perceived Organizational Attraction*, and *Perceived Organizational Attraction*. The table includes the coefficient, standard error, t-value, and p-value for each variable.

Case of Barney W. McArthur 100 Bureau

Pharmaceutical Companies: Do not use high-pressure sales

File on GURIN, Le. See ABOVE NAME in ARCHA

ГРОВАНИ, Нико-димо, бискуп од Л. Јана, Београд,
V-401.

FIRTH (Le comte) Von FRIEDRICH DE LUTHE

Fiskal - Nom d'un quartier de Lomé. TV, 1980, 35.

FLAHERTY (Le conte de) - Von Tschudi.

FRANK, PAUL, CHAD

KORRIDORAN (El.) Salah ed-Din a y arrete V 3/

CONVELETT VOIG AFRABALL

FOROUGH WA KAWAFIL Expression proverbiale V. 125
(note)

FORTERESSE. Voir les noms commençant par KAI'AT et par KASH

POSTAT, ou le Vieux Caire. Les Francs y nomment un commissaire égyptien, IV, 112. — Chawar le fait incendier, 174, 121, 130. — Amaury fait jurer à Chawar de ne pas molester ses habitants, 133. — Menacé par la prise de Bordj es-Selsch, V, 168. — Abou Chamah y étudie, 211.

FOUAH. Bourg d'Égypte pille par les Français, V, 153.

FOULAH (EL-) Les Francs s'y portent, 243; ils sont obligés de battre en retraite, 244. — Enlevée aux Templiers par les Musulmans, 301, 303

FOUNDOLAH ez-Zeit, ou le dépôt des huiles, à Damas,
IV, 45

FRANCAIS Voir France

FRANCE Ses capitulations avec la Porte ottomane citées, IV, 326 (note). — Plusieurs Français faits prisonniers, 516. — Les Français forment le centre de l'armée chrétienne marchant sur Ascalon, V, 35. — Ils proposent d'aller boire à la rivière de Nakou' 62. — Le comte HENRI négocie entre eux et Richard d'Angleterre pour obtenir qu'ils restent à Jaffa, V, 76. — Voir aussi LOUIS IX et PHILIPPE AUGUSTE

FREDÉRIC II (L'empereur) Mention de sa croisade au cours de laquelle il prend Jérusalem, V, 85 — Son envoi à une entrevue avec El Kamil, puis avec El-Mo'addham, qui lui refuse la restitution des villes conquises par Salah ed-Din, 185 — Il fait son entrée à Jérusalem que lui livre El-Kamil, 186

IV, 1 — Son armée arrive à Constantinople, et de là gagne l'Asie Mineure, 434-439; récit de son expédition dans ce pays et de sa mort, 452-462 — Cette expédition mentionnée dans la lettre de Salah ed-Din à Ya'koub, souverain du Maghreb, 494, 500.

} 1

1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 26

main variables: α , β , γ , δ , ϵ

12-11-1964



| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-------|
| 1990-1991 | 1991-1992 | 1992-1993 | 1993-1994 | 1994-1995 | 1995-1996 | 1996-1997 | 1997-1998 | 1998-1999 | 1999-2000 | 2000-2001 | 2001-2002 | 2002-2003 | 2003-2004 | 2004-2005 | 2005-2006 | 2006-2007 | 2007-2008 | 2008-2009 | 2009-2010 | 2010-2011 | 2011-2012 | 2012-2013 | 2013-2014 | 2014-2015 | 2015-2016 | 2016-2017 | 2017-2018 | 2018-2019 | 2019-2020 | 2020-2021 | 2021-2022 | 2022-2023 | 2023-2024 | 2024-2025 | 2025-2026 | 2026-2027 | 2027-2028 | 2028-2029 | 2029-2030 | 2030-2031 | 2031-2032 | 2032-2033 | 2033-2034 | 2034-2035 | 2035-2036 | 2036-2037 | 2037-2038 | 2038-2039 | 2039-2040 | 2040-2041 | 2041-2042 | 2042-2043 | 2043-2044 | 2044-2045 | 2045-2046 | 2046-2047 | 2047-2048 | 2048-2049 | 2049-2050 | 2050-2051 | 2051-2052 | 2052-2053 | 2053-2054 | 2054-2055 | 2055-2056 | 2056-2057 | 2057-2058 | 2058-2059 | 2059-2060 | 2060-2061 | 2061-2062 | 2062-2063 | 2063-2064 | 2064-2065 | 2065-2066 | 2066-2067 | 2067-2068 | 2068-2069 | 2069-2070 | 2070-2071 | 2071-2072 | 2072-2073 | 2073-2074 | 2074-2075 | 2075-2076 | 2076-2077 | 2077-2078 | 2078-2079 | 2079-2080 | 2080-2081 | 2081-2082 | 2082-2083 | 2083-2084 | 2084-2085 | 2085-2086 | 2086-2087 | 2087-2088 | 2088-2089 | 2089-2090 | 2090-2091 | 2091-2092 | 2092-2093 | 2093-2094 | 2094-2095 | 2095-2096 | 2096-2097 | 2097-2098 | 2098-2099 | 2099-2100 | 2100-2101 | 2101-2102 | 2102-2103 | 2103-2104 | 2104-2105 | 2105-2106 | 2106-2107 | 2107-2108 | 2108-2109 | 2109-2110 | 2110-2111 | 2111-2112 | 2112-2113 | 2113-2114 | 2114-2115 | 2115-2116 | 2116-2117 | 2117-2118 | 2118-2119 | 2119-2120 | 2120-2121 | 2121-2122 | 2122-2123 | 2123-2124 | 2124-2125 | 2125-2126 | 2126-2127 | 2127-2128 | 2128-2129 | 2129-2130 | 2130-2131 | 2131-2132 | 2132-2133 | 2133-2134 | 2134-2135 | 2135-2136 | 2136-2137 | 2137-2138 | 2138-2139 | 2139-2140 | 2140-2141 | 2141-2142 | 2142-2143 | 2143-2144 | 2144-2145 | 2145-2146 | 2146-2147 | 2147-2148 | 2148-2149 | 2149-2150 | 2150-2151 | 2151-2152 | 2152-2153 | 2153-2154 | 2154-2155 | 2155-2156 | 2156-2157 | 2157-2158 | 2158-2159 | 2159-2160 | 2160-2161 | 2161-2162 | 2162-2163 | 2163-2164 | 2164-2165 | 2165-2166 | 2166-2167 | 2167-2168 | 2168-2169 | 2169-2170 | 2170-2171 | 2171-2172 | 2172-2173 | 2173-2174 | 2174-2175 | 2175-2176 | 2176-2177 | 2177-2178 | 2178-2179 | 2179-2180 | 2180-2181 | 2181-2182 | 2182-2183 | 2183-2184 | 2184-2185 | 2185-2186 | 2186-2187 | 2187-2188 | 2188-2189 | 2189-2190 | 2190-2191 | 2191-2192 | 2192-2193 | 2193-2194 | 2194-2195 | 2195-2196 | 2196-2197 | 2197-2198 | 2198-2199 | 2199-2200 | 2200-2201 | 2201-2202 | 2202-2203 | 2203-2204 | 2204-2205 | 2205-2206 | 2206-2207 | 2207-2208 | 2208-2209 | 2209-2210 | 2210-2211 | 2211-2212 | 2212-2213 | 2213-2214 | 2214-2215 | 2215-2216 | 2216-2217 | 2217-2218 | 2218-2219 | 2219-2220 | 2220-2221 | 2221-2222 | 2222-2223 | 2223-2224 | 2224-2225 | 2225-2226 | 2226-2227 | 2227-2228 | 2228-2229 | 2229-2230 | 2230-2231 | 2231-2232 | 2232-2233 | 2233-2234 | 2234-2235 | 2235-2236 | 2236-2237 | 2237-2238 | 2238-2239 | 2239-2240 | 2240-2241 | 2241-2242 | 2242-2243 | 2243-2244 | 2244-2245 | 2245-2246 | 2246-2247 | 2247-2248 | 2248-2249 | 2249-2250 | 2250-2251 | 2251-2252 | 2252-2253 | 2253-2254 | 2254-2255 | 2255-2256 | 2256-2257 | 2257-2258 | 2258-2259 | 2259-2260 | 2260-2261 | 2261-2262 | 2262- |
|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-----------|-------|

Black, brown, white and grey, and a host of
blue and green, for a while the settlement here
around the old stone house, the entrance of which
seems to have been the site of the ancient houses.

Enfin le Dama Gueochairin et Aranael, ancien gouverneur de Dama, donne son nom à la medresseh Boukhalil IV 52.

Examen: La maîtresse, à Damas, voir ci-dessus.

Emile et Dyououch : le Chef des armées. Voir CHAWAN
pour Moussa et Dye.

Enfin un Monastère, Commandeur des provinces, Le
Sultan du Magreb offrit de se marier Salah ed-Din ne
lui donna pas ce titre. IV. 166. — Après la mort de
Salah ed-Din El Aïch prend ce titre. V. 167.

EMPEREUR (L.). Voir CONRAD et FREDERIC.

ENFER. (Le VAL d'). Voir ce nom.

ЕВРОПА, ou ЭДЕССЕ, VOIR РОНА.

Ezzeroun. Le seigneur d'Ezzeroun se soumet à Salah ed-Din, V, 78.

ESPAÑE Mentionnée, IV, 439 (note) — L'armée du Maghreb y fait une expédition et campe devant Tolède, 508.

ESSALT Voir SALT (Es-).

[illegible]

POWELL **YOUNG** **JOHN** **EDWARD** **AND** **DAVID** **ALAN**

Arrivé à New-York pendant son de Simon, l'ami de son
sœur, malade, et obligé de faire à son
propre corps de saut. Il nous racontait qu'il
avait, grand maître des temples, fait passer à
Mardi, 1700, IV, son de mort en esprit et son
corps est racheté, etc.

Euphrate. Mentionné, IV, 112, 119, 113. — Salah ad-Din campe sur ses bords, 128, il le franchit, 124. — Mentionné à propos de Chasai-Dekouch, 375; de Kalar et Roum, 435. — Les pays à l'Orient de l'Euphrate données à El-Aïel, V, 100. — Ed-Dhafer arrive avec ses troupes en bord de l'Euphrate, 108. — Mentionné, 109, 110, 113 (note). — El-Moaddham le fait traverser à ses troupes, 160. — Touran-Chah le traverse, 196. — Une partie de l'armée syrienne marche sur l'Euphrate pour chasser les Tartares, 164.

Erz el-Battasi, Rejoint El-Adel à Damas, V, 124.

Errours (L'Atabek). Voir NABIM ED-DIN.

Errours (Les fils d'), ou **Errouriers** Leurs négociations avec la cour de Bagdad et les souverains du Maghreb, IV, v. — Ont la gloire de reprendre Jérusalem, 323-324. — Leurs exploits, 391 — Mentionnés, 464 (note); V, 17 (note),

ERKECH OU YAZKODJ. VOÛR SEÏF ED-DIN.

F

FADAYA. L'armée de Nour ed-Din campe sur son territoire, IV, 70.

FADHEL 'ABD ER-RAHIM (Le Cadi El-), fils de 'Ali. Chawai le fait venir d'Alexandrie pour lui confier des emplois importants, IV, 107.

FADHEL (EL-) AHMED, fils de 'Abd er-Rahim. Chargé de négocier avec El-Kamil lors du siège de Damas, V, 187.

FADHL BL-FAÏDHÏ. Sauve la vie a Salah ed-Din, IV, 186

FAGNAN VOIR CHRONIQUE DES ALMOHADES (LA)

FAIDA. Salah ed-Din traverse ce district, V, 88

FAÏZ (EL-) VOIR 'ISA et MALEK (EL-) EL-FAÏZ.

FAKHR (El-), fils d'El-Bedi 'el-Bondchyr. Nom d'un
Zeudik qui enseignait a Damas, sa mort, V, 202-
203

FAKHR ED-DIN (Le Cherif), *na'ib* du tombeau de Bab et Tin a Bagdad Charge par le Khalife d'apporter des armes et des munitions a Salah ed-Din lors du siege de 'Akka, IV, 443

FAKHR ED-DIN ABOU MANSOUR (Le Cheikh), fils d'El-'Asakir Enseigne le *fikh* à Damas et à Jérusalem,

Abou Chamah, qui fut son élève, adopte sa méthode,
V, 211-212

FAKHR ED-DIN AYAZ LE CIRCASSIEN (L'Emir), ou **FAHR ED-DIN EYAZ SERKÈS** (Djerkès = Tcherkès). Chargé par El-Aïz de négocier la paix avec El-'Adel, V, 113 — Fait reconnaître l'autorité de Naçer ed-Din Mohammed, fils d'El-'Aïz, après la mort de celui-ci, 120 — Sa correspondance saisie, pris de frayeur, il s'enfuit à Jérusalem, 122 — Amène du renfort à l'armée de Damas et attaque les Égyptiens, 125-126 — El-'Adel lui donne, en Syrie, plusieurs fiefs qu'il enlève à Housam ed-Din Becharah, 146 — Tous ses domaines donnés à El-'Aïz qui épouse sa fille, 171

FAKHR ED-DÏN GHÏEMS ED-DAWÏAH TOURAN-CHAH, fils d'Eyyoub et frère aîné de Saladin Reçoit de son père le commandement d'une armée avec laquelle il bat les Francs, IV, 75 — Envoyé par Nour ed-Din au secours de son frère, montre une grande valeur à l'affaire des Noirs, 148 — Réprime la révolte de 'Abd en Neby dans le Yomen, 175 176 — Attaque vaillamment les Francs près de 'Ain el Djeri, Salah ed-Din le rejoint, 184 — Ses dérèglements à Damas,

- DOMINIQUE** *Sancti Spiritus*. — Voir **DOMINIQUE**.
- DOMINIQUE** *Sancti Spiritus*. — Voir **DOMINIQUE**.
- DOMINIQUE** *Sancti Spiritus*. — Voir **DOMINIQUE**.
- DOMINIQUE** *Sancti Spiritus*. — Voir **DOMINIQUE**.
- DOMINIQUE** *Sancti Spiritus*. — Voir **DOMINIQUE**.
- DOMINIQUE** *Sancti Spiritus*. — Voir **DOMINIQUE**.
- DOMINIQUE** *Sancti Spiritus*. — Voir **DOMINIQUE**.
- DOMINIQUE** *Sancti Spiritus*. — Voir **DOMINIQUE**.
- DOMINIQUE** *Sancti Spiritus*. — Voir **DOMINIQUE**.
- DOMINIQUE** *Sancti Spiritus*. — Voir **DOMINIQUE**.

- DOMINIQUE** *Sancti Spiritus*. — Voir **DOMINIQUE**.
- DOMINIQUE** *Sancti Spiritus*. — Voir **DOMINIQUE**.
- DOMINIQUE** *Sancti Spiritus*. — Voir **DOMINIQUE**.
- DOMINIQUE** *Sancti Spiritus*. — Voir **DOMINIQUE**.
- DOMINIQUE** *Sancti Spiritus*. — Voir **DOMINIQUE**.
- DOMINIQUE** *Sancti Spiritus*. — Voir **DOMINIQUE**.
- DOMINIQUE** *Sancti Spiritus*. — Voir **DOMINIQUE**.
- DOMINIQUE** *Sancti Spiritus*. — Voir **DOMINIQUE**.
- DOMINIQUE** *Sancti Spiritus*. — Voir **DOMINIQUE**.
- DOMINIQUE** *Sancti Spiritus*. — Voir **DOMINIQUE**.

E

E *En un style* (1). — *En un style* *En un style*, titre d'un ouvrage de 'Imad ed-Din Abou Hamid Mohammed. Voir ce nom.

ECLAIRCISSEMENT SUR LES BENI 'OBAID, ou *la Vérité sur les Beni 'Obeid*. Titre d'un ouvrage d'Abou Chamah, IV, II; V, 214.

EDESSE. Voir **ROHA**.

EDRISSY (Le Chérif El-) Son récit de la défaite de Chawar par Ased ed-Din donné, IV, 131-133, 135, 138.

EDRISSY (Le géographe) Cité en note, IV, 406.

EGLISE de Komamah, ou Kyamah, de Sainte-Marie. Voir ces noms.

EGYPTE Les Croisés y font trois expéditions, IV, 1. — 'Imad ed-Din écrit la biographie des poètes égyptiens, IV. — Travaux de Yahya ibn Abi Thayy sur l'Égypte, VI. — Kouth ed-Din en-Nisabour revient en Perse par l'Égypte, 28. — Importance de la flotte égyptienne, 72. — Elle saccage Jaffa, 'Akka, Saïda, Beyrouth et Tripoli, 72-73. — Après la prise d'Ascalon, une partie des Musulmans de cette ville se réfugient en Égypte, 78. — Evénements qui s'y produisent après la mort du Khalife Ed-Dhafir, 78-82. — La flotte égyptienne prend une caravelle franque à Tyr et inflige aux Francs des pertes sérieuses, 82. — Une armée venue d'Égypte ravage le territoire de Ghazza et d'Ascalon, 97. — Victoire des Égyptiens sur les Francs à El-Djifai, 102. — Chawar enlève le vizirat d'Égypte aux Beni Rozik, chassé, il est rétabli par Nour ed-Din, 106-108. — Le second retour d'Ased ed-Din dans ce pays appelé « bataille d'El-Babein », 109. — Visées de Nour ed-Din et d'Ased ed-Din sur l'Égypte, Chawar recherche l'alliance des Francs pour s'en défendre, 110-111. — Conquise en 564 par Ased ed-Din, qui tue Chawar et le remplace au vizirat malgré une alliance conclue avec les Francs, 111-116. — Récit de cette expédition et de l'invasion des Ghouzes, 116-122. — Autre récit de l'expédition d'Ased ed-Din, 123-134. — Amaury entreprend la conquête de l'Égypte, ses succès, il ne traite avec Chawar qu'après l'incendie de Fostat et à l'approche de l'armée sy-

rienne, 135-142. — Prospérité de ce pays après la retraite des Francs et l'occupation d'Ased ed-Din, mort de Chawar, 142-145. — Meurtre d'El-Moutamen à Kharrakanyah, défaite des Noirs entre les Deux Châteaux, et autres événements, 145-148. — Nouvelles tentatives des Francs qui assiègent vainement Damiette, 149-153. — El-'Adhed demande que les Turcs soient chassés du Caire, 153. — Sollicitude de Nour ed-Din pour l'Égypte, 156. — L'expédition de Salah ed-Din contre Kerek et Chawbek fut la première qu'il fit hors de ce pays, 157. — Mentionnée, 162, 166 (note). — Extraits de lettres d'El-Fadhel énumérant les exploits et les conquêtes de Salah ed-Din en Égypte et dans d'autres contrées, 169-181. — Salah ed-Din permet aux troupes égyptiennes de quitter la Syrie en raison de la disette; elles y reviennent après la récolte, 182, 196. — Une partie de ces troupes cherche vainement à regagner l'Égypte après la défaite de Ramlah, 189. — La flotte égyptienne remporte une victoire sur les Francs le jour même de la bataille de Merdj 'Oyoum, 200. — Vers d'un poète égyptien sur cette dernière victoire, 200-201. — Salah ed-Din y rentre après sa défaite de Ramlah, puis la quitte pour une expédition en Arménie, 212. — Il apprend en Égypte la mort d'El-Malek es-Saleh; mesures qu'il prend, 214. — Bienfaits de son intervention en Égypte, 216. — Une galère franque échoue sur la côte de Damiette, 216-217. — Salah ed-Din quitte définitivement l'Égypte, 217. — Il annonce son départ au Divan, 218-222. — Il apprend la capture d'une *botcha* franque en Égypte, 230. — Les Francs pénètrent dans la mer Rouge pour attaquer le Hijaz, récit de cette expédition qui échoue grâce aux mesures prises en Égypte par El-'Adel, 230-235. — Les Francs de Daroum se soulèvent, ils sont vaincus, succès de la flotte égyptienne, 239-240. — El-'Adel vient rejoindre Salah ed-Din en Syrie, et Taky ed-Din le remplace en Égypte comme vice-roi, 248-249. — L'armée égyptienne arrive devant Kerek, 249, 250. — Les Égyptiens, en 492 (1099), laissent prendre Jérusalem par les Francs, 257. — Arnaud, prince de Kerek, préleve des droits sur les caravanes

DJEBEL DJOUR Ce district fait partie du sief d'El-Afdhal,
V, 131, 132. — Note le concernant, *ibid.*

- sur son territoire, 78. — Assiégée par les Francs, qui sont obligés de fuir, 96, 97. — El-'Aïz se replie dans la direction de Dareya, V, 112. — L'armée égyptienne campe entre Dareyya et la Ghawtah, 124. — Les récoltes de Dareyya rentrées dans la citadelle, 161. — Note sur ce village, *ibid.*
- DARRA.** Leçon fautive pour DARSYA, V, 161 (note).
- DAROUN.** Amaury y campe, IV, 135. — Une lettre en vient annonçant la mort de celui-ci, 163. — Les Francs de Daroun se soulèvent; ils sont battus par le gouverneur de Charkyeh, 239, 240. — Les Musulmans s'emparent de cette place, 303, 314, 337; les Francs la reprennent, V, 54. — Richard d'Angleterre demande la cession de Daroun, 65, 66. — A pour gouverneur 'Alem ed-Din Kanar, 83.
- DAVID.** Mentionné, IV, 324, 325
- DAWLAWYAH** Note concernant cette localité, V, 187.
- DAWLAWYAH.** Note relative à ce bourg, IV, 394.
- DAWMA.** Cette localité mentionnée, IV, 69.
- DAWOUN,** fils d'El-Moghith, neveu d'El-Kamil. Vient avec celui-ci au siège de Damas, V, 186.
- DAWOUN** Voir MAILK (El-) EN NAÛLA SALAH ED-DIN DAOUN.
- DAWLH** Nom arabe des Templiers, IV, IV, 299, 378 (notes)
- DEBBABH.** Ce mot expliqué, IV, 480, 485, 486; V, 13.
- DIBBOURYAH** Voir DABOURYAH.
- DILH.** Ce mot expliqué en note, V, 181.
- DIIR (Ed-)** Cette place prise par les Musulmans, IV, 315.
- DIIR EL-RAHIB** (Le couvent du moine), près d'Aïroul. Salah ed Din y campe, V, 37.
- DILHAMIA (Ed-),** ou DILHMYIAH (Ed-) Noui ed-Din y campe, IV, 73 — Salah ed-Din y passe, 351.
- DIPÔI DES HUILIS (Le)** Voir FOUNDOUK 11 ZIL.
- DIRAYH (Ed-)** Salah ed Din y arrive, IV, 351
- DIRB 11H-CHAVANT,** ou le quartier des marchands d'oïge, à Damas. Djermal ed-Din Moussa y fixe sa demeure, V, 195
- DIRB 11 FAWAKIR** Voir POIRIS (La rue des)
- DIRB 11 MOLOUKHYI** Nom d'un quartier du Caïo où El Fadhel batit une medresseh, V, 143 (note)
- DIRB 11 L'AMMARIN,** ou la rue des marchands de dattes, à Damas, IV, 45.
- DIRBAS 11 KURDI,** ou DIRBAS Fait prisonnier Geoffroi, IV, 287 — Son fils Sadi ed-Din grand juge en Egypte, V, 13
- DIRBAS LI-MIRANT** Prend part au siège de Jaffa, V, 69.
- DIRBAND** Mentionné, IV, 416 (note)
- DIRBASAK** ou DIRBIZIK Cette forteresse au pouvoir des Francs d'Antioche, IV, 370 — Salah ed Din s'en empare, 375, 377, 378, et la donne, ainsi que Baghis au seigneur de 'Azaz, 378, 379 — Importance de Dirbasak, 379 — La forteresse construite par le roi d'Arménie au-dessus de cette place détruite, V, 155.
- DHARSOUNS (H.).** Sa Vie d'Ousma citée en note, IV, 10, 12, 56, 241, 245.
- DEUX CHÂTEAUX (Les),** au Caire. Les Noirs y sont défaits, IV, 145, 148.
- DEUX POISSIES (Kapidak)** sur les stations du pèlerinage à la Mecque. Titre d'un ouvrage d'Abou Chama, V, 214.
- DIWADAR** « porte-écritoire ». Note sur cette dignité, IV, IV, 143.
- DIWAWI (Ed-),** forme arabe de *deudar*, V, 17 (note).
- DHAFER (Ed-).** Voir MALAK (Ed-) ED-DHAFER.
- DHAFTA (Ed-)** fils d'El-Halidh, Khalife d'Egypte. Est tué et remplacé par son fils 'Isa, IV, 78.
- DHAHER (Ed-)** GHAR, seigneur d'Alep. Prend avec ses troupes une part active au siège de Sahyoun, IV, 366. — Rejoint Salah ed-Din devant 'Akka, 486.
- DHAHIR (Ed-)** ou DHAHIR ED-DIN, frère du juriconsulte 'Yça. Fait prisonnier, ainsi que celui-ci, à Ramlah, IV, 186, ils sont rachetés quelques années plus tard, 187. — Tué devant 'Akka, 419, 420.
- DHAHIR ED-DIN IBN EL BALAKHERI,** ou YALAKHERI, pour BAI ANGHERI. Commande les troupes de Mossoul devant 'Akka, IV, 416
- DHALIL (Ed-)** Salah ed-Din y passe, IV, 253
- DHAMAR** Les hauteurs de Dhamar mentionnées dans une poésie, IV, 291.
- DHARGHAM EL-MANSOUR,** fils de Sawad et Naib el-Bab. Chasse Chawar d'Egypte et s'empare du vizirat, IV, 107, il est vaincu et tue, 108. — Sa cécité, 120. — Mentionné, 124.
- DHAIR ED-DIN (Le Cadi),** fils d'Abou'l-Hadidjadj, chef du diwan des dépenses militaires. Un recit de lui cite, V, 145, 146.
- DHAIR ED-DIN 'ABD IL WAHHAB BEN SOKAINAH.** Envoje par le Khalife à Damas, auprès de Salah ed-Din, IV, 394 — Revient à Bagdad avec l'ambassadeur de celui-ci, amenant les prisonniers et les dépouilles des Francs de Jerusalem, 394, 395
- DHAIR ED-DIN ABOU'L-KALAN 'ABD IL-MALIK,** fils de Zeid ed Dawlayi et prédicateur de Damas. Recite la prière publique devant Salah ed-Din et l'envoie du Khalife, IV, 394
- DHAIR ED-DIN LI-KAWARI** Nom d'un Enmi de l'armée de Syrie tue en Egypte, V, 202
- DHAIR ED-DIN 11 KAWI,** fils de Yahya Chehrezoum Est envoje par Salah ed Din auprès du Khalife En Nacer, à qui il remet les prises faites à Jerusalem, IV, 394, 395 — Revient auprès de Salah ed-Din, sa cécité contre 'Inad ed Din, il repart pour Bagdad 437 — El Afthal l'envoie à Bagdad comme ambassadeur, V, 102, 103 — Un recit de lui cite, 145
- DHAIR ED-DIN MAS'OUH,** fils de Kytdjak et seigneur de Malatyah. Se met au service de Noui ed Din, IV, 159

à Damas, 93, 97. — Après la mort de celui-ci, Damas passe successivement à El-Afdhal et à El-Adel, 101, 102. — El-Modjahed et El-Amjed viennent y rejoindre El-Afdhal, 102. — El-Malek El-Azis marche contre Damas, 105. — Mention de la mort de Salah ed-Din à Damas, 106, 107, 109. — Agissements d'El-Afdhal dans cette ville, 109. — Plusieurs émirs naçérites obligés de fuir de Damas, 110. — El-Azis assiege Damas, puis se retire sur l'ordre d'El-Afdhal, 112. — Mention de Damas, 113 (note). — Inad ed-Din y meurt, 115 (note). — El-Adel y réside, *ibid.* — El-Mo'addham y rentre, 117, puis El-Adel, 118. — Les troupes de Damas cherchent vainement à bloquer El-Afdhal dans Sarkhad, 121. — Celui-ci, revenu d'Egypte, va assiéger Damas; événements de ce siège, 122, 129; l'armée d'El-Afdhal battue, 129, 131. — Ibn Hamawash appelé de Damas au Caire, 133. — El-Dhafir se retire à Damas, 134. — El-Kanul y passe, *ibid.* — Felek ed-Din arrive de Damas au Caire, 138. — Kamaç En-Nedjmi meurt à Damas, 138, 140. — El-Malek El-Mo'addham envoie de Damas une armée de renfort à Fakhr ed-Din Ayaz Serkès, 146. — El-Inad meurt dans cette ville, 148. — Le Cheikh Tadj ed-Din y meurt, 149. — El-Adel y rentre après avoir traité avec les Francs, 153. — Osmali orne son hôtel de Damas avec des marbres de Constantinople, 154. — Récit fait par Ibn el-Djaury de sa prédication à Damas et de l'accueil qui lui est fait dans cette ville, 156, 158. — On amène à Damas les prisonniers et le butin enlevés aux Francs, 160. — El-Mou'lamed, gouverneur de Damas, reçoit l'ordre de se préparer à la guerre, 160, 161. — El-Adel renvoie son trésor à Damas; terreur qu'y cause l'approche des Francs, Ased ed-Din y fait son entrée, 161. — El-Mo'addham met Damas en état de défense, 166. — Tristesse qu'y cause la prise de Bordj es-Selseleh, 167. — Damas ville natale d'El-Adel d'après Ibn Khaflikan, 168 (note). — Beaucoup d'abus y sont supprimés par El-Adel, 169. — Funérailles de celui-ci à Damas, 170, 171. — El-Mo'addham y abolit les réformes de son père, 171. — Craintes que les Francs inspirent à Damas, 174. — Une partie de la population de Jérusalem s'y réfugie, *ibid.* — Ibn El-Mechionb y passe, 176. — Les habitants de Damas refusent de prendre les armes après la prise de Damiette, 178. — Ibn Djaoui en part pour rejoindre l'armée, 180, 181. — El-Achref y rentre et y passe l'armée en revue, 182. — El-Mo'addham y rentre à son tour, 185. — Dawoud gouverne Damas, *ibid.* (note). — Colère des habitants de Damas lors de la reddition de Jérusalem, 186. — El-Kanul assiege et prend Damas, il rend en suite cette ville à En-Naçer en échange de plusieurs pays d'Orient, 186, 191. — Chatiment du chrétien Hibet Allah et démolition partielle de l'église de Sainte-Marie à Damas, 191, 192. — Les sciences à Damas, 192. — La principauté de Damas donnée par El-Achref à son frère Ismaïl, *ibid.* — Des prisonniers faits par les Francs à Majorque s'y réfugient, *ibid.* — Es-Saleh Ismaïl prince de Damas, il met cette ville en état de défense, 193. — On y apprend la déroute de l'armée du Khaïm, ainsi que la prise d'Asc don et de Libériade, 194. — Passage à Damas d'Es-Sileh Eyyoub, de l'émir Djemil ed-Din Moussa, 194, 195. — Touran Chah s'y rend après la mort de son père, 195, 196. — Mention du siège de Damas par Mouvin

ed-Din Ibn Esh-Chakh, 195 (note). — Le manteau du roi de France captif y est envoyé, 196-197. — L'armée de Syrie s'y concentre avant de marcher sur l'Egypte, 200, 201; elle y rentre une fois la paix conclue, 201, 202. — Mort de deux *Zaidi* à Damas, 202, 203. — L'armée égyptienne rentre dans cette ville, 204. — Beibars y fait des réquisitions, 205. — Joie qu'excitent à Damas les succès de Beibars, 205, 206. — Damas patrie d'Abou Chamah, qui y fait ses études et y fixe plus tard sa résidence, 211. — Fakhr ed-Din Abou Mansour y enseigne le *fikh*, 211, 212. — Mention de la banlieue de Damas, 212. — Abou Chamah auteur d'un *Abregé de l'Histoire de Damas*, 214.

DAMAS (La poêle de), au Thabor. Les Francs tentent d'y donner l'assaut, V, 163.

DAME (Le Tournepu de la). Autre nom de Rawyah, IV, 69 (note).

DAMINETTE. Assiégée par les Francs, est défendue par Salah ed-Din, qui met les assaillants en fuite, IV, 149, 151. — Récits relatifs à ce siège, 152, 153. — Menacée par la flotte sicilienne, 166. — Allusions à l'expédition de Salah ed-Din, 173, 177. — Une galère franque échoue sur la côte de Damiette, 116, 217. — Abou Bekr y revient après avoir remporté une victoire navale sur les Francs, 240. — Prise, puis perdue par les Francs, V, 85. — Incursions des Francs en Egypte par la bouche de Damiette, 153, 158, 159, 165. — Efforts d'El-Achref pour secourir Damiette, 166, 167. — Les Francs s'emparent de la tour dite *Bordj es-Selseleh*, importance de cet événement, 167, 168, 170. — Les Francs rentrent à Damiette, 171. — Kachous les excite à s'emparer de cette ville, 172. — El-Mo'addham part pour Damiette, 173. — Les Francs s'en emparent, 176, 178. — El-Kanul les repousse en désordre sur cette ville, 178. — Mention de Damiette, 179. — Les Musulmans la reprennent, 180, 182, 183, 185. — Les Francs s'en emparent de nouveau, 195, ils subissent ensuite un désastre, 196. — Abou Chawah y étudie, 211.

DAWUD EL-MO'ADDAMI (Le Cheikh), desservant du tombeau de Cho'ab. Des récits de lui donnés, IV, 31, 100, 101.

DAR EL-BILAD. Sa mosquée mentionnée, IV, 42.

DAR EL-HACHEDJIRAH. Voir 'ARIAT (L'hôtel El-).

DAR EL-HADITH ou EL-HADIS, « le Collège des traditions », à Damas. Le texte d'Abou Chamah y est lu et revisé, IV, 11. — Le collège funéraire de Salah ed-Din y passe, V, 96. — L'hôtel de Kamaç En-Nedjmi transformé en Dar el-Hadith, 139.

DAR EL-HIDJARIH, à Damas. Classée parmi les choses d'utilité publique, IV, 47.

DAR EL-KHAMI (la Caserne de cavalerie), à Damas. Mentionnée, IV, 44, 45.

DAR EL-WIKAMAH, ou le grand Caravansérail, à Damas, IV, 45.

DARA. La paix conclue avec cette ville, V, 108.

DARA (Le Cade de). Voir CHAH ED-DIN.

DARA (Le surnom de). Voir INAD ED-DIN MAHMOUD.

DARAYYA ou DARAYYA. Nou ed-Din marche sur cette localité pour attaquer les Francs, IV, 70. Il campe

- CHEMS ED-DIN** **ABOU'L-HASAM 'ABD ER-RAHMAN IBN EL-MOUKIM**. Préside à la mise en liberté des prisonniers musulmans d'Antioche, IV, 380. — Envoyé par Salah ed-Din auprès de Yekoub, souverain du Maghreb, pour lui demander son appui contre les Francs, 491. — Copies de la lettre qu'il remet à ce prince, 491-498, 497-505. — Il échoue, 505-508. — Extrait d'une lettre à lui adressée sur la capitulation de 'Akka, V, 28-29.
- CHEMS ED-DIN**, intendant du trésor particulier de Salah ed-Din. Assiste au siège de Jaffa, V, 69.
- CHEMS ED-DIN**, dit « le Cadi de Dara », vizir et conseiller intime d'El-Kamil. Ses sages directions, V, 135.
- CHEMS ED-DIN**, fils d'Ech-Chirazi et Grand Cadi de Damas. Chargé de négocier avec El-Kamil lors du siège de cette ville, V, 187-188.
- CHEMS ED-DIN** (Le prédicateur), fils du Vizir Abou'l Madha. Porte à la secrétairerie d'Etat des Atabeks de Syrie des dépêches de Salah ed-Din, IV, 169.
- CHEMS ED-DIN** **ABOU'L HASAN 'ALI** (L'Émir). Salah ed-Din l'informe, ainsi que ses frères, des dangers que les Francs fient courir aux Musulmans après la mort de Nour ed-Din, IV, 162.
- CHEMS ED-DIN** **ASLAM EN-NAÏFLA**. Chargé par Salah ed-Din d'avertir l'armée égyptienne, V, 55.
- CHEMS ED-DIN** **IBN EL-MOUKADDAV**, général de Nour ed-Din. Négocie avec les Francs après la mort de celui-ci et demande leur concours contre Salah ed-Din, IV, 160-162. — Sa conduite blâmée énergiquement, 162. — Mène une campagne vigoureuse contre les Francs, 183. — Chargé de surveiller, sous les ordres de Taky ed-Din, la frontière de Hamah, 198. Blessé dans une rixe à 'Arafah, est transporté à Mina, où il meurt, 348. — Salah ed-Din donne le château de Borzeih à son fils 'Yzz ed-Din Ibrahim, 373. — Mention de sa mort, V, 91-92.
- CHEMS ED-DIN** **ISM'IL**, fils de Soudakin ben Abd Allah en-Nouri. Un récit de lui sur Nour ed-Din reproduit, IV, 37.
- CHEMS ED-DIN** **LOUTOU**. Nom d'un Émir syrien tué en Égypte, V, 202.
- CHEMS ED-DIN** **MAWDOUD**, fils aîné d'El-'Adel. Combat avec son père devant 'Akka, IV, 464.
- CHEMS EL KHAN** **ABU MOHAMMED BEN MOUKHTAR** (L'Émir). Un armistice entre Ased ed-Din et Chawar est conclu grâce à lui, IV, 126. — Celui-ci l'envoie auprès d'Amasy, 135-136. — Récit de cette mission, 138-140. — Porte à Chawar la réponse d'Amasy, 140. — Obtient de celui-ci une diminution de la somme due par Chawar, 140-141.
- CHEMS EL KHAN** **ABU MOUKHTAR**, fils de Chems el Khulid. Mohammed ben Moukhtar. Rapporte un récit de son père, IV, 138-140.
- CHEMS EL MOULOUL** **ISM'IL**, fils de Saïd El Islam. Succède à son père dans le Yémen, V, 115.
- CHEMS EL-MOULOUL**. Charge par son oncle El-Moadham de négocier la reddition de Damiette, V, 183.
- CHEIRONNAT** (A.) Voir **CHEIRONI** des **ARMOHADS** (LA).
- CHEIRIF ED-DIN**, fils d'Er-Ress, originaire de Barchin. Voit Abou Chatnah en songe, V, 218.
- CHEIRI ED-DIN** **'ABD EL-MOUKIM BEN CHAWARWAK**, jurisconsulte célèbre. Vient d'Ashahan auprès de Nour ed-Din, IV, 19.
- CHEIRIF ED-DIN** **ABOU-KASIM 'ABD EL-WAKHAN**, fils d'Ysa, de la secte maldkite. Assiste à une assemblée dans la citadelle de Damas, IV, 43. — Donne son opinion sur un *waqf*, 46.
- CHEIRIF ED-DIN** **BARGOUCH**, inamloq d'Ased ed-Din, IV, 117.
- CHEIRIF ED-DIN** **IBN ABI 'ASROUN**. Témoin d'une fondation de Nour ed-Din, IV, 25. — Nommé au collège d'Ibn Abi 'Asroun, 28. — Assiste à une assemblée dans la citadelle de Damas, 43. — Son opinion sur un *waqf*, 46. — Une lettre à lui adressée par El Fadhel au nom de Salah ed-Din citée, 160-163. — Fait son entrée à Damas après la victoire de Hittin, 288.
- CHEIRIF ED-DIN** **IBN EL-MOUSIAUFL**. Un passage de sa *Chronique d'Irbil* sur Nour ed-Din cité, IV, 21.
- CHEIRI LI ISLAM** **NEDJN ED-DIN [BEN] 'ABD EL-WAKHAN**, de la secte hanbalite. Assiste à une assemblée dans la citadelle de Damas, IV, 43.
- CHEIKHS** Voir **FAKHR ED-DIN** **AYAZ**.
- CHIHAB NAKKACH** « le Graveur ». Nom d'un *Zendik* de Damas, V, 202.
- CHIHNAH**. Note sur cette fonction, IV, 112.
- CHILIS**. Mention de la secte chute des Duodenaires, IV, VI. — Les progrès de la secte chiite arrêtés en Égypte par Salah ed-Din, 171.
- CHIRKOUH**, fils de Bakhil le Kurde. S'évade de 'Akka, V, 47-48.
- CHIRKOUH**. Voir **ASED ED-DIN**.
- CHIHAR** (La colline de) Salah ed-Din y passe, IV, 217.
- CHO'AIB**, le même que le Jethro de la Bible (?). Récit du Cheikh Daoud el-Mokkadesi, garchen de son tombeau, IV, 31. — Ce tombeau mentionne, 283, 286, 288.
- CHODIA ED-DIN** **THOGRUL EL DINDAR**. Chargé du siège de Safed, IV, 346. — Assure l'ordre à Sahyoun après la prise de cette ville, 367. — La forteresse de Safed lui est donnée, 386.
- CHOGHR** (EGH) Ce château pris par les Musulmans, IV, 368, 369-370.
- CHOTIBAK**. Divers sens de ce mot arabe, V, 97 (note).
- CHODIA ED-DIN** Voir **CHODIA ED-DIN**.
- CHIMINS PRODIGES**, en arabe *mustamin*. Font une expédition à Chypre, et ramènent leurs compagnons prisonniers à Laodicée, V, 7.
- CHRONIQUE DE DAMAS** Voir **ABOU-KASIM** **ALI EL HASAN EL-ASAKIRI** — DE **JERUSALEM** **EL D HILRON** Voir **MOUDIR ED-DIN**.
- CHRONIQUE DES ARMOHADS** (LA), attribuée à Zeikchi. Citée d'après la traduction de M. Fagnan et les extraits de M. Cheibonnet, IV, 506 (note).
- CHRYSORHOUS** Voir **BARADA**.
- CHYPRE** Guy de Lusignan envoie de Chypre des am

CHARKIAB (CHARKYEH). 'Abd el-Lathif place Fakous dans cette province, IV, 166 (note). — Le gouverneur de Charkyeh bat les Francs de Daroum, 239 240.

CHAROUAH, canton de Saïd, autrement dit Si HARAWAH. Ased ed-Din y traverse le Nil, IV, 129.

CHÂREAU d'ABOU L HASSAN, d'HORNOU, du Roi. Voir ces noms, ainsi que ceux commençant par KILIE, KASH, MARKAB et MËRDELL.

CHILIAN (La porte du), à 'Akka. Mentionnée, IV, 409.

CHARIBI (Le Cheikh Ebn-). Voir ABOU MOHAMMED.

CHAWAR BEN MODJIB ED-DIN ABOU CHODJA' EL-SADI, surnommé *Emir el-Djoyach* « le Chef des armées », et frère du dernier Khalife fatimite. Dépouillé du viznat et chassé d'Égypte, y est rétabli grâce à l'appui de Nour ed-Din, IV, 106-108. — S'unit aux Francs contre Ased ed-Din, 110-111. — Trahi par les Francs et par plusieurs Égyptiens, 112. — Fait incendier Fostat, 114. — Achète le départ des Francs, 114-115. — Cherche à temporiser avec eux, 116. — Se joue d'Ased ed-Din; est arrêté et mis à mort, 118-119. — Son administration néfaste, sa cruauté, 121-122. — Révoqué par Rozik, se revolté et marche contre le Caire; Rozik tombe entre ses mains, 123-124. — Assiégé dans cette ville par Ased ed-Din, négocie avec les Francs, 124-125; ceux-ci veulent le quitter, 125-126. — Son message à Ased ed-Din bloque dans Belbis, 127. — Ses vengeances après son retour au Caire, 128. — Entreprend, avec l'aide des Francs, une nouvelle campagne; ses succès; repousse les avances d'Ased ed-Din, 128-130. — Les habitants d'Alexandrie se soulèvent contre lui, 130-132, il est obligé de demander la paix, 133. — Sa déloyauté, 133-134. — Ses négociations avec l'Atabek, 134. — Amaury marche contre lui et s'empare de Belbis, 134-139. — Chawar fait incendier Fostat, puis traite avec Amaury, 139-142. — Demande à Ased ed-Din de l'aider à chasser les Francs, 142. — Cherche à se concilier l'Atabek, 143, celui-ci décide sa perte et le fait mettre à mort, 143-145. — Mentionné, V, 118.

CHAWBEK. Les Chrétiens y sont attaqués par Salah ed-Din, IV, 123, par Ased ed-Din, 127-128. — Salah ed-Din assiège vainement cette place, 155-158. — La garnison de Chawbek, qui allait renforcer l'armée franque, surprise par les Musulmans, 243. — Danger que cette place fait courir aux Musulmans, 251. — Sa garnison tenue en respect par Salah ed-Din, 261. — Les Musulmans apprennent dans ses environs la victoire de Salah ed-Din devant Safforyat, 267. — Une caravane d'Égyptiens massacrée à Chawbek, 284. — L'autorité de la femme de Renaud de Chatillon reconnue à Chawbek après la mort de ce lui-ci, 337. — Kemchebeh El-'Asedi envoie contre Kerek et Chawbek, 346. — Prise de Chawbek par les Musulmans, 391, 400. — Sépare le royaume de Jérusalem du Hedjaz, 391-392. — El-Moghuth y est emprisonné, une fois libre, il pousse cette ville à se revolté, V, 101.

CHEDDAD, roi des 'Adites. Mentionné, IV, 305 (note).

CHINDIRIS ED-DOUR (La princesse), esclave de Nedjm ed-Din Eyyoub. Après la mort de celui-ci et l'assassinat de Touran-Chah, les Bahrites la prennent pour chef, V, 198.

CHENAB ED-DIN. Nom d'un gouverneur du Caire, V, 199.

CHENAB ED-DIN 'ABD EL-RATMAN BEN ISMA'IL BEN ISRAHIM BEN 'OUMAYYAH ABU CHAMAH. Auteur du *Livre des deux Jardins*, ou *Histoire des deux royaumes*, IV, 1. — Sa vie d'après Al-Koutoubi, II-III. — Ses sources, III-VI. — Manuscrits de son ouvrage, VI-2. — Intérêt qu'offre le *Livre des deux Jardins*, et détails sur sa publication, X-XI. — Passages du *Livre des deux Jardins* dont Abou Chamah est l'auteur, 3-17, 19, 47, 52-53, 56-57, 61-63, 111-118, 119-120, 121, 122-130, 153, 163, 167-168, 169, 239, 280, 289, 308, 337-338. — Remanie souvent le texte de Imad ed-Din, 432 (note). — Remarques sur son texte, 458, 459 (notes). — Passage dont il est l'auteur, 490-491. — Fait une remarque sur les textes d'Ibn Cheddad et d'El-'Imad, V, 63. — Passages dont il est l'auteur, 83, 84-86. — Cité en note, 92. — Un passage de lui donné, 94. — Cité en note, 95. — Rapporte un songe relatif à la mort de Salah ed-Din, 97. — Remarques sur ses citations, 101, 103 (notes). — Passage dont il est l'auteur, 106. — Résume l'ouvrage d'El-'Imad intitulé *El 'Otba wal 'Okba*, 109. — Remarques sur son texte, *ibid.* (notes). — Donne des renseignements tirés du livre d'El-'Imad, *L'éblouissement de l'éclair et la rotation du soleil*, 115. — Cité en note, 118, 120. — Passages dont il est l'auteur, 138, 139, 140. — Notes le concernant, 140-141. — Des recits de lui donnés, 145-146. — Note le concernant, 148. — Extraits de son livre intitulé *Complément des deux Jardins*, 151-206. — Passages de ce livre dont il est l'auteur, 151-156, 159-162, 165-169, 172-173, 175-177, 178-180, 182-184, 186-205. — Remarques sur son texte, 153, 154, 157, 158, 160, 161, 165, 170, 174, 176, 182, 184, 187, 188, 193, 196, 197, 198, 200, 202, 205. — Texte arabe de son autobiographie, 207-210; traduction française de ce texte, 211-216.

CHENAB ED-DIN MAHMOUD, oncle maternel de Salah ed-Din. Devance les Francs à Damiette, IV, 151.

CHENAB ED-DIN MAHMOUD LE HAREMI. Gouverneur de Hamah, IV, 192; meurt, ainsi que son fils Takach, lors de l'attaque des Francs, 193.

CHENAB ED-DIN MOHAMMED, fils d'Elyas el-Oitoky. Salah ed-Din lui rend la principauté d'El-Biah, IV, 223.

CHENAB FIKKAK EL-SAGHOURI. Des poésies de lui citées, IV, 291-292; V, 110.

CHILIRZOUR FAHIS ED-DIN Kechtghadi en est nommé gouverneur, IV, 393.

CHILIRZOURI. Leur fief voisin de celui des Kildjaki, dont ils deviennent les alliés, IV, 393.

CHILIKH ISMA'IL (La mosquée de), à Damas. Mentionné, V, 189.

CHILIKH D'EL-HALIB EL-BIRHAKI (Lrs). Titre d'un ouvrage d'Abou Chamah, V, 214.

CHILILIR. Voir CHAMZIR.

CHIRIYAH. Nom d'une localité du Hawran où les Grecs séjournent, IV, 158.

CHIRIS ED-DALIA. Voir FAKHR ED-DIN.

d'une ambassade pour Bagdad, 103. — El-'Asiz y règne après la mort de Salah ed-Din, 105. — Plusieurs émissaires naçérites s'y réfugient, 110. — Le Caire mentionné dans une poésie, 119. — El-Malek El-'Asiz y meurt, 119-120. — El-'Adhal vient au Caire affermir le pouvoir du fils d'El-'Asiz, 121-122. — Son armée vaincue y rentre en désordre et se prépare à soutenir un siège, 130-131. — El-'Adel prend possession du Caire; ses décisions, 132-133. — Il y fait proclamer son fils El-Kamil, 135-137. — El-'Adhal meurt au Caire en 596, 142-144. — Divers récits sur l'entrée d'El-'Adel au Caire, 145-146. — Fortifié par Beha ed-Din Karakouch, 147. — La disette chasse les habitants du Caire, 148. — La flotte égyptienne y amène des prisonniers francs, 152. — Menacé par la prise de Bordj es-Selseh, 168. — Ibn El-Mechloub exilé du Caire pour avoir conspiré contre El-Kamil, 175. — Chahab ed-Din gouverneur du Caire, 199. — Les Bahrites rentrant au Caire après le meurtre de Touran-Chah, 200. — L'armée turcomane du Caire marche contre l'armée de Syrie, 201. — L'Émir Saleh assassiné peu après ces événements, 202 (note) — Les troupes égyptiennes de Syrie reçoivent du Caire l'ordre de rentrer à Damas, 204. — Belbars sort du Caire avec son armée pour combattre les Francs, 204-205.

CAIRE (Le Vieux). Voir FOSTAF.

CANAL DE THAOURA, de YLFID. Voir ces noms.

QAN'ET EL MOULA. Voir DIAWEAR.

CAPITULATIONS de la France et de la Porte ottomane. Citées en note, IV, 326.

CARAVANSÉRAIL (Le grand). Voir DAR EL-WEKALAH.

CARAL d'Assis. Voir ce nom.

CASERNE DE CAVAILERIL (La) Voir DAR EL-KHAMI

CASSIUS (Mont) Voir DIB EL KASOUN.

CASIRUM MIRGHATUM Voir MARKAB (Et-).

CATHOGHIOS, en arabe *Caghios* «vicaine» Titre du primat arménien Grégoire Dgh's, IV, 453 (note)

CATACSE. Mentionné, IV, 416 (note)

CAUSSIA DE PERCEVAL. Cité en note, IV, 201, 231, 305

CAYPHAS. Voir HAIPIA.

CELSUS III (Le pape). Le bruit court qu'il est arrivé à Constantinople avec une nombreuse suite, V, 64

CELSAR (Le), surnom de Renaud de Chatillon, IV, 337-338.

CESARIE Mentionnée, IV, 183 (note) — Prise par les Musulmans, 193, 301, 303, 306, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462 — Mentionnée, V, 34, 37 (note) — Les Francs en sortent pour attaquer Salah ed-Din, 40 — Proposée comme frontière, 72 — Les Francs y pénètrent, 74. — Césarée leur est attribuée dans le traité de paix, 77, 78. — El Mo'addham s'en empare, 176

CHADIAKHU EL KHADIM (L'eunuque) Un récit de lui sur Nou ed Din, transmis par El-Hadj 'Omar ben Sonkor, est cité, IV, 26

CHADIM (Le) Voir ABOU 'ABD ALAH, MIDD ED-DIN YOUSOUF BEN MOHAMMED

CHADIM. Ibn Hammawish directeur des professeurs de ce rite en Mésopotamie; il enseigne à la mosquée chaféite de Cairo, V, 183. — El-Dhafari se procure un prédicateur chaféite, 186 — Sollicitude d'El-'Adhal pour les étudiants de ce rite, 188. — El-Badliti transforme l'hôtel d'Osamah, à Damas, en mosquée chaféite, 180. — Ont pour chef dans cette ville Ibn 'Abi es-Salam, 193.

CHAFER (Le mausolée de). El-'Asiz y est inhumé, V, 120. — El-'Adel le visite, 145.

CHARRAMAK. Nom d'une localité voisine de 'Ala où les Musulmans transportent leur camp, IV, 487; V, 3. — Salah ed-Din y envoie les bagages, 27.

CHAGHOUR (Ech-). Le gouverneur de Damas reçoit l'ordre de mettre la route de Chaghour en état, V, 160. — Note concernant ce faubourg de Damas, *Ibid.* — Il est pillé par les troupes d'El-Kamil, 187. — Note le concernant, *ibid.*

CHAHINGHAN, fils de Taki ed-Din. Est livré aux Templiers; son père le rachète, IV, 186.

CHAHNEGUEH (Les milices). Bedr ed-Din Mawdoud en est nommé commandant, IV, 393.

CHAIKLA (CHLIZER) Plusieurs membres de la famille d'Ousama y périssent lors des tremblements de terre, IV, 12 (note). — Asségée par Ak Sonkor, 16. — Prise par Nour ed-Din, 37. — Ravagée par un tremblement de terre, 84, 92. — Prise et pillée par les Francs, qui en sont ensuite chassés, 93. — Nour ed-Din l'enlève aux Benou Monkidh pour la donner à Medjd ed Din, 95. — Nour ed-Din s'y rend, 104. — Salah ed-Din donne Djebelch à Sabik ed Din 'Othman, seigneur de Chaizer, 358. Voir ce nom.

CHAKH (Ech-). Les habitants de Mossoul cherchent à livrer cette place aux Francs, IV, 275. — Elle est prise par les Musulmans, 303, 306; puis par les Francs, V, 86.

CHAKH-ARNOUN, «Le rocher d'Arnoun (Ainaud ou Renaud)», place forte nommée *Beaufort* par les historiens occidentaux. Mentionnée, IV, 345 — Salah ed-Din s'en empare, 395-400, 441 — Il craint que les Chrétiens ne cherchent à l'en éloigner, 406 — Le gouverneur de Chakif blâme et renvoie à Damas, 407. — Mention de Chakif Arnoun, V, 73 (note) — Cette place est livrée aux Francs, 193

CHAKH DLEBOUCH Salah ed Din y passe l'Oronte, 375.

CHAMPAGNE (Le comte de) Voir HENRI et THIBAUD.

CHANDJ. Nom d'une localité ou le prince d'Antioche, poursuivi par les Musulmans, se réfugie, IV, 487

CHAPLILL Voir MARSOURI

CHAYLOU. Ce bel donne à Hachtem le Kande, IV, 128.

CHIRA Ce mot arabe expliqué en note, V, 129

CHIRIA, ou la vallée du Jourdain Les Francs y font des incursions, V, 161

CHARDIN Cité en note, IV, 180

CHARSIAN Voir ZLIB (Et-)

CHARLEYAH Salah ed-Din se dirige vers Charkeyyah, IV, 375.

BOULES (La constellation). Mentionnée, IV, 387.

BORAK Mentionné, IV, 324.

BORDJ EL-MA « la Tour de l'eau » Sert de refuge au fils de Joscelin, IV, 51.

BORDJ (EL-) EL-MAKROUL Les Francs, solidement retranchés dans cette place, prennent Ascalon, IV, 76-78, 119.

BORDJ EL-MAKSYM « la Tour du partage ». Voir MAKSYM.

BORDJ ES-SALAMEN « la Tour de la chaîne », à Damiette. Pris par les Francs; son importance stratégique, V, 167-168. — Douleur qu'éprouve El-'Adel à cette nouvelle, 170.

BORHAY ED-DIN ABOU ISHAQ IBRAHIM (Le Cheikh), frère aîné d'Abou Chamah, V, 211. — Ses songes heureux, 213.

BORHAN ED-DIN ALI BALAH (Le juriconsulte). Négocie avec les habitants de Damas, IV, 74

BORNOS (EL-). El-Kamil y remporte une grande victoire sur les Francs, V, 178, 179.

BORZEIL. Salah ed-Din, aidé par le prince de Sindjar, s'empare de ce château, qu'il donne à 'Yez ed-Din Ibrahim, IV, 371-374

BOSRA (BAṢRA). 'Imad ed-Din y est investi d'une charge publique, IV, III. — Mo'in ed-Din marche contre cette ville, 52; il s'en empare, 53 — Les habitants de Damas, aidés par les Francs, essayent vainement de s'en emparer, 72 — Touran-Chah s'y rend, 196, puis Salah ed-Din, 218. — Salah ed-Din offre son gouvernement au seigneur de Hama, 236 — Il va dans sa direction, 261 — Mention d'Abou Horeirah, grammairien de l'école de Basrah, V, 40 (note). —

Bosra envoyée à El-Malek el-Dhafir, 115. — Les troupes de Damas, arrivées à Bosra, renoucent à marcher contre Sarkhad, 121. — Bosra se soumet à Salah ed-Din Yousof, 201.

BOSTAN EL-MAIDAN « le Jardin de l'hippodrome ». Constitué en fondation perpétuelle par Nour ed-Din, IV, 42.

BOTCHA, BOTS. Ce mot expliqué, IV, 167, 475; V, 12 (notes).

BOUKHARI ou BOKHARI. Son *Sahih* ou *Recueil de traditions* cité en note, IV, 5, 41, 382, 383. — Ibn Cheddad en cite un passage à Salah ed-Din, V, 61 — Cité en note, 213; par Abou Chamah, 216.

BOULAK. Le *Livre des deux Jardins* y est édité, IV, II, VI (notes), VII, VIII, IX.

BOULYA. Voir POUILLE (LA).

BOURAH ou BOUSTAN-BOURAH (?). Ce village égyptien sacagé par les Francs, V, 153; par le bayle de Chypre, 158, 159.

BOWAIB. Salah ed-Din y passe, IV, 217.

BOZVAH Voir BIZA'AH.

BOZAN. Voir MODJAHID ED-DIN.

BRIENNE (Jean de). Voir ce nom.

BRITISH MUSEUM Deux de ses manuscrits mentionnés, IV, I.

BURCKHARDT. Cité en note, V, 112

BIZANTIENS Une sédition de ceux-ci à Constantinople coûte la vie à 50,000 soldats francs, IV, 230. — Chassés de Constantinople par les troupes Vénitienes, V, 154.

C

CAḤAGHAT. Ce mot expliqué en note, V, 175

CADI (Le) Voir BLAH ED-DIN ABOU'L-MAHAYAN YOUSOUF IBN CHLDDAD.

CADI DI DARA (Le) Voir CHIMS ED-DIN.

CADI DI YIMLA. Surnom de Djemal ed-Din ed-Dimachki, IV, 316

CATHICOS Foime arabe altérée pour *Cathogluos* « vicarius », IV, 453 (note)

CAHLE DJEMAL ED-DIN YAHYA IBN MAIROUH. Une poésie qu'il composa sur la délivrance de Jerusalem citée, V, 85

CAHIR (EL), en arabe *El-Korraṣah* Recueil de questions utiles dont Abou Chamah est l'auteur, V, 214

CALIRI El-Fadhel y met le jour où El-Malek el-'Adel y fait son entrée, IV, VI — Nour ed-Din donne des sièges d'honneur aux prédicateurs dans sa capitale, 19 — 'Abbas, ministre d'Egypte, en sort pour visiter Faris ed-Din 79-81 — Daigham chasse le vizir Chawar et son fils Thayy, 107 — Assiège par les Francs, 113-114, ceux-ci levont le siège, 117 — Ased ed-Din s'y établit, événements qui suivent son arrivée et l'invasion des Ghouzes, 118-120 — Cha-

war s'en rend maître, 123-124; il y revient après le départ d'Ased ed-Din, 128, puis le quitte pour rejoindre Amaury, 139 — Il y envoie des troupes, 137 — Propos d'Amaury sur cette ville, *ibid.* — Mentionne, 139 — Menacé par Amaury, 140. — Mentionne, 141 (note) — Les Francs l'évacuent, et Ased ed-Din y fait son entrée, 141 — Mentionné, 145 (note). — Montamen el-Khilalah cherche à le livrer aux Francs, 146 — Les Nours s'y revoltent; ils sont vaincus et massacrés, leur quartier est ruiné, 147-148. — Salah ed-Din en fait partir des renforts pour Damiette, 151 — Nour ed-Din refuse d'en rappeler les Turcs, 153 — Salah ed-Din y rentre après une expédition infructueuse, 156 — Mentionne, 163 — Salah ed-Din y revient après sa défaite de Ramlah, 188 — Il part pour une nouvelle campagne contre les Francs, 192, et y laisse El-'Adel comme vice roi, 193 — Les prisonniers francs de l'expédition du Hidar y sont amenés, 231 — Les Emirs du Caire vont rejoindre Salah ed-Din devant Akka, V, 17 — Mentionne, 56 (note) — Ville natale d'El-Malek el-Akhal et d'El-Malek el-'Aziz, 101 — Ce dernier y regne après la mort de Salah ed-Din, il y a pour successeur l'un de ses fils, 101-102 — Ville natale d'Ed-Dhafir 102 — El-Afdhal y fait annoncer le départ

BENI 'OBEID (LA VÉRITÉ SUR LES) Titre d'un ouvrage
d'Abou Chamah, IV, II, V, 214

BALAH (EL-) ou **BALEH**. Nom d'un pays mentionné, IV, 154 (note), 248 — Salah ed-Din s'y porte, 251, 253, 256. — La moitié de ses revenus attribuée, sous la domination des Francs, au gouvernement de Tibériade, 277. — Identifié avec le Sawad, 303 (note) — Mentionné, 344 (note) — La paix conclue, En-Nâzer conserve plusieurs cantons de Belka', 190

BALAHAD (EL-) ou **BALEHAD**. Nom d'un pays mentionné, IV, 154 (note), 248

BALAH ou **BALAH**. Nom d'un pays mentionné, IV, 154 (note), 248 — Salah ed-Din s'y porte, 251, 253, 256. — La moitié de ses revenus attribuée, sous la domination des Francs, au gouvernement de Tibériade, 277. — Identifié avec le Sawad, 303 (note) — Mentionné, 344 (note) — La paix conclue, En-Nâzer conserve plusieurs cantons de Belka', 190

BALAH. Ce château fort pris par Salah ed-Din, IV, 262, 369. — Il est donné à Ghari ed-Din Kiliç, 370

BALANAR. Voir **BOLANAR**.

BALANGUER. Cette ville du Caucase mentionnée, IV, 216 (note).

BALANGUER. Voir **DHAHIR ED-DIN IBN EL-BALANGUER**.

BALATHONOS. Voir **BELATHONOS**.

BALBEK. Voir **BA'ALBEK**.

BALIAN II D'IDELIN, dit le fils de Barzan, seigneur de Ramlah. Fait prisonnier à Merdj 'Oyoum, se rachète au bout d'un an, IV, 199. — Sa mort annoncée par erreur, 202. — Fait cause commune avec le comte de Tripoli, 269. — Se trouve à Jérusalem lors de la capitulation de cette ville, qu'il négocie avec Salah ed-Din, 320-321, 328-330, 339. — Prend part à la conclusion de la paix, V, 77-78. — Une de ses filles, esclave de Salah ed-Din, envoyée en présent à Bagdad, 103.

BALKA' ou BELKA'. Ce pays mentionné, IV, 154, 217 (note), 248 — Salah ed-Din s'y porte, 251, 253, 256. — La moitié de ses revenus attribuée, sous la domination des Francs, au gouvernement de Tibériade, 277. — Identifié avec le Sawad, 303 (note) — Mentionné, 344 (note) — La paix conclue, En-Nâzer conserve plusieurs cantons de Belka', 190

BALNAH (EL-) Cette place prise par les Musulmans, IV, 301.

BANAS. Ce cours d'eau detourne lors du siège de Damas, V, 186

BANIAS (BANYAS) Prise par Nour ed-Din, IV, 16 — L'avant-garde des Francs s'y porte, 65 — Les Turcomans ravagent les environs de cette place et battent le gouverneur franc, 74-75 — Modjli ed-Din et Nour ed-Din l'assiègent inutilement, 77 — Déprédations des Francs dans ses environs, 84 — Assiégée par Naçir ed-Din, puis par Nour ed-Din, et vainement secourue par les Francs, est prise par les Musulmans, 85-91. — Prise de nouveau par Nour ed-Din, 126 — Menacée par les Francs, 160, 180 — Ibn el-Moukaddem y traite avec ceux-ci, 161 — Salah ed-Din campe à Banias ou dans ses environs, 197, 198, 201, 202 — Les habitants de Mossoul cherchent à livrer cette place aux Francs, 225 — Mentionnée, 395 — Salah ed-Din y passe, 396. — Renaud de Sidon conduit au château de Banias,

103 — Salah ed-Din y passe, 396. — Renaud de Sidon conduit au château de Banias,

103 — Salah ed-Din y passe, 396. — Renaud de Sidon conduit au château de Banias,

103 — Salah ed-Din y passe, 396. — Renaud de Sidon conduit au château de Banias,

103 — Salah ed-Din y passe, 396. — Renaud de Sidon conduit au château de Banias,

BANIN. Voir **BANIN**.

BANIN. Voir **BANIN**.

BANIN. Voir **BANIN**.

BARK CHAM. Voir **BARK CHAM**.

BARKAN. Mentionnée, IV, 140 (note). — Prise par les troupes de Salah ed-Din, 176

BARKOUS. Ce mot expliqué, V, 20 (note).

BARKYAH (La porte EL-), au Caire. Amant campé devant cette porte, IV, 140

BARTAKOUCH. Voir **MODJAHID ED-DIN**.

BARKYAH ou BARZOUTEH. Variantes de Borzeih, IV, 371 (note).

BASES DES OUÇOUL (LES), ou « Les Bases des Principes ». Titre d'un ouvrage d'Abou Chamah, IV, II; V, 214

BASITH «étendu». Titre d'un commentaire du Coran, V, 215 (note).

BASRAH. Voir **BOSRA**.

BASSE ÉGYPTE. Mentionnée, V, 56 (note).

BATAILLES de HONAIN, des SABLES, de la SOURCE. Voir ces mots.

BATÉNIENS. Leur influence en Syrie après la mort de Nour ed-Din, IV, 181.

BAUDOUIN V Honfroy est tué en cherchant à protéger sa fuite, IV, 196

BAYT-MOLONA. Nom donné par les Juifs au cimetière de Mamla, V, 211 (note).

BAZAR. Voir **SOUK**.

BEAUFORT. Voir **CHAKIF ARNOUD**.

BEDI' (EL-) el-BONDEHYI. Nom d'un disciple de Razès qui fut le père d'El-Fakhr, *Zendik* de Damas, V, 103

BEDR ED-DIN DILDIRIM, fils de Yarouk. Salah ed-Din lui donne le commandement des troupes d'Alep et de Syrie, IV, 262 — Prend Cesaiée, 301 — Regagne son pays, 344 — Prend possession de Hounin, 345 — Prend part à la bataille de la Source, 511 — Amène les troupes turcomanes devant 'Akka, V, 25 — Surprend une troupe de cavaliers francs sur la route de Jaffa, 55 — Bienveillance que lui témoigne Richard d'Angleterre, 71 — Prend part à la conclu-

IMPRIMERIE NATIONALE

de l'empire des seldjoukides, *ibid.* — Le prince Nour ed-Din, IV, 129. — Le prince Nour ed-Din, V, 131. — Le prince Nour ed-Din, V, 131. — Le prince Nour ed-Din, V, 131.

ARABES. Les Arabes, V, 131. — Les Arabes, V, 131. — Les Arabes, V, 131. — Les Arabes, V, 131.

ARABES. Les Arabes, V, 131. — Les Arabes, V, 131. — Les Arabes, V, 131. — Les Arabes, V, 131.

ARABES. Les Arabes, V, 131. — Les Arabes, V, 131. — Les Arabes, V, 131. — Les Arabes, V, 131.

ARMÉNIENS. Les Arméniens battus à Hama par Nour ed-Din, IV, 17, 109. — La garnison arménienne d'Alep massacrée, 77. — Plusieurs places fortes d'Arménie prises par les Grecs, 103. — Mian, prince de la Petite Arménie, sert sous les ordres de Salah ed-Din, 109. — Salah ed-Din arrive en Egypte avec une armée arménienne, 124 et le défait, 124. — Il fait une expédition contre Léon, roi d'Arménie, qui avait molesté les Turcomans, 111-113. — Le corps d'armée d'Alep occupé dans la Petite Arménie, 131. — Des prisonniers arméniens réclamés par Modhaffer ed-Din Koukbourou et le seigneur d'El-Birah après la prise de Jérusalem, 330-341. — Ghars ed-Din Kilidj enlève Keferdehin aux Arméniens, 370. — Déprédations de Léon l'Arménien, 379. — La province d'Antioche entièrement enlevée aux Francs et aux Arméniens, 392. — Le patriarche Grégoire Dgh'a écrit à Salah ed-Din, 435-436, cette lettre, dont l'authenticité est douteuse, reproduite, 453-456. — Kilidj promet aux Allemands de les conduire dans la Petite Arménie, 452; ceux-ci y pénètrent, 457; le roi d'Arménie les abandonne, 458. — Autres récits de ces événements, 460-461. — Le Djebel-Djour habité par des Arméniens, V, 131. — La flotte égyptienne fait une croisière contre la Petite Arménie, 153. — Léon II fait une incursion dans la province d'Alep, il en est chassé, 154-155. — Il s'empare d'Antioche et perd Tripoli, 160. — Mention de la Grande Arménie, 176 (note).

ARMÉNIENS. Voir ARMÉNIE.

ARNAT. Nom donné par les chroniqueurs arabes à Renaud de Sidon, V, 23 (note).

ARNAUD (Le prince). Voir RENAUD DE CHÂTILLON.

ARTOUD. Voir MO'ALLAKAT.

'AROUS ES-SEMER « La Fiancée des récits de la veille ». Cet ouvrage commenté par Abou Chamah, V, 215.

'ARRAH (EL-). Salah ed-Din s'arrête dans cette localité, où des présents lui sont offerts, V, 90.

ARSLAN BOGHA. Sert sous les ordres de Salah ed-Din devant 'Akka, IV, 416.

ARSLAN-CHAH. Voir NOUR ED-DIN.

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARSOUF. Cette localité mentionnée, IV, 283 (note). — Se soumet aux Musulmans, 301, 303, 315. — Ruinée par ordre de Salah ed-Din, 462. — Celui-ci y passe, V, 37. — Identifiée avec l'ancienne Apollonia, *ibid.*

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16. — Les Arabes d'Antioche, IV, 16. — Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16. — Une partie de son territoire conquise par Nour ed-Din, IV, 17. — Après la mort de Zengui, Bohémond, prince d'Antioche, marche contre Chirkouh; il est battu, 48-49. — Josselin II, prince d'Antioche, inflige un échec à Nour ed-Din, 60. — Assiégée par Nour ed-Din, prise par Salah ed-Din, 62-63. — Menacée par le fils de Sultan Mas'oud, 92. — Nour ed-Din s'y porte pour tenir les Francs en respect, 82-93. — Les Grecs qui ravageaient son district en sont chassés par les Turcomans, 102. — Nour ed-Din renonce à l'attaquer, 126. — Salah ed-Din y envoie une expédition, qui revient avec un riche butin, 168. — Les otages de Djebelch y sont envoyés, 358. — Sa conquête espérée, 367. — Les Francs d'Ech-Choghr demandent au gouverneur d'Antioche la permission de capituler, 368. — Affaiblissement de celui-ci après la prise de Djebelch et de Laodicée, 370. — Salah ed-Din renvoie au seigneur d'Antioche plusieurs de ses parents faits prisonniers, 372, 373-374. — Antioche menacée par les progrès des Musulmans, 375, 376, 377, 378. — La disette s'y fait sentir, 379. — Une trêve conclue avec le prince d'Antioche, 380-381. — Sa conquête projetée, 391. — L'État d'Antioche considérablement réduit, 392. — Inquiétudes de Salah ed-Din à l'égard d'Antioche, 398. — Les Allemands traversent cette ville, 458-459, 460, 461, 471. — Le prince d'Antioche tente sans succès un coup de main, 486-487. — Mentionné, 499, 502. — Le bruit court que Philippe Auguste y est mort, V, 46. — Le seigneur d'Antioche compris dans le traité de paix, 77, 78. — Générosité de Salah ed-Din envers Bohémond, prince d'Antioche, et sa suite, 89, 91. — Note sur la province d'Antioche, 91. — Cette province ravagée par le bayle de Chypre, qui est vaincu et mis à mort, 159. — Cette ville prise successivement par Léon d'Arménie et Kei Kaous, 160.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES. Les Arabes d'Antioche, IV, 16.

ARABES (Journées des) Voir JOURNÉES

'ARAFAH ou 'ARAFAT. Mentionnée, IV, 210 (note). — Ibn El-Moukaddem y est blessé mortellement dans une rixe, 348; V, 91. — On y déplore la mort de Salah ed-Din, 99.

ARBELLES Voir IRBIL.

ARCA Voir 'ARKA.

ARGADAS Autre nom de 'Arka, IV, 352 (note).

ARCHAS Autre nom de 'Arka, IV, 352 (note).

ARCHPEL (L') Mentionné en note, IV, 519.

ARDH ER-RAMLAH Nom d'une colline près de laquelle fut battu Salah ed-Din, IV, 189.

ARDICH Ibn El-Mechtoub reçoit l'investiture de cette ville, V, 176. — Note la concernant, *ibid*.

ARIGH (EL-) Les Egyptiens battent les Francs dans ses environs, IV, 102. — 'El-'Adel y passe, 303. — Sert

- Les Francs reprennent le chemin de cette ville, 161. — Ils en sortent commandés par le roi de Hongrie, 162. — Sort de la garnison musulmane de 'Akka, 164. — Mention de la prise de 'Akka par le roi d'Angleterre, 168. — Jean de Brienne seigneur de 'Akka, 183. — Les Francs rentrent à 'Akka après la capitulation de Damiette, 184. — Balbars surprend les habitants de 'Akka, 205-206.
- AKKAR.** Cette citadelle est ruinée par Nour ed-Din, IV, 111.
- AL NOUKON,** gouverneur d'Alep et de Syrie. Grand-père de Nour ed-Din, IV, 15.
- ALOUNG,** chambellan de Beha ed-Din Karalouch. Négocie la capitulation de 'Akka, V, 27.
- 'ANBARA.** Ses habitants s'enfuient devant les Francs, V, 161.
- ARAB (La mosquée El-),** ou mosquée d'Omar à Jérusalem. Sa prise souhaitée par Nour ed-Din, IV, 153; par Salah ed-Din, 180. — Mentionnée, 247, 300 (notes), 370. — Vif désir de Salah ed-Din de l'enlever aux Francs, 323-376; ceux-ci menacent de la démolir, 378. — Puifiée après la prise de Jérusalem; joie qu'inspire sa délivrance, 333-335. — Salah ed-Din y prie avec fervor pour le salut de Jérusalem, V, 61. — La population de cette ville s'y réfugie, 174. — Borhan ed-Din, frère d'Abou Chamah, la voit en songe, 213. — Note la concernant, *ibid.*
- 'AL ED-DIN,** fils du Sultan Khârezm-Chah. Succède à son père, V, 146. — Complote avec Ibn El-Mechtoub contre El-Achref, 176.
- 'AL ED-DIN KLIKOBAD,** frère de Kei-Kaous, roi d'Asie Mineure. Emprisonné par celui-ci, est délivré à sa mort et lui succède, V, 177.
- 'AL ED-DIN KHORRAM-CHAH,** fils du seigneur de Moçoul. Son père l'envoie, avec la plus grande partie de ses troupes, au secours de Salah ed-Din lors de l'expédition des Allemands, IV, 435. — Va rejoindre le Sultan devant 'Akka, accueil flatteur qui lui est fait, 447, 450. Prend part à une bataille gagnée par El-'Adel devant cette ville, 465. — Il prend congé du Sultan, 517. — Va ensuite le rejoindre à Jérusalem, V, 75.
- ALAMOU.** Les Ismaéliens y font leur soumission au Khalife et se convertissent à l'islamisme, V, 159.
- ALIBIRAN.** Voir BIRHAN (El-).
- ALDZIRIRI.** Voir MISOPORAMU.
- 'ALIM ED-DIN KACAR.** Repousse avec les *Asedyyeh* une attaque de Richard d'Angleterre, V, 51. — Prend part au siège de Jaffa, 69. — Nomme gouverneur de tout le pays en deçà de Jérusalem, 83.
- 'ALIM ED-DIN KOURDI.** Va rejoindre Salah ed-Din devant 'Akka, V, 17.
- 'ALIM ED-DIN SAKHAWI.** L'un des maîtres d'Abou Chamah, IV, 11. — Commente par celui-ci, V, 214, 216.
- 'ALIM ED-DIN SULIMAN,** fils de Djandai et seigneur de 'Azaz. Salah ed-Din lui donne Deibesak et Baghrias, IV, 375, 378-379. — Rejoint Salah ed-Din, V, 6. — Conseille de détruire Ascalon, 41.
- 'ALIM ED-DIN MOUTA.** Un des chefs égyptiens qui luttent pour sa cause, IV, 137.
- ALAS.** El-Malek ed-Dhaher y succède à Saladin, IV, vi. — A pour gouverneur Ak-Soukor, 15. — Cette ville prise par Nour ed-Din, qui y établit la doctrine orthodoxe et y fait fleurir la justice, 16. — Principaux actes de Nour ed-Din à Alep d'après Kemal ed-Din, 28. — La succession d'un marchand d'Alep dévolue à Nour ed-Din, 25-26. — Les impôts arbitraires supprimés en sa faveur par Nour ed-Din, 37-39. — Boémond menace cette ville; Chirkouh marche contre lui et revient victorieux, 48-49. — Les Musulmans y rentrent en vainqueurs en novembre 1146, 51. — La fille de Mo'in ed-Din, fiancée de Nour ed-Din, s'y rend, 52. — La nouvelle des succès de Nour ed-Din parvient d'Alep à Damas, 60. — Les provinces d'Alep menacées par les Francs en mai-juin 1149, 61. — Vers d'un poète d'Alep sur la victoire de Chirkouh, 64. — Les troupes d'Alep font prisonnier le fils de Djousselin; Nour ed-Din y revient victorieux, 67. — Salah ed-Din y prend du service auprès d'Ased ed-Din, 75. — Nour ed-Din chasse les Francs de son district, 83. — Cette ville ayant été assignée comme résidence à Nour ed-Din, à qui le gouverneur en refuse l'entrée, la population se révolte, 93-94. — Ased ed-Din y va rejoindre Nour ed-Din, 95. — Ce dernier part pour se rendre à Damas, 96. — Le vizir Djeual ed-Din y est reçu, 103. — Ased ed-Din y rencontre Nour ed-Din, *ibid.* — Maladie qu'y fait celui-ci, 104. — Il y met sur pied son armée pour marcher contre Hama, 105. — Ased ed-Din y est mandé par Nour ed-Din, 116. — Medjd ed-Din part avec l'armée des provinces orientales, 115. — Nour ed-Din y revient, *ibid.* — Il y apprend la mort de Medjd ed-Din ibn Ed-Dayyah, 150. — Cette ville ravagée par un tremblement de terre, *ibid.* — Nour ed-Din la quittait souvent pour ses expéditions, 156. — Il y revient après la prise de Mar'ach, 159. — Les Énins y proclament souverain le fils de Nour ed-Din et cherchent, avec l'aide des Francs, à évincer Salah ed-Din, 161-162. — Les habitants demandent l'appui du comte de Tripoli contre ce dernier, 167. — Le roi des Francs attire le Sultan hors de cette ville, 168. — Les Alepins alliés aux Francs contre Salah ed-Din, 182-183. — Le prince Renaud racheté à Alep, 188. — Kemechekin y prend une autorité absolue; sa mort, 189-191. — Les Alepins veulent livrer Hama aux Francs, 192-193. — Imad ed-Din Zengui échange Alep contre Sindjar, 214. — Agression de l'armée d'Alep contre Rawendan, *ibid.* — Le Khalife dissuadé d'en donner le gouvernement à Thogrul-Beg, 216. — Départ de Salah ed-Din pour Alep, 222, il y fait son entrée et en organise le gouvernement, 237-239. — La province d'Alep enlevée en entier aux Francs, 241, 244, 248. — Nour ed-Din, fils de Kara Arslan, y arrive, 349. — Les troupes d'Alep, sous les ordres de Taky ed-Din, font une expédition à Antioche et en Arménie, 381. — Un armistice conclu avec les Francs dans la province d'Alep, *ibid.* — La garnison d'Alep poursuit les Allemands, 459. — El-Malek ed-Dhaher puis Taky ed-Din surveillent ses environs, 461. — Mentionné, 473. — Ed-Dhaher, seigneur d'Alep, arrive devant 'Akka, 486. — Mentionne, V, 4 (note). — Importance de 'Akka pour sa défense, 19. — Mention d'Abd el-Kaher d'Alep, 21. — Richard d'Angleterre gagne des munitions d'Alep qui incendient les

ARLES (Assis?). Nour ed-Din prend cette forteresse d'assaut, IV, 77.

'ARSA. Prise par les Musulmans, IV, 303.

ARABALA (Forbelot). Les Francs vaincus par Ferroukh-Chah s'y réfugient, IV, 221. — Les Musulmans s'en emparent, 303. — Seif ed-Din Mahmoud y est tué, 344, 345, 347.

AFRIQUE. Travaux de Yahya ibn Abi Thayy sur l'Afrique du Nord, IV, 11. — Salah ed-Din demande une investiture générale sur l'Afrique, 179. — La famille d'Ibn Cheddad règne dans l'Afrique du Nord, 278.

ARTHAS (El-). Voir EABEK EL-FITTHI.

ARAD 'ACHARYAN (Le moulin d'el). Incendié, V, 188.

ARWED, fils de Taki ed-Din. Tué à Ramlah, IV, 185.

ARWED IBN EL-'ALIM IBN 'ABD ALLAH. Nom d'un copiste d'Abou Chamah, IV, VIII.

ARZAN (Le gué d'El-). Traversé par Salah ed-Din, IV, 384.

'ARD (El-). Cette place prise par Salah ed-Din, IV, 365, 367.

'ARIDAB. Ravage par une flotte franque, IV, 232; V, 140.

AIDOGWICH MENDI (Le chambellan). Tue à la bataille des Sables, IV, 441.

AIGLI (La mosquée de l'), à Damas. Mentionnée, IV, 46, 337.

AILAH (ELLAH). Mentionnée, IV, 141 (note) — Reconquête par les Musulmans, 175 — Salah ed-Din y passe en allant défendre Hama, 193. — Touran Chah y passe à son tour, 196 — Salah ed-Din la traverse lors de son retour en Syrie, 217. — Menacée par les Francs, est secourue par Housam ed-Din Loulou, 231, 233, 234; V, 140.

AIN-BASAM. Les Francs y campent, IV, 406.

AIN LD-DAWLAH, fils d'El-Yarouki. Nom d'un mamlouk d'Ased ed-Din, IV, 117.

AIN RD-DILHIB «la Source d'or». Salah ed-Din s'y arrête, V, 88

'AIN 11-DJALOUT «les Sources de Djalout» Voir DIA-LOUT (El)

'AIN ELDIARR ou 'AIN EL-DJARR, primitivement 'AIN EL-DILBLI selon Yakout. Nour ed-Din campe devant cette localité, IV, 7 — Chems ed-Dawlah y attaque vigoureusement les Francs, 184 — Salah ed-Din y passe, 351, V, 89 — Note sur El-Djeri, *ibid*, 89.

'AIN-ROBBAN Voir ER-ROBBAN.

'AKABAI EILAH «la Colline d'Eilah» Voir AILAH.

'AKABAI EL-FIK «la Colline de Fik». Mentionnée, V, 161 (note)

'AKINI (L'hôtel El-), ou DAR LUHI CHIDILRIH «la Maison de l'arbre», à Damas. Excepté des biens de main-morte, IV, 45 Offert au gouverneur de Hama, 136

'AKKA ou Saint Jean-d'Acre Se rend aux Francs en 586 de l'hégire, IV, 1 — Les Francs y débarquent, 55 — Dépredations des Francs de cette ville, 61 — Domages que leur cause la flotte égyptienne, 7

— El-Edrisy y est emprisonné, 133. — Plusieurs de ses barons faits prisonniers, 199. — Les Musulmans pillent la port d'Akka et y détruisent les vaisseaux des Francs, 210, 211. — Cette ville ravagée par Ferroukh-Chah, 218. — Un bâtiment franc qui y portait des matériaux et des constructeurs est pris, 225. — Les Francs concentrés sur son territoire, 282. — 'Akka et plusieurs autres villes conquises par Salah ed-Din, 293-300. — Ses environs explorés par les Musulmans, 301. — Mentionnée, 303, 305, 306. — Surprise de Conrad de Montferrat en arrivant dans la port de 'Akka, 310-311. — Mentionnée, 337-338. — Salah ed-Din s'y rend après la prise de Jérusalem, 341, 444. — La flotte égyptienne en est rappelée, 342. — 'Yaz ed-Din Djerdik en est nommé gouverneur, 346. — Salah ed-Din y séjourne, 392-393. — Il y va activer l'achèvement de ses murailles, 401-403. — La division de 'Akka reçoit l'ordre de tourner les Francs, 403. — Les Francs font le siège de 'Akka, 406-415. — Ils sont battus par Salah ed-Din, 415-428. — La garnison de 'Akka fait avec succès plusieurs sorties, 428-429. — Recit de la bataille des Sables livrée devant 'Akka, 440-441. — Cette ville ravitaillée, 442. — Attaque des Francs; les tours construites par eux sont incendiées; ravitaillement de 'Akka par la flotte égyptienne et autres événements du siège, 443-451. — Les Allemands parviennent devant 'Akka; mort de leur roi, 459, 461, 474. — El-Adel bat les Francs devant cette ville, 463-470. — 'Akka ravitaillée par les Egyptiens, 475-478. — Le roi des Allemands attaque 'Akka sans succès; les machines qu'il fait dresser contre la Tour des Mouches sont incendiées, ainsi que le Béher (*Kebch*), 480-482, 483-486. — Deux vaisseaux francs capturés, 487. — Une ruse des Francs déjouée, 487-488. — Des secours sont demandés au Sultan du Maghreb par Salah ed-Din, 490-496. — Les Francs se rendent à la Source pour livrer bataille, 510-516. — Affaire de l'embuscade et autres événements; entrée d'un corps de relève dans 'Akka, 516-522. — Récit de sa prise, V, 3-29. — Événements qui la suivirent, 33-44. — Conrad de Montferrat propose de reprendre 'Akka aux Francs, Richard d'Angleterre intervient, 45. — Chukouh, fils de Bakhil le Kuide, s'évade de 'Akka, 47-48. — Richard d'Angleterre gagne des mineurs de la garnison de 'Akka, 54. — Le comte Henry lève des contingents, 57. — Mentionnée, 58 (note). — Craintes inspirées par sa chute, 60. — Les Francs de 'Akka menacent le Ghour, 68. — Ils se dirigent sur Jaffa, 74. — Le traité de paix attribué aux Francs 'Akka et son district, moins Ramleh, Lydda et Medjdel-Yaba, 77-78. — Préparatifs faits à 'Akka en vue de l'attaque de Jérusalem, 78. — Mention de 'Akka, 79. — Richard d'Angleterre y retourne, sa maladie s'étant aggravée, 81. — Le siège de 'Akka rappelle, 85. — Mention de la prise de 'Akka, 116. — Les bâtiments des Francs affluent à 'Akka, l'ennemi 'Yaz ed-Din Samah leur abandonne la place, 116. — Djerdik gouverneur de 'Akka, 118 (note). — La flotte franque sort de 'Akka pour faire des incursions en Egypte, 153. — On apprend à 'Akka l'approche de l'armée musulmane, 157, les Francs n'osent plus en sortir, 158. — Le bayle de Chypre quitte 'Akka pour faire plusieurs incursions, 158-159. — Une tente servant d'église prise à l'extérieur de 'Akka, 160. —

Abou Bakr ben el-Djalil, dit Ibn Bakkari, le Damascène, avec sa femme et ses deux enfants, les Frères, IV, 231.

Abou Bakr, fils de Hamzah d'Alep, Chamah, V.

Abou Bekr (l'émir), Abou d'un des fils de Salah, ed-Din, V, 199.

Abou Bekr, le Khathib, surnom d'El-Din, le Damascène, IV, 204 (note). — Sa chronique, citée, V, 199 (note).

Abou Bekr, le Khawar, chambellan de Salah ed-Din, a une entrevue avec Richard d'Angleterre, qui le charge d'un message pour Salah ed-Din, V, 71, 72, 205.

Abou, BERRAK, fils d'El-Khatib, Hachem. Nommé prédicateur à Alep, IV, 238.

Abou'l-BERRAK et HASAN, les MOHAMMED BEN HANAFI ALIAN. Son récit d'une conférence où l'on enseignait les traditions devant Nour ed-Din, et à laquelle il assistait avec son oncle maternel Abou'l-Kasem, est reproduit, IV, 20. — Nour ed-Din lui transmet la tradition, 45. — Cité, 99.

ABOU'L-BERYA (Le Cheikh). Son frère soutient un procès devant Nour ed-Din, IV, 31, 32.

ABOU'L-BERYA NEDA, fils d'El-Daryasi. Nommé suppléant du Gadi d'Alep, IV, 238.

ABOU CHAMAH. Voir CHEHA' ED-DIN 'ABD ER-RAHMAN BEN ISMA'IL BEN IBRAHIM BEN 'OTMAN.

ABOU DAUD. Un passage de son *Recueil des traditions* cité, IV, 6.

ABOU'L-FADRAÏL (Le Cheikh), fils de Rachik. Cité, IV, 337.

ABOU'L-FARADJ 'ABD ER-RAHMAN BEN 'ALI IBN EL-DJAUZI (Le prédicateur Cheikh). Sa biographie d'Omar mentionnée, IV, 10 (note). — Sa mort, V, 148 — Note le concernant, *ibid*.

ABOU'L-FATH BENDJEH, fils d'Abou'l-Hasan ben Bendjeh el-Achteri, répétiteur au Collège Nizamyeh et biographe de Nour ed-Din. Des récits de lui cités, IV, 29, 33, 98, 99.

ABOU'L-FÉDA ou ABOU'L-FIDA Cité en note, IV, 453 — Reproduit dans ses *Annales* un passage d'El-'Imad, V, 96 (note). — Cité en note, 101, 148, 149, 153, 154, 198, 199, 202, 205.

ABOU'L-FEREDJ ET-THAKEFI. Mention de ses disciples, V, 214.

ABOU GHANEM, oncle de Kemal ed-Din. Témoin d'une fondation de Nour ed-Din, IV, 25.

ABOU HAMZAH 'OMARAT EL-YEMENI Deux vers de lui cités, IV, 106. — Des récits de lui donnés, 107, 119.

ABOU HANIFA Plusieurs ouvrages de droit suivant son rite dus au juriconsulte Tadj ed-Din el-Kerkeri, IV, 34 (note).

ABOU'L-HASAN (Le château d') Pris par les Musulmans, IV, 303 — Mentionne, 345.

ABOU'L-HASAN 'ALI BEN MOHAMMED EL-SAKHAWI EL-HAMADHANI (Le Cheikh) Un récit de lui cité, IV, 337 — Sa douleur en apprenant la prise de Boidj es-

Salomon, V, 211. — Surnom d'Abou'l-Hasan, V, 211.

Abou'l-Hasan, fils de Salah, dit Ibn Bakkari, le Damascène, IV, 204 (note).

Abou'l-Hasan, le Damascène, le Damascène, le Damascène, V, 211 (note).

Abou'l-Hasan, le Damascène, le Damascène, le Damascène, V, 211 (note).

Abou'l-Hasan, le Damascène, le Damascène, le Damascène, V, 211 (note).

Abou'l-Hasan, le Damascène, le Damascène, le Damascène, V, 211 (note).

Abou'l-Hasan, le Damascène, le Damascène, le Damascène, V, 211 (note).

Abou'l-Kasem Ysa ben Abo el-Aza, l'un des maîtres d'Abou Chamah, IV, 11.

ABOU'L-KASEM (Le Darg). Voir ABU'L-BERRAK EL-HASAN BEN MOHAMMED BEN HANAFI ALIAN.

ABOU'L-KASEM ALI BEN EL-HASAN EL-ASADINI, dit *Ibn el-Arakir*. Abou Chamah s'adresse deux fois à *Carpinque de Damas*, IV, 11, 9 (voir aussi V, 214). — Mentionné en note, 56. — A pour neveu le Cheikh Fakir ed-Din Abou Mansour, V, 211, 212 (note).

ABOU'L-KASEM 'ALI BEN EL-HASAN DIMACHKI. Auteur d'une belle biographie de Nour ed-Din, IV, 13. — Place en 511 la naissance de Nour ed-Din, 15.

ABOU'L-KASIM MOHAMMED Surnom patronymique d'Abou Chamah, V, 211.

ABOU'L-KASIM es-SENNANI. Sa chronique continuée par Abou 'Ali Hasan ben Isma'il el-Kalyoubi, V, 145.

ABOU KODAMAH le Syrien. Anecdote le concernant, V, 156.

ABOU MANSOUR 'ABD ER-RAHMAN. Nour ed-Din lui transmet la tradition, IV, 23.

ABOU MANSOUR SULSÏMAN FLEK ED-DÏN, fils de Chirwah, fils de Djeldik et frère utérin d'El-'Adel. S'enfuit avec le gros de l'armée égyptienne surprise par les Francs à El-Hissa, V, 55 — Arrive de Damas au Caire, 138. — Donne son nom à la medresseh Felekyeh de Damas, *ibid*. — Un de ses esclaves francs blesse mortellement plusieurs personnes, 155.

ABOU'L-MODHAFFER. Kounya d'Ased ed-Din, IV, 64.

ABOU'L-MODHAFFER IBN YOUNES, *Oustad ed-Dar* ou majordome du palais. Accuse Tachtéguin d'avoir conspiré contre le gouvernement de Bagdad, doute sur cette accusation, V, 92.

ABOU'L-MODHAFFER SIBT IBN EL-DJAUZI, auteur du *Mir'at ez-Zaman*. Note le concernant, V, 148 — Des récits de lui donnés, 156, 158, 162, 165, 169, 171, 173, 175, 178, 180, 185.

ABOU'L-MODHAFFER YOUSOUF. L'un des noms de Salah ed-Din, V, 99.

ABOU-MOHAMMED (L'assesseur du Cadi), chargé par El-'Adel d'une mission auprès d'El Afidhal, V, 130.

ABOU MOHAMMED ELH-CHATIBI (Le Cheikh) Son ouvrage intitulé *Huz el-Amam* « L'Amulette des espérances », commenté par Abou Chamah, V, 214, 216.

INDEX.

A

- '**ABBAS**. Pensions accordées aux Chérifs de sa famille, IV, 40.
- '**ABBAS**, ministre de 'Isa, Khalife d'Égypte. Fuyant devant Faris ed-Din, est rejoint, vaincu et tué, IV, 77, 81.
- '**ABBAS BEN CHADIL**. Fomenté des troubles dans la Haute Égypte, IV, 164 (note).
- '**ABRAHAM (EL-)**. El-'Adel y installe son fils El-Kamil, V, 135. — Note concernant cette localité, qui doit son nom à une fille d'Ibn Touloun ainsi nommée, *ibid*.
- '**ABRAHI** (La mosquée EL-), au Marché du Dimanche, à Damas. Nour ed-Din lui affecte un revenu, IV, 42
- ABBASSIDES** L'hôtel de Moawyah à Damas détruit à l'avènement de leur dynastie, IV, 44 (note). — Salah ed-Din rétablit leur autorité en Égypte, 174; il veut couvrir de leur nom tout ce qui est placé sous la protection des traités, 179, 180. — Services que leur rend Salah ed-Din, 215, 216 — Leur souveraineté en Égypte, V, 147.
- '**ABRAS-YEH (EL-)** Cette localité mentionnée, V, 201
- '**ABD ALLAH BEN AHMED EL-MOKADDESI**. Une lettre de lui sur la victoire de Hittin reproduite, IV, 286-287.
- '**ABD ALLAH BEN 'OWAR**. Cité, IV, 6
- '**ABD ALLAH BEN RAWAH**. L'un des Compagnons et des Ansar, ancêtre du juriconsulte Abou 'Ali ben Rawah, IV, 426.
- '**ABD ATTAR**, fils d'El-Mobarek. Une tradition le concernant mentionnée, IV, 6, 7
- '**ABD EL-BAGI**, auteur d'une *Description de Damas* Voir **SAUVAGE**
- '**ABD EL-KAMR** d'Alep, chef d'un régiment d'élite des gardes Nacérites. S'échappe d'Akka, et n'obtient sa grâce qu'en rentrant dans cette ville, V, 21
- '**ABD EL-LAH**. Sa *Relation* citée en note, IV, 129, 131, 166, V, 153
- '**ABD EL-MELIK (Le Khalife)** Rebâtit la mosquée d'Omar à Jerusalem, IV, 153 (note) — Mentionné, V, 160, 187 (notes)
- '**ABD EL-MOUALLIB**. Distinction faite entre ses enfants et ceux de Hachem, IV, 8
- '**ABD EL-MOUMLA** (La dynastie des), au Maghreb. Succès que remporte sur elle Salah ed-Din, IV, 176
- '**ABD EL-NABY**, prince de Zebid. Sa révolte repoussée par Touman Ghah, IV, 175, 176
- '**ABD ER-RAHMAN**, fils d'Abd el-Moud'im ben Rihlwan ben 'Abd el-Wahid ben Mohammed ben El-Moundir El-Halebi. Rédige un édit de Nour ed-Din; celui-ci lui promet une récompense, IV, 41.
- '**ABD ER-RAHMAN EL-HOLHOULI (L'ascète)**. Tué en combattant les Francs, IV, 56, 57.
- '**ABD ES-SAMUD BEN TEMIM**. Assesseur du Cadi de Damas, assiste à une assemblée dans la citadelle, IV, 43; son opinion sur un wakf, 44
- '**ABD ES-SELAM EL-MAGHERBI (Le patron)**. Fait prisonnier devant Tyr, IV, 342
- '**ABD EL-WAHAB**, fils de 'Yqa ben Mohammed El-Maleki. Écrit et certifie le procès-verbal d'une assemblée tenue dans la citadelle de Damas en présence de Nour ed-Din, IV, 47.
- '**ABD EL-WAHID BEN HILAL**. Assesseur du Cadi de Damas, assiste à une assemblée dans la citadelle, IV, 43; son opinion sur un wakf, 44.
- '**ABD EL-WAHID EL-MARRUKOCHI**. Cité, IV, 506 (note).
- ABOU 'ABD ALLAH CHAFI**. Mentionné avec éloges, IV, 5
- ABOU 'ABD ALLAH**, fils de Ref'ah ben Ghadir es-Sa'di el-Miri. Maître de Nour ed-Din pour la tradition, IV, 23.
- ABOU 'ABD ALLAH MOHAMMED BEN EL-HASAN BEN HIBLI ALLAH**, le Chaféite. Nour ed-Din transmet la tradition à ses deux fils, IV, 23.
- ABOU 'ALI**, fils d'El-'Adjemi. Nommé administrateur de la grande mosquée et des biens de mainmorte à Alep, IV, 238
- ABOU 'ALI BEN RAWAH** (Le juriconsulte). Tué devant 'Akka, IV, 425. — Son mérite, détails sur sa famille, 426.
- ABOU 'ALI EL-FARISI**. Mention de son *Mémoire*, V, 215
- ABOU 'ALI EL-HASAN**, fils de 'Ali el-Jahki el-Djoueini. Une poésie de lui citée, IV, 201
- ABOU 'ALI HASAN BEN MOHAMMED BEN ISMAÏL EL-KAL-YOUTBI**, auteur d'une *Chronique* faisant suite à celle d'Abou'l-Kasim es-Semini. Cité, V, 145
- ABOU 'AMR**, Cheikh des Malékites à Damas. Proteste contre la reddition de Chakil-Arnoun, V, 193
- ABOU BIKR**, fils d'Ahmed, fils d'Abou'l-Kasim 'Ali el-Makkari et Thoussy, natif de Jerusalem et Imam de la mosquée du Rocher dans cette ville. Avant été l'ancêtre d'Abou Chamah, V, 211

Sur ce qui est prescrit à celui qui récite la prière :

Sois attentif, porte ton cœur et ton intelligence au *moalla* et récite pieusement le Koran;
Médite ses saints versets, réfléchis et concentre tes pensées dans une méditation attentive et vigilante.

Vers qu'il adressa à quelqu'un pour lui emprunter la copie originale du livre intitulé : *Moyen de découvrir la perle unique*¹, copie autographe de l'auteur, notre vénéré Cheikh Sakhawi (que Dieu lui fasse miséricorde!) :

O toi que nous considérons comme un auxiliaire toujours prêt à répandre ses mérites,
Toi qui consacres ta vie à venir en aide à tes amis,
Toi qui poursuis avec une amoureuse ardeur la recherche de la perle unique (*'akileh*).
Disciple fervent de la science, qui recueille avec ardeur ses dons petits ou grands,
Envoie, pour l'amour de la science et pour aider celui qui la cultive, envoie le Livre du moyen (*Kitab el-wasileh*).

Il a réuni aussi dans quelques vers les sept (catégories de) fidèles que Dieu couvrira de son ombre le jour où il n'y aura plus d'autre ombre que celle de Dieu; ce qui est une tradition (*hadith*) authentique du Prophète (sur qui soient la bénédiction et le salut de Dieu!).

Cette tradition est rapportée par Abou Horeïrah dans les termes suivants : « L'apôtre de Dieu a dit : « Il y a sept personnes que Dieu protégera de son ombre, le jour où il n'y aura plus d'autre ombre que la sienne, à savoir : l'imam équitable; le jeune homme qui grandit dans l'adoration de Dieu » (*lacune*); deux personnes qui, s'aimant réciproquement en Dieu, se réunissent pour l'adorer et se séparent en invoquant son nom; l'homme qui, priant Dieu dans la solitude, a les yeux inondés de larmes, l'homme qui, sollicité par une femme noble et belle, répond : « Je crains Dieu »; enfin celui qui, faisant l'aumône, la dissimule en sorte que sa main gauche ignore ce que sa droite a dépensé. . . ². » Voici les vers qui réunissent ces (groupes de) fidèles :

Un imam (équitable), un ami (de Dieu), celui qui grandit (dans la dévotion), celui qui fait l'aumône, celui qui pleure, celui qui prie, celui qui craint la puissance (divine),

Tels sont ceux que Dieu le glorieux couvrira de son ombre, au jour du jugement, lorsqu'il n'y aura plus d'ombre pour les hommes.

Je mentionne ces fidèles dans des termes qui les font reconnaître, afin que si quelques-uns d'entre eux ont été oubliés, ces vers les rappellent au souvenir.

Autres vers de l'auteur sur le même sujet :

Le Prophète d'élection a dit que sept (catégories de) fidèles sont protégés par l'ombre du Dieu tout-puissant

L'homme qui aime Dieu, l'homme aux mœurs pures, celui qui grandit (dans l'adoration), celui qui fait l'aumône, celui qui pleure, celui qui prie et l'imam qui exerce la justice.

Enfin il a réuni (dans le distique suivant) les sept péchés qui entraîneront la damnation, tels qu'ils sont rapportés dans le *Sahih* de Bokhari :

Le rapt des biens de l'orphelin, l'idolâtrie, la magie, l'usure, la calomnie à l'égard de l'innocent,
La fuite au jour du combat et le meurtre, tels sont les sept crimes qui damnent ceux qui les commettent.

¹ C'est un commentaire composé par le Cheikh Alem el-Din Sakhawi sur un poème en vers didactiques, intitulé *عسله ارباب العصاد*, « la Perle unique des belles hasidehs ». Ce dernier ouvrage, qui traite des vraies lectures du texte coranique, est répandu dans les Universités musulmanes et a pour auteur le Cheikh Ech-Chatibi, cité plus haut, p. 114, note 3 Cf. Hadji Khalifa, IV, p. 244, Rieu, *Supplément*, p. 49

² On voit que la tradition d'Abou Horeïrah est citée ici inexactement et qu'il manque une mention, mais cette lacune est comblée dans le texte de Bokhari, publié par Kiehl (Leyde, 1867, t. I, p. 171 et 360) On y trouve le complément nécessaire *ورجل قلبه معلق بالمساجد*, « l'homme dont le cœur est attaché aux mosquées ». La série des groupes est d'ailleurs énumérée en un ordre un peu différent dans l'édition de Leyde.

1. *Le livre de la prière*.

2. *Le livre de la prière* (de l'auteur des vers).

3. *Commentaire de l'œuvre d'Abou 'Ali El-Farisi, des Diotées de Thaleb*.

4. *Abou 'Ali El-Farisi, de nombreux grands maîtres d'écriture, ont écrit des livres sur la calligraphie, jusqu'à la présente œuvre, et c'est l'auteur, Abou 'Ali El-Farisi, qui a écrit ce livre en l'an 430.*

5. *Le livre*.

6. *Un recueil de récits sur la Mecque, Médine et Jérusalem, avec des descriptions.*

7. *Un abrégé de la Chronique de Bagdad.*

8. *Un nomenclature des noms difficiles.*

9. *L'apaisement des controverses relatives aux ascenseurs des compagnons du Prophète.*

10. *Le guide vers la connaissance des prescriptions de la doctrine musulmane.*

11. *De l'intention chez ceux qui pratiquent le jeûne et de ce qui a été dit sur le jeûne (Mafatih) (en abrégé).*

12. *Commentaire sur les vers de Moïse.*

13. *Observations sur le sens des termes «*Salim*» et «*Islam*».*

14. *Commentaire du Lobab et Tedhib¹.*

15. *Traité de jurisprudence en vers du même auteur.*

16. *Mention de ceux qui ont monté sur l'âne (man rataba) (himar).*

17. *Difficultés de certains versets du Koran.*

18. *Difficultés de certaines traditions (relatives au Prophète).*

19. *Le livre de la vraie religion (Islam).*

20. *Commentaire sur les traditions du (livre intitulé) El-wasth².*

Citons, en outre, de nombreuses annotations sur divers sujets, mais non encore rédigées, dans le genre du Mémorial (*tezkiroh*) d'Abou 'Ali El-Farisi, des Diotées de Thaleb, des Dictées de Zeddadjji; enfin le *Kitab el-Modjaleseh* et des extraits sommaires de plusieurs recueils de poésie.

Le susdit (Abou Chamah) n'a jamais rédigé une décision juridique, une preuve testimoniale, une série de transmissions orales, ni copié un livre, sans y ajouter son nom et la formule «*Que Dieu lui pardonne*». Il a étudié avec une vive curiosité les points de droit en litige et il a toujours adopté la décision qui lui paraissait se rapprocher le plus de la vérité et être la plus conforme aux preuves, lors même qu'elle s'éloignait de son opinion personnelle.

Ami du recueillement et de la solitude, il n'a aucun goût pour le commerce des gens en place, évite de se mêler à la foule qui assiège les fonctionnaires et n'estime rien au-dessus d'une bonne santé et d'une honnête aisance. Il l'a dit lui-même dans les vers suivants :

Un vêtement, une bouchée de pain, la santé, c'est assez pour l'homme qui sait vivre avec modération.
Tout le surplus, fût-ce un royaume, ne saurait satisfaire l'âme humaine.

Du même auteur :

Je marche toujours avec fierté, dans le juste orgueil de mes désirs modérés.
Seigneur, couronne-les d'une fin heureuse, dans le pardon et l'obéissance à tes lois.

Du même .

Je préserve mon âme et mon honneur de toute souillure et je veille pour le reste de mes jours,
Dans la solitude de ma demeure, sur mes paroles, mes actions et mes intentions,
Je reste voué au culte de la science dans les Medresseh, où s'enseigne la loi religieuse,
Et je m'en acquitterai loyalement, je le jure par le Maître de la Création.

¹ C'est une imitation versifiée du célèbre traité intitulé *Les passages douteux du Koran*, par Ibn el-Lobban.

² Abou Chamah mentionne ici un commentaire qu'il se proposait de rédiger sur l'ouvrage d'El-Heiawi «*La moelle du Tedhib*», le *Tedhib* n'est lui-même qu'un abrégé du grand traité de jurisprudence intitulé *Tedhib el-fourou*, dont l'auteur est El-Baghawi, mort en 516 (1127).

³ Il s'agit vraisemblablement d'un commentaire du Koran, très répandu en Orient, intitulé *Commentaire moyen* et qui a pour auteur Abou'l-Hasan El-Wahidi, mort en 468 (1076). Ibn Khallikan fait un grand éloge de ce savant, qui était le meilleur élève du célèbre commentateur Thaleb. On lui doit deux autres Traités sur le Koran, intitulés *basith* «*étendu*» et *wad'iz* «*abrégé*». Cf. *Biographical Dictionary*, t II, p. 247.

[illegible]

Abregé de l'histoire de France en deux volumes, sans illustrations, sans abécédaires, sans tables, sans index, sans compléments. In grande, qui est le manuscrit autographe, format 15 fascicules, 11 pages à fascicules.

Le titre des deux jardins, ou Histoire des deux royaux, en deux volumes. Plus un extrait du même ouvrage en un petit volume.

Le livre qui éclaire le voyage nocturne en Commentaire sur le verset d'El-Lad
Commentaire de la tradition arabe (El-Hadith el-Mouktafa) sur la mission de l'Envoyé du Prophète

La lumière qui éclaire le voyageur nocturne vers la contemplation du Créateur⁵
La constatation donnée par la science des Ouïssou en ce qui concerne les gestes du Prophète⁶

Le cahier (de Korrassah), recueil de questions utiles.
Le stimulant à la réfutation des sectes et hérésies⁸.

Le stimulant à la réputation des sectes et hérésies.
Le livre du cure-dent (siwak) et autres sujets analogues.
Abrégé du livre Bismillah et autres sujets

*La réfutation manifeste du rite hanbalite*¹⁰

La révélation manifeste au Rus-narouaï.
Établissement de la preuve qui abroge une partie des versets supprimés du Koran.
Les bases des Ouçoul.

Éléments de la lecture du Koran ¹¹.
Les Cheikhs (les maîtres enseignants) d'El-Hafedh-El-Beihaki.

Introduction à la grammaire arabe.
Les mots arabisés.

Deux poésies (kaïdeh) sur les stations du pèlerinage à la Mecque.

Le Mofassal de Zamakhchari, mis en vers.

² Il s'agit d'un commentaire sur les sept *hacideh* en l'honneur du Prophète composées, vers la fin du vi^e siècle, par le poète M. Mohammed Er-Salhani, El-Ha-

³ C'est une kaçideh sur les sept lectures du Koran par le Cheikh Abou Mohammed Ech Chatibi, mort en 590.

Cette poésie a été l'objet de nombreux commentaires

⁴ C'est le titre du chapitre XVII du Koran et le même mot se trouve dans le premier verset de ce chapitre

⁵ *Ibid.*, t. V, p. 486, et *Hist. orientaux*, t. IV, dans

⁷ Hadji Khalifa, t. V, p. 494

¹⁰ D'après El-koutoubi (*Wafat*, *ibid.*), le but que

¹⁰ D'après El-Koutoubi (*Wafai*, *ibid.*), le but que l'auteur s'est proposé dans cet opuscule est de prouver que la dynastie des Fatimites d'Égypte n'a pas le droit

¹¹ Cf. Hadji Khalifa, t. VI, p. 35, avec une variante.

dans le titre

saient en ce lieu, ils répondirent : « Nous attendons le Prophète, afin qu'il prie avec nous. » Alors, ajoutait cette femme, il (l'auteur) arriva et récita avec eux la prière. Un homme se présenta et lui demanda à boire; Abou Chamah se trouvait alors dans la grande salle réservée à la bibliothèque, au fond de l'édifice de l'Université El-'Adelyeh : c'était la place qu'il occupait le plus souvent quand il rédigeait des *fatoua* ou se livrait à d'autres travaux, et il sortait ensuite pour se rendre à la prière dans l'Université. L'inconnu manifesta une grande surprise, et à ceux qui lui en demandaient la cause il répondit qu'il n'avait jamais vu une demeure pareille.

« J'ai rêvé (raconte Abou Chamah) que je me trouvais dans cette même Medressah El-'Adelyeh, un jour qu'un grand nombre de personnes y étaient rassemblées. Quelqu'un s'écria : « Écartez-vous, car le Prophète va passer ! » Je regardai et je vis en effet le Prophète sortant de la Bibliothèque, s'avancer vers nous, comme s'il se dirigeait vers le Mihrab. »

Le Soufi Es-Salah, pendant la première nuit de Djemadi II 655 (15 juin 1257), rêva que l'auteur de ce livre partait pour le pèlerinage avec une si ample provision de toutes les choses nécessaires au voyage que le Soufi ne pouvait revenir de son étonnement. — Hassan El-Hidjazi rêva, au mois de Ramadhan 657 (août-septembre 1258), qu'une voix venant du monde invisible et qu'il entendait sans savoir d'où elle provenait prononça ces paroles : « Le Cheikh Abou Chamah est le prophète de ce siècle ! » Tel était du moins le sens de ces paroles. — Une autre fois, le même personnage vit Abou Chamah au sommet d'un grenier en voûte, dont l'intérieur était tout rempli de froment.

Non moins heureux furent les songes du frère de l'auteur, le Cheikh Borhan ed-Din Abou Ishak Ibrahim (fils d'Isma'il), l'aîné d'Abou Chamah d'environ neuf ans. Ce pieux Musulman entendit en songe leur père lui adresser ces paroles : « Recherche la science et regarde la haute situation de ton frère. » Il leva les yeux et vit Abou Chamah au sommet d'une montagne au bas de laquelle Ibrahim et son père cheminaient. — Au mois de Safar 657 (janvier-février 1259), le même Borhan ed-Din vit en songe l'auteur de ce livre saisir vigoureusement une corde descendue du ciel et s'élever en l'air. Borhan ed-Din, se tournant vers quelqu'un qui se trouvait là, lui demandait l'explication de cet étrange spectacle, lorsque tout à coup Jérusalem et la mosquée El-Aksa se découvrirent à leurs yeux. « Qui a bâti cette mosquée ? » demanda l'inconnu. — « C'est Salomon, fils de David, sur qui soit le salut ! » — L'inconnu reprit : « Il a été donné à ton frère, comme il a été donné à Salomon. — Que veux-tu dire ? » questionna Borhan ed-Din. — L'inconnu répondit : « N'a-t-il pas été donné à Salomon un royaume tel que nul après lui ne puisse en avoir de pareil¹⁾ Ne lui a-t-il pas été donné telle et telle chose ? », et il énuméra ce que Salomon avait reçu. — « Tu dis vrai », répondit Borhan ed-Din. — « Eh bien, de même ton frère a reçu le don de plusieurs sortes de sciences. » Tel fut du moins le sens de ses paroles.

Chef (ed-Din), originaire de Sarkhad, vit en songe l'auteur monté sur la terrasse de Beit. . . . (nom illisible) et faisant l'appel à la prière, après quoi il récita le verset : *Écoute attentivement le jour où la voix du crieur se fera entendre d'un lieu voisin*²⁾. Chef ed-Din rêva, une autre fois, que le jugement dernier était arrivé et que l'auteur de ce livre monté sur un âne chemina d'une allure rapide. À ceux qui lui en demandaient la raison il répondait : « Je vais chercher le Prophète à la citerne. » — Chef ed-Din, fils d'Er-Reis, reva aussi du jugement dernier, il en décrivit les terreurs et ajouta « Je rencontrai un tel, — il s'agit de l'auteur, — je m'enquis de son sort et lui demandai ce qui lui était échu en partage. — Rien que d'honneurs, » me répondit-il.

Je n'ai mentionné ni écrit ces songes et autres (souvenirs) analogues que pour rappeler les bontés de Dieu, selon l'ordre qu'il en a donné par ces paroles : *Quant aux bienfaits de ton Seigneur, proclame-les* (Koran, XIII, 11). Le Prophète (sur qui soit le salut !) a dit aussi « Il n'y aura plus d'autres révélations prophétiques que les songes pieux faits par les Musulmans et qui leur sont manifestés pendant leur sommeil³⁾. » — Seigneur, dicte-nous les actions de grâce dues à tes bienfaits, accorde-nous une fin heureuse, donne-nous une part égale dans ce monde et dans l'autre, protège-nous contre les ruses et ne permets pas que nous oublions de t'invoquer. — L'auteur a raconté ce qui précède à plusieurs Cheikhs et 'Oulemas parmi les disciples d'Abou'l Wakt, d'El Hafedh 'Abou

¹⁾ Allusion au chapitre XXXVIII du Koran, verset 34, et Mamlouks, passim.

Koran, I, 40. D'après les commentateurs il est fait allusion dans ce passage au jour du jugement dernier lorsque la voix de l'ange Gabriel retentira sur toute la surface de la terre et fera sortir les morts de leurs tom-

beaux. Cf. le Tefsir de Bokhari, t. XXVI, p. 107, où l'on voit est expliqué par « la Sakhrah de Jérusalem ».

³⁾ Ce *hadith* est cité textuellement dans les mêmes termes par Kastallani, le célèbre commentateur des Traditions de Bokhari dans le *Irshad es-Sari*, etc., édition de Boulac, t. X, p. 145.

d'affaires et l'audition des hadith du Prophète. Fakhr ed-Din passa successivement de la *Mahjourat as-Çahabah* (la chapelle des Compagnons du Prophète) à *Tahî en-Ner*, où il enseigna la tradition, ensuite à l'Université *Tahmouk*, où il enseigna la jurisprudence. Il (Abou Chamah) vit les auditeurs accourir en foule aux cours d'Ibn el-'Asakir, attirés par sa belle prestance et son extérieur distingué. Il admira l'enseignement de ce maître et souhaita ardemment de l'égaliser, de propager comme lui la science et de se rendre utile à son tour par ses *fatwa*. Dieu lui accorda, par la suite, plus qu'il ne désirait.

Dès l'âge de vingt-cinq ans, sa barbe et ses cheveux avaient blanchi : Dieu lui accorda prématurément, au physique et au moral, la sagesse des vieillards, et c'est à quoi il est fait allusion, par un écrivain distingué, dans les vers que voici :

S'il a vieilli dès l'âge de vingt-cinq ans, certes on ne peut lui reprocher ses cheveux blancs;

Mais les hommes ne savent pas apprécier la maturité précoce que donne la science, elle qui répand un vif éclat sur la jeunesse.

Dieu a illuminé son visage et son cœur, et l'a dirigé au milieu des incertitudes de la route.

Et, s'il a vieilli avant l'âge, cette vieillesse prématurée le rend digne de respect parmi ses contemporains.

Depuis sa jeunesse, et quand il arriva à l'âge mûr, il possédait tous les trésors de la science : aussi « le voisinage de Dieu et un séjour délicieux » lui sont réservés (*Koran*, XXXVIII, 24).

L'auteur a trouvé dans des songes heureux la promesse du rang élevé qu'il devait atteindre dans la science, et des vertus auxquelles il aspirait. Par exemple, voici ce que sa mère lui a raconté : « Il était encore tout enfant et allait à l'école; son père admirait le zèle avec lequel il s'y rendait et l'ardour qu'il mettait à lire le *Koran*, contrairement à ce qui se voit d'ordinaire chez les enfants de cet âge. — « N'en soyez pas surpris, lui dit la mère, car lorsque je le portais dans mon sein, j'ai rêvé que je me trouvais au faite d'un minaret et que, de la galerie, je récitais l'appel à la prière. Un interprète des songes à qui je racontai ce rêve me répondit : « Tu donneras le jour à un fils dont le nom se répandra dans le monde, grâce à sa science et à ses vertus. »

Étant encore enfant, au mois de Safar 624, il rêva qu'Omâr, fils d'El-Khattab, arrivait en Syrie pour convoquer les Musulmans à la guerre contre les Francs. Ce Khalfé le traitait avec une grande familiarité, lui confiait ses projets et s'entretenait avec lui des affaires de l'Islam, en marchant à côté de lui et s'appuyant sur son épaule. Aussi chacun venait le consulter (Abou Chamah) au sujet de 'Omâr et sur ce qu'il se proposait de faire, il transmettait les ordres du Khalfé et était comme son intermédiaire entre lui et le peuple.

Dans la même année (1226-1227), il eut un autre songe. Il rêva qu'en compagnie du juriconsulte 'Abd el-'Aziz, fils d'Abd es-Selâm, ils se présentaient devant *Bab el-Rahmah* (la Porte de la Miséricorde)¹ à Jérusalem et se proposaient de l'ouvrir. Mais les gens qui se trouvaient là s'y opposèrent, les repoussèrent et voulurent la fermer au verrou. Les deux arrivants, persévérant dans leurs efforts, finirent par écarter les deux battants de la porte avec tant de force que chaque battant alla se coller contre la muraille située derrière.

Autre songe au mois de Djemadi II (mai-juin 1227). Il (Abou Chamah) rêva que les Musulmans étaient réunis pour la prière du vendredi. La chaleur était excessive et il craignait qu'on ne souffrît de la soif, car on ne connaissait pas de réservoir en cet endroit. Tout à coup il aperçut dans le voisinage un puits et une citerne. Il se mit en devoir d'aller tirer de l'eau et la verser dans la citerne pour que les gens pussent se désaltérer après avoir accompli les prières, mais un inconnu le devança et tira un ou deux seaux. Alors le dormeur, prenant le seau des mains de cet étranger, puisa un nombre infini de seaux d'eau qu'il versa dans le réservoir. Pendant ce temps, le *Mihtar*² Hîlal ben Mazen El-Harrani le regardait faire, appuyé contre l'édifice, et s'écriait : « Voyez un tel, comme il observe bien les préceptes de Dieu ! »

Une femme d'un âge avancé rêva, une autre fois, qu'une troupe de fideles étaient réunis dans la mosquée de Beit Sawa, village de la banlieue de Damas. Comme on leur demandait ce qu'ils fai-

lent, et mourut en 670 (1223), voir sa notice biographique dans *Biograph Dictionary* d'Ibn Khallikân, trad. de Slane, t. II, p. 97.

¹ Cette porte, qui donnait autrefois accès à la mosquée El-Aksa par le mur oriental et côté de la *Porte du Repentir*, fut plus tard condamnée. Cf. Sauvage, *Histoire de Jérusalem*

et d'Hebron, p. 127. Voir aussi *Al-Mohaddas*, édité par M. I. de Goeje, Lugd. Batav. 1876, p. 180 du texte arabe.

² Titre d'origine persane donne, d'après E. Quatremère, à différents fonctionnaires, à un intendant, au chef des centies et au chef de la musique militaire. Cf. t. I, p. 163, 170 et suiv.

AUTOBIOGRAPHIE D'ABOU CHAMAH

TIRAGE

DU COMPLÉMENT (DZEIL) DU « LIVRE DES DEUX JARDINS »

(MS DE LA BIBL. NAT., FONDS ARABE N° 3852, FOL. 38 V° À 47 R°).

Année 599 (1202-1203). — C'est en cette année que naquit l'auteur du présent ouvrage, l'humble serviteur de Dieu, 'Abd er-Rahman (fils d'Ismaïl, fils d'Ibrahim, fils d'Othman, fils d'Abou Bekr, fils d'Ibrahim, fils de Mohammed) El-Mokaddessi El-Chaféyi, dans la nuit du vendredi 23 Rebi' II 599 (nuit du jeudi 9 janvier 1203). — Que Dieu lui accorde son pardon! — Il est connu sous le sobriquet d'Abou Chamah, à cause d'une grosse lentille qu'il a sur le sourcil droit. Son surnom patronymique est *Abou'l-Kasim Mohammed*. Il est né en l'année susdite, à Damas, à l'extrémité de la rue des Poteries (*Derb el-fawakhir*), dans le quartier de la Porte Orientale (*El-Bab el-Charqi*).

Son trisaïeul Abou Bekr était natif de Jérusalem et avait pour père un des notables de cette ville. Il se peut que le Mohammed auquel remonte notre généalogie soit cet Abou Bekr (fils de Mohammed, fils d'Ahned, fils d'Aboul-Kasim 'Ali El-Makkari (?) Et-Thoussy), imam de la Mosquée du Rocher (*Es-Sakhra*) à Jérusalem, lequel est cité par El-Hafedh Abou'l-Kasim dans sa *Chronique de Damas*. Au rapport d'Ibn el-Ekfani, le même Abou Bekr aurait été tué par les Francs, lorsqu'ils entrèrent à Jérusalem, au mois de Cha'ban de l'année 492 (15 juillet 1099). — Mon père Ismaïl (c'est Abou Chamah qui parle) m'a en effet raconté que son arrière-grand-père fut massacré, avec un grand nombre de ses compatriotes originaires de Jérusalem, l'année où les Francs s'emparèrent de cette ville de vive force, en 492. C'est un des martyrs dont la tête fut déposée dans la caverne qui est pieusement visitée au cimetière de *Mamlah* à Jérusalem¹. Son fils Abou Bekr se transporta à Damas et établit sa résidence dans cette ville : il eut deux fils, dont l'un, nommé 'Othman, fut professeur à *Bab el-Djami*, à Damas; il en sera parlé plus loin. Dieu multiplia leur postérité, qui habitait le quartier de la Porte Orientale. — 'Othman, qui eut pour fils Ibrahim, grand père de l'auteur de ce livre, mourut au mois de Cha'ban 575 (janvier 1180) et fut enterré au cimetière de *Bab el-Ferads*. Ibrahim son fils eut deux enfants, Abou'l-Kasim, mort le vendredi 9 du mois de Ramadhan 604 (28 mars 1208) et enterré au cimetière voisin de la Porte Orientale et de *Bab Toama*, et un autre fils, Ismaïl, mort le 13 Rebi' I, 638 (2 octobre 1240). Celui-ci eut deux enfants Ibrahim, né dans la nuit du dimanche 25 de Moharrem (27 novembre 1198), et l'auteur de ce livre, 'Abd er-Rahman (Abou Chamah).

Dieu mit dans le cœur d'Abd er-Rahman, dès son enfance l'amour de l'étude du livre saint et le culte de la science. Comme il travaillait avec ardeur, il put un jour annoncer à son père, qui était loin de s'y attendre, qu'il venait de terminer la recitation par cœur du Koran. 'Abd er-Rahman s'appliqua ensuite avec zèle aux *Sept lectures* (du Koran), à la jurisprudence, à l'arabe classique, aux traditions, aux *Journées* des Arabes, à la biographie des pères de l'Islam et à d'autres travaux scientifiques. Il écrivit sur ces différents sujets de nombreux ouvrages dont il sera fait mention plus loin. En 611 (1224-1225), il accomplit le pèlerinage de la Mecque avec son père, et un second pèlerinage l'année suivante. Il fit une visite de dévotion à Jérusalem en 624 (1227), se rendit en Égypte l'an 628 (1230-1231) et fréquenta les principaux Cheikhs de ce pays à Fostat, au Caire, à Damiette et Alexandrie. Après quoi, il fixa sa résidence à Damas pour s'adonner complètement à l'étude de la science (religieuse), il publia les résultats de ses recherches dans différents ouvrages et se livra à la rédaction des *fatwa* (décisions juridiques). Dans sa jeunesse, il avait étudié le Koran en la grande mosquée de Damas, sous la direction de savants professeurs, tels que le Cheikh Fakhr ed Din Abou Mansour, fils de l'Asakhi², dont il suivit la méthode dans la rédaction des décisions juridiques, les consultations

¹ Il est situé en dehors de Jérusalem, du côté de l'ouest : c'est le plus vaste des cimetières de la ville. Il renferme une foule de grands personnages, de savants, d'hommes justes et de martyrs. Les Juifs lui donnent le nom de *Bayt Moloua* et les Chrétiens celui de *Bab la*,

mais le peuple l'appelle communément *Mamlah* (Modjir Lel Din, *Hist. de Jérusalem et d'Hebron* traduit de Sauvage, Paris, 1876 in 8°, p. 198).

² Ce jurisconsulte, neveu du célèbre auteur de l'*Histoire de Damas* enseigna le *fiqh* à Damas et à Jérusalem.

تَمُوتُكَ وَتَمُوتُكَ ۝ بِأَلْسِنَةِ السُّعُوتِ
وَسَيُوتُ أَهْلُكَ مِنْهَا ۝ خَلَّتْ وَرَثَةُ السُّعُوتِ

وقال فيها ينبغي ان يكون عليه المصلي

أَلَيْ سَمْعًا وَأَحْضَرُ بَقْلٍ وَفَقْلٍ ۝ بِأَلْسِنَةِ السُّعُوتِ
وَكَدَّ بَرَّاسِيهِ وَكَسَّكَرُ ۝ وَأَتَّجَعَ أَهْلُهُمْ مُتَبِلًا بَقْلًا

وكتب الى من كان عنده اصل المصنف كتاب الوسيلة الى كشف العيلة بخط مصنفه شيخنا الحافظ رحمه الله
(2) يستعير منه

بَا مَنِ نَرَاهُ وَسَمْلَهُ ۝ بِخُودٍ كُلِّ فَعْمِلِهِ
وَمِنْ مَدَا الدَّهْرِ نَسَقِي ۝ فِيهَا أَيْسَرُ خَلِيلِهِ
مَسَا زَالَ بَنَنْتُ ۝ نَهَوَى وَنَالَ الْعَمَلِهِ
وَطَالِي الْعَمَلِ نَهَوَى ۝ كَيْسَرُهُ وَمِلْسَلُهُ
فَاتَّبَعَتْ عَلَيْهَا مُعِينًا ۝ لَمْ يَكُنْ أَلَوْسَلُهُ

وله ايضا ابواب في حصر السبعة الذين نزلهم في ظلمة يوم لا ظل الا ظله على ما فتح في الحديث عن النبي صلى الله عليه وآله وسلم من حديث ان هريرة قال قال رسول الله صلى الله عليه وآله وسلم (2) سبعة نزلهم الله في ظلمة يوم لا ظل الا ظله امام عادل وشاب نسا عبادة الله فاجمعا على ذلك وتعرفوا على ذكر الله حالما دعيت عبادة ورجل دعته امرأه ذات حسب وجمال فقال ان احب الله ورجل يصدق بصدق فاحملها حتى لا تعلم سمالة ما ادى (3) عنه ، فقال في حصرهم

إِمَامٌ يُحِبُّ نَابِيَهُ مُنْصَدِّقٌ ۝ وَنَاكِ مُصَلٍّ حَائِفٌ سَطْوَةَ النَّاسِ
نُظِّلَهُمُ اللَّهُ الْجِلْدُ بَطْلِيهِ ۝ إِذَا كَانَ تَوَمُّ الْعَرْصِ لَا ظِلَّ لِلنَّاسِ
أَسْرَتُ بِالْعَاطِ ذُلٌّ (3) عَلَيْهِمْ ۝ مَبْدُوكُهُمْ فِي النَّطْمِ مِنَ تَعَصُّهِمْ نَابِي

اي من هو ناسي تعصهم

وله في المعنى

وَمَالَ النَّبِيِّ الْمُضْطَقُّ أَنْ سَنَعَهُ ۝ نُظِّلَهُمُ اللَّهُ الْعَظِيمُ بِظِلِّهِ
يُحِبُّ عَيْسَى نَابِيَهُ مُنْصَدِّقٌ ۝ وَنَاكِ مُصَلٍّ وَالْإِمَامُ بِعَدْلِهِ

وله في حصر السبع الموعوب الوارد في الحديث الصحيح

أَكُلْ مَالِ الْيَمِيمِ وَالْيَسْرُوكِ وَالْيَتَامَى وَالْمَسْكِينِ ۝ وَارْزُقِ الْيَتَامَى وَالْمَسْكِينِ
وَالْمَسْكِينِ بِمَنْزِلِ الْيَتَامَى ۝ وَارْزُقِ الْيَتَامَى وَالْمَسْكِينِ بِمَنْزِلِ الْيَتَامَى (6)

¹ Ms. — Fol 46 v. — ² Ms. — ³ Cod. om — ⁴ Cod. — ⁵ Ce dernier vers est altéré dans la copie, nous l'avons rétabli d'après le mètre khuff.

[illegible]

(8) وكان المصنّف عفا الله عنه محبًّا للعزلة والانعزاد غير موثر للردّد الى اجواب اهل الدنيا يحتملنا لمراجعته على المصائب لا يؤثر على العافية والكفاية شيئاً ومن شعرة

الْتَّوْبُ وَالْمُحْسَنَاتُ مِنَ الْعَمَلِ ۖ وَالْعَافِيَةُ ۖ

وَمَا يَزِيدُ فَاَلْتَّعَسُ لَيْسَتْ بِهٖ ۖ

لِقَابِجٍ مِّنْ عَيْشِهِ كَافِيَةٌ ۖ

وَاِنْ بُكِنَ مَمْلُوكَةٌ رَّاحِيَةٌ ۖ

ولقد أبصنا

أَنَا فِي عِزِّ الْعَنَاقَةِ ﴿٥٠﴾ زَيْدٌ فِي كُلِّ سَاعَةٍ ﴿٥١﴾ رَبِّ أَتَمِّمُهَا بِحَبِيرِهِ ﴿٥٢﴾ فِي مُعَامَاةٍ وَطَاعَةٍ

ولد ابضاً

نَزَّهْتُ نَفْسِي وَعِزُّمِي وَصَّيْتُ هَدْيَ الْبَقِيَّةِ
لَمَّا أَعَزَّكْتُ بِنَفْسِي قَوْلًا وَمَعْلًا وَبَيَّةِ

¹ Ms واستوی — ² وهو في صفی — ³ Fol 42 r — ⁴ Ms صغيرة — ⁵ Fol 42 v — ⁶ Ms كية — ⁷ Fol 43 r — ⁸ Fol 45 r

100

[illegible]

إِنْ بَشِئْتَ إِذْ أَهَلَّ خَمْسًا وَعِشْرِينَ لِمَا كَانَ الشَّيْءُ ^(٩) فِيمِ بَعَابِ
 حَهْلِ النَّاسِ قَدَرِ شَحْوَةِ الْعِلْمِ مَحَلَّتْ ^(١٠) أَنْوَازُهُ فِي الشَّيْبِ
 مَوَّزَ اللَّهُ الْوَحَى وَالْقَلْبَ مِنْهُ ۝ إِنَّ يَمِينَهُ هِدَايَةُ الْمُتَرَكِّبِ

¹ Ms. — ² Ms. بالريادة — ³ Fol. 39, 1° — ⁴ Ms. ومات — ⁵ Ms. حسب — ⁶ Ms. صنع — ⁷ Fol. 39, 1° — ⁸ Ms. — ⁹ Ms. المشيب — ¹⁰ Cod. مخلب

An 668 de l'égire
(1268-1269
de I. C.).

هجرة فسرى ليلة ببعض عسكره وكنى^(١) لم فى تلك الاودية فلما ابعدها عن عكا
خرج عليهم من ورائهم فقتل واسروا ضروب البشائر بدمشق بذلك

¹ Cod. وكنى.

séjournaient hors des fortifications longtemps après le lever du soleil. Il se met en route avec quelques troupes à la faveur de la nuit, se poste en embuscade dans les ravins et, dès que les gens de Akka sont à une certaine distance de la ville, il tombe sur eux par derrière, les tue ou les emmène prisonniers. Ces bonnes nouvelles sont annoncées à Damas au son des fanfares.

سوان قانع الفرنج لعدم الله واستدعى بالرجال والآلات من دمشق وغيرها^١ وفيه
(في شهر رجب) جاء القبر باستملاء المسلمين على مدينة ارسوف وغيرها^٢ غدوة وقتل
من كان بها من الفرنج واسرم واغتنام اموالهم وضرب البشائر بذلك^٣
ثم دخلت سنة خمس وستين وسقاية، وفي هذا الشهر (رمضان) وصل السلطان
الظاهر بيبرس من الديار المصرية بعساكره ونازل حصون^٤ الفرنج وبلادها وشرق
الغارة عليها من جميع نواحيها واستدعى بالمجانيق من دمشق وجاءنا كتاب بعض
اولاد الملوك تاريخه يوم الجمعة خامس شهر رمضان من جهة المازلين لم من ساحل
حمص واعمالها من ناحية حصن الاكراد واعمال طرابلس باقم قد استولوا على سقاية
اسير من الرجال وما يقارب الالف من النساء والصبيان من ثلثة حصون وستة
عشر برجاً والله تعالى يدير نصر الاسلام بمته وفضله^٥ وفي شهر رجب حفر
السلطان الظاهر بيبرس خندقاً لقلعة صفد^٦ وعمل فيه بنفسه وعسكره^٧ وفي
بعض تلك الايام بلغه ان جماعة من الفرنج بعكاً تخرج منها غدوة وتبقى ظاهرها الى

^١ مصدر. Cod. — ^٢ حمص. Cod. — ^٣ وفرو. Cod.

appartenant aux Francs, après avoir réquisitionné de la cavalerie et du matériel de guerre à Damas et dans d'autres villes.

Au mois de Redjeh (du 19 avril au 18 mai 1264), on reçoit la nouvelle que les Musulmans avaient pris de vive force Arsouf¹ et d'autres places, tué ou capturé leurs garnisons franques et enlevé un riche butin. Ces bonnes nouvelles sont publiées au son des fanfares².

Année 665. — Au mois de Ramadhan (du 26 mai au 24 juin 1267), le Sultan Ed-Dhaher Beibars quitte l'Égypte à la tête de son armée et va assiéger les villes et places fortes des Francs; il dévaste leurs territoires en tous sens et fait venir de Damas des mangonneaux. Nous recevons une lettre du fils d'un des chefs musulmans, datée du vendredi 5 de Ramadhan (28 mai 1267); elle provenait du corps d'expédition qui assiégeait Émèse et son territoire dans les districts de Hissn el-Akrad et de Tripoli. Cette lettre annonçait que les Musulmans avaient capture sept cents hommes et environ mille femmes et enfants dans trois places fortes et seize *bordj* (que Dieu repande sur l'Islam ses bienfaits et sa grâce!).

Au mois de Redjeh (du 28 mars au 26 avril 1267), Sultan Beibars fait creuser un fosse autour de la forteresse de Safed; il s'emploie en personne à cet ouvrage à la tête de ses troupes — En ces jours-la, le Sultan apprend que les habitants de Akka sortaient en grand nombre de la ville dès la première heure, et

¹ Cette ville était dans le voisinage de Somersat, entre Alep et la frontière byzantine (*Mo'djem*, t. I, p. 787) Abou l'Eda ne fait pas mention de ce premier siège et place dix années plus tard la conquête définitive d'El Bitch par le Sultan Beibars, cf. *Hist. or.*, t. I, p. 134.

² Sur l'expression ضرب البشائر et son équivalent voir l'explication donnée par S. de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. I, p. 91; Dozy, *Supplément aux Dictionnaires arabes*, et les exemples cités par Quatremère, *Mamlouks*, t. II, 1, 148 et *passim*.

An 663 de l'hégire
(1264-1265
de J. C.).

ثم دخلت سنة تسع وخمسين وسقاية، وفي هذا الشهر (ربيع الأول) تجمع⁽¹⁾ الفرنج وخرجوا على المسلمين وم تسع مائة فارس قطارقة والى وخمس مائة تركلى⁽²⁾ وبحر ثلاثة آلاف راجل وأخذ الجميع قتلاً وأسراً ولم يغلب منهم سوى واحد وبعض من كان معهم وانضاف اليهم من رجاله تلك الضياع من ضعاى المسلمين فى الدين واسر جماعة من ملوكهم⁽³⁾ وفى اليوم الخميس الثالث والعشرين من ذى القعدة سافر الخليفة بمن معه من العساكر الى نحو العراق فى طريق البصرة وسافرت قطعة من العساكر الى ارض حلب وحران وطائفة ساروا الى بلاد الفرنج فحصر الله المسلمين فاغاروا ثم عادوا ووقع الصلح بينهم⁽³⁾ وفى سنة ستين وسقاية سار عسكر الشام مع من قدم عليهم من عسكر مصر ونزلوا على مدينة انطاكية فشعنوا منها ثم جاء امر من مصر بالرحيل عنها فرحلوا ودخلوا على دمشق فى سلخ شعبان⁽³⁾

ثم دخلت سنة ثلث وستين وسقاية، وفيها خرجت العساكر من مصر وتوجه بعضها الى الفرات فانهمز من كان ثم من جموع التتار لعدم الله الذين كانوا قد حاصروا قلعة البيرة⁽¹⁾ وافسدوا فى تلك الديار وتعطلت السكنى بتلك البلاد لسببهم فخربت ثم خرج السلطان بيبرس من مصر بعساكره فنزل ببلاد الساحل

¹ Cod. sans points. — ² Lire تركلى. — ³ Cod. جمع.

Année 659. — Au mois de Rebi' I (du 3 février au 4 mars 1260), une armée franque composée de 900 cavaliers du corps des lanciers, de 1,500 *turcoples*¹ et d'environ 3,000 fantassins attaqua les Musulmans; elle perdit tout son effectif, tant tués que prisonniers; un seul (chef) se sauva avec quelques gens des fermes, mauvais Musulmans, qui s'étaient joints à leur armée; plusieurs de leurs rois tombèrent en captivité. — Le jeudi 23 de Dhoul-Ka'deh (19 octobre 1260), le Khalife se rendit en Irak à la tête de son armée, par la route du désert. Une partie de ses troupes entra dans le pays d'Alep et de Harran, l'autre partie se dirigea vers le pays des Francs (le littoral de Syrie). Que Dieu donne la victoire aux vrais croyants! Cette troupe ne s'éloigna qu'après avoir ravagé ce territoire. La paix fut ensuite conclue entre les deux partis.

Même année. — L'armée de Syrie, avec les renforts venus d'Égypte, va camper devant Antioche et se répand dans le pays; mais elle se retire bientôt sur un ordre venu du Caire et rentre à Damas, à la fin de Cha'ban.

Année 663 (1264-1265). — L'armée égyptienne sort du Caire : une partie des troupes se dirige vers l'Euphrate et disperse les hordes de Tartares (que Dieu les maudisse!) qui avaient mis le siège devant El-Bîreh; les depredations qu'ils exerçaient avaient rendu le pays desert et amoncelé les ruines. Le Sultan Beibars quitte le Caire à la tête de son armée, entre sur le littoral et assiege les places fortes

¹ Voir sur cette denomination, t. II, p. 245

السلام لا وجهه الله ولا رضى عنه ولا عن امثاله وهو يعزى بالفخر بن المديع البندقي
كان ابيه يزعم انه من تلامذة الفخر الرازي بن خطيب الرقي صاحب المصنفات وفي
حياته والده مات ٥

An 659 de l'hégir
(1260-1261
de J. C.).

ثم دخلت سنة ثمان وخمسين وستماية ووصل الخبر في ثمان رمضان باستيلاء التتار
على صيدا من بلاد الفرنج وفيها قتلماية اسير منها ٥ وايثلى الناس في هذه السنة
بغلاء شديد عام في جميع الاشياء من المأكول والملبوس وغمرها بلغ رطل الحبز
درهمين ورطل اللحم خمسة دراهم ومن اكثر اسبابه ما احدثه الفرنج من
ضرب الدراهم المعروفة بالبافية وكانت كثيرة الفس بلغى انه كان في الماية منها
خمسة عشر درهما فضة والباقي نحاس وكثرت في البلد كثرة عظيمة وتحدثت في
ابطالها مرارا فبقى كل من عنده منها شيء حريصا على اخراجه خوفا من بطلانها
فتراه يذبح في شراء اتي شيء كان فيترابذ في السلع بسبب ذلك الى ان يبطل (١) في
اواخر السنة فعادت نباع كل اربعة منها بدرهم ناصري مغشوش ايضا بنحو
النصف ٥

^١ Cod. سطل.

profession de rejeter nos saints prophètes (que Dieu lui refuse sa miséricorde et sa grace, à lui et à ses pareils!). Son nom était *El-Fakhr*, fils d'El-Bedi' El-Bondehyi, et son père se donnait comme disciple de Fakhr ed-Dîn Razi, fils du prédicateur de Rey (Razès), l'auteur d'ouvrages célèbres. El-Fakhr mourut du vivant de son père.

Année 658-659 (1259-1260). — Le 8 de Ramadhan (17 août 1260), arriva la nouvelle que les Tartares avaient envahi et pillé Saïda sur le territoire des Francs et enlevé trois cents prisonniers.

Même année. — Une cherte excessive sévit à cette époque sur les populations, et s'étendit à tous les objets de consommation, vivres, vêtements, etc. Le ratl de pain valut 2 dirhems, le ratl de viande 5 dirhems. Une des principales causes de ce désastre fut la création et la mise en circulation par les Francs des dirhems *bafyeh*, qui étaient de très mauvais aloi. On m'a assuré que sur cent dirhems il y avait seulement quinze drachmes d'argent; le reste était du cuivre. Ces dirhems se repandirent à profusion et il fut plusieurs fois question de les supprimer. Comme tous ceux qui possédaient de cette monnaie tenaient à s'en débarrasser, dans la crainte qu'elle ne fût retirée de la circulation, on voyait chacun la dépenser en différents achats, ce qui fit monter le prix des denrées. Quand elle fut abolie vers la fin de l'année, quatre dirhems de cette monnaie s'échangeaient contre un duhem *naçeri*¹, lequel renfermait aussi pour moitié de faux alliage.

¹ La monnaie de ce nom frappée par ordre de Nacer ed-Din (Saladin) en 583 (1187-1188) fut en cours jusqu'à l'année 663 (1263-1266), époque où

elle fut supprimée par le Sultan Bebars. Voir les *Recherches de numismatique* de Sauvaste dans le *Journal asiatique*, janvier 1882, p. 56 et suiv.

An 657 de l'hégire
(1258-1259
de J. C.).

ومتن قُتل ضياء الدين القهري وشمس الدين لؤلؤ وحسام الدين القهري وتاج
الملوك وأسر المعظم والنصرة ابن صلاح الدين والصلاح بن السعادل والأشرف ابن
المنصور ابن أسد الدين ثم خلع الأسرى وفقد الصالح اسمعيل ليلة الأحد
عشر ذي القعدة سنة ثمان وأربعين وستمائة ومولده سنة ثمان وتسعين
وخمسمائة ٥

ثم دخلت سنة ست وخمسين وستمائة، ومات في الشهر الماضي حمادى الأولى شخص
زنديق يُعرف بالشهاب النقاش وكان يتعاطى^(١) الكلام على طريقة الحكماء وإنكار
النبوات والأزواء بما أهل الإسلام عليه وكان يسكن بالمدرسة النورية ويجلس كثيرًا
على باب مشهد على عليه السلام في قبة يزيد بالجامع ويجتمع إليه عدد من جنسه
من الزنادقة لا رجم^(٢) الله اجمعين ٥

ثم دخلت سنة سبع وخمسين وستمائة، وتوفي أيضًا شخص زنديق بتعاطى
الفلسفة والنظر في علوم الأوائل وسكن مدارس فقهاء المسلمين وقد افسد عقائد
جماعة من الشباب المشتغلين فيما بلغى وكان بجواهر باستنقاص الأنبياء عليهم

١ Cod. — ٢ Cod. سماعا.

Ka'deh. Parmi les morts on comptait Dhya ed-Dîn El-Kaimari, Chems ed-Dîn Lou'lou', Housam ed-Dîn El-Kaimari¹ et Tadj El-Mondouk; parmi les prisonniers, outre El-Mo'addham et En-Nosrah, tous deux fils de Salah ed-Dîn, se trouvaient Es-Saleh, fils d'El-Âdel, et El-Achref, fils d'El-Mansour, fils d'Ased ed-Dîn. Tous ces prisonniers furent remis en liberté. — Es-Saleh Isma'il disparut² dans la nuit du samedi 10 de Dhou'l-Ka'deh 648 (3 février 1251). Il était né en 598.

Année 656. — Au mois de Djemadi I (du 6 mai au 4 juin 1258) mourut un *Zendik* connu sous le nom de Chihab *Nakhach* (le graveur). Il s'était adonné à l'étude de la scolastique d'après les systèmes des anciens philosophes, rejetait les prophètes et dénigrait les croyances musulmanes. Il résidait en la *Medressah* Nouyeh (fondée par Nour ed-Dîn) et enseignait devant la porte du mausolée d'Ali (que le salut soit sur lui!), en la chapelle funéraire de Yeïd, dans la grande mosquée, au milieu d'un groupe d'auditeurs aussi impies que leur maître (que Dieu leur refuse sa miséricorde!)

Année 657 (1258-1259). — Un autre *Zendik* (impie) qui enseignait la philosophie et les doctrines des anciens mourut au cours de cette année. Il résidait dans les *Medressehs* des jurisconsultes musulmans et, d'après ce qui m'a été rapporté, il pervertit les croyances de plusieurs jeunes étudiants. Il faisait

¹ Les deux personnages qui portent ici le surnom de *Kaimari* étaient originaires de Kaimar, place forte située dans la région montagneuse qui sépare Mocoul de Khelath (*Mo'djem*, t IV, p. 218).

² Abou Chamrh emploie ici un terme vague, soit qu'il ne fut pas exactement informé, soit qu'il ne voulait pas faire connaître les véritables auteurs

de la mort de ce prince. Mais nous savons par Abou l-Fida que l'Emir Salih, qui avait tant souvent en commun avec les Francs et leur avait cédé Safad, Ascalon, Tibernade et Jérusalem, fut assassiné par les Babistes peu de temps après que cette fiction eut été la conquête du Caire. Cf. *Histor. orientale* t I p. 31 et 647.

وذاك هدم البأس وهو الملك الناصر صلاح الدين يوسف بن محمد ابن الظاهر غازي
 ابن السلطان الكبير المجاهد صلاح الدين يوسف بن ايوب فاتح بيت المقدس ثم
 ارسل الى القلاع المجاورة لها فسلطت كبعليك وبصرى ومصرخدا واعمالها ثم سلطت
 عجلون والصلت وتقدمت العساكر الى صوب غزة وامتنع حصن الكرك والشوبك
 بالمغيب بن العادل وكان قبل ذلك في حبس الصالح ايوب بحصن
 الشوبك واطلق في ايام هذه الفتنة وتسلم الحصنين، وبلغني انه طلب فاني⁽¹⁾ وخاف
 مما جرى على ابن عمه المعظم بن الصالح ثم سار الملك الناصر يوسف لأخذ الديار
 المصرية ووصل سلخ شتال الى العريش وخرج اليه عسكر الترك الذين بمصر فوقعت
 بينهم وقعة بسموط بين الخشي والعباسية فانهمز منها العسكر المصري ونهب ثم
 انقطعت منهم طائفة وانهمز الشامي وذلك في ذى القعدة وسلم السلطان وفقد
 جماعة كثيرة من اقاربه وامرائه بين قتل واسر وهرب ووصلوا اليينا في آواخر الشهر

An 648 de l'Hejira
 (1250-1251
 de J. C.).

¹ God. مآ.

générale et rétablit la sécurité parmi les habitants. Voici la généalogie de ce prince : El-Malek En-Nacer Salah ed-Din Yousouf, fils de Mohammed, fils de Dhaher Ghazy, fils de l'illustre défenseur de la foi, le conquérant de Jérusalem Salah ed-Din Yousouf, fils d'Eyyoub. Le Sultan envoya ensuite un corps d'armée contre les places voisines, Ba'lbek, Bosra, Sarkhad et dépendances, qui firent leur soumission; bientôt après, Adjloun et Es-Salt¹ suivirent cet exemple. L'armée s'avança alors dans la direction de Ghazzah; mais les deux villes fortes Kerek et Chawbek furent poussées à la résistance par El-Moghith (fils d'El-Adel, fils d'El-Kamil), qui précédemment avait été emprisonné à Chawbek par ordre d'Es-Saleh Eyyoub et rendu à la liberté lorsque la révolte éclata; il prit possession de ces deux villes et opposa un refus aux offres qui lui furent faites (de la part du Sultan), parce qu'il redoutait le sort de son cousin El-Mo'addham, fils d'Es-Saleh. Poursuivant sa marche sur l'Égypte, En-Nacer Yousouf arriva à El-Arich, le dernier jour de Chawal (24 janvier 1251); l'armée turcomane du Caire marcha à sa rencontre et la bataille s'engagea près de Samouth², localité située entre El-Khachabi et El-Abbassych. L'armée égyptienne fut mise en déroute et perdit ses bagages. Mais, par suite de la défection d'une partie de ses troupes, l'armée de Syrie fut défaite à son tour au mois de Dhou'l-Ka'deh (janvier-février 1251) et le Sultan fit la paix; il avait perdu un grand nombre de ses proches et de ses Emirs, tués, prisonniers ou mis en fuite. Son armée entra à Damas à la fin de Dhou'l-

¹ Le château de 'Adjloun était situé sur la rive gauche du Jourdan, en face de Bersan. Es-Salt, autre place du bas Jourdan, se trouvait à environ 45 milles de Kerek. L'historique de cette dernière ville est donné dans le tome I, p. 246, de l'*Histoire des Mamlouks*.

- La désignation donnée par le géographe arabe Yakout est moins précise et moins claire que celle de notre auteur, il dit seulement que cette localité est située dans la Haute Égypte, sur la rive occidentale du Nil, avant la bougade de Enchaut (*Mo'djem*, t. II, p. 147).

Art 648 de l'hégire
{1250-1251
de J. C.}.

الجانب الآخر فدفنه هناك، وكان قتله والناس في غفلة وبهتة من أمرهم وعوجل فلم يجد ناصراً ولقد حكى في المذكور أنه بنى يستغف من أعلى البرج برسول الخليفة بالما عز الدين أدركني وتكرر ذلك فركب في أمره وكلهم فيه فتركوه وخشوه من القتل وأخراق حرمة الخلافة فرجع ولما فرغ من قتله نادوا بأش الناس على ما هم عليه إنما كانت حاجة فقضيناها واستبدوا بالأمر وأمرنا عليهم عز الدين أيبك التركاني الملقب الآن بالملك المعز صاحب الديار المصرية وهو واحد منهم ورجعوا إلى القاهرة وكاتبوا أمراء الشام باتباعهم فجرت في ذلك فصول استقرت أخيراً⁽¹⁾ على أن قدم عساكر الحرسية ممن⁽²⁾ معهم من الملوك من بنى أيوب مع سلطانهم الملك الناصر صلاح الدين يوسف ابن العزيز محمد بن الطاهر بن صلاح الدين يوسف ابن أيوب لأخذ البلاد والانتقام ممن أفسد هذا الأمر وقتل السلطان فنزلوا الغوطة والبلد في أوائل ربيع الآخر⁽³⁾ وفي يوم الأحد سابع ربيع الآخر دخل العسكر الحلي مدينة دمشق صحوه النهار وفي يوم الأربعاء عاشر الشهر دخل السلطان وأمن الناس

¹ Cod. البحر. — ² Le texte porte الحرسية. — ³ Cod. البحر.

main, attira le cadavre comme un poisson sur le bord opposé, et il fut inhumé en cet endroit. L'assassinat fut commis très rapidement, par surprise, sans que personne s'en aperçût et pût y porter secours. Je tiens du même narrateur qu'El-Mo'addham avait appelé à l'aide du haut de la tour et imploré l'assistance de l'envoyé du Khalife en criant : « À moi, à moi, ô père de 'Yzz ed-Dîn ! » À son appel réitéré, l'envoyé accourut et intervint en sa faveur; mais les meurtriers, sourds à ses prières, l'ayant menacé lui-même de le tuer et de se révolter contre le Khalife, il dut se retirer. Quand ils eurent accompli leur attentat, ils firent proclamer partout : « Que l'on ne craigne rien et que chacun aille à ses affaires : cette chose était nécessaire et nous l'avons mise à exécution. » Devenus par là maîtres de la situation, ils mirent à leur tête 'Yzz ed-Dîn Eïbek le Turcoman : ce personnage, qui est un des leurs, porte aujourd'hui le titre d'*El-Malek El-Mou'ezz* (le roi puissant) et règne sur l'Égypte. Après être rentrés au Caire, ils négocièrent avec les princes syriens et réclamèrent leur adhésion. À la suite de longs pourparlers, il fut convenu que les garnisons des places¹, avec leurs princes de la famille eyyoubite et leur Sultan El-Malek En-Nâçer Salah ed-Dîn Yousouf (fils d'El-'Aziz Mohammed, fils de Taher, fils de Salah ed-Dîn Yousouf, fils d'Eyyoub), entreraient en campagne pour soumettre le pays, tirer vengeance des fauteurs de désordre et exterminer les assassins du Sultan. Ces troupes occupèrent la banlieue et la ville de Damas dans la première decade de Rebi' II (du 3 au 12 juillet). Le dimanche 7 de Rebi' II (10 juillet), dans la matinée, l'armée de Syrie était arrivée à Damas, et le mercredi 10 (13 juillet), le Sultan y fit son entrée. Il accorda une amnistie

¹ Le texte porte الحرسية, qui n'offre aucun sens, il fut sans doute lire الحرسية, troupes spécialement affectées à la défense des villes fortes. E. Quatremère a

expliqué ce mot dans le tome I des *Mamlouks*, p. 36. Voir la *Chrestomathie* de Silvestre de Saey, t. II, p. 5. Au Maghreb, on désigne ainsi les agents de police

عنده. فزعموا: «إذا آخر فرجى البرج ينفط فأحرقه فخرج من بابه وباهدم الله في الكوى
عنه والإقلام» (1) فثأ نقيموا عليه وطلب تحليه سبيله فلم يجيب إلى شيء من ذلك
فدخل في البحر إلى أن وصل الماء إلى حلقه فرجع فصرجه البندق دارقه بالسيف
فوقع في الماء ثم صرجه بالسيف صرجه أخرى على عاتقه فنزل السيف من تحت إبط
اليده الأخرى فوقع قطعته وكان قتله في أواخر شهر محرم الحرام يوم الاثنين فبقي
مكانه ذلك اليوم والغد إلى ليلة الأربعاء ونُقل إلى الجانب الآخر من النيل مجروراً
بطرف ثوبه في الماء فخفر له في الرمل ودُفن وقُتِب قبره فانظر، إلى هاتين الوقعتين
العظمتين الغربيتين كيف اتفقتا في شهر واحد أحدهما في أوله وهي الكسرة العظمى
التي استأصلتم والثانية قتل السلطان على هذا الوجه الشنيع (2) واخبرنا السيف
ابن الشهاب جلدك وإلى القاهرة كان أبوه أنه لما قُتل رُمي في جرف على حافة الجمر
وأردم عليه التراب فبقي هناك ثلاثة أيام ثم كشفه الماء فنُقل من ثمة إلى الجانب
الآخر من الجمر فدُفن هناك وحكى لي (3) قصة قتله عجباً وهو أنه خُز في الماء بصنارة
ولجأ له راكب في مركب والصنارة بيده يجزه في الماء كأنه حوت إلى أن غدا به إلى

An 648 de l'hégire
(1250-1251
de J. C.)

1 — 2 Peut-être 3 au lieu de 2. — 3 والاملاح

espérant échapper à leur poursuite : ils ordonnèrent à un artificier d'y mettre le feu; cet homme s'y refusa et ils lui coupèrent le cou. Ils requirent alors un autre artificier; celui-ci détruisit la tour par le feu grégeois. Le Sultan, sortant de son refuge, les supplia au nom de Dieu de lui faire grâce; il les conjura d'épargner sa vie et de renoncer à leur vengeance. Ses prières furent repoussées : il se jeta dans le Nil, mais quand il eut de l'eau jusqu'au cou, il revint sur la berge. L'arbalétrier¹ lui asséna un coup de sabre qui le rejeta dans l'eau; il le frappa de nouveau à l'épaule et le coup, pénétrant par l'aisselle, coupa le corps en deux morceaux. Cet attentat eut lieu le dernier lundi de Mouharrem (25 avril 1250). Le cadavre resta en cet endroit ce jour-là et le lendemain mardi jusqu'au soir. On le traîna ensuite sur l'autre rive du Nil, en le tirant dans l'eau par ses vêtements jusqu'au rivage; on creusa une fosse dans le sable et le cadavre y fut enfoui, de sorte que le lieu de sa sépulture resta inconnu. Quelle leçon dans ces deux terribles catastrophes survenues dans l'espace d'un seul mois : au commencement, la grande défaite qui causa la ruine des Francs; à la fin, l'assassinat du Sultan dans ces circonstances affreuses !

Es-Seïf, fils de Chehab ed-Din, dont le père avait été gouverneur du Caire, m'a raconté que lorsque le cadavre du Sultan fut jete sur la berge du Nil, la vase le recouvrit et il resta trois jours dans cet état. Le (courant du) fleuve l'ayant mis à decouvert, on le transporta sur l'autre rive, où il fut enterré. Le même personnage m'a donné des détails intéressants sur le meurtre du Sultan. Son corps fut traîne dans l'eau à l'aide d'un harpon : un homme monté sur un bateau, le harpon à la

¹ El Boudoukhari c'est ainsi que le chef des Bahrites, le célèbre Berbars, est nommé par Abou'l Fida

An 648 de l'hégire
(1250-1251
de J. C.).

ومطربون فرحاً بما جرى وقتلوا بهدم الكنيسة وبلغنى أن النصارى ببعلبك سؤدوا
وتخيموا وجوه الصور فى كنيسةهم حزناً على ما جرى على الفرنج فعلم بهم الولى لجرائم (sic)
جناية شديدة وأمروا اليهود بصفعهم وضربهم وأهانتم، وفى صفر سنة ثمان وأربعين
وسقاية وصل الخبر بقتل المعظم توران شاه بن الصالح أيتوب بن الكامل بن
العادل فى دهليز الحمة بعد مدة السماء ضرب بسيف فانهزم ودخل برج الخشب
فأحرق فرى نفسه الى ناحية النيل فأدرك وقطع نذ بقربة فارس⁽¹⁾ كور وكان ذلك
من غلمان أبيه الجورية واستبدوا بالامر بعده وأمرؤا عليهم أم ولد لآبيه الصالح
وأخبرنى من شاهد قتله أنه ضرب أولاً فتلقى الضربة بالسيف فخرحت يده واختبط
الناس وذلك بعد فراغهم من الأكل على السماء فأظهر أن ذلك من بعض الملحدة
للشميشية فأشار بعضهم على الباقيين بأتمام الامر فيه وقالوا بعد جرح⁽²⁾ الحمة لا
ينبغى ألا قتلها فركبوا ولبسوا السلاح وأحاطوا بجيئته وبرجيه الخشب لأنه كان فى
الصحرأ بازاء الفرنج فدخل البرج خوفاً منهم فأمرؤا زقاً بأحراق البرج فامتنع فضربت

حي Cod. — 2. نعره فارس كو. Cod. 1

Musulmans, et dans l'intention de démolir l'église. On m'a raconté que les Chrétiens de Ba'lbek avaient voilé et noirci la face des idoles de leurs églises, pour témoigner de leur affliction à la suite de la défaite des Francs. Le gouverneur fut instruit de ce fait qu'il leur imputa comme un crime, et il ordonna aux Juifs de les accabler de mauvais traitements et d'humiliations.

Au mois de Safer (du 5 mai au 2 juin 1250), on apprit qu'El-Mo'addham Touran-Chah (fils d'Es-Saleh Eyyoub, fils d'El-Kamil, fils d'El-Adel) avait été assassiné sur le seuil de sa tente, à la suite d'un festin qu'il venait de donner. L'rappe à coups de sabre, il se réfugia dans une tour de bois; on y mit le feu, il se jeta dans le Nil; mais il fut bientôt rejoint et mis en pièces, dans le village de Fareskour¹. Le crime eut pour auteurs les pages du Sultan son père, lesquels appartenaient au parti des Bahrites. Devenus les maîtres, ils se donnèrent pour chef une femme (esclave-mère)² qui avait appartenu à El-Malek Es-Saleh. Je tiens d'un témoin oculaire de l'attentat que Touran-Chah para le premier coup avec son sabre et fut blessé à la main; après quoi, les assassins s'acharnèrent sur leur victime: c'était au moment où ils sortaient du festin. On répandit le bruit que le crime avait été commis par des mécréants de la secte des Assassins. Quelques-uns conseillèrent à leurs complices d'achever le Sultan. « Quand on a blessé le serpent, disaient-ils, il faut l'achever. » Ils prirent leurs armes, montèrent à cheval et cerneient la tente du Sultan et la tour de bois qu'il avait fait construire dans la plaine, en face de l'armée des Francs. Le prince s'était précipité dans la tour,

¹ Le texte du manuscrit, altéré dans ce passage, a été corrigé d'après le texte correspondant d'Abou'l-Feda, *Hist. or.*, t. I, p. 129. Cet historien accuse formellement Beibars d'avoir porté le premier coup au Sultan fugitif, et son assertion est confirmée par

le témoignage de notre auteur, si, comme cela paraît peu douteux, le surnom de *Bondakdani* désigne le futur souverain de l'Égypte; voir plus loin, p. 199.

² Il s'agit de la princesse bien connue sous le nom de *Chedjet ed Douar*.

الفاصل الزاهد نجم الدين محمد بن اسراييل مقطعات ثلاثا ارتجالا كل مقطعة
ببيتين (1) في مدح السلطان والامير، احدها

An 648 de l'égire
(1250-1251)
de J. G.).

إِنَّ عَفَاةَ الْفُرْسِ فِي الْيَمِينِ جَاءَ بِهَذَا لِشَيْخِ الْأَمْرِ
يَهْلِكُ الْفُرْطُوسُ فِي الثَّوْنِ لَكِنْ صَبَّغَتْهَا سُورُفُكَا بِحِمَامَةٍ

والثانية مخاطبة للامير

مَا وَجَدَ الْعَصْرَ الَّذِي لَمْ تَكُنْ تَحُوزُ فِي تَبَلِ الْمَعَالِ الْمَدَامِ
لَا زِلَّةَ فِي عِزِّهِ وَرُقْعَةٍ تَلْبَسُ أَسْلَابَ مُلُوكِ الْجَدَامِ

والثالثة كتبها الامير مقدمة كتاب الى السلطان

اسْتَبَدَّ أَمْلَاكَ الزَّمَانِ بِأَشْرِهِمْ تَنَحَّوْا مِنْ نَحْرِ الْإِلَهِ وَهَبَدَهُ
مَلَا رَأَى مَوْلَانَا نَعْمَ جِئَ الْيَدْنِي وَتَلْبَسُ (1) أَسْلَابَ الْمُلُوكِ قَبَسَدَهُ

وفي العشرين من المحرم دخل الناس كنيسة مريم بفرحة وسرور ومعهم مغاني

¹ Cod. بلس. -- ² Cod. بلس.

Mon ami l'éminent et pieux Nedjm ed-Din Mohammed, fils d'Isma'il, improvisa à cette occasion trois quatrains de deux distiques chacun, en l'honneur du Sultan et de l'Émir Nedjm ed-Din. Voici le premier :

La *ghouffarah* du (101) francs envoyée en présent au chef des Émirs
À la blancheur éclatante du papier, mais nos glaives l'ont teinte de sang.

Le second est adressé à l'Émir :

O toi, merveille du siècle, toi qui as dépassé le faite de la gloire,
Puissest-tu, au sein de la puissance et des grandeurs, revêtir toujours les dépouilles des rois
ennemis !

Le troisième, que l'Émir prit comme suscription de sa lettre, était à l'adresse du Sultan :

O le plus grand de tous les rois de la terre, tu as réalisé, par la victoire, les menaces de Dieu,
Puissest-tu, Seigneur, conquérir sans trêve les pays défendus par l'ennemi et revêtir tes serviteurs des
dépouilles royales !

Le 10 de Mouharrem (24 avril), la foule envahit joyeusement l'église de Marie, avec une troupe de chanteurs et de musiciens, pour célébrer la victoire des

mainten, double sens qui lui donnent les diction-
naires arabes. En outre, ce savant ne paraît pas avoir
bien lu le passage *ومها كلمة دهم*, qu'il traduit par
d'une figure avec une rose d'or.

¹ La première et la troisième de ces citations

poétiques sont données par Makrizi (*Khitat*, t. I
p. 222, Boulac) avec des variantes peu importantes.
Reinaud a traduit inexactement ces passages d'ins-
crits. *Extraits d'auteurs arabes relatifs aux Croisades*,
p. 465.

An 648 de l'Hégire
(1250-1251
de J. C.).

السادس والعشرين من شوال فوصل المنصورة ثامن عشر ذى القعدة وبها عسكر المسلمين محمداً^(١) في قبالة الفرنج الذين استولوا على دمياط وقبل وصول السلطان بإتيان ركب الفرنج وحملوا على المسلمين محمداً على فترة فدهمهم في بهوتهم وخيامهم وتفرقوا في أزقة المنصورة وبين بهوتها وأيقظ الله تعالى المسلمين فاجتمعوا عليهم فقتل منهم مقتلة عظيمة منها إلى وخسمائة فارس ولم يفقد^(٢) من المسلمين المعروفين سوى ثلثين نفساً.

ثم دخلت سنة ثمان وأربعين وستمائة، ففي ثلثي المحرم وهو يوم الأربعاء كسر السلطان المعظم توران شاه بن الكامل الفرنج الذين كانوا استولوا على دمياط وحاصروه بالمنصورة كسرة عظيمة فقتل فيها وأسر قريب من ثلثين ألفاً وأسر الملك فرنسيس وأخوه وجماعة من خواصه كانوا اختفوا في منية سرمساخ فأخذوا برفاقهم وفي سادس عشر المحرم وصل إلى دمشق غفارة الملك فرنسيس المأسور أرسلها السلطان المعظم إلى نائبه بدمشق الأمير جمال الدين موسى بن يغمور فلبسها ورأيتها عليه وهي أسكرلاط أحمر تحتة فروسجباب وفيها بكتة ذهب فنظم صاحبنا

¹ Ce mot paraît avoir été ajouté après coup par le copiste et fait double emploi avec le même mot de la ligne suivante. — ² Cod. سعد.

dans le peuple. Ensuite il part pour l'Égypte, le lundi 26 Chawal (1^{er} février); quand il arrive à Mansourah, le 12 de Dhoul-Kaadeh¹, il trouve l'armée musulmane campée en face des Francs, qui sont maîtres de Damiette. Quelques jours avant son arrivée, les Francs avaient attaqué les nôtres dès l'aube en les surprenant dans leurs demeures et sous la tente. Les Musulmans se dispersent d'abord dans les rues et les maisons de Mansourah; mais Dieuveille leur courage, ils se reforment, tombent sur l'ennemi et en font un grand carnage. Quinze cents cavaliers chrétiens sont tués, tandis que, parmi les Musulmans connus, il ne manque que trente hommes.

Année 648. — Le mercredi 2 de Mouharrem (6 avril 1250), le Sultan El-Mo'addham Touran-Chah, fils d'El-Saleh, fils d'El-Kamil, inflige une grande défaite aux Francs, qui, après avoir pris Damiette, assiégaient le Sultan à Mansourah. Environ trois mille deux cents des leurs sont tués ou faits prisonniers, entre autres le roi de France, son frère et plusieurs de ses grands officiers; ils sont pris dans le village de Sarmasakh (*Monyet Sarmasakh*), où ils se cachaient.

Le 16 de Mouharrem (20 avril 1250), arrive à Damas la *ghisarah* (manteau) du roi de France captif. Ce vêtement était envoyé par le Sultan à l'Émir Djemal ed-Din Moussa, fils de Yaghmour, qui le revêtit, — et je l'ai vu quand il le portait; — c'était un manteau d'étoffe écarlate pourpre, double d'hermine et orné d'une agrafe d'or².

¹ 16 février 1250, voir quelques différences de dates dans *Hist. or.*, t. I, p. 125.

² Dory dans son *Dictionnaire des noms de vêtements*.

ments, a traduit ce passage d'après le texte identique de Nowari, mais il ne dit pas si le mot *ghisarah* (qui se prononce *ghouffarah*) désigne ici un bonnet ou un

المنارة الشرقية بالجامع وهي التي احترقت فحسرت على ما هي عليه الآن وفي ذلك الوقت وصلت الفرنج في الجسر ونزلوا على ساحلها من جهة بئر دمياط واستشهد من المسلمين جماعة (١) النجم ابن شيخ الاسلام ودخل الامير جمال الدين موسى بن يغمور دمشق نائباً للسلطنة في عاشر ربيع الاول منها ونزل بدرب الشقارين ووصل الخبر باخلاء دمياط من المسلمين ودخل الفرنج في الجسر واستيلائهم على ما كان فيها من المؤنة والاقامة وجرت رقعة عظيمة هلك فيها داوود الفرنج في العشرين من صفر ونزلوا في الحادي والعشرين الى البئر وفي الثاني والعشرين اخليت دمياط ودخلها الفرنج وهم فيها الى الآن وفي ليلة النصف من شعبان من هذه السنة توفي بمصر السلطان الملك الصالح ايوب بن محمد بن ابي بكر بن ايوب واخفى بها وارسل الى ولده المقيم بحمص كيفا وهو الملك المعظم توران شاه بن ايوب فتنكر وقدم مع الجبايين على زعم وعبر على البلاد ولم يزل ملوك الاطراف حوله حتى وصل عانة وعدي الفرات ودخل البصرة ودخل دمشق يوم الثلاثاء التاسع والعشرين من رمضان فنزل بالقلعة واقام بها واحسن الى اهلها ثم سافر الى مصر يوم الاثنين في

An 647 de l'hégire
(1249-1250
de J. C.).

¹ Il faut ajouter ici le mot مهم pour compléter le sens.

mosquée (de Djerrah); ce minaret, détruit par l'incendie, est réédifié tel qu'il existe encore aujourd'hui¹.

À la même époque, les Francs arrivent par mer et débarquent sur le territoire de Damiette. Plusieurs Musulmans sont tués en combattant, entre autres En-Nedjm, fils du Cheikh el-Islam. — L'Émir Djemal ed-Din Moussa, fils de Yaghmour, arrive à Damas comme délégué du Sultan, le 10 de Rebi' I (23 juin 1249), et fixe sa demeure dans le quartier des marchands d'orge (*Derb ech-Cha'arîn*). — On apprend que les Musulmans ont évacué Damiette. Les Francs l'envahissent du côté de la mer et s'en emparent avec tout ce qu'elle renfermait de munitions de guerre et de vivres. Le 20 Safer (4 juin), une grande bataille s'engage, dans laquelle des Templiers sont tués. Les Francs avaient débarqué le 20 Safer, et dès le lendemain 21 (5 juin) ils entrent dans la ville qui venait d'être évacuée. Ils l'occupent encore aujourd'hui.

La veille du 15 Cha'ban (23 novembre 1249), le Sultan El-Malek Es-Saleh Eyyoub (fils de Mohammed, fils d'Abou Bekr, fils d'Eyyoub) meurt dans la ville du Caire. Sa mort est tenue secrète et un message est envoyé à son fils El-Malek El-Mo'addham Touran-Chah, qui résidait alors à Hiss-keifa. Ce prince part aussitôt en compagnie et dans le costume des courriers qui voyagent par dromadaires. Partout, sur son passage, les chefs se réunissent autour de lui; il gagne Anah, traverse l'Euphrate, entre dans le desert et arrive à Damas, le mardi 29 de Rami-dhan (7 janvier 1250). Il s'établit dans le château et repand de grandes largesses

¹ L'incendie, qui détruisit non seulement le minaret, mais plusieurs parties de l'édifice, se déclara pendant que Damas était assiégée par l'armée de

Mouyîn ed-Dîn Ibn Ech Cheikh, à la fin de 642 (de comb. 1244) Sauvage, op. cit. *Journal asiatique*, avril 1896, p. 233

An 647 de l'égire
(1249-1250
de J. C.).

المستعان في قلب كانت هذه الواقعة بين عسكر مصر ومقتمه ركن الدين بيبارس
الصالح و بين عسكر الشام ومقتمه المنصور صاحب حصن ومعهم افرنج الساحل
يوم الاثنين ثاني عشر جمادى الاولى

ثم دخلت سنة اربع واربعين وستمائة، اولها يوم الجمعة ففيمه كُسرت الخوارزمية
اشد كسرة وقتلت ملوكهم وسببت نساؤهم وغنمت اموالهم بمن ارض بعلبك وحصن
كسروهم الملك المنصور ابراهيم ابن المجاهد اسد الدين شيركوه صاحب حصن ومعهم
جيوش حلب وحماة وغيرها من البلاد وجاءنا الخبر بذلك يوم السبت ثاني الشهر الى
دمشق

ثم دخلت سنة خمس واربعين وستمائة، اولها يوم الاربعاء فرجع السلطان الصالح
اتوب الى مصر جريئة وابقى العسكر بالساحل محاصرين لبلاد الفرنج بعسقلان
وطبرية فجاء الخبر بفتح طبرية في عاشر صفر من هذه السنة وجاء الخبر بفتح
عسقلان في اواخر جمادى الآخرة

ثم دخلت سنة سبع واربعين وستمائة، في خلافة المستعصم وسلطان دمشق
الصالح اتوب بن الكامل مقيم بها قدم اليها في اول شعبان من سنة ست واقام بها
خمس اشهر ورحل منها يوم الاثنين رابع المحرم طالباً الدبار المصرية وامر ببناء

Une bataille eut lieu entre l'armée d'Égypte, commandée par Rokn ed-Dîn Beibars Es-Salihi, et l'armée de Syrie, sous les ordres d'El-Mansour, seigneur d'Émèse, soutenu par les Francs du littoral, le lundi 12 de Djemadi II (15 novembre 1244).

Année 644, qui commença un vendredi¹. — À cette date, l'armée du Kharezm subit une terrible défaite; ses chefs furent tués, leurs femmes réduites en captivité et leurs biens pris comme butin. Ils furent battus, entre le pays de Ba'lbek et Émèse, par El-Malek El-Mansour Ibrahim (fils d'El-Moudjahed Ased ed-Dîn Chirkouh), seigneur d'Émèse, avec les renforts d'Alep, Hamat et autres contrées. Cette nouvelle nous parvint à Damas le samedi deuxième jour du même mois (20 mai 1246).

Année 645, qui commença un mercredi (8 mai 1247). — Le Sultan Es-Saleh Eyyoub retourne en Égypte avec sa cavalerie légère et laisse sur le littoral le gros de son armée pour assiéger les villes franques Ascalon et Tibériade. Le 10 de Safer (16 juin), on reçoit la nouvelle de la prise de Tibériade, et celle de la prise d'Ascalon dans les derniers jours de Djemadi II (fin de septembre 1247).

Année 647 (1249-1250), sous le regne du Khalife El-Mostaçem. — El-Malek Es-Saleh Eyyoub, fils d'El-Kamil, Sultan de Damas, arrive dans cette ville, le premier jour de Cha'ban de l'année 646 (19 novembre 1248). Après y avoir résidé pendant cinq mois, il part le lundi 4 de Mouharrem (19 avril), pour se rendre en Égypte. — Il donne l'ordre de bâtir le minaret oriental de la grande

¹ Le 19 mai 1246

ثم دخلت سنة سبع وثلاثين وسقاية، وفي شهر ربيع الآخر يوم الأحد رابع عشرة كانت وقعة الهجاء مع الفرنج على غزة وقتل ابن ملكان^١

An 642 de l'hégire
(1244-1245
de J. C.).

ثم دخلت سنة ثمان وثلاثين وسقاية، ففيها سلم حصن شقيف ارنون الى الفرنج سلطان دمشق وانكر ذلك عليه شيخا الشافعية والمالكية بدمشق ابن عبد السلام وابو عمرو

ثم دخلت سنة اثنيتين واربعين وسقاية، وفي هذا الشهر (جادي الاول) من السنة المذكورة كسرت الفرنج ومن انضم اليهم من منافقي المسلمين كسرة عظيمة من عسقلان وغزة وغنم منهم اموال عظيمة وأسر من الفرنج خلق من ملوكهم وكبرائهم وقتل منهم مقتلة عظيمة وذهب بمرموس المقتولين^(٢) والمأسورين الى مصر ووقع الرعب في قلب صاحب دمشق فتهتأ للحصار وخرب رباعاً كثيرة حول البلد وغرقت المساكن التي على حافة بركة بين جسر باب^(٣) توما والسلامة بسبب خراب جسر باب توما وسدده فرجع الماء وارتفع فصار بحراً فوق ما كان على حافته والله

^١ Cod. النعيلي. — ^٢ Cod. بابه.

Année 637. — Le dimanche 14 de Rebi' II^١ a lieu la bataille livrée par El-Hidjawi aux Francs près de Ghazzah. Ibn 'Alikan est mis à mort.

Année 638^٢. — La forteresse de Chakif Arnoun est abandonnée aux Francs par le Sultan de Damas. Les deux grands Cheikhs des Chafeites et des Malékites à Damas, Ihu 'Abd el-Salam et Abou 'Amr, protestent contre cette reddition^٣.

Année 642. — Au mois de Djeinadi I de ladite année (du 5 octobre au 4 novembre 1244), les Francs et leurs alliés les faux Musulmans, qui s'étaient joints à eux, subissent une grande défaite à 'Ascalon et à Ghazzah. On leur prend un riche butin et on fait un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels plusieurs rois et seigneurs. Il y a aussi beaucoup de morts parmi eux et les têtes coupées à l'ennemi sont envoyées avec les prisonniers en Égypte. — Le Sultan de Damas, en proie à une vive terreur, se prépare à soutenir un siège^٤; il fait dévaster un grand nombre de propriétés autour de la ville; les habitations situées sur les bords du Barada, entre les deux ponts de Bab-Touma et de Sellamah, sont inondées par suite de la destruction du pont et de la digue de Bab-Touma. Les eaux (du Barada) affluent en masse, montent et forment comme une mer, qui détruit tout ce qui s'élevait sur le bord de ce fleuve. Dieu est secourable! — (Abou Chamah ajoute:)

^١ 13 novembre 1239 Il importe de faire remarquer que le renseignement donné dans ce paragraphe par Abou Chamah ne présente, malgré la précision des dates, aucune authenticité. Nulle autre chronique musulmane, à notre connaissance, n'en fait mention et les deux noms de personnes cités, d'après notre seule copie, ne méritent pas plus de confiance.

- Du 23 juillet 1240 au 12 juillet 1241.

Le Prince de Damas El Saleh Ismaïl avait

consenti à livrer la place en question à l'armée franque, dans l'espoir de l'attirer dans son parti et de s'en faire un appui contre le Sultan d'Égypte. Cet acte de faiblesse causa une vive émotion parmi le clergé musulman, cf *Hist or*, t. I, p. 100.

^٢ Sur les hostilités survenues entre l'Égypte et Damas et le siège de cette ville par les troupes égyptiennes, voir *Hist or*, *ibid*, p. 120.

An 627 de l'hégire
(1229-1230
de J. C.).

منه أموال عظيمة وهرب أهله وقد كان الملعون يمكن من المسلمين وإذا ما وُرفِع منار
النصارى وتسلطوا بجأه على المسلمين وجدد⁽¹⁾ لهم بناء كنيسة مريم وشيّد
بنيانها ورفّع بابها وحشّن عماراتها ثم هدم ما زاده وأعيدت الكنيسة على ما كانت
عليه في شعبان بأمر السلطان الكامل وحضر ذلك جماعة من العلماء والعدول
والشيوخ وخلق كثير من العاقبة وتولى النصارى هدم ذلك بأنفسهم وكتب لهم بذلك
مكتوب⁽²⁾ وقد كان اشتهر الاشتغال بعلوم الأوائل بدمشق في أواخر دولة المعظم
ابن أبي بكر في دولة ابنه داود. وكثر ذلك حتى أخذ الله بالدولة الأشرفية⁽³⁾.

ثم دخلت سنة سبع وعشرين وستماية، وفيها في ربيع الآخر تسلم الأشرف بن
العاذل بن أيوب قلعة بعلبك من ابن عمه بهرام شاه بن فرخشاه بن شاهنشاه
ابن أيوب وقد كان حصارها قد طال ثم دخل الأشرف إلى بلاد الشرق واستخلف على
دمشق أخاه الصالح اسماعيل بن أبي بكر بن أيوب⁽⁴⁾ وجاء الخبر بأن الفرنج استولوا
على جزيرة مايرقة⁽⁵⁾ وقتلوا جمعاً كثيراً وأسروا كذلك وقدموا ببعض الأسرى إلى ساحل⁽⁶⁾
الشام فاستفك منهم طائفة فقدموا علينا دمشق وأخبروا بما جرى عليهم⁽⁷⁾.

¹ Cod. الساحل. — ² Cod. مارية. — ³ Cod. حنّده.

arrêté et torturé les Musulmans. Grâce à lui, les Chrétiens relevaient la tête et profitaient de sa haute situation pour malmenier les vrais croyants. Il avait fait reconstruire l'église de Marie, consolidé les fondements, agrandi le portail et embelli l'édifice. Tous ces travaux nouveaux furent détruits et l'église fut ramené à son état primitif, au mois de Cha'ban (du 25 juin au 23 juillet 1229), par l'ordre du Sultan, en présence d'Oulémas, de Cheikhs et d'une foule considérable. Les Chrétiens durent travailler eux-mêmes à la démolition, en vertu du décret qui leur fut signifié¹.

Les sciences des temps anciens furent en honneur à Damas pendant les dernières années du règne d'El-Mo'addham, fils d'Abou Bekr; ces études firent de nouveaux progrès sous son fils Dawoud; mais, par la volonté de Dieu, elles s'éteignirent sous le règne d'El-Achref.

Année 627. — Au mois de Rebi II (du 18 février au 17 mars 1230), El-Achref (fils d'El-Adel, fils d'Eyyoub), reçoit des mains de son neveu Behram-Chah (fils de Ferroukh-Chah, fils de Chalan-Chah, fils d'Eyyoub) la place forte de Ba'lbeq, qu'il avait assiégée pendant longtemps. El-Achref se rend ensuite en Égypte, après avoir donné la principauté de Damas à son frère Isma'il (fils d'Abou Bekr, fils d'Eyyoub). — On reçoit la nouvelle que les Francs se sont emparés de l'île de Majorque, qu'ils ont tué beaucoup de monde et fait de nombreux prisonniers, dont plusieurs sont emmenés par eux sur le littoral (de Syrie). Quelques-uns de ces prisonniers parviennent à s'échapper, arrivent à Damas et nous mettent au courant de leur situation.

¹ L'église de Sainte-Marie, une des plus importantes de Damas, s'élevait dans le quartier sud de la ville. Elle fut détruite, en 1260, à la suite d'une se-

dition populaire. Feu M. Sauvage a donné quelques détails sur cet édifice dans sa *Description de Damas* (Journal asiatique, juin 1896, p. 403 et suiv.)

حمص شهر كوه والمظفر والمنصور بن تقي الدين وهو آخر سلطانها حينئذ وتسلم
الاشرف دمشق في أول شهر شعبان وأعطى الكامل عوضها جلة من بلاد الشرق منها
حران والرها ورأس عين والرقه والمؤزر ثم رحل^١ الكامل في تمسح رمضان مسوب
الشرق فنزل الى خدمته صاحب حماة المحاصر بها حينئذ وهو الناصر صلاح الدين
قليج ارسلان بن المنصور بن محمد بن المظفر تقي الدين عمر بن شاهنشاه بن ايتوب
وتسلم ثواب الكامل حماة في آخر رمضان المبارك وسار الكامل الى بلاده التي جعلت
له في الشرق وانتقل عسكره فنزل على بعلبك ورحل^٢ الاشرف من دمشق اليها
وحاصروها وفيها الامجد بن قزخشاه وهو ابن^٣ عم الكامل وسلموا البلد وبقي الحصار
على القلعة ثم رجع الاشرف الى دمشق^٤ وفي هذه السنة اهيمن جماعة من المتجبرين
ففي يوم الاثنين ثالث جمادى الآخرة علق هبة الله المصراقي الذي كان متوقفاً
خزانة السلطان علق بيده اليمنى على باب كنيسة مريه وفي رجليه لبنة من حديد
وكان قد غرل عن الخزانة وحبس ثم أركب على بغل وأتى به من اللبس مهاناً
والحديد في رجليه والناس حوله ليسعدوا عذابه فعلق^٥ على باب الكنيسة وطُلب

An 616 de l'hégire
(1228-1229
de J. C.).

¹ Cod. دخل. — ² Cod. من. — ³ Cod. علي.

époque. — À la fin de Cha'ban (23 juillet), El-Achref reprit possession de Damas et, en échange de cette ville, il donna à El-Kamil plusieurs contrées de l'Orient, entre autres Harran, Édesse, Ras'Ain, Rakkah et El-Moezzer. — El-Kamil se mit en route pour se rendre dans ses provinces orientales, le 9 de Ramadhan (1^{re} août 1229); il reçut, au cours de son voyage, les hommages du seigneur de Hamah, qui venait de soutenir un siège dans cette ville : il se nommait En-Nafer Salah ed-Din Kilidj Arslan (fils d'El-Mansour, fils de Mohammed, fils d'El-Modhaffer Taky ed-Din 'Omar, fils de Chahan-Chah, fils d'Eyyoub). Lorsque les officiers d'El-Kamil eurent pris possession de Hamah, à la fin du saint mois de Ramadhan (ce mois finissait le 22 août), El-Kamil poursuivit sa route vers les pays d'Orient qui lui étaient attribués. Son corps d'armée alla mettre le siège devant Ba'lbek, de concert avec El-Achref, qui partit de Damas pour cette expédition. Ba'lbek avait pour gouverneur El-Amdjed, fils de Ferroukh-Chah et cousin d'El-Kamil; elle fit sa soumission, mais le chateau continua d'être assiégé, tandis qu'El-Achref retournait à Damas.

Même année. Plusieurs rebelles sont châtiés. — Le lundi 3 de Djemadi Il (29 avril 1229), le Chrétien Ilbet Allah, qui administrait le trésor royal, est attaché par la main droite à la porte de l'église de Marie, ayant une brique de fer suspendue à ses pieds. Après avoir été révoqué de ses fonctions et jeté en prison, le coupable est conduit au dehors et promène sur une mule, la brique de fer attachée à ses pieds, au milieu de la foule accourue pour assister à son supplice; puis il est pendu à la porte de l'église. On lui avait fait rendre des sommes considérables; quant à sa famille, elle réussit à s'enfuir. Pendant longtemps ce maudit avait

An 626 de l'hégire
(1228-1229
de J. C.).

نصف شعبان وكان الناس فيها في أطيب عيش لأن الصلح انتظم أول شعبان وما زال البلد والناس في ترف من زوال الشدائد^(١) وكثرة الغمرات ولم في ليلة النصف من شعبان موسم معلوم يختلفون فيه ويكثرون الوقيد في المساجد لكن عادتهم كل سنة بكثر الرحمة والضراب والنهب والعياط ولم يكن في هذا النصف مثل ما كنا نعرف في غيره بل كان الناس في سكون مع قلة رحمة وهم في سرور والصلح والرخص فقلنا هذه الجنة التي أشار اليه المنام وكان سبب الصلح أن الناصر خرج ليلة الأربعاء رابع عشر رجب إلى الكامل واجتمع به ثم اجتمعاً مرات حتى تقرّر الصلح بينهما على أن يُبقي له مما كان في يده بلاد الكرك وبلد نابلس وقرانيا^(٢) من الغور والبلقا ودخل عسكر الكامل دمشق يوم الاثنين مستهل شهر شعبان ورحل^(٣) الناصر يوم الجمعة ثاني عشر شعبان من دمشق إلى بلاده التي بقيت عليه ودخل الكامل وأخويه يوم الثلاثاء سادس عشر الشهر فزار قبر والده ثم خرج إلى مقامه بجوسق العادل ثم دخل هو والأشرف القلعة يوم الخميس ثامن عشر شهر شعبان المعظم ثم توجهت عساكر العادل صوب حماة فنزلوا عليها يحاصرونها ومعهم صاحب

^١ Cod. اسعد. — ^٢ Cod. ورايا. — ^٣ Cod. ومحل.

Et en effet, à la fin du mois, c'est-à-dire la veille du 15 Cha'ban (9 juillet), la population retrouva les meilleures conditions d'existence : la paix venait d'être réglée, le premier du mois de Cha'ban, et la ville, délivrée des scènes de violences, jouissait du repos et du bien-être. La veille du 15 Cha'ban, les habitants célébrèrent une fête qui attire une grande affluence et pendant laquelle toutes les mosquées sont illuminées. D'ordinaire cette fête ramenait, chaque année, des rixes, des voies de fait, des vols et du tumulte, mais cette fois il ne se passa aucun des désordres auxquels nous étions accoutumés : la population resta calme; il n'y eut presque pas de querelles; partout la gaieté, la concorde, la joie de vivre. « C'est là, me dis-je, le Paradis auquel ce songe faisait allusion ! »

Voici dans quelles circonstances la paix fut conclue. Le mardi 14 Redjeb (lundi 8 juin 1229), En-Naçer se rendit chez El-kamil. Il y eut entre eux plusieurs conférences à la suite desquelles on fit la paix, en stipulant qu'En-Naçer, sur les pays qu'il détenait, conserverait les districts de Kerek, Naplouse et certains cantons du Ghour et du Belka'. L'armée d'El-kamil entra dans Damas, le lundi premier jour de la lune de Cha'ban (25 juin); En-Naçer évacua la ville pour se rendre dans les pays dont il conservait la possession, le vendredi 12 Cha'ban (6 juillet). — Le mardi 16 (10 juillet), El-kamil, accompagné de ses deux frères, fit son entrée à Damas. Après être allé visiter le mausolée de son père, il descendit au palais d'El-Adel; mais le jeudi 18 de Cha'ban (12 juillet), il fixa sa résidence au château avec El-Achref. L'armée d'El-Adel alla mettre le siège devant Hamah, avec les renforts que lui apportaient Chirkouh, seigneur d'Emèse, El-Modhaffer et El-Mansour, fils de Taki ed-Din et frère du prince qui régnait sur Hamah à cette

نصف درهم وورطل اللحم ستة دراهم وإنما للخبز فكان بحمد الله موجوداً كغيره وكان
 أطيب شيء فيه وهو المثلث يباع رطله بثلثة عشر قرطاساً وسمعت والدي وجماعة
 من المشايخ الذين شاهدوا الحصارات المتقدمة في دولة أولاد صلاح الدين يحكون أنهم
 ما رأوا أشد من هذا الحصار^١ ووصل للخبز بأن نائب الناصر بحصن^٢ الكرك وهو الأمير
 سعد الدين بن صارم الدين أخرج الأجناد الذين معه مع من انضاف اليهم من
 العرب وكسر العسكر الذي نازلهم من جهة الكامل فأخذوهم برفاقهم وفازوا بأسلابهم ثم
 أقم وحفوا من ناحية الميادين مراراً والكرة عليهم واتخذوا مسجد خاتون ومسجد الشيخ
 اسمعيل وخانقاه الطاحون^٣ والعرسق^٤ الذي في الميدان الأخضر حصوناً وظهوراً لهم
 وأحرق الناصر لأجل ذلك مدرسة أسد الدين وخانقاه خاتون وما يليها من الخانات
 والدور وبستان ابن عمن والعتام وخرّب خانقاه الطواويس وذلك في أوائل شهر رجب
 المرجب وزحفوا يوم الأحد تاسع شهر رجب آخر النهار إلى أن وصلوا محاذة لباب^٥
 الحديد ورأى شيخنا أبو الحسن علي بن محمد السحّاوي ليلة السبت خامس عشر رجب
 كأن فائلاً^٦ يقول له بعد شهر يكون دمشق كأنها جنة الخلد فكان تمام الشهر ليلة

An 626 de l'hégire
 (1228-1229
 de J. C.).

¹ Cod. ماملا. — ² Cod. الحصن. — ³ Cod. الطواويس. — ⁴ Cod. العرسق. — ⁵ Cod. الباب.

denrée. L'ocque de fromage s'éleva à un demi-dirhem, le ratl de viande à 6 dirhems; mais, grâce à Dieu, le pain se trouva toujours en abondance et la meilleure qualité, celle qu'on appelle *Muthelleth* (triangulaire), fut vendue treize *kartas* le ratl. Néanmoins mon père et d'autres vieillards qui avaient assisté aux sièges précédents m'affirmaient qu'ils n'avaient jamais vu un siège aussi rigoureux.

On apprit alors que le commandant nommé par En-Naçer à Kerek, c'est-à-dire l'Émir Saad ed-Dîn, fils de Sarim ed-Dîn, avait opéré une sortie avec sa garnison, à laquelle s'étaient joints des Arabes du desert; ils avaient battu, pillé et fait prisonniers les soldats d'El-kamil qui les assiégeaient; ils avaient poussé plusieurs attaques, toujours avec succès, du côté d'El-Meïadîn, pres la mosquée de la khatoun, celle de Cheikh Ism'aïl, le couvent de Zahoum et le château de plaisance (*djausah*) situé sur la place Verte (*El-Meïdan el-Akhdhar*); ils s'y étaient retranchés après les avoir mis en état de défense. De son côté, En-Nacer avait incendié la Medressch d'Ased ed-Dîn, le couvent de la Khatoun avec les couvents et les maisons qui l'avoisinaient, le jardin et le hamman d'Ibn Yumn et ruiné le couvent des Paons (*Khanegah Et-Taouaouis*), tout cela dans les dix premiers jours du mois de Redjeb « l'honneur »¹. Le dimanche 9 du même mois (3 juin), ils avaient poussé plus loin et étaient arrivés devant Bab el-Hadid, à la fin du jour.

Notre Cheikh Abou'l-Hassan 'Alî ben Mohammed Es-Sakhawî, dans la nuit du vendredi 14 Redjeb (lundi 8 juin 1229), entendit en songe une voix qui prononçait ces paroles : « Encore un mois et Damas sera comme le jardin du Paradis. »

¹ Ce mois commença le 26 mai 1229

An 628 de l'hégire
(1228-1229
de J. C.)

الشيرازي وجمال الدين المنصور^(١) شيخ الحنفية^(٢) إلى الكامل نيابة عنه في الخدمة والسلام ثم عادوا من الغد وخرج يوم الثلاثاء حادي عشر الشهر عز الدين ايبك استاذ الدار إلى الكامل باستدعائه وجرى الحديث في الصلح وعاد ليلاً ومضى وعاد مراً وكان يأتي إليه عماد الدين شيخ الشيوخ فلم ينتظم صلح في الظاهر ولما كان خامس عشر جمادى يوم السبت وقعت بينهم وقعة قبالة باب الحديد وفي الميدان وما بين ذلك وكان النصر^(٣) فيه لاهل البلد وفي الغد يوم الاحد وقع الحريق والنهب من ناحية باب توما واحرق الطاحونة الاحد عشرية والخرشنية وألغى في مرج الشيخ وطاحونة الأشنان احرق بعضها ثم أطفئ ونهب الدور حول ذلك ووقع الجرح والقتل، وفي يوم الجمعة الحادي والعشرين من الشهر خربوا قريات من قرى الفوطه واخرجوا منها اهله منها جوبر وجديار وزملكا ثم خربت سقبا وغيرها والاسعار كلها مارت تغلوا والخوف حول البلد وقد انقطع عنه الحلب وبلغت اوقية الأشنان تسعة افلس وحكى لي والدي ان نحصا اشترى اوقية باربعة عشر فلسا وبلغت اوقية الجبين^(٤)

^١ Cod. المسند. — ^٢ Cod. المطر. — ^٣ Cod. البحر.

d'Ech-Chirazi, et Djemal ed-Din El-Housri, chef des Hanéfites; ils lui présentèrent les salutations et les hommages d'En-Nâzer et repartirent dès le lendemain. Le mardi 11 du même mois, le majordome (*oustad ed-dar*¹) 'Yzz ed-Dîn Eibek se rendit chez El-Kamil, qui l'avait fait appeler; après l'échange des pourparlers au sujet de la paix, il partit dans la soirée, mais il revint plusieurs fois. Le grand Cheikh 'Imad ed-Dîn vint aussi chez le prince. Cependant on ne put régler la forme de la convention et, le samedi 15 de Djemadi II (11 mai), une bataille sérieuse s'engagea devant Bab el-Hadid dans le Meidan et entre ces deux localités; l'avantage resta aux défenseurs de la ville. Le lendemain dimanche, le quartier de Bab-Touma fut pillé et incendié; le feu devora les moulins dits *Uhad' Icharyah* et *Kharchenyah*, ainsi que ceux de Merdj ech-Cheikh. Un commencement d'incendie se déclara au moulin d'Ouchnan (de la Soude), mais il fut éteint; les maisons du voisinage furent livrées au pillage et il y eut beaucoup de morts et de blessés. Le vendredi 21 du même mois (17 mai), des villages de la banlieue de Damas, tels que Djanbai, Djediai² et Zamlaka, furent devastés et les habitants chassés de leurs demeures; Sakba et d'autres localités eurent le même sort. Partout les vivres augmentaient de prix et la terreur régnait aux environs de Damas. Le lait n'y pouvait plus entrer; une ocque de soude³ coûtait 9 fels, et mon père m'a raconté qu'un individu payait jusqu'à 14 fels une ocque de la même

¹ Longue de ce mot et la fonction qu'il désignait sont l'objet d'une note intéressante dans *Mamlouks*, t. I^{er}, p. 25 et suiv.

- Il faut peut-être lire *Djedaya*, حمص avec Yakout, qui mentionne un village de ce nom dans la banlieue de Damas. *Mo'djem* t. II p. 401. Sur *Zamlaka*, voir

plus haut, p. 157, note 2. Sakba est mentionné par Yakout, III, p. 100, dans le *Ghautah* de Damas.

Cette substance est employée en Orient pour le foulage et le nettoyage des étoffes. Cf. Ibn Bértaï, *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, t. XXIII, p. 87.

البساتين وأحرقت الجوامق وخربت رباغ وبارت^١ الأشجار بانقطاع الماء وجرت وقعت
فقتل قوم وخرب آخرون وهدم كثير من الرباع والغانات حول البلد من خارج لاستيها
على كل باب ولما كان يوم السبت الرابع والعشرون من جمادى الأولى وقعت بينهم وقعة
عظيمة قتل^٢ فيها خلق كثير وخرب ثم غنيم وذهب قصر حجاج والشاغور وأطلق
فيها النهران ووصلت خيل^٣ المحاصرين إلى دور البلد من جوانبه ودخلوا الميدان
الاضطر ثم رجعوا آخر النهار إلى خيامهم وقد كثرت القتلى والمرضى في الفريقين
وكثر الحريق والنهب ثم تسلموا^٤ حصن غربا بما فيه من السلاح وغنمه صلحا مع
متوليها وفي الأحد تسع جمادى الآخرة وصل الملك الكامل محمد بن أبي بكر بن
أيوب إلى دمشق ونزل بالقرب من مسجد القدم وأمر بإجراء نهري يزيد وثورا لأجل
سقى الأراضى وخرج إليه الفاضل أحمد بن عبد الرحيم بآمان منها ونفذ الناصر
من جهته في آخر النهار جماعة من كبار البلد من العلماء خطيب الجامع جمال
الدين دولجي وقاضى القضاة نمس الدين الحوي^٥ والقاضى شمس الدين ابن

An 626 de l'hégire
(1228-1229
de J. C.).

^١ Cod. بار. — ^٢ Cod. وحل. — ^٣ Cod. حمل. — ^٤ Cod. لم تسلموا.

ils ravagèrent les vergers, brûlèrent les châteaux de plaisance, démolirent les maisons et laissèrent périr les arbres par le manque d'irrigation. Les rencontres se succédaient et il y avait toujours beaucoup de morts et de blessés. Les maisons et les khâns situés autour de Damas, et notamment ceux qui se trouvaient devant chacune des portes de la ville, furent détruits. Le samedi 24 de Djemadi I (20 avril 1229), il y eut une affaire très sérieuse dans laquelle beaucoup de combattants périrent ou furent blessés. Kasr Haddjadj et Ech-Chaghour¹ furent pillés et livrés aux flammes. La cavalerie de l'armée assiégeante envahit les abords extérieurs de la ville et poussa jusqu'à la Place Verte; puis elle rentra dans ses campements à la fin du jour. Les deux partis comptèrent un nombre considérable de morts et de blessés; l'incendie et le pillage s'étendirent de tout côté. Les assiégeants prirent possession de la forteresse de Gharta avec son matériel et ses munitions, en vertu d'une convention qu'ils conclurent avec le commandant de la place. — Le dimanche 9 de Djemadi II (5 mai 1229), El-Malek El-Kamil (Mohammed, fils d'Abou Bekr, fils d'Eyyoub) arriva devant Damas et campa dans le voisinage de la mosquée du Pied: il fit rétablir le cours des deux rivières Yézid et Thaoura pour l'irrigation des terres. El-Fadhel Ahmed, fils d'Abd er-Rahim, muni d'un sauf-conduit des deux armées, se présenta chez El-Kamil. Dans la soirée du même jour, El-Kamil reçut une députation que lui envoyait En-Nâçer; elle avait été choisie parmi les principaux *oulemas* de Damas, entre autres le prédicateur de la Grande Mosquée Djemal ed-Din Dawla'wyi², le grand Cadi Chems ed-Din, fils

¹ Le château de Haddjadj, c'était un faubourg de Damas en dehors de la porte de Djabyah, il devait son origine et son nom à un fils du Khalife 'Abd el Melik ben Merwan (*Mo'djem*, t. IV, p. 110) Sur Ech Chaghour, voir ci-dessus, p. 160, note 3

² C'est à dire originaire d'une localité nommée دَوْلَاوِيَّة, *Dawla'wyah*, voisine de Moxoul sur la route de Nisibe le surnom ethnique du personnage surint est resté illisible dans le manuscrit, le grand Cadi Chems ed Din

An 648 de l'hégire
(1248-1249
de J. C.)

صور ففهموا غنيمته كنيمة من ابل وبقر وغنم مقدار ستة آلاف رأس وغير ذلك وخروج
اليوم من الفرنج نحو مايتين فكانوا بهم قتل واسمروا غريق في البحر وما نجا الا القليل
ومن جملة الاسراء ابن والى صور وقيل الولى وقيل خلصه المركب وخبرت ان بعد
الوقعة خرج جماعة من الكفار لأخذ قتلاهم فأخذوا^١

ثم دخلت سنة ست وعشرين وستماية ، وفيها في أول ربيع الآخر جاءنا الخبر بان
الكامل اخلى البيت المقدس من المسلمين وسلمه الى الفرنج وصالحهم على ذلك وعلى
تسليم جملة من القرى فتسلموه ودخلوه مع ملكهم الانبرور وكان هذه من الوصيات
التي دخلت على المسلمين وكانت سبباً في ان توفرت قلوب اهل دمشق على الكامل
ومن معه ووجد بها الناصر طريقاً في الشناعة عليهم وفي هذه السفرة تقدمت
جيوش الكامل مع اخوته الاشرف والمظفر والعزيم والصالح وابني اخيه الجواد بن
محمد وداود بن المغيث ومعهم صاحب حصن وعسكر حلب وجماعة فنزلوا عند الجسور
وراء مسجد القدم وقطعوا عن دمشق انهارها باناس والقنوات ثم يزيد وثقروا ونهبوا^(١)

¹ Cod. ومهبت.

la suite du Carême, les Musulmans firent une excursion sur le territoire de Tyr : ils enlevèrent un bétail important, six cents pièces de bétail, chameaux, vaches, moutons, etc. Une troupe de Francs composée d'environ deux cents hommes les attaqua; mais elle fut taillée en pièces, et ses soldats furent faits prisonniers ou jetés à la mer; un très petit nombre seulement purent s'échapper. Parmi les prisonniers se trouvait le fils du gouverneur de Tyr, ou le gouverneur lui-même. Cependant, d'après une autre version, ce dernier se serait sauvé à bord d'un navire. On m'a dit qu'après le combat, une troupe de ces mécréants vint ramasser ses morts et les emporta. »

Année 646. — Le premier jour du mois de Rebi' I (28 janvier 1249), nous reçûmes la nouvelle qu'El-Kamil, après avoir expulsé de Jérusalem les Musulmans qui l'habitaient, avait abandonné cette ville aux Francs, en vertu d'une convention qui comprenait aussi la cession en leur faveur de plusieurs villages. Ils prirent possession de Jérusalem et y firent leur entrée avec l'Empereur leur chef. Cette reddition fut un des plus douloureux opprobres qui accablèrent l'Islam; elle aliena le cœur des habitants de Damas à l'égard d'El-kamil et de son entourage et fraya la voie aux menées coupables d'En-Nâçer contre ce prince.

À la même époque, arrivèrent les troupes d'El-Kamil avec ses frères El-Achref, El-Modhallar, El-Âziz et Saleh, et ses deux neveux El-Djewad ben Mohannmed et Dawoud, fils d'El-Mogith; ils étaient accompagnés du seigneur d'Émèse et des garnisons d'Alep et de Hamah. Toutes ces troupes allèrent camper près d'El-Djessou, derrière la mosquée du Pied (*Mesdjid el-Kadem*). Ils détournèrent les cours d'eau de Banas, les Canaux, Yezid et Thaoura, qui alimentaient Damas¹;

¹ La plupart de ces canaux, qui repandaient la fertilité dans la ville et les environs, sont décrits avec de minutieux détails par Yakout sous le ru-

biqne *Barada*, بردى, voir *Mo djem*, t 1, p. 556. Le canal Yezid devait son nom au Khalife omeyyade Yezid I qui en avait ordonné la construction

الجزيرة وبعضهم في البحر الى هناك وتسلم الكامل دمياط ووصلت العساكر الشرقية والشامية وقد أخذ الكامل دمياط وهاد المعظم الى الشام واقام الاشرف بمصر عند الكامل فقهر الله سبحانه القلوب وصارا متصافيين واقفعا على المعظم ٥
ثم دخلت سنة اربع وعشرين وستمائة ، ففيها قدم رسول الانبشور ملك الفرنج الجزيرة الى المعظم بعد اجتماعه بالكامل يطلب منه البلاد التي كان فتحها عنه صلاح الدين فاعلظ له وقال قل لصاحبك ما انا مثل العزيز ما له عندى الا السيف ٥

ثم دخلت سنة خمس وعشرين وستمائة ، في دولة المستنصر بالله ففي ثامن عشر صفر المظفر جاء منشور الولاية لداود من عنه الكامل محمد بن ابي بكر وكانت الفرنج قد تحركوا وانبتوا ببلاد الساحل لان الهدنة كانت قد تمت وبقي المسلمون منهم في خوف فرأيت في المنام ليلة الثلاثاء تاسع صفر كان عمر بن الخطاب قد جاء للنصرة وعلمه ببرد يمان فرجيه مفتوحة وقال سنأمر من ينادى بالرحيل الى الساحل ووعد بان يستخلف على الشام اذا عاد رجلاً شريفاً شجاعاً فاستبشر الناس بهذه الرؤيا ٥ فلما كان آواخر ربيع وذلك في ايام عيدهم الذي بعد صيامهم اغار المسلمون على بلاد

An 625 de l'hégire
(1227-1228
de J. C.).

Damiette et il en était déjà le maître, lorsque les troupes d'Orient et celles de Syrie arrivèrent. El-Mo'addham retourna à Damas; quant à El-Achref, il demeura en Égypte auprès d'El-Kamil. Dieu (qu'il soit loué) avait changé les sentiments de ces deux princes : ils devinrent amis et marchèrent d'accord avec El-Mo'addham. »

Année 624 (1226-1227). Un envoyé de l'Empereur qui régnait sur les Francs d'Outre-mer arriva chez El-Mo'addham, après avoir eu une entrevue avec El-Kamil : il venait réclamer la restitution des villes conquises par Salah ed-Din, oncle d'El-Mo'addham. Ce dernier lui fit cette énergique déclaration : « Dis à ton maître qu'il ne trouvera pas en moi un autre El-Aziz : le glaive est ma seule réponse. »

Année 625, sous le règne du Khalife El-Mostanser-Billah. — « Le 18 du mois de Safer « le victorieux » (28 janvier 1228), un diplôme d'investiture fut envoyé à Dawoud¹ par son oncle El-Kamil Mohammed, fils d'Abou Bekr. Comme la trêve venait d'expirer, les Francs commencèrent à faire des incursions sur le littoral (de Syrie) et à répandre l'effroi parmi les populations musulmanes. Or dans la nuit du lundi 9 de Safer (19 janvier 1228), j'eus un songe 'Omar fils d'El-Khattab m'apparut comme s'il venait au secours de l'Islam. Il portait une tunique en soie du Yémen ouverte par devant. Il annonça qu'il allait faire proclamer une expedition sur le littoral syrien et promit qu'en recompense il donnerait le gouvernement de la Syrie à un prince noble et vaillant. Ce songe fut accueilli comme un presage de bon augure. Dans les derniers jours de Rebi' (Rebi' I correspondant à la première semaine de mars 1228), à l'époque où les Chrétiens célèbrent leur grande fête a

¹ Ce prince, surnommé *El Malek En-Nafer* (le roi triomphant), etut fils d'El Mo'addham et gouverna Damas au nom de son père

والغياله ووقف في خدمته اخوته المعظم والاشرف وغيرهما وقام راجع الى البيت الشاعر
فانشد

An 618 de l'hégire
(1221-1222
de J. C.).

هَيْبَةً فَإِنَّ السَّعْدَ رَاجٍ مُخَلِّدًا وَقَدْ أَجْرَزَ الرَّجْمُ بِالْبَصْرِ مُؤَمِّدًا
حُبَانًا إِلَهَ الْعَرْشِ فَكُنَّا بَدَا لَنَا مُبِينًا وَأَنْعَمًا وَهَرًا مُؤَمِّدًا
فَهَلْ وَجْهَ الدِّينِ كَعَدَ قَطْرِهِ وَأَضْحَى وَجْهَ السُّرُورِ بِالْظُّلُمِ أَشْرَدًا
وَلَا طَعَى النَّصْرَ لِحُضْمٍ بِأَهْلِهِ أَلْطَفَاؤُ وَخَسَى بِالْمُرَاكِبِ مُرْجِدًا
أَقَامَ لِهَذَا الدِّينِ مَنْ سَلَّ عَزْمُهُ صَفِيحًا مَكَ سَلَّ لَلْشَّامِ فَجَرِدًا
فَلَمْ تَنْجُ إِلَّا كُلَّ شَيْءٍ بِجَسَدِهِ كَفَى مِنْهُمْ أَوْ مَنْ تَرَاهُ مُعَيِّدًا
وَنَادَى لِسَانُ الْكُفْرِ فِي الْأَرْضِ رَالِيًا عَقِيرَتُهُ فِي الْكَافِرِينَ وَنَهْدًا
أَعْبَادَ عِمْسَى إِنَّ عِمْسَى وَجْهِي وَمَوَى بِجَمْعٍ بِنَصْرَانِ مُخَمِّدًا

قلت وبلغني انه وقت الانشاد اشار عند قوله عيسى المعظم وعند قوله موسى الى
الاشرف وعند قوله محمدا الى الكامل وهذا من احسن شيء اتفق على قال ابو المظفر
وقع الصلح بين الكامل والفرنج يوم الاربعاء تاسع عشر رجب وسار بعض الفرنج في

¹ Cod. راجع.

grands personnages. Le poète Radjih, originaire de Hillah, se leva alors et récila
la poésie suivante¹ :

« Salut ! La planète Jupiter nous assure une félicité éternelle et le Dieu clément a réalisé ses promesses de victoire.

« Le Maître du Trône (Dieu) nous a accordé une victoire insigne, des richesses et une gloire perpétuelle.

« La face de l'Islam, autrefois obscurcie, brille d'un nouvel éclat, celle de l'infidélité est sombre comme le crime.

« Lorsque la mer en furie se dressait contre les rebelles et couvrait leurs vaisseaux de ses vagues écumeuses,

« Un homme s'est levé qui, pour la défense de la foi, a tiré de son cœur des résolutions énergiques comme la lame d'une épée.

« Nul (ennemi) n'a été épargné, excepté les blessés aux membres mutilés et couverts de poussière, ou ceux qu'on voit traîner leurs chaînes.

« Une grande voix s'est élevée qui a retenti aux confins de la terre et a fait entendre ces paroles

« Serviteurs de Jésus c'est Jésus avec sa troupe et Moïse qui ont aidé au triomphe de Mohammed ! »

« On m'a raconté qu'en récitant ce dernier vers le poète, quand il prononça le nom de 'Issa (Jésus), désigna de la main El-Mo'addham, El-Achref en nommant Moussa (Moïse), et El-Kamil en nommant Mohammed. Il y a là un rapprochement des plus heureux. »

Suite du récit d'Abou'l-Modhaffer. « La paix fut conclue entre El-Kamil et les Francs, le mercredi 19 de Redjeb (8 septembre 1221), et ceux-ci rentrèrent ensuite à Akka, les uns par terre, les autres par mer. El-Kamil prit possession de

¹ Il est à presumer que les vers cités ici sont le début d'une *haridah* (ode) dont Abou Chamah n'a eu besoin de donner qu'un fragment.

ولاجل ما كان لملك المعظم من الآثار الجميلة في سفره الى الشرق مجمع هذه العساكر والوصول بها الى مصر³

An 618 de l'égire
(1221 1222
de J. C.)

وأما الفرنج الذين كانوا بدمياط فاتهم خرجوا بالفارس والراجل وكان البحر زائدا جدا فجاءوا الى نهره¹ فأرسوا اليها وفتح المسلمون عليهم النزع² من كل مكان واحدقت بهم عساكر الكامل فلم يبق لهم وصول الى دمياط وجاء اسطول المسلمين فأخذوا مراكزهم ومنعوا ان يصل اليهم ميرة من دمياط وكانوا خلقا عظيما وانقطعت اخبارهم عن دمياط وكان فيهم مائة كند وثمانماية من الخيالة المعروفين وملك عكا والدوك واللوكات نائب الباب³ ومن الرجال ما لا يحصى فلما عاينوا الهلاك ارسلوا الى الكامل يطلبون الصلح والرهائن ويسلمون دمياط فمن حرص الكامل على خلاص دمياط اجابهم ولو اقاموا يومين اخذهم برفاقهم فبعث اليهم الكامل ابنه الصالح اتوب وابن اخيه شمس الملوك وجاءت ملوكهم الى الكامل فالتقاهم وانعم عليهم وضرب لهم الخيام ووصل المعظم والاشرف في تلك الحال الى المنصورة في ثالث رجب فجلس الكامل مجلسا عظيما في خيمة كبيرة عالية ومد سماطا عظيما واحضر ملوك الفرنج

¹ Cod. جمع. — ² Cod. النزع. — ³ Cod. sans points diacritiques.

voyage en Orient d'avoir réuni toutes les forces musulmanes et de les avoir menées en Égypte.

Les Francs qui occupaient Damiette firent sortir toute leur cavalerie et leur infanterie. Comme la crue du fleuve était considérable, ils cherchèrent à occuper les anses du Nil, mais les Musulmans les leur enlevèrent de tout côté. Bloqués étroitement par le corps d'armée d'El-Kamil, les Francs ne pouvaient plus rentrer à Damiette; la flotte musulmane s'était emparée de leurs bâtiments et leur coupait les vivres du côté de Damiette. Privée de toute communication avec cette ville, l'armée franque, pourtant si considérable, qui comptait cent comtes, huit cents vaillants chevaliers, le seigneur de Akka, le Duc, le Legat représentant du Pape¹ et une infanterie en nombre infini, se vit perdue et envoya une députation à El-Kamil pour obtenir la paix, en offrant des otages et la reddition de Damiette. Le Sultan, impatient de délivrer la place, accueillit aussitôt les offres des ennemis, et cependant, s'il eût attendu deux jours de plus, il aurait pu les prendre à merci. Il fit partir (comme négociateurs) son fils Es-Saleh Eyyoub et son neveu (Aïme) el-Moulouk. À leur tour, les principaux chefs chrétiens se présentèrent chez El-Kamil, qui les accueillit avec bienveillance et fit dresser des tentes pour eux. Sur ces entrefaites, El-Mo'addham et El-Achref arrivaient à Mansourah, le 3 de Redjeb (31 juillet). El-Kamil donna une grande audience dans une tente haute et vaste; puis il fit dresser un festin magnifique auquel assistèrent les chefs et les chevaliers francs. El-Kamil avait à ses côtés ses frères El-Mo'addham, El-Achref et d'autres

¹ Abou Chanah désigne ainsi en termes vagues Andrieu, roi de Hongrie et le duc d'Autriche, le seigneur d'Acre et le comte de Brienne, roi titulaire

de Jérusalem, et le légat du Pape le cardinal Palaeu. Voir Bibliothèque de l'école des chartes, t. XXXVIII, p. 510

An 619 de l'hégire
1221-1222
de J. C.).

المعظم سرورًا عظيمًا وجلسوا تلك الليلة يتشاورون فاتفقوا على الدخول في البحر إلى طرابلس يشوشون على الفرنج وكانوا على حال فانطلق الله الأشرف من غير قصد وقال للمعظم يا خويهدا عرض ما تدخل الساحل ونضعى خيلنا وعساكرنا ونضيق الزمان ما نروى إلى دمياط ونستريح فقال له المعظم قول رماة البندق قال نعم فقبل المعظم قدمه وقام الأشرف فخرج المعظم من الخيمة كالأسد الضارى بصبح الرحيل الرحيل إلى دمياط وكان يظن أن الأشرف ما يسمع بذلك وساق المعظم إلى دمشق وتبعته العساكر وبام الأشرف في خيمته إلى قريب الظهر وانتبه فدخل الختام فلم ير حول خيمته أحدًا¹ فقال واين العساكر فاخبروه الخبر فسكت وساق إلى دمشق فنزل القصر يوم الثلاثاء رابع عشر جمادى الأولى فقام إلى سلخ جمادى وعرض العساكر تحت قلعة دمشق وكان هو واخوه المعظم في الطيارة في القلعة وساروا إلى مصر غرة جمادى الآخرة فقلت كنت حاضرًا تحت القلعة وتلك العساكر تمر أميرًا بعد أمير والناس يتضرعون ويدعون لها بالنصر فاشتدت قوى المسلمين وأبقنوا بالظفر

¹ Cod. احد.

El-Mo'addham manifesta une joie très vive; le Conseil se réunit pendant la nuit et il fut décidé qu'on attaquerait Tripoli dès l'aube du jour, afin de surprendre les Francs en pleine sécurité. C'est alors qu'El-Achref, comme à son insu et inspire par Dieu, dit à El-Mo'addham : « Monseigneur, au lieu de suivre le littoral et de perdre notre temps en fatiguant notre cavalerie et nos troupes, pourquoi ne marcherions-nous pas aussitôt sur Damiette? C'est là seulement que nous devons nous reposer. — Est-ce parole d'arbalétriers¹? demanda El-Mo'addham. — Assurement. » El-Mo'addham baisa les pieds d'El-Achref au moment où il se levait et sortit de la tente, comme un lion furieux, en criant : « En route, en route pour Damiette! » Or jamais jusque-là il n'avait osé compter sur le consentement d'El-Achref. Il alla en toute hâte à Damas, où ses troupes le suivaient. Quant à El-Achref, il resta endormi dans sa tente jusqu'à près de midi; une fois réveillé, il se rendit au bain et ne voyant plus personne autour de son camp : « Où sont les troupes? » demanda-t-il. Quand on l'en eut informé, il garda le silence, se mit aussitôt en route pour Damas et s'établit dans le château de cette ville, le mardi 14 de Djemadi I (6 juillet 1221). Il y demeura jusqu'à la fin du mois et passa l'armée en revue devant le château; il se tenait dans une galerie supérieure avec son frère El-Mo'addham. Le premier jour de Djemadi II (23 juillet), on se mit en marche pour l'Égypte : j'étais là, devant l'enceinte extérieure du château, quand les troupes défilèrent; les Émirs passèrent l'un après l'autre au milieu des acclamations et des souhaits de victoire de la foule; les Musulmans avaient des lors repus courage et ne doutaient plus du succès. Assurement ce fut l'œuvre la plus méritoire d'El-Mo'addham dans son

¹ C'est à dire une parole sûre à laquelle on puisse absolument se confier.

« Émèse afin de rejoindre l'armée qui se préparait à entrer à Tripoli. Je rejoignis
 « El-Mo'addham à Émèse, au mois de Rebi' II (mai-juin 1221). » C'est à grand peine,
 « me dit le Sultan, et à son corps défendant, que j'ai entraîné El-Achref jusqu'ici.
 « Chaque jour, je lui reproche ses lenteurs et il trouve de nouveaux prétextes.
 « Or je redoute que les Francs ne se rendent maîtres de l'Égypte. El-Achref est
 « ton ami, je désire donc très vivement que tu te rendes auprès de lui, car à
 « plusieurs reprises, il m'a demandé de tes nouvelles. » Le Sultan écrivit alors de
 sa main à son frère (El-Achref) une lettre qui n'avait pas moins de quatre-vingts
 lignes; il me la confia et je partis pour Salamyah. Dès qu'il fut averti de mon
 arrivée, El-Achref sortit de son camp et vint à ma rencontre; il me reprocha d'être
 resté longtemps loin de lui, et une longue conversation s'engagea ensuite entre
 nous. « La situation des Musulmans, lui dis-je, est critique : si les Francs s'em-
 « parent de l'Égypte, ils seront bientôt maîtres du Hadramaut, puis ils ruineront de
 « fond en comble la Mecque, Médine et la Syrie, et toi cependant tu passes ton
 « temps dans les divertissements. L'heure est venue, lève-toi et mets-toi en marche ! »
 El-Achref donna aussitôt l'ordre de lever le camp¹ et je le précédai à Émèse. —
 El-Mo'addham interrogeait anxieusement la route; dès qu'on lui dit : « un tel est
 « arrivé », il monta à cheval et alla à ma rencontre. — « Je n'ai pas fermé l'œil de
 « la nuit, me dit-il, et n'ai pu prendre aucune nourriture aujourd'hui. » — Je lui
 annonçai que son frère serait à Émèse dès le lendemain matin, et il me combla de
 remerciements. Le lendemain, en effet, arrivèrent l'avant-garde et l'état-major
 d'El-Achref; je n'avais jamais vu une armée aussi belle et aussi bien équipée.

¹ Cod. sans points diacritiques. — ² Cod. وها.

« Émèse afin de rejoindre l'armée qui se préparait à entrer à Tripoli. Je rejoignis
 « El-Mo'addham à Émèse, au mois de Rebi' II (mai-juin 1221). » C'est à grand peine,
 « me dit le Sultan, et à son corps défendant, que j'ai entraîné El-Achref jusqu'ici.
 « Chaque jour, je lui reproche ses lenteurs et il trouve de nouveaux prétextes.
 « Or je redoute que les Francs ne se rendent maîtres de l'Égypte. El-Achref est
 « ton ami, je désire donc très vivement que tu te rendes auprès de lui, car à
 « plusieurs reprises, il m'a demandé de tes nouvelles. » Le Sultan écrivit alors de
 sa main à son frère (El-Achref) une lettre qui n'avait pas moins de quatre-vingts
 lignes; il me la confia et je partis pour Salamyah. Dès qu'il fut averti de mon
 arrivée, El-Achref sortit de son camp et vint à ma rencontre; il me reprocha d'être
 resté longtemps loin de lui, et une longue conversation s'engagea ensuite entre
 nous. « La situation des Musulmans, lui dis-je, est critique : si les Francs s'em-
 « parent de l'Égypte, ils seront bientôt maîtres du Hadramaut, puis ils ruineront de
 « fond en comble la Mecque, Médine et la Syrie, et toi cependant tu passes ton
 « temps dans les divertissements. L'heure est venue, lève-toi et mets-toi en marche ! »
 El-Achref donna aussitôt l'ordre de lever le camp¹ et je le précédai à Émèse. —
 El-Mo'addham interrogeait anxieusement la route; dès qu'on lui dit : « un tel est
 « arrivé », il monta à cheval et alla à ma rencontre. — « Je n'ai pas fermé l'œil de
 « la nuit, me dit-il, et n'ai pu prendre aucune nourriture aujourd'hui. » — Je lui
 annonçai que son frère serait à Émèse dès le lendemain matin, et il me combla de
 remerciements. Le lendemain, en effet, arrivèrent l'avant-garde et l'état-major
 d'El-Achref; je n'avais jamais vu une armée aussi belle et aussi bien équipée.

¹ Litt. « d'abattre les tentes et le *dehliz* ». Ce dernier mot, au rapport de Quatremère, désigne la première section de la tente royale, celle où le

Sultan donnait ordinairement ses audiences en temps de guerre, *Mamlouks*, t. I^{er}, p. 191. Voir aussi Dozy, *Supplément*, I, p. 467.

كانت وقعة البرنس^(١) قال الكامل الفائز هلام الفرنج قد استولوا على البلاد وقد
ابطأ علينا الملك المعظم وما ملوك الشرق همرك فقم وتوجه الى الاشرف وعرفه ما نحن
فيه من الضائقة فسار الى الاشرف^(٢) وكان الاشرف على الموصل فمرض الفائق بين
سنجار والموصل وقيل انه سم فمات فتردوه الى سنجار فدفن عند تربة عماد الدين
زنكي قيل انه مات في شعبان من السنة ٦ وفيها توفي المنصور صاحب حماة واسمه
محمد بن المظفر تقي الدين عمر بن شاهنشاه بن ايوب وكان شجاعاً محباً للعلماء
والفضلاء وكان عنده جماعة لهم علم الرواتب وصنف كتاباً سماه المضمار جمع فيه
جملة من التواريخ واسماء من ورد عليه واقام عنده في عشر مجلدات وكان حفظ
المسلمين لما هجم الفرنج حماة في سنة احدى وسبعمائة وثبت ووقى وكانت وفاته
بحماة ودفن عند ابيه ٦ وفيها توفي شيخ الشيوخ صدر الدين ابو الحسن محمد بن
شيخ الشيوخ عماد الدين محمد بن حمويه ولما استولى الفرنج على دمياط
بعثه الكامل الى الخليفة الناصر يستجده على الفرنج فمرض بين حران والموصل

An 616 de l'hégire
(1219-1220
de J. C.).

¹ Cod. البرنس. — ² Cod. الشرق.

Bornos, El-Kamil dit à El-Faiz : « Voici que les Francs étendent leurs conquêtes; El-Mo'addham tarde à nous secourir et les Émiris d'Orient ne peuvent compter que sur toi. Va trouver El-Achref et fais-lui connaître la situation difficile où nous nous trouvons. » El-Faiz se rendit donc en toute hâte chez El-Achref, qui résidait alors à Moçoul; mais arrivé entre Sindjar et Moçoul, El-Faiz tomba malade et mourut. On dit qu'il fut empoisonné; son corps, ramené à Sindjar, fut entermé pres de la chapelle funéraire de 'Imad ed-Din Zengui. On place sa mort à la date du mois de Cha'ban (octobre-novembre 1220).

Même année. — Mort d'El-Mansour, seigneur de Hamah : son nom était Mohammed, fils d'El-Modhaffer Taky ed-Din 'Omar, fils de Chahanchah, fils d'Eyyoub. C'était un vaillant homme, un ami des savants et des gens de mérite, auxquels il faisait des pensions. Il est l'auteur d'un ouvrage en dix volumes qu'il intitula : « L'Hippodrome (*Midhmar*) »; c'est un recueil rempli de faits historiques et de noms, avec les notices des personnages qui s'étaient rendus à sa Cour. Il défendit les Musulmans lorsque les Francs vinrent attaquer Hamat, en 601, et résista énergiquement à leur agression¹. Il mourut dans cette ville et fut entermé auprés de son pere.

Même année — Mort du grand Cheikh Sadr ed-Din Abou'l-Hassan Mohammed, fils du grand Cheikh 'Imad ed-Din Mohammed, fils de Hamawaih. À l'époque de la prise de Damiette, Sadr ed-Din fut envoyé par El-Kamil auprès du Khalife En-Nafer pour lui demander son aide contre les Francs, mais il tomba malade entre Harran et Mocoul et mourut en arrivant dans cette dernière ville, le 24 de

¹ Von Hist. orientanz, I, p. 38 et 94

An 616 de l'hégire
(1219-1220
de J. C.).

قال أبو المظفر سبط الجوزي فكتب إلى المعظم وأنا بدمشق قد جرى على دمياط ما جرى وأريد أن تحترق الناس على الجهاد فأتى كسفت ضياع الشام فوجدتها التي قرية منها إلى وسقاية املاك لاهلها وأربع مائة سلطانية وكم مقدار ما تقترن هذه لأربعماية من العساكر وأريد أن يخرج الدماشقة ليهذبوا عن املاكهم فجلس في بجامع دمشق وقرأت كتابه عليهم فتقاعدوا وكان تقاعدهم سبباً لأخذة الثمن والخمس من أموالهم وكتب إلى إذا لم يخرجوا فسرانت المنا فخرجت إلى الساحل وهو نازل على قيسارية فاقبنا حتى فتحها عنوة ثم سربا إلى النفر ففتحها وهدمه وعاد إلى دمشق وفيها في رجب كانت وقعة البرنس بين الكامل والفرنج وكانت وقعة عظيمة قتل الكامل منهم عشرة آلاف وغنم خيولهم وسلاحهم ورجعوا إلى دمياط مهزومين وفيها توفي الملك الفائز سابق الدين إبراهيم بن العادل بن أبي بكر بن أيوب وكان قد خالف ابن المشطوب والأمراء بمصر على الكامل لما ملك الفرنج دمياط ولولا اخوها المعظم يمسك ابن المشطوب وينفيه إلى الشرق على ما سبق ذكره لم لم ما أرادوا ولما

Récit d'Abou'l-Modhaffer Sibte el-Djauzi. « J'étais à Damas lorsque je reçus d'El-Mo'addham le message suivant : « Le sort de Damiette est accompli; je désire « maintenant que tu prêches la guerre sainte. J'ai visité les territoires syriens et « constaté que sur deux mille villages, seize cents sont des propriétés particulières « et quatre cents appartiennent au domaine royal. Combien d'hommes ces quatre « cents villages peuvent-ils fournir à l'armée? J'ordonne aussi que les habitants de « Damas marchent pour la défense de leurs biens. » Je me rendis alors à la grande mosquée de Damas et donnai lecture de cette lettre, mais les habitants refusèrent de prendre les armes et cette abstention de leur part fut la cause du prélèvement du huitième et du quint que le Sultan opéra sur leurs biens. Dans une autre dépêche le Sultan m'enjoignait de venir le trouver, puisque les Damasquins refusaient de marcher. Je me dirigeai alors vers le littoral et rejoignis le Sultan sous les murs de Césarée, qu'il assiégeait. Lorsqu'il eut enlevé cette ville d'assaut, nous allâmes à En-Neser, qu'il prit et détruisit; il rentra ensuite à Damas. »

Même année — Au mois de Redjeb (du 12 septembre au 14 octobre 1219), bataille d'El-Bornos entre El-kamil et les Francs; ce fut une affaire très sérieuse, dans laquelle l'Émir tua dix mille hommes, fit un grand butin de chevaux et d'armes et refoula l'ennemi en désordre sur Damiette.

Même année. — Mort d'El-Malek El-Faiz¹ Sabik ed-Din Ibrahim, fils d'El-'Adel (fils d'Abou Bekr, fils d'Eyyoub). Ibn el-Mechtoub et les Émirats égyptiens s'étaient révoltés contre El-kamil, tandis que les Francs s'emparaient de Damiette; si El-Mo'addham, frère de ces deux princes, ne s'était rendu maître d'Ibn el-Mechtoub et ne l'avait exilé en Orient, comme nous l'avons déjà raconté (voir ci-dessus, p. 175), les rebelles auraient atteint le but de leurs desirs. Après la bataille d'El-

¹ Ce prince avait eu, dans le printemps de l'année 1200, les pays situés à l'est de l'Euphrate (*Hist. orient.* t. I, p. 77).

طلبوا للجنادى وضعى اهل دمياط ووقع فيهم الوباء والفناء وعجز الكامل عن نصرتهم فرأسلوا الفرنج على ان يسلموا لهم البلد ويخرجوا منه باهاليهم واموالهم واجتمع الاتساء واحلفوهم على ذلك فركبوا فى المراكب وزحفوا فى البر والبحر وفتح لهم اهل دمياط الابواب فدخلوا ورفعوا اعلامهم على السور وغدروا باهلها ووضعوا فيهم السيوف قتلاً واسراً وياقوا تلك الليلة ينجرون بالنساء وأخذوا المنبر وكان من ابنوس والمصاحف وردوس القتلى وبعثوا بها الى الجزائر وجعلوا الجامع كنيسة وكان الشيخ ابو الحسن ابن قفل بدمياط فسئل الله تعالى منكم فستلوا عنه فقيل هذا رجل صالح من مشايخ المسلمين يابى اليه الفقراء فما تعرضوا له وقد رأيتنه انا بعد ذلك بتغر دمياط فى سنة ثمان وعشرين وسقاية وهو يحكى للناس صورة ما جرى على البلد من الفرنج ووقع على المسلمين كآبة عظيمة وبكى الكامل والمعظم بكاء شديدا ثم تأخرت العساكر عن تلك المنزلة ثم قال الكامل للمعظم لما رأى اعلام الفرنج على دمياط وقد سقط فى يده قد فات ما دُجج وجرى القدر بما هو كائن وما فى مقامك هنا فائدة والمصلحة ان تدل الى الشام وتشتغل خواطر الفرنج ويستجلب العساكر من الشرق

An 616 de l'hégire
(1219-1220
de J. C.).

coupées au-dessus des fossés qu'ils avaient comblés. Les habitants de Damiette étaient épuisés par la peste et la misère. El-Kamil ne pouvant leur porter secours, ils entrèrent en négociations avec les Francs et stipulèrent que la ville serait remise à ceux-ci, mais que la population sortirait en emportant ce qu'elle possédait. En présence d'une assemblée composée de prêtres chrétiens, ils s'engagèrent par serment à exécuter cette convention, après quoi ils s'embarquèrent et se répandirent dans toutes les directions, soit par terre, soit par mer. Damiette ouvrit ses portes, les Francs y firent leur entrée et plantèrent leurs drapeaux sur les murailles. Mais, sans respect pour la parole jurée, ils massacrèrent les habitants ou les réduisirent en esclavage. Pendant toute la nuit, ils violèrent les femmes; ils s'emparèrent de la chaire en bois d'ébène et de plusieurs exemplaires du Coran qu'ils envoyèrent dans les îles avec les têtes coupées. Quant à la grande mosquée, elle fut convertie en église. Le Cheikh Abou'l-Hassan Ibn Koull ne dut son salut qu'à la protection de Dieu; les Francs firent une enquête sur son compte et, apprenant qu'il était un des Cheikhs musulmans les plus vertueux et d'une charité extrême envers les pauvres, ils ne lui firent aucun mal. Je le rencontrai plus tard à Damiette, en l'année 628 (1230-1231), et il nous fit le récit de la prise de la ville par l'armée franque. — Cet événement jeta les Musulmans dans la consternation et fit repandre d'abondantes larmes à El-Kamil et à El-Mo'addham. Lorsque les troupes musulmanes eurent quitté le pays, El-Kamil, voyant les drapeaux chrétiens flotter sur Damiette, fut en proie à un violent desespoir, et, s'adressant à El-Mo'addham : « C'en est fait, lui dit-il, la mort a pris ses victimes et les decrets du destin se sont accomplis. Votre séjour ici devient inutile et il importe au contraire que vous retourniez en Syrie, afin de tenir les Francs en respect, pendant qu'on convoquera les troupes d'Orient. »

An 616 de l'hégire
(1219-1220
de J. C.).

وهو محتاج اليك فتسهر اليه الساعة وقال ما في رجلى صباغات ولا مسى احد من غلمانى ولا قماشى فركل به جماعة واعطاه خمس مائة دينار وقال كل ما لك يلحقك والله ما يضيع لك خيط واحد وسار به الموكلون ورجع المعظم الى خيمته وجاء اليه الكامل فقبل الارض بين يديه وخاف الفاتز خوفا عظيما واتما ابن المشطوب فاجتاز بدمشق ومضى الى حماة فاقام بها فبعث اليه الاشرف منشورا بارجمش من بلاد خلاط مع الخلع فسار الى الاشرف فاكرمه واحسن اليه وصار يركب بالشبابه ويحمل له سلطنة اعظم من الاشرف وتجبر وطنى وبغا وخامر على الاشرف وكاتب⁽¹⁾ صاحب الروم فبعث له مائة الف واربعة آلاف⁽²⁾ درهم وطلع الى مازدين ثم قصد ناحية سنجار ثم جرى عليه ما سذكركه الى ان مات في جيش الاشرف بخزان هو وابن خشتريين الارمنى⁽³⁾.

وفيهما في شعبان سحر يوم الثلاثاء الخامس والعشرين من شعبان استولى الفرنج على⁽⁴⁾ دمياط وكان المعظم قد جهز اليها ابن البرغى الناهض في خمسمائة راجل فهجموا على الخنادق فقتل ابن البرغى ومن كان معه وصقوارموس القتلى على الخنادق وكان قد

¹ Cod. ال. — ² Cod. الف. — ³ Cod. ك. — ⁴ Cod. ك.

el-Mechtoub, je n'ai pas de chaussures aux pieds; je n'ai avec moi ni un seul de mes écuyers, ni mes effets. » Le Sultan le confia à la garde d'une escorte et, lui donnant cinq cents dinars, il ajouta : « Tout ce qui est à toi te sera envoyé sans que tu perdes seulement un fil. » Tandis que Ibn el-Mechtoub s'éloignait avec l'escorte, El-Mo'addham regagnait le camp, où il trouvait El-Kamil, qui se prosterna et baisa la terre devant lui. El-Faiz conçut alors de vives inquiétudes; quant à Ibn el-Mechtoub, il traversa Damas et alla fixer sa demeure à Hamat. C'est là qu'il reçut de la part d'El-Achref un vêtement d'honneur et le diplôme d'investiture de la ville d'Ardjich¹ dans la province de Khalat. Il se rendit ensuite auprès d'El-Achref, qui lui fit bon accueil et lui donna des présents; mais, emporté par la présomption de la jeunesse, il voulut exercer un pouvoir supérieur à celui d'El-Achref, devint insolent et rebelle et complota contre cet Émir. Ayant noué des négociations avec le seigneur du pays de Roum (Seldjoukide d'Iconium), qui lui envoya un subside de quatre cent mille dirhems, il se transporta à Mardin et de là dans le district de Sindjar. Nous donnerons ailleurs la suite de son histoire jusqu'à l'époque où il périt à la tête des troupes d'El-Achref, à Harran, en même temps qu'Ibn Khochterin El-Azkahi².

Même année — Le mardi 25 Cha'ban (5 novembre 1219), à la pointe du jour, les Francs s'emparèrent de Damiette. El-Mo'addham avait envoyé au secours de cette place une troupe de 500 fantassins sous les ordres d'Ibn el-Djerkhi. Les Francs, se ruant sur les fosses, tuèrent Ibn el-Djerkhi avec ses hommes et alignèrent les têtes

¹ Ancienne ville de la grande Arménie dont la population est presque entièrement composée de chrétiens pour la plupart de race arménienne. *Mo'djam* t. I, p. 196.

² Ce nom est douteux, voir, sur les faits auxquels il est fait allusion ici, *Hist. orientaux*, t. I^{er}, p. 93. Dans Makrizi, *Hamulouks*, t. I^{er}, p. 14, ce même nom se trouve sous la forme اركسى, *Azkachi*.

قال وأشدني قاضي الطور مجد الدين محمد بن عبد الله الحنفى لنفسه

An 616 de l'hégire
(1219-1220
de J. C.).

| | |
|---|--|
| مَرَرْتُ عَلَى الْقُدْسِ الشَّهِيدِ مُسَيِّمًا | عَلَى مَا نَبَيْتُ مِنْ رُجُوعِ كَاتِبِي |
| فَنَاصَتْ دُمُوعُ الْعَبْدِ وَبَيَّ صَبَابَةً | عَلَى مَا مَضَى مِنْ عَصْرٍ أَلْتَقَدِيمِ |
| وَكُنْتُ رَأَمٌ حَيْثُ أَنْ بَعَثَ رُسُوسُهُ | وَدَمَّرَ عَنْ كَيْفٍ لَتَمِيمِ مُدَمِّمِ |
| فَقُلْتُ لَهُ شَلَّتْ بِمِنْكَ خَلْقُهَا | بِغَيْبٍ أَوْ سَائِلٍ أَوْ مُسَلِّمِ |
| فَلَوْ كَانَ بُدْدَى ⁽¹⁾ بِالْفُؤُسِ مَدْبُونُهُ | بِنَفْسِي وَهَذَا الظَّنُّ فِي كَدِّ مُسَلِّمِ |

وفيهما نفى الملك المعظم الأمير عماد الدين بن المشطوب من مصر الى الشرق وكان قد اتفق مع الملك الفائز بن العادل على اخيه الملك الكامل واستخفى للفائز العساكر وعرفى الكامل ذلك⁽²⁾ فرحل الى اشمون⁽³⁾ وعزم على التوجه الى اليمن ويئس من البلاد وعلم اخوها المعظم فقال للكامل لا بأس وركب آخر النهار وجاء الى خيمة ابن المشطوب وقال قولوا لعماد الدين يركب حتى نسير فاخبروه فخرج من الخيمة بغير صباغات ولحق المعظم فابعد به عن العسكر وقال له اخي الملك الاشرفى قد طلبك

¹ Cod. سعدى. — ² Oms dans le ms. — ³ Cod. اسمين.

Le Cadî d'Et-Thaur, Medjd ed-Din Mohammed, fils d'Ab dAllah le Hanéfite, m'a récité les vers suivants dont il est l'auteur :

J'ai passé devant la noble cité de Jérusalem en saluant ce qui restait de ces demeures jadis brillantes comme des astres

Et mes yeux ont répandu des larmes brûlantes en souvenir de notre passé glorieux.

Voici qu'un barbare veut effacer ces vestiges, il veut y porter une main impie et criminelle.

Et je lui dis Que ta droite soit desséchée¹ respecte cette ville pour ceux qui veulent méditer, prier et saluer.

Si les existences humaines pouvaient lui servir de rançon, je donnerais ma vie et tous les Musulmans la donneraient comme moi

Même année. — El-Malek El-Mo'addham expulse du Caire l'Émir 'Imad ed-Din Ibn el-Mechtoub et l'exile en Orient. Cet Émir s'était allié avec El-Malek El-Faiz contre El-Malek El-Kamil, frère de ce dernier, et avait livré son armée à El-Faiz. El-Kamil, instruit de ce complot, se crut perdu et se rendit à Achmoun dans l'intention de gagner l'Yémen. Mais El-Mo'addham, frère de ces deux Émirs, dès qu'il eut connaissance de ces événements, s'empressa de rassurer El-Kamil. Il se rendit en toute hâte, dans la soirée, au campement d'Ibn el-Mechtoub, lui fit dire de monter à cheval et de le suivre. Au reçu de cet ordre, Ibn el-Mechtoub sortit de sa tente sans même mettre ses chaussures¹ et rejoignit El-Mo'addham. Le prince, le menant hors du camp, lui dit : « Mon frère El-Achref l'appelle auprès de lui, il a besoin de tes services, il faut donc que tu ailles le trouver sur-le-champ. — Mais, objecta Ibn

¹ Le mot *Cabaghat* que donne le ms. n'est pas expliqué par les dictionnaires arabes et Dozy n'en fait pas mention dans son *Dictionnaire des vêtements*. Mais si cette leçon doit être acceptée et s'il ne faut pas

lire simplement *صاحاه*, il est probable d'après ce qui est dit quelques lignes plus loin, qu'il s'agit d'une sorte de chaussures ou de guêtres en usage dans les voyages et les expéditions militaires.

AN 519 OR 1. regire
(1219-1220
de J. C.).

الدين ايبك استاذ الدار فكتب المعظم اليها بخوابه فتوقفا وقالوا نحن نحفظه فكتب اليها المعظم لو أخذوه لقتلوا كل من فيه وحكموا على دمشق وبلاد الشام فاجأت الضرورة الى خوابه فشرعوا في السور اول يوم من المحرم للحرام ووقع في البلد عجة مثل يوم القيامة⁽¹⁾ وخرج النساء المخدرات والبنات والشموع والحنان والصبيان الى العصرة والاقصى فقطعوا شعورهم ومزقوا ثيابهم بحيث امتلأت العصرة ومحراب الاقصى من الشعر وخرجوا هاربين وتركوا اموالهم واثقالهم وما شكوا ان الفرنج تصبهم وامتلت بهم الطرقات فبعضهم الى مصر وبعضهم الى الكرك وبعضهم الى دمشق وكانت البنات المخدرات يمزقن ثيابهن وتربطها على ارجلهن من الخفاء ومات خلق كثير من الجوع والعطش وكانت نوبة⁽²⁾ لم يكن في الاسلام مثلها ونهبت الاموال التي كانت لهم في القدس وبلغ قنطار الزيت⁽³⁾ عشرة دراهم ورطل الخناس نصف درهم، واكثر الشعراء في ذم دولة المعظم ودعوا عليها فقال بعضهم

فَرَسَ حَيْدَ الْحَرَمِ وَخَرَّبَ الْقُدْسَ فِي الْكَرَمِ

الرب. Cod. 3. — حرم. Cod. 2. — العمة. Cod. 1.

dham El-'Aziz 'Othman, qui gouvernait cette ville, et l'Oustad ed-dar 'Yzz ed-Dîn Eibek reçurent d'El-Mo'addham l'ordre de la démanteler. Mais ils en différèrent l'exécution et déclarèrent qu'ils laisseraient la ville en état complet de défense. Le Sultan réitéra ses ordres en leur représentant que l'ennemi, une fois maître de la place, en massacrerait la population, que Damas et la Syrie tout entière tomberaient ensuite au pouvoir des Francs, et que, par conséquent, la destruction des remparts était d'une nécessité absolue. Le premier coup de pioche fut donné le 1 de Mouharrem (19 mars). Ce fut dans la ville une terreur comparable à celle du jugement dernier; femmes et filles, vieillards des deux sexes, adolescents et enfants, tous se réfugièrent à la Sakhra et dans la mosquée El-Aksa¹; ils coupèrent leurs chevelures et déchirèrent leurs vêtements. Le *mihrab* de la mosquée était plein de chevelures. Convaincus que les Francs arrivaient, ces malheureux s'enfuyaient abandonnant leurs biens et leurs effets; ils encombraient les routes, les uns se dirigeant sur l'Égypte, les autres sur Kerek ou Damas. Des filles adultes déchiraient leurs robes pour envelopper leurs pieds ulcérés par la marche. Un grand nombre de fugitifs moururent de faim et de soif. Jamais catastrophe aussi terrible n'avait frappé l'Islam. Tout ce que les habitants de Jérusalem possédaient fut mis au pillage. Un quintal d'huile valait dix dirhems, un ratl de cuivre un demi-dirhem. Les poètes prodiguaient leurs satires contre El-Mo'addham et maudissaient son règne. Témoin le vers suivant :

En Redjeb, ce qui était sacré a été violé, en Mouharrem, Jérusalem la sainte a été démantelée²

¹ Voir t. IV, p. 374

² Les poètes de l'époque ne dédaignent pas les jeux d'esprit et de mots, même dans les circonstances les plus graves. Ce vers, où il est fait allusion

au sens primitif des noms de mois Redjeb et Mouharrem, est une preuve nouvelle de ce mauvais goût qui se retrouve dans la plupart des poésies écrites par l'auteur des *Deux jardins*.

خُنِقَ بِوَقْرِهِ قَلْبٌ وَكَانَ اسْمُ وَلَدِهِ أَلِيٍّ وَلِيَّ بَعْدِهِ نَوْرُ الدِّينِ أَرْسَلَانَ شَاهٍ وَكَانَ قَدْ سَمَّاهُ أَبُوهُ عَلِيًّا فَلَمَّا مَاتَ جَدُّهُ نَوْرُ الدِّينِ أَرْسَلَانَ شَاهٍ فِي سَنَةِ سَبْعٍ وَسِتِّينَ بِمَقَرِّهِ بِاسْمِ جَدِّهِ أَرْسَلَانَ شَاهٍ وَأَقَامَ قَلِيلًا وَمَاتَ فِي سَنَةِ خَمْسٍ عَشْرَةَ أَيْضًا وَتَوَلَّى أَخُوهُ مُحَمَّدٌ وَكَانَ مَعْدِينِي⁽¹⁾ عَمْرَهُ يَوْمَ مَاتَ عَشْرَ سَنِينَ وَأَسْمَتْ مُحَمَّدٌ وَالْأَمِيرُ بَدْرُ الدِّينِ لَوْلُؤُا أَتَابِكُهُ إِلَى أَنْ مَاتَ جَدُّهُ لِأَمَةِ السُّلْطَانِ مَظْفَرُ الدِّينِ صَاحِبُ أَرْبِلَ فِي شَهْرِ رَمَضَانَ سَنَةِ ثَلَاثِينَ وَسِتِّينَ فَانْقَطَعَ خَبَرُ مُحَمَّدٍ وَاسْتَوَلَى بَدْرُ الدِّينِ بِالْأَمْرِ

An 616 de l'hégire
(1219-1220)
de J. C.).

ثُمَّ دَخَلَتْ سَنَةُ سِتٍّ عَشْرَةَ وَسِتِّينَ، فَنُغِيَ أَوَّلُ الْمُحَرَّمِ وَقِيلَ فِي سَابِعِ الْمُحَرَّمِ أَخْرَجَ الْمُعْظَمُ إِبْرَاهِيمَ الْقُدْسَ وَسُورَهُ خَوْفًا مِنْ اسْتِيلَاءِ الْفَرَنْجِ عَلَيْهِ فَاضْطَرَبَ النَّاسُ وَخَرَجُوا مِنْهُ مُتَفَرِّقِينَ فِي الْبِلَادِ وَهَانَ عَلَيْهِمْ مَفَارِقَتُهُ دِيَارَهُمْ وَضَيَّاعُ أَمْوَالِهِمْ وَقَدْ كَانَ الْقُدْسُ يَوْمَئِذٍ عَلَى أَمَدٍ الْأَحْوَالِ مِنَ الْعِمَارَةِ وَكَثْرَةِ السَّكَّانِ

قَالَ أَبُو الْمَظْفَرِ كَانَ الْمُعْظَمُ قَدْ تَوَجَّهَ إِلَى أَخِيهِ الْكَامِلِ إِلَى دِمِشْقَ وَبَلَغَهُ أَنَّ طَائِفَةً مِنَ الْفَرَنْجِ عَلَى عِزْمِ الْقُدْسِ فَاتَّفَقَ الْأَمْرَاءُ عَلَى خَرَابِهِ وَقَالُوا قَدْ خَلَا الشَّامُ مِنَ الْعَسَاكِرِ فَلَوْ أَخَذَهُ الْفَرَنْجُ حَكَمُوا عَلَى الشَّامِ وَكَانَ بِالْقُدْسِ أَخُوهُ الْعَزِيزُ عُثْمَانُ وَعِزَّ

¹ Telle est la leçon du ms.; il faut sans doute lire مَدَّة.

fils (d'El-Kaher), qui régna après lui, était Nour ed-Dîn Arslan Chah, mais son père lui donnait le nom d'Ali. Lorsque son grand-père Nour ed-Dîn Arslan Chah mourut en 607, on donna au fils de Kaher le nom d'*Arslan Chah*, en souvenir de son aïeul. Il ne régna que peu de temps et mourut, lui aussi, en l'année 615. Il eut pour successeur un frère de Mahmoud qui était âgé de dix ans à la mort de Mahmoud; il resta au pouvoir sous la tutelle de l'Atabek Emir Bedr ed-Dîn Lou'lou' jusqu'à la mort de son grand-père maternel Sultan Modhaffer Ed-Dîn, le 30 du mois de Ramadhan (du 11 juin au 10 juillet 1233). Mahmoud disparut alors et le pouvoir souverain resta à Bedr ed-Dîn.

Année 616. — Le premier, ou selon d'autres, le 7 de Mouharrem¹, El-Mo'addham fit démolir les tours et les remparts de Jérusalem, de peur que cette ville ne tombât au pouvoir des Francs. La population, saisie de terreur, s'enfuit hors de la ville et se répandit dans le pays, préférant abandonner ses demeures et perdre tout ce qu'elle possédait. Or Jérusalem, à cette époque, était dans un parfait état de défense, grâce à l'importance de ses fortifications et au chiffre de sa garnison.

El-Modhaffer rapporte ce qui suit : « El-Mo'addham se rendait chez son frère El-Kamil à Damiette, lorsqu'il apprit qu'une partie de l'armée franque marchait sur Jérusalem. Les Émir's furent unanimement d'avis qu'il fallait démanteler la place. « La Syrie, disaient-ils, ne possède plus d'armée et les Francs en deviendront les « maîtres, le jour où ils prendront Jérusalem. » En conséquence, le frère d'El-Mo'ad-

¹ C'est-à-dire le 19 ou le 25 mars 1219.

An 618 de l'hégire
(1218-1219
de J. C.).

وفيهما توفي ملك الروم عز الدين كيكافوس وكان جباراً ظالماً سفاكاً للدماء ولما عاد إلى بلده من كسرة الأهرى له بحلب أتت قوماً من أمراء دولته أتت قفسروا في قتال الحلبيين فسلق بعضهم في القصور وجعل آخرين في بيت فاحرقهم^١ فأخذه الله بغتة فمات فجأة سكران وليل ابتلى في بدنه فمقطع وكان أخوه علاء الدين كيكباد محبوساً في قلعة وقد أمر بقتله فبادر الأمراء فأخرجوه وأقاموه في الملك وكانت وفاة كيكافوس في شهر شوال وهو الذي أطمع الفرنج في دمياط.

وفيهما توفي القاهر صاحب الموصل وتربى ولداً صغيراً اسمه محمود وكان طفلاً فأخرج بدر الدين لؤلؤ زنگيا أخا القاهر من الموصل واستولى عليها واسم القاهر عز الدين مسعود بن نور الدين أرسلان شاه بن عز الدين مسعود بن مودود بن زنگي ثم ثبت ملك بلاد الموصل لبدر الدين لؤلؤ تسمى^٢ بالملك الرحيم ثم أولاده من بعده إلى الآن، بلغني أن لؤلؤ أسقى القاهر سماً فمات^٣ ثم أدخل ابنه محمود بعد ذلك حجاباً حامياً وأغلق عليه الباب فاستكربه وعطشه فاستغاث فقال أخرجوني واسقوني ماءً ثم اقتلوني فأخرج وقد تغيرت خلقته وكان من أحسن الناس صورةً فأسقى ماءً ثم

¹ Ce mot est répété deux fois. — ² Cod. وسمي. — ³ Cod. بغات.

Même année. — Mort du roi de Roum 'Yzz ed-Dîn Keikaous. C'était un despote inique et sanguinaire. Quand il revint dans ses États après avoir été battu par El-Achref près d'Alep, il soupçonna plusieurs des Émirs du royaume d'avoir faibli dans la lutte contre l'armée d'Alep. Il fit bouillir les uns dans des chaudières et enfermer les autres dans une maison à laquelle on mit le feu. Dieu le frappa de mort subite, en état d'ivresse, pendant la nuit; son corps, en proie à d'atroces souffrances, tomba en morceaux. Son frère 'Ala ed-Dîn Keikobad, qu'il tenait emprisonné dans une forteresse et dont il allait ordonner la mort, fut aussitôt délivré et mis sur le trône par les Émirs. Keikaous mourut au mois de Chawal (21 décembre-19 janvier) : c'est lui qui avait excité les Francs à s'emparer de Damiette.

Même année. — El-Kaher, seigneur de Moçoul, meurt laissant un enfant en bas âge du nom de Mahmoud. Bedr ed-Dîn Lou'lou', après avoir chassé de Moçoul Zengui, frère d'El-Kaher, s'empare du pouvoir. Le nom d'El-Kaher était 'Yzz ed-Dîn Mes'oud (fils de Nour ed-Dîn Arslan Chah, fils de 'Yzz ed-Dîn Mes'oud, fils de Mawloud, fils de Zengui). Lou'lou', dont le surnom honorifique était *El-Maleh El-Rahim*, affermit alors son autorité dans la province de Moçoul et transmit le pouvoir à ses enfants; ceux-ci règnent encore aujourd'hui sur cette contrée.

J'ai ouï dire qu'El-Kaher mourut empoisonné par Bedr ed-Dîn (Lou'lou'), lequel fit enfermer ensuite Mahmoud, fils d'El-Kaher, dans un *hammam* surchauffé dont la porte fut tenue close. Le malheureux, torturé par la soif, jetait des cris de détresse : « Laissez-moi sortir, suppliait-il, et donnez-moi à boire, vous me tuerez ensuite ! » Quand on le porta dehors, ce jeune prince, d'une beauté remarquable, était devenu méconnaissable. On lui versa à boire, puis il fut étranglé avec une corde d'arc. Le

An 616 de Thegire
(1219-1220
de J. C.).

خلق بوقرة^١ قلت وكان اسم ولده ألدی ولی بعده نور الدين ارسلان شاه وكان قد
سماه أبوه عليًا فلما مات جده نور الدين ارسلان شاه في سنة سبع وستماية ستموه
باسم جده ارسلان شاه وأقام قلملاً ومات في سنة خمس عشرة أيضاً وتولى أخوه محمود
وكان معدب^٢ عمره يوم مات عشر سنين واستمر محمود والأمير بدر الدين لؤلؤ أتابكته
إلى أن مات جده لأمه السلطان مظفر الدين صاحب أربل في شهر رمضان سنة
ثلاثين وستماية فانقطع خبر محمود واستولى بدر الدين بالامر^٣.

ثم دخلت سنة ست عشرة وستماية، ففي أول المحرم وقيل في سابع المحرم أخرج
المعظم أبراج القدس وسوره خوفاً من استيلاء الفرنج عليه فاضطرب الناس وخرجوا
منه متفرقين في البلاد وهان عليهم مفارقة ديارهم وضياع أموالهم وقد كان القدس
يومئذ على أتم الأحوال من العمارة وكثرة السكّان^٤.

قال أبو المظفر كان المعظم قد توجه إلى أخيه الكامل إلى دمياط وبلغه أن طائفة
من الفرنج على عزم القدس فاتفق الأمراء على خرابه وقالوا قد خلا الشام من
العساكر فلو أخذوا الفرنج حكموا على الشام وكان بالقدس أخوه العزيز عثمان وعز

^١ Telle est la leçon du ms ; il faut sans doute lire *مته*.

fils (d'El-Kaher), qui régna après lui, était Nour ed-Dîn Arslan Chah, mais son père lui donnait le nom d'Ali. Lorsque son grand-père Nour ed-Dîn Arslan Chah mourut en 607, on donna au fils de Kaher le nom d'*Arslan Chah*, en souvenir de son aieul. Il ne régna que peu de temps et mourut, lui aussi, en l'année 615. Il eut pour successeur un frère de Mahmoud qui était âgé de dix ans à la mort de Mahmoud; il resta au pouvoir sous la tutelle de l'Atabek Emir Bedr ed-Dîn Lou'lou' jusqu'à la mort de son grand-père maternel Sultan Modhaffer Ed-Dîn, le 30 du mois de Ramadhan (du 11 juin au 10 juillet 1233). Mahmoud disparut alors et le pouvoir souverain resta à Bedr ed-Dîn.

Année 616. — Le premier, ou selon d'autres, le 7 de Mouharrem¹, El-Mo'addham fit démolir les tours et les remparts de Jérusalem, de peur que cette ville ne tombât au pouvoir des Francs. La population, saisie de terreur, s'enfuit hors de la ville et se répandit dans le pays, préférant abandonner ses demeures et perdre tout ce qu'elle possédait. Or Jérusalem, à cette époque, était dans un parfait état de défense, grâce à l'importance de ses fortifications et au chiffre de sa garnison.

El-Modhaffer rapporte ce qui suit : « El-Mo'addham se rendait chez son frère El-Kamil à Damiette, lorsqu'il apprit qu'une partie de l'armée franque marchait sur Jerusalem. Les Émirs furent unanimement d'avis qu'il fallait démanteler la place. « La Syrie, disaient-ils, ne possède plus d'armée et les Francs en deviendront les « maîtres, le jour où ils prendront Jerusalem. » En conséquence, le frère d'El-Mo'ad-

¹ C'est adire le 19 ou le 25 mars 1219.

An 615 de l'hégire
(1218-1219
de J. C.).

وفيها توفي ملك الروم عز الدين كيكائوس وكان جباراً ظالماً سفاكاً للدماء ولما عاد إلى بلده من كسرة الأحرار له بحلب أتم قوماً من أمراء دولته أتم قضاة في قتال الملبتين فسلق بعضهم في القصور وجعل آخرين في بئس فأحرقهم^(١) فأخذه الله بغتة فمات فجأة سكران وليل ابتلى في بدنه فتقطع وكان أخوه علاء الدين كيقباد محبوساً في قلعة وقد أمر بقتله فبادر الأمراء فأخرجوه وأقاموه في الملك وكانت وفاة كيكائوس في شهر شوال وهو الذي أطمع الفرنج في دمياط.

وفيها توفي القاهر صاحب الموصل وترك ولداً صغيراً اسمه محمود وكان طفلاً فأخرج بدر الدين لؤلؤ زنكياً أخا القاهر من الموصل واستولى عليها واسم القاهر عز الدين مسعود بن نور الدين أرسلان شاه بن عز الدين مسعود بن مودود بن زنكي ثم نبت ملك بلاد الموصل لبدر الدين لؤلؤ تسمى^(٢) بالملك الرحيم ثم أولاده من بعده إلى الآن، بلغني أن لؤلؤ أسقى القاهر سماً فمات^(٣) ثم أدخل ابنه محمود بعد ذلك حماماً حامياً وأغلق عليه الباب فاستكربه وعطشه فاستغاث فقال أخرجوني واسقوني ماءً ثم أقتلوني فأخرج وقد تغيرت خلقته وكان من أحسن الناس صورة فأسقى ماءً ثم

¹ Ce mot est répété deux fois. — ² Cod. يسمى. — ³ Cod. نعت.

Même année. — Mort du roi de Roum 'Yzz ed-Dîn Keikaous. C'était un despote inique et sanguinaire. Quand il revint dans ses États après avoir été battu par El-Achref près d'Alep, il soupçonna plusieurs des Émirs du royaume d'avoir faibli dans la lutte contre l'armée d'Alep. Il fit bouillir les uns dans des chaudières et enfermer les autres dans une maison à laquelle on mit le feu. Dieu le frappa de mort subite, en état d'ivresse, pendant la nuit; son corps, en proie à d'atroces souffrances, tomba en morceaux. Son frère 'Ala ed-Dîn Keikobad, qu'il tenait emprisonné dans une forteresse et dont il allait ordonner la mort, fut aussitôt délivré et mis sur le trône par les Émirs. Keikaous mourut au mois de Chawal (21 décembre-19 janvier) : c'est lui qui avait excité les Francs à s'emparer de Damiette.

Même année. — El-Kaher, seigneur de Moçoul, meurt laissant un enfant en bas âge du nom de Mahmoud. Bedr ed-Dîn Lou'lou', après avoir chassé de Moçoul Zengui, frère d'El-Kaher, s'empare du pouvoir. Le nom d'El-Kaher était 'Yzz ed-Dîn Mes'oud (fils de Nour ed-Dîn Arslan Chah, fils de 'Yzz ed-Dîn Mes'oud, fils de Mawdoud, fils de Zengui). Lou'lou', dont le surnom honorifique était *El-Malek El-Rahim*, affermit alors son autorité dans la province de Moçoul et transmet le pouvoir à ses enfants; ceux-ci regnent encore aujourd'hui sur cette contrée.

J'ai ouï dire qu'El-Kaher mourut empoisonné par Bedr ed-Dîn (Lou'lou'), lequel fit enfermer ensuite Mahmoud, fils d'El-Kaher, dans un *hammam* surchauffé dont la porte fut tenue close. Le malheureux, torturé par la soif, jetait des cris de détresse : « Laissez-moi sortir, suppliait-il, et donnez-moi à boire, vous me tuerez ensuite ! » Quand on le porta dehors, ce jeune prince, d'une beauté remarquable, était devenu méconnaissable. On lui versa à boire, puis il fut étranglé avec une corde d'arc. Le

به ولم يقدروا على فأس فسرق كريم الدين فأساً من الخندق فحفروا له به في القلعة وصلى عليه وزيره ابن فارس ودفنوه في القلعة ٥

An 615 de l'hégire
(1218 1219
de J. C.).

قال ولما دخل رجب رة المعظم المكوس والعمور وما كان أبوه أبطله فقلبه له قد اخلغت سيف الدين غازي ابن اخي نور الدين فانه كذا فعل لما مات نور الدين فاعتذر بقلته المال ودفع الفرنج، قال وسار المعظم الى بانياس وارسل للصارم التبنيني^(١) وهو بتبنين في تسليم الحصون فاجابه فاخرب بانياس وسار الى تبينين فاخربها وهدمها وكانت قفلاً للبلاد وملجأ للعباد واعطى جميع بلاد شركس لآخيه العزيز عثمان وزوجه ابنة^(٢) شركس ونزل الصارم وولده واجابه من الحصون فاصرم المعظم واحسن اليهم واظهراته ما اخرب بانياس وتبنين الا خوفاً من استيلاء الفرنج عليهما ٥ قال وبعث الكامل الى المعظم بالخلع والتعسر وقال ادركني وجامت الفرنج متجاوزين^(٣) دمياط فنزلوا سرمساخ فاخلا لهم المسلمون للقيام فطمعوا ثم رجع عليهم الكامل فكسروهم وقتل منهم خلقاً كثيراً فعادوا الى دمياط ٥

^١ Cod. sans points diacritiques. — ^٢ Cod. ابنة. — ^٣ Cod. sans points diacritiques.

proche sous la main, Kerim ed-Dîn en déroba une aux fortifications; on creusa une fosse dans le château, puis on y déposa le corps sur lequel Ibn Farès, vizir du Sultan, récita les prières; après quoi le corps fut enterré dans le château. »

Du même auteur. — « Au début du mois de Redjeb¹, El-Mo'addham rétablit les taxes de douane, autorisa l'entrée des vins et tout ce que son père avait aboli. Je lui dis un jour : « Vous êtes le vrai successeur de Seif ed-Dîn Ghazy (neveu de Nour ed-Dîn), car ce prince agit comme vous après la mort de Nour ed-Dîn. » El-Mo'addham s'excusa en alléguant la détresse financière et la guerre contre les Francs. Ce prince, s'étant rendu à Banyas, envoya à Sarim ed-Dîn Et-Tebnîni, qui résidait à Tebnîni, l'ordre de lui livrer les places fortes; lorsqu'il eut obtenu son consentement, il démolit d'abord Banyas, puis il alla lui-même à Tebnîni et détruisit de fond en comble cette place, qui était la clef du pays et l'asile des populations. Il donna à son frère El-Aziz 'Othman tous les domaines de Cherkes et lui fit épouser la fille de ce dernier. Quant à Sarim, il sortit, avec ses enfants et ses gens, des forteresses qu'il possédait. Ils furent reçus avec honneur et comblés de présents par El-Mo'addham, et ce prince déclara qu'il n'avait détruit Banyas et Tebnîni que parce qu'il craignait que ces deux places ne tombassent au pouvoir des Francs. — El-Kamil (Soudan d'Égypte) envoya à El-Mo'addham un vêtement d'honneur et lui fit connaître les difficultés de la situation, en le suppliant de venir à son secours. En effet, les Francs s'étaient avancés au delà de Damiette et campaient à Saimesakh, encouragés par la fuite des Musulmans, qui avaient abandonné leur camp. Mais surpris ensuite par un retour offensif d'El-Kamil, ils furent mis en déroute, perdirent beaucoup des leurs et rentrèrent à Damiette. »

¹ Ce mois commença le 23 septembre 1218.

Am 615 de l'égire
(1218-1219)
de J. G.).

ولاصنعن^١ قال ولقد فعل العادل في غلاء مصر عقيب موت العزيز ما لم يفعله غيره كان يخرج بالليل بنفسه ومعه الاموال يفرقها في ارباب البهوت والمساكين ولولاه مات الناس كلهم، وكفن في تلك الابرام ثلثماية الف من الغرباء وكان اذا مرض او تشوش مزاجه خلع جميع ما عليه وباعه حتى فرشته وتصدق به وسبب موته انزعاجه من الخبر الذي جاءه من دمياط ان الفرنج استولوا على برج السلسلة فدى بيده على صدره واقام مريضاً الى يوم الجمعة سابع جمادى الآخرة فتوفي بعالفين وكان المعظم قد كسر الفرنج على الفيمون خامس جمادى الآخرة ولما توفي العادل لم يعلم بموته غير كريم الدين الحلاطى فارسل الطير الى المعظم يوم السبت الى عالقين فاحتاط على الخرائن وصبر^٢ العادل وجعله في محفة وعندده خادم بروج عليه وقد رفع طرفي سجافها واظهر انه مريض ودخلوا به دمشق يوم الاحد والناس يسلمون على الخادم وهو بوى الى ناحية العادل اى انه يعلمه بمن يسلم ودخلوا به الى الفلعه وكنوا موته^٣ قال ومن الحائب انهم طلبوا له كفناً فلم يفقدوا عليه فأخذوا عمامه الففيه الحبيب ابن فارس وكفنوه بها واخرجوا فطناً من مخدذ فلقوه

^١ Cod. مصر.

connaissance, il aurait recours à des mesures de rigueur. Pendant la disette qui sévit sur l'Égypte un peu avant la mort d'El-'Aziz, le Sultan El-'Adel fit ce que nul autre que lui n'aurait fait. Chaque soir, il sortait emportant par devers lui des sommes importantes qu'il distribuait entre les chefs de famille et les indigents¹. Sans lui toute la population aurait péri. Au cours de cette disette, on ensevelit trois cent mille étrangers. Lorsque le Sultan tomba malade, ou plutôt des qu'il sentit sa santé décliner, il vendit tout ce qu'il possédait, jusqu'à son lit, pour faire l'aumône. Sa mort fut causée par le saisissement qu'il éprouva en recevant de Damiette la nouvelle que les Francs étaient maîtres de Bordj es-Selseleh (voir plus haut, p. 167). Il se fiappa violemment la poitrine, tomba malade et tralna jusqu'au vendredi 7 de Djemadi II (31 août 1218). Deux jours avant qu'il expirât à 'Mikn, El-Mo'addham mettait les Francs en deroute à Kaimoun, le 5 de Djemadi II (29 août). La mort d'El-'Adel ne fut d'abord connue que du seul Kerim ed-Dîn El-Khalati, qui en transmit la nouvelle par pigeon à 'Mikn, où se trouvait El-Mo'addham. Puis il mit le trésor royal en sûreté, embauma le corps, le placa sur une litière de femme qu'il recouvrit d'un rideau et chargea un eunuque d'agiter au-dessus son éventail pour faire croire qu'il n'y avait là qu'un malade. On entra de la sorte à Damas, le lundi; lorsque les passants saluaient l'eunuque, celui-ci se penchait sur El-'Adel comme pour lui faire savoir qui le saluait. Ils arrivèrent ainsi au château, ayant réussi à cacher sa mort. Chose singulière, on chercha vainement un linceul, et comme on ne put en trouver, on prit le turban du noble jurisconsulte Ibn Fares pour ensevelir le corps, du coton arrache à un coussin servit à garnir le linceul. On n'avait pas de

¹ Il fut sans doute substitué dans le texte de la con المساكين, ce dernier mot fut presque

doublé emploi avec l'expression ارباب البهوت qui le précède dans la même phrase

وأعماله ثم حُزن وما يتعلق بها ثم جرى بعد وفاة أخيه بيده وبين أولاده أمور سبق ذكرها إلى أن استقر له الملك قال أبو المظفر امتد ملكه من بلاد الكرج إلى همدان والحزيرة والشام ومصر والحجاز واليمن وكان ثبناً خليقاً¹ بالملك حسن التدبير حليماً صفوفاً عادلاً مجاهدًا عفيفًا دينيًا متصديقًا أمرًا بالمعروف ناهيًا عن المنكر طهر جميع ولايته من الخمر والفواحش والقمار والمخالب والمكوس والنظام وكان الحاصل من هذه الجهات بدمشق على الخصوص مائة ألف دينار فأبطل الله تعالى الجميع وكان إليه البارز المعتمد قد أعانه على ذلك أقام رجالاً على عقاب قاسيون وجبل الثلج وحول دمشق بالجامكية والحراية يحرمون أحداً يدخل دمشق بمسكر فكان أهل الفساد يتهيلون ويجعلون زقاق الخمر في الطبول ويدخلون بها إلى دمشق فمنع من ذلك قال بلغني أن بعض المفتيات دخلت على العادل في عرس فقال لها أين كنت قالت ما قدرت أحي حتى وفيت ما على الضامن فقال واتى ضامن قالت ضامن القيمان فقامت عليه القيامة وطلب المعتمد وأنكر عليه وقال والله لئن عاد بلغني مثل هذا لأفعلن

An 615 de l'hégire
(1218-1219)
de J. C.)

¹ حليفاً.

Alep, Kerek avec ses dépendances et la province de Harran. Nous avons mentionné précédemment les démêlés d'El-Adel avec ses enfants après la mort de Salah ed-Din jusqu'à ce que l'autorité royale fût solidement établie. — Au rapport d'Abou'l-Modhaffer (Ibn Djauzi), le royaume d'El-Adel s'étendait depuis la Géorgie jusqu'à Hamadan, comprenant la Mésopotamie, la Syrie, l'Égypte, le Hedjaz et l'Yémen. C'était un prince d'un caractère énergique et fait pour régner; un profond politique, doux et généreux, juste et plein de résolution; il était de mœurs pures et d'une piété profonde; il prodiguait ses aumônes, ordonnait le bien et proscrivait le mal. Il interdit dans ses États l'ivrognerie, la débauche et les jeux de hasard, abolit la concussion et la fraude; il réforma les douanes et empêcha les exactions, ce qui représentait, particulièrement pour Damas, une somme de cent mille dinars. Dieu lui facilita ainsi la suppression de tous les abus. Le ministre El-Moubariz El-Mou'tamid aida son maître dans cette tâche. Ce fut El-Adel qui établit sur le Kasoun¹, à Djebel el-theldj (la montagne de neige) et aux abords de Damas des agents auxquels il donna une solde et des rations, en les chargeant d'empêcher l'entrée à Damas des boissons enivrantes; en effet, des malfaiteurs usant de ruse cachaient des outres de vin dans des tambours qu'ils introduisaient ensuite dans la ville: El-Moubariz mit bon ordre à tout cela. « On m'a raconté (dit Abou'l-Modhaffer) qu'une chanteuse étant arrivée (en retard) chez El-Adel, à l'occasion d'un festin de noces, et le Sultan lui ayant demandé d'où elle venait, elle répondit: « Je n'ai pu venir avant d'avoir payé ma redevance à l'agent. — Quel agent? reprit El-Adel. — L'agent des chanteuses. » À ces mots le Sultan entra dans une violente colère, il fit venir El-Mou'tamid, lui exprima son mécontentement et jura que, si pareille chose venait désormais à sa

¹ Montagne qui domine Damas, au nord, les légendes répandues dans le pays ont valu à Djebel Kasoun un grand renom de sainteté. Voir aussi ci-dessus, p. 149, note 2

An 615 de l'hégire
(1218-1219
de J. C.).

إليها ومعنى لم يكن السلسلة عبرت المراكب وبلغت إلى القاهرة ومصر وإلى قوص
واسوان والله المستعان ٢

وفيهما في جمادى الآخرة التقى المعظم بالفرنج على القهرون ونصر عليهم وقتل منهم
مقتلة عظيمة وأسروا من الداوية مائة فارس وأدخلهم القدس منكسرة أعلامهم ٣ وفيها
توفي السلطان الملك العادل سيف الدين أبو بكر محمد بن أيوب وكنيته أشهر من
اسمه سئل عن مولده فقال فتوح (محض) ^(١) يعني لما فتحها لأبوك زنكي والد نور
الدين سنة تسع وثلاثين وخمسمائة فيكون عمره ستاً وسبعين سنة قيل كان
ولادته ببعلبك لما كان والده وإليها من قبل زنكي ونشأ في خدمة نور الدين
زنكي مع أبيه وأخوته وحضر مع أخيه صلاح الدين في فتوحاته وغزواته وقام
أحسن قيام في الهدنة مع الإنكليز ملك الفرنج بعد أخذهم عكا وكان صلاح
الدين يعمل عليه كثيراً واستنابه ^(٢) بالديار المصرية مدة ثم أعطاه حلب ثم الكرك

¹ Le nom de cette ville est omis dans le texte. — ² Cod. واسنانه.

les deux sens, il est impossible aux bateaux d'aller plus loin, tandis que si elle n'existait pas, ils pourraient avancer, gagner le Caire, Fostat, et pénétrer jusqu'à Kous et Oswan. « Dieu est secourable. »

Même année. — Au mois de Djemadi II (du 25 août au 22 septembre 1218), El-Mo'addham rencontre les Francs à El-Kaïmoun ¹ et remporte la victoire; il fait un grand carnage et fait prisonniers cent chevaliers du Temple, qu'il amène à Jérusalem, étendards renversés.

Même année. — Mort du Sultan El-Malek El-'Adel Seïf ed-Din Abou Bekr Mohammed, fils d'Eyyoub, plus connu sous son surnom (El-'Adel) que sous son nom (Mohammed). Interrogé sur la date de sa naissance, ce prince répondit par les mots « Victoires d'Émese », indiquant ainsi l'année 539, celle où l'Atabek Zengui, père de Nour ed-Din, prit la ville d'Émese ². El-'Adel mourut âgé de 76 ans; on dit qu'il naquit à Ba'lbek, lorsque son père gouvernait cette ville au nom de Zengui. El-'Adel grandit au service de Nour ed-Din Zengui, à côté de son père et de ses frères. Il prit part avec son frère Salah ed-Din aux glorieuses expéditions contre les infidèles et se signala par l'habileté qu'il deploya dans les négociations de la trêve avec le roi d'Angleterre, chef de l'armée franque, après que cette armée se fut rendue maîtresse de Akka. Salah ed-Din, qui avait une grande confiance en son frère, lui confia pendant quelque temps le gouvernement de l'Égypte; plus tard, il lui donna successivement

¹ Place forte de Palestine dans le voisinage de Ramleh (*Mo djem*, t IV, p 218)

² On pourrait croire d'après le texte que les mots en question forment le chronogramme de la naissance du Sultan, mais cette conjecture est inadmissible, puisque la somme des lettres additionnées donne la date de 632. Il faut donc entendre par là que ce prince indiquait cette date d'une façon moins

précise en signalant l'événement le plus important de l'année qui coïncidait avec sa naissance. On doit faire remarquer aussi que Ibn Khalkikan assure que El-'Adel naquit à Damas au mois de Moubarem 540, ce qui correspond à juin-juillet 1145, voir la notice importante donnée par ce biographe dans la traduction de M. de Slane, *Biographical Dictionary*, t III, p 235.

تجدد إلى دمياط ويخطب صاحب امد للصالح محمود بن ارتقى الرومي وقطع (١) خصبه
العدل (٢)

An 615 de l'hegre
(1218-1219
de J. C.).

وفيها أخذ الفرنج النازلون على دمياط برج السلسلة في آخر جمادى الأولى فأسل
الكامل إلى ابنه العدل شيخ الشيوخ صدر الدين يخبره ويستصرخ به فلما اجتمع
بالعدل فأخبره فثق بهده على صدره ومرض مرض الموت (٣) قلت وأذكر وأنا بدمشق
حين بلغ الناس أخذ برج السلسلة وقد شق على من يعرفه مشقة شديدة منهم
شجنا أبو الحسن النخاوي ورأيت يضر بيدا على يد ويعظم امر ذلك وسمعت
الفقيه عز الدين بن عبد السلام يسأله عنه فقال هو قفل الديار المصرية وصدق
فأتى لنا رأيت في سنة ثمان وعشرين كما سيأتي ذكره بأن لي حقة ما أشار الشيخ إليه
وذلك أنه برج عال (٤) مبني في وسط النيل ودمياط بحذائه على حافة النيل من غربه
وفي ناحيته سلسلتان تمتد أحدهما على النيل إلى دمياط والأخرى على النيل إلى
الجيزة فيمنع كل سلسلة عبور المراكب من ناحيتها إذا أريد ذلك حين قتال العدو
فهو قفل البلاد بالديار المصرية إذا وثقت السلسلتان امتنع على المراكب العبور

¹ Cod. omet la particule و. — ² Cod. على.

du vendredi le nom d'Es-Saleh Mahmoud, fils d'Ortok, le roi d'Asie Mineure, au nom d'El-Adel.

Même année. — Les Francs qui assiègent Damiette s'emparent de *Bordj es-Selseleh* (la tour de la Chaîne) à la fin du mois de Djemadi I^{er}. El-Kamil envoie le grand Cheikh Sadr ed-Dîn à son fils El-Adel pour lui transmettre cette nouvelle et lui demander du secours. El-Adel reçoit le délégué et, apprenant l'événement, il se frappe violemment la poitrine et tombe malade du mal qui devait le conduire au tombeau.

« Je me rappelle (dit Abou Chamah) que j'étais à Damas lorsqu'on fut informé de la prise de Bordj es-Selseleh : cette nouvelle affligea profondément tous ceux qui la reçurent, entre autres notre Cheikh Abou'l-Hasan Es-Sakhawi : je le vis frapper ses mains l'une contre l'autre en signe de douleur, à l'annonce de cette catastrophe. Le jurisconsulte 'Yzz ed-Dîn, fils d'Abd es-Selam, que j'interrogeai à cet égard, me répondit : « Cette tour est la clef de l'Égypte », et il disait vrai. Lorsque je visitai Bordj es-Selseleh, en 608, comme on le verra plus loin, je compris l'exactitude des paroles du Cheikh. En effet, c'est une grande tour bâtie au milieu du Nil, en face de Damiette, qui est située sur la rive occidentale du fleuve. De cette tour pendent deux chaînes qui se prolongent sur le Nil, l'une jusqu'à Damiette, l'autre jusqu'à El-Bohauh. (Chacun des bras de) cette chaîne barre de son côté le passage aux bateaux qui, en temps de guerre, voudraient aller plus avant : c'est donc véritablement la clef du pays d'Égypte. Tant que la chaîne est tendue dans

¹ Ce mois finissant le 24 août 1218.

An 615 de l'hégire
(1218-1219
de J. C.).

وبقي أيتامًا لا يستغل إلى العادل فبعث إليه فارضاه بمال ووعده في مصر ببلاد فاجابه في بعث فنقل ما كان فيه من العدد والدخائر إلى القدس وعجلون والكرك ودمشق وفيها في يوم الجمعة ثاني عشر شهر ربيع الآخر كسر الملك الأشرف ملك الروم كهكايوس وسببه أن الأشرف جمع عساكر الشرق وعسكر حلب ودخل بلد الفرنج ليشتغلهم عن دمياط وقرى على صافينا وحصن الأكراد وكان العادل بهرج الصفير وتقدم إلى عالقين فخرج ملك الروم ووصل إلى رعبان يريد أن يلتم بحلب وقرى إليه الأفضل من سميساط وأخذوا رعبان وقتل بأشر وبلغ الأشرف فعاد من صافينا إلى حلب وقد سبقه ملك الروم إلى منبج وتقدم بعض عسكرهم إلى بزاعة فرحل الأشرف فنزل باب بزاعة وقدم العرب بين يديه فكسروا الروم ورجع صاحب الروم إلى بلاده وأكثر ما أنكا فيهم العرب ورجع الأفضل إلى سميساط فاسترد الأشرف رعبان وقتل بأشر وأعطاهما لصاحب حلب وبعث الأشرف سيف الدين بن كهندان والمبارز وابن خطنج

jours sans se présenter chez le Sultan. Ce dernier entra alors en pourparlers avec son fils et finit par obtenir son consentement moyennant une somme d'argent et la promesse d'abandon de territoires en Égypte. El-Mo'addham accueillit favorablement ces messages et distribua son matériel de guerre et ses vivres entre Jérusalem, 'Adjloun, Kerek et Damas.

Même année. — Le 12 de Rehi' II (8 juillet 1218), El-Achref inflige une défaite à Kei-Kaous, roi d'Asie Mineure. Voici les causes de cet événement. El-Achref, après avoir réuni l'armée d'Orient aux troupes d'Alep, avait envahi le territoire des Francs pour les détourner de Damiette. Il campa à cet effet devant Safitha et Hisn el-Akrad (le château des Kurdes), pendant qu'El'Adel marchait de Merdj es-Soffar à Alikîn. Le roi d'Asie Mineure arriva à Ra'ban¹ dans sa marche sur Alep. El-Afdhal accourut de Samosat et lui enleva Ra'ban et Tell-Bacher. À son tour, El-Achref quitta Safitha pour se rendre à Alep; mais l'armée d'Asie Mineure l'ayant devancé à Manbedj et une partie de cette armée ayant poussé jusqu'à Biza'ah², El-Achref s'y porta en toute hâte. À peine arrivés sous les murs de cette ville, les Arabes, qui avaient pris les devants, mirent en déroute le roi d'Asie Mineure; celui-ci fut obligé de rentrer dans son pays après avoir beaucoup souffert, surtout du fait des nomades arabes. El-Afdhal retourna à Samosat et reprit à El-Achref les villes de Ra'ban et de Tell-Bachir, qu'il donna au seigneur d'Alep.

Même année. — El-Achref envoie Seif ed-Din ben Kehdan, El-Mobariz et Ibn Khotlokh au secours de Damiette. — Le seigneur d'Amid substitue dans le prône

¹ Cette place était située sur la frontière syrienne entre Alep et Samosate, non loin de l'Euphrate. Détruite par un tremblement de terre en 340, elle avait été relevée et mise en état de défense par le prince hamdani Seif ed-Dawlah (Mo'djam, t. II, p. 791).

² Ou Biza'ah (c'est la Pira des Chroniques byzantines), ville florissante de la province d'Alep dans le Wadi Botan, entre Alep et Manbedj, à une journée de marche entre ces deux villes. Yakout ajoute que le nom de cette localité s'écrivait aussi, mais plus rarement, Boza'a (Mo'djam, t. I, p. 603).

الجمال فأخذوا يهولهم وقتلوا عامتهم وأسروا ابن (أخت^(١)) الهنكر فهرب من بين مئمة نحو صيدا وكان معهم رجل يقال له الجاموس من المسلمين قد أسروه فقال لهم أنا أعرف إلى صيدا طريقاً سهلاً^(٢) أوصلكم إليها فقالوا إن فعلت اعتقناك^(٣) فسالك بهم أودية وعرة والمسطون خلفهم يقتلون وأسرون ففهموا أن الجاموس غترم فقتلوه ولم يفلت^(٤) إلى صيدا سوى ثلاثة أنفس بعد أن كانوا مجسمية وجاء إلى دمشق بالأسارى وكان يروى هظهاً^(٥)

An 615 de l'hégire
(1218-1219
de J. C.).

ثم دخلت سنة خمس عشرة وستمائة، ففيها نزلت الفرنج على دمياط في ربيع الأول وكان العادل يهرج الصقر فبعث بالعساكر التي كانت عنده إلى مصر إلى ابنه في مقابلة الفرنج وأقام المعظم بالساحل بعسكر الشام في مقابلة الفرنج^(٦) وفيها استدعى العادل ولده المعظم وقال قد بنيت هذا الطور وهو يكون سبباً لحراب الشام وقد سلم الله من كان فيه من أبطال المسلمين والسلاح والذخائر ورأى من المصلحة خرابه ليتوقر من فيه من المسلمين والعدد على حفظ دمياط وأنا أعوضك فتوقر المعظم

¹ Cod. om. — ² Ce mot est omis dans le ms. — ³ Cod. افساك. — ⁴ Cod. فعلت.

des sommets de la montagne, firent main basse sur les chevaux, tuèrent la plupart des soldats et firent prisonnier le neveu du roi de Hongrie. Cependant quelques fugitifs, qui avaient échappé au massacre, se dirigèrent sur Saïda. Un Musulman nommé *El-Djamous* (le buffle), que les Francs avaient fait prisonnier, dit à ceux-ci qu'il connaissait une route facile menant à Saïda et s'offrit pour les guider : « Si tu nous sers de guide, lui dirent-ils, nous te rendrons la liberté. » Cet homme les conduisit par des vallons abrupts où, traqués par les Musulmans, ils furent égorgés ou faits prisonniers. Voyant qu'ils avaient été trahis par *El-Djamous*, ils le tuèrent, mais trois d'entre eux seulement, sur cinq cents qu'ils étaient, purent se sauver jusqu'à Saïda. Il (*El-Mo'addham*) rentra ensuite à Damas avec ses prisonniers, et ce fut un jour de fête¹.

Année 615. — Les Francs arrivent devant Damiette au mois de Rehi' I². *El-Adel*, qui était alors à Merdj es-Soffar, expédie en Égypte toutes les troupes qu'il avait sous ses ordres, pour secourir son fils contre l'armée franque, tandis qu'*El-Mo'addham* faisait face aux Francs sur le littoral de Syrie. — Même année. *El-Adel* fait venir son fils *El-Mo'addham* et lui tient ce langage : « Cette (place forte de) Thaur que tu as bâtie est une cause de ruine pour la Syrie. Maintenant que, grâce à la protection divine, sa vaillante garnison, son armement et ses vivres ont été sauvés, la sagesse est de la détruire et de renforcer, à l'aide de la garnison et de son matériel de guerre, les moyens de défense de Damiette. Je te donnerai une compensation. » Mais *El-Mo'addham* persista dans son refus et demeura plusieurs

¹ E. Quatremère a bien expliqué, dans le premier volume des *Mamlouks*, p. 149, la locution du texte arabe, qu'il serait difficile de traduire littéralement

² Ce mois commença, cette année-là, le 28 mai et finit le 26 juin 1218. Voir aussi *Histoire des croisades*, t. II p. 150

An 614 de l'hégire
(1217-1218
de J. C.).

يقاتلون قتال الموت ولا يستسلمون انفسهم لثلاث يجرى عليهم ما جرى على اهل عتكا وكان في الطور ابطال المسلمين وخمار عسكر الشام واوقد الفرنج حول الطور الدماران فلما كان وقت المحرم يوم الخميس سادس شهر رمضان المبارك رحلوا طالبيين عتكا وجاء المعظم فصعد واطلق المال والخلع وطأ قلب الناس ثم اتفق العادل والمعظم على خراب الطور كما سيأتي ذكره، وقيل ان المعظم انفذ كتابا الى الخليفة وفي اوله بيتان وهما للامين عبد المحسن الكاتب الخليلي

فَلْ يَخْلِفْهُ لَا رَأَيْتُ مَسَاكِينَهُ لَهَا إِلَى التَّصَرُّفِ شِدَادٌ وَإِسْرَادٌ
إِنَّ الْفَرَنْجَ بِحَصْنِ الطُّورِ قَدْ كَرُّوا لَا تَعْلَمَنَّ بِحُصْنِ الطُّورِ بَعْدَادُ

ولما انفصل الفرنج عن الطور قصد ابن اخنوخ الهنكر جبل صيدا وقال لا بد لي من اهل هذا الجبل فنهاه صاحب صيدا وقال هولاء رماة وبلدكم وعرفتم يقبل وصعد في خمسمائة من ابطال الفرنج الى حزين ضيعة المياذنة قريبا من مشغرا فاخلأها اهلها وجاء الفرنج فنزلوا بها وترجلوا عن خيولهم ليستريحوا فحدثت عليهم المياذنة من

serment de combattre jusqu'à la mort plutôt que de se rendre et de subir le sort des défenseurs de 'Akka¹, car cette garnison d'Et-Thaur se composait des plus vaillants et des meilleurs soldats de l'armée syrienne. Les Francs allumèrent de grands feux autour de la ville; mais le jeudi 6 de Ramadhan (7 décembre 1217), à la pointe du jour, ils levèrent leur camp et reprirent la route de 'Akka. El-Mo'addham monta alors au château, distribua de l'argent, des vêtements d'honneur et rassura la population. D'accord avec El-Adel, il convint de démolir les défenses d'Et-Thaur, comme il en sera fait mention plus loin. On raconte qu'El-Mo'addham avait envoyé au Khalife une lettre en tête de laquelle se trouvait le distique suivant, qui a pour auteur El-Emin 'Abd el-Mouhsin, surnommé *El-Katib El-Halebi* (le secrétaire d'Alep) :

Dis au Khalife (puissent ses armées être maîtresses des routes qui mènent à la victoire!),

Dis lui les Francs sont campés sous les murs d'Et-Thaur; pas de négligence, car cette place est (la clef de) Bagdad

Lorsque les Francs se furent éloignés d'Et-Thaur, le fils d'une sœur du roi de Hongrie se dirigea vers la montagne de Saida, en déclarant qu'il voulait se rendre maître de la population qui l'habitait. En vain le gouverneur de Saida lui représenta que cette population se composait d'habiles archers et que leur pays était pauvre, il ne voulut rien entendre et, prenant avec lui cinq cents braves soldats, il monta dans la direction de Hazin, domaine qui appartenait aux Mayadhîn, dans le voisinage de Machghara². Le domaine était évacué : les Francs s'y arrêterent et mirent pied à terre pour prendre quelque repos. Mais les Mayadhîn, descendant

¹ Voir ci-dessus, p. 10 et suivantes. — ² Au dire de Yakout, ce village, situé au pied du Liban, faisait partie de la contrée nommée *Lil Bika'* (*Mo'djem*, t. IV, p. 540).

واقاموا ثلاثة ايام ينهبون ويقتلون ويأسرون ثم هادوا ونزلوا الغور وبسعت العبادل
اثقاله الى مصرى ونسأه واقام على رأس الماء جريدة ولما نزل الفرنج الغور جاء العبادل
فدخل هالقيهم ثم نزل الفرنج تحت الطور يوم الاربعاء ثامن عشر شهر شعبان واقاموا الى
يوم الاحد ثلثي شهر رمضان المبارك وكان يوماً كثر السباب فما احس بم أهل
الطور الا وم عند الباب قد الصقوا رماحهم بالسور¹ ففتح المسلمون الباب وخرج اليهم
الفارس والراجل وقاتلوم حتى رموم اسفل الطور فلما كان يوم الثلاثاء رابع شهر
رمضان طلوعوا بأسرم ومعهم سلم عظيم فزحفوا من ناحية باب دمشق والصقوا السلم
بالسور فقاتلهم المسلمون ودخلت رماح الفرنج من المأوى من كل ناحية فضرب بعض
الرزاقين السلم بالنفط فاحرقه وقتل عنده جماعة من اعيان الفرنج منهم كند كبير
فلما رأوه مقتولاً صاحوا وبكوا وكسروا عليه رماحهم واستشهد في ذلك اليوم من ابطال
المسلمين الامير بدر الدين محمد بن ابي القاسم وسيف الدين بن المرزبان وكان من
الصالحين الاجواد وغلق المسلمون باب الطور وباتوا يداورون الجرحى واقفوا اقم

An 614 de l'hégire
(1217 1218
de J. C.).

¹ Cod. بالعبر. ici et plus loin.

col d'El-Korsy¹, et gagnant Khirbet el-Lousous (la ruine des Brigands) et Djaulan, ils ravagèrent le pays, firent des prisonniers, et revinrent ensuite camper dans le Ghour. El-Adel, qui, après avoir envoyé ses gros bagages et sa maison à Bosra, avait établi son camp à Ras el-Mâ, apprenant que les Francs occupaient le Ghour, se porta sur Alikin². Le mercredi (*hse* : lundi) 18 Cha'ban (20 novembre 1217), les Francs arrivèrent au pied du Thabor (Et-Thaur), où ils campèrent jusqu'au dimanche deuxième jour du saint mois de Ramadhan (3 décembre 1217). Ce jour-là, comme le brouillard était intense, ils arrivèrent, sans être vus de la garnison, jusqu'aux portes de la ville et à une telle proximité que, de leurs lances, ils en touchaient les murs. Les Musulmans, sortant de la place, fantassins et cavaliers, assaillirent tous l'ennemi et le rejetèrent en bas d'Et-Thaur. Mais le mardi 4 du même mois (5 décembre), toute l'armée franque gravit la montagne, munie d'une immense échelle qu'elle appliqua contre le mur, du côté de la Porte de Damas. Les Musulmans reprirent la lutte : tandis que les compagnies de lanciers francs se repandaient dans toutes les directions, un artificier lança le feu grégeois contre l'échelle et l'incendia. Plusieurs chefs chrétiens furent tués en ce lieu, entre autres un de leurs principaux comtes. En le voyant tomber, les Francs se repandirent en larmes et en sanglots, et brisèrent leurs lances. Parmi les Musulmans qui succomberent martyrs de la loi pendant cette journée, on cite l'Émir Bedr ed-Dîn Mohammed, fils d'Abou'l-Kasem, et Seif ed-Dîn, fils d'El-Merzuban, personnage distingué par ses vertus et sa générosité. Les Musulmans fermèrent les portes d'Et-Thaur et, pendant toute la nuit, prodiguèrent leurs soins aux blessés. Ils firent

¹ La colline du Trône, dans le voisinage de Thaur. La tradition musulmane rapporte que Jésus vint rassembler ses disciples en ce lieu avant de les

envoyer prêcher dans le monde (*Mo'djem*, s. 1).
² Petite localité dans le voisinage de Tik, c'est là que mourut le Sultan El-Adel.

An 614 de l'égire
(1217-1218
de J. C.).

الكبرى أقام عندها ساعة فأتى هاد إلى داره وأتى بها وأصبح متوجهاً إلى السلطان
فسكنت قلوب الناس بدمشق إلى قدومه وزال خوفهم ٥

وقال أبو المظفر وفيها أنفذت الهدنة بين المسلمين والفرنج وجاء العادل من مصر
بالعساكر فنزل على بيسان والمعظم عنده في العساكر الشاميّة وخرج الفرنج من
عكا ومقدم ملك الهندك فنزل عمن الجالوت في خمسة عشر ألفاً وكان شجاعاً مفدماً
ومعه جميع ملوك الساحل فلما أصبحوا ركب الهندك في أوائلهم وقصد العادل على
تل بيسان فنظر فرأى أنه لا قبل له بهم فتأخر فقال له المعظم إلى أين فشتمه
بالجميعة وقال له تمّن ١) أقاتل أقطع الشام ماليك وتركك أولاد الناس الذين
يرجعون إلى الأصول وذكر كلاماً في هذا المعنى وساق فعبّر الشريعة وجاء الهندك إلى
بيسان وبها من ٢) الأسواق والغلال والمواشي نوى لا يعمله إلا الله تعالى فأخذ الجميع
وارتفع العادل إلى عجلون ومضى المعظم فنزل نابلس والقدس على عقبه اللبن خوفاً
على القدس وأقام الفرنج ببيسان ٣) ثلثة أيام ورحلوا طالبين قصر ابن معين الدين
وسار العادل فنزل رأس الماء وصعد الفرنج عقبه الكرسي إلى خربة اللصوص والجولان

١ Cod. بيسان. — ٢ Cod. om. من. — ٣ مع من lire. Il faut lire

rendre chez le Sultan. Son arrivée rend la tranquillité à Damas et la délivre de ses terreurs.

Voici ce que raconte Abou'l-Modhaffer¹ : « En cette année, la trêve entre les Musulmans et les Francs ayant été rompue, El-'Adel sortit d'Égypte à la tête de son armée et alla camper à Beisan; il était accompagné d'El-Mo'addham (son fils), qui commandait l'armée de Syrie. Les Francs sortirent de Akka sous la conduite du roi de Hongrie, qui établit son camp à Ain-Djalout avec 15,000 hommes. Ce roi plein de vaillance et d'audace avait sous ses ordres tous les chefs du littoral (de Syrie). Dès le lendemain, il se porta aux avant-postes; El-Mou'adel monta sur les hauteurs de Beisan pour observer l'ennemi : convaincu qu'il ne pourrait résister, il se porta en arrière. El-Mo'addham lui ayant demandé compte de sa retraite, il l'invectiva en langue persane et ajouta : « Avec qui pourrais-je combattre, puisque tu as donné la Syrie en fief à tes Mamlouks et abandonné les fils de ceux qui se rattachent à une noble origine? » Après avoir adressé au Sultan de pareils reproches, El-Mou'adel se mit en marche et passa le gué du Jourdain. Le roi de Hongrie entra dans Beisan; il trouva dans les marches de cette ville et prit un butin considérable en blé et en bêtes de somme dont Dieu seul connaît le nombre. Tandis qu'El-'Adel montait vers 'Adjloun, El-Mo'addham, poursuivant sa marche, allait camper sur les hauteurs d'El-Leben, dans le voisinage de Naplouse et de Jerusalem, car il avait des craintes relativement à cette dernière ville. Quant aux Francs, après une halte de trois jours à Beisan, ils se dirigèrent vers le château d'Ibn Mou'ym ed-Dîn, et comme El-'Adel s'était posté à Ras el-Ma, ils gravirent le

¹ C'est d'après Ibn Djaoui, l'auteur du *Murat el-Zaman*, voir ci-dessus, p. 156, note 1

بالماء فإن الفرج مظهرين قصدها واختلط البلد لأجل هذه الشناعة وأرسل السلطان إلى ملوك الشرق مستعناً لعساكرهم ووصل إلى مرج الصفر ونزل به بنية المقام لاجتماع العسكر إليه ورد طرقاته إليه بعد أن كانت وصلت إلى مسجد القدم في البحر للدخول إلى دمشق وجعلت أهل القرى من عفرها وحرسها وغيرها وفلس الأسعار وعزم الناس على الفروج عن البلد متى تحققوا طلوع الفرج من الغور وكان للناس هيج بالجامع في أوقات الصلوات ويكاد ودعاء قد رجع الفرج متوجهين إلى عكا بمن حصل في أيديهم من الأسارى بعد أن كانت غبارتهم وصلوا إلى زجر النصرى وما قرب منها وإلى فيق وإلى كثير من أعمال الشعرا والناس بين أيديهم جافلين ووصل الملك المجاهد أسد الدين صاحب حمص مع من اجتمع معه من العساكر لجدة الاسلام ولم يبق بالبلد أحد إلا خرج لتلقيه وكان يوماً مشهوداً طلعت له الشمس عند حرسنا فما⁽¹⁾ وصل إلى البلد إلا وقت الظهر من كثرة الناس في طريقه ودخل من باب الفرج ومضى على قربه إلى دار الست الشام اخت العادل

An 614 de l'hegrie
(1217 1218
de J G)

¹ God. ما.

(le Ghawtah de Damas), de rentrer dans la citadelle les récoltes de Dareyya¹, puis d'inonder le pays, une agression des Francs étant imminente. Les populations sont accablées de misère. — El-Adel demande du secours aux chefs de l'Orient; il se porte alors sur Merdj es-Soffar et s'y arrête pour attendre la concentration des troupes. Il renvoie à Damas son trésor, qui était arrivé, dès l'aube du jour, à la mosquée du pied (*Mesdjid el-Kadem*). Les paysans de Akraha, Harista et d'autres villages prennent la fuite. Grande cherté des vivres. Les habitants de Damas émigrent de la ville, sur la nouvelle que les Francs arrivent par le bas pays (El-Ghour). La grande mosquée retentit de cris, de gémissements et de supplications aux heures de la prière. Mais les Francs reprennent le chemin de Akka, après avoir poussé leurs incursions jusqu'à Zedjr en-Na'ara et environs, jusqu'à Fik et sur une grande partie du territoire de Cha'ra, chassant toujours devant eux les populations fugitives². El-Malek El-Modjahed Ased ed-Din, seigneur d'Émèse, se porte au secours des Musulmans avec toutes les troupes qu'il a pu réunir. La population de Damas accourt en foule à sa rencontre, et c'est comme un jour de fête. Parti de Harista au lever du soleil, l'Émir ne peut entrer en ville qu'à midi, tant est grande la foule qui se porte sur son passage. Il fait son entrée par Bab el-Feredj et se dirige vers l'hôtel situé tout à côté, qui appartenait à Sitt ech-Cham (la dame de Damas), sœur aînée d'El-Adel. Après être demeuré une heure chez cette princesse, il rentre en son hôtel, y passe la nuit et sort, le lendemain matin, pour se

¹ Le ms porte fautivelement Daena, دارنا. On donne le nom de Dareyya à un grand village situé à quatre milles de Damas dans la direction du sud-ouest (cf *Mamlouks*, t. I^{er}, 2^e partie, p. 267).

² Fik ou Mik est une petite ville entre Damas et Tibériade. La colline dite de Fik, *Ikbat el-Ik*, donne la ville du Jourdain (Ch'ra) et le lac de Tibériade (*Mo'djem* t. III, p. 92).

An 614 de l'Hegire
(1217-1218)
de J. C.).

الاسماعيلية وأخذم منها نحو ثلثمائة أسير وبغارة الكرج على أذربيجان فحازوا ذخايرها وما يزيد على مائة ألف أسير وفيها كسر كيمكاوس ملك الروم الفرنج المتغلبين على انطاكية وأخذها منهم وأخذ خوارزم شاه محمد غزنة⁽¹⁾ من شهر قتال وأخذ ابن لاون انطاكية من الفرنج ثم عاد أبوس لطرابلس أخذها من ابن لاون⁽²⁾

ثم دخلت سنة أربع عشرة وستمائة ، وفيها قدم بأسرى فرنج وطى صدر كل واحد منهم رأس فرنجي مقتول معلق وأحضرت جهة فرنجية سرقتها العرب من مخيم الفرنج بظاهر عكا قيل أنها كنيسة لم فنصب في الميدان الأخضر الصغير وقيل فيها طعام للفقراء⁽³⁾ وفيها كاس جفلة⁽⁴⁾ السلطان العادل من العرم لما اجتمعوا وخرجوا عليه ووصلوا إلى عين الجالوت وهو قرب بيسان⁽⁵⁾ فأحرقها وظهر إلى جهة عجلون ووصل العوار وقطع الفرنج خلفه الأردن وأوقعوا بالمرز⁽⁶⁾ وغاروا على البلاد وورد الأمر إلى المعتمد وإلى دمشق بالاهتمام والاستعداد واستفداهم الرجال وتدريب دروب قصر حجاج والشاغور وطرف البساتين ونقل غلة دارنا إلى القلعة ونعربق أراضيها

بالمرك¹ Cod. — وهو بيسان³ Cod. — جفلة² Cod. — مهرة¹ Cod.

pays des Ismaéliens et fait trois cents prisonniers; que les Géorgiens ont envahi l'Adherbaidjan, enleve les récoltes et fait plus de cent mille prisonniers. — Même année. Kei-Kaous, roi d'Asie Mineure, inflige une défaite aux Francs qui s'étaient emparés d'Antioche et il leur reprend cette ville. Le Khârezm-chah Mohammed prend Ghaznah sans coup férir. — Le fils de Leon enlève Antioche aux Francs. Abous (*sic*) rentre a Tripoli, qu'il a pris au fils de Leon¹.

Année 614 (1217-1218). — Arrivée (a Damas) des prisonniers francs, chacun portant la tête d'un chrétien suspendue a son cou. On apporte une grande tente que les Arabes avaient enlevée du camp chrétien à l'extérieur de Akka. Cette tente, qui servait, dit-on, d'église, est dressée dans le Petit Champ Vert et l'on y sert un repas pour les pauvres.

Même année — Le Sultan El-Adel bat en retraite devant les Francs. Ceux-ci, ayant réuni toutes leurs forces, avaient marche contre le Sultan et étaient arrivés a Ain el-Djalout. El-Adel, qui se trouvait dans le voisinage de Beisan, incendie cette place, se porte sur Adjloun² et de là sur El-Fawar. Les Francs traversent le Jourdain derrière lui, tombent sur ses avant-postes et ravagent le pays. El-Mou'tamed, gouverneur de Damas, reçoit l'ordre de lever et d'équiper des troupes, de mettre en état les routes de Kasr-Haddjadj, d'El-Chaghour³, du côté des vergers

¹ Il est aisé de voir que toute cette fin d'alinea est défigurée par le copiste et qu'elle ne pourrait être rectifiée avec sûreté en l'absence d'une autre copie.

² Château fort sur la rive droite du Jourdain en face de Beisan. Il avait été bâti par Ossamah, et tomba plus tard au pouvoir d'El Mo'addham — Sur l'histoire des Mamelouks t. I^{er} 2^e partie, p. 260

³ Le château de Haddjadj, bâti par un prince de ce nom, fils du Khalife 'Abd el Melik. Cette place était située dans les faubourgs de Damas, non loin de la Porte de Djabyeh. Chaghour était un autre faubourg de Damas, dans le voisinage de la Petite Porte, *El Bab es Saghur*. Tous ces renseignements sont donnés par le *Mo djem* s. v.

وقد نال (١) بمسيرته هذه والتي قبلها دونه (٢) فتوة من الديار المصرية في سنة ستمائة
ما لم يهلكه أحد من الفرنج قبله ولا أقدم اقتدامه (٣)

An 612 de l'égire
(1215 1216
de J. C.).

ثم دخلت سنة تسع وستماية، وفيها استولى البال القبرسقي على انطاكية فرمى
تلك الأعمال منه بداهية وتابع (٤) الغارات على تركيائها فشدد فجمعوا وأخذوا
عليه المضايق وحصل في واد فقتلوه وجميع رجاله وطاقوا برأسه في أعمالهم ثم حملوه
في البحر إلى الملك العادل بمصر وهذا الملعون هو الذي كان هجم على فتوة ونورة كما
تقدم (٥) وفيها تظاهرت الاسماعيليتة بالاموت وكركور وما ولاها من بلاد النجف
بالاسلام واقامة شعائره والرجوع عما كانوا عليه من الفساد وارسل زعيم جلال
الدين حسن إلى الخليفة الناصر ببذل الطاعة ويستدعي قضاءً وفقهاء يفقهونهم
ويقضون بينهم فأجيب (٦) وبعث إلى الحصون السامية مصياي والغوابي والقليعة وما
ينضاف اليها مما ينسب إلى الاسماعيليتة من اظهر فيها شعائر الاسلام وتجديد
المساجد واقامة الحد على من ارتكب محرماً (٧)

ثم دخلت سنة اثنى عشر وستماية، وفيها وصل الحبر بغارة الفرنج على بلاد

¹ Cod. مالح. — ² Cod. دونه. — ³ Cod. وابع. — ⁴ Cod. مالح.

déjà embarqué et avait gagné le large, se dérochant ainsi à l'atteinte des Musulmans; le bayle put faire entrer ses prisonniers et son butin dans Akka. Par ce coup de main et celui qu'il avait opéré sur Fouah en l'année 601, il réalisa des avantages que les Francs n'avaient pas encore obtenus et que nul d'entre eux n'aurait eu l'audace d'espérer jusqu'à cette époque.

Année 609 (1212-1213). — Le bayle de Chypre envahit le pays d'Antioche et répandit la terreur dans cette contrée. Les troupes turcomanes, qui y étaient cantonnées et souffraient beaucoup de cette agression, se rallierent ensuite; elles occupèrent les défilés, cernèrent le bayle dans une vallée étroite et le firent périr avec toute son armée. Sa tête, promenee dans le pays, puis transportée par mer en Égypte, fut offerte à El-Malek El-Adel. C'est ce même bayle qui avait envahi Fouah et Bourah, comme il a été dit précédemment.

Même année. — Les Ismaéliens d'Alamout, de Kerkour et des contrées voisines font profession de foi islamite, adoptent les rites musulmans et abjurent leurs anciennes erreurs. Leur chef Djelal ed-Din Hassan envoie sa soumission au Khalife En-Nacer et lui demande des cadis et des jurisconsultes, afin qu'ils enseignent la loi de l'Islam et rendent la justice parmi ces populations. Le Khalife, accueillant sa requête, fait partir pour les places fortes de Syrie, Nacraf, El-Khaby, Koley'ah et d'autres centres ismaéliens, des délégués chargés d'y propager les prescriptions religieuses de l'Islam, de reconstruire les mosquées et d'appliquer les pénalités de la loi à ceux qui avaient prévariqué¹.

Année 612 (1215-1216). — On reçoit la nouvelle que les Francs ont envahi le

¹ Comparer avec le récit correspondant d'Ibn el Athir, *Kamil*, t. XII, p. 195, où la conversion des Ismaéliens est placée à la date de 608 de l'égire.

An 608 de l'hégire
(1210-1211
de J. C.)

اليوم وخدمنا وأسكرمنا وخرجنا إلى نحو بلاد الفرنج فأخربنا وهدمنا وقطعنا أنجارها
واسرنا جماعة ولم ينجسروا أن يخرجوا من عكا فاقمنا أياماً ثم عدنا سالمين غانمين إلى
الطور المطل على الناصرة والمعظم معنا فقال أريد أن أبني عليه قلعة وطلب أخاه
الملك الأشرف وهساكر الشقي وحلب وشرع في عمارة الطور وأقام العسكر تحته من ذى
الحجة هذه السنة إلى آخر سنة ثمان وسقاية وكتل سور ودار واستوى لخافى الفرنج
فارسوا إلى العادل فصالحهم وأعطى العساكر دستوراً فتفرقوا وأقام المعظم يحجر الطور
إلى قبيل⁽¹⁾ وفاة العادل فلا يخصى ما غرم عليه⁽²⁾ وفي العشر الآخر من ذى الحجة توجه
البال⁽³⁾ القبرسي لعنة الله عليه في مراكب من عكا إلى الديار المصرية فوصل إلى
ساحل دمياط فارسي غربياً وسلك في البر بحبله ورجله إلى القرية المعروفة بدور
وهو على ساحل النيل فكبسها سحراً وسبى أهلها وحاز ذخائرها وعاد على أثره في
بقية يومه إلى مراكبه وبلغ إلى⁽⁴⁾ دمياط خبره فبادر بالرجال إليه فالفاء قد
حصل بظهر البحر في مراكبه وامتنع على طالبه ووصل الأسرى والغنائم إلى عكا

¹ Cod. sans points — ² Cod. المال. — ³ Cod. ال.

entrâmes ensuite sur le territoire des Francs, où nous exercâmes de grands ravages, arrachant les arbres et faisant un grand nombre de prisonniers, sans que l'ennemi osât sortir de Akka. Après avoir occupé le pays pendant quelques jours, nous revînmes sains et saufs et chargés de butin sur les hauteurs qui dominent En-Naṣīrah (Nazareth). El-Mo'addham, qui nous accompagnait, se proposait d'y bâtir un château fort. Il convoqua à cet effet son frère El-Malek El-Achref, les troupes d'Orient et d'Alep et commença les travaux de construction, tandis que le gros de l'armée était campé au pied de la montagne, depuis le mois de Dhou'l-hiddjeh de cette année jusqu'à la fin de l'année 608¹; pendant ce temps, le mur d'enceinte et les assises furent achevés. Les Francs conçurent des craintes et négocièrent avec El-Adel; ce prince leur accorda la paix, et licencia ses troupes, qui rentrèrent dans leurs foyers. Quant à El-Mo'addham, il resta sur la montagne afin d'y poursuivre ses travaux, jusqu'à une époque voisine de la mort d'El-Adel, et il dépensa pour ces constructions des sommes incalculables.

Dans la dernière decade de Dhou'l-hiddjeh², le bayle de Chypre (que Dieu le maudisse!) sortit de Akka avec une escadre et se dirigea vers l'Égypte. Arrivé sur la côte de Damiette, il jeta l'ancre à l'ouest de la ville, puis il conduisit ses troupes, cavalerie et infanterie, jusqu'au village nommé Bourah³, sur les bords du Nil. Il tomba sur les habitants par surprise, les fit prisonniers, prit des vivres et regagna son escadre à la fin de la même journée. Le gouverneur de Damiette, dès qu'il fut informé de cette agression, se mit à la poursuite de l'ennemi, mais celui-ci s'était

¹ C'est-à-dire depuis le milieu de mai 1210 jusqu'à la fin de décembre 1211.

Entre le 5 et le 14 juin 1211 l'expédition des Chypriotes eut lieu et l'année suivante priant

ne pas avoir été connue des autres chroniques musulmanes.

³ Ce nom est de nouveau défiguré dans le ms. Voir ci-dessus p. 153, note 4.

عندئذ شككوا لحمل المجاهدين وكرفساراه واما سعدت المنبر امرت باحضارها
فجئلت على اعتاق الرجال وكانت ثلثماية. هكالك قلنا رأها الناس صاحبوا صهيئة
عظيمة وقطعوا مثلها وقامت القيامة وكان المبارز يطرق الى ويمشى بين يدي الى باب
فقام وجع الاعيان قلنا نزلت من المنبر قام المبارز يطرق الى ويمشى بين يدي الى باب
الناطقاتين فقدم الى فرسى وامسك بركابي¹ وخرجنا من باب الفرج الى المصلى
وجمع من كان بالجامع بين يدي وسرنا من الغد² الى الكسوة ومعنا خلق كثير مثل
التراب وكان معنا من قرية واحدة يقال لها زملاكنا نحو من ثلثماية رجل بالغدد
والسلاح واما من غيرهم فخلق كثير والكل خرجوا احتساباً وجئنا الى عقبة فيق والطير
لا يقدر تطير من خوف الفرج فسرنا على الجادة الى نابلس ووصلت اخبارنا الى عكا
وخرج المعظم فالتقانا وسر بنا وجلست بجامع نابلس وحضر واحضرنا الشعور فأخذها
وجعلها على وجهه وجعل يبكي³ وكان يوماً عظيماً ولم اكن اجتمعت به قبل ذلك

An 607 de l'hégire
(1210-1211
de J. C.).

¹ Cod. بركاه. — ² Cod. الغد. — ³ Cod. بكى.

des entraves¹ pour les cavaliers de l'expédition. Je les fis apporter quand je montai en chaire; trois cents entraves furent ainsi amenées à dos d'homme. À cette vue, les fidèles poussèrent de grands cris et, au milieu du tumulte, un pareil nombre de chevelures furent coupées. Le noble champion Ibrahim, gouverneur de Damas, était présent; il se leva et réunit autour de lui les notables de la ville; lorsque je descendis de la chaire, il sortit et me fraya un chemin en marchant devant moi jusqu'à la Porte des Confiseurs. Il fit avancer mon cheval et me tint l'étrier; puis nous sortîmes par *Bab el-Feredj* (la Porte de la Joie) et nous nous dirigeâmes vers le *moçalla* (l'oratoire), précédés par la foule des assistants. Le lendemain, nous partîmes d'El-Koswah avec une suite de gens aussi nombreuse que le sable. Dans le seul village de Zamlakà² nous levâmes environ trois cents hommes équipés et armés; nous réunîmes un pareil nombre de recrues dans d'autres villages. Tous ces gens accouraient impatients de prendre part à la guerre sainte. Nous arrivâmes ainsi au col de Fik; en cet endroit la terreur qu'inspiraient les Francs était grande (*littéralement* : les oiseaux n'osaient plus voler). Nous suivîmes la route ordinaire jusqu'à Naplouse. La nouvelle de notre arrivée était déjà parvenue à Akka; El-Mo'addham vint à notre rencontre et témoigna une grande joie. En entrant dans la mosquée de Naplouse, je fis apporter les chevelures coupées; El-Mo'addham les prit et les porta à ses lèvres en pleurant. Ce fut une journée mémorable; le sultan, que je ne connaissais pas encore, me combla de prévenances et d'honneurs. Nous

¹ Le mot سَكْل est le pluriel de سَكْل, qui signifie littéralement la corde à laquelle on attache trois pieds d'une bête de somme. Quant au mot كرفساراه, en admettant qu'il soit correctement écrit, il ne se trouve pas dans les dictionnaires arabes : c'est par malice qu'il a recueilli le nom d'entraves.

- Le géographe arabe Yakout donne la prononciation *Zamalouka* comme étant celle des habitants;

mais il adopte ensuite pour le nom ethnique la forme *Zamlakani*, qui prouve que l'orthographe de notre ms. était plus usitée. C'était une bougade de la banlieue (*gawtah*) de Damas, *Mo'djem*, II, p. 944, où se trouve une longue liste de savants originaires de ce pays. E. Quatremère cite un jurisconsulte originaire de cette localité, mais il le nomme à tort *Zamalkani* au lieu de *Zamlakani*.

An 607 de l'hégire
(1210-1211)
de J. C.).

ووصلوا إلى باب تدمر من حصص بعد أن هتفوا^(١) على نهر العاصي جسراً من خشب^(٢)
كانوا صنعوا الهتة^(٣) بهلادم وحمولها معهم وعبروا العاصي عليه ثم رفعوه على جبالهم^(٤)
وقصدوا حصص فقصدهم العساكر الإسلامية فهربوا على طريق قدس وحاز المسلمون
أخشابهم وأثقالهم ومن انقطع منهم^(٥)

ثم دخلت سنة سبع وسقابة، قال^(٦) أبو المظفر سبط الجوزي وفيها خرجت من دمشق
إلى نابلس بنية الغزاة كان^(٧) الملك المعظم عيسى جلست بجامع دمشق يوم السبت
خامس ربيع الأول وكان الناس من باب المشهد الذي لزين العابدين إلى باب
الناطفانيين^(٨) وإلى باب الساعات وكان القيام في الحصن أكثر بحيث امتلاء جامع
دمشق وجوزوا^(٩) ثلثين ألفاً وكان يوماً لم ير^(١٠) بدمشق مثله ولا بغيرها وكان قد
اجتمع عندي شعور كثيرة يعنى التي كان بقطعها من رموس التائبين، قال وقد
وقفت على حكاية أبي قدامة الشامي مع تلك المرأة التي قطعت شعرها وبعثت به
إليه وقالت اجعله قيداً لفرسك في سبيل الله، قال فعملت من الشعور التي اجتمعت

^١ Cod. مدارا. — ^٢ Cod. حسب. — ^٣ Cod. السه. — ^٤ Cod. جالهم. — ^٥ Cod. مات. — ^٦ Il faut ajouter sans doute la particule مع. — ^٧ Mot douteux. — ^٨ Cod. وجوزوا. — ^٩ Cod. sans points.

à Émèse. Après avoir jeté sur l'Oronte un pont de bois qu'ils avaient fabriqué dans leurs pays et dont ils avaient apporté les charpentes avec eux, ils traversent le fleuve et chargent l'appareil du pont sur leurs chameaux. Les troupes musulmanes les attaquent, les refoulent sur la route de Jérusalem, s'emparent des charpentes et des bagages et arrêtent les traînards.

Année 607 (1210-1211). — Voici ce que rapporte Abou'l-Modhaffer Sibte (petit-fils) d'El-Djauzi¹ : « En cette année, je me rendis de Damas à Naplouse dans le but de prendre part à l'expédition commandée par El-Malek El-Mo'addham 'Yça. Le samedi 5 de Rebi' I (27 mai 1210), j'étais assis dans la grande mosquée de Damas : la foule s'étendait depuis la porte du mausolée de Zein el-'Abidin jusqu'à Bab el-Natifin et Bab es-Sa'at². Le peuple encombra l'enceinte extérieure, car l'intérieur de la mosquée était comble et plus de trente mille personnes y étaient réunies; jamais, à Damas, on n'avait vu pareille affluence. Autour de moi s'élevait un monceau de chevelures; — l'auteur veut parler des cheveux qui avaient été coupés sur la tête des pénitents, et il ajoute : — je me rappelai l'histoire d'Abou Kodamah le Syrien avec la femme qui se coupa les cheveux et les lui envoya en disant : « Fais de ceci une entrave pour ton cheval, quand tu combattras dans la voie de Dieu. » Avec toutes les chevelures que j'avais recueillies je fis fabriquer des cordes et

¹ C'est le chroniqueur bien connu sous le nom d'Ibn Djauzi, l'auteur du *Mirat ez-Zaman* dont il a été donné des extraits dans le tome III des *Hist. de l'Arabie* la notice qui le concerne, *ibid.*, p. 513, en tête de ces extraits, et ci-dessus, p. 148, note 2.

² Ces noms ne sont pas mentionnés dans la Chronique de Damas publiée par Sauvage (*Journal asiatique*, IX^e série, 1894-1896), à l'exception de la porte nommée dans le ms. *Bab En-Natifun*, qu'il faut lire probablement *Bab En Natifun*.

فكسبهم ابن لاون فحصل جماعة من المسلمين وثبت ايديك فطمس وابن امير تركمان
وقاتلا قتالاً شديداً ولولاها لأخذهم ويبلغ الظاهر يخرج من حلب فنزل مرج دابق
وجاء الى حارم فهرب ابن لاون الى بلاده وكان قد بنى قلعة فوق دربساك فأخرجها
الظاهر وعاد الى حلب ٥

An 605 de l'hégire
(1208-1209
de J. C.)

ثم دخلت سنة ثلث وستماية، وفيها نزلت الفرنج على حمص وكان الظاهر بعث اليها
المبارز^(١) يوسف بن خطاط الخليلي نجدة لاسد الدين الأصغر شيركوه^(٢) وأسر في هذه
المرة الصمصام بن العلوي وخادم صاحب حمص ٥

ثم دخلت سنة خمس وستماية، في تاسع شهر محرم الحرام يوم الجمعة دخل عند
الأذان في النهار مملوك أفرنجي كان لفلك الدين سليمان وكان سكران الى مقصورة
الخطابة وفي يده سيف مشهور وضرب به جماعة مات منهم اثنين أو^(٣) ثلثة ووقعت
بعض الضربات في جانب المنبر فأتت فيه والناس يجتمعون لصلاة الصبح.....
ثم قبض وترك بالبيمارستان وشق بحسر اللتادين آخر النهار وفيها غارت الفرنج

^١ Cod. الماير. — ^٢ Cod. répète a tort الأصغر. — ^٣ Cod. و au lieu de أو.

mettent le siège devant Harim, mais malgré les craintes exprimées par ces Émirs, Maimoun fait preuve de négligence et se laisse surprendre dans une embuscade par le fils de Léon, qui enlève un grand nombre de Musulmans. Cependant Eibek et le fils de l'Émir Turkman, loin de lâcher pied, combattent avec énergie et délivrent Maimoun, qui, sans eux, aurait été fait prisonnier. Ed-Dhaher, informé de ces événements, sort aussitôt d'Alep, va camper à Merdj-Dabik et marche ensuite sur Harim. Le fils de Léon est mis en fuite et rentre dans son pays. La forteresse qu'il avait bâtie au-dessus de Derbezek¹ est détruite par Ed-Dhaher, qui retourne ensuite à Alep.

Année 603 (1206-1207). — Les Francs viennent assieger Émèse. Ed-Dhaher envoie El-Mobariz (le champion) Yousouf, fils de Khotlokh El-Halebi, pour renforcer l'armée d'Ased ed-Dîn El-Asghar Chirkouh. Au cours de cette expédition, Samsam, fils d'El-Alayi, et l'eunuque du seigneur d'Émèse sont faits prisonniers.

Année 605 (1208-1209). — Le vendredi 9 du mois sacré de Mouharrem (14 juillet 1208), à l'heure de l'appel à la prière de l'aurore, un esclave franc appartenant à Folek ed-Dîn Suleiman pénétre, en état d'ivresse, dans l'enceinte réservée au prédicateur. Une épée nue est dans sa main; il frappe plusieurs personnes, dont deux ou trois sont blessées mortellement; quelques-uns de ses coups portent sur la chaire (*minber*) et l'ébrechent. Le meurtrier est arrêté, conduit à l'hôpital des fous, puis pendu au gibet du Pont des scutiers (*Djusi el-labbadîn*), à la tombée du jour.

Même année. — Les Francs arrivent devant Bab-Tadmor (la Porte de Palmyre)

¹ Place forte qui dépendait d'Alep et fut située à environ 10 milles au nord-est de Baghias, au pied de l'Amous. Sur l'identification encore incertaine de cette ville voir les remarques de M. Van Berchem. Voir sur les Croisades, *Journal asiatique*, mai-juin 1907.

incertaine de cette ville voir les remarques de M. Van Berchem. Voir sur les Croisades, *Journal asiatique*, mai-juin 1907.

An 602 de l'hégire
(1205-1206
de J. C.)

الغشالات من باب البلد على العاصي وخرج اليهم الملك المنصور بن تقي الدين وثبت
وابلى بلاد حسنا وكسر الفرنج عسكره ووقف في الساقية من الرقيط الى باب حماة وسولا
وقوفه ما ابقوا من المسلمين احدا ١

قال العزيز (١) تاج الامناء وفي شهور هذه السنة الاواخر تغلبت طائفة من الفرنج
البحرية يعرفون بالبنادقة على قسطنطينية واخرجوا الروم منها بعد حصر وقتال
وحازوا مملكتها وانتهبوا ذخائرها وما حوثه كنائسها من آلات رخام وجلوه الى الديار
المصرية والشامية فبيع ووصل منه الى دمشق رخام كثير وكان اسامة (٢) بحمر داره
فحصل منه شيئا لم يكن قبله مثله وزخرفها، قلت هي الدار التي جعلها
البادري رسول الخليفة مدرسة للشافعية ٣

ثم دخلت سنة اثنتين وستمائة، وفيها اغار ابن لاون على بلد حلب وأخذ الجشار من
نواحي حارم فبعث الملك الظاهر بن صلاح الدين ميمنه القصري (٤) وابدى فطيس
وحسام الدين ابن امير تركمان فنزلوا على حارم فقالوا لميمنه نحن على حذر فتهان

١ Cod. العصر — ٢ Cod. اسامة — ٣ Cod. العرس.

de la ville. El-Malek El-Mansour, fils de Taky ed-Din, s'élance à leur poursuite, soulent leur choc et déploie une grande énergie. Ses troupes sont mises en deroute par les Francs; mais il tient ferme à l'arrière-garde depuis El-Rakit¹ jusqu'aux portes de Hamat. Sans cette heroique resistance, pas un seul Musulman n'eût échappé.

Au rapport d'El-'Aziz, surnommé *Tadj el-Oumèna* (la couronne des gens d'honneur), dans les derniers mois de la même année, les troupes de marine franques, connues sous le nom de *Benadikah* (Venitiens), s'emparent de Constantinople², dont elles chassent les Byzantins après avoir assiégé la ville et livré plusieurs combats. Elles envahissent ensuite le pays, le mettent au pillage, enlèvent des églises les sculptures de marbre, et les transportent en Égypte et en Syrie, où elles sont vendues. Un grand nombre de ces marbres sculptés arrivent à Damas, et Osamah³, qui embellissait alors son hôtel, tire de ces objets un parti inconnu jusqu'alors et en orne sa demeure. C'est (ajoute Abou Chamah) ce même hôtel qui fut converti en medresse chafeyite par El-Badhami, ambassadeur du Khalife.

Année 602 (1205-1206) — Le fils de Leon (Leon II, roi de la Petite Arménie) fait une incursion dans la province d'Alep et enlève le bétail dans le district de Harim. El-Malek Ed-Daher, fils de Salah ed-Din, fait marcher contre lui Maimoun El-Kasir⁴, Eibek Fittis (le camard) et Housam ed-Din, fils de l'Émir Turkman. Ils

¹ Le nom de cette ville se trouve sous sa forme arménienne *الريكة* *Ir Rakhta* dans la Chronique d'Abou Edd *Hist orientaux*, t I p 83

² La prise de la capitale byzantine et son envahissement par l'armée franque eurent lieu au mois de Chaban du 4 avril ou 5 mai 1204 d'après le chroniqueur Ibn el Athir *Hist orientaux* t II p 82 et édition de Tournier, t XII p 104

Ici le ms porte *Chamah*, *سامة*, mais voir ci dessus p 152, note 2.

Ce personnage fut seigneur de la ville et du pays de Naplouse. Au duc d'Ibn el Athir *Hist orientaux* t II p 99 le surnom de *Kasir* avait été donné au père de cet Elman lorsqu'il enleva aux Fatimites le chat ou *El Kasir* du Caire résidence de la famille ovide

فكسبهم ابن لاون فصل جماعة من المسلمين وثبت ايوبك فطمس وابن امير تركمان
وقاتلا قتالا هديدا ولولاهما لاند مجهون وبلغ الظاهر فخرج من حلب فدخل مرج دابق
وجاء الى حارم فهرب ابن لاون الى بلاده وكان قد بنى قلعة فوق دريساك فخرجها
الظاهر وعاد الى حلب

An 605 de l'hegix
(1208-1209
de J. C.)

ثم دخلت سنة ثلث وسقاية، وفيها نزلت الفرخ على حمص وكان الظاهر بعث اليها
المبارز⁽¹⁾ يوسف بن خطمخ الخلق محدة لاسد الدين الاصغر شيركوه⁽²⁾ واسر في هذه
المرّة الصمصام بن العلاء وخدام صاحب حمص

ثم دخلت سنة خمس وسقاية، في تاسع شهر محرم الحرام يوم الجمعة دخل عند
الاذان في البحر مملوك افرنجي كان لفلك الدين سليمان وكان سكران الى مقصورة
الخطابة وفي يده سيف مشهور وضرب به جماعة مات منهم اثنين او⁽³⁾ ثلثة ووقع
بعض الضربات في جانب المنبر فانثرت فيه والناس يجتمعون لصلاة الصبح.....
ثم قُيِّض وتُرك بالبهارستان وشُيِّق بجسر اللنادس آخر المهار وفيها غارت الفرخ

¹ Cod. او. — ² Cod. repete a tort اصغر. — ³ Cod. و. au lieu de او

mettent le siège devant Harim, mais malgré les craintes exprimées par ces Émir. Maimoun fait preuve de négligence et se laisse surprendre dans une embuscade par le fils de Léon, qui enlève un grand nombre de Musulmans. Cependant Eubek et le fils de l'Émir Turkman, loin de lâcher pied, combattent avec énergie et délivrent Maimoun, qui, sans eux, aurait été fait prisonnier. Ed-Dhaher, informé de ces événements, sort aussitôt d'Alep, va camper à Merdj-Dabik et marche ensuite sur Harim. Le fils de Léon est mis en fuite et rentre dans son pays. La forteresse qu'il avait bâtie au-dessus de Derbezek¹ est détruite par Ed-Dhaher, qui retourne ensuite à Alep.

Année 603 (1206-1207). — Les Francs viennent assiéger Émese. Ed-Dhaher envoie El-Mobariz (le champion) Yousouf, fils de Khotlokh El-Halebi, pour renforcer l'armée d'Ased ed-Dîn El-Asghar Chukouh. Au cours de cette expédition, Samsam, fils d'El-'Alayi, et l'eunuque du seigneur d'Émese sont faits prisonniers.

Année 605 (1208-1209) — Le vendredi 9 du mois sacré de Mouharrem (24 juillet 1208), à l'heure de l'appel à la prière de l'aurore, un esclave franc appartenant à Felek ed-Dîn Suleiman pénètre, en état d'ivresse, dans l'enceinte réservée au prédicateur. Une épée nue est dans sa main; il frappe plusieurs personnes, dont deux ou trois sont blessées mortellement; quelques-uns de ses coups portent sur la chaire (*minber*) et l'ébranlent. Le meurtrier est arrêté, conduit à l'hôpital des fous, puis pendu au gibet du Pont des Jeuniers. *Djâ el-labbadha*, à la tombée du jour.

Même année. — Les Francs arrivent devant Bah-Tadmor la Porte de Palmyre

¹ Place forte qui dépendait d'Alep et était située à environ 10 milles au nord-est de Baghaz. — ² Une de ces villes nom les remanques d'Al-Yun Berchem. — ³ Les m. l. s. c. et l'ann. l. et p. 1208-1209.

An 602 de l'égire
(1205-1206
de J. C.).

الغشالات من باب البلد على العاصي وخرج اليهم الملك المنصور بن تقي الدين وثبت
وابلى بلاء حسناً وكسر الفرنج عسكره ووقى في الساقة من الرقيط الى باب حماه ولسولا
وقوفه ما ابقوا من المسلمين احداً

قال العزيز^(١) تاج الامناء وفي شهر هذه السنة الاواخر تغلبت طائفة من الفرنج
البحرية يعرفون بالبنادقة على قسطنطينية واخرجوا الروم منها بعد حصر وقتال
وحازوا مملكتها وانتهبوا ذخائرها وما حوثة كنائسها من آلات رخام وجلوه الى الديار
المصرية والشامية فبيع ووصل منه الى دمشق رخام كثير وكان اسامة^(٢) يحجر داره
فحصل منه شيئاً لم يكن قبله مثله وزخرفها، قلت هي الدار التي جعلها
البادقي رسول الخليفة مدرسة للشافعية

ثم دخلت سنة اثنتين وستماية، وفيها اغار ابن لاون على بلد حلب وأخذ الجشار من
نواحي حارم فبعث الملك الظاهر بن صلاح الدين ميمون القصري^(٣) وابي بك فطيس
وحسام الدين ابن امير تركمان فنزلوا على حارم فقالوا لميمون نحن على حذر فتهاون

العصر. Cod. — اسامة. Cod. — العربي. Cod.¹

de la ville. El-Malek El-Mansour, fils de Taky ed-Din, s'élance à leur poursuite, soutient leur choc et déploie une grande énergie. Ses troupes sont mises en déroute par les Francs; mais il tient ferme à l'arrière-garde depuis El-Rakit¹ jusqu'aux portes de Hamat. Sans cette héroïque résistance, pas un seul Musulman n'eût échappé.

Au rapport d'El-'Aziz, surnomme *Tadj el-Oumena* (la couronne des gens d'honneur), dans les derniers mois de la même année, les troupes de marine franques, connues sous le nom de *Benadikah* (Vénitiens), s'emparent de Constantinople², dont elles chassent les Byzantins après avoir assiégé la ville et livré plusieurs combats. Elles envahissent ensuite le pays, le mettent au pillage, enlèvent des églises les sculptures de marbre, et les transportent en Égypte et en Syrie, où elles sont vendues. Un grand nombre de ces marbres sculptés arrivent à Damas, et Osamah³, qui embellissait alors son hôtel, tire de ces objets un parti inconnu jusqu'alors et en orne sa demeure. C'est (ajoute Abou Chamah) ce même hôtel qui fut converti en medressch chafeyite par El-Badhiri, ambassadeur du Khalife.

Année 602 (1205-1206). — Le fils de Leon (Léon II, roi de la Petite Arménie) fait une incursion dans la province d'Alep et enlève le bétail dans le district de Harim. El-Malek Ed-Daher, fils de Salah ed-Din, fait marcher contre lui Maimoun El-Kasir⁴, Eibek Fittis (le canard) et Housam ed-Din, fils de l'Émir Turkman. Ils

¹ Le nom de cette ville se trouve sous sa forme arabe *الرحمة* *El-Rakyt*, dans la Chronique d'Abou Hedi, *Hist. orient.*, t. I, p. 83.

² La prise de la capitale byzantine et son envahissement par l'armée franque eurent lieu au mois de Chaban du 4^e milad 602 (1205) d'après la chronique d'Ibn el Athir *Hist. orient.*, t. II, p. 82 et édition de Toubert, t. XII, p. 124.

Ici le ms. porte *Chamah* *سامة*, mais voir ci-dessus p. 122, note 2.

Ce personnage fut seigneur de la ville et du pays de Nablous. Au dire d'Ibn el Athir *Hist. orient.*, t. II, p. 99, le surnom de *Kasir* (le canard) lui fut donné au moment où il enleva aux Édimites le chat *El-Kasir* du Caire, résidence de la famille *El-Kasir*.

وقدم بنفسه فيحمل الفرنج خائبين لما تحققوا من قوة العسكر الاسلامي بعد ان اقاموا عليها شهرين وسبعة ايام واطمعتهم انفسهم بلخذا ورجع العزيز الى مصر والعاذل الى دمشق بعد ان تقرر⁽¹⁾ الهدنة مع الفرنج لمدة خمس سنين وثمانية اشهر اولها رابع عشر شعبان سنة اربع وتسعين وخمس مائة، وفيها عاد الاسطول المصري من الغزو بعد ان اجتاز ببلاد لاون ووصل معه الى مصر من السبي اربع مائة وخمسون اسيراً.

An 601 de l'hégire
(1204-1205)
de J. G.).

ثم دخلت سنة ستماية، وفي سابع عشرين رمضان توجه اسطول الفرنج من هناك عشرون قطعة ودخل يوم العيد من فم رشيد الى قرية فتوة من عمل الديار المصرية ونهبها واقام بنواحيها يومين ثم خرج من حيث دخل غانماً⁽²⁾ سالمًا ولم يسمع ان احداً اقدم على هذا الفعل منه فتوجه الديار المصرية ثم في سنة تسع وستماية دخلوا من فم دمياط الى قرية بون ففعلوا نحو ذلك وسيأتي ذكره. ثم دخلت سنة احدى وستماية، وفيها جاءت الفرنج الى حماة بغتة واخذوا النساء

¹ Cod. معرب. — ² Cod. ماما.

demander du secours. El-'Aziz fournit des troupes de renfort et en prend lui-même le commandement. Les Francs, convaincus de la supériorité des forces musulmanes, se retirent déçus dans leurs espérances, après avoir campé pendant deux mois et sept jours devant Tcbnûn, dont ils convoitaient la prise. El-'Aziz retourne en Égypte et El-'Adel rentre à Damas après avoir conclu avec les Francs une trêve de cinq ans¹ et huit mois, à partir du 14 Cha'ban de l'année 594 (11 juin 1197). — Même année, retour de la flotte égyptienne après une croisière contre le pays de Lioun²; cinq cent cinquante captifs sont amenés en Égypte.

Année 600 (1203-1204). — Le 27 du mois de Ramadhan (27 mai 1204), la flotte des Francs, composée de vingt bâtiments, sort de 'Akka, pénètre par la bouche de Damiette, le jour de la fête du *baïram*, et arrive jusqu'au bourg de Fouah³ sur le territoire égyptien. Elle met ce pays au pillage, y séjourne pendant deux jours, puis elle s'en retourne saine et sauve avec son butin en suivant la même route. Ce coup d'audace, dont il n'y avait pas eu d'exemple jusqu'alors, ouvrit la conquête de l'Égypte. Plus tard, en 609, les Chrétiens, pénétrant de nouveau par la bouche de Damiette, arrivèrent jusqu'au village de Bourah⁴, où ils exercèrent les mêmes déprédations. Nous reviendrons plus loin sur cet événement.

Année 601 (1204-1205). — Les Francs surviennent à l'improviste devant Hamat et enlèvent des femmes qui lavaient du linge sur les bords de l'Oroute, aux portes

¹ D'après la Chronique d'Abou'l Feda, la trêve n'aurait été fixée qu'à trois ans. *Hist. orientaux*, t. I^{er}, p. 75.

² La on I^{er}, 101 de la Petite Arménie, c'est à dire de la Cilicie ou Sis. « Le pays du fils de Leon » est le nom que les Musulmans donnent à cette région.

³ Petite ville sur le Nil à cinq ou six parasanges

du Nil. Marchés et riches plantations de palmiers. *Mo djen* III, 924.)

⁴ Nom écrit exactement *bonn* et *bounah* dans les ms. Il est probable qu'il s'agit de la localité nommée *Boustan-Bourah* dans les tables d'Abd el Fattâh ed de Sacy, p. 630. Voir aussi *Hist. orientaux* t. II p. 116, note 1.

An 594 de l'hégire
(1197-1198
de J. C.).

الروضتين من أول سنة تسعين على ترتيب السنين ٥ وفيها استعادت الفرنج
حصن جبيل بمعاملة من كردى فقيه^(١) كان فيه في مستهل صفر..... واخذ
الملك الأفضل من الفرنج في هذه السنة جبلة واللاذقية ٥

ثم دخلت سنة ثلث وتسعين، فيها فتح الملك العادل ياقا في شوال بالسيوف واستولى
على من فيها قتلاً ونهباً وسلباً ثم أمر بهدمها فرميت حجارتها في البحر في مينائها
ومن عجيب ما بلغني أنه كان في قلعتها من الخيالة اربعون فارساً من الفرنج العرب
البحرية فلما تحققوا نقب القلعة وأخذوا دخلوا الى كنيستها واغلقوا عليهم بابها
وتجالدوا بسيوفهم بعضهم لبعض الى أن هلكوا جميعاً وكسر المسلمون الباب وهم يرون
أن الفرنج ممنوعين فالقوم قتل عن آخرهم فتجنبوا من حالهم ٥ وفيها عاد الاسطول
المصري الى القاهرة غانماً سبعين فارساً بذل^(٢) احدثهم في فدائه ثمانين الى دينار ٥
وفيها استعادت الفرنج قلعة بيروت من نواب اسامة^(٣) ٥

ثم دخلت سنة اربع وتسعين وخمسمائة، ففيها^(٤) نزل الفرنج على تبينين^(٥) وانفذ
العادل القاضي محيي الدين ابن الزكي الى العزيز بمصر مستصرخاً فارسل العساكر

١. بسر. Cod. — ٢. نزل. Cod. — ٣. اسامة et plus loin سامه. — ٤. جدل. Cod. — ٥. معة. Cod.

donné au present ouvrage le titre de *Complément des deux jardins* et observé la succession des années, à partir de 590.

En cette année¹, les Francs reprirent la place forte de Djobeil par suite des menées du *Jurisconsulte kurde* qui y résidait (premier jour de la lune de *Safer*). El-Malek El-Afdhal enleva aux Francs, pendant la même année, Djebelch et Laodicée.

Année 593 (1196-1197). — Au mois de Chawal (août-septembre), El-Adel prend Jaffa de vive force. Après avoir massacré la garnison et livré la ville au pillage, il ordonna de la détruire et de jeter les décombres dans le port. Quarante chevaliers de l'ordre des marins voués au célibat occupaient la citadelle. Quand ils virent qu'elle était en ruines et allait tomber aux mains de l'ennemi, ils pénétrèrent dans l'église, en fermèrent les portes sur eux, puis tirant leurs épées les uns contre les autres, ils se donnerent la mort. Lorsque les Musulmans eurent brisé les portes de l'église, croyant que les Francs se défendraient, ils ne trouvèrent que des cadavres et ce spectacle les remplit d'effroi.

Même année, la flotte égyptienne rentre au Caire avec soixante-dix chevaliers faits prisonniers; un de ceux-ci fournit une rançon de quatre-vingt mille dinars. — Même année, l'armée franque enlève la ville de Beyrout aux lieutenants d'Osamah².

Année 594 (1197-1198). — Les Francs mettent le siège devant Tehnîn. El-Adel envoie le Cadi Mouhy ed-Din, fils de Zeky, auprès du Sultan d'Égypte El-Aziz, pour

¹ 26 janvier 1194. Au rapport du géographe Yikout (رحيل) la ville de Djobeil fut vendue aux Francs par la garnison kurde qui était chargée de la défendre, mais seulement trois ans plus tard (en 597).

— Ce nom, ici et plus loin, est écrit fautivement dans notre ms. Le passage correspondant de la Chronique d'Ibn el Athir prouve qu'il faut lire *Osamah* (cf. *Historiens croissant des Croisades*, t. II p. 55 et suiv.).

بالذيل على الروضتين

وقد سهل الله تعالى على وحبب إلى أن جمعت في كتاب الروضتين كثيراً من الحوادث الواقعة في زمن الدولتين النورية والصلاحية وانتهى إلى السنة التي توفي فيها صلاح الدين رحمه الله تعالى وهي سنة تسع وثمانين وخمسمائة وذكرت تبعاً لذلك أسماء مفترقة فيما يتعلق بأحوال أولاده ومن يتعلق بهم ثم خطر لي أن أجمع كتاباً يتضمن كثيراً من الحوادث بعد ذلك إلى آخر ما تدركه حياتي ختمها الله تعالى بالعمل الصالح والفعل الراجح وكان فيما جملتي على ذلك كثرة^(١) موت المعارف فاردت أنباتهم لعل بمطالعتهم أجد قلباً على الآخرة يساعف فاستخرت الله وأبتدأت من تسعين التي تتلو^(٢) وفاة صلاح الدين وذكرت فيها وفيما بعدها ما فاتني ذكره في كتاب الروضتين سنة بعد سنة وسميته الذيل على

^١ Cod. كبر. — ^٢ Cod. سلمو، il faut ajouter le mot سنة avant تسعين

EXTRAITS

DU LIVRE INTITULÉ « COMPLÈMENT DES DEUX JARDINS ».

Dieu m'avait précédemment inspiré le désir et facilité les moyens de réunir dans le *Livre des deux jardins* un grand nombre d'événements qui se sont succédé sous les deux règnes de Nour ed-Dîn et de Salah ed-Dîn. Ce livre se terminait à l'année 589, date de la mort de Salah ed-Dîn¹ (que Dieu lui fasse miséricorde!). J'avais inséré ensuite divers renseignements concernant l'histoire de ses enfants et de ceux qui ont été en rapport avec eux. Je me propose aujourd'hui de mentionner dans cet ouvrage la plupart des faits qui se sont produits depuis et qui se produiront jusqu'au terme de ma vie (Dieu veuille la couronner par une fin pieuse et des actes méritoires!). Un des motifs qui m'ont inspiré ce dessein, c'est le profond déclin des connaissances et l'espoir que je devrai à la lecture de ce livre de trouver une âme bienveillante qui intercedera pour moi dans l'autre vie.

Après avoir consulté la volonté de Dieu, je commencerai par l'année 590, qui suivit la mort de Salah ed-Dîn, et raconterai pour l'année et les suivantes, dans l'ordre chronologique, ce que j'ai omis d'insérer dans le *Livre des deux jardins*. J'ai

¹ Ce Sultan mourut le 27 Safar 589 qui correspond au 4 mars 1193 (Cf. ci-dessus p. 94)

فَدُفِنَ بِهَا وَتَوَفَّى الْمَلِكُ الظَّاهِرُ بِحَلَبَ فِي سَنَةِ ثَلَاثِ عَشْرَةِ وَسَقْمَايَةِ وَفِيهَا تَوَفَّى
بِمَدْيَنَةِ الشَّيْخِ تَاجِ الدِّينِ أَبُو الْيَمِينِ زَيْدُ بْنُ الْحَسَنِ الْكِنْدِيُّ وَدُفِنَ بِالْجَبَلِ وَفِيهِ
رَحِمَهُمُ اللَّهُ وَتَوَفَّى الْمَلِكُ الْعَادِلُ أَبُو بَكْرُ بْنُ أَيُّوبَ مَدْيَنَةَ فِي سَنَةِ خَمْسِ عَشْرَةِ وَسَقْمَايَةِ
وَابْنُهُ الْمَعْظَمُ فِي أَوَّلِ سَنَةِ أَرْبَعٍ وَعَشْرِينَ وَسَقْمَايَةِ وَأَخُوهُ الْأَشْرَفُ وَالْكَامِلُ فِي سَنَةِ
خَمْسٍ وَثَلَاثِينَ وَسَقْمَايَةِ رَحِمَهُمُ اللَّهُ وَوَفَّى مِنْ بَقِيٍّ مِنْ أَهْلِ بَيْتِهِمْ وَأَصْلَحَ ذَاتَ بَيْنِهِمْ
آمِينَ ۞

An 597 de l'Hégire
(1200 et 1201
de J. C.)

El-Malek Ed-Dhaher mourut à Alep en 613¹. Même année, mort à Damas du Cheikh Tadj ed-Dîn Abou'l-Yumn Zeid, fils d'El-Hasan El-Kindi; il fut enterré à Djebel². D'autres personnages moururent aussi en cette année (que Dieu leur fasse miséricorde!).

El-Malek El-Adel Abou Bekr, fils d'Eyyoub, mourut à Damas en 615³; son fils, El-Mou'addham, a la fin de l'année 624⁴; ses deux frères, El-Achref et El-Kamil, moururent en 635⁵. Que Dieu leur fasse miséricorde, qu'il protège les survivants de cette famille et maintienne la paix et la bonne entente parmi eux!

Amen.

dans la ville de Samosate, la seule possession qui lui restait de son vaste empire. Dans la notice qu'il lui consacre (*Biograph. Diction.*, t. II, p. 353), Ibn Khallikan place la mort de ce prince au mois de *Safer* 622 = février mars 1225.

¹ Le 9 septembre 1216, au rapport du chroniqueur Abou'l-Feda, *loc. cit.*, p. 86

² Il faut compléter le texte et lire *Djebel Kasoun* le mont Kasoun. C'est une hauteur qui domine

Damas et sur laquelle se trouvait le principal cimetière de la ville. Le Cheikh Tadj ed-Dîn, traditionniste et littérateur estimé, mourut au mois de janvier 1217. *Ibn Khallikan*, trad. de Slane, t. I^{er}, p. 549

³ Le 31 août 1218, à l'âge de 75 ans. Voir pour les détails *Hist. orientaux des Croisades*, t. I^{er}, p. 90.

⁴ Au mois de *Doul-ha del* (octobre novembre 1227) [*ibid.*, p. 102].

⁵ Voir *ibid.*, p. 114.

An 597 de l'hégire
(1200 et 1201
de J. C.).

الناس حذر الموت من الدمار، وتفرق فرقا بمصر في الأمصار، ورأيت الأراميل على تلك
الرمال، والعمال بأركه تحت الأجمال، ومراكب الفرنج على ساحل البحر على النقم،
تسترق الجباع بالنقم، فقل من إلى الشام خلص، ألا بعد أن قل عدد أهله ونقص
قلت ثم زالت تلك الشدة بعد مدة.

وتوفي العباد الكاتب رحمه الله مصنف هذه الكتب الفخ والبرق وهذه الرسائل
الثلاث العتي والخطبة بدمشق في أول شهر رمضان من هذه السنة وهي
سنة سبع وتسعين وخمسمائة ودفن بمقابر الصوفية بالشرف القبلي، وفي هذه
السنة توفي الشيخ أبو الفرج عبد الرحمن بن علي بن الجوزي الواعظ وغيره رحمه الله
ونوفى الملك الأفضل بسامساط في سنة اثنتين وعشرين وستمائة وحمل إلى حلب

La mort n'épargna ni les gens bien portants, ni les riches; que dire des malades et des
pauvres! Tous abandonnaient leurs demeures pour échapper à la mort et fuyaient
le Caire pour se répandre dans les provinces. J'ai vu les indigents errer parmi les
sables du desert et les chameaux plier sous la charge. Pendant ce temps, les vais-
seaux des Francs interceptaient les routes du littoral et faisaient prisonniers les
affames pour une bouchée de pain. Un petit nombre seulement de ces malheureux
parvinrent à se réfugier en Syrie, après avoir perdu une partie de leur famille et
de leurs biens. — Cette calamité (ajoute Abou Chamah) cessa au bout de quelque
temps.

Le Secrétaire (*Katib*), El-Imad, auteur des ouvrages souvent cités ici tels que
le *Livre de la Conquête* et l'*Éclair*, et de ces trois traités qui sont intitulés *El-
'Otba*, *En-Nihleh*, *El-Khatfah*, mourut à Damas le premier jour de Ramadhan de
cette même année 597 (5 juin 1201); il fut entermé au cimetière des Soufis, dans
le *Charf el-Kibli* (la galerie supérieure)¹.

Cette même année vit mourir le prédicateur Cheikh Abou'l-Faradj 'Abd er-
Rahman ben 'Ali Ibn el-Djauzi² et d'autres personnages (que Dieu leur fasse mis-
ericorde³).

El-Malek El-Aldhal mourut à Somersat (Samosate) en 622; il fut transporté
à Alep et entermé dans cette ville⁴.

¹ Cf. *Description de Damas*, t II, p 433. Les
principales sources à consulter sur le livre et les œuvres
d'Imad ed-Din sont : 1° la *Notice d'Ibn Khallikan*,
trad. de Slane, t III, p 300, dont on trouvera un
résumé dans *Hist. orientaux des Croisades*, t I, p
160; 2° Wustnield, *Geschichtschreiber*, n° 281,
3° Houtsme, *Récueil de textes relatifs à l'histoire des
Seldjoukides*. Il est remarquable que les trois traités
cités par Abou Chamah à la suite du *Livre de
l'Éclair* ne sont mentionnés ni par Houtsme ni
par Wustnield, dans aucun autre catalogue. Ils
font sans doute partie de ce que le bibliographe turc
nomme *Kitab el-Djauzi* ou *Récueil des petits traités* et en

plus dans les œuvres d'El-Imad. Il serait téméraire
de traduire le titre très vague de ces différents ou-
vrages sans en connaître la teneur.

² Ce savant, qui fut l'élève du célèbre auteur du
Mirat ez-Zaman, passe pour un des traditionnistes
les plus féconds du VI^e siècle de l'hégire. On trouvera
la liste de ses principaux ouvrages dans Ibn Khallikan
qui donne la date exacte de sa mort : 12 Rabi
al-thani 597 (16 juin 1201), c'est-à-dire quinze ans
après la naissance de l'auteur du *Minat* (cf. *Biographi-
cal Dictionary*, t II, trad. de Slane, p 96).

³ D'après Abou'l-Feda, *Hist. orientaux des Croi-
sades*, t I, p 100. El-Malhal mourut âgé de 57 ans.

بِحُجَل مَأْتَرَاتِهِ الْخُحُول، وَاهٍ فِي الْغُرُوتِ وَالْفَتْوحَاتِ مَوَاقِفُ مَعْرُوفَةٍ، وَمَقَامَاتُ مَوْصُوفَةٍ، وَهُوَ الَّذِي احْتَمَا عَلَى الْقَصْرِ، حِينَ اسْتَتَبَتْ عَلَى مَتَوَلِيهِ اسْبَابُ الدَّخْرِ، وَذَلِكَ قَبْلَ مَوْتِ الْعَاضِدِ هَذِهِ وَلَمَّا خُطِبَ لِبَنِي الْعَبَّاسِ بِالْدِيَارِ الْمَصْرِيَّةِ تَسَلَّمَ الْقَصْرَ بِمَا فِيهِ، وَاسْتَظْهَرَ عَلَى الْبَابِ الْعَاضِدَ وَبَنِيهِ، وَتَوَلَّى حِمَارَ الْأَسْوَارِ الْمُحِيطَةِ بِمِصْرَ وَالْقَاهِرَةِ، وَأَتَى فِيهَا بِالنَّجَاطِ الظَّاهِرَةِ، وَكَانَ مَعَاذَ الْإِلْهَاءِ، وَمَلَاذُ الْإِرْتِجَاءِ، غَمَرَاتُهُ نَسَبَ إِلَى الْجَاهِ لِهَيْدَةِ ثَبَاتِهِ، وَفِرَاطِ جُودِهِ، وَلَا يَكَادُ يَجُومُ لَصَلَابَةِ عُدُوهِ، وَلَمَّا تَوَقَّى تَسَلَّمَ الْعَادِلُ دَارَهُ بِمَا حَوَتْهُ مِنَ الدُّخَانِ وَصَارَتْ أَقْطَاعَاتُهُ لِلْمَلِكِ الْكَامِلِ ١

An 597 de l'Hégire
(1200 et 1201
de J. C.).

قَالَ وَفِيهَا نُقِلَ إِلَى الْعَادِلِ عَنِ غُلَامِ الْأَمِيرِ إِيْبَكِ الْغُطَيْسِ أَنَّ جَمَاعَةً قَدْ عَزَمُوا عَلَى الْفَتْكِ بِالْعَادِلِ حَالِ رُكُوبِهِ وَاسْتَدَّ أَصْلَ ذَلِكَ إِلَى الْمَلِكَيْنِ الْمَعْرُوحَيْنِ وَالْمُؤَيَّدِ مَسْعُودَ وَلَدَيْ صَلَاحِ الدِّينِ رَحِمَهُ اللَّهُ فَاحْضَرَ الْغُلَامَ وَعَصْرَهُ فَمَاتَ وَلَمْ يَقَرَّ وَاعْتَقَلَ الْمَعْرُوحَ وَالْمُؤَيَّدَ وَنَزَعَ مِنْ أُنْهُمَا فِي ذَلِكَ مِنَ الْأُمَرَاءِ الصَّلَاحِيَّةِ، وَتَكَلَّمَ النَّاسُ بِأَحَادِيثَ فِي هَذِهِ الْقَضِيَّةِ ٢ قَالَ وَفِي هَذِهِ السَّنَةِ اشْتَدَّ الْغَلَاءُ، وَامْتَدَّ الْبَلَاءُ، وَتَحَقَّقَتْ الْجَمَاعَةُ وَتَفَرَّقَتْ الْجَمَاعَةُ ٣ وَهَلَكَ الْقَوِيُّ فَكَمَى الضَّعِيفُ، وَنُهِكَ السَّمِينُ فَكَمَى الْجَمِيفُ، وَخَرَجَ

¹ Ce mot est omis dans Ed.

les intrigues par son habileté. Sa bravoure dans les expéditions contre les infidèles l'avait rendu célèbre. Il veilla à la défense de la citadelle du Caire, lorsque son gouverneur n'avait plus les ressources nécessaires pour la défendre, et cela quelque temps avant la mort d'El-'Adhed. Lorsque la souveraineté des khalifes abbassides fut proclamée en Égypte, il reçut la Citadelle avec tout ce qu'elle renfermait et se mit sous la protection des fils et de la famille d'El-'Adhed. Il fut chargé de construire l'enceinte fortifiée du vieux et du nouveau Caire et il y exécuta de remarquables travaux. C'était un vaillant défenseur, un auxiliaire énergique; mais son extrême opiniâtreté, sa dureté, sa rudesse le rendaient d'un abord difficile¹. Quand il mourut, El-'Adel prit possession de son hôtel avec toutes les richesses qui s'y trouvaient et les domaines revinrent à El-Malek El-kamil.

« Même année. — El-'Adel apprit, d'après les propos d'un page de l'Émir Eibek El-Fitthis², qu'une troupe de conjures se proposaient de l'assaillir quand il sortirait à cheval, et que les inspirateurs du complot étaient El-Mou'ezz Ishak et El-Moeyyed Mas'oud, tous deux fils de Salah ed-Din. Le page fut arrêté, mis à la torture et mourut sans faire d'aveux. El-Mou'ezz et El-Moeyyed furent incarcérés et plusieurs Émirs Salahiyyeh destitués sur de simples soupçons. Cet événement donna lieu à toute sorte de commentaires.

« Même année. — Une grande disette se vit sur le pays (l'Égypte) et y propagea la misère; la violence du fléau causa une dispersion considérable parmi les habitants

¹ Littéralement : « Il était d'un bois si dur qu'on ne pouvait y mordre » C'est une expression proverbiale usitée dans l'arabe classique et qui ordinairement se prend en bonne part

² Ou *El-Ifthas* (le canard), surnom d'un des Émirs qui prêtèrent serment à El-'Adel en l'année 589. Voir les extraits d'Ibn El-'Athir dans le tome III des *Hist. orientaux des Croisés* p. 36

An 597 de l'Hégire
(1200 et 1201
de J. C.).

بانت^(١) وصبح فزار قبر الشافعي رضي الله عنه وجاء الى قبر الفاضل فزاره، قال ابن أبي الجعاج وأنا حاضر ذلك^(٢) :

تم دخلت سنة سبع وتسعون^(٣)

قال الجهاد ففيها توفي الأمير عز الدين إبراهيم بن شمس الدين بن محمد بن المقدم في حصن أفامية وفيها أوفى سنة ست قبلها توفي السلطان خوارزم شاه بن تكش^(٤) ابن أيل أرسلان بن اتسر^(٥) بن محمد وهو الذي زالت دولة السلجوقية بملكه واجتمع له مع خوارزم خراسان والعراق ولتا مات قام ولده علاء الدين مقامه^(٦) قال وفيها كتب السلطان العادل للأمير فخر الدين آياز سرکس^(٧) بأعمال تبينين وهونين وبانياس والحولة وما يجري معها وكانت مع الأمير حسام الدين بشارة لخاصره وأنجده الملك المعظم عيسى ابن السلطان من دمشق فسلم البلاد وخرج^(٨) قال وفيها توفي الأمير بهاء الدين قراقوش وهو من القدماء الكرماء وشيوخ الدولة الكبراء أمير الاسديّة ومقدمها وكرمها ومكرمها ولم أر غيره خصيًا لم تقاومه الفحول، ولم يؤثر في

سرکس. Ed. — ٤. اتسر، Ed. — ٥. ابن أيل. — ٦. تكش. — ٧. مات. — ٨. أ.

ensuite au tombeau d'El-Fadhel. Ibn Abou'l-Haddjadj ajoute avoir assisté lui-même à cette visite. »

ANNEE 597 (DU 12 OCTOBRE 1200 AU 30 SEPTEMBRE 1201).

Récit d'El-'Imad : « En cette année, l'Émir 'Yzz ed-Din Ibrahim (fils de Chems ed-Din, fils de Mohammed, fils d'El-Moukaddem) mourut dans la citadelle d'Afamyah (Apamee)¹. La même année, ou l'année précédente 596, mourut le Sultan du Khârezm (fils de Takach, fils d'Il-Arslan, fils d'Atsiz, fils de Mohammed). C'est ce souverain qui mit fin à la dynastie des Seldjoukides et réunit le Khorassan et l'Irak à ses États du Khârezm. À sa mort, il eut pour successeur son fils 'Ala ed-Din²

« Même année. — El-'Ad eIdonna à l'Émir Fakhr ed-Din Ayaz Serkes l'investiture de Tibnn, Hounin, Banyas, El-Houlah et dependances. L'Émir Houssam ed-Din Becharah, qui possédait ces provinces, fut assiege par Serkès, auquel El-Malek El-Moaddham 'Issa, fils du Sultan (El-'Adel), avait envoye de Damas une armee de renfort. Houssam ed-Din abandonna ses États et prit la fuite.

« Même année. — Mort de l'Émir Beha ed-Din Karakouch, un des plus grands dignitaires et des Cheikhs du gouvernement égyptien; il fut l'Émir des Asediyeh, le chef le plus illustre et le plus respecté de ce parti. Je n'ai pas connu d'unique qui fût, comme lui, capable de vaincre les plus mâles résistances et de jouer

¹ A. Hist. montanz des Croisades, t I, p 70-77

- Voir le resume historique relatif au Sultan

Kharezm Chah dans l'introduction des Hist. orientaux des Croisades, t I, p xx et xxi

وَقَالَ رَحِمَهُ اللَّهُ بِمَقْبَرَتِهِ بِالْمَقْرَاهِ وَقَوَّاهُ فِي تَارِيخِ أَبِي طَلْحٍ حَسَنُ بْنُ مُحَمَّدٍ بْنِ إِسْمَاعِيلَ الْقَلْبُورِيِّ (١) الَّذِي ذَكَرَهُ عَلَى تَارِيخِ أَبِي الْقَاسِمِ السَّمْنَانِيِّ قَالَ حَدَّثَنِي الْمَلِكُ الْمُحَسِّنُ أَحْمَدُ بْنُ السُّلْطَانِ صَلَاحُ الدِّينِ أَنَّ يَوْمَ مَوْتِ الْفَاضِلِ اتَّفَقَ دُخُولُ الْمَلِكِ الْعَادِلِ إِلَى مِصْرٍ وَأَخَذَهَا مِنْ ابْنِ أَخِيهِ الْأَفْضَلِ (٢) قَالَ دَخَلَ الْعَادِلُ مِنْ بَابٍ وَخَرَجْنَا نَسْرِعُ بِالْمَقْرَاهِ مِنْ بَابٍ آخَرَ (٣) قَالَ وَاصْغَرُ أَهْلُ مِصْرٍ يَذْكُرُونَ أَنَّ كُتِبَ إِلَيْهِ جَمْعُهَا مَقْدَارُ مِائَةِ أَلْفٍ مَجْدَدٍ وَكَانَ يَجْمَعُهَا مِنْ سَائِرِ الْبِلَادِ (٤) قَالَ وَسَمِعْتُ الْقَاضِي الْقُضَاةَ ضِيَاءَ الدِّينِ الْقَاسِمَ بْنَ يَحْيَى الشَّهْرَزُورِيَّ بِبَغْدَادٍ إِتَامَ وَلايَتِهِ يَحْتَدِثُ أَنَّ الْقَاضِي الْفَاضِلَ لَمَّا سَمِعَ أَنَّ الْعَادِلَ أَخَذَ الدِّيَارَ الْمِصْرِيَّةَ دَعَا عَلَى نَفْسِهِ بِالْمَوْتِ خَشْيَةً أَنْ مَسْتَدْعِيهِ وَزِيرُهُ صَفِيُّ الدِّينِ ابْنُ شَكْرٍ إِلَيْهِ أَوْ يَجْرِيَ فِي حَقِّهِ إِهَانَةٌ وَكَانَ بَيْنَهُمَا مِقَارَصَةٌ (٥) فَاصْبَحَ مَقْنَنًا وَكَانَتْ لَهُ مَعَامِلُهُ حَسَنَةً مَعَ اللَّهِ تَعَالَى وَصَلَاةً بِاللَّيْلِ كَمَا ذَكَرُوا عَنْهُ رَحِمَهُ اللَّهُ (٦) قُلْتُ وَاخْبِرْنِي الْقَاضِي الشَّهِيدَ ضِيَاءَ الدِّينِ بْنِ (٧) أَبِي الْحُجَّاجِ صَاحِبَ دِيَوَانِ الْجَيْشِ رَحِمَهُ اللَّهُ أَنَّ الْقَاضِي الْفَاضِلَ بَعْدَ صَلَاحِ الدِّينِ لَمْ يَخْدَمْ أَحَدًا مِنْ أَوْلَادِهِ وَكَانَتْ الدَّوْلَةُ بِأَسْرَافِهَا تَأْتِي إِلَى خِدْمَتِهِ إِلَى أَنْ تَوَفَّى (٨) قَالَ وَلَمَّا قَدِمَ الْعَادِلُ مِصْرَ وَمَلِكُهَا

Ad. 896 de l'histoire
(1399 et 1400
de J. C.)

١ ابن. — ٢ معارضة. — ٣ العلى. — ٤ A.

El-Fadhel fut enterre dans la sépulture qui lui était affectée à El-Korafah l'ai lu ce qui suit dans la Chronique composee par Abou 'Ali Hasan ben Mohammed ben Isma'il El-Kalyoubi, pour faire suite à celle d'Abou'l-Kasim Es-Semnanî : « El-Malek El-Mouhsin Ahmed, fils du Sultan Salah ed-Din, m'a raconte que le jour de la mort d'El-Fadhel fut celui où El-Adel fit son entree au Caire qu'il venait d'enlever a son neveu El-Afdhal. Tandis qu'El-Adel entrait par une porte, nous faisons sortir precipitamment le cercueil par une autre porte. » — C'est une opinion generalement repandue en Égypte que la bibliotheque d'El-Fadhel contenait cent mille volumes qu'il avait reunis de differents pays. J'ai entendu raconter par le grand juge Dhya ed-Din El-Kasim ben Yahya Ech-Chehrezouri, pendant qu'il exerçait ses fonctions a Bagdad, que le Cadi El-Fadhel, en apprenant qu'El-Adel s'était rendu maître de l'Égypte, souhaita de cesser de vivre, car il redoutait d'être appele par le vizir du Sultan, Safi ed-Din ben Chakî, et de subir un sort rigoureux, par suite de la mesintelligence qui regnait entre eux. Il mourut en effet des le lendemain, et d'après ce qu'on raconte, il resta en pieuse communication avec Dieu et pria pendant la nuit (que Dieu lui fasse misericorde!).

« Je tiens (dit Abou Chamah) du Cadi martyr Dhya ed-Din, fils d'Abou'l-Haddjadî, chef du diwan des depenses militaires, que le Cadi El-Fadhel ne voulut servir aucun des fils de Salah ed-Din apres la mort de ce Sultan, et cependant tous les fonctionnaires de l'État vinrent lui rendre hommage jusqu'à sa dernière heure. El-Adel, le lendemain du jour de son entree et de sa prise de possession du Caire, alla visiter le tombeau de Chafey (que Dieu l'ait en sa sainte grace!) et se rendit

An 596 de l'hégire
(1199 et 1200
de J. C.).

صناعتي، وأعارض مضاعفته الثمينة بمنزلة بضاعتي، ولم يزل يجذب بضبعي، ويجلب نفسي، ما أوسع ذوقه للخطاب في هفلي، إذا ضلّ بالخطب الشاغل ذري، وكانت كتابته كتائب النصر، وبراعته رائحة الدهر، وبراعته بأرية البر، وعبارة نافذة في عقد البحر، وكانت بلاغته للدولة مجتلة، وللملكة مكتملة، والعصر الصالح على سائر الأعمار مفضلة، ومفتحاته في الفتحاح البديعة بديعة، ومخترعاته في الصنائع المخترعة صديعة، وأما نهجت على منواله، ومنجبت من جبراله، وزويت برزآله، وهو الذي فتح أساليب القدماء بما أقدمه من الأساليب، وأغربه من الأبدان وأبدعه من الغريب، وما ألفيته كثر دعاء ذكره في مكاتبتة^١، ولا ردّد لفظاً في مخاطبتة^٢، بل تأتي فصوله مبتكرة، مبتدعة مبتدعة لا مفتكرة، بالعرف والعرفان معرفة لا نكرة، وكانت الدولة بادلت تداً، والزلة بأزالتة تزال، والكرام في ظله يقبلون، ومن عمرات النواذب بفضلته يستقبلون، ويعزّجى حمايته يعترفون، ولهز عطفي عطفه يهتزون، فالى من الوفاة بعده وتمن الأفادة، وفيمن السيادة، ولن السعادة، والحمد لله الذي له الغيب والشهادة، وإنا لله وإنا إليه راجعون، ولامرء منقادون ٥

^١ صاطة A. — ^٢ مكاتبة A. — ^٣ Ed. للبر.

dans ma modeste sphère, à seconder ses services de si haute valeur; il me conduisait par la main et attirait vers moi le succès. Avec quelle large libéralité il me prodiguait ses conseils lorsque les difficultés paralysaient mon bras! Pour assurer la victoire, ses lettres valaient des bataillons; sa plume (*litt.* son roseau) étonnait le monde et son mérite ne s'exerçait que pour le bien. Son style était un enchantement; son éloquence jetait de l'éclat sur la dynastie, embellissait le royaume et plaçait le siècle de Salah ed-Din au-dessus de tous les siècles. Ses bulletins étaient dignes d'admiration comme les victoires qu'ils proclamaient, et, en mentionnant les grands faits d'armes, il creait des chefs-d'œuvre. Quant à moi, j'ai tissé sur sa trame, j'ai goûté au vin généreux (de son éloquence) et il m'a désaltéré comme une source limpide. Il a condamné à l'oubli les procédés de style des anciens par celui qu'il a créé, par le merveilleux de ses inventions et l'invention de ses merveilles. Je ne l'ai jamais vu répéter deux fois un même vœu dans ses lettres, une même expression dans ses discours. Bien plus, tout dans sa manière est neuf, original; c'est le fruit de l'imagination; rien n'y trahit l'effort et le travail, tout y denote une connaissance solide et sûre d'elle-même; partout la clarté et jamais rien d'obscur. Le gouvernement marchait sous sa direction, et El-Fadhel savait le préserver de l'erreur. Les grands s'abritaient sous son ombre et trouvaient dans sa bonté le pardon de leurs fautes; ils étaient fiers de vivre sous sa protection, et sa bienveillance était pour eux un stimulant. Et maintenant, vers qui se dirigeront les solliciteurs, de qui pourra-t-on attendre des services, qui sera digne de la souveraineté et du bonheur? Gloire à Dieu, le maître des choses visibles et invisibles: c'est vers lui que nous retournons^١, c'est à son ordre que nous obéissons!

^١ *Al-Ran*, VI 73 (II, 151)

ومضى شهيداً، فوفاه الله تعالى الوصية، فكانت له يستبد الأولين والآخرين
أسوة، وإن تردى عن رداء الجرفلة من حبل البقاء في عليين كسوة، ولأنه لم يبق
في مدة حياته عملاً صالحاً إلا وقدمه، ولا عهداً في الجنة إلا أحكمه، ولا عهداً في البر
الإبرمة، فإن مناعته في الرقاب، وأوقاه على سبل الخمرات مجاورة عن الحساب¹
لاستنها لوقاه لفكاف أسرى المسلمين إلى يوم الحساب، وأعان طلبه² الشافعية
والمالكية عند دأره بالمدرسة والايتم بالكتاب والخمرات الدارة على الايام، فكانت له
حياة ثانية إلى يوم البعث وأعادة حياة الأنام، وكان رحمه الله الحقوق قاضياً، وفي
الحقائق ماضياً، سلطانه مطاع والسلطان له مطيع، وفضله جامع، وشمل الفضل
به جميع، وهو واحد الزمان، وصاحب القران، قد خضه الله بالمكانة والأمكن،
والسلطان رحمه الله من مفتحات فتوحه ومختقاتها، ومبادئ امور دولته وغاياتها،
ما افتتح الافاليم إلا بأفاليده آرابه وآرائه، ومقاليد غناه وغنايه،
وكنى من حسناته محسونا، وإلى مناسب الآه منسونا، اعرف صناعته وبعرف

Am 596 de l'hegure
(1199 et 1200
de J. G.)

¹ Ed. omet له — ² A ajoute : العلم. — ³ Ed. omet له

Dieu le dispensa de faire son testament, mais le Seigneur des hommes dans le passé et l'avenir (le Prophète) lui en avait donné l'exemple. El-Fadhel se dépouilla de sa guenille mortelle pour revêtir dans les cieux le splendide vêtement de l'immortalité; car, pendant tout le cours de sa vie, il n'est pas une bonne action qu'il n'ait accomplie, une promesse de secours qu'il n'ait tenue, un engagement au bien qu'il n'ait réalisé. Il ne laissa après lui que des obligés : le nombre de ses fondations pieuses est incalculable, surtout celles qu'il créa à perpétuité (*wakf*) pour le rachat des prisonniers musulmans. Il bâtit dans son hôtel une medressch¹ pour l'entretien des étudiants des rites chaféite et malékite; il créa des écoles pour les orphelins et d'autres œuvres perpétuelles, par lesquelles il s'est assuré une vie nouvelle jusqu'au jour où l'humanité entière reviendra à la vie (la resurrection). Ce juge (que Dieu lui fasse miséricorde!) n'a rendu que des arrêts équitables et a toujours marché dans les voies de la vérité. Son autorité était universellement reconnue et le Sultan lui-même l'acceptait; il était bon pour tout le monde, et tous l'aimaient. Il fut le premier et le maître de son siècle. Dieu l'avait doté d'une volonté ferme et immuable. Le Sultan défunt (Saladin), depuis sa première jusqu'à sa dernière conquête et du commencement à la fin de son règne, dut ses victoires aux hautes conceptions du Cadi, à ses sages conseils et aux ressources qu'il trouvait exclusivement auprès de lui.

« Ce que je suis, je le dois à ses bienfaits; sa protection fut pour moi un titre de noblesse. Il connaissait mes travaux comme je connaissais les siens; je cherchais,

¹ Dans le quartier nommé *Derb el Moloukhye*, au Caire Ibn Khallikan, a qui l'on doit ce renseignement (t. II, p. 114 de la trad. française) ajoute encore une note de la main même du Cadi El Fadhel,

constatant que l'inauguration de la Medressch fondée par lui eut lieu le samedi premier jour du mois de Mouharrem 580 (14 avril 1184) voir aussi *Sauvage op. cit.*, t. I, p. 29

An 598 de l'hégire
(1199 et 1200
de J. C.).

عن فضل
وفاته القاضي الفاضل رحمه الله

قال العماد وفي هذه السنة تمت الرزية الكبرى، والبلية العظمى، والجمعية اهل الفضل بالدين والدنيا، وذلك بانتقال القاضي الفاضل من دار الفناء الى دار البقاء، في داره بالقاهرة سادس ربيع الآخر يوم الثلاثاء، وكان يعني ذلك اليوم بمصافى الافضل يوم الكسرة، وبمصافى الفاضل يوم الحسرة، وذكر انه ليلة الثلاثاء في مدرسته صلى العشاء، وجلس مع الفقيه ابن سلامة مدرستها ويحدث معه ما شاء، وشهد من كل ليلة أبش، وأبسم وأهش، وقد طابت المحاضرة، وطالت المسامرة، وانفصل الى منزله صحيح البدن، فصيح اللسان، وقال لغلظه رقب حوائج الحتام، وعزفتي حين اقضى منى الملام، فوافاه محرراً للاعلام، فما اكدت بصوت الغلام، ولم يدرك ان كلم للجمام، حتى من الكلام، وان ونوقه بطهارته من الكوثر اغناه عن الحتام، فبادر اليه ولده فالغاه وهو ساكت، باهت، فعرف ان الفدر له باغت، فلبث يومه لا يسمع له الا انين خفي، علم منه انه بعهد الله وفي، فمضى قضي سعبداً،

MORT DU CADI EL-FADHEL (QUE DIEU LUI FASSE MISÉRICORDE!).

Recit d'El-'Imad : « Cette même année vit s'accomplir une perte immense, une catastrophe qui plongea dans le deuil tout ce qui formait l'élite de la religion et du siècle : le cadi El-Fadhel passa de ce séjour périssable dans le monde de l'éternité. Il mourut en son hôtel du Caire, le mardi 6 de Rebi' II¹. Ce fut à la fois une journée de honte par la défaite d'El-Afdhal, et de deuil par la mort d'El-Fadhel. On raconte que, la veille, El-Fadhel se rendit dans sa medresseh où il récita la prière du soir; puis il alla s'asseoir à côté du *fakih* Ibn Salamah, professeur à cette même medresseh, et s'entretint quelque temps avec lui. Il paraissait gai, souriant et affable, et cette conversation pleine d'agrément se prolongea jusqu'à une heure avancée. Il rentra chez lui dispos de corps et parlant avec sa pureté habituelle d'élocution. Il recommanda à son valet de lui préparer un bain et de l'en informer à son reveil. Quand ce serviteur se presenta de bon matin chez son maître pour l'avertir, il l'appela et ne reçut pas de réponse; mais il était loin de se douter que ce silence était dû au coup fatal de la mort et que le cadi, certain d'être purifié par les eaux célestes du *Kawthar*², n'avait plus besoin de bain. Le fils d'El-Fadhel accourut; il trouva son père muet, privé de sentiment et comprit que le destin venait de le frapper à l'improviste. Pendant toute la journée, les sourds gémissements du mondbond montraient qu'il répondait à l'appel de Dieu; puis il expira doucement, il mourut en rendant grâce à Dieu et la profession de foi aux lèvres.

¹ La date de la mort d'El-Fadhel est le 26 janvier 1200 ou le lendemain 27 d'après Ibn Khallikan (*Biogr. Dict.* t. III et suiv.). Il a noté intéressant de donner par ce biographe le résumé dans le

tom. IV des *Hist. or. des Croisades*, introd., p. 1.
- Un chapitre du Koran porte le nom de ce fleuve du paradis musulman voir le *Commentaire du Buhârî*, t. II p. 419.

ومن دلائل سماحه ما شاهدته بالقاهرة في سنة إحدى وتسعين من مبعوثه القاهرة
 أنه لما حط الخط رحله، ووصل المختل مخله، وقد الغلاء، وعم البلاد، ابتكر هذا العاجب
 الكبير مكرمة لم يسبق إليها وذلك أنه كان يختار كل ليلة اثني عشر ألف رغيفاً
 فإذا أصبح جلس على باب الموضع الذي فيه حشر الفقراء ثم يفتح من الباب مقدار
 ما يخرج منه واحد بعد واحد، ويعلم أنه غير عائد، فيتناول كل منهم قرصة، وبسرى
 ذلك من خمراته قرصة، فما يزال قائماً حتى يفرق الآلاف على الآلاف وكان هذا
 دأبه في هذا الغلاء، حتى هب زخاء الرخاء، فحينئذ تنوعت صدقاته، واستغرقت
 بالصلوات^١ أوقاته، وكان بهي الشهب، نقي الجيب، قد جعل الله البركة في عمره،
 وخضه مدة حياته بامرار امره، فأنجده في أول ضعفه بتضعيف بزه، ولا شك أنه
 من الأولياء الأبدال، والصالحين الصالحين الأعمال.

An 596 de l'heghe
 (1199 et 1200)
 de J. C.)

١ بالصلاة. — ٢ وصف A.

Suite du récit d'El-'Imad : « Je puis citer comme preuve de la bonté de Lou'lou' ce trait de bienfaisance insigne dont j'ai été témoin au Caire en 591. La famine avait fait invasion dans la ville; la disette y sévissait, tout y était hors de prix et la misère étendait partout ses ravages. C'est alors que le noble chambellan inaugura une œuvre de charité sans précédent. Chaque nuit, il faisait cuire douze mille pains; le matin venu, il allait s'asseoir devant la porte du quartier où s'entassaient les misérables; puis il faisait entrouvrir la porte de façon à ne laisser passer qu'une personne à la fois, pour être sûr que le même individu ne se présentait pas deux fois, et il donnait à chacun une miche de pain, heureux de trouver cette occasion d'exercer sa bienfaisance. Il demeurait en cette place jusqu'à ce qu'il eût distribué des milliers (de pains) à des milliers (d'affamés). Telle fut sa pratique constante pendant toute la durée de la famine; puis, lorsqu'une brise salutaire eût balayé le fléau, il rendit à ses aumônes leurs diverses attributions et consacra tout son temps à répandre ses bienfaits. C'était un cheikh vénéré, un homme d'une intégrité parfaite. Dieu, qui avait béni sa vie et favorisé toutes les phases de sa longue existence, couronna sa vieillesse en la dotant d'un surcroît de mérites. On ne peut douter qu'il n'ait pris place au nombre des *Abdal* et parmi l'élite des élus qui se sont sanctifiés par leurs actes. »

l'édition imprimée des *Deux jardins*, quinze vers d'une ode adressée à l'Emir Houssam ed Din par un certain poète nommé Abou'l Hassan (٢) (e

fragment poétique, comme la plupart de ceux qui cite Abou Chamah, n'a qu'une très médiocre valeur et ne méritait pas d'être traduit

An 596 de l'hégire
(1199 et 1200
de J. C.).

وَقَدْ مَدْرَسَتُهُ الْمَعْرُوفَةَ بِالْقَهَّازِيَّةِ ۞ قَالَ الْعِمَادُ فِي حِجَابِ الْأَخْرِفَةِ مِنْ هَذِهِ السَّنَةِ تَوَقَّى
يَعْنَى بِمَصْرِ الْعَاجِبِ لَوْلُو وَكَانَ فِي الْإِيَّامِ الصَّلَاحِيَّةِ الْجَمْعَ الشَّجْعَانِ، وَالْفَرَسَ الطُّبْرَسَانِ،
وَالِهَ مَقَامَاتٍ فِي الْغُرَاةِ، وَمَوَاقِفَ مَعَ الْعُدَّةِ، وَهُوَ الَّذِي نَهَضَ وَرَاءَ مِرَاصِبِ الْغُزِيِّ
الْمَاهِضَةِ فِي بَحْرِ إِهْلَةِ إِلَى بَرِّ الْحِجَازِ، وَابَى فِي كَسْرِهِمْ وَأَسْرَمَ بِالْأَعْيَابِ وَالْأَعْيَازِ، وَكَانُوا
قَطَعُوا الطَّرِيقَ فِي بَحْرِ عَمْدَابِ عَلَى الْجَبَّارِ، وَحَصَلَتْ أَمْوَالُهُمْ تَحْتَ الْإِسْتِغْلَالِ بِعَمْدِ
حَصُولِهِمْ تَحْتَ الْأَسَارِ، فَانْقَذُوا، وَاسْتَنْقَذُوا، وَمَا نَزَلَ حَتَّى أَخَذُوا، وَسَاقُوا إِلَى الْقَاهِرَةِ أَوْلَادَهُ
الْكُفَّارِ مَقْهُورِينَ، وَاعْتَقَلَهُمْ بِهَا مَأْسُورِينَ ۞ قُلْتُ وَفِيهِ يَقُولُ الرُّضَى ابْنُ أَبِي حَصِينَةَ
الْمَصْرِيِّ يَخَاطِبُ الْفَرَنْجِ

عَمْدُكُمْ لَوْلُو وَالصَّرْمُسَكْنَةُ ۞ وَالَّذِي الصَّرْمُ لَا تَحْسَى مِنْ الْعَبِيرِ
فَاتْمَرُ حُسْبِيكَ أَنْ تَحْطَى بِحَبِيرِهِمْ ۞ مَا لَمْ تَذْكُرْ كَانَ مَنُوسِيٍّ ۞ إِلَى الصَّرْمِ

وقد قيل فيه اشعار كثيرة تقدم بعضها في اخبار سنة ثمان وسبعين ۞ قال العمد

¹ مفسر.

Cet édifice est situé près du château de Damas dont il est séparé par le fossé et la route. A côté s'élève la medresse connue sous le nom de *Kaumaziye*¹.

Récit d'El-Imad : « Au mois de Djomada II de la même année (du 19 mars au 17 avril 1200), mourut en Égypte le chambellan Lou'lou', qui, du temps de Salah ed-Din, avait été le brave des braves, le plus vaillant des paladins. Il se signala par ses prouesses en maintes rencontres avec les infidèles. C'est lui qui surprit la flotte des Francs lorsqu'elle entra dans les eaux d'Eilah pour envahir le Hidjaz². Il fit des prodiges de valeur et réussit à anéantir cette flotte et à arrêter l'ennemi qui avait coupé la route d'Aidab au commerce. Il s'empara des biens et captura les personnes; il sauva et délivra l'Islam de ce péril et ne déposa les armes que lorsque tout ce qui appartenait à l'ennemi fut tombé en son pouvoir. Les mécréants vaincus par lui furent envoyés en Égypte et mis aux fers. » Abou Chamah ajoute : « C'est ce guerrier que célèbre le poète égyptien Er-Ridha, fils d'Abou Hocamah, dans une poesie où il dit en s'adressant aux Francs :

Votre ennemi est Lou'lou', et la mer est sa demeure car la perle au fond de la mer ne craint aucun domage.

C'est affaire à ton épée de déchirer leur poitrine, car la perle, depuis qu'elle existe, s'attache à la poitrine³.

« On a composé en son honneur plusieurs poesies dont j'ai déjà cité quelques fragments en racontant les evenements de l'année 578⁴. »

¹ Voir Siuune, *Descript de Damas*, t I^{er}.

² Au commencement de l'année 1183 (578 de l'hégire. Cette expedition, dont le succès fut dû à El-Kam Houssam ed-Din Lou'lou', est rapportée, d'après la Chronique d'Ibn el Athir, dans *Hist. of the Crusades*, t I^{er}, p 628, mais Abou Chamah en a donné un exposé plus détaillé qui est reproduit dans le tome IV du même recueil, pages 230 et suivantes.

³ Cette phrase, qui est presque intelligible dans la traduction, a une certaine finesse en arabe. Le poète joue sur la double signification du nom de son héros, qui a le sens de « perle » en même temps qu'il est pris comme nom propre. C'est à ce personnage lui-même qu'il s'adresse dans le second vers, mais il est possible aussi qu'il y ait une lacune entre ce vers et le précédent.

⁴ On trouve en effet dans le tome II, page 35, de

مدرسة مجاورة داره ولتا كفى الله دمشق⁽¹⁾ للعصر نهض وراء العادل إلى مصر فرده إلى دمشق ليلزم خدمة الملك المعظم⁽²⁾ ويكون من أقوى عُدده، وأوفى⁽³⁾ عُدده، وكان في خلقه زهارة، وكان⁽⁴⁾ خصافته مستعارة، قال ولتا دُفِنَ نُبِشَتِ أمواله، ولتَشَتِ روحه، وحضر امناء القاضى، وضمناء الرالى، واخرجوا خبايا الزوايا، وسوط النقود وخطوط النساء، وغمروا رسوم المنزل ومعالمه، واستدبوا دنانيره ودراهمه، وحفروا اماكن في الدار، وبركة⁽⁵⁾ الحمام في الجوار، غمروا اوقارًا من البضار، وظهروا على الكنوز المخفية، والدقائق الالفة، فقبل رادت على مأبة الى دينار، وهو قليل في جنب ما يحرز به من كذا وكذا قطار، واستقل ما حواه⁽⁶⁾ الخزن، واخفاه الدفن، وقيل كان يكنز في حماري ضياعه، ومغارات اقطاعه⁽⁷⁾ قلت وأقيم بعده حاجة بان له عديم ودائع، وتأذى بذلك المتأذى منهم والطائع، وداره بدمشق هي التي بناها الملك الأشرف ابو الفتح موسى بن العادل دارًا للهدية في سنة ثلاثين وستمائة واخرب الحتام الذي كان مجاورًا لها وادخله في ربعها وذلك في جوار قلعة دمشق بينهما الخندق والطريق

An 596 de l'hegire
(1199 et 1200
de J. C.).

¹ Manque dans A. — ² A ajoute. — ³ A اوفى. — ⁴ A وكان. — ⁵ A ajoute. — ⁶ Éd. طواه.

de son hôtel. Lorsque Dieu permit que Damas fût délivrée du siège, Kaïmaz s'empressa de suivre El-Adel en Égypte; mais ce prince le renvoya à Damas et le mit au service d'El-Moa'ddhem, fils d'El-Adel, pour qu'il fût le plus solide auxiliaire du jeune prince et le plus dévoué de ses officiers. Cependant Kaïmaz était d'un caractère assez difficile et on lui a prêté plus de vigueur de jugement qu'il n'en possédait. Quand il fut enterré, on exhuma ses trésors et son mobilier fut perquisitionné en présence des assesseurs du Cadi et des représentants du gouverneur. On mit au jour tout ce qui était recelé dans les coins de son hôtel, des piles de sequins, des séries d'objets précieux oubliés. Sa maison fut bouleversée de fond en comble, les dinars et les dirhems sortirent de leur cachette. On creusa le sol sur divers points de l'immeuble, ainsi que la citerne du *hammam* qui était dans le voisinage. On en tira plusieurs charges de lingots d'or; on mit la main sur des trésors enfouis, sur des milliers d'objets de valeur, pour une somme qu'on évalue à plus de cent mille dinars. Et tout cela était encore peu important à côté des choses de grand prix qu'il avait entassées par quintaux et qui faisaient paraître minimes les sommes accumulées dans ses coffres ou enfouies dans ses cachettes. On raconte qu'il en enfouissait partout, au milieu des champs, dans ses fermes et jusque dans les cavernes de ses domaines. » Après sa mort (ajoute Abou (hamah), plusieurs personnes soupçonnées de posséder en dépôt des biens (lui appartenant) furent mises à la torture, qu'elles eussent fait ou non des aveux. L'hôtel qu'il habitait à Damas fut reconstruit et converti en *Dar el-hadith* (college des traditions) par El-Malek El-Achref Abou'l-Fath Moussa, fils d'El-Adel, en l'année 630¹; ce prince fit demolir le *hammam* qui en était voisin et annexa le terrain à l'école

¹ Abd el Barit dit avec plus de précision que ce plus tard, en 630 (1232-1233) Suivant De l'imp
college fut commencé en 628 et achevé deux ans
tion de Damas t I p 21

An 596 de l'hégire
(1199 et 1200
de J. C.).

قال وفي الحادي والعشرين من شوال لدم تلك الدين أسرار العادل من دمشق، قلت
هو أخوه لأبيه واسمه أبو منصور سليمان بن شرويه بن جلدك واليه تنسب المدرسة
الفلكية بنواحي باب الفرديس بدمشق وبها قبره ٥

٥ فصل ٥

قال الحجاد وفي هذه السنة ثالث عشر حادي الأولى توفي في داره بدمشق الأمير صارم
الدين قايمار النجفي وكان متوفى أسباب صلاح الدين رحمه الله في تحفته وبهوته
يجعل عمل استاذ الدار وإذا فتح بلدًا سأل الله، واستأمنه عليه، فيمكن أول من
افتتح عذرته، وشام ديمته، وحصل له من بلد آمد عند فتحه ومن ديار مصر عند
موت عاضدها أموال عظيمة وتصدق في يوم واحد بسبعة آلاف دينار مصرية عينا،
وأظهر أنه قضى من حقوق الله في ذمته ذنبًا، وهو بالعرق معروفي، وبالخير موصوف،
يحب اقتناء المفاخر، ببناء الربط والقناطر، ومن جعلتها رباط خسفمين ورباط نوى وله

Le 21 de Chawal (4 août 1200), Felek ed-Dîn frère d'El-Adel arriva de Damas. J'ajouterai (c'est Abou Chamah qui parle) qu'il était frère utérin d'El-Adel et se nommait Abou Mansour Suleïman, fils de Chirwah, fils de Djeldik. Il a donné son nom à la medresseh *Felekyeh*, sise près de *Bab el-Faradis* (la porte des jardins) à Damas, et c'est là que se trouve son tombeau¹.

Récit d'El-Imad. « Le 13 de Djomada I (3 mars 1200), mourut en son hôtel à Damas l'Émir Sarim ed-Dîn Kalmaz En-Nedjmi. Il fut intendant de la maison de Salah ed-Dîn dans ses expéditions et ses campements militaires et remplit auprès de son maître la charge de *Oustad ed-dar* (majordome). Lorsque le Sultan s'emparait d'une ville, il en remettait le gouvernement à Kalmaz et lui en confiait la garde, de sorte que celui-ci avait la primeur de cette conquête et savait en tirer de grands bénéfices. C'est ainsi que la prise de la ville d'Amid et du Diar-Modhar, après la mort du gouverneur de cette contrée, procura à Kalmaz des sommes considérables. En un seul jour, il distribua en aumônes sept mille dinars en monnaie d'Égypte, déclarant qu'il s'acquittait par là d'une dette contractée envers Dieu. Sa réputation d'homme généreux et bienfaisant était universelle. Il se plaisait à acquérir de nouveaux mérites en construisant des *ribat* (hospices) et des ponts, entre autres le ribat de Khisfin et celui de Nawa², ainsi que la medresseh voisine

¹ On est surpris de ne pas trouver la description de cet édifice dans le texte publié par Sauvage, bien que le chapitre des mosquées occupe une bonne partie du premier volume. Cependant l'auteur arabe de la description de Damas (Abd el Bari) mentionne en deux lignes une *Medressch felekyeh* qui est probablement une annexe du même édifice

religieux, voir le tome I^{er} du tirage à part, p. 119, des extraits publiés par Sauvage

² Cf. Sauvage, t. I, p. 221. D'après l'auteur du *Mo'djem*, t. II, p. 443, Khisfin est un village du Hauran sur la route d'Égypte, entre Nawa et le district du Joudun à 15 parasanges de Damas. Le texte d'Abou Chamah porte à tort *Khisfin*, par un *qaf*

وركب يوم الخميس السابع والعشرين من شوال إلى برج المقسم والمقسم موضع على
شاطئ النيل بزار وهناك مسجد يتهرك به الأبرار وهو المكان الذي قسمت فيه
الغنية عند استيلاء العصابة رضى الله عنهم على مصر ولما أمر صلاح الدين رحمه
الله بإدابة السور على مصر والقاهرة وتولاها الأمير قراقوش جعل نهايته التي تلى
القاهرة عند المقسم وبني فيه برجاً هو مشرف على النيل ذو شرفات، ومعقل ذو
طبقات، وثيق البناء، رفيع الغناء، وبني مسجداً¹ جامعاً واتصلت الحجارة منه إلى
البلد، متتابعة المدد، وهو معتز، هن الأكدار والأقذار منزّه، وبالجنات مشبه،
والى البحر والمزمنة الشبايبك موجه، فاختار الكامل أن يجلس فيه يوماً
للتفريح مجلس في الطبقة العليا، واجتمع الأمراء والأعيان في الطبقة الدنيا، ثم مد
السياط في الجامع ثم ذكر العباد أنه مدحه ثم بكلمة أولها

مُفَرِّجُ الْقَلْبِ مُتَنَفِّ ۝ وَجُدَّةُ نَسْ نُوصَفُ
وَقَدَوْنَا وَأَخْلَعْنَا ۝ وَفَنُنَا وَكَمْ تَلَفْنَا

¹ مسجد.

— Le jeudi 27 de Chawal (10 août 1200), El-Kamil se rendit en grande pompe à *Bordj el-Maksam* (la tour du partage). On nomme *El-Maksam* un lieu de pèlerinage situé sur les rives du Nil : c'est une chapelle où les dévots viennent chercher les bénédictions. En cet endroit se faisait le partage du butin à l'époque de la conquête de l'Égypte par les Compagnons du Prophète (que Dieu les ait en sa sainte grâce!). Lorsque Salah ed-Dîn (que Dieu lui fasse miséricorde!) fit bâtir un mur d'enceinte autour du vieux et du nouveau Caire et chargea de ces travaux l'Émir Karakouch, il fit aboutir cette enceinte, du côté du Caire, au Maksam. Il y éleva une tour à créneaux qui domine le Nil et un fort à plusieurs étages; c'est un beau et vaste édifice. Il y ajouta une grande mosquée dont les bâtiments se prolongent sans interruption jusqu'à la ville. Cette mosquée, exempte (par sa situation) de toute souillure et belle comme les jardins du paradis, a des fenêtres grillagées qui donnent sur le Nil et sur la campagne. El-Kamil y passa toute une journée afin de la visiter à loisir et siégea à l'étage supérieur, ses Émir et sa cour étant réunis à l'étage du dessous. Puis il y eut réception officielle dans la mosquée et, à cette occasion, El-'Imad dit y avoir récité en l'honneur du Sultan un panégyrique dont voici le début :

Pauvre cœur épris d'une passion qui le torture, d'un amour qui défie toute description !

Les promesses qu'on nous faisait ont été violées nous sommes restés fideles, mais on ne l'a pas été envers nous¹

¹ Ces vers qui n'ont aucun rapport avec le sujet de la pièce sont absolument conformes aux règles de la poésie classique. À l'imitation des anciens, le poète doit commencer par décrire ses chagrins d'amour, la douleur de l'absence, les ruines du douai aban

donné, etc. Ce début obligatoire s'est conservé même chez les poètes modernes, voir le curieux ouvrage du Cheikh Dyab, intitulé *Histoire de la littérature arabe*, texte arabe, édition du Caire, 1900, t. I^{er} ch. III, p. 72 et suiv.

An 596 de l'Hégire
(1199 et 1200
de J. C.).

والولاية وقال لم قول المستغنى المستشير، هل تقع ولاية الصغير، فقالوا⁽¹⁾ هذا موقوف عليه فلا يلي، وبممايات الموادع ينظره لا تضارب ولا تعجل، فقال فهل يجوز للمولى الكبير أن ينوبه عنه إلى أن يكبر، ويرتب الأمور بحكم النيابة ويدبر، فقالوا إذا كانت الولاية غير صحيحة فلا تقع النيابة، ومن رآه صواباً أخطأ به الأصابة، لاسيما في السلطنة، التي هي خلافة الخليفة، فلا حق فيه إلا للكبير الذي يُستحسن على الحقيقة، وجرى منهم في هذا المعنى الامعان فلما عرفت الشرع، احضر الأمراء والشمس منهم الطاعة والسمع، وخاطبهم في اليمن له والميثاق، والرمع بالوفاء والوفاق، فابوا وخاطبهم⁽²⁾ بما راعهم، وملاً بالتقريع اسماعهم، ثم قال قد علم ما هو الواجب من التظافر على حفظ ثغور الاسلام، وتدبير الممالك بمصر والشام، وما هذا امر ينأى بالصبيان، او يحاط بغير ذى القدرة والسلطان، فاذعنوا واطاعوا وحصل الائتلاف، ورفع الخلاف⁽³⁾ قال ولما اصبحنا يوم السبت شاهدنا الملك الكامل قد ركب مثل والده، معقوداً سنجقه بمعاقده، والمناصل مجذوبة، والصواهل مجنوبة، والاعمى ناضرة، واللسن ذاكرة، ومشى في ركابه من اليه تحبب، إلى السلطان تقرب⁽⁴⁾ قال

¹ ما رواه صاطهم A — ² فقال A.

consultes, les cadis et les principaux fonctionnaires, dans l'intention de s'éclairer et de prendre leur avis. Il leur adressa la question suivante : « Le pouvoir exercé par un mineur est-il légitime? » — Leur réponse fut : « Non, car le mineur est gouverné et ne gouverne pas et le secret des affaires reste impénétrable à ses yeux. » — Le Sultan reprit : « Le tuteur du mineur peut-il, jusqu'à ce que celui-ci atteigne sa majorité, le remplacer et administrer les affaires à titre de délégué? » Ils répondirent : « Le pouvoir de l'un n'étant pas valide, la délégation de l'autre ne l'est pas davantage, et quiconque la considère comme valide est dans l'erreur, surtout quand il s'agit des pouvoirs du Sultan qui est le vicaire du Khalife : seul a qualité pour exercer ces pouvoirs le majeur qui a été élu dans les formes légales. » La question fut mûrement étudiée par le Conseil. Une fois édifié sur le point de droit, le Sultan convoqua les Émir, fit appel à leur obéissance et leur demanda de s'engager par serment à le servir loyalement et en toute fidélité. D'abord les Émir s'y refusèrent, mais le Sultan les intimida et, leur faisant entendre un langage menaçant, il ajouta : « Vous savez tout ce qu'il faut deployer d'énergie pour défendre les frontières de l'islam, pour gouverner les provinces d'Égypte et de Syrie. Ce n'est pas là un jeu d'enfant, et cette tâche exige une volonté ferme et puissante. » Ces paroles les rendirent obéissants et soumis et l'esprit d'opposition fit place chez eux à l'union et à la bonne entente.

« Le samedi matin, nous vîmes El-Kamil sortir en grand cortège comme son père, l'étendard arborescent et fixe dans les arçons, les sabres au clair, les chevaux de race conduits en laisse, parmi les admirations du peuple qui se repandait en acclamations. Tous ses officiers et les favoris du Sultan figuraient dans le cortège.

للعزيم بن قاضي دارا وهو وزيره، ومسحقته على المكاييم ومشميره ^١ قال وعزمته على
 مصيته في هذه السفرة إلى مصر لخرج في الثالث والعشرين من شعبان إلى الكسوة
 وخرج سلطان دمشق الملك المعظم ليودع سلطان مصر أخاه الكامل وصحبه إلى
 رأس الماء مع عدة من الأمراء ثم ودعه وأنصرف، وتشتت مزاج الكامل بعده
 وأبحر ^(١)، ووصل إلى العباسية في الحادي والعشرين من رمضان والتقاء والده العادل
 وأنزله بالقصر ثم ركب إليه بعد يومين واستعصبه إلى الدار، ورتب أحواله على
 الإيثار، وكان قد عقد له على أخته عتة الملك الناصر رحمه الله فادخله إليها ليبنى
 عليها ^٢ قال وأصبح العادل يوم الاثنين سابع عشر شوال وركب بالسحق السلطاني،
 والمركب الحسرواني، والسموي المسلولة، والعقود المحلولة، وأمر الخطيبين بجامع مصر
 والقاهرة بالخطبة له ولولده الكامل من بعده، ليس بعد دعاء الخليفة إلا الدعاء
 لها وانقطعت الخطبة لابن العزيز وكان احضر جماعة من الفقهاء والقضاة والكبراء

An 596 de l'égire
 (1199 et 1200
 de J. C.).

^١ البحرى A.

nant aux jardins de son père. Il avait avec lui Chems ed-Din, plus connu sous le nom de « Cadi de Dara » qui était son vizir, son conseiller intime et ne lui donnait que de sages directions. — « Je me décidai (ajoute El-Imad) à accompagner El-Kamil lorsqu'il partit pour l'Égypte. Il se mit en route le 23 de Cha'ban (8 juin) et alla jusqu'à Koswah. El-Malek El-Moa'ddham, Sultan de Damas, fit la conduite à son frère El-Kamil, Sultan d'Égypte, et l'accompagna avec une escorte d'Émirs jusqu'à Ras el-Mâ¹; là il lui fit ses adieux et s'en retourna. A dater de ce moment, la santé d'El-Kamil s'altéra et alla toujours s'affaiblissant. Quand il arriva, le 21 de Ramadhan (16 juillet 1200), à El-Abbassah², El-Adel, son père, alla au-devant de lui et l'installa au château. Deux jours plus tard, El-Adel revint le chercher en grand cortège, le conduisit au palais du gouvernement et organisa tout avec un ordre parfait. Comme il avait obtenu pour El-Kamil la main d'une fille d'El-Malek En-Nâçer, son oncle, il amena lui-même El-Kamil à sa fiancée pour que le mariage fût consommé.

« Le lundi 17 de Chawal (31 juillet 1200), El-Adel fit arborer l'étendard royal et sortit en grand cortège, les sabres au clair et les drapeaux déployés. Par son ordre, les prédicateurs des deux Mosquées du vieux et du nouveau Caire proclamèrent son nom et, à la suite, celui de son fils; aucun autre nom que le leur ne fut prononcé dans la prière après le nom du khalife, et, à partir de ce moment, le nom du fils d'El-Aziz fut exclu de la Khotbah. El-Adel réunit ensuite en conseil les juris-

¹ Sur la route des pèlerins de la Mecque, à environ 30 milles de Damas; *Hist. or des Croisades*, index, p. 852.

² « Cette petite ville est la première localité que le voyageur venant de Syrie rencontre à son entrée en Égypte. Elle est entourée de grands palmiers, et a été embellie de nos jours par El-Malek El-Kamil, qui possédait en cet endroit un château de

plaisance, il venait souvent y chasser, les environs renfermant plusieurs réservoirs d'eau qui attiraient le gibier. Abbassah est située à 15 parasanges du Caire et doit son nom à El-Abbassah, fille d'Ibn Touloun, cette princesse y fit construire un châtea pour recevoir sa nièce *Katr en-Nida*, laquelle vint d'être fiancée au khalife Mou'adhed Mo'ijem, t. III, p. 600)

An 598 de l'hégire
(1199 et 1200
de J. C.).

أحمد، ولا يمتدحه بمدد، ألا تواردت على حياضه المبعوح، وتزاور في رياضه السرتسوع، فإذا صرفت عنه وجوهها مدرف أهلها عنه الوجوه، وأحلوا به فيها مكروه المكروه. قال وأما الظاهر فإن عمه أحسن إليه ووعد به عطاء جزيل، وودعه بثناء جميل، وأقطعته بأعمال دمشق حزرما وضياح السواد، وشق عليه أنه لا يجد ما يجرد به وهو من الأجواد، ووصل إلى دمشق رابع جمادى الآخرة وسكن في جوسق بستانه بالنمرب وسلك طريقة الاحتراز والاحتباس، واختار البعد عن مقاربة الناس، ولم السكينة، وم يدخل المدينة، وطلب من القاضي بجامع النمرب خطيبا شافعيًا، ليكون بالصلاة فيه عن حضور الجامع بالبلد غنيًا، واحتاط غاية الاحتياط، وطوى بساط النشاط.

فصل

قال العماد واستدعى العادل ابنه الكامل إلى مصر ليستنبيه فيها وكان بجزان وهو في تلك البلاد نائب السلطان فسلم تلك الولاية إلى أخيه الفائز ووصل إلى دمشق سادس عشر شعبان ونزل بجوسق أبيه في بستانه ومعه شمس الدين

à ses réservoirs et les troupeaux à ses pâturages; mais, sitôt que la fortune se détourne de lui, la foule l'abandonne et lui inflige les pires offenses.

« En ce qui concerne Ed-Dhafir, il reçut de son oncle El-Adel un accueil bienveillant et la promesse de donations importantes; lorsqu'il prit congé de lui, El-Adel lui adressa des paroles bienveillantes, lui donna en fief dans la province de Damas Hazermâ et les domaines du Sawad¹ et lui exprima le regret, lui si généreux, de ne pouvoir le récompenser suffisamment. Ed-Dhafir arriva à Damas, le 4 de Djomada II (12 mars 1200), et habita le château de plaisance situé dans les jardins royaux de Neïreb². Observant une ligne de conduite pleine de réserve, il préféra se tenir à l'écart du monde et vivre dans cette paisible retraite sans entrer à Damas. Il chargea le cadi de la mosquée de Neireb de lui procurer un *khatib* (prédicateur) chaféite, afin qu'il pût célébrer la prière dans cette mosquée, et se dispensa ainsi de se montrer dans la grande mosquée de Damas. En un mot, il observa une extrême prudence et renonça à la vie active. »

Récit d'El-Imad : « El-Adel appela en Égypte son fils El-Kamil pour lui confier le gouvernement de ce pays. El-Kamil, qui résidait alors à Harran en qualité de vice-roi, abandonna ces fonctions à son frère El-Faiz; il arriva à Damas, le 16 de Cha'ban (1^{er} juin 1200), et descendit dans le château de plaisance atte-

¹ Cf. *Hist. or des Croisades*, t. IV, p. 158

² « Village bien connu à une demi-parasange de Damas, au milieu de jardins, c'est un des sites les plus pittoresques que j'ai vus. On dit que l'oratoire d'El-Khatib se trouve en cet endroit »,

tel est le témoignage textuel de Ya'qout dans le *Mo'djem*, t. II, p. 855. Dans la *Description de Damas* publiée par Sauvage, il est parlé d'une mosquée dans le bas Neireb, bâtie par Nahzani, voir le tirage à part, t. II, p. 226

مقصده ورثة التدريس بالمدرسة الشافعية في التربة المقدسة وبالمعهد الشريف
 يسمى اسمى أجهى عليه حكم المدرسة الى شيخ الشيوخ صدر الدين ابن حمويه
 وكتب اليه وهو بمشقه فاستدعاه وقد كان ذلك ولأه في ممالكه البحرية، امور
 المناصب الشرعية، والامور الدينية، ومدارس الشافعية، وربط الصوفية، وهو قاض
 قضائها، ووالي هدايتها، وهادى ولائها، وله في مناصبه نواب، وفي مراتبه اصحاب ه قال
 ولما دخل العادل القاهرة استشعر اصحاب الدواوين مهابة الوزير صفى الدين ابن
 شكر القاهرة ونزل في الدار السلطانية، في الحجرة الفاضلية، وتصدر في مكان
 مكانته، وشهر من قلبه غضب⁽¹⁾ شهامته، وسيف صرامته، وقمع المتكبرين،
 ووضع المتكبرين، وأخذ قوس الوزارة باريها، وأجرى الله الامور احسن مجاريها ه
 قال ونذب العادل من الاسدية والصلاخية اميرين كبيرين الى الشام لاصلاح ذات
 البين بحمص وحماة وحلب وغيرها وهما سراسنقر وكرجى ه قال ولما ودع الافضل عته
 بالبركة سار الى صرخد واقام بها ونذب الى البلاد التي بديار بكر من يتسلها ولما
 انفصل عن مصر وجد المواصلين له لصيته مفارقين وكذا الدنيا ما تقبل على

An 596 de l'hégire
 (1199 et 1200)
 de J. C.)

¹ غضب. Éd.

grand juge Sadr ed-Dîn Ibn Hamawaih la chaire qu'il avait occupée en la medresseh chaféite, près de la Sainte *Koubbah* et du noble Mechhed Huçemî avec les memes fonctions qu'à la medresseh susdite, et il écrivit à Ibn Hamawaih, qui résidait alors à Damas, pour l'appeler (au Caire). Ce magistrat avait eu sous sa juridiction dans l'Aldjezireh la justice ainsi que les affaires religieuses, les medressch chaféites et les couvents de Soufis, en sa qualité de grand juge; il était le gouverneur des guides spirituels et le guide des gouverneurs, et tous les postes étaient occupés par ses *naïbs* et ses partisans. — Quand El-Adel arriva en Égypte, la severité du vizir Safi ed-Dîn, fils de Chakir Ed-Dhahira, inspira des craintes aux fonctionnaires des Divans. Ce vizir établit sa résidence au palais, dans l'appartement d'El-Fadhel : là, au siège de son autorité, il fit de son *kalem* (de sa plume) l'arme tranchante de ses rigueurs, le glaive de son inflexibilité; il dompta les insoumis et humilia les orgueilleux. Il fut le vrai vizir en sa vraie place¹ et Dieu imprima alors aux affaires la meilleure direction.

« El-Adel choisit parmi les Asediyeh et les Salahiyyeh deux des principaux Émirs, à savoir Sarasonkor et El-Kourdjî, qu'il envoya en Syrie pour rétablir l'ordre dans Emèse, Hamah, Alep et d'autres villes. El-Mdhal, après avoir pris congé de son oncle à El-Birkeh, se rendit à Sarkhad où il fixa sa residence; puis il envoya des troupes pour s'emparer des villes du Diar-Bekr. Mais, dès qu'il eut quitté l'Égypte, il ne trouva que la trahison chez ceux qui avaient autrefois recherché son amitié. Ainsi va le monde : celui à qui il sourit et prodigue ses faveurs voit la foule affluer

¹ Sur le sens littéral de l'expression proverbiale employée par l'auteur, voir *Hist. orientant des Croisades* t IV, p 335, elle n'est traduite ici que par un équivalent qui la rend plus intelligible

An 598 de l'hégire
(1199 et 1200
de J. C.).

مكرهاً وخرج الى الشام متوجهها ليلة السبت سابع عشر ربيع الآخر في الليلة التي دخل العادل في مكرتها القاهرة فاستقر بدار السلطنة وقدم سمى الدين ياركوج وحكمه واستبقى رضى الناصرية بابقاء الخطبة لابن العزيز، ولم يدافس مع حصول المعنى له في التفضيل⁽¹⁾ والتعظيم، وأقام وهو كل يوم في ارتفاع وسعادة، وقوته في نمو وزيادة.

قال ووّد القضاء الى القاضي صدر الدين عبد الملك بن درياس الكردي ولم يزل قاضي القضاة بالديار المصرية من الايام الناصرية وكان نائبه القاضي زين الدين على بن يوسف الدمشقي وتعصب الامراء المتغلبون على الملك العزيز في مراتبه بصري صدر الدين وتولية نائبه ولم يزل صدر الدين مصروفًا تارة بهي الدين ابن ابي عصرون وتارة بزین الدين حتى تعصب العادل له وبعت العزيز على رده فلما انقضت ايام العزيز وجاء الافضل كان اول ما حمل عليه ان صدر الدين يعزل ويولى⁽²⁾ زين الدين القضاء فلما جاءت نوبة العادل في هذه السنة رده صدر الدين

¹ بوق. Ed. — ² السصيل A.

Ilani, Djemelin¹, avec toutes les forteresses et les châteaux du district de Meyafarikin. Il accepta bon gré mal gré ces conditions et reprit la route de Syrie, le vendredi 17 de Rebi' II (5 février 1200), la nuit même où El-'Adel prenait possession de sa noble capitale du Caire. Une fois établi au siège de sa puissance, El-'Adel combla Seïf ed-Dîn Yazkoudj d'honneurs et de dignités; il se concilia aussi les sympathies des Naçeriyeh en maintenant le nom d'Ibn el-'Aziz dans la *Khotbah* et en ne combattant pas leurs prétentions dans les questions de primauté et de privilèges; de sorte que, de jour en jour, son autorité se raffermir et sa puissance prit un nouvel accroissement.

« El-'Adel rendit les fonctions judiciaires au Cadi Sadr ed-Dîn 'Abd el-Melik, fils de Dirbas le Kurde, qui avait constamment occupé le poste de grand juge en Égypte depuis le règne de Naçer ed-Dîn. Or Sadr ed-Dîn avait pour substitut le Cadi Zein ed-Dîn 'Ali ben Yousouf ed-Dimachki. Les Émiris qui avaient toute influence sur El-Malek El-'Aziz, dans le choix de ses fonctionnaires, avaient insisté auprès de lui pour qu'il révoquât Sadr ed-Dîn et nommât à sa place son substitut. Sadr ed-Dîn fut remplacé tantôt par Mouhy ed-Dîn, fils d'Abou 'Asroun, et tantôt par Zein ed-Dîn jusqu'au jour où El-'Adel prit le parti de Sadr ed-Dîn et écrivit à El-'Aziz de le rétablir dans ses fonctions. Mais lorsque El-Afdhal succéda à El-'Aziz, la première mesure qu'on lui conseilla de prendre fut de destituer Sadr ed-Dîn et d'investir Zein ed-Dîn de la charge de grand juge. Enfin El-'Adel, en arrivant au pouvoir en la présente année, rétablit Sadr ed-Dîn dans ses fonctions. Il rendit aussi au

même La lecture El Djour localité entre Alep et Albina propose dans le tome I^{er} des *Hist. or. des Croisades*, doit être rejetée.

¹ C'est le Djomolin cité dans l'index du tome I^{er} des *Hist. or. des Croisades*, d'après la prononciation

des Chroniques laïnes qui reproduit la forme du duel arabe; mais l'orthographe adoptée ici est celle du *Mo'djem*. On nommait ainsi un canton et un château fort dépendant de la province de Mardin, qui fut enlevé aux Francs par l'Atabek Zengui, en 1144.

الأفضل أن جهلته منهم أرسلوا إلى العادل في إصلاح أحوالهم، وإنجاح آمالهم، فقال سيف الدين يازكوج للأفضل لكل زمان عمل، ولكل أوان أمل، فاصالح الأمر كمنه تهيأ، فلا ملأ على اللبيب باق زمتا، فشرع الأفضل في إصلاح الأمر مع عمه، ورأسله على أن يكون بحكمته، ثم سلم الأمر ومترسائها، وحصل له من التجربة ما عاد به بالعواقب عالما قال وختم العادل بالبركة، واستبد بمالك مصر آمنا من الشركة، ونفذ المقطعين إلى أقطاعهم، ونظر للصالحية في صلاح ضياعهم، وأرسل إلى الأفضل أن وافقتني على ما أعطيتك وقبلت، سعدت، فهؤلاء الذين عندك ما منهم إلا من كتبني إلى وتقرب، وانتظر يوم هذا وتقرب، وهذه إضبارة كتبتم فتأملها، وإن لم تصدقني فتسلطها، وأعلم أقم غزوك وضرك، وساؤوك بما سرك، وقيل لم يبق من الأمراء من لم يكتب إليه ولم يخامر إلا أربعة اخلصهم سيف الدين يازكوج فلما عرف الأفضل صدق عمه سلم المسئلة وسأل المعدله فقرّر للأفضل في ديار بكر ميفارقين وأعمالها وجبل جور وحاني وجليس والمعاقل والحصون المحسونة من ميفارقين فرضى بها

An 596 de l'égée
(1199 et 1200
de J. C.).

ferma les portes en prévision d'un siège. El-Afdhal apprit alors que plusieurs de ses partisans négociaient avec El-Adel au profit de leurs propres intérêts et pour la réalisation de leurs espérances. Seif ed-Din Yazkoudj lui dit : « On doit agir selon les nécessités du moment et proportionner ses ambitions aux circonstances. Tirez le meilleur parti des événements comme ils se présentent : on ne peut reprocher à l'homme intelligent de revêtir tel ou tel costume. » En effet, El-Afdhal commença à travailler à sa réconciliation avec son oncle; il lui écrivit qu'il se soumettait à ses ordres et lui abandonnait le pouvoir. Il dut son salut à cette soumission, l'expérience lui ayant appris à calculer les conséquences des événements. El-Adel, qui était alors campé à El-Birkeh¹, devenait ainsi le maître absolu de l'Égypte et n'avait plus à craindre le partage. Il renvoya les grands feudataires dans leurs domaines et améliora la situation des Salahiyyeh dans leurs terres. Il fit parvenir à El-Afdhal le message suivant : « Si tu marches d'accord avec moi et que tu acceptes ce que je te donnerai, tu auras lieu de t'en féliciter. Parmi tous ceux qui t'entourent il n'en est pas un seul qui ne m'ait écrit et ne se soit rapproché de moi en prévision et dans l'attente de mon triomphe actuel. Je t'adresse le dossier de leurs lettres, examine-les et, si tu ne veux pas me croire, cède à l'évidence qu'elles te fourniront. Ces gens-là, sache-le bien, te trompaient; ils cherchaient à te nuire et tramaient secrètement la perte. » On assure, en effet, qu'il n'y avait pas un seul de ces Émir qui n'eût écrit à El-Adel et conspiré contre El-Afdhal, à l'exception de quatre d'entre eux, dont le plus dévoué était Seif ed-Din Yazkoudj. Lorsque El-Afdhal fut convaincu que son oncle lui disait la vérité, il fit sa soumission et s'en remit à sa justice. Il reçut en retour dans le Diar-Bekr Meyafarikin et ses dépendances, Djebel-Djoui²,

¹ Probablement *Buket el Hakeh* l'étang de l'Abysyn, hors des murs du Caire, près du Nil. C'est, à proprement parler, un terrain déprimé dans le voisinage de Korafah, qui se transforme en étang

à l'époque de la crue du fleuve. *Modjem*, t I, p 192, *Makrizi*, *Khut*, t II, p 159.

² Vaste district situé sur les confins du Diar Bekr et habité par une population chrétienne armée.

An 596 de l'égire
(1199 et 1200
de J. C.).

يستجلبونه، ويحرقونه ولا يمهّلونه، فخرج يوم الخميس تسع ربيع الأول وودّع اعيان البلد وسار وتلا من تقدمه الى تل العجل واقام حتى اجتمع ائبامه وارسل الى الافضل العدل الجليل ابا محمد وكان صلاح الدين رحمه الله يعتقد في صلاح دينه وممكنه من خواص حاجاته ويرسله في مهام الرسائل وكان مدلول الرسالة أرفق في السهر، ووافق على الخير، فما عندك اليوم من يصدقك، وانا لك ككوالد وابلفك مقصودك، واحالفك، ولا اخالفك، ووافقك، ولا افارقك، فاسار على الافضل جماعته بان يرّد جواب الرسالة ان مقاربتى لك بمهادتك للصلاحيّة منسوبة، وموافقتي بمخالفتهم مشروطة، فلما سمع ذلك الصلاحيّة استشاطوا وغفروا، واستدلوا به على ان ظفروا، وجدّ جدّم، واحتدّ حدّم، فطروا المراحل الى السائح وكان الافضل على بلبيس وقد تفرّق معظم اصحابه الى اخبارهم⁽¹⁾ وجماعته منهم مع العادل في الباطن كاتبوه، وعلى الابطاء عاتبوه، فسار للجمعان بعضهم الى بعض والتقوا، فانكسر اصحاب الافضل وانهزموا، فدخلوا القاهرة، واغلقوا الابواب للمهاجرة، وانتهى الى

¹ اخبارهم.

d'arriver au plus vite. Ce prince partit le jeudi 9 de Rebi' I^{er} (29 décembre 1199) après avoir fait ses adieux aux notabilités de Damas; il se fit précéder par son avant-garde jusqu'à Tell el-Adjoul¹ où il s'arrêta pour rallier le reste de son armée. Il envoya en mission auprès d'El-Afdhal le noble assesseur² Abou-Mohammed; ce personnage avait su, par sa piété et son caractère loyal, s'attirer la confiance de Salah ed-Din qui l'initiait à ses affaires privées et le chargeait de négociations importantes. La teneur de la dépêche d'El-Adel était celle-ci : « Agis avec modération et conforme ta conduite au bien. Tu n'as plus aujourd'hui d'amis dévoués; moi seul je serai pour toi comme un père; je réaliserai tes desirs; je ne manquerai jamais à mes engagements envers toi; je te seconderai et ne t'abandonnerai jamais. » Mais, sur les conseils de son entourage, El-Afdhal répondit à ce message dans les termes suivants : « Je me rapprocherai de toi si tu t'éloignes des Salahiyeh et je serai ton allié à la condition que tu deviendras leur ennemi. » Lorsqu'ils furent instruits de cette réponse, les Salahiyeh manifestèrent la plus vive indignation, mais en tirèrent en même temps des indices de victoire. En conséquence, redoublant de zèle et pleins d'une ardeur nouvelle, ils brûlèrent les étapes jusqu'à Es-Saih³ El-Afdhal campait alors à Bilbis; la plupart de ses officiers étaient disséminés de différents côtes pour recueillir des informations, et quelques-uns, qui tenaient secrètement pour El-Adel, correspondaient avec ce prince et lui reprochaient d'agir avec trop de lenteur. Enfin les deux armées marchèrent l'une contre l'autre et en vinrent aux mains : l'armée d'El-Afdhal fut battue et rentra en désordre au Caire dont elle

¹ D'après les géographes arabes, cette colline et le village qui lui donnait son nom étaient situés sur le bord de la mer à quelques milles de Ghazza, dans la direction du sud-ouest.

Les fonctions d'assesseur du Cadi connu sous

le nom de *adl*, sont l'objet d'une notice de M. de Slane dans la traduction d'Ibn Khallikan, t II, p 367, voir aussi *Mamlouks*, t II, 2, 111.

³ Vaste plaine qui s'étend à l'est de Bilbis, dans la basse Egypte.

An 596 de l'hégire
(1199 et 1200
de J. C.).

وانتقلوا إلى حرّان والبرهان واستقام به امرها، وذلك حادى عشر ربيع الأول وأما
المحاصرون فلم ينتقلوا من الكسوة إلى مرج الصفر وسهر الملك الظاهر والمجاهد
بعض الانتقال إلى بانياس وأحبها بقمية الأجل الملك الأفضل إلى مصر ودفعاه وكلاهما
صار جريدة إلى مقره، واستمر بعد ذلك على أمره ^١ وكلما رحل القوم عن منزل،
انصرفوا ما لم يظفروا له بهيل، وانتقلوا من مرج الصفر ولم يلّوا على أحد، ولم يعترضوا
إلى بلد، وأخذوا في السمر والسرى، وذهبت آسادهم تروم معاودة الشرى ^٢، وتبعهم
الصلاحية يملكون بعدم في منازلهم، ويخلفونهم في منازلهم، وكان القوم غلبوا أنهم
يقدرهم مرج الصفر على الإقامة، فلقوا من البرد ما حضم على الحياة والسلامة،
وهذا المرج بقرب جبل الثلج في تموز لا يقم به إلا لباس فروة فكيف في كانون، وقد
عرفوا أنهم الجانون، حيث لم يلزموا القانون ^٣ وأرسلت الصلاحية إلى الملك العادل

الغرا ^٢ — واسعد ^١ A.

son père partit pour l'Égypte : il l'accompagna pendant quelques étapes, puis ne voulant pas prolonger son séjour (à Damas), il se rendit à Harran et ensuite à Édesse où sa présence rétablit l'ordre dans les affaires (11 de Rebi' I^{re}, 11 janvier 1199).

« Quant à l'armée assiégeante, elle se porta d'El-Koswah à Merdj es-Soffar¹. Les deux princes Ed-Dhaher et El-Modjahed envoyèrent une partie des gros bagages à Banyas et le reste en Égypte sous la conduite d'El-Afdhal. Après avoir pris congé de ce dernier, ils retournèrent l'un et l'autre dans leurs États avec quelques troupes armées à la légère et se consacrèrent aux soins de leur gouvernement.

« A chaque étape, les troupes égyptiennes brûlèrent ce qu'elles ne pouvaient emporter; elles quittèrent Merdj es-Soffar et, sans se détourner ni s'arrêter près des centres habités, elles marchèrent à grande vitesse, le jour et la nuit, comme des lions pressés de regagner leur repaire². Les Salahiyyeh les suivirent de près et campèrent dans les stations et près des citernes que les troupes égyptiennes venaient d'abandonner. Celles-ci avaient compté pouvoir séjourner à Merdj es-Soffar, mais elles souffrirent du froid et durent chercher leur salut dans la retraite. En effet, cette localité étant voisine du *Djebel eth-Theldj* (la montagne de neige) où l'on ne peut s'arrêter en juillet, et à plus forte raison en décembre, que si l'on est couvert de chaudes fourrures, les troupes égyptiennes reconnurent alors qu'elles s'étaient rendues coupables de n'avoir pas respecté les devoirs de la règle.

« Cependant les Salahiyyeh envoyaient des messages à El-'Adel et le pressaient

¹ Ces deux localités sont situées aux environs de Damas. Koswah est la première étape des caravanes qui se rendent en Égypte. Merdj es-Soffar, à 38 milles de Damas et à une lieue environ au N. E. d'El Djahvah, est souvent citée dans le récit des premières campagnes des Musulmans contre les Grecs, sous le khalifat d'Abou Bekr et d'Omar. C'est dans ces mêmes plaines que l'armée franque battit les troupes turques

de Toghtekin (le Doldequin des Chroniques occidentales) au mois de janvier 1127. Voir sur ces faits *Hist. orientaux des Croisades*, t. IV, p. 196.

— Litteralement le *chara*, on donnait ce nom soit à des sources voisines de l'Euphrate soit à la chaîne des montagnes du Nodjd et du Tchamakh qui servaient de repaires aux lions et aux fauves, *M'djem*, t. II, p. 168.

An 596 de l'hégire
(1199 et 1200
de J. C.).

« ثُمَّ دَخَلَتْ سَنَةُ سِتٍّ وَتَمَعَيْنِ »

وم على ذلك والشتاء قد هجم، وكل بأمره مهم، ودفعهم أيضا خبر وصول الملك الكامل من الشرق وبخرج من دمشق جماعة يظهرون أقم من الناصحين، وترددوا اليهم ومنهم غاذين ورائحين، وابرقوا وارعدهوا، وقالوا هذا يكون قدوم الملك الكامل، في الحفل الحافل، ومعه من المال الصامت الى أبيه العادل، فيستظهر بولده والمال والرجال، فلا يقعد¹ عن النهوض الى القتال، والصواب ان نتأخر² قليلا فرحلوا الى سفح جبل العقبة وبقيت أسواقهم مملوءة وباتوا تلك الليلة ولم لكل ما يحتاج اليه عادمون، وعلى ما فرط منهم نادمون، وفقدوا حتى الماء للشرب، وكانت تلك الحالة كسرة قبل الحرب، فاضطربوا بالتحل الخيل، واضطربوا الى راحة الرحيل³ ووصل الكامل تاسع عشر صفر وقد جمع التركمان، واستعصب جند الرها وحتران، ونزل في جوسق أبيه فاستبشر السلطان برحيلهم وقدم ابنه، وقضت خشية الله بأمنه، واقام الكامل حتى توجه أبوه الى مصر فخرج معه أيتاما، ثم عاد ولم يؤثر مقاما،

¹ يقعد A. — ² نتأخر.

ANNE 596 (DU 23 OCTOBRE 1199 AU 11 OCTOBRE 1200).

« Telles étaient leur situation et l'inquiétude qui assiégeait tous les cœurs, lorsque l'hiver fit invasion. La nouvelle arriva à l'improviste qu'El-Malek El-Kamil revenait des pays d'Orient. Des gens qui faisaient parade de leur dévouement, sortant de Damas, allaient et venaient soir et matin dans le camp; ils jetaient feu et flamme et disaient : « C'est demain qu'El-Kamil arrive à la tête d'une armée formidable : il apporte à El-Adel son père d'abondantes ressources. Grâce à l'appui de son fils, avec les richesses et les troupes qu'il lui amène, El-Adel n'hésitera pas à prendre l'offensive; il est donc prudent que l'armée se retire à une certaine distance. » En conséquence, on se porta au pied du Djebel El-Akabah en abandonnant les marchés pleins de provisions. Pendant une nuit, on manqua du nécessaire et grands furent les regrets causés par une telle imprévoyance. Cette situation équivalait à la défaite avant d'avoir combattu et, dans l'anxiété de se trouver dans une région sans ressources, on en venait à considérer la retraite comme une délivrance.

« Le 19 de Safer (21 décembre 1198), El-Kamil arriva à (Damas) avec les troupes turcomanes auxquelles les garnisons d'Édesse et de Harran s'étaient adjoindues. Il descendit dans le palais¹ du Sultan; celui-ci se réjouissait autant de la retraite de l'armée égyptienne que de l'arrivée de son fils, et trouvait sa sécurité dans ses sentiments pieux. El-Kamil ne demeura à Damas que jusqu'au jour où

¹ Le texte emploie le mot persan *djavah*, dérivé de *gocheh* qui désigne un château de plaisance, un pavillon (c'est la transcription régulière

en arabe de ce vocable qui n'est pas un diminutif persan, comme le dit Djawaliki Cf *Mou'arrab*, édition Sachau, p. 42.

الضامير^١ وفهل ارسل العادل وقال أستم اليكم دمشق بعد سبعة اشهر، وترقص
وتصبر، فخذوا بمشي، وكلوني الى ديني، وطلق اقم لا يوافقون، وفي الحصر لا^٢
يضايقون، فقلنا اجابوه الى هذا الملتمس، وقعقعو في الاستضاءة بهذا القيس،
عرف اقم نادمون، فيما هم عليه من الحصر قادمين، فعاد عن هذا البذل، وردم الى
سدى العدل، قيل كان يكتب الى الافضل ان الامر انفصل مع الظاهر، واته
يعاملك معاملة المستر لا الجاهر، فخذ لنفسك، وابذل معي وحشتك بانفسك،
ويكتب ايضاً الى الظاهر ان الافضل قد صالحني، وعلى الرضى صالحني، وانك تحصل
على المضاعفة، وستقضى بك المباينة الى المغابنة^٣، وقيل انه كان يكتب في كل
يوم اجوبة كتب قوم لم يكتبوه، ويجيبهم عما فيه لم يخاطبوه، وخبرت تلك الملطفات
في عجمين، ثم^٤ تفرق على من يقصد العسكر من المساكين، فاذا فتشوا عثر على تلك
الملطفات، فنعت من كتب اليه ولا علم له بالآفات، وعدوا من الضاميرين، فصار
اكثر العسكر من المتهمين^٥

An 595 de l'hégire
(1198 et 1199
de J. C.).

¹ Ed. omet la particule لا. — ² A المغابنة. — ³ Au lieu de م، Ed. a la particule négative لا، ce qui rend la phrase inintelligible.

« D'après une autre version, El-Adel aurait envoyé le message suivant (à son frère El-Afdhal) : « Je vous livrerai Damas dans sept mois; sachez attendre avec patience l'occasion favorable, recevez ma parole et fiez-vous à ma loyauté. » El-Adel comptait ainsi qu'ils ne pourraient s'entendre à cet égard et qu'ils ne poursuivraient pas le siège activement. Mais comme ils lui répondirent qu'ils acceptaient ses propositions et se contentaient de ce pis-aller¹, il comprit qu'ils se repentaient d'avoir entrepris (cette expédition) et, revenant sur son offre, il les ramena dans les voies de la justice. — Enfin on prétend qu'il écrivit en ces termes à El-Afdhal : « Tout est fini avec Ed-Dhaher; sache qu'il agit à ton égard avec dissimulation et non en homme sincère; ne consulte donc que tes intérêts, et d'ennemi que tu étais deviens mon ami. » D'autre part, il aurait écrit à Ed-Dhaher : « El-Afdhal vient de conclure la paix avec moi et me tend cordialement la main. Tu ne peux désormais récolter que de la haine, et ton hostilité n'aboutira pour toi qu'à des déceptions. » On ajoute que, chaque jour, El-Adel adressait des réponses à des gens qui ne lui avaient pas écrit et traitait avec eux de questions imaginaires, puis il insérait ces messages captieux dans des miches de pain qu'il faisait distribuer à de pauvres gens qui se rendaient au camp égyptien. Quand on ouvrit les pains, on y trouva ces belles paroles; par là il causa de graves préjudices aux destinataires sans méfiance des lettres en question, les fit passer pour des conspirateurs et sema l'inquiétude et les soupçons dans l'armée

¹ L'auteur se sert d'une locution proverbiale dont le sens littéral est ordinairement « frotter le bois sec pour avoir du feu » mais ici il est pris dans une acception un peu différente

An 595 de l'hégire
(1198 et 1199
de J. C.)

لم يمه عن العصار عطل شاعل في قال وعلى الجملة فما ظهر مدم صنع ألا في قطع الماء ومنع الميرة، والمصابقة الكيمية، وأهراق البساتين، وتخريب الطواحين، حتى إذا انحصرت المواد، وهتعت في البلد الأزواد، واضطروا إلى التسليم، واضطربوا على التأخير والتعدي، فتسلط الرعية على الملك العادل وحملوه على التسليم والاستسلام فتباينت أراء الملوك الحاضرين بما دبره العادل سمى الدين ولا بد للكبار من الاحتمال، إذا صمم الصغار على الاعتمال، وليس في ذلك بدعة، فإن الحرب خدعة، فنقذ إلى الظاهر في الباطن، وقال له انت السلطان وحكمك على جميع الاماكن والمواطن، وأنا اسلم اليك دمشق على انها تكون لك لا لغيرك فقال الظاهر لآخيه الافضل قلدي في الانعام بدمشق مدة المتفضل فقال له هذه لا تخلو من اقسام، جالبات لاسقام، اجلك ان لا تتولاها تولية النائب، وإن اخذتها دوني فمن النواشب، وإن اعطيني عنها عوضا، مما اعرف لك فيه غرضا، فما لك ما يصلح ان تقايض به دمشق، وانت لا تدنى لها العشق، فتغير بهذا رأى الظاهر، والله المطلع على

de sorte que celle-ci fut obligée de s'entourer d'un fossé profond, et ce travail l'empêcha d'activer le siège.

« En définitive, ajoute El-'Imad, les opérations des Égyptiens se bornaient à ceci : intercepter l'eau, couper les vivres, bloquer étroitement la place, incendier les jardins et détruire les moulins. Cependant les ressources faisaient défaut (à Damas), les vivres étaient épuisés et, dans l'impossibilité où l'on se trouvait d'avancer ou de reculer, on était à la veille de se rendre : déjà la population se soulevait contre El-'Adel et le sommait d'ouvrir les portes et de faire sa soumission. Mais, sur ces entrefaites, la division éclata parmi les généraux de l'armée égyptienne, par suite des intrigues de Seif-ed-Din El-'Adel. Or la ruse est une nécessité pour les grands quand les petits méditent de trahir, et elle n'est pas un crime puisque *la guerre n'est que stratagèmes*¹. C'est pourquoi El-'Adel fit parvenir secrètement à El-Dhaher le message suivant : « Tu es le maître et ton pouvoir s'étend partout. Je consens à te livrer Damas, mais à la condition qu'elle t'appartiendra à toi et non à un autre. » El-Dhaher pria alors son frère El-Afdhal de lui abandonner la possession de Damas comme un témoignage particulier de sa générosité, mais El-Afdhal lui fit la réponse suivante : « Une pareille faveur ne serait pas, à certains égards, exempte d'inconvénients : tu es d'un rang trop élevé pour ne gouverner Damas qu'à titre de *naib* (vice-roi); et le fait d'en devenir le maître sans mon consentement serait une source de malheurs. Or, quand même tu m'offrirais en échange de cette ville les biens auxquels je sais que ton ambition aspire, sache que tu n'as en ton pouvoir rien qui puisse être mis en balance avec Damas; et d'ailleurs tu ne peux alléguer ta prédilection pour cette ville. » Ces paroles renversèrent les projets d'El-Dhaher. Dieu seul lit au fond des cœurs.

¹ Une tradition constante parmi les Musulmans attribue cet axiome au Prophète lui-même, telle est, du moins, l'opinion du savant polygraphe Mircoudi

(*Proverbes d'or*, t. IV, p. 161), confirmée par Meidani dans son célèbre Recueil de proverbes Cf. Freytag, t. I, p. 349, et l'édition de Boulaq, p. 174.

والجارية. وجاءهم أيضاً سعد الدين مسعود صاحب صفد وأخوه نور الدين مودود. قال ولما جنبتهم من مضائقه المصير، وأصلوا قطع الأشجار، وكسر الأنهار، ومنع كل ما يدخل البلد من نعمة ونعم، وفدية، وغنم، حتى رذوا القوافل، وصتروا الفسوخ والنوافل. قال وكان العاصرية المقيمين بالقدس قد استولوا عليه، ونظفوا ممن ارتابوا به حواله، وأخرجوا منه المغاربة، ورجاله وأجناده الرائية، ومعهم الأمير فارس الدين مهرون صاحب نابلس وهز الدين سامه صاحب كوكب وبيسان. ثم وصل الخبر بأن سرکس ومن معه وأصلون إلى دمشق فاجتهد من الهامرين عسكر إلى طريقهم وكانوا قد وصلوا إلى طبرقة وعبروا منها إلى البقاع وتكثروا خلال تلك الضماح واستقروا إلى بعلبك ما يحجبهم من الانتقال والأعمال وكان صاحبها الأجد في جانب الملك العادل وتجردوا خيلاً وقطعوا لهاً وتوفلوا للجبال حتى اشرفوا على دمشق من عقبه دمر وقد فاتوا العسكر فتقتوى عسكر البلد فصاروا يبتكرون ويركبون ويقرهون من العسكر المصري ولا يرقبون وحفر الهامرون حولهم خندقاً عميقاً فصار

An 595 de l'hégire
(1198 et 1199
de J. C.).

et de rechercher ce qui pouvait opérer un cordial rapprochement. Plus tard enfin arrivèrent Sa'd ed-Dîn Mes'oud, seigneur de Safed, et son frère Nour ed-Dîn Mawdoud. — Cependant les Égyptiens, tout en s'abstenant de pousser le siège avec vigueur, ne cessaient de couper les arbres, de détourner les cours d'eau, de fermer l'accès de la ville à tout ce qui pouvait l'approvisionner, vivres, butin et bétail; ils éloignaient les caravanes et interdisaient l'entrée de toutes les choses de première nécessité ou accessoires¹.

« Les Naçeriyeh qui occupaient Jérusalem y exerçaient leur domination et expulsaient de ses abords tous ceux qui leur portaient ombrage; c'est ainsi qu'ils avaient chassé de cette ville les chefs et les troupes régulières venues du Maghrib. L'Émir Farès ed-Dîn, seigneur de Naplouse, et 'Yzz ed-Dîn Samah, seigneur de Kawkeb et de Beisan, faisaient cause commune avec les Naçeriyeh.

« La nouvelle étant arrivée (au camp d'El-Afdhal) que Serkès et son parti s'avançaient sur Damas, des détachements de l'armée assiégeante se portèrent à leur rencontre. Serkès et les siens, qui étaient parvenus à Tiberiade, passèrent de là dans le Beka'a et se cachèrent parmi les fermes de ce district, après avoir envoyé les gros bagages à Ba'bek, dont le gouverneur El-Amdjed était du parti d'El-'Idel. Se fractionnant ensuite en plusieurs escadrons de cavalerie, ils traversèrent cette région pendant la nuit, gravirent les montagnes (l'anti-Liban) et gagnèrent les hauteurs de Dommer² qui dominaient Damas, échappant ainsi aux poursuites de l'ennemi et apportant un renfort à la garnison de Damas. Le matin, au petit jour, ils se mirent en campagne et tombèrent à l'improviste sur l'armée égyptienne,

¹ El 'Imad emploie dans ce passage l'expression *foroadh wa nawafil*, qui est devenue proverbiale dans la langue littéraire, voir *Stances de Hariri*, ed de Sacy, p. 173

² Cette colline s'élève dans la partie nord de la banlieue (*gau tah*) de Damas, sur le route de Ba'bek *Mo djem*, t. III, p. 587

An 595 de l'hégire
(1198 et 1199
de J. C.).

فدخلوا عند ممدان المنصاة فلقوا إلى معبد القدم، وأمتلأ ذلك الفضاء بمضارب
الحجم، ففتحت الصدفة الأولى، وقصرت الصدفة الطولى، ومجد للبحر فصار رماداً،
واستعالت تلك الأصابع المتلاطمة بماذا، ولزموا مدارم اكسبر من ستة أشهر هناك،
وقمت فوارط هدمت الاستدراك، وامتدت خيامهم من أقصى داريا إلى الغرطة، وظنوا
أقام آخذون بمخفق دمشق المضغوطة^١ وكان الملك العادل جماعة من أمراء العسكر
المصري ففارقوه ودخلوا دمشق فأكرمهم واحترمهم منهم طغرل المهراني وإياز البانياسي
وابن كهدان ومنقال الخادم وابن أخى السلطان ابن سعد الدين كيشيه وكثير
الواصلون القاطعون لمن وراءهم، وأحسن العادل جزاءهم، فتكاثرت الأطماع، وتتابعت
الرؤس والاتباع^٢ ووصل الملك الظاهر ومعه أخواه الظافر والمعز وجاءهم الملك الجهاد
صاحب حمص وعسكر حماه دون سلطانها وحسام الدين بشاره صاحب بانياس وهو
شيخ الدولة وكبيرها، وأميرها وأميرها، وفي حمايته حصنا تبينين وهونين، وما يزال
أسرى^(١) من كبراء الفرنج بدس الله عنده مرهونين، فرغبهم في السلامة والسلم،
والاحتمال والحلم، وأشار على كل من الجانبين بتجنب الحائبة، والنقرب بالمفاربة،

^١ أمراء.

el-Haça) et ensuite jusqu'à « la Mosquee du Pied » (*Mesdjid el-Kadem*)¹. Bientôt toute la plaine se couvrit de ses tentes, mais la première attaque fut indécise et ses longs efforts restèrent sans résultat; ce fut comme un charbon ardent qui s'éteint sous la cendre, comme la mer dont les flots agiles s'endorment dans le calme d'un étang. Pendant plus de six mois, l'armée égyptienne resta campée dans cette position; les fautes s'accumulèrent et le but fut manqué, alors que cette armée, fière de son développement qui s'étendait depuis l'extrémité de Dareyya jusqu'au *Ghawtah* (banlieue de Damas), croyait que le blocus mettrait la place à sa merci.

« Cependant plusieurs Émirs de l'armée égyptienne, qui avaient noué des intelligences avec El-Adel, désertaient et pénétraient dans Damas où ils furent accueillis avec empressement. Parmi ces transfuges se trouvaient Toghrul El-Mihrani, Eyaz El-Banyasi, Ibn Kehdan, l'eunuque Mithkal et Ibn Sa'd ed-Din Kemchebeh, fils d'une sœur du Sultan. La foule des arrivants frayant la route à ceux qui venaient par derrière, et la générosité avec laquelle El-Adel les récompensait excitant leur avidité, chefs et soldats se succédaient à l'envi. El-Malek Ed-Dhaher arriva avec ses deux frères Ed-Dhafir et El-Mou'ezz. On recut ensuite El-Malek El-Modjahed, seigneur de Hims (Emèse), l'armée de Hamah, à l'exclusion de son chef, puis Housam ed-Din Becharah, seigneur de Banyas. Ce dernier était le cheikh vénéré, l'homme de confiance, le plus puissant Émir du gouvernement, le défenseur des deux places fortes Tibnin et Hounin, et c'était à sa garde que furent confiés les plus importants parmi les prisonniers francs. Ce cheikh prêcha la concorde et la paix, la patience et la douceur; il conseilla aux deux partis d'éviter ce qui pouvait désunir

¹ Sur le Moudin et la mosquée dont il est question voir Sauvage, *op. cit.*, t. II, p. 233

والأسود والأسود، فيها زالوا به حتى خرج بالعسكر واستناب سيف الدين يازكوج مكانه قال ووصل إلى الملك العادل الأمير سراسنقر أحد الأمراء الناصريّة المفازيين فاستخذه على مفارقة ماردین وتواصل من الناصريّة جماعة بعده وعندهم من الاستخات ما هدده فخره القول وتجرد عن العسكر واستعصب معه الأميرين عز الدين ابن المقتد وهدر الدين دلدرد وسرى ليلًا لخميس بقين من رجب وأوصى ولده الكامل أن يسير في مضايقة حصن ماردین بسيرته ويقتدى بعزمته ووصل إلى دمشق يوم الاثنين حادي عشر شعبان وأخذ في تحصين البلد ووصلت العساكر المصريّة يوم الخميس وأحاطت بدمشق ودخلها جماعة منهم من باب السلامة بلغوا إلى السوق الكبير، وأعلنوا الفتح بالتكبير، ولم يتبعهم أحد على هذا التدبير، فخرجوا من باب الفراديس، وكروا على أعقابهم لمن وقف لهم من الكراديس، وأما الأفضل فإنه وصل إلى الميدان الأخضر وضرب فيه دهليز سرادقه، وأقدم برواعده وبنارقه، فأشار عليه امرأته بالتأخر عن تلك المنزلة، وكانت منهم زلة،

La 595 de l'égare
(1198 et 1199
de J. (2.)

« je suis prêt à venir te rejoindre, enseignes déployées, à la tête de mon armée, avec mes plus vaillants guerriers. » El-Afdhal finit par se rendre à ces sollicitations et partit avec son armée, après avoir confié le gouvernement (de l'Égypte) à Seif ed-Din Yazkoudj.

« L'Émir Serasonkor, qui était un des Émirs Naceriyeh dissidents, se présenta chez El-Malek El-Adel et l'engagea vivement à lever le siège de Mardin; d'autres Naceriyeh arrivèrent successivement et joignirent leurs instances aux siennes. Touché de leurs représentations, El-Adel prit un escadron de cavalerie et, se faisant suivre des deux Émirs 'Yzz ed-Din, fils d'El-Mokaddem, et Bedr ed-Din Dildirim, partit à la faveur de la nuit, le 25 de Redjeb (23 mai 1199), après avoir ordonné à son fils El-Kamil de prendre la suite de ses opérations contre Mardin et de s'inspirer de son exemple. El-Adel arriva à Damas le lundi 11 de Cha'ban (8 juin 1199) et s'occupa sans retard de fortifier cette ville. L'armée égyptienne arriva le jeudi suivant (14 juin) et établit le blocus; quelques régiments pénétrèrent même dans la place par Bab es-Selamah¹ et s'avancèrent jusqu'au grand marché en chantant victoire et au cri de *Dieu est grand!* mais, s'apercevant que leur mouvement ne trouvait pas d'imitateurs, ils sortirent par Bab el-Feradis² et rejoignirent les escadrons qui n'avaient pas bougé de place. El-Afdhal se rendit d'abord au *Meidan el-Ikhda* (la place verte) où il établit les abords de son camp, puis il s'avança en proferant de terribles menaces. Mais, sur les conseils de ses Émirs qui lui représentaient cette position comme dangereuse, il se repha jusqu'à la « Place des Cailloux » (*Meidan*

¹ « La porte du Salut » ainsi nommée parce que le côté septentrional de l'enceinte où elle était située passait pour imprenable à cause des cours d'eau et des arbres qui en défendaient les approches Cf. Siu vane, *Description de Damas*, t II, p. 355 du tirage à part

² La porte des jardins située à proximité de la porte du Salut et, par conséquent, au nord de la ville. Elle devait son nom à un faubourg couvert de jardins et de vergers, auquel elle donnait accès Siu vane, *op. cit.*, t II, p. 356

At Sig. de l'hébreu
(1198 et 1199
do J. C.).

فاستخضره واستكشى ورده وصدره فقال أما نجاب لحر الدين أياز سرخس ومضى
كتبه إلى من يأنس به ويحبّه فتسلّم منه الكتب وهاد الختّاب في خدمته فسلّمنا
وصل إلى القاهرة احتفل سرخس له وأضاف وقدم وغرم أموالاً ثم أبصر نجابه وألقا
ببابه فأخبره الخبر فاستشعر من ذلك وتضوّر فمضى وتبعه عسكره وزيّن الدين
قرّاجه فوصلا إلى القدس وسكنا به وعزى الناصريّة جلّته للعال، فأخذوا في الانتقال،
وتوقّفوا الأفضل من الباقين فقبضهم، وحوى جوهرهم وعزهم، فتفرقت الكلمة الجمعة،
وتوقفت العزم المسرعة، وأمر الأفضل بالخطبة لابن العزيز على جميع المنابر ثم الدماء
له في الآخر وثقّشت السكّة أيضاً باسم الولد في البلد وغير البلد قال ولما استقرّ
الأفضل بمصر حملوه على قصد دمشق وحصرها وقالوا له اطلب بلدك الذي منه
أخرجت، وعن المقام فيه أزعجت، وما لك في مصر ما يكفيك، ودمشق لك بوصيّة
أبيك، وجاءته رُسُل أخيه الظاهر من حلب وهدايا وقال له انتهز الفرصة فجتا عتّا
مشغول وإلى أن يتم من ماردن مراده، ويلتزم إلى بياضه سواده، تخرج دمشق عن
يده، وتجلّه (١) اليوم فيها عن غده، وأنا أصل إليك، وأقدم عليك، بالبندود والجندود،

١ Ed. بجلّه.

« Fakhr ed-Din Eyaz Serkès et je porte des dépêches qu'il adresse à ses partisans
« et à ses amis. » On s'empara de la correspondance de ce courrier, qui retourna aus-
sitôt vers son maître. — Lorsque El-Afdhal entra dans le Caire, il fut reçu avec
empressement par Serkès qui s'endettait pour lui offrir une hospitalité fastueuse.
Mais, ayant trouvé le susdit courrier qui l'attendait sur le seuil de son hôtel pour
le mettre au courant de l'affaire, Serkès éprouva une grande frayeur; il prit aus-
sitôt la fuite, suivi de quelques troupes et de Zein ed-Din Karadja, et ils ne s'arrê-
tèrent qu'à Jérusalem. Les Naceriyeh, ayant été bientôt après informés de la situa-
tion, ne tardèrent pas à se disperser, et ceux d'entre eux qui restèrent furent
arrêtés par ordre d'El-Afdhal, lequel s'empara de leurs personnes et de leurs biens.
C'est ainsi que l'union de ce parti fut brisée et que ses projets furent arrêtés
dans leur essor. El-Afdhal fit reciter la *khotbah* dans toutes les mosquées au nom
du fils d'El-Aziz, avec une prière finale où son propre nom était mentionné; on
grava aussi de la monnaie au nom du jeune prince, dans la ville du Caire et
d'autres villes.

« Quand El-Afdhal eut consolidé son pouvoir en Égypte, on l'engagea avec insis-
tance d'aller mettre le siège devant Damas. « Reprenez, lui dit-on, la ville d'où vous
« avez été expulsé, la résidence dont on vous a banni. L'Égypte ne peut vous suffire
« et Damas vous appartient en vertu du testament de votre père. » En même temps,
El-Afdhal recevait d'Alep des lettres et des présents de son frère Ed-Dhaher portant
ce qui suit : « Profite de l'occasion pendant que notre oncle paternel (El-Adel) est
« retenu loin de nous. Il faut, avant qu'il vienne à bout de Mardin et s'empare de
« toute la région, habitée et déserte, que Damas lui soit enlevé et qu'en occupant
« cette ville des aujourd'hui, tu previennes son retour de demain. Quant à moi,

العادل وهو الآن في بلاد الشرق مشغول وهاهنا من هو اقرب منه وهو الملك الافضل فقال الاسديته هذا هو الرأي الرابع ولم يسع الصلاحيه مخالفته فاتفقوا على استدعاء الافضل من صرخد فخرج منها ليلة الاربعاء التاسع والعشرين من صفر وسلك البتية فوصل الى القدس يوم الخميس وخرج اليه عسكره وساروا معه الى بيت جبريل ثم اغذ السمر⁽¹⁾ فلما قرب منهم في تاسع ربيع الاول تلقوه، وإلى اهل مراقي العلا رقبه، وسرّوا بقدمه، وجروا لمرسومه⁽²⁾ قال وكان الناصرية كتبوا الى رفقاؤهم بالشام انا ارجعنا الى الوفاق، وتأكد الميثاق، وقد كتب الى نور الدين بالحضور، وضبط الامور، وهو عندكم في صرخد، وان وصل اليها انتظم امره وتمهد، فاجتهدوا في حصره وهو في حصنه، ولا تسهوا بغاي رده، ووصل الى دمشق بعض الكتب يوم الاثنين السابع والعشرين من صفر فخرج عسكرها الى صرخد فوصلوا الى بصرى يوم الاربعاء فقبل لهم ان الافضل ادخل ليلا واستصحب نجبا⁽³⁾ وخيلا فرجعوا الى دمشق وقيل لنا عبر الافضل بالبيت المقدس وجد في طريقه نجبا مسرعا

An 595 de l'hégire
(1198 et 1199
de J. C.)

¹ A المسر. — ² Ed. مصا.

« prince, préside les conseils et administre la justice. Ce ne pourrait être qu'El-Malek El-Adel, mais il est actuellement en Orient où ses intérêts le retiennent. Or nous avons ici son plus proche parent, c'est El-Afdhal. » Les Asediyeh adoptèrent cet avis à l'unanimité et les Salahiyyeh ne firent entendre aucune protestation. En conséquence, on convint de rappeler El-Afdhal qui se trouvait alors à Sarkhad. El-Afdhal partit de cette ville dans la nuit du mardi 29 de Safer (29 décembre 1198) et, se dirigeant par la route de terre, arriva le jeudi à Jérusalem. Ses troupes l'escortèrent jusqu'à Beït-Djebril; activant ensuite sa marche, il parvint aux abords du Caire le 9 de Rebi' I^{er} (9 janvier 1199). Ses partisans vinrent à sa rencontre, lui rendirent les plus grands honneurs et, heureux de son arrivée parmi eux, ils marchèrent sous son autorité.

« Or les Naçeriyeh avaient adressé (précédemment) à leurs allies de Syrie le message suivant : « Nous avons besoin de faire cause commune et de nouer une étroite alliance, car on a écrit à Nour ed-Din (El-Afdhal) de revenir et de prendre en main le gouvernement. Il réside encore parmi vous à Sarkhad, mais s'il vient ici, son succès est assuré et tout s'aplanira devant lui. Il faut que, sans perdre de temps, vous le teniez bloqué dans sa citadelle sans permettre qu'il reprenne sa liberté. » Lorsqu'une de ces lettres arriva à Damas, le lundi 27 de Safer (28 décembre 1198), les troupes de Damas marchèrent aussitôt contre Sarkhad; mais, quand elles arrivèrent à Bosra le mercredi suivant, elles furent informées qu'El-Afdhal était parti à la faveur de la nuit, avec des chameaux de course et de bons chevaux, et elles retournèrent aussitôt à Damas.

« On raconte qu'El-Afdhal, en passant par Jérusalem, rencontra sur sa route un courrier qui faisait grande diligence; il le fit arrêter et lui demanda quel était le motif et le but de son voyage. « Je suis, répondit cet homme, un messager de

An 595 de l'Hégire
(1198 et 1199
de J. C.).

الزمان سقطه، فتغاقم الله ولحم يومين أو ثلاثة لا يستطيع له مخلوق اعانة، ولا اعانة، ثم حرقه، وأعطيت⁽¹⁾ بغيره اقامه، وقبر في داره، لينقل منها الى دار قراره، ثم حوّل منها في الايام الافضلّة، الى التربة المقدّسة الشافعيّة. قال العباد ولما توفي الملك العزيز خلق بنين صغاراً يزيدون على العشرة وولده الاكبر ناصر الدين محمد قد اناث سنوه على عشر وكان الى ابيه احب اولاده، يشم من شيمه تحملاً⁽²⁾ سداده، وقد اخضع لديه، ونصّ عليه، فاجتمع الامراء الصلاحية وكبيرهم ومقدمهم نحر الدين الازسركس ومنهم اسد الدين سراسنقر وزير الدين قراجه وعقدوا الامر لولده ناصر الدين ونعتوه بالملك المنصور وأخذوا له ايمان للجمهور. قال وكانت الاسديّة في الايام العزريّة بالناصرية⁽³⁾ مغورين، وبلاستيلاء عليهم مقهورين، وكبيرهم سيف الدين يازكوج وكان عند وفاة العزيز نائباً بلسون فلما بلغه ذلك حضر وجمع الاسديّة واجتمعوا والصلاحيّة ظاهراً القاهرة فقال لم نعم ما رأيتموه من حفظ العزيز في ولده لكنه صغير السن لا يحتمل ثقل هذا الفن ولا بد من كبير من اهل البيت يربيّه ويدبّر الدواوين ويرتّب القوانين وما هاهنا الا الملك

الناصرية Ed. — 2 نسخة 1 — 3 طلب A.

cruelles souffrances que nul secours humain ne put conjurer, sa destinée s'accomplit, et la mort, en le frappant, jeta un voile funèbre sur son siècle. Son corps fut déposé au palais, avant d'être transporté dans la résidence habituelle du Sultan; plus tard, sous le règne d'El-Afdhal, il fut inhumé dans le saint mausolée de Chafey.

Récit d'El-Imad : « El-Aziz laissait en mourant plus de dix jeunes enfants. L'aîné, Nacer ed-Din Mohammed, qui avait dépassé sa dixième année, était le préféré de son père dont il rappelait les belles qualités et la noblesse de caractère; aussi El-Aziz lui témoignait une affection particulière et l'avait désigné comme son successeur. Les Émiris Salahiyyeh, leur chef et le plus puissant d'entre eux, Fakhr ed-Din Eyaz Serkes¹, Ased ed-Din Serasonkor et Zein ed-Din Karadja se réunirent (après la mort d'El-Aziz), reconnurent l'autorité de son fils Nacer ed-Din, le proclamèrent sous le titre d'El-Malek El-Mansour (le roi victorieux) et firent prêter au peuple le serment de fidélité. Or le parti des Asediyyeh, submerge sous le règne d'El-Aziz dans le parti des Naceriyyeh et réduit à l'obéissance, avait pour chef Seif ed-Din Yazkoudj, qui, au moment de la mort d'El-Aziz, était son lieutenant à Ospan. Ce chef, dès qu'il fut instruit de la mort du Sultan, revint et réunit hors du Caire les Asediyyeh auxquels les Salahiyyeh vinrent s'adjoindre. « Vous avez bien fait, leur » dit Seif ed-Din, de respecter la mémoire d'El-Aziz en la personne de son fils; » mais c'est encore un enfant incapable de porter un fardeau aussi lourd. Il est » donc indispensable qu'un ancien de la famille se charge de l'éducation du jeune

¹ Ou Djerkes (Tcherkes) « le circassien » selon Ibn El Athir. Dans le complément historique qu'il intitula *Zaid*, et qui sera inséré dans le présent volume,

Abou Chamah écrit moins incorrectement *Cherkes* سرکس. Sur le rôle politique et militaire de cet Emir, voir *Historiens orientaux des Croisades*, t. II, p. 89.

وما شك أحد أن ماردان في ملكه، مضافه الى ملكه، وقد هنأ بها الشعراء منهم
ابراهيم بن مردان من اهل رأس عين له من قصيدة

An 595 de l'hegire
(1198 et 1199
de J. C.).

فَلَمَّا نَكَحَ مَعْسَرُ امْرَأَتِكَ فَكَارَهُ ۖ إِذَا نُسِبَ ۙ الْهَلْدَانُ فَحَدَّ ۙ لِلْمَالِكِ
تَغَامَسَ عَنْهَا سَخِرَ وَابْنٌ وَكَو ۖ وَصَوَّرَ عَنْهَا هَوْنٌ وَتَكَا ۙ الْتَسَاكُ
فَوَيْ تَكَا قَدْ شَرَّكَتْ فِي فَمِّ عَنِيهَا ۖ كَا لَكَ فِي امْتَالِيهَا مِنْ مُصَارِكِ

وحدثت سنة خمس وتسعين ۖ

والملك العادل تبارك على ماردان وقد وصل اليه احباب^(١) الاطراف مساعدين وقد
اصبح بين صاحب الموصل وبني عمه عماد الدين ورذم الى سنجار والخابور ونصيبين
وقد اذهن له الجماعة بالطاعة وفاتحه في تلك البلاد وديار بكر ولده الملك الكامل
محمد ۖ قال وفيها ليلة الاحد العشرين من المحرم توفي الملك العزيز بداره بالقاهرة
وكان على عزم الصيد في اعمال الفيوم فحتم تلك الليلة عند الاهرام فقبل انه اصبح^(٢)
وركض خلف صمد فكبا به الفرس مرة بعد اخرى فتمت له سقطه، عنت بها على

^١ Ed. دكر. — ^٢ Ed. اهل. — ^٣ اصاح A. — ^٤ Ed. اصح.

district; il y passa l'hiver et l'été et déploya une constance à toute épreuve, sans
se laisser rebuter par aucun obstacle. Aussi personne ne mit en doute que Mardin
tombarait en son pouvoir et serait annexée à son royaume. Plusieurs poètes célé-
brèrent cette conquête, entre autres Ibrahim ben Mardan, originaire de Ras-Aïn,
dans une *kaçideh* dont voici un fragment :

Si le Caire est la capitale de l'empire, Mardin, elle aussi, occupe une place d'honneur dans la
généalogie des villes :

Elle déjoua les efforts de Sindjar et de son cousin et brisa les projets de l'Atabek Zengui.

Mais si tu as été secondé pour accomplir d'autres conquêtes, celle-ci t'appartient en propre et
sans partage.

ANAL. 595 (DU 3 NOVEMBRE 1198 AU 13 OCTOBRE 1199).

Pendant qu'El-Adel était campe sous les murs de Mardin, les chefs des pays voi-
sins vinrent lui offrir leur aide. Il rétablit la bonne intelligence entre le seigneur
de Moçoul et les fils de son oncle Imad ed-Din, puis il les renvoya à Sindjar, El-
Khabour et Niçibin. Son autorité ayant été reconnue par tous, il donna à son fils
El-Malek El-Kamil Mohammed la vice-royauté de ces contrées et du Diar-Bekr.

Dans la nuit du samedi 20 Moharrem (21 novembre 1198), El-Malek El-'Aziz
mourut en son palais du Caire. Comme il se proposait de chasser dans la région
du Fayoum, il avait passé la nuit sous la tente, pres des Pyramides. On raconte
que, le lendemain matin, tandis qu'il s'élancait à la poursuite du gibier, son cheval
culbuta coup sur coup et l'entraîna dans une chute qui causa sa mort et plongea
le monde dans le deuil. Après avoir enduré pendant deux ou trois jours de

An 594 de l'hégire
(1197 et 1198
de J. C.).

سلطنة دمشق، وأطاعها بنهر كرمه السهقي، وأقام العادل حتى استقرت
الهدنة، وظهرت في حارة قنبرين مكة، فرأى عاد إلى دمشق، وأقام قليلاً ثم هرق،
ورفع بها من الأمر ما تخرق، ورتق ما تفتق، ورد بلاد أولاد عماد الدين زكي اليهم
لأنه توفي في هذه السنة واستولى عليها ابن عمهم صاحب الموصل فأنجدهم عليه
السلطان الملك العادل ٥ وتوفي جماعة من أمراء الموصل منهم الأمير عز الدين جرديك
وكان فارس الأسلام ومقدمه، وشجاعه وفحامة، وما برح من أيام نور الدين إلى آخر
أيام صلاح الدين رحمه الله لميت العرب، أتم العرب، وهو الذي أعلن صلاح
الدين على القبط على شاور وولاه صلاح الدين القدس في آخر عهده فقام بمصالحه
من بعده ثم تسلمه منه الملك الأفضل وسلمه إلى أبي الهيثم السمين ٥

فلما خرج الأفضل من دمشق وصل إلى الموصل وانتقل من حوض الكرثر إلى أعذب
منهل ٥ قال ونزل السلطان العادل على قلعة ماردن في شهر رمضان ومالك
ربضها ومدنها وولاياتها وصافى عليها وشتى^(١)، وصبر وصابر ولم يقل كفى ومتى،

١ Ed. صا.

de la principauté de Damas, sa générosité y répandit le parfum des meilleures espérances.

Quant à El-Adel, retenu par les négociations relatives à la conclusion de la trêve et par la nécessité de fortifier Tibnin, il revint ensuite à Damas, mais n'y séjourna que peu de temps et passa en Orient pour rétablir l'ordre et réparer les désastres de la guerre. Il remit en possession de leurs États les fils de 'Imad ed-Din Zengui qui en avaient été chassés, après la mort de leur père survenue en cette même année, par un de leurs cousins, le seigneur de Moçoul. Ils durent le rétablissement de leur autorité au secours que le sultan El-Adel leur accorda.

Plusieurs des Émirs de Moçoul moururent au cours de cette année, entre autres l'Émir Yzz ed-Din Djerdik. C'était le plus vaillant champion de l'Islam, guerrier d'une bravoure éprouvée qui, depuis le règne de Nour ed-Din jusqu'à la fin du règne de Salah ed-Din (que Dieu leur fasse miséricorde!), ne cessa de combattre avec l'ardeur indomptable du lion. Ce fut lui qui aida Salah ed-Din à s'emparer de Chawer¹ et recut en retour du Sultan, dans les dernières années de son règne, le gouvernement de Jerusalem. Après la mort de Salah ed-Din, il conserva cette charge jusqu'au jour où il fut dépossédé par El-Afdhal au profit d'Abou'l-Heidja dit « le gros ».

El-Afdhal avait quitté Damas pour se rendre à Moçoul, abandonnant ainsi le fleuve paradisiaque pour la plus limpide des sources. Le Sultan El-Adel alla camper sous les murs de Mardin au mois de Ramadhan (du 9 mai au 9 juin 1197); il s'empara des faubourgs ainsi que des localités et dépendances de ce

¹ En 564 de l'hégire 1168-1169) Voir les détails qu'Ibn El-Athîr donne sur cet événement dans *Hist. or. des Croisades*, t I, p 559, et Abou Chama, t II, p 111 et suiv. D'après le même Ibn

El Athîr, Djerdik fut nommé gouverneur militaire de la place forte de Akka dans les premiers mois de l'année 1188 (*ibid.*, p 712) Voir aussi le tome IV de notre collection, p. 343.

وتصرفت الفرنج في بيروت وأعمالها الساحلية، وبقي لسامه جميع الولاية الجبلية، ثم
توجه إلى مصر

An 594 de l'hégire
(1197 et 1198
de J. C.).

في رمضان سنة أربع وتسعين

فدخل الفرنج سادس عشر الهزم على تبينين وأرسل العادل القاضي محيي الدين
محمد بن علي القرعبي إلى الملك العزيز بمصر فخرج بجيشه ووصل في الثالث والعشرين
من ربيع الأول فجهلت الفرنج بعد أن كانوا ضايقوا الحصن ورحلوا وجاءهم الخبر بهلاك
ملك الألمان ثم انتقل عسكر المسلمين إلى جانب الطور ومع العزيز أخوته الظافر
والمعز والمؤيد وكان الأفضل قد جاء إلى عمته قبلهم وكان معهم على تبينين المجاهد
صاحب حمص والامجد صاحب بعلبك وعز الدين ابن المقتم وهدر الدين دلدوم
وغفرم من الأعيان ثم تراجعوا إلى بلادهم بعد عقد الهدنة ورجع العزيز إلى مصر
بعد أن خلع على ابن عمته الملك المعظم عيسى بن العادل وخضه بالسجق واللواء،
المنشور لطنى اللاواء، وعاد المعظم إلى دمشق وقد قرت به العمير، وحسنت فيه
الظنون، فكان أعز أولاد العادل عنده وأعلقهم بقلبه، وأخضهم بحبه، قد ولّاه

littoral. Samah conservait encore toute la région des montagnes, mais il se rendit bientôt en Égypte.

ANNÉE 594 (DU 13 NOVEMBRE 1197 AU 20 NOVEMBRE 1198)

« Le 16 de Moharrem (28 novembre 1197), les Francs campèrent devant Tibnîn. El-Adel envoya en ambassadeur le Cadi Mouhyi ed-Dîn Mohammed ben 'Ali le Koreichite auprès d'El-Malek El-'Aziz en Égypte. El-'Aziz mit son armée en campagne et arriva (en Syrie) le 23 de Rebi' I (2 février 1198). Les Francs levèrent le blocus de Tibnîn et s'éloignèrent quand ils apprirent la mort du roi des Allemands. L'armée musulmane se transporta à Tyr. El-'Aziz avait avec lui ses frères Ed-Dhafir, El-Mou'ezz et El-Moeyyed; quant à El-Afdhal, il était arrivé avant eux chez son oncle (El-Adel). Parmi les chefs réunis à Tibnîn se trouvaient aussi El-Modjahed seigneur de Hims, El-Amdjed seigneur de Ba'lbek, Yzz ed-Dîn fils d'El-Mokaddem, Bedr ed-Dîn Dildirim et d'autres grands personnages. La trêve ayant été conclue, ils rentrèrent dans leurs pays. El-'Aziz retourna en Égypte après avoir revêtu d'un vêtement d'honneur (*khilat*) son cousin El-Malek El-Mo'addham 'Yssa, fils d'El-Adel, et lui avoir conféré le *sandjak* et le *lu a*¹ à déployer à travers le monde. El-Mo'addham revint à Damas, et sa présence ramena la sécurité et inspira la confiance. De tous les fils d'El-Adel ce prince était celui qu'El-'Aziz préférait, le plus cher à son cœur et l'objet de ses prédilections. Investi par El-'Aziz

¹ Le drapeau et l'étendard, insignes du haut commandement militaire. Il y a dans le texte une antithèse entre *lu a* « étendard » et *chad* pluriel du même mot signifiant « pays, contrées ».

An 590 de l'hégire
(1194 et 1195
de J. C.).

مع الملك العادل برأس إبله مرسج هتكه فكسروهم ورفع يافا عنوة وكانوا كاتسبوا ملك
الأنان وكان قد ملك مقلته، فادبوا اليه تلك الليلة، وقالوا إن عظام أبيه إلى الآن
في صور في تابوت مكمل بالديباج، وكافه في الأسر منتظر الإفراج، فانه لا يقبر إلا
بالبيت المقدس إذا استخلص، والآن ما كان غلامه استرخى، فان المسلمين قد
اشتغل بعضهم ببعض، ولهم عن كل سنة وفرض، فتدافعت إلى عكا سفنهم، وقد قُتق
مُرثم، وامتلأت بهم في الساحل مُدثم، وقصدوا بيروت وبها الأمير عز الدين سامه
فلما سمع بوصولهم إلى صيدا خرج بجماسته منها وسار بأهله، ومال عن وعبر الأمر إلى
سهله، ودخلها الفرنج بعد يوم، من غمر مطاوله سُوم، ولا مماطلة زوم، وكثر فيه
الحديث، وذكر الطيب والخبث، فمن قاتل تجتن وتجتب، ومن قبل أن ينگب
تنگب، ومن قاتل رجاله هابوا فغابوا، ولو انه دعاهم ما اجابوا، واتسع القول، ووقع
الهول، حتى نظم بعضهم والفرنج على تبنيين

سَلِمَ الْخَيْضُ مَا عَلَيْكَ مَلَكَةٌ مَا بُلَاكَ الَّذِي تَرُومُ السَّلَاةَ
فَقَطَّاهُ الْخُضْرُ مِنْ غَيْرِ حَرْبٍ سَنَّهُ سَنَهَا بِبَيْرُوتِ سَامَه

la prairie de 'Akka. El-Adel les mit en déroute et prit Jaffa de vive force. Les Francs avaient écrit au roi des Allemands, qui s'était rendu maître de la Sicile. En lui annonçant leur défaite, ils lui rappelèrent que le corps de son père était resté à Tyr enfermé dans un cercueil enveloppé de brocart, comme un prisonnier qui attend sa liberté, qu'il ne devait pas être enterré ailleurs qu'à Jérusalem quand cette ville serait délivrée, et que cette conquête jadis onéreuse était devenue facile depuis que les Musulmans étaient aux prises les uns contre les autres et distraits de leurs obligations et de leurs devoirs. Les bâtiments des Francs affluèrent à 'Akka, nos ennemis s'y répandirent comme la pluie et remplirent toutes les villes du littoral; ils marchèrent ensuite sur Beyrouth. L'émir 'Yzz ed-Dîn Samah était gouverneur de cette ville; dès qu'il fut averti de leur arrivée à Saida (Sidon), il sortit de 'Akka avec ses officiers et sa famille et se déroba par une fuite facile aux difficultés de sa situation. Les Francs entrèrent le lendemain dans la place sans subir l'ennui de l'attente ni l'ajournement de leurs désirs. La conduite de 'Yzz ed-Dîn donna lieu à beaucoup de commentaires en bien comme en mal. Pour les uns, il avait eu peur et s'était sauvé, il avait fui avant d'être frappé; pour les autres, ses soldats effrayés avaient disparu et, lors même qu'il les eût appelés, ils n'auraient pas répondu à son appel. La nouvelle s'en répandit au loin et propagea l'inquiétude. C'est ce qui a fait dire à l'un des leurs, au moment où les Francs assiegeaient Tehnîn :

Abandonne la place et ne crains pas le blâme Est ce que l'on blâme celui qui cherche à sauver sa vie ?

Livrer les villes sans combat est devenu une règle, et c'est Samah qui l'a instituée à Beyrouth

Les Francs devinrent ainsi les maîtres de Beyrouth et de ses dépendances sur le

وَجَلَّهَا، فَبُهِرَ إِذَا صَرَى وَجْهَهُ إِلَى وَجْهِهِ وَاجِدَ وَهُوَ وَجْهَ اللَّهِ صَرَى اللَّهُ إِلَيْهِ الْوُجُوهَ كُلَّهَا
وَالَّذِينَ جَاهَدُوا فِينَا لَنَهْدِيَنَّهُمْ سُبُلَنَا وَإِنَّ اللَّهَ لَمَعَ الْخَاسِرِينَ

An 590 de l'égire
(1194 et 1195
de J. G.).

❖ فصل ❖

والله جاد الكاتب رحمه الله كتاب آخر سماه خَطَّةُ الْبَارِقِ وَخَطَّةُ الشَّارِقِ ذَكَرَ فِيهِ
أَشْيَاءَ مِنْ حَوَادِثِ سَنَةِ ثَلَاثٍ وَتِسْعِينَ إِلَى أَنْ تَوَفَّى هُوْرَجْمَهُ اللَّهُ فِي سَنَةِ سَبْعٍ
وَتِسْعِينَ وَخَمْسِمِائَةٍ وَاسْتَقْبَلَ ذَلِكَ عَلَى فَوَائِدَ تَتَعَلَّقُ بِهَا تَقْدِيمُ فَاحْبَبْتُ إِحْقَاقَهَا بِهِ ❶
مِنْ ذَلِكَ وَفَاةُ سَيِّدِ الْإِسْلَامِ طَغْتَكِينِ بْنِ أَيُّوبَ بِالْيَمَنِ فِي شَوَّالِ سَنَةِ ثَلَاثٍ وَتِسْعِينَ
وَتَوَفَّى أَبْنَاهُ شَمْسُ الْمُلُوكِ إسماعيلُ هَذَا وَالْمَلِكُ الْعَادِلُ بِدِمَشْقَ وَقَدْ انْتَقَلَ الْمَلِكُ الظَّافِرُ
إِلَى حَلَبَ بَعْدَ اخْتِزَامِهِ مِنْهُ بِصَرَى وَعَزَمَ عَلَى قَصْدِ بَغْدَادَ فَصَرَفَهُ أَخُوهُ الظَّاهِرُ عَنْ
ذَلِكَ وَذَهَبَ الْأَمِيرُ ❷ أَبُو الْهَيْيَاءِ السَّمِينُ إِلَى بَغْدَادَ بِأَصْحَابِهِ فَالْكَرِيمُ ثُمَّ سَافَرَ فِي جَيْشٍ
إِلَى هَذَا ثُمَّ بَعْدَ رَجُوعِهِ مَاتَ بِدَقُوقٍ ❸

وَانْقَضَتْ مَدَّةُ هَدَنَةِ الْفَرَنْجِ الَّتِي عَقَدُوهَا مَعَ الْمَلِكِ النَّاصِرِ رَحِمَهُ اللَّهُ فَخَرَجُوا وَالتَّقُوا

¹ Manque dans A.

Que Monseigneur ne se décourage pas dans ses projets de défense et dans leur exécution; qu'il en supporte vaillamment les fatigues et le fardeau. S'il tourne ses regards vers ce seul but, la cause de Dieu, Dieu tournera toute chose à son avantage : *Nous dirigerons dans nos voies ceux qui déploient leur zèle pour nous : certes Dieu est avec ceux qui font le bien*¹. »

Le secrétaire El-Imad est l'auteur d'un ouvrage qu'il a intitulé *L'éblouissement de l'éclair et la rotation du soleil*, où il relate plusieurs des événements qui se sont produits depuis l'année 593 jusqu'à la date de sa mort en 597 (que Dieu lui fasse miséricorde)². Comme ce livre renferme d'utiles renseignements sur les faits qui sont exposés ci-dessus, il m'a paru bon de les insérer ici. On y lit, par exemple, que Seif El-Islam Toghtéguin, fils d'Eyyoub, mourut dans l'Yémen, au mois de Chawal 593 (août-septembre 1197), et qu'il eut pour successeur son fils Chems el-Molouk Isma'il. El-Malek El-Adel résidait alors à Damas. El-Malek Ed-Dhafir transporta sa résidence à Alep lorsque son oncle paternel lui eut enlevé Bosra et se proposait de marcher sur Bagdad, projet dont son frère Ed-Dhaher le détourna. L'Émir Abou'l-Heidja « le gros » se rendit avec ses partisans à Bagdad; il y fut reçu avec honneur et envoyé ensuite avec des troupes contre Hamadan. Au retour de cette expédition, il mourut à Dakouka.

La trêve que les Francs avaient conclue avec El-Malek En-Naçer (Saladin) étant expirée³, ils se remirent en campagne et rencontrèrent El-Adel à Ras el-Mâ dans

¹ *Koran*, ch. xxix, vs. 69.

² Imad ed Dîn mourut à Damas, le premier jour de Ramadhan 597 (5 juin 1195), voir dans *Biogr Dictionary* d'Ibn Khallikan, trad. de Slane, t. III, p. 305, une monographie très détaillée et remplie de témoignages contemporains; cf. aussi Wusten

feld *Die Geschichtschreiber d. Araber*, p. 101, et les quelques lignes citées plus loin, p. 148.

Le récit détaillé des événements qui sont résumés dans ce paragraphe par Abou Chamah se trouve dans la collection des *Hist. arabes des Croisades*, tome II, p. 64 et suiv.

An 590 de l'hégire
(1194 et 1195
de J. C.).

نفع ولا ضرر، ولا إن من الجماعة من جاء ولا إن فمهم من مر، انظروا إلى اتكسبوا الإسلام كله، قد برز إلى الشرك كله، وانكم ظلل الله فإن، متختم تلك النسبة فإن الله لا ناسخ لظله، واصبروا إن الله مع الصابرين، ولا تهونوا وإن ذهب¹ الناصر فإن الله ختم الصابرين، فما هي إلا غيرة وتخلي، وهمة وتقضى، وليلة وتصيح، وتجارة وترج² ومن كتاب آخر إلى الملك العادل، أدام الله ذلك الاسم تاجاً على مفارق المناير والطروس، وحياءاً للدنيا وما فيها من الاجساد والنفوس، وعرفى المملوك ما عرفه³ من الأمر الذى اقتضته المشاهدة، وحسنت به العاقبة، فى بمرور ولا مزيد على تشبيه الحال بقوله

أَلَمْ تَرَ أَنَّ الْكُرْةَ تَذْهَبُ يَمِينَهُ ۖ فَتَبْكُفُهَا قَدَا لِيَسْتَسْمَ سَائِرُهُ

ولو كان فيها تدبير لكان مولانا قد سبق إليه وعن قلم من الأصبح طغراً، فقد جلب إلى الجسد بفعله نفعاً ودفع عنه ضرراً،

وَحَسَنَ الْكُرْةَ لَنَسْ بِضَائِرٍ ۖ مَا جَلَّتْهُ سَنَبَاتُ إِلَى الْخُصُودِ

واخر كل شتوة⁴، أول كل غزوة، فلا نسأ مولانا نية الرباط وفعلها، وتجنم الكلف

¹ A. — ² A. ajoute. — ³ Éd. سعه. — ⁴ A. — ⁵ A. — ⁶ A. — ⁷ A. — ⁸ A. — ⁹ A. — ¹⁰ A. — ¹¹ A. — ¹² A. — ¹³ A. — ¹⁴ A. — ¹⁵ A. — ¹⁶ A. — ¹⁷ A. — ¹⁸ A. — ¹⁹ A. — ²⁰ A. — ²¹ A. — ²² A. — ²³ A. — ²⁴ A. — ²⁵ A. — ²⁶ A. — ²⁷ A. — ²⁸ A. — ²⁹ A. — ³⁰ A. — ³¹ A. — ³² A. — ³³ A. — ³⁴ A. — ³⁵ A. — ³⁶ A. — ³⁷ A. — ³⁸ A. — ³⁹ A. — ⁴⁰ A. — ⁴¹ A. — ⁴² A. — ⁴³ A. — ⁴⁴ A. — ⁴⁵ A. — ⁴⁶ A. — ⁴⁷ A. — ⁴⁸ A. — ⁴⁹ A. — ⁵⁰ A. — ⁵¹ A. — ⁵² A. — ⁵³ A. — ⁵⁴ A. — ⁵⁵ A. — ⁵⁶ A. — ⁵⁷ A. — ⁵⁸ A. — ⁵⁹ A. — ⁶⁰ A. — ⁶¹ A. — ⁶² A. — ⁶³ A. — ⁶⁴ A. — ⁶⁵ A. — ⁶⁶ A. — ⁶⁷ A. — ⁶⁸ A. — ⁶⁹ A. — ⁷⁰ A. — ⁷¹ A. — ⁷² A. — ⁷³ A. — ⁷⁴ A. — ⁷⁵ A. — ⁷⁶ A. — ⁷⁷ A. — ⁷⁸ A. — ⁷⁹ A. — ⁸⁰ A. — ⁸¹ A. — ⁸² A. — ⁸³ A. — ⁸⁴ A. — ⁸⁵ A. — ⁸⁶ A. — ⁸⁷ A. — ⁸⁸ A. — ⁸⁹ A. — ⁹⁰ A. — ⁹¹ A. — ⁹² A. — ⁹³ A. — ⁹⁴ A. — ⁹⁵ A. — ⁹⁶ A. — ⁹⁷ A. — ⁹⁸ A. — ⁹⁹ A. — ¹⁰⁰ A. — ¹⁰¹ A. — ¹⁰² A. — ¹⁰³ A. — ¹⁰⁴ A. — ¹⁰⁵ A. — ¹⁰⁶ A. — ¹⁰⁷ A. — ¹⁰⁸ A. — ¹⁰⁹ A. — ¹¹⁰ A. — ¹¹¹ A. — ¹¹² A. — ¹¹³ A. — ¹¹⁴ A. — ¹¹⁵ A. — ¹¹⁶ A. — ¹¹⁷ A. — ¹¹⁸ A. — ¹¹⁹ A. — ¹²⁰ A. — ¹²¹ A. — ¹²² A. — ¹²³ A. — ¹²⁴ A. — ¹²⁵ A. — ¹²⁶ A. — ¹²⁷ A. — ¹²⁸ A. — ¹²⁹ A. — ¹³⁰ A. — ¹³¹ A. — ¹³² A. — ¹³³ A. — ¹³⁴ A. — ¹³⁵ A. — ¹³⁶ A. — ¹³⁷ A. — ¹³⁸ A. — ¹³⁹ A. — ¹⁴⁰ A. — ¹⁴¹ A. — ¹⁴² A. — ¹⁴³ A. — ¹⁴⁴ A. — ¹⁴⁵ A. — ¹⁴⁶ A. — ¹⁴⁷ A. — ¹⁴⁸ A. — ¹⁴⁹ A. — ¹⁵⁰ A. — ¹⁵¹ A. — ¹⁵² A. — ¹⁵³ A. — ¹⁵⁴ A. — ¹⁵⁵ A. — ¹⁵⁶ A. — ¹⁵⁷ A. — ¹⁵⁸ A. — ¹⁵⁹ A. — ¹⁶⁰ A. — ¹⁶¹ A. — ¹⁶² A. — ¹⁶³ A. — ¹⁶⁴ A. — ¹⁶⁵ A. — ¹⁶⁶ A. — ¹⁶⁷ A. — ¹⁶⁸ A. — ¹⁶⁹ A. — ¹⁷⁰ A. — ¹⁷¹ A. — ¹⁷² A. — ¹⁷³ A. — ¹⁷⁴ A. — ¹⁷⁵ A. — ¹⁷⁶ A. — ¹⁷⁷ A. — ¹⁷⁸ A. — ¹⁷⁹ A. — ¹⁸⁰ A. — ¹⁸¹ A. — ¹⁸² A. — ¹⁸³ A. — ¹⁸⁴ A. — ¹⁸⁵ A. — ¹⁸⁶ A. — ¹⁸⁷ A. — ¹⁸⁸ A. — ¹⁸⁹ A. — ¹⁹⁰ A. — ¹⁹¹ A. — ¹⁹² A. — ¹⁹³ A. — ¹⁹⁴ A. — ¹⁹⁵ A. — ¹⁹⁶ A. — ¹⁹⁷ A. — ¹⁹⁸ A. — ¹⁹⁹ A. — ²⁰⁰ A. — ²⁰¹ A. — ²⁰² A. — ²⁰³ A. — ²⁰⁴ A. — ²⁰⁵ A. — ²⁰⁶ A. — ²⁰⁷ A. — ²⁰⁸ A. — ²⁰⁹ A. — ²¹⁰ A. — ²¹¹ A. — ²¹² A. — ²¹³ A. — ²¹⁴ A. — ²¹⁵ A. — ²¹⁶ A. — ²¹⁷ A. — ²¹⁸ A. — ²¹⁹ A. — ²²⁰ A. — ²²¹ A. — ²²² A. — ²²³ A. — ²²⁴ A. — ²²⁵ A. — ²²⁶ A. — ²²⁷ A. — ²²⁸ A. — ²²⁹ A. — ²³⁰ A. — ²³¹ A. — ²³² A. — ²³³ A. — ²³⁴ A. — ²³⁵ A. — ²³⁶ A. — ²³⁷ A. — ²³⁸ A. — ²³⁹ A. — ²⁴⁰ A. — ²⁴¹ A. — ²⁴² A. — ²⁴³ A. — ²⁴⁴ A. — ²⁴⁵ A. — ²⁴⁶ A. — ²⁴⁷ A. — ²⁴⁸ A. — ²⁴⁹ A. — ²⁵⁰ A. — ²⁵¹ A. — ²⁵² A. — ²⁵³ A. — ²⁵⁴ A. — ²⁵⁵ A. — ²⁵⁶ A. — ²⁵⁷ A. — ²⁵⁸ A. — ²⁵⁹ A. — ²⁶⁰ A. — ²⁶¹ A. — ²⁶² A. — ²⁶³ A. — ²⁶⁴ A. — ²⁶⁵ A. — ²⁶⁶ A. — ²⁶⁷ A. — ²⁶⁸ A. — ²⁶⁹ A. — ²⁷⁰ A. — ²⁷¹ A. — ²⁷² A. — ²⁷³ A. — ²⁷⁴ A. — ²⁷⁵ A. — ²⁷⁶ A. — ²⁷⁷ A. — ²⁷⁸ A. — ²⁷⁹ A. — ²⁸⁰ A. — ²⁸¹ A. — ²⁸² A. — ²⁸³ A. — ²⁸⁴ A. — ²⁸⁵ A. — ²⁸⁶ A. — ²⁸⁷ A. — ²⁸⁸ A. — ²⁸⁹ A. — ²⁹⁰ A. — ²⁹¹ A. — ²⁹² A. — ²⁹³ A. — ²⁹⁴ A. — ²⁹⁵ A. — ²⁹⁶ A. — ²⁹⁷ A. — ²⁹⁸ A. — ²⁹⁹ A. — ³⁰⁰ A. — ³⁰¹ A. — ³⁰² A. — ³⁰³ A. — ³⁰⁴ A. — ³⁰⁵ A. — ³⁰⁶ A. — ³⁰⁷ A. — ³⁰⁸ A. — ³⁰⁹ A. — ³¹⁰ A. — ³¹¹ A. — ³¹² A. — ³¹³ A. — ³¹⁴ A. — ³¹⁵ A. — ³¹⁶ A. — ³¹⁷ A. — ³¹⁸ A. — ³¹⁹ A. — ³²⁰ A. — ³²¹ A. — ³²² A. — ³²³ A. — ³²⁴ A. — ³²⁵ A. — ³²⁶ A. — ³²⁷ A. — ³²⁸ A. — ³²⁹ A. — ³³⁰ A. — ³³¹ A. — ³³² A. — ³³³ A. — ³³⁴ A. — ³³⁵ A. — ³³⁶ A. — ³³⁷ A. — ³³⁸ A. — ³³⁹ A. — ³⁴⁰ A. — ³⁴¹ A. — ³⁴² A. — ³⁴³ A. — ³⁴⁴ A. — ³⁴⁵ A. — ³⁴⁶ A. — ³⁴⁷ A. — ³⁴⁸ A. — ³⁴⁹ A. — ³⁵⁰ A. — ³⁵¹ A. — ³⁵² A. — ³⁵³ A. — ³⁵⁴ A. — ³⁵⁵ A. — ³⁵⁶ A. — ³⁵⁷ A. — ³⁵⁸ A. — ³⁵⁹ A. — ³⁶⁰ A. — ³⁶¹ A. — ³⁶² A. — ³⁶³ A. — ³⁶⁴ A. — ³⁶⁵ A. — ³⁶⁶ A. — ³⁶⁷ A. — ³⁶⁸ A. — ³⁶⁹ A. — ³⁷⁰ A. — ³⁷¹ A. — ³⁷² A. — ³⁷³ A. — ³⁷⁴ A. — ³⁷⁵ A. — ³⁷⁶ A. — ³⁷⁷ A. — ³⁷⁸ A. — ³⁷⁹ A. — ³⁸⁰ A. — ³⁸¹ A. — ³⁸² A. — ³⁸³ A. — ³⁸⁴ A. — ³⁸⁵ A. — ³⁸⁶ A. — ³⁸⁷ A. — ³⁸⁸ A. — ³⁸⁹ A. — ³⁹⁰ A. — ³⁹¹ A. — ³⁹² A. — ³⁹³ A. — ³⁹⁴ A. — ³⁹⁵ A. — ³⁹⁶ A. — ³⁹⁷ A. — ³⁹⁸ A. — ³⁹⁹ A. — ⁴⁰⁰ A. — ⁴⁰¹ A. — ⁴⁰² A. — ⁴⁰³ A. — ⁴⁰⁴ A. — ⁴⁰⁵ A. — ⁴⁰⁶ A. — ⁴⁰⁷ A. — ⁴⁰⁸ A. — ⁴⁰⁹ A. — ⁴¹⁰ A. — ⁴¹¹ A. — ⁴¹² A. — ⁴¹³ A. — ⁴¹⁴ A. — ⁴¹⁵ A. — ⁴¹⁶ A. — ⁴¹⁷ A. — ⁴¹⁸ A. — ⁴¹⁹ A. — ⁴²⁰ A. — ⁴²¹ A. — ⁴²² A. — ⁴²³ A. — ⁴²⁴ A. — ⁴²⁵ A. — ⁴²⁶ A. — ⁴²⁷ A. — ⁴²⁸ A. — ⁴²⁹ A. — ⁴³⁰ A. — ⁴³¹ A. — ⁴³² A. — ⁴³³ A. — ⁴³⁴ A. — ⁴³⁵ A. — ⁴³⁶ A. — ⁴³⁷ A. — ⁴³⁸ A. — ⁴³⁹ A. — ⁴⁴⁰ A. — ⁴⁴¹ A. — ⁴⁴² A. — ⁴⁴³ A. — ⁴⁴⁴ A. — ⁴⁴⁵ A. — ⁴⁴⁶ A. — ⁴⁴⁷ A. — ⁴⁴⁸ A. — ⁴⁴⁹ A. — ⁴⁵⁰ A. — ⁴⁵¹ A. — ⁴⁵² A. — ⁴⁵³ A. — ⁴⁵⁴ A. — ⁴⁵⁵ A. — ⁴⁵⁶ A. — ⁴⁵⁷ A. — ⁴⁵⁸ A. — ⁴⁵⁹ A. — ⁴⁶⁰ A. — ⁴⁶¹ A. — ⁴⁶² A. — ⁴⁶³ A. — ⁴⁶⁴ A. — ⁴⁶⁵ A. — ⁴⁶⁶ A. — ⁴⁶⁷ A. — ⁴⁶⁸ A. — ⁴⁶⁹ A. — ⁴⁷⁰ A. — ⁴⁷¹ A. — ⁴⁷² A. — ⁴⁷³ A. — ⁴⁷⁴ A. — ⁴⁷⁵ A. — ⁴⁷⁶ A. — ⁴⁷⁷ A. — ⁴⁷⁸ A. — ⁴⁷⁹ A. — ⁴⁸⁰ A. — ⁴⁸¹ A. — ⁴⁸² A. — ⁴⁸³ A. — ⁴⁸⁴ A. — ⁴⁸⁵ A. — ⁴⁸⁶ A. — ⁴⁸⁷ A. — ⁴⁸⁸ A. — ⁴⁸⁹ A. — ⁴⁹⁰ A. — ⁴⁹¹ A. — ⁴⁹² A. — ⁴⁹³ A. — ⁴⁹⁴ A. — ⁴⁹⁵ A. — ⁴⁹⁶ A. — ⁴⁹⁷ A. — ⁴⁹⁸ A. — ⁴⁹⁹ A. — ⁵⁰⁰ A. — ⁵⁰¹ A. — ⁵⁰² A. — ⁵⁰³ A. — ⁵⁰⁴ A. — ⁵⁰⁵ A. — ⁵⁰⁶ A. — ⁵⁰⁷ A. — ⁵⁰⁸ A. — ⁵⁰⁹ A. — ⁵¹⁰ A. — ⁵¹¹ A. — ⁵¹² A. — ⁵¹³ A. — ⁵¹⁴ A. — ⁵¹⁵ A. — ⁵¹⁶ A. — ⁵¹⁷ A. — ⁵¹⁸ A. — ⁵¹⁹ A. — ⁵²⁰ A. — ⁵²¹ A. — ⁵²² A. — ⁵²³ A. — ⁵²⁴ A. — ⁵²⁵ A. — ⁵²⁶ A. — ⁵²⁷ A. — ⁵²⁸ A. — ⁵²⁹ A. — ⁵³⁰ A. — ⁵³¹ A. — ⁵³² A. — ⁵³³ A. — ⁵³⁴ A. — ⁵³⁵ A. — ⁵³⁶ A. — ⁵³⁷ A. — ⁵³⁸ A. — ⁵³⁹ A. — ⁵⁴⁰ A. — ⁵⁴¹ A. — ⁵⁴² A. — ⁵⁴³ A. — ⁵⁴⁴ A. — ⁵⁴⁵ A. — ⁵⁴⁶ A. — ⁵⁴⁷ A. — ⁵⁴⁸ A. — ⁵⁴⁹ A. — ⁵⁵⁰ A. — ⁵⁵¹ A. — ⁵⁵² A. — ⁵⁵³ A. — ⁵⁵⁴ A. — ⁵⁵⁵ A. — ⁵⁵⁶ A. — ⁵⁵⁷ A. — ⁵⁵⁸ A. — ⁵⁵⁹ A. — ⁵⁶⁰ A. — ⁵⁶¹ A. — ⁵⁶² A. — ⁵⁶³ A. — ⁵⁶⁴ A. — ⁵⁶⁵ A. — ⁵⁶⁶ A. — ⁵⁶⁷ A. — ⁵⁶⁸ A. — ⁵⁶⁹ A. — ⁵⁷⁰ A. — ⁵⁷¹ A. — ⁵⁷² A. — ⁵⁷³ A. — ⁵⁷⁴ A. — ⁵⁷⁵ A. — ⁵⁷⁶ A. — ⁵⁷⁷ A. — ⁵⁷⁸ A. — ⁵⁷⁹ A. — ⁵⁸⁰ A. — ⁵⁸¹ A. — ⁵⁸² A. — ⁵⁸³ A. — ⁵⁸⁴ A. — ⁵⁸⁵ A. — ⁵⁸⁶ A. — ⁵⁸⁷ A. — ⁵⁸⁸ A. — ⁵⁸⁹ A. — ⁵⁹⁰ A. — ⁵⁹¹ A. — ⁵⁹² A. — ⁵⁹³ A. — ⁵⁹⁴ A. — ⁵⁹⁵ A. — ⁵⁹⁶ A. — ⁵⁹⁷ A. — ⁵⁹⁸ A. — ⁵⁹⁹ A. — ⁶⁰⁰ A. — ⁶⁰¹ A. — ⁶⁰² A. — ⁶⁰³ A. — ⁶⁰⁴ A. — ⁶⁰⁵ A. — ⁶⁰⁶ A. — ⁶⁰⁷ A. — ⁶⁰⁸ A. — ⁶⁰⁹ A. — ⁶¹⁰ A. — ⁶¹¹ A. — ⁶¹² A. — ⁶¹³ A. — ⁶¹⁴ A. — ⁶¹⁵ A. — ⁶¹⁶ A. — ⁶¹⁷ A. — ⁶¹⁸ A. — ⁶¹⁹ A. — ⁶²⁰ A. — ⁶²¹ A. — ⁶²² A. — ⁶²³ A. — ⁶²⁴ A. — ⁶²⁵ A. — ⁶²⁶ A. — ⁶²⁷ A. — ⁶²⁸ A. — ⁶²⁹ A. — ⁶³⁰ A. — ⁶³¹ A. — ⁶³² A. — ⁶³³ A. — ⁶³⁴ A. — ⁶³⁵ A. — ⁶³⁶ A. — ⁶³⁷ A. — ⁶³⁸ A. — ⁶³⁹ A. — ⁶⁴⁰ A. — ⁶⁴¹ A. — ⁶⁴² A. — ⁶⁴³ A. — ⁶⁴⁴ A. — ⁶⁴⁵ A. — ⁶⁴⁶ A. — ⁶⁴⁷ A. — ⁶⁴⁸ A. — ⁶⁴⁹ A. — ⁶⁵⁰ A. — ⁶⁵¹ A. — ⁶⁵² A. — ⁶⁵³ A. — ⁶⁵⁴ A. — ⁶⁵⁵ A. — ⁶⁵⁶ A. — ⁶⁵⁷ A. — ⁶⁵⁸ A. — ⁶⁵⁹ A. — ⁶⁶⁰ A. — ⁶⁶¹ A. — ⁶⁶² A. — ⁶⁶³ A. — ⁶⁶⁴ A. — ⁶⁶⁵ A. — ⁶⁶⁶ A. — ⁶⁶⁷ A. — ⁶⁶⁸ A. — ⁶⁶⁹ A. — ⁶⁷⁰ A. — ⁶⁷¹ A. — ⁶⁷² A. — ⁶⁷³ A. — ⁶⁷⁴ A. — ⁶⁷⁵ A. — ⁶⁷⁶ A. — ⁶⁷⁷ A. — ⁶⁷⁸ A. — ⁶⁷⁹ A. — ⁶⁸⁰ A. — ⁶⁸¹ A. — ⁶⁸² A. — ⁶⁸³ A. — ⁶⁸⁴ A. — ⁶⁸⁵ A. — ⁶⁸⁶ A. — ⁶⁸⁷ A. — ⁶⁸⁸ A. — ⁶⁸⁹ A. — ⁶⁹⁰ A. — ⁶⁹¹ A. — ⁶⁹² A. — ⁶⁹³ A. — ⁶⁹⁴ A. — ⁶⁹⁵ A. — ⁶⁹⁶ A. — ⁶⁹⁷ A. — ⁶⁹⁸ A. — ⁶⁹⁹ A. — ⁷⁰⁰ A. — ⁷⁰¹ A. — ⁷⁰² A. — ⁷⁰³ A. — ⁷⁰⁴ A. — ⁷⁰⁵ A. — ⁷⁰⁶ A. — ⁷⁰⁷ A. — ⁷⁰⁸ A. — ⁷⁰⁹ A. — ⁷¹⁰ A. — ⁷¹¹ A. — ⁷¹² A. — ⁷¹³ A. — ⁷¹⁴ A. — ⁷¹⁵ A. — ⁷¹⁶ A. — ⁷¹⁷ A. — ⁷¹⁸ A. — ⁷¹⁹ A. — ⁷²⁰ A. — ⁷²¹ A. — ⁷²² A. — ⁷²³ A. — ⁷²⁴ A. — ⁷²⁵ A. — ⁷²⁶ A. — ⁷²⁷ A. — ⁷²⁸ A. — ⁷²⁹ A. — ⁷³⁰ A. — ⁷³¹ A. — ⁷³² A. — ⁷³³ A. — ⁷³⁴ A. — ⁷³⁵ A. — ⁷³⁶ A. — ⁷³⁷ A. — ⁷³⁸ A. — ⁷³⁹ A. — ⁷⁴⁰ A. — ⁷⁴¹ A. — ⁷⁴² A. — ⁷⁴³ A. — ⁷⁴⁴ A. — ⁷⁴⁵ A. — ⁷⁴⁶ A. — ⁷⁴⁷ A. — ⁷⁴⁸ A. — ⁷⁴⁹ A. — ⁷⁵⁰ A. — ⁷⁵¹ A. — ⁷⁵² A. — ⁷⁵³ A. — ⁷⁵⁴ A. — ⁷⁵⁵ A. — ⁷⁵⁶ A. — ⁷⁵⁷ A. — ⁷⁵⁸ A. — ⁷⁵⁹ A. — ⁷⁶⁰ A. — ⁷⁶¹ A. — ⁷⁶² A. — ⁷⁶³ A. — ⁷⁶⁴ A. — ⁷⁶⁵ A. — ⁷⁶⁶ A. — ⁷⁶⁷ A. — ⁷⁶⁸ A. — ⁷⁶⁹ A. — ⁷⁷⁰ A. — ⁷⁷¹ A. — ⁷⁷² A. — ⁷⁷³ A. — ⁷⁷⁴ A. — ⁷⁷⁵ A. — ⁷⁷⁶ A. — ⁷⁷⁷ A. — ⁷⁷⁸ A. — ⁷⁷⁹ A. — ⁷⁸⁰ A. — ⁷⁸¹ A. — ⁷⁸² A. — ⁷⁸³ A. — ⁷⁸⁴ A. — ⁷⁸⁵ A. — ⁷⁸⁶ A. — ⁷⁸⁷ A. — ⁷⁸⁸ A. — ⁷⁸⁹ A. — ⁷⁹⁰ A. — ⁷⁹¹ A. — ⁷⁹² A. — ⁷⁹³ A. — ⁷⁹⁴ A. — ⁷⁹⁵ A. — ⁷⁹⁶ A. — ⁷⁹⁷ A. — ⁷⁹⁸ A. — ⁷⁹⁹ A. — ⁸⁰⁰ A. — ⁸⁰¹ A. — ⁸⁰² A. — ⁸⁰³ A. — ⁸⁰⁴ A. — ⁸⁰⁵ A. — ⁸⁰⁶ A. — ⁸⁰⁷ A. — ⁸⁰⁸ A. — ⁸⁰⁹ A. — ⁸¹⁰ A. — ⁸¹¹ A. — ⁸¹² A. — ⁸¹³ A. — ⁸¹⁴ A. — ⁸¹⁵ A. — ⁸¹⁶ A. — ⁸¹⁷ A. — ⁸¹⁸ A. — ⁸¹⁹ A. — ⁸²⁰ A. — ⁸²¹ A. — ⁸²² A. — ⁸²³ A. — ⁸²⁴ A. — ⁸²⁵ A. — ⁸²⁶ A. — ⁸²⁷ A. — ⁸²⁸ A. — ⁸²⁹ A. — ⁸³⁰ A. — ⁸³¹ A. — ⁸³² A. — ⁸³³ A. — ⁸³⁴ A. — ⁸³⁵ A. — ⁸³⁶ A. — ⁸³⁷ A. — ⁸³⁸ A. — ⁸³⁹ A. — ⁸⁴⁰ A. — ⁸⁴¹ A. — ⁸⁴² A. — ⁸⁴³ A. — ⁸⁴⁴ A. — ⁸⁴⁵ A. — ⁸⁴⁶ A. — ⁸⁴⁷ A. — ⁸⁴⁸ A. — ⁸⁴⁹ A. — ⁸⁵⁰ A. — ⁸⁵¹ A. — ⁸⁵² A. — ⁸⁵³ A. — ⁸⁵⁴ A. — ⁸⁵⁵ A. — ⁸⁵⁶ A. — ⁸⁵⁷ A. — ⁸⁵⁸ A. — ⁸⁵⁹ A. — ⁸⁶⁰ A. — ⁸⁶¹ A. — ⁸⁶² A. — ⁸⁶³ A. — ⁸⁶⁴ A. — ⁸⁶⁵ A. — ⁸⁶⁶ A. — ⁸⁶⁷ A. — ⁸⁶⁸ A. — ⁸⁶⁹ A. — ⁸⁷⁰ A. — ⁸⁷¹ A. — ⁸⁷² A. — ⁸⁷³ A. — ⁸⁷⁴ A. — ⁸⁷⁵ A. — ⁸⁷⁶ A. — ⁸⁷⁷ A. — ⁸⁷⁸ A. — ⁸⁷⁹ A. — ⁸⁸⁰ A. — ⁸⁸¹ A. — ⁸⁸² A. — ⁸⁸³ A. — ⁸⁸⁴ A. — ⁸⁸⁵ A. — ⁸⁸⁶ A. — ⁸⁸⁷ A. — ⁸⁸⁸ A. — ⁸⁸⁹ A. — ⁸⁹⁰ A. — ⁸⁹¹ A. — ⁸⁹² A. — ⁸⁹³ A. — ⁸⁹⁴ A. — ⁸⁹⁵ A. — ⁸⁹⁶ A. — ⁸⁹⁷ A. — ⁸⁹⁸ A. — ⁸⁹⁹ A. — ⁹⁰⁰ A. — ⁹⁰¹ A. — ⁹⁰² A. — ⁹⁰³ A. — ⁹⁰⁴ A. — ⁹⁰⁵ A. — ⁹⁰⁶ A. — ⁹⁰⁷ A. — ⁹⁰⁸ A. — ⁹⁰⁹ A. — ⁹¹⁰ A. — ⁹¹¹ A. — ⁹¹² A. — ⁹¹³ A. — ⁹¹⁴ A. — ⁹¹⁵ A. — ⁹¹⁶ A. — ⁹¹⁷ A. — ⁹¹⁸ A. — ⁹¹⁹ A. — ⁹²⁰ A. — ⁹²¹ A. — ⁹²² A. — ⁹²³ A. — ⁹²⁴ A. — ⁹²⁵ A. — ⁹²⁶ A. — ⁹²⁷ A. — ⁹²⁸ A. — ⁹²⁹ A. — ⁹³⁰ A. — ⁹³¹ A. — ⁹³² A. — ⁹³³ A. — ⁹³⁴ A. — ⁹³⁵ A. — ⁹³⁶ A. — ⁹³⁷ A. — ⁹³⁸ A. — ⁹³⁹ A. — ⁹⁴⁰ A. — ⁹⁴¹ A. — ⁹⁴² A. — ⁹⁴³ A. — ⁹⁴⁴ A. — ⁹⁴⁵ A. — ⁹⁴⁶ A. — ⁹⁴⁷ A. — ⁹⁴⁸ A. — ⁹⁴⁹ A. — ⁹⁵⁰ A. — ⁹⁵¹ A. — ⁹⁵² A. — ⁹⁵³ A. — ⁹⁵⁴ A. — ⁹⁵⁵ A. — ⁹⁵⁶ A. — ⁹⁵⁷ A. — ⁹⁵⁸ A. — ⁹⁵⁹ A. — ⁹⁶⁰ A. — ⁹⁶¹ A. — ⁹⁶² A. — ⁹⁶³ A. — ⁹⁶⁴ A. — ⁹⁶⁵ A. — ⁹⁶⁶ A. — ⁹⁶⁷ A. — ⁹⁶⁸ A. — ⁹⁶⁹ A. — ⁹⁷⁰ A. — ⁹⁷¹ A. — ⁹⁷² A. — ⁹⁷³ A. — ⁹⁷⁴ A. — ⁹⁷⁵ A. — ⁹⁷⁶ A. — ⁹⁷⁷ A. — ⁹⁷⁸ A. — ⁹⁷⁹ A. — ⁹⁸⁰ A. — ⁹⁸¹

الدين هادي ابن السلطان فاتفقوا على عقد يؤكد ويهدد ويهدد ورحل العزيز الى مرج
الصفر ليكون المقام به ارفق فمرض حتى ايتس منه ^١ ثم افاق وارسل من جانبه الامير
فخر الدين اياز جركس واعقد عليه في هذه النوبة فوصل الى العادل في تعديل
الامور فتقرر بينهم الصلح وتزوج العزيز ابنة عمه العادل وخرج الملوك لتوديع المسلك
العزيز في اول شعبان واحدا بعد واحد فخرج الظاهر اولا والتقي ونزلا بمرج الصفر
وبات عنده ليلة ثم رجع وخرج العادل ثم الافضل فلما اجتمع باخيه فارقه وما ثوى
ورجع كل الى بلده ^٢

An 590 de l'hégire
(1194 et 1195
de J. C.).

ومن كتاب آخر للقاضي الفاضل الى العادل في سنة ثلاث وتسعين ابضا ^٣ وقد
تجدد من وصول ^(١) العدو اللعين وحركته الى جانب بمرور وخطر البلاد ما اذهل كل
مرضعة، واوقع في ضائقة تنفخ الافكار فيها من سعة، وللاسقام اليوم قدم ان
زلت زل، وهمة ان ملت فان النصر منه مل، وتلك القدم القدم العادلة، وتلك
الهمة الهمة المسابقة ^(٢) السيفية، فالله الله ثبتوا ذلك الغواد، ودمتموا ذلك المهاد،
واسهروا في الله فليست بليلة رقاد، ولا ينظر ^(٣) في حديث زبد ولا عمرو، ولا ان فلانا

نظر. — A ٣. — A ٢. — A ١. وصل.

El-'Aziz se rendit ensuite à Merdj es-Soffar¹ dont le séjour lui était plus favorable, car il était tombé si gravement malade qu'on avait désespéré de le sauver.

« Une fois rétabli, il chargea l'Émir Fakhr ed-Dîn Ayaz le Circassien, qui, dans le cours de ces événements, lui avait inspiré une grande confiance, de se rendre auprès d'El-'Adel pour régler ces questions. La paix fut conclue entre eux, et El-'Aziz épousa la fille de son oncle El-'Adel. Le premier jour de Cha'ban (22 juillet 1194), tous les princes se rendirent l'un après l'autre chez El-'Aziz pour prendre congé de lui. Le premier qui se présenta fut Ed-Dhaher. L'entrevue eut lieu à Merdj es-Soffar; Ed-Dhaher y passa la nuit et partit. El-'Adel et ensuite El-Afdhal se présentèrent, mais ce dernier, à peine arrive auprès de son frère, le quitta sans vouloir s'arrêter plus longtemps et retourna dans ses États. »

Extrait d'une autre lettre écrite par le cadi El-Fadbel et adressée à El-'Adel, en l'année 593 (1196-1197). « L'arrivée de l'ennemi maudit, sa marche sur Beylout, les perils qui menacent le pays feraient oublier à une mère d'allaiter son enfant : c'est un désastre qui paralyse la pensée. Il reste aujourd'hui à l'Islam un soutien (*litt.* un pied); s'il s'écroule, l'Islam s'écroulera avec lui; une volonté, si elle se decourage, la victoire se lassera de lui. Ce soutien c'est El-'Adel, cette volonté c'est l'âme énergique de Seif ed-Dîn. Je vous en conjure au nom de Dieu, raffermissez votre cœur; aplanissez le terrain; veillez pour la cause de Dieu. La nuit n'est plus

¹ Dans le Djaulan, à environ trente-huit milles au sud ouest de Damas — Quatrième, *Mamlouks*, t. I, app., p. 261, cite les altérations de ce nom de

lieu chez les historiens occidentaux des croisades. — Sur les événements historiques dont cette localité a été le théâtre, voir *Tabari*, I, p. 2107 et suiv.

An 590 de l'égire
(1194 et 1195
de J. C.).

وكتبه وأصله بعزمه على نصره ونجدته في وذلك في أوائل جمادى الآخرة من شهر سنة تسعين ولم يشعر الأفضل إلا والعزیز بعساكره قد وصل إلى الفوار فجعل الرحيل وقد خالط عساكر العزیز سابقه⁽¹⁾ جيش الأفضل فأسرع ودخل دمشق يوم الجمعة خامس جمادى ونزل العزیز يوم السبت بالكوسية ونزل على دمشق يوم الأحد فلم يزل الأفضل يمانع ويدافع حتى وصل عمته العادل فكتب إلى العزیز يسأله الاجتماع فتواعدا واجتمعا راكبين بمصر المزة فعذله في أخيه، واستنزله عما كان فيه، فقال على رضاك، وأتباع هؤلاء، وقال نفقش عن البلد الخفاق، وكان قد بُني البلد مدغم بما لا يُطاق، من قطع الأنهار، وقطع النهار، فتأخر العزیز إلى صوب داريا والأعوج وكان قد اجتمع عند الأفضل من الملوك عمته العادل والجهاد أسد الدين شيركوه ابن ناصر الدين محمد بن شيركوه صاحب حمص والامجد مجد الدين بهرام شاه بن فرخشاه بن شاهنشاه بن أيوب صاحب بعلبك والمنصور ناصر الدين محمد ابن تغی الدین عمر بن شاهنشاه بن أيوب صاحب حماة ثم وصل الملك الظاهر غيات

¹ Ed. سابقه.

au plus vite; d'ailleurs il avait reçu d'El-Adel des lettres qui lui promettaient un secours effectif.

« On était au commencement de Djomada II de l'année 590¹, subitement et à l'insu d'El-Afdhal, El-'Aziz arriva à El-Fawwar avec son armée. El-Afdhal partit aussitôt, car son arrière-garde se mêlait déjà aux troupes d'El-'Aziz. Il rentra en tout hâte à Damas, le vendredi 5 de Djomada II (28 mai). El-'Aziz campa, le samedi, à El-Koswah² et se présenta devant Damas le dimanche (31 mai). El-Afdhal se défendit et repoussa ses attaques jusqu'à l'arrivée de son oncle El-Adel. Ce dernier écrivit à El-'Aziz pour lui demander une entrevue, et ils se rencontrèrent à cheval dans la plaine d'El-Mizzeh³. El-Adel lui reprocha sa conduite à l'égard de son frère et obtint qu'il renonçât à ses projets. « C'est un devoir pour moi, lui dit El-'Aziz, de vous satisfaire et de me soumettre à vos desirs. » El-Afdhal lui enjoignit de lever le blocus de Damas qui avait cruellement souffert de la rupture des canaux et de l'enlèvement des fruits. El-'Aziz se replia dans la direction de Dareya et d'El-A'wadj. Parmi les chefs qui s'étaient joints à El-Afdhal se trouvaient : son oncle paternel El-Adel; El-Modjahed Ased ed-Dîn Chirkouh (fils de Naçer ed-Dîn Mohammed, fils de Chirkouh), seigneur de Hims; El-Amdjad Medjd ed-Dîn Behram-Chah (fils de Ferroukh-Chah, fils de Chahinchah, fils d'Eyyoub), seigneur de Ba'lbek; El-Mansour Nacer ed-Dîn Mohammed (fils de Takı ed-Dîn 'Omar, fils de Chahinchah, fils d'Eyyoub), seigneur de Hamah. Plus tard arriva El-Malek Ed-Dhaher Ghiyath ed-Dîn Ghazi, fils du Sultan (Saladin). D'un commun accord, un pacte général fut conclu.

¹ Le mois commença le 24 mai 1194.

² Petite localité à deux heures environ de Damas, et la première étape des caravanes qui vont en Egypte. *Mo'djem*, t. IV, 273.

³ Nom d'une plaine fertile et d'un riche village à un demi-farsakh de Damas (*Mo'djem*, t. IV, 522). Cette localité est signalée par Burckhardt, *Travels in Syria*, p. 281.

كلية الاسلام مجمعة على الملك العزيز لحياء سته والده في الجود والبأس والكرم ومن جملة الاسباب الباعثة تسلم الفرنج ثغر جبيل من بعض مستغفطيه وضيق الافضل عن استخلاصه فقبل للعزيز ان توافقت استولى الفرنج على البلاد فخرج العزيز بعساكره وبلغ الافضل فضاق صدره واجتمع بمن في خدمته من الامراء برأس الماء وازاد ان يستعطف قايماز النجفي وكان في اقطاعه بالسواد وكان بينه وبين الافضل شقاق وعناد فارسل اليه فلم يقبل ورحل الى عسكر العزيز ورأى الافضل ان يكتب الى اخيه بكل ما يحب من اعلام كلمته والاجتماع عليه ويكون الافضل من بعض القائمين بين يديه طلباً لتسكين الغتن، ورغبة في ذهاب الاخن، فأشير عليه بغمر الصواب، وقيل انت الكبير، واليك التدبير، فخذ واجتهد ولا يعلم احبابك بهذا الخور الذي داخلك، والحب الذي نازلك، ونحن بين يديك، وكلنا عاقدون بالخصاص عليك، ووصل رسول الملك الظاهر والكتب من الملوك الاكابر بالانجاد المتظاهر للافضل وسقى الافضل الى عته العادل وهو بخران والرها كتباً ورسلاً فلما بطأ عليه ستر عز الدين عثمان⁽¹⁾ الزنجيلي على نجيب ليسرع ويأتي به عن قريب

An 589 de l'hégire
(1193 de J. C.).

¹ A ajoute بن.

ferait revivre les traditions de bonté, de puissance et de générosité léguées par son père. Une autre cause (de désunion) fut la prise par les Francs de la place frontière de Djobeil¹, qui leur fut abandonnée par ses défenseurs et que El-Afdhal ne put reprendre. El-'Aziz, averti que, s'il perdait du temps, tout le pays tomberait au pouvoir des Francs, mit son armée en campagne. El-Afdhal en reçut la nouvelle et en fut fort inquiet. Il réunit à Ras-el-Mâ tous les Émirs qui étaient sous ses ordres et chercha à se concilier Kaïmaz En-Nedjmi, retiré alors dans son fief du Sawad. Or la mésintelligence régnait entre Kaïmaz et El-Afdhal; aussi les avances que lui fit ce prince ne furent pas accueillies par Kaïmaz, qui alla rejoindre l'armée d'El-'Aziz.

« El-Afdhal se proposait d'écrire à son frère dans les termes les plus flatteurs et les plus conciliants : il se mettrait à sa disposition avec le vif désir de faire cesser la discorde et d'apaiser les haines. Mais on lui donna de funestes conseils. « Tu es le maître, lui disait-on, c'est à toi de commander. Deploie de l'énergie et du zèle; il faut que tes officiers ignorent la faiblesse qui t'a envahi, la crainte qui est entrée en ton cœur. Quant à nous, nous sommes prêts à te servir et nous mettons notre main dans la tienne. » Sur ces entrefaites, arriva un envoyé d'El-Malek Ed-Dhaher; des lettres de plusieurs chefs puissants apportaient des promesses de secours. El-Afdhal envoya lettres et messages à son oncle El-'Adel qui residait alors à Hama et Édesse, et comme El-'Adel se faisait attendre, il lui dépêcha 'Yzz ed-Dîn 'Othman Zendjili sur un dromadaire de race pour le conjurer de se hâter et de le rejoindre

¹ La ville moderne de *Djebeil* (Géblet des Croisés), la cession de cette ville aux Francs par les troupes kundes qui la défendaient eut lieu en 593

de l'hégire (1196-1197), selon le témoignage de Yakout (*Mo'djem*, t II, p 33). Voir aussi l'Index du tome I^{er} des *Historiens arabes des Croisés*

Au 589 de l'égire
(1193 de J. C.).

قلت هو الضياء ابن الأمير أخو عز الدين الموزع ومجد الدين أبي السعادات (1) وفيه
يقول الشهاب فبهان الشاهورق

مَنْ أَرَى فِيهِكُمْ وَمَا لَهُ مِنْ وَزِيرٍ يَلْمُهُ اللَّهُ نَحْنُ أَوْ أَنْ كُلِّعَ لِحْزَرٍ

قال الجهاد فلما طلب من الأمراء أن يحلفوا له اظهروا له ايماناً وهم قد اضمروا الحنث فيها ولم يخفى ذلك عليه ولما رأى الفاضل أمور الأفضل محتلة تركه وسار إلى مصر وشرع الوزير الجزري في تفريق العصبة الناصرية، وما مدم إلا من فارق إلى الديار المصرية، وكان قد أشهر على الأفضل باخلاء البيت المقدس لتوابع العزيز باعماله، حذراً من تكاليفه وأتقاه، فاجاب إلى ذلك وقد كانت تاهلس واجمالها قد وقى السلطان ثلثها على مصالح القدس وباقيها على ابن الأمير علي بن احمد المشطوب فشاركه احد الأمراء الاكتراد فيه فمدوا ايديهم إلى الوقى وسامت سيرتهم وتخوفوا من انكار الملك (2) العزيز عليهم فلجأوا إلى الأفضل فافضل عليهم وسكن اليهم فتأثر الملك العزيز بذلك وأقوى الأسباب فيها حدث من الدفار، فغار الأمراء الناصرية الكبار، ومفارقتهم دمشق إلى مصر على سبيل الاضطراب والاضطرار، فاعزّم العزيز ورفعهم فاتفقوا على أن تكون

¹ est omis dans Éd. — ² Manque dans A.

C'est à ce vizir que s'applique le vers suivant de Chehab Fityan Ech-Chaghouri :

Quand verrai-je votre vizir, cet homme chargé de crimes, renversé par la colère divine ! Il est bien temps qu'El-Djezeri soit déraciné (jeu de mots sur le mot *djezer*, qui signifie aussi « carotte » ou « panais »).

Suite du récit d'El-'Imad. « Lorsque El-Afdhal ordonna à ses Émirs de lui jurer fidélité, un sentiment de haine se cachait sous leurs serments, et le prince ne l'ignorait pas. El-Fadhel, voyant que la situation d'El-Afdhal se gâtait, le quitta et se rendit en Égypte. Comme le vizir El-Djezeri s'appliquait à détruire le parti nacerite¹, tous ceux qui appartenaient à ce parti se réfugièrent en pays égyptien. El-Afdhal avait cédé au conseil qui lui fut donné de laisser Jérusalem aux *naïb* d'El-'Aziz pour éviter les exigences et les charges qui en résultaient. Le Sultan avait affecté les revenus du district de Naplouse, un tiers aux besoins de Jérusalem et le reste au fils de l'Émir 'Ali ben Ahmed El-Mechthoub. Ce fils et un certain Émir kurde qui s'était associé avec lui portèrent la main sur cette fondation et commirent toutes sortes d'exactions. Redoutant le mécontentement d'El-'Aziz, ils se réfugièrent auprès d'El-Afdhal, qui les reçut avec faveur et leur accorda sa confiance. El-'Aziz en fut vivement affecté; mais la cause la plus grave de désunion fut la fuite des principaux Émirs nacerites que le sentiment du danger força à fuir Damas et se réfugier au Caire. Bien accueillis et honorés par El-'Aziz, ils déclarèrent d'un commun accord que l'autorité suprême dans l'empire musulman devait appartenir à El-'Aziz, qui

¹ C'est à dire les anciens fonctionnaires et officiers de Saladin.

السلطان، وهو هذاك سلطان عظيم الشأن، مستول على جميع البلدان، وكان قد وصل ولده مع الحاج قبل وفاة السلطان بإتمام، فلما استقر الملك الأفضل على سرير أبيه كاتب عنه سيى الاسلام

An 589 de l'hegry
(1193 de J. C.).

فصل

وأما رساله الحماة الكاتب المعروفة بالغنى والغنى التى اشار اليها فى آخر كتاب البرق فيها جرى بعد وفاة السلطان الى سنة اثنتين وتسعين فقد وقفت عليها وحاصل ما فيها ان قال لما توفى السلطان رحمه الله وملك اولاده كان العزيز بمصر يقرب اصحاب أبيه ويكرمهم والأفضل بدمشق بفعل ضد ذلك يقرب الأجانب ويبعد الأقارب وأشار عليه بذلك جماعة داروا حوله كالوزير الجزرى الذى استوزره،

Toghteguin, fils d'Eyyoub et frère de Saladin. C'était un grand et puissant souverain, dont l'autorité s'exerçait sur toutes ces contrées. Son fils était arrivé à Damas avec les pèlerins de la Mecque, quelques jours avant la mort du Sultan. Lorsque El-Afdhal s'assit sur le trône de son père, il adressa une lettre à Seïf ed-Dîn, son oncle paternel¹.

Le secretaire El-'Imad a composé un opuscule intitulé *El-'Otba wel-'Okba*², auquel il fait allusion à la fin du *Livre de l'Éclair*, et qui traite des événements survenus depuis la mort du Sultan jusqu'à l'année 592 (1196). J'ai lu cet ouvrage et en voici le résumé :

« Lorsque la mort du Sultan fit passer le pouvoir à ses fils, El-'Aziz qui regnait en Égypte traita avec considération et sollicitude les compagnons de son père (Saladin), tandis que El-Afdhal, à Damas, fit tout le contraire, attirant les étrangers et éloignant ses amis. Il agit ainsi sur les conseils de quelques personnes de son entourage, entre autres d'El-Djezeri dont il avait fait son vizir. » — « Il s'agit (dit Abou Chamah) d'Ed-Dhya Ibn El-Athir, frère de l'historien 'Yzz ed-Dîn (Ibn El-Athîr), et d'Abou 'Sea'dat Nedjm ed-Dîn »

¹ La citation d'Abou Chamah s'arrête brusquement ici et laisse le sens général dans le vague. Mais on voit par le récit de 'Imad ed-Dîn (édition de M. le comte de Landberg, p. 467) que le roi du Yémen avait envoyé son fils en ambassade auprès de Saladin. Le but de cette mission ne fut pas atteint, par suite de la mort du Sultan El-Afdhal, en montant sur le trône, chargea 'Imad de répondre au roi du Yémen. Comme tout ce qui est sorti de la plume de ce secrétaire, cette lettre est surchargée d'ornements de rhétorique, mais le fond en est pauvre. Elle n'occupe pas moins de six pages dans l'édition de M. de Landberg et ne renferme que des condoléances sur

le sultan défunt et l'éloge assez banal de son successeur au trône.

Il est probable qu'il s'agit du même ouvrage qu'Abou Chamah a cité plus haut, p. 95, sous un titre un peu différent, et qui, comme presque tous les titres de livres arabes, offre un sens assez incertain.

Ibn Khallikan a consacré une longue notice au vizir Dhya ed-Dîn, voir *Biographical Dictionary* traduction de Slane, t. III, p. 541, une autre notice moins détaillée sur Ibn el-Athîr même ouvrage, t. II, p. 288, et la biographie de Nedjm ed-Dîn (c'est ainsi qu'il faut lire, au lieu de Nedjm ed-Dîn) *ibid*, p. 331.

An 589 de l'égire
(1193 de J. C.).

يستجدهم ويستندفرهم فالحمد لله وكان الحجاج^(١) حلب اقرب وتقدم ذكر نجدة الافضل مع اخيه الظاهر ونجدة العزيز الواصلة الى دمشق بعد الحجاز الامر ووصلت المراسلة الى رأس عين والعاقل بخزان وقارب العساكر ان حتى ان الطلائع تنواجه وتجاهبه فمرض صاحب الموصل ولم يطق الإقامة فعاد ورجع عماد الدين اخوه وتضرع صاحب ماردن وتشفع بالامراء والاكابر فرضى العادل عنه^(٢) وبلغه قدوم ابن اخيه الظاهر الى الفرات فكتب اليه بمنارته سروج وهي من اعمال ماردن وامته باين تسقى السدين وابن المقدم فنزلوا عليها ثامن رجب وقتحوها تسعة ورحل العادل منتصفا رجب الى الرقة وتسليمها ثم ملك بلد الخابور جميعه وجاء الى نصيبين فنزل بظاهرها وشرع في ضم ذخائرها فجاءت الرسل الحادية في طلب الصلح فرحل ونزل دارا واتاه خبر وفاة صاحب الموصل وتسليم بلده الى ولده نور الدين ارسلان شاه^(٣) وجرى بينهم وبينه صلح ثم كاتبه اهل خلاط فرحل اليها فرأى ان البرد يشتد وامد للمصاريمتد، فعاد الى حران والرها واعرض عن مخالطة خلاط وتأخر الى الربيع أمرها^(٤) قال واقليم اليمن مسنقر لملك ظهير الدين سيف الاسلام طغتكمن بن اتوب اخي

^١ Ed. احسان. — ^٢ L. ارسلان شاه.

a son appel, et les contingents d'Alep arrivèrent les premiers. Nous avons raconté précédemment qu'El-Afdhal lui prêta main-forte avec son frère Ed-Dhaher et que les troupes d'El-Aziz n'arrivèrent à Damas qu'après l'issue de ces événements. Quant aux révoltes de Moçoul, ils s'avancèrent jusqu'à Ras-Ain, tandis qu'El-Adel était à Harran. Les deux armées étaient si près l'une de l'autre, que les avant-postes se faisaient face et pouvaient communiquer de la voix. Mais le prince de Moçoul étant tombé malade ne put tenir campagne et retourna chez lui, ce que fit aussi son frère 'Imad ed-Dîn. Le seigneur de Mardin fit alors sa soumission et, grâce à l'intervention des Émir et d'autres grands personnages, El-Adel lui pardonna.

«El-Adel, ayant reçu la nouvelle que son frère Ed-Dhaher était arrivé sur les bords de l'Euphrate, lui donna l'ordre d'assiéger Saroudj, qui dépendait de la province de Mardin. Il le fit soutenu par Ibn Taky ed-Dîn et par Ibn El-Mokaddem. Ils mirent le siège devant cette place le 8 de Redjeb (10 juillet), et la prirent le 9. El-Adel marcha sur Rakka et en prit possession le 15 de Redjeb (17 juillet). Après s'être rendu maître de tout le pays de Khabou, il arriva devant Nacibin, y établit son camp et intercepta les vivres. Mais comme il reçut des messages de 'Imad ed-Dîn qui demandait à faire la paix, il leva le siège et marcha sur Dara. Là il apprit que le prince de Moçoul venait de mourir et laissait ses États à son fils Noui ed-Dîn Arslan-Chah; il conclut la paix avec Dara et se rendit à Khilath, qui était entrée en négociations avec lui. Mais la rigueur du froid et la perspective d'un long siège le décidèrent à retourner à Harran et à Édesse; il laissa donc de côté et ajourna jusqu'au printemps suivant l'affaire de Khilath.

Le Yemen était resté sous l'autorité d'El-Malek Dhahû ed-Dîn Seif El-Islam

الجزيرة، وكان السلطان يجعل له كل ما هو^(١) شرق الفرات، من البلاد والولايات، فلما وصل إلى الفرات، وجد من أخاه دلائل الفتنة، فقام بقلعه جعبر وسير إلى الولايات الولاء، ووتى بهيماه الرعاة، واستناب في متافرقين وحاي وشمساط وحزان والرها ومحبها بالشحن وعلم الغدا أنه في خفي لختوا، وعرضوا وطقوا^(٢) وكان سيف السدين بكهمر صاحب خلاط قد استبشر بموت السلطان وتلقب بالملك الناصر، وحدث أمه بجبر العساكر، وراسل صاحب الموصل وسنجار، وطير الهم كتب الاستنفار، وطم إليه من ماردن ماردن وطار وطاش، وارناش وانتاش، فبينما هو في أثناء ذلك قتلتة الاسماعيليه بخلاط رابع عشر جمادى الاولى سنة تسع وثمانين، وأول من بدأ أمره بالخروج على بلاد السلطان متولى ماردن، ونزل على حصن الموزر وهذا الحصن كان السلطان اقتطعه عن أعمال ماردن حين صالح أهلها وأضافه إلى نائبه بالرها^(٣) فتم تحرك عز الدين أتابك صاحب الموصل وأخوه عماد الدين زنكي صاحب^(٤) نصيبين^(٥) وأرسلوا إلى العادل تخرج من بلادنا أو تدخل في مرادنا فكتب إلى بني أخيه

An 589 de l'hégire
(1193 de J. C.).

^١ I. ٤ au lieu de هو. — ^٢ L. وطرنا — ^٣ Manque dans A. — ^٤ A. نصيبين.

ses possessions de Mésopotamie contre les tentatives de gens malintentionnés. Il avait reçu du Sultan tous les pays situés à l'orient de l'Euphrate; lorsqu'il arriva sur les rives de ce fleuve, il y trouva des indices d'hostilité qui l'inquiétèrent. Il fixa sa résidence au château de Dja'ber et envoya des gouverneurs dans les provinces, après leur avoir donné des instructions concernant ses sujets. Il nomma des *naib* (vice-rois) à Mcyyafarikîn, Hani, Someïsat, Harran, Édesse, et il y établit des garnisons, car les révoltés, sachant qu'il avait peu de troupes, avaient fait leur apparition et s'étaient avancés.

« Scif ed-Dîn Bektimour, seigneur de Khilath, s'était réjoui de la mort du Sultan et avait pris le titre d'*El-Malek en-Nafer*. Espérant toujours réunir une armée sous ses ordres, il négocia avec le prince de Moçoul et le prince de Sindjar et leur envoya de nombreux messages pour leur faire prendre les armes. Les révoltés de Mardîn s'étaient joints à lui et, plein de joie et d'orgueil, il se fortifiait et se préparait à la lutte, lorsqu'il fut assassiné par les Ismaéliens à Khilath, le (lundi) 14 de Djomada I^{re} de l'année 589 (18 mai 1193)¹. Celui qui donna le signal de la révolte contre l'autorité du Sultan fut le gouverneur de Mardîn, qui alla mettre le siège devant El-Mouazzer; le Sultan, après avoir accordé la paix aux habitants de cette place forte, l'avait détachée de la province de Mardîn pour la donner à son *naib* d'Édesse. Ensuite éclata la révolte de l'Atabek 'Yzz ed-Dîn, prince de Moçoul, et de son frère 'Imad ed-Dîn Zengui, prince de Naçibû. Ils avaient adressé à El-'Adel le message suivant: « Tu sortiras de notre pays ou tu entreras sous notre autorité » El-'Adel écrivit aussitôt à ses neveux pour demander leur coopération militaire. Ils répondirent

¹ Telle est aussi la date donnée par 'Imad ed-Dîn, cf. Landberg, p. 462. Mais dans la chronique d'Ibn al-Athîr on trouve un renseignement un peu diffé-

rent, elle porte le premier jour de Djomada I^{re}, c'est-à-dire le 5 mai 1193. Cf. *Kamil*, vii, p. 67, et *Historiens arabes des Croisades*, t. I^{er}, p. 71

أن ١٥٩ من التهجيرة
(١١٩٣ من ج. ج.).

أعد، والغزو أحمد، قال وتوفي حلب وأعمالها، وحصولها ومعاقبتها، وكراثر البلاد ومعاقبتها، الملك الظاهر غازي، وهو بهرجاجته وسماحته الطود^١ والحدود المتوازي المتوازي، ومالك^٢ مملكة أقطارها واسعة، وأمسارها شاسعة، غلبها وحواها، وبهاء العدل رؤاها وقواها وأقتر البيرة وأعمالها وما يجري معها على أخيه الملك الظاهر مجمر الدين داود ودخل في أمره صاحب حماة ابن تقي الدين فاعزته وجاءه قتل وهو مأوى ذرية والده وبقي الملك منعم في عقبه وأحار كل من أخوته وأولادهم إليه، وعولوا في مشيئة أمورهم عليه، والأمر مستمر على ذلك في عقبه إلى الآن، والله تعالى ولي الأحسان، ثم زال ملك هذا البيت في صفر سنة ثمان وخمسين وسقاية بسبب غلبة التتار الكفرة على البلاد، والله بصير بالعباد.

قال الحجاز وكان الملك العادل مع السلطان في الصيد قبل وفاته، وكان موافقه وموافقه في مقتنصاته^٣ فلما عاد السلطان إلى دمشق ودعه ومضى إلى حصنه بالكرك فتابه النائب، ولم يحضر وقت احتضاره الأخ الغائب، فلما عرف وصل إلى دمشق بعد أيام، ولم يطل المقام، ورحل طالباً لبلاده بالجزيرة، حذراً عليها من أهل

^١ ١ et Éd. الطود; L. الطود. — ^٢ ذلك ملكه L. — ^٣ مقتنصاته L. — leçon préférable à celle de A et Éd. qui lisent مقتنصاته.

hontes de la défaite. El-Aziz comprit que le parti le plus sage était de rendre grâce à Dieu et de s'en retourner^١.

« La province d'Alep, ses places fortes et ses châteaux, ce pays important et riche entre tous, constitua le royaume d'El-Malek Ed-Dhaher Ghazi, prince grave et imposant comme la montagne, bon et généreux comme la générosité elle-même. Ce pays vaste et couvert de grandes cités, il sut le maintenir et le défendre; sa justice le désaltéra et le rendit plus fort. Il donna El-Birch avec ses dépendances à son frère El-Malek Ez-Zahir Mondjir ed-Din Daoud. Il réduisit à l'obéissance le fils de Taky ed-Din, prince de Hamah, et lui accorda son patronage et sa protection^٢. » Abou Chamah ajoute : « Alep a été la résidence de la postérité d'Ed-Dhaher, et le pouvoir s'est transmis parmi ses descendants. Ses frères et ses enfants se réunirent autour de lui et lui confièrent la direction de leurs affaires. Il en fut de même chez ses descendants jusqu'à l'époque actuelle. Dieu est le maître des bienfaits^٣. Mais cette famille cessa de régner au mois de Safer 658 (janvier-février 1260), par suite de l'invasion des Tartares impies. Dieu connaît ses serviteurs.

Récit d'El-Imad. « Peu de temps avant la mort du Sultan (Saladin), El-Adel l'avait accompagné à la chasse, car il le suivait volontiers dans cet exercice et s'y associait. Lorsque le Sultan revint à Damas, El-Adel lui fit ses adieux et rentra dans son château fort de Kerek. Quand la destinée frappa le Sultan son frère, El-Adel ne put assister à ses derniers moments. Peu de jours après qu'il en eut reçu la nouvelle, il se rendit à Damas; mais il n'y fit pas un long séjour et alla défendre

^١ Sur ces événements, voir le tome I de ce recueil, p. 76 et suiv. — ^٢ Voir même recueil, p. 78 — ^٣ Koran, xxxv, ٤٥ et passim

« **ماتوها**، وإن مضي الوالد طي طاعة امامه، فإلهامك أولاده وأخوه^١ في مقامه^٢ قال وتولى ولده الملك العزيز أبو الفتح عثمان مصر وجميع أعمالها، وأبقاها على اعتدالها، ونقاها من هوائب اختلالها، وأغتللها، وأخفى سُنْقَى الجود والبأس، وثبتت القواعد من حسن السياسة على الأساس، وأطلق كل ما كان يؤخذ من التجار وغيرهم باسم الزكاة، وضاعف ما كان يُطلق برسم الغداة^٣ وقدم أمر ببيت الله المقدس وعجل له عشرة^٤ آلاف دينار مصرية، لتصرف في وجوه ضرورية، ثم أمده بالخمل، وأفاض عليه من الفضل، وقرر والته عز الدين جرديك على ولايته، وقوى يده برعايته، وولّى حمل الغلات من مصر إلى القدس، وأبدل وحشته بوفاء السلطان من وفائه بالأنس^٥ ثم اشفق من غدر الفرنج في فتح الهدنة، فأتى من تجهيز العساكر إلى البيت المقدس بكل ما في المكنة، ثم سمع بحركة المواصلة ومن تابعهم، وبأيّاعهم وشائعهم^٦، وقد خرجوا في إيمانهم حائعين، ولقد إيمانهم ناكثين، فحتم ببركة الحب، واستشار أمراءه أهل الرأي واللب، وجّه جيشاً فوصلوا إلى دمشق وقد فرغ العادل من حرب القوم وسلم، وهزم مدم أعطى الاستكانة له بعد هزمهم، فرأى أن^٧ الحمد

^١ Éd et A à tort واحوا. — ^٢ L دعوه. — ^٣ Manque dans A. — ^٤ Éd. ajoute ٦٠.

« mandation en mourant a été celle-ci : Marcher toujours dans la voie du salut et « en accroître les ressources. Le père est mort dans l'obéissance due à l'imam, ses « serviteurs, ses fils et son frère suivront son exemple. »

« El-Malek El-'Aziz Abou'l-Fath 'Othman, fils du sultan, eut pour sa part le Caire et le pays d'Égypte. Il le maintint dans un ordre parfait et le purifia des souillures de la sédition et de la haine. Il fit revivre les lois de la générosité et de la puissance et rétablit sur leurs véritables bases les règles du bon gouvernement. Il abolit les charges qui, sous le nom de dîme aumônière, pesaient sur les marchands et d'autres encore, et il porta au double le crédit ouvert aux libéralités. Il s'occupa avant tout de la maison de Dieu (le temple de la Mecque), lui fit une avance de dix mille dinars égyptiens pour être appliqués à des besoins urgents, pourvut à ses approvisionnements et la combla de ses largesses. Il y établit 'Yzz ed-Dîn Djordik en qualité de gouverneur, et fortifia son autorité par la faveur qu'il lui témoigna. Il assura le transport régulier des blés entre l'Égypte et Jérusalem, et, dans cette ville fidèle à la mémoire du sultan, la joie succéda à la tristesse. Comme il craignait que la paix ne fût rompue par la perfidie des Francs, il employa toutes ses ressources à pourvoir Jérusalem de troupes. Il fut ensuite informé de la révolte des gens de Moçoul et de ceux qui avaient embrassé leur parti et fait cause commune avec eux. Comme ils avaient remé la foi jurée et violé leur serment, il établit son camp à Birket el-Djobb (l'Étang du puits) et, après avoir consulté ses conseillers, gens d'intelligence et de cœur, il mit son armée sur pied et marcha contre Damas. Mais déjà El-'Adel avait pris les armes et réduit les revoltés à l'obéissance, après leur avoir infligé les

An 589 de l'hégire
(1198 de J. C.).

مشروع بالولاء، وقلبه مغمور بالصفاء، ويده مرفوعة إلى السماء، للابتهاال بالدعاء،
ولسانه ناطق بشكر النعماء، وجنانه ثابت من المهابة والمهابة على الخوف والسرعاء،
وطرفه مغطى من العياء، وهو للارض^(١) مقبل، وللغرض متقبل، وهو يفت بما قدمه
وأسلمه من الخدمات، وذخره ذخراً الأقوات لهذه الأوقات، وقد أحاطت العلوم الشريفة
بأن الوالد السعيد، الشهيد الشديد السديد، المثير للشرك المبهمة، لم يرزل أتيام
حياته، وإلى ساعة وفاته، مستقيماً على جدد الجدة مستديماً^(٢) في صون فريضة الجهاد
إلى بذل الجهد^(٣) ومضرب بل الأعصار باجتهاده في الجهاد شاهده، والأنجاد والأفسار في
نظر عزمه واحده، والبيت المقدس من فتوحاته، والمثلث العقيم من نتائج عزماته، وهو
الذي ملك ملوك الشرك^(٤) وغل أعناقها، وأسر طواغيت الكفر وشذ خناقها^(٥)، وقمع
عبد الصليبان وقطع^(٦) أصلابها، وجمع كلمة الأيمان وعصم جنابها، ونظم أسبابها،
وسد الثغور، وسدد الأمور، وقبض وعدله مبسوط، وأمره مخوط، ووزره محطوط، وعمله
بالصلاح منوط، وما خرج من الدنيا إلا وهو في حكم الطاعة الامامية داخل، وبمخبرها
الراجح إلى دار المقامة راحل، ولم تكن له وصية إلا بالاستمرار على جادتها، والاستكثار من

وعدم L^٥. — وخامها L^٤. — المرق L^٣ Ed. — مسلها Ed. — وجهه مقبل L^١.

« qui adresse cette lettre à la Cour est animé d'une amitié vive et sincère. Il lève ses
« mains au Ciel et l'implore avec humilité; sa langue exprime sa reconnaissance.
« La majesté et l'amour (du khalife) impriment dans son cœur la crainte et l'espé-
« rance. Il baisse les yeux avec respect, baise la terre et se tourne pieusement vers
« la *kiblah*, il invoque le souvenir de ses services passés et présents et les ressources
« qu'il a mises en réserve pour les circonstances actuelles. Sa Majesté sait avec cer-
« titude que mon bienheureux père, le martyr vaillant et juste, le destructeur des
« Infidèles, n'a cessé pendant toute sa vie et jusqu'à sa dernière heure de se main-
« tenir dans les voies de l'action énergique et qu'il a de grand cœur dépensé tous
« ses efforts pour accomplir les obligations de la guerre sainte. L'Égypte, que dis-je,
« le monde entier a été témoin du zèle qu'il a déployé; montagnes et plaines, tout
« était égal devant son courage. Jérusalem fut une de ses conquêtes et la royauté de
« ce monde¹, le prix de sa vaillance. C'est lui qui a vaincu et mis sous le joug les
« chefs de l'impiété; il a saisi et étouffé les démons du paganisme; il a terrassé les
« adorateurs de la croix et leur a cassé les reins. La religion musulmane lui doit son
« unité, sa sécurité et son organisation. Il a fortifié les frontières et rétabli l'ordre
« Il est mort et sa justice régnait partout, sa volonté était en tout lieu respectée; il a
« déposé le fardeau du pouvoir et son œuvre était bonne. Quand il est sorti de ce
« monde, il était entré fidèlement dans l'obéissance due à l'imam (au khalife) et il
« est allé recueillir dans le séjour éternel le salaire de sa loyauté. Son unique recom-

¹ Le texte porte la royauté *stérile*, c'est-à-dire une chose qui, comme tous les biens d'ici bas, ne produit que des déceptions et des crimes. C'est une allusion à Koran, xvi. 34, devenue une sorte de

cheton proverbial. Cf. Valeton, *Taahim syntagma*, p. 35, n° 8. Voir aussi Freytag, *Proverbes arabes* de Meidani, t. II, p. 685 et sur le véritable sens de ce mot dans une poésie, *Hamasa*, texte, p. 803.

وتوتى ولده الملك العزيز ابو الفتح عثمان مصر وجميع أعمالها، وأبقاها على اعتدالها، ونقاها من شوائب اغتلاها، واغتلاها، وأخفى شتى الجود والبأس، وثبتت القواعد من حسن السياسة على الأساس، وأطلق كل ما كان يؤخذ من القبح وغيره باسم الزكاة، وضاعف ما كان يطلق برسم الغداة، وقدم أمر بهت الله المقدس وعجل له عشرة آلاف دينار مصرية، لتصرف في وجوه ضرورية، فأتى أمته بالحمل، وأفاض عليه من الفضل، وقرر والمه عز الدين جرديك على ولايته، وتوتى يده برعايته، ورأى حمل الغلات من مصر إلى القدس، وأبدل وحشته بوفاء السلطان من وفائه بالأنس، فأتى أشفق من غدر الفرنج في فتح الهدنة، فأتى من تجهيز العساكر إلى البيت المقدس بكل ما في المكنة، فأتى سمع بحركة المواصلة ومن تابعهم، وبأيامهم وشايهم^(١)، وقد خرجوا في إيمانهم حائمين، ولقد إيمانهم ناكثين، فغتم ببركة الجنب، واستشار أمراءه أهل الرأي واللب، وجّه جيشاً فوصلوا إلى دمشق وقد فرغ العادل من حرب القوم وسلم، وهزم منهم أعطى الاستكانة له بعد هزيمهم، فرأى أن^(٢) الحمد

^١ Ed et A à tout. — ^٢ L. مع. — ^٣ Manque dans A. — ^٤ Ed. ajoute أن.

« mandation en mourant a été celle-ci : Marcher toujours dans la voie du salut et
« en accroître les ressources. Le père est mort dans l'obéissance due à l'imam, ses
« serviteurs, ses fils et son frère suivront son exemple. »

« El-Malek El-'Aziz Abou'l-Fath 'Othman, fils du sultan, eut pour sa part le Caire et le pays d'Égypte. Il le maintint dans un ordre parfait et le purifia des souillures de la sédition et de la haine. Il fit revivre les lois de la générosité et de la puissance et rétablit sur leurs véritables bases les règles du bon gouvernement. Il abolit les charges qui, sous le nom de dîme aumônière, pesaient sur les marchands et d'autres encore, et il porta au double le crédit ouvert aux libéralités. Il s'occupa avant tout de la maison de Dieu (le temple de la Mecque), lui fit une avance de dix mille dinars égyptiens pour être appliqués à des besoins urgents, pourvut à ses approvisionnements et la combla de ses largesses. Il y établit 'Yzz ed-Dîn Djordik en qualité de gouverneur, et fortifia son autorité par la faveur qu'il lui témoigna. Il assura le transport régulier des bles entre l'Égypte et Jerusalem, et, dans cette ville fidèle à la mémoire du sultan, la joie succéda à la tristesse. Comme il craignait que la paix ne fût rompue par la perfidie des Francs, il employa toutes ses ressources à pourvoir Jérusalem de troupes. Il fut ensuite informé de la révolte des gens de Moçoul et de ceux qui avaient embrassé leur parti et fait cause commune avec eux. Comme ils avaient renié la foi jurée et violé leur serment, il établit son camp à Birket el-Djobb (l'Étang du puits) et, après avoir consulté ses conseillers, gens d'intelligence et de cœur, il mit son armée sur pied et marcha contre Damas. Mais déjà El-'Adel avait pris les armes et réduit les révoltés à l'obéissance, après leur avoir infligé les

An 589 (le 17^e jour
1199 de J. C.).

مشروح بالولاء، وقلبه معمور بالصفاء، ويده مرفوعة الى السماء، للابتهال بالدعاء،
ولسانه ناطق بشكر النعماء، وجنانه ثابت من المهابة والمحبة على المصروف والرجاء،
وطرفه مغض من العياء، وهو للارض^(١) مقبل، وللغرض متقبل، وهو يمشى بما قدمه
وأسلمه من الخدمات، وذخره ذخيرة الاقوات لهذه الاوقات، وقد أحاطت العلوم الشريفة
بأن الوالد السعيد، الشهيد الشديد، المبهر للشرك المبهمة، لم يرزل أيتام
حياته، الى ساعة وفاته، مستقيماً على جدد الجدة مستديماً^(٢) في صون فريضة الجهاد
الى بذل الجهد، ومضرب بل الامصار باجتهاده في الجهاد شاهده، والانجاد والأشوار في
نظر عزمه واحده، والبيت المقدس من فتوحاته، والممالك العقيم من نتائج عزماته، وهو
الذي ملك ملوك الشرك^(٣) وغل أعناقها، وأسر طواغيت الكفر وشدة خناقها^(٤)، وقمع
عبد الصليب وقطع^(٥) أصلابها، وجمع كلمة الايمان وعصم جنابها، ونظم أسبابها،
وسد الثغور، وسدد الأمور، وقبض وعدله مبسوط، وأمره مخطوط، ووزره مخطوط، وعمله
بالصلاح منوط، وما خرج من الدنيا إلا وهو في حكم الطاعة الامامية داخل، ومخبرها
الراجح الى دار المقامة راحل، ولم تكن له وصية إلا بالاستقرار على جاذنها، والاستكنار من

وهم L. — ١. وادها I. — ٢. الشرق L. — ٣. Ed. — ٤. مسلها Ed. — ٥. ووجهه معدل L.

« qui adresse cette lettre à la Cour est animé d'une amitié vive et sincère. Il lève ses
« mains au Ciel et l'implore avec humilité; sa langue exprime sa reconnaissance.
« La majesté et l'amour (du khalife) impriment dans son cœur la crainte et l'espé-
« rance. Il baisse les yeux avec respect, baise la terre et se tourne pieusement vers
« la *kiblah*, il invoque le souvenir de ses services passés et présents et les ressources
« qu'il a mises en réserve pour les circonstances actuelles. Sa Majesté sait avec cer-
« titude que mon bienheureux père, le martyr vaillant et juste, le destructeur des
« Infidèles, n'a cessé pendant toute sa vie et jusqu'à sa dernière heure de se main-
« tenir dans les voies de l'action énergique et qu'il a de grand cœur dépensé tous
« ses efforts pour accomplir les obligations de la guerre sainte. L'Égypte, que dis-je,
« le monde entier a été témoin du zèle qu'il a déployé; montagnes et plaines, tout
« était égal devant son courage. Jérusalem fut une de ses conquêtes et la royauté de
« ce monde¹, le prix de sa vaillance. C'est lui qui a vaincu et mis sous le joug les
« chefs de l'impiété; il a saisi et étouffé les démons du paganisme; il a terrassé les
« adorateurs de la croix et leur a cassé les reins. La religion musulmane lui doit son
« unité, sa sécurité et son organisation. Il a fortifié les frontières et rétabli l'ordre.
« Il est mort et sa justice régnait partout, sa volonté était en tout lieu respectée; il a
« déposé le fardeau du pouvoir et son œuvre était bonne. Quand il est sorti de ce
« monde, il était entré fidèlement dans l'obéissance due à l'imam (au khalife) et il
« est allé recueillir dans le séjour éternel le salaire de sa loyauté. Son unique recom-

¹ Le texte porte la royauté stérile, c'est-à-dire une chose qui, comme tous les biens d'ici bas, ne produit que des déceptions et des crimes. C'est une illusion à Koran, xii, 54, devenue une sorte de

dicton proverbial. Cf. Valetton, *Taalibu syntagma*, p. 35, n° 8. Voir aussi Freytag, *Proverbes arabes* de Meidan, t. II, p. 685 et sur le véritable sens de ce mot dans l'ancienne poésie, *Hamasa*, texte, p. 803

والفضل الغبار ما استنفذت وسعته وإمكانه، فما تهتأ مسير الرسول إلا في أوخر
 جهادى الآخرة، حتى حصل كل ما أراد من الهدايا الفاخرة، وحتى كاتب مصر وحلب
 وأعلم بمسير رسوله، حتى لا يُظن أنه انفرد بسوله، وقصد مداواة أخوته، وفضل
 بفضل أخوته، وذلك بعد أن جدد نقش الدينار والدرهم بسِمْنَتِي أمير المؤمنين،
 وولّى العهد هبة الدين ^١ وقال ابن القادسي وفي يوم الثلاثاء مستهل رمضان حمل
 ابن الشهرزوري ما كان أحبه الأفضل من حمل الشام إلى الديوان العزيز وهو صليب
 الصليبوت الذي كان قد أخذه والده وذكر أنه ذهب يزيد على العشرين رطلاً
 مرسعاً بالجواهر ومعه خادم مختص بخدمته وحمل فرس أبيه ورديته وخوذته
 وكانت صفراء مذهبة ودبوس حديد وسيف وأربع زرديات وقالوا هذه تركته وبها
 كان يقاتل ونحفاً حجة من الدياب وحمل في جملة الخف أربع جوار من بنات ملوك
 الروم فبهت ابنه بارزان وبنت صاحب جبله ^٢ قال العماد وإمرى بإنشاء الكتب
 وتحريرها، وتقريب المقاصد وتقريرها، منها: أصدر العبد هذه الخدمة وصدره

An 589 de l'hégire
(1193 de J. G.).

^١ أسعد.

sadeur ne put se mettre en route qu'à la fin de Djomada I^{re} (le 3 juin 1193) parce qu'il fallut réunir d'abord tous ces objets de prix. On dut aussi annoncer au Caire et à Alep le départ de cette ambassade, afin qu'on n'accusât pas El-Afdhal de n'agir que dans son propre intérêt, et de vouloir tromper ses frères en manifestant orgueilleusement sa supériorité; et cela après qu'il avait modifié la légende des dinars et des dirhems en y inscrivant les deux titres *Emir-el-Mouminin* et *Wali-Ahd* (héritier présomptif) 'Onddet ed-Dîn. »

Au rapport d'Ibn El-Kadessi, le mardi premier jour de la lune de Ramadhan (31 août 1193), Ibn Chehrezouri apporta de Damas au Diwan illustre les cadeaux qui lui avaient été confiés par El-Afdhal, à savoir : la croix du crucifiement que Saladin avait enlevée aux Chrétiens; on raconte qu'elle était (revêtue) d'or, pesait plus de vingt *rathl*¹ et était incrustée de pierres précieuses; un serviteur était attaché à son entretien; — le cheval de Saladin, sa cotte de mailles, son casque de cuivre doré, une masse d'armes en fer, un sabre et quatre cottes de mailles; tous ces objets provenaient, dit-on, de la succession du Sultan et avaient été à son usage en temps de guerre; — un grand nombre d'étoffes précieuses; quatre jeunes esclaves filles des rois de Roum, dont l'une était la fille de Barizan, l'autre la fille du seigneur de Djebeleh. »

Récit d'El-'Imad. « Le sultan (El-Afdhal) me chargea de composer et d'écrire des lettres pour exposer et bien établir ses intentions. En voici un fragment² : « L'esclave

¹ La valeur de ce poids a subi de grandes modifications selon les temps et les pays; on en trouvera le tableau comparatif dans le savant travail publié par feu M. Sauvane, *Journal asiatique*, 8^e série, t. IV, p. 307 et suiv. Il y a dans l'évaluation d'Ibn El-Kadessi une exagération évidente.

² Les mots « en voici un fragment » ne font pas partie du texte de 'Imad ed-Dîn, ils ont été ajoutés par l'auteur des *Deux Jardins* pour indiquer qu'il ne donne qu'un extrait de ces lettres. On en trouve d'ailleurs le texte complet dans l'édition du comte de Landberg, p. 474 et suiv.

An 589 de l'hégire
1198 de J. C.).

ونوفى بها في ملكه ليلة الأحد العشرين من محرم سنة خمس وتسعين وتوفى بعده أحد أولاده الصغار ثم الملك الظاهر غياث الدين غازي ومولده بمصر منتصف شهر رمضان سنة ثمان وستين وتوفى حلب وأعمالها قال ولقد أنشأت الرسالة الموسومة بالعقبى والعقبى فيها طراً بعد السلطان إلى آخر سنة اثنتين وتسعين وقال في كتاب الفتح توفى الملك الأفضل دمشق والساحل وما يجرى مع ذلك من البلاد وهو الذي حضر وفاة والده وقام بسنة العزاء وفرض الاقتداء بابيه في إيلاء الآلاء وإدناء الأولياء، وخلع على الأماثل والأمراء، والأفاضل والعلماء، وأوى إليه أخوته، وحم جماعته، وجهز أخاه الظاهر خضراً مظفر الدين وأنهضه لإنجاد عمته العادل كما سذكره وكانت حصص والمناظر¹ والرحبة وبعلي بك وما يجرى معها في المملكة الأفضلية داخله وقدم عليه سلطانها الملك المجاهد والأجد إلى دمشق فتأكدت بينهم القرابة والألفة وتنا استقر الأفضل بدمشق في مقام والده قدم إلى الديوان العزيز نجابين بانهاؤ الحال ثم ندب ضياء الدين ابن الشهرزوري في الرسالة وأحبه غدة والده في الغزاة وسبفه ودرعه وحصانه، وأضاف إلى ذلك من الهدايا والخصى

¹ Ed. والمناظر.

Mouharrem 595 (22 novembre 1198); il eut pour successeur un de ses jeunes fils. (Le troisième fils de Saladin) El-Malek Ed-Dhaher Ghyath ed-Din Ghazi, né au Caire le 15 de Ramadhan 568 (6 septembre 1172) posséda Alep et ses districts. — 'Imad ed-Din rappelle ensuite qu'il a écrit un opusculé intitulé *El-'Otba wel-'Okba* (de la faveur et de la rétribution) où il traite des événements survenus depuis la mort de Saladin jusqu'à la fin de l'année 592¹.

Extrait du *Livre de la Conquête*. « El-Afdhal eut en partage Damas et le littoral (de Syrie) avec toutes les villes qui en dépendent. Ce prince assista aux derniers moments de son père. Il accomplit les rites du deuil et, se faisant un devoir de suivre l'exemple paternel, il se montra bienfaisant, favorisa les gens pieux, combla d'honneurs les principaux du royaume, les émirs, les gens de mérite et les 'Oulémas. Il reçut la visite de ses frères et réunit ses partisans. Il donna des troupes à son frère Ed-Dhafer Khidhr (ou Khidhar) Modhaffer ed-Din et l'envoya au secours de son oncle paternel El-Adel, comme nous le raconterons plus loin. Hims, El-Menadhir, Rahbah et Balbek avec leurs dépendances faisaient partie du royaume d'El-Afdhal. Les deux princes qui possédaient ces provinces (en fief) El-Modjahed et El-Amdjed vinrent à Damas et resserrèrent les liens de parenté et d'amitié qui les unissaient. Lorsque El-Afdhal occupa à Damas le trône de son père, il envoya des courriers au Diwan illustre (c'est-à-dire au Khalife) pour lui notifier son avènement. Il désigna ensuite Dhya ed-Din Ibn Chehrezouri comme ambassadeur et lui remit l'équipement militaire de Saladin : son sabre, sa cuirasse, son cheval; il ajouta à cet envoi tout ce qu'il put dépenser en cadeaux précieux et chevaux arabes. L'ambas-

¹ Cette année musulmane se termina le 29 novembre 1196.

An 589 de l'hégire
(1193 de J. C.).

وَالْقُدْسُ صَالِحَةٌ إِلَيْكَ غَمُوسَةٌ هَجَلٌ فَكَيْدٌ طَائِفٌ إِلَيْهِمْ هَدَائِدٌ
وَالْقُرْبُ مَغْنَمٌ مَلُوحَةٌ لَطُوفٌ حَتَّى كَلِمَةٍ إِلَى هَذَاكَ بُغَائِدٌ
وَالشَّرْقُ تَرْجُوهُنِي عَزِيمٌ مَأْجِدٌ فِي مَلِكِهِ حَتَّى لَطِيفٌ غَضَائِدٌ
مُعَلَّى بِأَشْدَادِ التَّجَبُّدِ كَرِيمٌ فَرَضَتْ عَلَيْهِمْ كَالصَّادِ وَصَائِدٌ
هَلْ لِمَلِكِهِ مَصَاوِدٌ فِي مَوَكِبٍ فَسَدَّتْ عَلَى أَهْدَائِهِمْ هَدَائِدٌ
وَإِذَا أَلَمْتُكَ سَعَوًا وَكُفْرًا سَجِيمٌ وَكَلَّمْتُ وَكَلَّمْتُ بِمِثْلِهِمْ مَسَائِدٌ
كَمْ حَادَةُ التَّوَلُّدِ فِي مَعَارِبٍ مَنْ كَانَ بِالنُّزُولِ كَوْنُهُمْ مَسَائِدٌ

فصل في انقسام ممالكه بين اولاده واخوته وبعض ما جرى بعد وفاته

قال العماد في كتاب البرق خلف السلطان سبعة عشر ولداً أكبرهم الملك الأفضل نور الدين أبو الحسن علي ومولده بمصر يوم عيد الفطر سنة خمس وستين وخمسمائة وتوفي بعده دمشق إلى أن خرج منها إلى صرخد وتولاها عنه العادل في شعبان سنة اثنتين وتسعين مضافاً إلى ممالكه بالبلاد الشرقية والجزيرة وديار بكر ثم الملك العزيز عماد الدين أبو الفتح عثمان ومولده بمصر ثامن جمادى الأولى سنة سبع وستين

Jérusalem lève ses regards vers toi : hâte-toi, l'ennemi, lui aussi, lève ses regards sur elle.

L'Occident attend le lever de ta puissance pour faire rentrer les rebelles dans le droit chemin.

L'Orient compte sur ta volonté, comme sur un glaive pénétrant qui réduira la révolte dans ces contrées¹.

Ce roi aspirait sans cesse aux grandes actions; on eût dit que donner était pour lui une obligation rituelle (*jardh*).

Quel roi avait couru avec une telle ardeur au champ de bataille pour accabler l'ennemi d'une attaque vigoureuse?

Tandis que les autres rois restaient impuissants dans leurs efforts, son énergie avait le dessus et était toujours couronnée de succès.

Que de fois l'aide divine l'a secondé dans ses batailles, comme elle l'a secondé dans ses décrets!

PARTAGE DU ROYAUME DE SALADIN ENTRE SES FILS ET SES FRÈRES.

DE QUELQUES ÉVÉNEMENTS QUI SUIVIRENT SA MORT.

Récit d'El-Imad dans l'*Éclair*. « Le sultan laissait quatorze fils². L'aîné, El-Malek El-Afdhal Nour ed-Dîn Abou'l-Hasan 'Ali, né au Caire le jour de *fitr* (rupture du jeûne) de l'année 565 (18 juin 1170), posséda Damas après son père et régna jusqu'au jour où il quitta cette ville pour aller à Sarkhad. Damas passa alors au pouvoir de son oncle paternel El-'Adel (Cha'ban 592 = juin 1196) qui annexa cette ville aux provinces orientales de son empire, la Mésopotamie et le Diarbekr (Son second fils) El-Malek El-'Aziz 'Imad ed-Dîn Abou'l-Fath 'Othman, né au Caire le 8 de Djomada I^{re} 567 (9 janvier 1172) y régna et mourut dans la nuit du samedi 20 de

¹ Il se peut qu'il y ait, à partir d'ici, une lacune dans la citation faite par Abou Chamah. Mais il ne faut pas oublier que dans la poésie arabe le plus souvent les vers se suivent sans aucune liaison et que chaque vers offre un sens complet.

² L'historien Abou'l-Fida, dont le témoignage a ici moins d'autorité, dit que Saladin laissa dix-sept fils et une fille. *Hist. or. des Croisades*, t. I, p. 69. On trouvera dans le même volume un bon résumé de l'histoire d'El-Afdhal, p. 69-100.

An 589 de l'égire
(1193 de J. C.).

فِي نُصْرَةِ الْإِسْلَامِ مُشْهُرٌ ذَرَفَتْ^١ لِحُسْبُولٍ فِي رَوْحِ الْبَيْتَانِ سِنَانُهُ
 لَا تَحْسِبُهُ مَاتَ بِقُضَى وَاجِهُهُ فَجَاهُهُ كُلِّ الْعَالَمِينَ قِسَانُهُ
 مَلِكٌ عَلَى الْإِسْلَامِ كَانَ ضَامِعًا أَبَدًا لِمَادَا^٢ أَشْجَلْتُهُ حُسَانُهُ
 قَدْ أَفْلَحْتَ مَدَّ غَايَ عَنْهَا دُرُؤُهُ لَمَّا خَسَلْتَ مِنْ بَدْرِهِ دَارَانُهُ
 مِنْ السَّمَاحِ فَكَيْفَ يَنْبَهُ بَعْدَ مَا أَوَّلَى إِلَى بَيْتِ السُّنُورِ رِفَاقُهُ
 الْوَدَيْنِ بَعْدَ أَيِّ الْمَطْلَبِ يُوسِكُ أَلْبَسَتْ قَوَائِدَ وَأَلْفَرَتْ سَاحَاتُهُ
 جَدَلٌ كَضَعْفٍ مِنْ كَضَعْفٍ وَكَيْفَ أَرْكَانُنَا وَتَهْدِي مَا هَدَانُهُ
 مَا كُنْتَ أَفْلَحَ أَنْ طَوَّدَ شَاخِخًا نَهَى وَلَا تَهْجَى بِنَا مَهْوَانُهُ
 مَا كُنْتَ أَفْلَحَ أَنْ تَهْجَى طَامِيًا هِمْنَا بَطْمٌ وَنَتَهَى زَخْرَانُهُ
 تَهْجَى خَلَا مِنْ دَارِهِ وَلَمْ تَكُنْ تَحْفُوفُهُ بِوُفُودِهِ حَقَانُهُ
 مِنْ لَيْلَتَايَ وَالْأَوَّلِ وَاجِهٌ مُتَعَلِّفٌ مَفْضُوفُهُ مَدَقَانُهُ
 لَوْ كَانَ فِي عَضْرِ النَّجَى لَأَنْزَلْتُ فِي ذِكْرِهِ مِنْ ذِكْرِهِ أَبَانُهُ
 فَعَلَى صَالِحِ الدِّينِ يُوسُفَ ذَرَفَتْ رُفُوعَانِ رَبِّ الْعَرْشِ بَلْ صَلَوَانُهُ
 إِخْرَجِي سَلَا أَلْحَابِي فَإِنْ تَغَيَّبَ^٣ تَحْفُوفُ لِرَجْعِهِ رَبُّهُ سَلَوَانُهُ
 وَكَعَادُ الْبَيْتِ الْمُبَارَكِ حُزْنُ آلِ بَنَتْ لِحُرَامِ عِلْبِهِ بَلْ حَرْفَانُهُ
 مِنَ الْبُغُورِ وَكَدَّ عَدَاهَا حِفْظُهُ مَنْ لِلْجِهَادِ وَلَمْ تَعُدْ عَادَانُهُ

^١ Ed. دافعا. — ^٢ Éd. ادا ما. — ^٣ A. غيب.

En veillant constamment au salut de l'Islam, il s'est préparé un repos éternel dans les jardins célestes.

Ne croyez pas que c'est lui seul que vous avez perdu, le monde entier est mort avec lui.

Ce roi qui ne cessa de défendre l'Islam, pourquoi faut-il que ses défenseurs l'aient abandonné !

Il est parti, et ses demeures sont plongées dans les ténèbres; l'astre des nuits n'éclaire plus le halo qui l'entourait.

La générosité est descendue dans la tombe pour n'en plus sortir; cette plante verdoyante s'est desséchée jusqu'au jour de la résurrection.

Avec Abou'l-Moudhaffer Yousouf (Saladin), la religion a perdu ses forces et son domaine reste désert.

C'est une montagne qui s'est écroulée, et, privés d'appui, nous allons être entraînés dans sa chute¹.

Je ne savais pas que sa cime altière s'effondrerait sans nous précipiter dans l'abîme,

Je ne savais pas que la mer bouillonnante nous couvrirait de ses flots et que sa fureur s'arrêterait.

Cette mer (sa générosité inépuisable) dont les rivages attiraient tant de solliciteurs, est privée aujourd'hui des affluents qui l'alimentaient.

Qui aura pitié des orphelins et des veuves, quelle sollicitude généreuse répandra l'aumône !

S'il avait vécu au temps du Prophète, ses prières auraient fait descendre du ciel des versets en son honneur.

Que les grâces et les bénédictions du Maître du Trône (céleste) se répandent toujours sur Salah el-Din Yousouf !

Que les nuages arrosent sa tombe, que la miséricorde divine se répande sur l'absent en une pluie bienfaisante !

A l'exemple de la Maison sainte (Jérusalem), le territoire sacré (la Mecque) et le mont 'Arafat déplorent sa perte.

Qui veillera sur nos frontières s'il n'est plus là pour les défendre ! — Qui fera la guerre sainte s'il ne peut plus en maintenir la règle !

¹ Voir la note ci dessus, p. 97, note 3.

An 589 de l'Ègire
(1193 de J. C.).

قال وقد توفي رسول الله صلى الله عليه وسلم يقول هرير رحمه الجهاد كتابه البرق
الشامى بقصيدة رثى بها السلطان رحمه الله عديها فى ديوانه مائتان واثنان وثلاثون
بيتا اولها،

| | | |
|--|---|--|
| وَالدَّهْرُ سَاءَ وَأَقْلَعَتْ حَسَنَاتُهُ | ❖ | تَهْوَى الْهَدَى وَتَبْلُكُ عَمَّ شِنَانُهُ |
| مَرْجَوَةٌ زُهْنَانُهُ وَهَبَانُهُ | ❖ | أَبْنَى الْآدَى مَدَى لَمْ يَكُنْ مَحْمُودُهُ |
| مُبْدُوكَةٌ وَلَيْسَ بِهِ طَلْعَانُهُ | ❖ | أَبْنَى الْآدَى كَانَتْ لَهُ طَاعَانُهُ |
| إِلَّا خَالِصَةٌ صَفَتْ رِيَانُهُ | ❖ | بِاللَّهِ لَيْتَ السَّامِرَ لِمَلِكِ الْآدَى |
| يُرَى كَدَانُهُ وَتَتَقَى مَطْوَانُهُ | ❖ | أَبْنَى الْآدَى مَا زَالَ سُلْطَانُهُ لَنَا |
| وَسَمَتْ عَلَى الْعَصَاكَةِ تَشْرِيعَانُهُ | ❖ | أَبْنَى الْآدَى شَرَى الْيَمَانِ بِفَضْلِهِ |
| دَلَا وَمِنْهَا أَدْرَكْتَ تَارَانُهُ | ❖ | أَبْنَى الْآدَى عَدَى الْفَرْجِ لِيَسَامُو |
| أَطْوَانُ أَجْمَلِ الْآدَى وَمِنَانُهُ | ❖ | أَعْلَلَهُ أَعْنَانِ الْجَدَا أَشْمَانُهُ |
| أُجِدْتُ لِطَبِيبِ الدَّهْرِ كَذِبِيَانُهُ | ❖ | لَمْ يَجِدْ تَذِيهَ الطَّبِيبِ وَكَمْ وَكَمْ |
| بِالْقَضْرِ حَتَّى أُجِدْتُ صَحَابَانُهُ | ❖ | مَنْ فِي الْجِهَادِ صِنَاعُهُ مَا أُجِدْتُ |
| حَتَّى كَوَارَتْ بِالصَّبَاحِ قَنَانُهُ | ❖ | مَنْ فِي صُدُورِ الْكُفْرِ صَدْرُ قَنَانِهِ |
| مَدَى غَاسٍ قَطْرَ لَذَائِهِ لَذَانُهُ | ❖ | لَذَى لِمَتَاعِبِ فِي الْجِهَادِ وَلَمْ نَكُنْ |
| رَوْحَانُهُ مَهْمُونُهُ مَحْوَانُهُ | ❖ | مُسْعُودُهُ عَدْوَانُهُ مَحْمُودُهُ |

١ ههههه.

El-'Imad a terminé son livre, intitulé *L'Éclair de Syrie*, par une *kaçideh* élégiaque en l'honneur du sultan défunt et qui, dans son diwan, renferme 232 distiques.

En voici le début :

La voie du salut est fermée; la ruine du royaume est complète; — le monde est en proie au malheur; tout ce qui faisait sa beauté s'en est allé.

Où est celui qui, jusqu'à son dernier jour, fut redouté dans sa colère, invoqué dans sa générosité ?

Où est celui à qui nous obéissions spontanément, comme il obéissait à son Dieu ?

Par Allah, où est le roi *En-Nafer* dont toutes les intentions étaient pures et tournées vers Dieu ?

Où est celui qui fut toujours pour nous un souverain dont on espérait les bienfaits, dont on craignait le courroux ?

Celui qui illustra le monde par ses mérites et dont les faveurs allaient chercher les hommes de mérite ?

Celui qui, par sa vigueur, infligea aux Français de si cruelles humiliations et les poursuivit de ses vengeances ?

Ses armes furent un carcan au cou de ses ennemis, ses bienfaits un collier pour les gens vertueux ici bas.

L'art du médecin n'a pu le sauver lui qui, par sa sagesse, sauva si souvent le monde.

Son épée victorieuse dans la guerre sainte n'est rentrée au fourreau que le jour où la tombe s'est refermée sur lui.

La pointe de sa lance a pénétré au cœur de l'Infidélité jusqu'au matin où cette arme redoutable a disparu.

Il trouvait son plaisir dans les fatigues de la guerre, et jamais, tant qu'il vécut, il ne chercha les plaisirs pour lui-même.

Heureuses étaient pour lui les premières heures du jour, louables ses soirées, prospères ses matinées.

mais convaincus qu'un prophète ne pouvait mourir
en voici la traduction « L'apôtre de Dieu (sur qui

soient les bénédictions divines), mourut, selon la
déclaration d'Omar .

An 589 de l'hégire
(1198 de J. C.).

رَأَى⁽¹⁾ النَّبِيَّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ فِي جَمَاعَةٍ مِنَ الْعَصَابَةِ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمْ وَارَوا قَبْرَ
صَاحِبِ الدِّينِ رَحِمَهُ اللَّهُ وَأَقَامُوا مَنَاسِكَاتَهُمْ عِنْدَ الشَّيْخِ مُحَمَّدٍ وَوَجَدَتْ فِي بَعْضِ
الْكَتَبِ الْفَاضِلَةِ أَنَّ رَجُلًا رَأَى لَمْلَمَةً وَفَاةَ السُّلْطَانِ كَأَنَّ قَائِلًا يَقُولُ لَهُ قَدْ خَرَجَ
الْهَيْلَةُ يَوْسُفَ مِنَ السَّجْنِ وَهُوَ مِنَ الْأَثَرِ الدَّبِيقِ⁽²⁾ الدُّنْيَا سَجْنُ الْمُؤْمِنِ وَجَنَّةُ الْكَافِرِ⁽³⁾،
قَالَ وَمَا كَانَ يَوْسُفُ رَحِمَهُ اللَّهُ عَلَيْهِ فِي الدُّنْيَا بِالْإِضَافَةِ إِلَى مَا صَارَ إِلَيْهِ فِي الْآخِرَةِ⁽⁴⁾،
أَلَا فِي سَجْنِ رَضِيَ اللَّهُ عَنْ تِلْكَ الرُّوحِ وَفُتِحَ لَهُ بَابُ الْجَنَّةِ فَهُوَ آخِرُ مَا كَانَ يَرْجُوهُ مِنَ
الْفَتْوحِ⁽⁵⁾ وَمِنْ كَلَامٍ غَيْرِهِ فِي وَفَاةِ السُّلْطَانِ رَحِمَهُ اللَّهُ تَعَالَى⁽⁶⁾، أَفَلَسْتَ الشَّمْسُ عِنْدَ
الصُّبْحِ، وَذَهَبَتْ رُوحُ الدُّنْيَا الَّتِي ذَهَبَ بِذَهَابِهَا كَثِيرٌ مِنَ الْأَرْوَاحِ، وَتِلْكَ سَاعَةٌ
ظَلَمَتْ لَهَا الْأَبَابُ حَاضِرُهُ، وَتَمَلَّتْ فِيهَا السَّمَاءُ مَائِرُهُ، وَالْجِبَالُ سَائِرُهُ، وَأَعْمَدُ سِمَنِ
اللَّهِ الَّتِي كَانَ عَلَى أَعْدَائِهِ دَائِرُ الْجَبْرِيدِ، وَخَفَّتِ الْأَرْضُ مِنْ جِبِلِّهَا الَّتِي كَانَ يَمْنَعُهَا
أَنْ تَمِيدَ، وَأَصْبَحَ الْإِسْلَامُ وَقَدْ فَقَدَ نَاصِرَهُ فَكَلَّمَ⁽⁷⁾ لَوْحِيدُهُ⁽⁸⁾، فَهُوَ أَعْظَمُ فَاقِدٍ لِأَعْظَمِ
فَقِيدٍ، وَلَيْسَ أَحَدٌ مِنَ النَّاسِ إِلَّا وَقَدْ صَمَّ عَنِ الْخَبَرِ، وَأُصِيبَ فِي سُودِ الْقَلْبِ وَالْبَصَرِ،

¹ Ed. رأى. — ² Manque dans A. — ³ Manque dans A

Damas : « On m'a rapporté (dit Abou Chamah) qu'on vit en songe le Prophète, entouré de ses Compagnons, venir visiter le tombeau de Salah ed-Dîn (que Dieu lui fasse miséricorde) et qu'arrivés devant la grille¹ ils se prosternèrent. — J'ai trouvé ce qui suit dans une lettre d'El-Fadhel : « La nuit où mourut le Sultan, quelqu'un entendit en songe une voix qui disait : « Cette nuit, Joseph² est sorti de sa prison », ce qui est conforme à cette sentence du Prophète : « Ce monde est la prison du vrai croyant et le paradis de l'infidèle. » Et, en effet (ajoute El-Fadhel), notre cher Joseph était ici-bas dans une prison, en comparaison de la place qu'il occupe dans l'autre monde. Que Dieu fasse grâce à son âme et lui ouvre le paradis : c'est la victoire suprême que le Sultan ambitionnait ! » — Autre fragment sur la mort du Sultan défunt : « Le soleil a disparu dès le matin. L'âme du monde s'est envolée, et avec elle tant d'autres âmes. Cette heure a plongé les cœurs dans le désespoir. Il semblait que les cieux s'écroulaient et que les montagnes s'effondraient. Le glaive de Dieu, qui menaçait toujours ses ennemis, est rentré au fourreau. La terre ne possède plus la montagne qui l'empêchait d'osciller³. En perdant son défenseur (Nasir), l'Islam reste comme une mère qui pleure son fils unique : grand est celui qui pleure, grand celui qui est pleuré. Il n'est pas un seul homme que cette nouvelle n'ait frappé de stupeur (littéralement : assourdi) et qui ne se soit senti atteint au cœur et dans l'intelligence⁴. »

¹ Voir ci-dessus, p. 94. Les *turbah* ou chapelles funéraires des grands personnages sont ordinairement entourées d'un grillage en fer incrusté de nacre et orné de pommeaux dorés. Cf. D'Othson, *Tableau de l'Empire ottoman*, t. II, p. 510, *Ibn Batouta*, t. I, p. 123 et passim. Dans le langage vulgaire, *choubbah* « grillage » est souvent pris comme synonyme de tombeau.

² Allusion au vrai nom du sultan « Yousouf » (Jo-

seph), fils d'Eyyoub, et à la légende de Joseph racontée dans le Koran, chap. XII, v. 36 et suiv.

³ Les Musulmans disent que les montagnes, et principalement le mont *Kaf*, sont sur des pilotes qui fixent la stabilité de la terre. Cf. Koran, chap. XXXVIII, verset 7.

⁴ Le texte ajoute ici le *hadis* bien connu qui rapporte les paroles d'Omar en présence des Musul-

An 589 de l'hégire
(1193 de J. C.).

فاستراها منه وأمر بعمارها قبة فحُجرت ونُقل إليها السلطان يوم عاشوراء من سنة اثنين وتسعين بكرة الخميس ومشي الأفضل بهن يندى تلبوته وأراد العطاء والفقهاء حمله على اعتناق التي فيها منته، فقال الأفضل كفته ادهمتكم الصالحة التي هي في المعاد جنته، وحمله مماليكه وخدمه، وأولياؤه وحشمه، وأخرج من باب القلعة في البلد على دار الحديث^(١) إلى باب البريد وأدخل منه إلى الجامع ووضع قدام باب النسر وصلى عليه القاضي محي الدين محمد بن علي القرشي باذن الأفضل ثم حُل منه على الرأس إلى بطن ملحدته ثم جاء الأفضل وحده ودخل لحده وأودعته وخرج وسد الباب على أبيه وجلس هناك في الجامع ثلاثة أيام للعزاء وانفقت ست الشام اخت السلطان في هذه النوبة أموالاً كثيرة.

قال محمد بن القاسم وفي يوم السبت ثالث عشر ربيع الأول شاعت الاخبار يعني ببغداد بوفاة صلاح الدين يوسف بن أيوب وذكر أنه دفن معه سيفه الذي كان معه في الجهاد وكان ذلك برأى الفاضل وقيل عنه هذا يتوكلأ عليه إلى الجنة وإن الفاضل كفته من ماله وتولى غسله الفاضل وخطيب دمشق قلت وحكي لي - أنه

١ Ed. M. — ٢ الحمد ١.

une *houbbah* où le Sultan fut transporté, le jeudi matin, jour de 'Achoura de l'année 592 (15 décembre 1195). El-Afdhal marchait devant le cercueil; les savants et les jurisconsultes voulurent porter eux-mêmes celui qui les avait comblés de bienfaits, mais El-Afdhal leur dit : « C'est assez de vos bonnes prières, elles lui seront une « protection suffisante dans l'autre monde. » Le corps fut porté par les mamlouks, les eunuques et les familiers les plus intimes du défunt. Il sortit par la porte du château, fut conduit à *Bab el-Berid* (la porte de la poste) en passant par *Dar el-Iladith* (l'hôtel des traditions), introduit dans la mosquée et déposé devant *Bab en-Nesr* (la porte de l'aigle). Par ordre d'El-Afdhal, la prière fut récitée par le cadi Mouhyy ed-Dîn (fils de Mohammed, fils d'Ali, le Koreichite); après quoi, le corps, toujours porté par les mêmes personnages, fut mis au tombeau. El-Afdhal entra seul dans le mausolée auquel il confiait ce précieux dépôt, puis il sortit et referma la porte sur son père; mais il passa encore trois journées de deuil dans la mosquée. — La sœur du sultan (défunt) Sitt ech-Cham (la dame de Damas) dépensa à cette occasion des sommes considérables¹. »

Récit de Mohammed Ibn el-Kadessi : « Ce fut le samedi 13 de Rebi' I (19 mars) qu'on apprit à Bagdad la mort de Salah ed-Dîn Yousouf, fils d'Eyyoub. Il est raconté qu'on déposa avec lui dans sa tombe le sabre qu'il avait porté pendant la guerre sainte; on agit ainsi sur le conseil d'El-Fadhel, qui aurait ajouté ces paroles : « C'est sur ce sabre qu'il s'appuiera pour entrer dans le Paradis. » El-Fadhel fournit le linceul; il lava le corps et l'ensevelit, assisté du *khathub* (prédicateur) de

¹ Abou'l Feda a reproduit ce passage dans ses *Annales*, voir *Hist. arabes des Croisades*, t I, p. 69.

وقال العماد أيضاً في رسالته الموسومة بفتى الزمان وكان السلطان رحمه الله لما توفي بالقلعة في منزله وما زال الأفضل يتروى في موضع ينقله إليه واستشار في ذلك فأشهر عليه في سنة تسعين بأن يبني تربة عند مسجد القدم ويبني عندها مدرسة للشافعية وقالوا إذا وصل الملك العزيز استغنى بزيارتها عن الدخول إلى دمشق لأجلها، وقالوا إن السلطان رحمه الله⁽¹⁾ لما مرض سنة إحدى وثمانين بجزان كان قد أوصى⁽²⁾ أن يُدفن بدمشق قبلى ميدان الحصا ويكون قبره على النجى السائل، وطريق القوافل، ليدعوا له الوارد والصادر، والبادى والحاضر، وتجوز عليه في الغزوات العساكر، قالوا وإن دبأت⁽³⁾ هذه الأرض عن مكان الوصية فهي منه قريبة فأمر الأفضل ببناء التربة عند مسجد القدم وتولى عمارتها بدر الدين مودود وإلى دمشق فاتفق وصول العزيز تلك السنة للحصار وهم قد شرعوا في عمارتها فخرّب ما كان قد ارتفع من البناء ثم استقرّ الأفضل حدود الجامع لجعل التربة فيها فوفق لدار كانت لبعض الصالحين وهي في حد المكان الذى زاده الاجل الفاضل في المسجد

An 589 de l'hégire
(1193 de J. C.)

¹ Manque dans A. — ² A. — ³ Ed. —

Voici ce que dit El-'Imad dans son opuscule intitulé : '*Otha ez-Zeman* « la faveur du siècle ». « Quand le Sultan mourut dans le château (de Damas) où il résidait, El-Afdhal chercha longtemps en quelle place il devait l'enterrer. Il prit conseil à cet égard, et on l'engagea, en l'année 590 (1194), à faire bâtir un tombeau près de *Mesdjid el-Kadem* « la Mosquée du pied »¹ et à édifier à côté une medresseh du rite chaféite. On lui représenta que lorsque El-'Aziz se rendrait en pèlerinage auprès de ce tombeau, il se contenterait de le visiter sans avoir besoin d'entrer à Damas. On lui rappela aussi que le Sultan défunt, étant tombé malade à Harran en l'année 581², avait recommandé qu'on l'enterrât à Damas dans la partie méridionale du *Meidan el-Haça* (la place aux cailloux), de sorte que sa tombe, étant sur la voie fréquentée, celle des caravanes, tous les passants, de près ou de loin, pourraient prier pour lui, et que les troupes en expédition passeraient dans son voisinage. On ajouta enfin que si ce terrain s'élevait au-dessus de l'emplacement désigné par le testament, il en était néanmoins assez voisin. En conséquence, El-Afdhal ordonna de construire le tombeau près de *Mesdjid el-Kadem* et chargea de ce soin Bedr ed-Din Mawdoud, gouverneur de Damas. Mais l'année où les travaux commencèrent coïncida avec l'arrivée d'El-'Aziz, qui mit le siège devant Damas et détruisit tout ce qui était déjà édifié. Plus tard, El-Afdhal prit connaissance des limites de la mosquée, afin d'y placer le tombeau; l'emplacement qui lui parut le plus convenable fut celui qu'occupait une maison appartenant à un pieux personnage, et qui était située dans l'annexe que El-Fadhel avait ajoutée à la mosquée. Il acheta cette maison et y fit élever

¹ Construite en 517 (1123-1124), un grand nombre de savants juiconsultes et de dévots y furent enterres. (Sauvage, *Description de Damas*, *Journal asiatique*, 9^e série, t. VII, p. 469, et t. VI, p. 389.)

² Saladin fit une grave maladie pendant son se-

jou à Moçoul, dans les derniers mois de l'année 1185. Abou Chamaah donne de longs détails à ce sujet dans la seconde partie des *Deux Jardins*, édition de Boulac, p. 64. Cf. le tome III des *Hist arabes des Croisades*, p. 86

4m 58g du fragment
(1198 de J. C.).

خزّمه ، وأمر الملك الأفضل بأن يجلس في الأيوان ، لبسط الخوان ، فجلس في مكان والده متربعا ، وكان من شرط الأدب أن يخلى له موضعا ، فتطهرنا من تلك الحالة ، وتكرهنا منها سوء الدلالة ، فتلاعبت فيه العيون ، وتراجعت الظنون ، ودخلنا إليه ليلة الأحد للعبادة ، وموضعه في الزيادة ، وفي كل يوم تضعف القلوب ، وتضعف الكروب ، وانتقل من دار الفناء إلى دار البقاء ، في تحفة يوم الأربعاء ، وباتت الظلماء عن الضياء ، ودخل قمره ليلة السابع والعشرين في السرار ، ودجت مطالع الأنوار ، وبات بموقه رجاء الرجال ، وأظلم بغروب شمس فضاء الأفضال ، وغاصت⁽¹⁾ الأيادي ، وفاضت الأعادي⁽²⁾ ، ودُفن بقلعة دمشق في مسكنه ، ودُفن جماع الكرم والفضل والدين بمدفنه ، ثم بنى الملك الأفضل قبة شمالي الجامع في جواره ، بشباك إلى الجامع لزواره ، ونقله إليها يوم عاشوراء سنة اثنتين وتسعين ، واسترجعنا وقلنا ما لنا الآن تستعبد بالله ونستعين⁽³⁾ قال ومما قلت رباعية في المراثية

قَالَ الْمَلِكُ النَّاجِزُ مَنْ كَلَعَنِي ١ فِي الْجُودِ بَعَثَ⁽¹⁾ شِعْرِي مَا انْصَنَى
مَا بَعَلَمُ أَنَّ ذَلِكَ⁽²⁾ لِلْمَلِكِ قَبِي ٢ لَمْ يَنْسُ مِنَ الْجُودِ إِذَا كَفَى

¹ Ed. هاضم. — ² Manque dans A — ³ A ١٥.

harem, et qu'il ordonnait à El-Afdhal de siéger dans l'*iwān* et de présider le repas. Ce prince s'assit carrément à la place de son père, alors que l'étiquette exigeait qu'il laissât cette place vide, circonstance qui nous parut de mauvais augure et nous inspira des pressentiments fâcheux. Nos regards se portèrent ironiquement sur El-Afdhal et nous le blâmâmes mentalement. Le samedi soir, nous allâmes prendre des nouvelles du Sultan : son mal s'était beaucoup aggravé. Chaque jour qui suivit affaiblit notre confiance et accrut nos alarmes. Le mercredi à l'aube du jour, il passa de ce monde périssable dans le séjour de l'éternité. Les ténèbres succédèrent à l'éclat du jour quand cet astre arrivé à son déclin disparut dans la nuit du 27 Safer (4 mars 1193). Avec lui les sources de la lumière s'obscurcirent, avec lui moururent les espérances des hommes. Le coucher de ce soleil plongea dans la nuit le champ des nobles actions. La générosité disparut et l'inimitié se répandit. »

Le Sultan fut enterré dans le château de Damas qu'il habitait, et tout ce qui est noblesse, mérite, religion fut enfermé avec lui dans la tombe. Plus tard, El-Malek El-Afdhal fit bâtir une *koubbah* au nord et dans le voisinage de la grande mosquée, avec une fenêtre grillée donnant sur la mosquée pour les visiteurs du tombeau ; il y transporta le corps, le jour de 'Achoura de l'année de 592¹, tandis que nous répétions tristement (l'invocation) : « Il ne nous reste plus qu'à nous réfugier en Dieu et à implorer son secours. » El-'Imad cite parmi les poésies qu'il composa à cette occasion le quatrain élégiaque que voici :

Le roi *En-Naṣir* (surnom de Saladin) a dit : « Celui qui demande à ma générosité naturelle plus qu'elle ne peut faire est injuste à mon égard.

« Il ignore que cette royauté était périssable et qu'il ne me reste plus rien à donner si ce n'est mon linced. »

¹ C'est à dire le 10 du mois de Mouharrem qui correspondait, cette année là, au 15 décembre 1195.

وفي ثالث عشر صفر ملهني لمفسره فسألني عن في الايسوان فاجبرته ان الملك الافضل جالس في الخدمة والامراء والناس في خدمته فاعتذر اليهم على لسان جمال الدولة اقبال قد استعصمني بكثرة الخمس رابع عشر¹ صفر وهو في صفة البستان وعنده اولاده العتقار فسأل عن الحاضرين فقميل ورسول الفريخ وجماعة الامراء والاعضاير فاستعصم رسول الفريخ الى ذلك المكان لمحضروا وكان له ولد صغير وكان كثير الميل اليه يسعى الامير ابا بكر وكان حاضرا وكان رحمة الله عليه يداعبه فلما وقع بصره على الفريخ ورأى اشكاله خالي منكم وبكى فاعتذر اليهم وصرفهم بعد ان حضروا ولم يسمع كلامهم.

An 589 de l'hégire
(1198 de n. l.).

وقال العباد جلس السلطان ليلة السبت سادس عشر صفر ونحن عنده حتى مضى من الليل ثلثه، وهو يحدثنا ونحن نحدثه، قد صلي به وبنا امامه، وحين قيامه، وانفصلنا باحسانه مغتبطين، وبامتدانه مرتبطين، واصبحنا يوم السبت وجلسنا في ايوانه ننتظر خروجه لوضع الحوان ووجدناه قد اغلق باغلاق بابيه رهنه، ولم نشعر بما قضاء القدر واجته، وخرج من خدمه، من اخبر بسقمه، ودخول الخوف الى

¹ Le mot صفر est omis dans l'éd.

vrier) et me demanda qui était dans la salle de réception, je lui répondis que El-Afdhal y avait pris place et que les émirs et d'autres personnes lui rendaient hommage¹. Le Sultan leur fit dire par Djemal ed-Dawleh Ikbal qu'il les priait de l'excuser. Il m'appela de nouveau dans la matinée du jeudi 14 (19 février); il était assis sur un banc dans le jardin et avait auprès de lui ses jeunes enfants. Il voulut savoir qui était venu (à la réception), on lui nomma les ambassadeurs des Francs et bon nombre d'émirs et de grands personnages. Il reçut les ambassadeurs; un de ses fils, tout jeune enfant nommé l'émir Abou Bekr, qu'il aimait beaucoup, était à ses côtés et jouait avec lui. Lorsque les regards de l'enfant tombèrent sur les Francs, l'aspect de ces étrangers l'effraya et il pleura. Le Sultan s'excusa auprès d'eux et les congédia dès leur arrivée, sans les avoir entendus.

Récit d'El-'Imad. « Le Sultan donna audience, la veille du samedi 16 de Safer (21 février), et nous restâmes à converser avec lui jusqu'à la fin du premier tiers de la nuit. Après avoir prié sous la direction de son imam (aumônier) et le Sultan s'étant levé, nous partîmes heureux de ses bontés, charmés de sa générosité. Le lendemain samedi, nous étions dans l'*ivan*, attendant son arrivée pour commencer le repas; mais sa porte resta fermée et avec elle le gage (de ses faveurs). Nous ne savions ce que signifiait cette mystérieuse disgrâce, lorsque un ennuque vint nous avertir que le Sultan était malade assez sérieusement pour inquiéter son

¹ E. Quatremère a donné toutes les nuances du terme *khidmet* qui est pris ici dans son acception officielle de salut respectueux, etc. *Mamlouks*, t. II p 119

An 589 de l'égire
(1193 de J. C.).

عليه وسببه انه اثم بمكاتبة السلطان صلاح الدين رحمه الله فيها يتعلق بقلب الدولة واظهر عليه استعداد الدار ابوالمظفر بن يونس كتابا قبل ان يخطه وفيه المصلحة مهاهدة الفرنج واليهى الى البلاد فما يقى بين ايديكم احد والبلاد لكم اذا ملككم العراق وهذا وقتكم ان كان لكم نية وانا مشدود الوسط في الخدمة ثم ذكر ابن القدس ان ذلك مستبعد في حق طاشتكمين وزور وبهتان ونسب ذلك الى افتعال ابن يونس عليه وكان طاشتكمين أمير الحاج عشرين سنة يُخطب له همكة بعد الخطبة لأمير المؤمنين وله اقطاع بمائة الف دينار

قال القاضي ابن شذاد وخرجت من القدس الشريف يوم الجمعة الثالث والعشرين من الهرم وكان الوصول الى دمشق ثمانى عشر صفر وكان الافضل حاضرا في الايوان الشمالى وفي خدمته خلق من الامراء وارباب المناصب ينتظرون جلوس السلطان فلما شعر بحضورى استحضرنى وهو وحده قبل ان يدخل اليه احد فدخلت عليه رحمه الله فقام ولقينى ملقى ما رأيت اشد من بشره فيه ولقد ضمتى اليه ودمعت عينه

chef des pèlerins de Syrie. Tachtégûn fut arrêté sous l'inculpation d'avoir proposé par écrit au Sultan Salah ed-Dîn de changer le gouvernement (de Bagdad). Le *Oustad ed-Dar*¹ Abou'l-Modhaffar Ibn Younès produisit contre lui une lettre qui aurait été écrite par Tachtégûn lui-même où se trouvait ce passage : « Ce qu'il faut, c'est conclure une trêve avec les Francs et vous rendre dans les villes (de Palestine). Personne ne vous résistera et elles vous appartiendront, si vous êtes maître de l'Irak. L'heure est venue pour vous à la condition que vous soyez résolu d'agir; quant à moi, je me tiens à vos ordres. » Mais Ibn El-Kadessi déclare que l'accusation portée contre Tachtégûn est dénuée de fondement, que c'est une calomnie perfide qu'il faut attribuer aux menées coupables d'Ibn Younès². Tachtégûn dirigea le pèlerinage pendant vingt ans et son nom était prononcé à la suite de celui du Khalife dans la *khotba* à la Mecque. Il possédait des domaines d'un revenu de cent mille dinars.

Recit du Cadî Ibn Cheddad. « Je partis de Jérusalem, le vendredi 23 de Mouharrem 589 (29 janvier 1193), et arrivai à Damas, le 12 de Safer (17 février). El-Afdhal se tenait dans la grande salle (*iwan*) du Nord, entouré des émirs et des fonctionnaires qui attendaient l'audience du Sultan. Lorsqu'il fut informé de mon arrivée, le Sultan me fit venir. Il était seul, personne n'avait encore été admis auprès de lui. J'entrai, il se leva, me reçut avec plus de joie que jamais et me serra dans ses bras en répandant des larmes. Il me fit venir encore le 13 de Safer (18 fe-

¹ « Le Majordome du palais ». Sur cette fonction voir *Hamouks*, t. I^{er}, p. 1, 25 et suiv

² Pour les détails de cette querelle, une rivalité de diapreau et de prestance entre les pèlerins de l'Irak et ceux de Syrie, qui coûta la vie à Ibn El-

Moukaddem, voir le tome I^{er} de ce recueil, p 714 et 715 Abou Chamah en a déjà fait mention dans la seconde partie des *Deux Jardins*, édition de Boulac, p 123, 101, il se borne à citer le témoignage d'Ibn El-Kadessi, comme étant plus digne de confiance.

Au 589 de l'égire
(1193 de J. C.)

عن بلد نابلس قال ثم رحل ونزل بسبسطية فتفقد احوالها ثم أتى في طريقه الى كوكب في عاشر شوال وانفق بهاء الدين قراقوش من الاسر حادى عشر شوال ومثل بالخدمة السلطانية ففرح به فرحاً شديداً وكان له حقوق كثيرة على السلطان والاسلام واستأذن السلطان رحمه الله في المسير الى دمشق لتحصيل القطيعة فأذن له في ذلك وكانت القطيعة على ما بلغنى عثمان بن القأى قال ولما وصل السلطان الى بيروت وصل الى خدمته البرنس صاحب انطاكية مسترفداً فبالغ في اكرامه واحترامه ومباسطته وانعم عليه بالحق وارزغان ومزارع تعمل خمسة عشر الف ديناراً ثم سار السلطان الى دمشق بعد الفراغ من تصفح احوال القلاع الساحلية بأسرها والتقدم بسد خللها واصلاح اجنادها واتحانها بالرجال فدخل دمشق بهكرة الاربعاء سادس عشر شوال وفيها اولاده الافضل والظاهر والظافر واولاده الصغار وكان يحب البلد ويؤثر فيه الإقامة على سائر البلاد

قال محمد بن القادسى وفي مستهل رجب وكل بامير الحاج طاشتكين بعنى الذى قتل امير حاج الشام شمس الدين ابن المقدم بعرفات سنة ثلاث وعثمان بن قُبُض

où il fit son inspection. Poursuivant sa route, il arriva à Kawkah le 10 de Chawal (19 octobre). Beha ed-Dîn Karakouch, qui sortit de captivité le 11 du même mois (20 octobre), vint lui rendre hommage et fut reçu avec une vive satisfaction à cause des nombreux services qu'il avait rendus au Sultan et à l'Islam. Il demanda et obtint la permission d'aller à Damas pour toucher les redevances de son fief qui, m'a-t-on dit, s'élevaient au chiffre de quatre-vingt mille (dinars¹). Lorsque le Sultan arriva à Beyrouth, le prince (Bohémond) seigneur d'Antioche vint solliciter son assistance. Accueilli avec de grands témoignages de considération et de bienveillance, il reçut en apanage El-Âmk², Arzaghan et des terres d'un produit de quinze mille dinars. Après avoir visité avec soin toutes les places fortes du littoral, repare leurs brèches, amélioré les postes militaires et augmenté leur effectif, le Sultan partit pour Damas où il arriva le mercredi 16 de Chawal (25 octobre), à la première heure. Il y trouva ses fils El-Afdhal, Ed-Dhaher, Ed-Dhafer et ses plus jeunes enfants. Damas lui plaisait particulièrement et il préférait ce séjour à celui de toute autre ville.

Au rapport de Mohammed Ibn El-Kadessi, le premier jour de Redjeb (3 juillet 1193), Tachtéguin fut nommé (chef du pèlerinage). C'est ce personnage qui, en l'année 583 (1187-1188), avait tué à Aralat Chems ed-Dîn Ibn El-Moukaddem,

¹ Il y a une lacune d'un mot à la suite des chiffres. L'auteur a oublié de dire s'il s'agit de pièces d'or ou d'argent (dinars ou duhems). C'est par erreur que dans le tome III, p. 356, on a imprimé « deux cent mille » au lieu de quatre vingt mille.

² C'est ainsi qu'il faut prononcer ce nom au lieu d'El Oumk. Cette appellation assez fréquente dans

les noms de lieu s'applique à un bas-fond, un terrain de prime. Elle désigne ici tout le pays plat qui s'étend du lac d'Antioche à Harem. C'était au moyen âge un territoire d'une grande fertilité, d'où la province d'Antioche tirait presque tous ses approvisionnements (Mo djem, t. III, p. 727) Le nom suivant Arzaghan est douteux.

An 588 de l'hégire
(1192 de J. C.).

وهناك توافد اعيان دمشق واماتلها وافاضلها وفواضلها ونزلنا يوم الثلاثاء بالعزادة،
وجرى الملتقون^(١) بالطرف والقدس على العادة، واصبحنا يوم الاربعاء الى حنة دمشق
داخلين، بسلام آمنين، لولا اننا غير خالدين، وكانت غيبة السلطان عنها
طالت اربع سنين^(٢)

وقال القاضي ابو الحسن اقام السلطان بالقدس يقطع الناس ويعطيهم دستوراً
ويتأهب للسير الى الديار المصرية وانقطع تنوفه الى الحج ولم يزل كذلك حتى فتح عنده
افلاع مركب ملك^(٣) الانكليزية المخذول متوجهاً الى بلاده في مستهل شوال فعند
ذلك حذر السلطان عزمه على ان يدخل الساحل جريدة ويتفقد الافلاع الجريئة
الى بانماس ويدخل دمشق يقيم بها اياماً قلائد ويعود الى القدس الشريف سائراً الى
الديار المصرية لتفقد احوالها وتقدير قواعدها والنظر في مصالحها^(٤) قال وامرني بالمقام
بالقدس الى حين عوده لعمارة بهارستان انشاء فيه وادارة المدرسة التي انشأها فيه
الى حين عوده وخرج من القدس وودعته الى البصرة ونزل بها ثم ذكر ازاله للمظام

¹ I. الملتقون. -- ² Manque dans A.

Merdj-Tebous¹, le terme de ses fatigues. Il trouva là une deputation des chefs, des notables et des personnages les plus distingués de Damas. Nous fîmes halte, le mardi, à El-Arradah où les délégués nous offrirent les présents d'usage et, dans la matinée du mercredi, nous entrâmes dans les vergers de Damas où nous trouvâmes sécurité et repos, mais, hélas ! nous sommes mortels. Quatre années s'étaient écoulées depuis que le sultan avait quitté Damas. »

Récit du Cadi Abou'l-Mehasin (Ibn Cheddad). « Pendant qu'il residait à Jérusalem, le Sultan distribua des fiefs, accorda des congés et fit ses préparatifs pour se rendre en Égypte, car le désir qu'il avait eu de faire le pèlerinage n'existait plus. Les choses se passèrent ainsi jusqu'à ce qu'il apprit de source certaine que l'infâme roi d'Angleterre avait mis à la voile et repris le chemin de son pays (premier jour de la lune de Chawal, 10 octobre). Aussitôt le Sultan envoya des dépêches pour faire savoir qu'il était résolu d'aller dans le Sahel (le littoral) avec un escadron de cavalerie, qu'il inspecterait les places maritimes jusqu'à Banyas, qu'il irait ensuite à Damas où il ferait un séjour de courte durée et qu'il repasserait par Jérusalem, pour se rendre en Égypte; là, il prendrait connaissance de l'état du pays, en régulariserait l'administration et mettrait toute chose en bon ordre. Il m'ordonna de rester à Jerusalem jusqu'à son retour pour veiller à l'entretien de l'hôpital qu'il y avait construit et administrer aussi, jusqu'à son retour, le collège érigé par ses ordres dans cette ville. Ensuite il partit et je l'accompagnai jusqu'à El-Bireh où il campa. » Ibn Cheddad parle après cela des mesures de justice prises par le Sultan dans la ville de Naplouse et continue ainsi : « Ayant quitte Naplouse, il s'arrêta à Sebastiyeh

¹ Ce nom est altéré dans les copies d'Abou Chamah sous la forme *Tebous*. Il faut lire, avec l'édition de M. de Landberg, *Iebous*. Au rapport du *Mo'djem*,

qui s'accorde ici avec le texte d'Emad ed Din, on désigne ainsi une montagne du Wadi et Taun, dans la province de Damas

الْقُنْفَرَةِ، وَدَفَعْنَا إِلَى سُلُوكِ الْمَسَالِكِ الصَّعْبَةِ، وَرَحَلْنَا يَوْمَ الثَّلَاثَةِ إِلَى الْبَقَاعِ فَخْتَمِينَا عَلَى جِسْرِ كَامِد^(١) وَيَوْمَ الْارْبَعَاءِ بِنَاحِيَةِ قَبِّ الْيَاسِ وَدَخَلْ يَوْمَ الْخَمِيسِ بَيْرُوتَ^(٢) وَبِهَا وَالِهَا عَزَّ الدِّينُ سَامَهُ^(٣)، فَاهْتَمَّ لَهُ بِالْكَرَامَةِ، وَلَمَّا ارَادَ عَنِ بَيْرُوتِ الْإِنْفِصَالِ، فِي الْخَادِي وَالْعَشْرِينَ مِنْ شَوَّالٍ، قِيلَ لَهُ إِنَّ الْأَبْرَنَسَ الْإِنطَاكِيَّ يَهْتَدِ، مَعَ عَصَابَةٍ مِنَ الْوَفْدِ، قَدْ وَصَلَ إِلَى الْقَدَمَةِ، مَسْفُوكًا بِجَبَلِ الْعَصَمَةِ، فَتَنَى عَدَانَهُ وَفَزَلَ، وَأَقَامَ وَمَا ارْتَحَلَ، وَأَذِنَ لِلْأَبْرَنَسِ فِي الدِّخْوَلِ، وَشَرَفَهُ فِي حَضْرَتِهِ بِالْمَنْوَلِ، وَقَرَّبَهُ وَأَنَسَهُ، وَرَفَعَ مَجْلِسَهُ، وَكَانَ مَعَهُ مِنْ مَقْدَمِي فِرْسَانِهِ أَرْبَعَةٌ عَشَرَ بَارُونِيًّا، فَوَهَبَ كُلًّا مِنْهُمْ تَشْرِيفًا سَرِيًّا، وَأَجْزَلَ لَهُ وَلِيْمَ الْعَطَاءِ، وَأَيَّدَى بِمِ الْإِعْتِنَاءِ، وَكَتَبَ لَهُ مِنْ مُنَاصِفَاتِ إِنْطَاكِيَّةٍ مَعِيْشَةٍ بِمِ بَلْغِ عَشْرِينَ أَلْفَ دِينَارٍ، وَخَضَّ أَصْحَابَهُ بِمِ بَارٍ، وَأَعْجَبَهُ اسْتِرْسَالُهُ إِلَيْهِ، وَدَخُولُهُ بِغَيْرِ أَمَانٍ عَلَيْهِ، فَلَا جَرَمَ نَلْقَاهُ بِالْإِحْسَانِ^(٤) وَوَأَفَقَهُ، وَوَدَّعَهُ يَوْمَ الْاَحَدِ وَفَارَفَهُ، وَكَانَتْ الْإِنْفَالُ قَدْ انْقَلَبَتْ مِنْ قَبِّ الْيَاسِ إِلَى مَرْجِ قَلْمُطِيَّةٍ مِنَ الْبَقَاعِ فَبَاتَ فِي^(٥) الْخَتَمِ^(٦) وَعَبَّرَ يَوْمَ الْاِثْنَيْنِ عَيْنَ الْجَزِّ إِلَى مَرْجِ نَبُوسِ^(٧)، وَقَدْ زَالَ الْبُيُوسُ،

An 588 de l'hégire
(1192 de J. C.)

— ١ Vanque dans A. — ٢ A. الصَّعْبَةُ. — ٣ بكل إحسان L. — ٤ اسامه ل. — ٥ بـيروت ١. — ٦ Éd. حمام. — ٧ نبوس ل.

halte à Merdj-Talfiatha en face de Merdj El-Kounn'abah¹. Nous dûmes suivre alors des chemins difficiles et nous dirigeant, le mardi, vers El-Bika², nous campâmes au Djisr-Kamid et, le mercredi, dans le canton de Kabb-Ilyas. Le Sultan entra dans Beyrouth, le jeudi, où il fut reçu avec de grands honneurs par 'Yzz ed-Din Samah, gouverneur de cette ville. Il allait partir, le ١١ de Chawal (30 octobre), quand on l'avertit que le prince d'Antioche Bohemond se présentait avec plusieurs délégués pour lui rendre hommage et solliciter sa protection. Le Sultan tourna bride, mit pied à terre et, retardant son départ, donna audience au prince. Il lui accorda la faveur de le recevoir, l'accueillit avec bienveillance et le fit asseoir à la place d'honneur. Bohemond était accompagné de quatorze barons, l'élite de ses chevaliers. Le sultan leur fit à tous un accueil distingué; les combla de présents, eux et le prince, et leur témoigna beaucoup d'amitié. Il assigna au prince une pension de vingt mille dinars sur les territoires mixtes d'Antioche et fit de généreuses donations à chacun de ses compagnons. Charme que Bohémond se fût adressé directement à lui et sans demander un sauf-conduit, il n'hésita pas à le recevoir généreusement et à accueillir ses demandes. Il lui fit ses adieux le dimanche; les bagages étant arrivés de Kabb-Ilyas à Merdj-Kalamitiah dans El-Bika', il coucha sous la tente, passa par 'Ain El-Djerr' le lundi, et arriva à

¹ Ces deux plaines faisaient partie des campagnes qui environnent Damas, et étaient comprises sous le nom de *Gautah* — Cf. *Vamelouks*, t. I^{er}, appendice, p. 261.

² La *Bika'a* des relations modernes, c'est-à-dire les vastes plaines situées entre le Liban et l'Anti Liban.

³ Yakout dit que le nom primitif de cette localité

était 'Ain el Djebel' source de la montagne. 'El-Djerr a plusieurs significations très différentes entre lesquelles il serait difficile de décider. C'était une bourgade située sur une colline entre Damas et Sidon. Elle faisait partie du territoire de Ba'lbek, une légende locale rapporte que c'est là que Nou entra dans l'arche (*Mo'djem*, t. I^{er}, p. 57 et t. III, p. 76).

An 588 de l'hégire
(1191 de J. C.).

وقال الصواب بناء هذه وتجهيز^(١) كوكب، ثم رحل فلما رأت بقلعة كوكب، وصعد نظر رأبه فيها وصوب، ورحل خطوة الثالثة ونزل بطبرية^(٢) وقسم العشاء وهناك لقينا بهاء الدين قراقوش وقد خرج من الأسر، فلقيناه^(٣) بالبشعر والبصرة، ووصل مع السلطان إلى دمشق وأقام إلى أن خلى أصحابه من الأسر، وتوجه إلى مصر، وقد ضاق نفسه ببذل ماله، وأخرج^(٤) من ثروته ودخل في أقاليمه^(٥) قال وتوالت تلك الليلة الأمطار، وواصلها النهار، فاقمنا يوم الأربعاء وسرنا بكثرة الحميس ونزلنا بسفح الجبل الذي عليه قلعة صفد، وصعد إليها وكل فيها الرجال والعدد، ثم سار يوم الجمعة على طريق جبل عاملة إلى قلعة تبدين، وجاز يوم الأحد على هونين، وخبنا على عين الذهب عند نزولنا من الجبل، واجتمعنا تلك الليلة بالثقل، ثم سرنا إلى مرج عيون مرحله، وإلى جسر كامد^(٦) منزله، وطريقنا بين عمل صيدا وادى التيم، وطلعنا من تلك الأودية والشعاب طلوع الأنوار من الغيم^(٧) وقال في الفتح على صيدا يسرة وعمل وادى التيم بمنه وعزنا على مرج ثلغينا مقابل مرج

^١ L ajoute ملعة. — ^٢ L يظهر طريقه. — ^٣ L et A ولقينا. — ^٤ Éd. وخرج. — ^٥ Manque dans ms. A. — ^٦ Éd. حامد.

à nidi et alla bivouaquer au château de Kawkab qu'il visita avec soin dans tous ses détails. Il se remit en route dans la matinée du mardi et arriva à Tibériade vers le déclin du jour. Nous trouvâmes là Beha ed-Din Karakouch qui venait d'être rendu à la liberté. Il reçut un accueil bienveillant et généreux et accompagna le Sultan à Damas où il séjourna jusqu'à ce qu'il eût racheté ses compagnons de captivité. Il retourna ensuite en Égypte, épuisé par ces libéralités, sa fortune dépensée, et réduit à vivre dans la gêne.

« La pluie tomba sans interruption cette nuit-là et continua jusqu'au jour. Après avoir fait halte le mercredi, nous partîmes le jeudi, de bon matin, pour aller camper sur le plateau de la montagne que domine le château de Safed. Le Sultan monta dans ce château, en compléta la garnison et le matériel de guerre, puis il se remit en marche, le vendredi, pour gagner le château de Tibnîn^١ par la route du Djebel 'Amilah. Nous passâmes par Honîn, le dimanche, et dressâmes nos tentes à 'Ain ed-Dheheb (la source d'or), après être sortis de la montagne; les gros bagages nous y arrivèrent pendant la nuit. Nous allâmes ensuite à Meidj-'Ouyoun^٢ (la prairie des sources), une étape, et à Djisr-Kamid^٣, une autre étape; puis, suivant la route entre le district de Faïda et Wadi Et-Taim^٤, nous sortîmes de ces gorges et de ces défilés comme les rayons du jour sortent des ténèbres. »

Du même auteur dans le *Livre de la Conquête*. « Laissant Saïda (Sidon) à notre gauche et le canton de Wadi Et-Taim à notre droite, nous fîmes une courte

^١ Ville située dans la région montagneuse des Beouan 'Amu qui domine Banyas, entre Damas et Ty. — *Mo'djem*, t. I, p. 874.

^٢ Vulgairement *Merdj' Iyoun*. Cf. index du tome I de ce recueil, p. 845.

Nom incertain. L'édition imprimée des *Deux Jardins* porte *Djissr-Kamid*.

^٤ Vallée traversée par le cours supérieur du Jourdam au nord de Banyas (Pancas), et qui doit son nom à la tribu arabe de Taim Allah.

البلاد إذا سافرت تركتها على ما^(١) بها من الشغف وهذه المعازل التي في الدغور، حفظها من أمّ الأمور، ولا تعتز^(٢) بعقد الهدنة، فإن القوم على ترقب المكنة، والغدر دأبهم فما زال به الجماعة^(٣) حتى حلتوا عقد عزمه على الحج فشرع في ترتيب قاعدة القدس في ولايته وعجارتة ثم خرج من القدس يوم الخميس خامس سنّال وجاوز ناحية البهيرة وبات على بركة الداركة ونزل يوم الجمعة بظاهر نابلس وأقام بها إلى ظهر يوم السبت حتى كشف مظالم، ووظف مكارم، وكان بها سمي الدين المشطوب، وشكا أهلها نوائب من جهته تدوب، فأزال الشكوى، وأزاح البلوى، ورحل بعد ظهر السبت وبات عند عقبة فلهر حمار^(٤) بموضع يعرف بالفرجديسه، ورتعنا في مروجها الأنيسة، وأصبحنا راحلين، ونزلنا مخوة على جديدين، وهناك ودعنا المشطوب وداع الأبد، فأنه انتقل بعد أيام إلى رحمة الواحد الصمد، وجئنا مخوة الانيين إلى بيسان وصعد إلى قلعتها المهجورة الخالية، فأبصر قلعتها العالمه،

An 538 de l'égire
(1192 de J. C.)

جاء Éd. — ١. ماسلمان I. ajoute — ٢. L. et A. يعتز. — ٣. ماها A. ١

« ruine. Et les forteresses des frontières, n'est-il pas de première nécessité de les « défendre? Ne vous faites pas d'illusion sur la solidité de la paix : ces gens-là (les « Francs) épient une occasion favorable et leur pratique constante est la trahison. » C'est en insistant de la sorte que l'entourage du Sultan réussit à rompre son projet de pèlerinage et il ne songea plus désormais qu'à établir les statuts relatifs au gouvernement et à la prospérité de Jerusalem. — Il quitta cette ville le jeudi 5 de Chawal (14 octobre 1192) et, traversant le canton d'El-Bireh¹, il alla coucher à Birket ed-Dawiyeh (l'étang des Templiers).

« Le vendredi, il s'arrêta sous les murs de Naplouse; il y resta jusqu'au samedi à midi, pour y rendre la justice et distribuer ses bienfaits. Les habitants de cette ville, qui avait pour gouverneur Seif ed-Din El-Mechthoub, se plaignirent des exactions qu'il exerçait sur eux; le Sultan fit cesser leurs plaintes en mettant un terme à leurs maux. Le samedi après midi, il se remit en route et coucha près de la colline de *Dahr-himar* (le dos d'âne) en un lieu nommé *El-Foraidisah*; nous trouvâmes l'abondance dans ces prairies hospitalières. Nous partîmes le matin et allâmes camper, toujours dans la matinée, à Djinn². Là nous reçûmes les adieux d'El-Mechthoub, adieux suprêmes, car peu de jours après, Dieu l'unique et l'éternel, dans sa miséricorde, le rappela à lui.

« Le lundi, une heure après le lever du soleil, nous arrivâmes à Beisan³. Le Sultan monta dans cette forteresse abandonnée et vide et, après avoir examiné ses hautes tours, il déclara qu'il était sage de la réparer et de démanteler Kawkab⁴. Il partit

¹ L'ancienne Beiroth, à 10 milles de Jerusalem, sur la route de Naplouse.

² Petite ville au nord de Naplouse et à l'ouest de Beisan. A l'époque de Yakout qui la visita, elle était florissante et entourée de jardins bien arrosés (*Mo djem*, t II, p 180

Ou Bissan, dans la vallée du Jourdain et la zone torride du Ghour. Plusieurs légendes musulmanes citées par Yakout se rattachent à cette localité. *Mo djem*, t I, s. v.

³ Voir *Hist. arabes des Croisades*, t I p 60, 68 et 37

An 588 de l'hégire
(1192 de J. C.).

ثم استولى الفرنج ايضاً على طبرية وعسقلان ثم أخذتا مندم عنوة في شهر سنة خمس وأربعين وسقطته في دولة الملك الصالح نجم الدين أيوب بن الملك الكامل ناصر الدين محمد بن العادل أبي بكر بن أيوب وقد استولوا ايضاً على البشقيي وصفد والله يسهل هودها الى اهل الاسلام وبوقيد الدين الخنيسي على عمر الأيام ٥

٥ فصل في مسير السلطان رحمه الله من القدس الى دمشق ٥

قال العماد ولما استتم السلطان النظر في احوال القدس وعمارته وفوضى القضاء والنظر في الوقوف الى القاضي بهاء الدين يوسف بن رافع بن تميم وعزل منه على أمين كرهه آخر ان يعود الى دمشق على الغفور عابراً، وفي احواله ناظراً، وكان عزم على الحج وصمم، وكتب الى مصر واليمن بما عليه عزم، وأمر ان يُحمل له في المراكب كل ما يحتاج اليه من الازواد والنفقات، والعياب والكسوات، فقبل له لو كتبت الى امير المؤمنين واعلمته بحجتك، وعرفته بنهجتك، حتى لا يُطن بك امر انت منه برىء، ونعلم ان فصدك في المضي مضىء، والوقت قد ضاق، ويبلغ الخبر الآفاق، ثم هذه

« Les Francs s'emparèrent aussi de Tibériade et d'Ascalon, mais ces deux villes leur furent enlevées dans le courant de l'année 645 (1247-1248)¹ sous le règne d'El-Malek Es-Saleh Nedjm ed-Din Eyyoub (fils d'El-Malek el-Kamil Naçer ed-Din Mohammed, fils d'El-'Adel Abou Bekr, fils d'Eyyoub). Ils se sont également rendus maîtres de Châkif et de Safed² (que Dieu en facilite le retour aux mains des Musulmans et qu'il fortifie la religion orthodoxe dans la suite des âges!) »

LE SULTAN (QUE DIEU LUI FASSE MISÉRICORDE!) SE REND DE JÉRUSALEM À DAMAS³.

Récit d'El-'Imad. « Après avoir organisé les affaires de Jerusalem et rétabli sa prospérité, le Sultan donna la charge de grand-juge et de directeur des *Wakf* de cette ville au cadî Beha ed-Dîn Yousouf (fils de Rafé', fils de Temim), sûr d'avoir en lui un fonctionnaire d'un caractère noble et digne de confiance. Il préféra retourner à Damas en suivant la frontière pour mettre bon ordre à la situation de cette ville. Son intention formelle était d'accomplir le pèlerinage de la Mecque; il écrivit en Égypte et au Yémen pour faire connaître son projet et pour qu'on lui envoyât par mer tout ce qui lui était nécessaire en provisions, argent, étoffes et vêtements. On lui donna le conseil d'écrire au Khalife: « Annoncez-lui, lui dit-on, « votre (futur) pèlerinage et la route que vous devez suivre afin qu'on ne vous « attribue pas des visées dont vous êtes innocent et que le but de votre voyage soit « clair comme le jour. Le temps presse et la nouvelle s'en répandra bientôt par le « monde. Mais d'ailleurs votre départ va laisser le pays dans un désordre qui le

¹ Voir le tome I de ce recueil, p. 125.

² Voir *Ibid.*, p. 120. Safed fut enlevée aux Chrétiens par le sultan Beibars en 644 (1266), c'est-à-dire deux ans avant la mort d'Abou Chamah.

A la suite de la digression signalée plus haut, p. 84, note 2, l'auteur reprend le fil de son récit après la conclusion de la paix entre les Croisés et Saladin, au mois de septembre 1192

سَرَفَهُ اللَّهُ نَعَالِي مَحْضُوطًا بِالْعِمَارَةِ وَالْقَصَصِينَ مِنْ عَهْدِ السُّلْطَانِ رَحِمَهُ اللَّهُ إِلَى سَنَةِ
 سِتِّ عَشْرَةٍ وَسَقَاثَةِ فَاتَهُ خَرْبٌ فِي الْهَزَمِ مِنْهَا بِسَبَبِ خُرُوجِ الْفَرَجِ لَعَنَهُ اللَّهُ
 وَانْتِشَارِهِ فِي الْبِلَادِ فَخَبِيَ مِنْ اسْتِثْلَاثِهِ عَلَيْهِ ٥

An 558 de l'hegure
 (1197 de J. C.)

وهذه السنة التي توفى فيها العادل قبل التي خرب فيها القدس هي السنة التي
 نزل فيها العرج خذلم الله على ثغر دمياط حرسه الله تعالى وهي المرة الاولى في زماننا
 واقاموا عليه الى ان استولوا عليه ^(١) بعد ان جرى لم نحو مما جرى لم على عكا ثم
 اخذه المسلمون منهم وقتلوا واسروا ثم ان الفرج استولوا عليه صلحا في سنة خمس
 وعشرين وسقاثه وشرعوا في بناء طائفة منه ثم اخرجوا منه عنوة مرتين اخرجهم
 في احدى المراتين ^(٢) الملك الناصر صلاح الدين داود بن المعظم شرف الدين عيسى
 ابن العادل ابي بكر بن أيوب وقال فيه حينئذ بعض شعراء العصر (هذا الشاعر هو
 صاحب جمال الدين يحيى بن مطروح رحمه الله تعالى) ^(٣)

الْمُتَّخِذُ الْقَضَى لَهُ عَادَةً ٥ سَارَتْ فَصَارَتْ مَسَلًا سَائِرًا
 إِذَا عَدَا لِيْلُكْفَرٍ مُسْتَوَكًا ٥ اِنْ تَنَعَبَ اللَّهُ لَهُ نَاصِرًا
 نَاصِرٌ ظَهَرَهُ أَوَّلًا ٥ وَنَاصِرٌ ظَهَرَهُ آخِرًا

^١ Ce qui est entre parentheses manque dans A. — ^٢ A ajoute منه. — ^٣ manque dans Ed. —

la glorifie!) depuis le temps du Sultan (Saladin) jusqu'à l'an 616. Au mois de Mouharrem de cette année-là (mars-avril 1219) on démantela ses remparts parce que les Francs (que Dieu les maudisse!) s'étant répandus dans le pays, on put craindre qu'elle ne tombât en leur pouvoir.

L'année de la mort d'El-Adel, qui est antérieure à la démolition des murs de Jérusalem ^١, fut aussi l'année où les Francs, pour la première fois en notre siècle, vinrent attaquer la ville frontière de Damiette (que Dieu la protège!), la bloquèrent rigoureusement et finirent par s'en emparer à la suite d'une série d'événements qui rappellent leur situation sous les murs de 'Akka. Les Musulmans reprirent ensuite Damiette, tuèrent ou firent prisonniers un grand nombre de Chrétiens. Plus tard, en l'année 625 ^٢, les Francs devinrent maîtres de Jerusalem par capitulation et se mirent à reconstruire une partie de la ville. Ils en furent chassés deux fois de vive force; la deuxième fois par El-Malek en-Naçer Salah ed-Dîn Daoud, fils d'El-Moaddham Cheref ed-Dîn 'Yssa, fils d'El-Adel Abou Bekr, fils d'Eyyoub. C'est à cette occasion qu'un poète contemporain (c'est le defunt Çahch Djemal ed-Dîn Yahya ibn Mathrouh) composa les vers suivants :

Il y a pour la mosquée El-Aksa une habitude constante et qui est comme passée en proverbe
 Lorsqu'elle est devenue le séjour des Infidèles, Dieu lui suscite un Naçer (un défenseur)

C'est un Naçer (Saladin) qui l'a purifiée une première fois, c'est un Naçer (Daoud) qui plus tard lui a rendu sa pureté.

^١ El 'Adel mourut le 7 de Djomada premier 615 qui répond au jeudi 30 août 1218.

^٢ Abou Chamah fait allusion à la croisade de l'empereur Frédéric II et à l'abandon de Jerusalem

par les Musulmans. Mais la date qu'il donne ici n'est pas exacte; la prise de possession de la ville sainte par les Francs eut lieu au mois de Rebi II 626 (février mars 1229).

An 588 de l'hégire
(1198 de J. C.).

بالله منه ما هذه الشناعة ممنوعة الوقوع ولا مستبعدة من العقول الضعيفة فينعهم
المولى بتأمل ما أنفاه المملوك مستورا فانه مسأل مولانا ان لا يشارك احدا فيما يكتبه
لا من مع ولا من غيرهم يا مولانا مظالم الخلق كشفها ام من كل ما يتغرب به الى الله
وما هي بواحدة في اعمال دمشق من المظالم من العالحين ما يستغرب معه وقوع القطر
ومن تسلط المقطعين على المنقطعين ما لا ينادى ولمده وفي وادي بردى والزبداني من
الفتنة القائمة والسيوف الذي يقطر دما ما لا زاجر له ⁽²⁾ والمسلمين تغور تربد
التحصين والذخيرة ومن المغتات اقامه وجوه الدخول وتقدير الخرج بحسبها فمن
المستحيل نفقة من غير حاصل وفرع من غير أصل وهذا أمر قد تقدم فيه حديث
كثير وعرضت للمولى شواغل دونه ومشت الاحوال مشيا على ظلع فلما خلت النوب
اعاد الله من عودها كان خلوص بيت المال اسد ما في السدة وليس المملوك مطالباً
بذخيرة تحصل انما يطلب ممشية من حيث يستقر في فلت ولم نزل البيت المقدس

منه A. 1

« vrir (Dieu nous en preserve!); cette calomnie se répandra et ne sera pas repoussée
« par les esprits faibles. Que Monseigneur veuille bien réfléchir à ce que son esclave
« lui annonce confidentiellement en le suppliant de ne communiquer à personne
« ce qu'il lui écrit, quel qu'en soit l'objet, important ou non. Monseigneur, le re-
« dressement des griefs (l'administration de la justice) est de toutes les œuvres pies
« la plus agréable à Dieu; or il ne s'agit pas seulement d'une seule juridiction. Dans
« le gouvernement de Damas, les injustices qui accablent les fellahs sont telles qu'on
« se demande comment la pluie arrose encore leurs champs, l'oppression que les
« possesseurs de fiefs exercent sur leurs tenanciers dépasse la description que votre
« esclave en pourrait donner. A Wadi-Barada, à Ez-Zebedani¹, le désordre est en
« permanence, le sabre fait couler des torrents de sang et rien n'arrête ces excès.
« Les villes frontières de l'Islam demandent à être fortifiées et approvisionnées. Il
« est indispensable d'établir le rendement des impôts et d'y proportionner les
« dépenses, car toute dépense sans profit, toute entreprise sans base sérieuse sont
« choses absurdes. Toutes ces questions ont déjà donné lieu à des discussions
« nombreuses, mais maints obstacles en ont détourné Monseigneur et maintenant
« les affaires suivent une pente funeste. Alors même que la série de nos malheurs
« serait épuisée (que Dieu en prévienne le retour!) le vide du trésor serait encore
« la plus redoutable catastrophe. Ce que votre esclave sollicite, ce n'est pas une
« donation qui soit pour lui une source de profits; ce qu'il veut, c'est la marche
« des affaires solide et assurée. »

On s'est occupé constamment de repeupler et de fortifier Jerusalem² (que Dieu

¹ Deux vallées au nord ouest de Damas. (C'est à Zebedani que le Barada (ancien Chrysohoas) prend sa source. Ces deux localités ont conservé leur nom. Voir la description chez Guinet, *Syrie, Liban*, etc p. 353, et *Mo djem*, t I, p. 556.

² Tout ce paragraphe, jusqu'à la fin du chapitre

(ci-dessous, p. 86), doit être considéré comme un résumé de l'histoire de Jérusalem pendant un siècle environ. C'est une sorte d'annotation que Abou Chama, interrompant son récit, ajoute ici jusqu'à la date de 644 de l'hégire (1246-1247), c'est-à-dire deux ans avant la fin tragique de ce chroniqueur.

الله العتقافير والأدوية من جميع الأنواع والألوان، وأدار سور القدس على قبة صهيون، وأضافها إلى المدينة وأمر بإدارة الخنادق على الجميع. وصمم العزم على الحج فلم يوافقته القدر وألقى على فواته، بعد أن قدم مقدماته، وأقام شهر رمضان، وأفاض الأحسان، وفوض ولاية القدس وأعمالها إلى عز الدين جرديك حين استعفى منها حسام الدين سياروخ وولى مملوكه علم الدين قيصر ما دون القدس كجبل الخليل وغزة والداروم وعسقلان. فلما بلغ القاضي الفاضل من قبل السلطان أنه عازم على الحج كتب إليه مشيرًا بتبطله: «إن الفرج لم يخرجوا بعد من الشام ولا سلوا عن القدس ولا وثق بعهدهم في الصلح فلا يؤمن مع بقاء الفرج على حالهم وأفتراق عسكرنا وسفر سلاطيننا سفرًا مقدّرًا معلومًا مدة الغيبة فيه أن يسروا لهمة فيصحبوا القدس على غيلة فيدخلوا إليه والعياذ بالله ويفرط من يد الإسلام ويصير الحج كبيرة من الكبائر التي لا تغفر ومن العتبرات التي لا تقال»¹ ثم قال وهاج² العراق وخراسان ألمس ثم ماتى ألف وثلثمائة ألف أو أكثر هل يؤمن أن يقال قد سار السلطان لطلب نار وسعك دم ونشوبش موسم فافعدوا وآلا³ فبكون ناريج سوأعوذ

An 588 de l'heghe
(1197 de J. C.).

¹ Ed. وحاج. — ² Manque dans ms. A.

pourvut de drogues et médicaments de toute sorte. Il fit passer le rempart au-dessus de la Koubbah de Sion, qu'il annexa ainsi à Jérusalem et il entourra toute la ville de fossés. Il était fermement décidé à faire le pèlerinage de la Mecque, mais le destin n'ayant pas favorisé ce projet, il y renonça à regret, alors qu'il en avait si bien préparé l'exécution. Après avoir séjourné pendant le mois de ramadhan et répandu ses bienfaits, il donna le gouvernement de Jérusalem et de ses dépendances à 'Yzz ed-Dîn Djordik, lorsque Houssam ed-Dîn Siaroukh se démit de ces fonctions. Il investit son mamlouk, 'Alem ed-Dîn Kaçar de tout le pays situé en deça de Jérusalem, comme El-Khalil (Hébron), Ghazzah, Daroum et Ascalon.

Récit d'Abou Chamah. « Le cadi El-Fadhel, ayant été informé par le Sultan de sa résolution d'aller à la Mecque, lui écrivit en ces termes pour le détourner de ce projet : « Les Francs n'ont pas encore évacué la Syrie et la perte de Jérusalem les « laisse inconsolables. Il n'est pas certain qu'ils observent le traité : or, tant qu'ils « demeureront dans cette situation, notre armée étant disloquée, nos chefs partis « pour une expédition déterminée et dont la durée est connue, il y a lieu de crain- « dre que les Francs tentent une agression nocturne, qu'ils s'emparent de Jérusalem « par surprise et s'y établissent (le Ciel nous en preserve!) en l'enlevant au pouvoir « des Musulmans. Dans ce cas, le pèlerinage à la Mecque serait une de ces fautes « graves qui n'obtiennent pas de pardon, un crime sans remission. »

Puis parlant des troubles de l'Irak et du Khorassan, El-Fadhel ajoutait : « Ne « sont-ils pas deux ou trois cent mille et même plus? N'est-il pas à craindre qu'on « ne dise que le Sultan est parti pour assouvir sa vengeance, repandre le sang et « troubler le pèlerinage? Demeurez, sinon, c'est une ère de malheurs qui va s'ou-

An 588 de l'hégire
(1192 de J. C.).

يوم تمتة الصلح ووقع منه رحمة الله عليه موقعاً عظيماً وأمر الديوان أن كل من عزم على الحج من العسكر يمتنع اسمه حتى يحصى عدته من يدخل معنا الطريق ويكتب جرائد بما يحتاج اليه في الطريق من الخلع والأزواد وغير ذلك ويستبرها إلى البلاد ليعتدوها، ويحل من النطرون رابع شهر رمضان وسار حتى أتى مار⁽¹⁾ صمويل بتفقد⁽²⁾ أخاه العادل وكان مريضاً بها فوجده قد سار إلى القدس وكان قد انقطع عن أخيه مدة بسبب المرض وكان قد تمائل فعزى بهجى السلطان إلى مار⁽³⁾ صمويل لعمادته فعمل على نفسه وسار حتى لقيه بذلك المكان وهو أول وصوله ولم ينزل بعد ونزل وقبل الأرض وعاد وركب⁽⁴⁾ فاستدناه وسأله عن مزاجه وساراً جميعاً حتى أتيا القدس ببقية ذلك اليوم وقال العماد عاد السلطان بعد السلم إلى القدس لتفقد أحواله وعرض رجاله واشتغل بتشديد أسواره وتحصينها، وتخليد آثاره وتحسينها، وتحقيق خنادقه، وتوثيق طرائقه، وزاد في وقى المدرسة سوقاً بدكاكينها، وأرضاً ببساتينها، وكذلك رتب أحوال الصوفية في رعايتها، والوقى الكافل بكفايتها، وعين⁽⁵⁾ الكنيسة التي في شارع قمامة للبهارسنان⁽⁶⁾، ونقل

للبهارسنان A omet. - ⁶ وفسر. Éd. - ⁵ Manque dans A. - ⁴ مار. - ³ بعد A. - ² Ed. مار.

« fois le jour de la conclusion de la paix; le Sultan (que Dieu lui fasse miséricorde!) « en fut vivement ému. » Le Diwan ordonna que quiconque dans l'armée avait l'intention de participer au pèlerinage, se feroit inscrire afin qu'on pût établir le chiffre de ceux qui se mettraient en route avec nous. Des états de tout ce qui était nécessaire pour le voyage en vêtements d'honneur (*khi'at*), provisions, etc., furent dressés et répandus dans les provinces, afin que tout fût préparé. Le Sultan quitta Natroun le 4 de Ramadhan (23 septembre) et se rendit d'une seule traite à Mar-Samouil (Saint-Samuel) pour rendre visite à son frère El-Adel qui était tombé malade dans cette localité; mais il apprit son départ pour Jérusalem. El-Adel, que la maladie avait tenu éloigné quelque temps de son frère, venait de se rétablir. Dès qu'il fut averti que le Sultan s'était rendu à Mar-Samouil pour le voir, il s'imposa l'obligation de revenir et le rencontra au moment où il arrivait dans cette station. Le Sultan n'avait pas encore mis pied à terre; El-Adel descendit de cheval, se prosterna et se remit en selle. Le Sultan l'appela près de lui, s'informa de sa santé, puis ils partirent ensemble et arrivèrent à Jérusalem vers la fin du même jour. »

Récit d'El-'Imad : « La paix étant faite, le Sultan retourna à Jérusalem pour se rendre compte de l'état de cette ville et en inspecter les troupes. Il s'occupa de relever et de fortifier les murailles, consolider et embellir les monuments, creuser les fosses et assurer la sécurité des routes. Il ajouta aux biens de mainmorte de la Medressch un marche avec ses boutiques et un domaine entouré de jardins. Il organisa aussi la situation des Soufis et les dota d'un *uakf* important. Il affecta l'église qui est dans le quartier de Koumamah (la Resurrection) à un hôpital qu'il

طلب التجارة ووصل خلق عظيم من الهدى الى القدس الحج وفتح لهم السلطان الباب في ذلك وفقد معهم الخراف يحفظونهم حتى يردوهم الى يافا وكان عرض السلطان بذلك ان يقضوا وطهرهم من الزبارة ويرجعوا الى بلادهم فيأمن المسلمون شرم ولما علم الملك كثرة من يزور منهم صعب عليه ذلك وسقى الى السلطان يسأله منع الزوار واقترح ان لا يأذن لاحد الا بعد حضور علامة من جانبه او بكتابه وعلقت الفرجة ذلك فعظم عليها واهتوا في الحج فكان يرد في كل يوم منهم جموع كثيرة مقدمون واساط وملوك متذكرون وشرح السلطان في اكرام من يرد ومدة الطعام لهم ومباسطتهم ومهادنتهم وهزقهم انكار الملك ذلك واذن لهم السلطان في الحج وعرفهم انه لم يلتفت الى منع الملك من ذلك واعتذر الى الملك بان قوما قد وصلوا من ذلك البعد ويستمر لهم زيارة هذا المكان الشريف لا استحل منهم ثم اشتد المرض بالملك فرحل ليلة الاربعاء التاسع والعشرين من شعبان وقيل انه مات وسار هو والكند هري وسائر المقدمين الى جانب عكا ولم يبق في يافا الا مريض او عاجز وفقر يسير ثم اعطى السلطان للناس دستوراً فسار عسكر اربل والموصل وسنجار والحصن واساع رحمه الله امر الحج وفوى عزمه على برآة الذمة منه، قال الفاضى وكان هذا مما وقع لى وبدأت بالاساره به في

An 588 de l'hégire
(1192 de J. C.)

pèlerins chrétiens arrivèrent en foule à Jérusalem : le Sultan leur en ouvrit largement l'accès, et leur donna une escorte pour les protéger et les reconduire à Jaffa. Il espérait, en agissant ainsi, qu'une fois leur désir de pèlerinage satisfait, ils rentreraient chez eux et que les Musulmans seraient désormais à l'abri de leur agression. Mais quand le roi fut informé de l'affluence des pèlerins, il manifesta son mécontentement et fit prier le Sultan d'interdire le pèlerinage, ou du moins il insista pour qu'on ne le permit qu'à ceux qui présenteraient un signe ou une lettre émanant du Roi. Les Francs furent affligés en apprenant cette nouvelle, mais leur zèle pour le pèlerinage redoubla. Chaque jour arrivaient par troupes nombreuses des chefs, des bourgeois et même des rois sous un déguisement. Le Sultan accueillait avec courtoisie les nouveaux arrivants; il leur faisait servir à manger, s'entretenait avec eux d'un air affable et leur révélait les mauvaises dispositions du roi, en ajoutant qu'il n'en tenait aucun compte et qu'il autorisait pleinement le pèlerinage. En même temps, il s'excusait auprès du roi, en lui représentant qu'il n'était pas juste d'interdire le pèlerinage à des gens venus de loin pour visiter le noble sanctuaire.

« Le roi d'Angleterre, dont la maladie s'était aggravée, se mit en route, dans la nuit du mardi 29 de Cha'ban (9 septembre) et tandis qu'on le disait mort, il se rendit à Akka, accompagné du comte Henri et d'autres chefs. Il ne resta plus à Jaffa que les malades, les infirmes et un petit nombre (d'habitants). — Le Sultan ayant donné l'ordre de licencier l'armée, les troupes d'Irbil, Moçoul, Sindjar et El-Hisu se retirèrent. Il annonça alors qu'il désirait faire le pèlerinage et manifesta la volonté bien arrêtée d'accomplir ce pieux devoir. « C'est moi, dit le « Cadi Ibn Cheddad, qui en eut la première idée, et j'en parlai pour la première

An 585 de l'hégire
(1192 de J. C.).

فليفعل وإشاع رحمه الله أن طريق الحج قد فتح من الشام ورفع له هزم الحج في ذلك المجلس وكانت حاضراً ذلك جميعه وأمر أن يسمر مائة نقاب لتقريب سور عسقلان معهم أمير كبير وإخراج الفرنج منها ويكون معهم جماعة من الفرنج إلى حين وقوع الحراب في السور خشيته من استيفائه عامراً ففعل ذلك وخبر به وكان يوم الصلح يوماً مشهوداً غشى الناس من الطائفتين من الفرنج والسور ما لا يعلمه إلا الله تعالى والله العالم أن الصلح لم يكون من إثارة فاته قال في بعض محاوراته في الصلح أخاف أن أصالح وما أدري أيش يكون متى فيبقى هذا العدو وقد بقي لم هذه البلاد فيخرجون لاستعادة بقية بلادهم وتبقى كل واحد من هؤلاء الجماعة قد قعد في رأس قلعة يعنى حصنه وقال لا أنزل وبهلك المسلمون فهذا كلامه وكان كما قال رحمه الله لكنه رأى المصلحة في الصلح لسأم العسكر ومجاهرتهم بالخالفه وكان ذلك مصلحة عليها الله تعالى فاته انفتحت وفاته بُعيد الصلح ولو كان اتفق ذلك في اندام الوفيات لكان الاسلام على خطر فما كان الصلح إلا نوفيئاً وسعادة من الله رحمه الله عليه

ورحل السلطان إلى النطرون واختلط العسكران وذهب جماعة من المسلمين إلى يافا في

il fit annoncer que le chemin du pèlerinage par la Syrie était ouvert et lui-même, dans une assemblée à laquelle j'assistais, manifesta l'intention de faire le pèlerinage. Il envoya cent ouvriers mineurs sous la conduite d'un des principaux Émir pour démanteler Ascalon et faire sortir les Francs de cette place. Quelques officiers francs y furent envoyés en même temps avec ordre de rester jusqu'à l'achèvement de la démolition, de peur qu'elle ne fût pas complètement exécutée. On se conforma à ces instructions et les remparts tombèrent.

« Le jour où la paix fut conclue fut un jour mémorable. De part et d'autre on se livra à des manifestations de joie si nombreuses que Dieu seul peut le savoir. Cependant la paix n'avait pas les préférences du Sultan. Il dit, un jour, dans une des conférences préliminaires : « Je crains de faire la paix. Je ne sais ce qu'il « adviendra de moi, mais il se peut que l'ennemi reprenne des forces et, qu'avec « l'appui des places qu'il possède encore, il ne marche de nouveau à la conquête de « notre pays. Ne voyez-vous pas chacun de leurs chefs retranché au sommet d'une « montagne, c'est-à-dire dans sa forteresse! » — « Je ne céderai pas, disait-il « aussi, car ce serait la perte des Musulmans. » Telles étaient ses paroles, et il avait raison. Cependant la lassitude de ses troupes et leur opposition manifeste lui firent envisager la paix comme un bien. Elle le fut, en effet, dans les desseins de la sagesse divine, car le Sultan mourut peu de temps après la conclusion de la paix; or si sa mort était arrivée pendant la guerre, l'Islam eût été en péril. La paix fut donc un bienfait que la Providence divine nous accorda

« Le Sultan s'étant rendu à Natroun, les deux armées se mêlèrent l'une à l'autre. Plusieurs Musulmans allèrent à Jaffa, dans l'espoir d'y faire du commerce. Les

هذه للبركات المباركة وكفى تشنع ملك انكلتيرة بالغدر وهو لعنه الله قد اتى باقبح
 الغدر والجحش في اهل عكنا نهارا جهارا وشهد فيها بخبريه وقصصته المبطون
 والنصارى وغدر الفرنج معلوم

An 588 de l'hégire
 (1192 de J. C.).

إِذَا عَدَرْتَ حُسْنَهُ أَتَيْتَ بِجَهْدِهَا وَمِنْ مُهْجِدِهَا أَنْ لَا يُكَادِمَ مُهْجِدُهَا

القوم هادنوا لما ضعفوا ويفتحون اذا قروا ونحن ننتظر في ملك انكلتيرة ما تفتح عنه
 المقادير في امره انا الهلاك ولا بأس بها فيلقى الاحبة المركيس والدوك وملك الالمان
 ويونس في النار عرستم ويكثر عدتم واما ان يعانى فهو بين امرين انا ان يرجع الى
 لعنه الله الى مرومة الجمر في تغريقه واما ان يقيم فهناك قد ابدى الشر ناجديه
 ونكس المنعون من الوفاء على عقبيه وانتظر الفرصة لينتهز والعورة لينب

فصل مما جرى بعد الهدنة

قال القاضي امر السلطان ان ينادى في الوطافات والاسواق الا ان الصلح قد انظم
 فمن ساء من بلادهم يدخل بلادنا فليفعل ومن شاء من بلادنا يدخل الى بلادهم

à l'épreuve et vos prouesses ont obtenu ce glorieux résultat. Est-ce calomnier le roi d'Angleterre que l'accuser de déloyauté? N'a-t-il pas, ce maudit, déployé la perfidie la plus coupable et la plus honteuse à l'égard des défenseurs de Akka, et cela ostensiblement, en plein jour! Musulmans et Chrétiens, tous ont été les témoins de sa déloyauté et de son infamie. D'ailleurs, la perfidie des Francs est notoire :

Quand une belle se parjure, elle ne fait que tenir ses promesses, car sa fidélité consiste à ne jamais être fidèle.

« Ces gens-la font la paix quand ils sont faibles et la rompent quand ils deviennent forts. En ce qui concerne le roi d'Angleterre, attendons avec patience ce que les destins mettront bientôt en évidence : ou bien il mourra, et ce ne sera pas un malheur, il ira rejoindre ses amis le Marquis, le Duc, le roi des Allemands, il ira charmer leur exil dans les flammes de l'enfer et augmenter leur compagnie; ou bien il vivra, mais pour être placé dans l'alternative soit de s'en retourner avec la malédiction de Dieu, à la merci des flots de la mer, soit de rester ici, et alors la guerre reprendra avec acharnement, le roi maudit reniera ses engagements et attendra une occasion favorable, une issue pour surgir et attaquer. »

DE CE QUI ARRIVA APRÈS (LA CONCLUSION DE) LA TRÈVE.

Récit du Cadi. « Le Sultan fit répandre la proclamation suivante dans les camps et les marchés : « Savoir faisons que la paix est conclue. Quiconque parmi les « Chrétiens voudra venir dans notre pays, pourra le faire librement; quiconque « d'entre nous voudra aller dans leur pays aura la même liberté. » En même temps,

An 536 de l'ère
(1192 de J. C.).

وجامعة من مقدمهم الى السلطان فأخذوا يده على الصلح واقتربوا حلفى جماعة العادل والافضل والظاهر والمنصور وسيف الدين المشطوب ودلدرم وابن المقدم وصاحب شيزر وكل مجاور لبلادم وحلفى صاحب انطاكية وطرابلس وعلق اليمين بشرط حلفهم المسلمين ٥

قال ووصل رسول سيف الدين بكتمر صاحب خلاط يبدى الطاعة والموافقة وتسير العسكر وحضر رسول الكرج وذكر فصلاً في معنى الديارات التي لم في القدس وعبارتها وشكروا من انها أخذت من ايديهم ويسأل ردها الى ايدي نوابهم وورد رسول صاحب ارض الروم يبدى الطاعة والعبودية ٥ قال العماد وعقدت هدنة عامة في البر والبحر والسهل والوعر وجعل لهم من يافا الى قيسارية الى عكا الى صور وادخلوا في الصلح اطرابلس وانطاكية ووقعت المصالحة مدة ثلاث سنين وثلاثة اشهر اولها مبتدأ ايلول الموافق للحادي والعشرين من شعبان، قال وكان الفرنج قد ملؤوا يافا من الرجال والاسلحة والافوات ليتقوا بها على فتح القدس لتكون لهم ظهراً وعزاً لقربها من البيت المقدس ٥

قلت ومن الالفاظ الفاضلية :، وقد فعلت الاقدار في رياضة عرائكم ما كان سببه

Barizan, fils de la princesse de Tibériade. Ensuite, le fils de Honfroy, Balian et plusieurs autres seigneurs se présentèrent devant le Sultan et touchèrent sa main en signe d'engagement. Ils exigèrent que le serment fût prêté par El-Adel, El-Afdhal, Ed-Dhaher, El-Mansour, Seif ed-Dîn Mechtoub, Dildirim, Ibn el-Moukaddem, par le seigneur de Cheizer et par tous les chefs voisins des possessions franques. Le seigneur d'Antioche et de Tripoli prêta aussi serment, à la condition que tous s'engageraient dans les mêmes termes envers les Musulmans.

« Un envoyé de Seif ed-Dîn Beklimour, seigneur de Khelath, se présenta et fit acte de soumission et d'alliance, au nom de son maître; il annonça aussi l'envoi d'un contingent militaire. Le délégué des Géorgiens vint exposer de longues réclamations au sujet des couvents et des terres qu'ils possédaient à Jérusalem et aux environs; il se plaignit qu'on les leur avait enlevés et demanda qu'ils fussent restitués aux mains qui les avaient détenus. On reçut aussi l'envoyé du seigneur d'Erzeroum, qui fit acte d'obéissance et de vassalité. »

Récit d'El-Imad : « On conclut une trêve générale s'étendant sur terre et sur mer, sur les pays de plaines et de montagnes. On laissa aux Francs tout ce qui est situé depuis Jaffa jusqu'à Césarée, Akka et Tyr. Ils firent comprendre dans le traité de paix Tripoli et Antioche. La durée de la convention fut fixée à trois ans et trois mois, à dater du 1^{er} septembre correspondant au 21 de Cha'ban. Les Francs avaient rempli Jaffa d'hommes, d'armes et de vivres, dans le but de faciliter la prise de Jérusalem, profitant ainsi du voisinage de Jaffa pour en faire un point d'appui et un centre de secours. »

Je citerai ce passage (d'une lettre) d'El-Fadhel : « Les destins ont mis votre vertu

عسقلان وعن العرض ههنا واستوثق منه على ذلك فاحضر السلطان الديوان يوم السبت ثامن عشر شعبان وذكر يافا وعملها واخرج الرملة منها ولد ومجدل يافا ثم ذكر قيساريته واعمالها وارسوف وعملها ورحيفا وعملها وعكا وعملها واخرج منها الناصرة وصفوريته واثبت للجميع في ورقة وقال للرسول هذه حدود البلاد التي تبقى في ايديكم فان صالحكم على ذلك فمبارك وقد اعطاكم يدي فينفذ الملك من يحلف في بكرة غد والا فعلم ان هذا تدفيع ومماطلة وكان من القاعدة ان تكون عسقلان خرابا وان يتفق اصحابنا واصحابهم على خرابها واشترط دخول بلاد الاسماعيليه واشترطوا دخول صاحب انطاكيه وطرابلس في الصلح وشرط ان تكون الرملة ولد همن المسلمين وبينهم مناصفة واستقرت القاعدة على انهم يحلفون يوم الاربعاء الثاني والعشرين من شعبان ورضى الاسبنازيه والداويه وسائر مقتدى الفرنجيته بذلك ولم يحلف الانكليز بل أخذوا يده وعاهدوه واعتذر بان الملوك لا يحلفون وقنع من السلطان بمثل ذلك ثم حلف الجماعة فحلف الكند هري ابن اخته المختلف عنه في الساحل وباليان بن بارزان ابن صاحبة طبرية ووصل ابن الهنفرى وابن بارزان

An 588 de l'hégire
(1197 de J. C.).

« Bientôt après, le roi anglais se désista non seulement d'Ascalon, mais aussi de sa demande d'indemnité, et prit à cet égard un engagement formel. Aussitôt le Sultan réunit son Diwan, le samedi 18 de Cha'ban (29 décembre). Il désigna¹ Jaffa et son district, à l'exclusion de Ramleh, de Lydda et de Medjdel-Yaba, puis Césarée et ses districts, Arsouf et son district, Haifa et son district, Akka et son district, à l'exclusion d'En-Naçereh et de Safouriyeh. Il consigna cette liste de noms dans une charte qu'il remit à l'ambassadeur et lui dit : « Voici les limites des « pays qui resteront en votre pouvoir : si vous acceptez la paix à ces conditions, ce « sera chose heureuse. J'engage ma parole; que le roi envoie dès demain matin « ceux qui prêteront serment (en son nom), sinon je ne verrais dans tout cela « qu'alternements et désir de gagner du temps. » Le traité portait qu'Ascalon serait détruite du consentement mutuel des Musulmans et des Francs. Le Sultan stipula que le pays des Ismaéliens serait compris dans le traité de paix; les Francs stipulèrent que le seigneur d'Antioche et de Tripoli y serait compris aussi. On decida que Ramleh et Lydda seraient partagées par moitié entre les Musulmans et les Francs, et qu'on prêterait serment le mercredi, 22 de Cha'ban (4 septembre). Les Hospitaliers, les Templiers et les autres chefs des Francs donnèrent leur consentement. Mais le roi refusant de jurer, on dut se borner à lui toucher la main en signe d'engagement; il donna pour prétexte que les rois ne font pas de serment, et il ajouta qu'il se contenterait d'un engagement pareil de la part du Sultan. Le serment fut prêté en séance solennelle par le comte Henri, neveu du roi et son successeur dans la royauté du littoral, et par Balian, fils de

¹ Le style de Beha ed-Din est souvent négligé et obscur, ce passage en offre une preuve de plus. Mais il est facile de voir par l'ensemble de la phrase

que cet historien veut indiquer en substance la rédaction du traité de paix et la répartition des territoires entre Francs et Musulmans.

An 588 de l'ère
(1192 de J. C.).

طبيعاً وآلا عدنا إلى عسقلان، فما تلحقها الجدة ألا وقد بلغنا منها غرضنا فوافقوه على ذلك فأرسل عز الدين جرديك وجمال الدين فرج سادس شعبان حتى يكونا قريباً من يافا ورسل الانكتمري لا تنقطع في طلب الفاكهة والتلج وأوقع الله عليه في مرضه شهوة الكمثرى واللوز وكان السلطان يمهّد بذلك ويقصد كشف الأخبار بتواتر الرسل والذي أنكشف له أن فيها تلغاية فارس على قول المكثّر ومايتى فارس على قول المقلّل وإن الكندهرى تردّد بينه وبين الفرنسميّة في مقامهم وهم عازمون على عبور البحر قولاً واحداً فسار السلطان إلى جهة الرملة وجاء رسول الانكتمري مع للعاجب أبى بكر يشكر السلطان على أسعافه بالفاكهة والتلج وذكر أبو بكر أنه انفرد به وقال له قل لأخى يعنى الملك العادل يتبصّر كيف نتوصل إلى السلطان في معنى الصلح ويستوهب له منه عسقلان وأمضى ويبقى هو منها مع هذه الشرذمة المسيرة يأخذ البلاد منهم فليس غرضي إلا إقامة جاهي بين الفرنجيّة وإن لم ينزل السلطان عن عسقلان فيأخذ لي منه عوضاً عن خسارتي على عمارة سورها فأرسل السلطان إلى العادل أن نزلوا عن عسقلان فصالحهم فإن العسكر قد حجز من ملازمة البيكار والنفقات قد نفدت ثم إن الانكتمري نزل عن

« s'irons et trouverons la de bonnes prises, ou bien nous retournerons à Ascalon, et nous atteindrons notre but avant que l'ennemi n'ait reçu des renforts. » Cet avis ayant été adopté unanimement, le Sultan fit partir, le 6 de Cha'ban (17 août), 'Yzz ed-Dîn Djordik et Djemal ed-Dîn Feredj, en leur ordonnant de se tenir aux approches de Jaffa. Les envoyés du roi se succédaient sans interruption pour demander des fruits et de la neige, car Dieu avait inspiré au roi malade un désir immodéré de poires et de pêches. Le Sultan en donna généreusement et profita des allées et venues des messagers pour s'enquérir des nouvelles. Il apprit ainsi qu'il y avait dans Jaffa 300 chevaliers selon l'évaluation la plus forte, 200 selon la plus faible, et que le comte Henri négociait entre le roi et les Français pour retenir ceux-ci, malgré leur désir unanime de s'embarquer.

« Pendant que le Sultan se dirigeait vers Ramleh, l'ambassadeur du roi d'Angleterre se présenta, accompagné d'Abou Bekr, le chambellan, pour remercier le Sultan de son cadeau de fruits et de neige. Abou Bekr raconta que, dans un entretien particulier qu'il avait eu avec le roi, celui-ci lui avait dit : « Recommande à mon frère — il désignait ainsi El-Malek El-Adel — d'aviser aux moyens de me ménager une entrevue avec le Sultan pour traiter de la paix. Si El-Adel se fait donner Ascalon, je partirai, et il pourra alors, avec un petit nombre de troupes, enlever la Palestine aux Francs. Pour moi, mon seul but est de conserver mon prestige à leurs yeux. Si le Sultan ne cède pas dans la question d'Ascalon, que du moins on m'alloue une indemnité pour l'argent que j'ai dépensé dans la réparation de ses remparts. » Le Sultan envoya à El-Adel le message suivant : « S'ils renoncent à Ascalon, conclus la paix avec eux, car notre armée est fatiguée par cette longue guerre, et nos ressources s'épuisent »

الانكليزية فان كان كذلك لجواب كل من قصر في يافا عن أخذه عن السلطان إلا
 فنصروه فلبث نصره الله وجوابه السلطان لم من ملك الانكليزية إلا تقتلوه فقد قتله
 الله ولم يزل لطيفاً ولم يزل مولانا يحمل الثقل ثقيلاً وخفيفاً ومن كان الله عليه لم
 يكن قوياً ومن كان الله له لم يكن ضعيفاً ;

An 388 de l'égire
 (1192 de J. C.).

قال القاضي ثم سار السلطان الى النطرون ثم الى القدس فنظر الى الجمائر ورتبها ثم
 عاد الى النطرون وتوافى اليه فيه العساكر ووصل علاء الدين ابن صاحب الموصل
 ثم قدم عسكر مصر وفيهم سيف الدين يازكوج وجماعة الاسديّة في خدمة ولده
 الملك المؤيد مسعود ووصل المنصور ناصر الدين محمد بن تقي الدين فلقية الظاهر
 الى بيت ثوبه ودخل به على السلطان فنهض واعتنقه وضمه الى صدره وغشمه
 البكاء فصبر نفسه حتى غلبه الامر فبكى الناس لبكائه ساعة ثم باسطه وسأله
 عن الطريق وكان معه عسكر جميل فقررت عين السلطان به ثم سار ونزل في
 مقدمة العسكر تما يلي الرملة ولما رأى السلطان العساكر قد اجتمعت جمع ارباب
 الرأي وقال ان ملك الانكليزية قد مرض مرضاً شديداً والافرنسيسيّة قد ساروا اجمعين
 ليعبروا البحر من غير شك ونفقاتهم قد قلت وأرى ان نسير الى يافا فان وجدنا فيها

à la fois une réponse à ceux qui ont refusé de secourir le Sultan pour prendre Jaffa, puisque Dieu l'a secouru, et une réponse au Sultan qui leur recommandait de respecter la vie du roi, puisque Dieu l'a fait périr. Dieu ne cessera pas d'être bon pour nous, et le Sultan de porter le poids de la guerre, que cette charge soit lourde ou légère. Quiconque a Dieu contre soi ne peut être fort, quiconque l'a avec soi ne peut être faible. »

Récit du Cadi : « Ensuite, le Sultan se rendit à Natroun et de là à Jérusalem, où il inspecta et organisa les travaux de défense; puis il revint à Natroun où se fit la concentration des troupes. On vit arriver successivement Ala ed-Din, fils du seigneur de Moçoul, l'armée d'Égypte sous les ordres de Seif ed-Din Yazkoudj, des Asediyeh commandés par El-Malek El-Moueyyed Mas'oud, fils du Sultan; puis El-Mansour Naçer ed-Din Mohammed, fils de Taky ed-Din. El-Mansour fut reçu à Beit-Noubah par Ed-Dhalier, qui le presenta au Sultan. Celui-ci alla à sa rencontre, l'embrassa en le serrant contre sa poitrine : ses yeux étaient pleins de larmes et, malgré ses efforts, il ne put réprimer son émotion; les assistants mêlèrent leurs larmes aux siennes. Reprenant ensuite un visage souriant, il demanda à El-Mansour des nouvelles de son voyage, et la vue de sa belle armée lui rendit confiance; par son ordre, ces troupes allèrent grossir le corps d'avant-garde sur les confins de Ramleh.

« Lorsque toutes ses forces furent réunies, le Sultan rassembla ses conseillers et leur tint ce langage : « Le roi d'Angleterre est gravement malade; l'armée française tout entière est en route pour s'embarquer; le fait est certain, puisque leurs res-
 « sources sont épuisées. Mon avis est qu'il faut attaquer Jaffa : ou bien nous nous-

An 588 de l'hégire
(1192 de J. C.).

بلغ السلطان أن عسكر العدو قد رحل من هنا فأصعدنا يافا فصار رحمه الله فسرل على العوجاء ووصل من أخبره أن العدو دخل قيسارية ولم يبق فيه طمع وبلغه أن ملك الإنكليزية نازل خارج يافا في قصر يسمر فوقع له أن يكبسه فأتاه فوجد خيمه نحو عسكر خيم فعملوا عليهم فغبتوا ولم يتحركوا من أماكنهم وكشروا عن أبواب الحرب وكانوا على الموت أصبر فأرتاح المسلمون منهم ووجهوا من ثباتهم وداروا¹ حولهم حلقة وكانت عدة الخيل سبعة عشر وقيل تسعة والرجال ثلثمائة أو أكثر فوجد السلطان من ذلك موجدة عظيمة ودار على الأطلاب بنفسه يحتم على الحملة ويسعدهم بالحسنى على ذلك فلم يجب دعاءه أحد سوى ولده الظاهر قال وبلغني أنه قال له الجناح أخو المشطوب قل لغلمانك الذين ضربوا الناس يوم فتح يافا وأخذوا منهم الغنيمة يحملون وكان في قلوب العسكر من صلح السلطان على يافا شيء حيث فوقم الغنيمة فلما رأى السلطان ذلك أعرض عن القتال وغضب وسار إلى يازور² قال ولقد بلغني أن الإنكليزية أخذ رحمه ذلك اليوم وحمل من طرف المينة إلى طرف الميسرة فلم يتعزز له أحد قلت ووصل من الغاضل كتاب من دمشق يقول فيه : كثر الأرجاف بهلاك ملك

¹ ودادوا

« Le Sultan fut informé que l'armée franque était sortie de Akka et se dirigeait vers Jaffa. Il se transporta alors à El-Awdja; là, il apprit que l'ennemi était entré à Césarée, où il n'avait plus rien trouvé à prendre, et que le roi d'Angleterre campait sous les murs de Jaffa avec un faible détachement. Le Sultan résolut d'aller l'y surprendre. Il vit que la tente du roi était entourée d'une dizaine d'autres tentes, et l'assaillit; mais il se heurta à une résistance opiniâtre : l'ennemi, sans céder un pouce de terrain, se battit avec acharnement et brava énergiquement la mort. Les nôtres, effrayés et tenus en respect par tant d'intrépidité, se bornèrent à évoluer autour de cette troupe, qui ne comptait que dix-sept, d'autres disent neuf chevaliers et trois cents fantassins ou un peu plus. Le Sultan, très anxieux, courait de bataillon en bataillon, les excitant au combat et leur promettant une riche récompense. Mais, à l'exception de son fils Ed-Dhaher, personne ne répondit à son appel. On m'a raconté (ajoute Ibn Cheddad) que Djenah, frère d'El-Mechthoub, s'adressant au Sultan, lui dit : « C'est à tes Mamlouks qu'il faut donner l'ordre de marcher, à eux qui frappaient les soldats à l'assaut de Jaffa et les dépouillaient de leur butin. » Il était resté, en effet, dans le cœur de nos combattants un certain ressentiment contre la paix conclue en faveur de Jaffa, au moment où le butin allait les enrichir. Le Sultan le comprit; il renonça à continuer la lutte et se rendit, plein de fureur, à Yazour. J'ai entendu raconter aussi que, dans cette même bataille, le roi d'Angleterre chargea, la lance en arrêt, l'aile droite, puis l'aile gauche, sans qu'aucun des nôtres osât se mesurer avec lui. »

Dans une lettre d'El-Fadhel envoyée de Damas se trouvait ce passage : « Des propos séditieux annoncent que le roi d'Angleterre est mort. Si la nouvelle est vraie, c'est

المرزوق بهازور وامر بخرابها وخراب بمص حق ورتب النفايين لذلك و سار الى الرملة
 فعاد رسول الانكليز في شكر على اعطائه ياها ويجدد السؤال في عسقلان ويقول له ان
 وقع الصلح في هذه الايام الستة سار الى بلاده والا احتاج ان يشقى ههنا فاجابه
 السلطان في الحال وقال اتا النزول عن عسقلان فلا سبيل اليه واتا تشتيته ههنا
 فلا بد منها لانه قد استولى على هذه البلاد ويعلم انه متى غاب عنها أخذت
 بالضرورة وادا افهم ايضا ان شاء الله تعالى وادا سهل عليه ان يشقى ههنا ويبعد عن
 اهله ووطنه مسيرة شهرين وهو شاب في عنفوان شبابه ووقت اقتناص لذاته فما
 يسهل على ان اشقى واصيف وانا في وسط بلادى وعندى اهلى واولادى ويأتى الى ما
 اريده ومن اريده وانا رجل شج قد كرهت لذات الدنيا وشبعت منها ورفضتها عني
 والعسكر الذى يكون عندى في الشتاء غير الذى يكون في الصيف وانا اعتقد انى في
 اعظم العبادات ولا ازال كذلك حتى يعطى الله النصر لمن يساء فـ جاء رسول يقول
 كم اطرح نفسى على السلطان وهو لا يقبلنى وانا كنت احرص حتى اعود الى بلادى
 والآن ففد هجم الشتاء وتعبرت الانواء وعزمت على الائمة وما بقى بيننا حديث فـ

ما ٨

a Yazour et fit démanteler cette place et Beit-Hanné par une escouade de mineurs qu'il y dépêcha exprès.

« En arrivant à Ramleh, il reçut l'ambassadeur d'Angleterre, qui revenait le remercier d'avoir cédé Jaffa et insister encore pour la cession d'Ascalon. Cet envoyé déclara que, si la paix était conclue dans les six jours, le roi retournerait dans son pays, mais que, dans le cas contraire, il se verrait obligé de passer l'hiver en Palestine. Le Sultan répondit sans hésiter : « Abandonner Ascalon est chose impossible. Pour ce qui est d'hiverner ici, le roi ne peut faire autrement, car les villes dont il s'est rendu maître par la force, il sait bien que, sitôt parti, elles lui seront reprises inévitablement et même, s'il plaît à Dieu, avant qu'il ne parte. Au reste, « puisqu'il ne lui coûte pas de rester ici pendant l'hiver, loin de sa famille et de son pays dont deux mois de route le séparent, jeune comme il est, à la fleur de l'âge et au temps des plaisirs, me serait-il difficile à moi de passer ici l'hiver et l'été, « moi qui suis dans mon pays, entouré de mes enfants et de ma famille, ayant à ma disposition qui je veux et ce que je veux ? D'ailleurs, je suis au déclin de la vie, « rassasié des joies de ce monde; je les ai en aversion et je les fuis. L'armée qui est sous mes ordres pendant l'hiver n'est pas celle qui sert pendant l'été. Je crois « enfin qu'en faisant la guerre j'accomplis le plus saint des devoirs, et je le remplirai « jusqu'à ce Dieu donne la victoire à qui il voudra. »

« Bientôt arriva un autre ambassadeur porteur de ce message : « Que de fois je me suis mis à la disposition du Sultan et il ne m'a pas accueilli ! J'avais alors le plus vif desir de rentrer dans mon pays; mais maintenant l'hiver a fait irruption, les vents sont contraires. Je suis donc décidé à rester, et l'heure des négociations est passée. »

An 588 de l'hégire
(1192 de J. C.).

فلما حضروا عنده جد وهزل، ومن جملة ما قال هذا السلطان عظيم وما في الأرض
للإسلام مالك^(١) اكبر ولا أعظم منه كفى رجل عن المكان بهجرت وصولي والله ما
ليست لأمة حربى ولا تأقيت لأمر وليس في رجلى ألا زبول^(٢) الحجر فكفى تأخرت
قال والله أنه لعظيم والله ما ظننت أنه يأخذ يافا في شهرين فكفى أخذها في يومين
ثم قال لابي بكر الحاجب تسم على السلطان وتقول له بالله عليك اجب سؤالي في
الصلح فهذا امر لا بد له من آخر وقد هلك بلادى وراء البحر وما دوام هذا مصلحة
لنا ولا لكم فارسل السلطان اليه في جواب أنك كنت طلبت الصلح أولاً على قاعدة
وكان الحديث في يافا وعسقلان والآن فقد خربت هذه يافا فيكون من قيساريته الى
صور فارسل الانكتمرتى يقول ان قاعدة الأفرنج أنه اذا اعطى واحد لواحد^(٣) بلداً صار
تبعه وغلामه واما اطلب منك هذين البلدين يافا وعسقلان وتكون عساكرها في
خدمتك دائماً واذا احتجت الى وصلت اليك في اسرع وقت وخدمتك كما تعلم خدمتى
فقال السلطان حيث دخلت هذا المدخل فانا اجيبك على ان تجعل البلدين قسمين
احدهما لك وهو يافا وما وراءها والنابى الى وهو عسقلان وما وراءها ثم رتب السلطان

^١ Oms dans A. — ^٢ أ. زبول — ^٣ Ed. الواحد.

autres choses : « Ce Sultan est un grand prince, il n'y a pas dans l'empire musulman
« un roi plus grand ni plus puissant que lui. Pourquoi donc mon approche a-t-elle
« suffi pour le faire reculer ? Par Dieu, je n'avais pas cependant endossé mon armure,
« je n'étais pas équipé pour le combat et mes pieds étaient encore chaussés des
« sandales de la traversée^١. Pourquoi donc a-t-il battu en retraite ? » Puis il ajouta :
« Par Dieu, c'est un grand prince; en vérité je n'aurais jamais cru qu'il pût s'em-
« parer de Jaffa en deux mois, encore moins en deux jours. » Et s'adressant au
chambellan Abou Bekr : « Va, dit-il, saluer le Sultan et lui dire de ma part : Je te
« conjure par le nom de Dieu de consentir a la paix. Il est temps que cette guerre
« finisse, c'est la ruine de mes états d'outre-mer. Il n'est bon ni pour nous ni pour
« vous que cette situation se prolonge. » Le Sultan lui adressa la réponse suivante :
« Précédemment tu avais demandé la paix sur les bases d'une convention comprenant
« Jaffa et Ascalon. Aujourd'hui Jaffa est en ruines et il ne s'agit plus que des ter-
« ritoires compris entre Césarée et Tyr. » Nouveau message du roi en ces termes :
« La règle chez les Francs est que celui qui donne sa terre à un autre fasse de
« celui-ci son vassal et son serviteur. Je te demande donc ces deux villes, Jaffa et
« Ascalon; mes troupes seront constamment à ton service; lorsque tu auras besoin
« de moi, j'arriverai aussitôt et je te servirai comme tu sais que je puis le faire. »
Le Sultan répondit : « Puisque tu es entre dans cette voie, j'accède à ta demande, à
la condition qu'il sera fait deux parts, l'une à toi : Jaffa et ses dependances, l'autre
à moi : Ascalon et ses dependances » En même temps il disposa ses avant-postes

^١ L'espèce de chaussure nommée en arabe zerboul ou zerboun est décrite par Dory, *Vêtements*, p. 224,
et *Supplément aux Dict. arabes*, p. 584, elle ressemblait un peu à nos modernes espadrilles

النجدة اذ لم رأوا البلد مضموناً ببهاق المسلمين ورجالهم يخافوا ان تكون القلعة قد سقطت وكان الجهر يمنع من سماع الصوت وكثرة الضجيج والتهليل والتكبير فلما رأى من في القلعة هذه الرحى عليهم وامتناع النجدة من النزول مع كثرتها فاتها بلغس نيفاً وخمسين مركباً منها خمسة عشر من الشوانى علوا ان النجدة قد ظنوا ان البلد قد أخذ فذهب رجل منهم نفسه للمسبح وقفز من القلعة الى الميناء وكان زملاً فلم يصبه شيء وهذا الى الجهر فحدث الانكليزى بالحديث فما كان الا ساعة حتى نزل كل من في الشوانى الى الميناء هذا كله وانا اشاهد ذلك فحملوا على المسلمين فخرجوا من الميناء فقبض السلطان على الرسل وامر بتأخير^١ النقل والاسواق الى يازور فرحل الناس ويختلف لهم ثقل عظيم مما كانوا نهبوا من يافا وخرج الانكليزى الى موضع السلطان الذى كان فيه لمضايقه البلد وامر من في القلعة ان يخرجوا اليه لتعظيم^٢ سواده فاجتمع به جماعة من المماليك طلبها وحضر الحاجب ابو بكر العادى وكان قد صادق جماعة من خواص المماليك ودخل معهم دخولاً عظيماً بحيث كانوا يجتمعون به في اوقات متعددة وكان قد صادق جماعة^٣ من الامراء كبدر الدين دلدوم وغيره

An 588 de l'égire
(1192 de J. C.).

^١ الامرء. -- ^٢ لتعظم. -- ^٣ Dans Éd. ce mot est placé apres الامرء.

la première convention. Quant à l'armée de renfort, voici ce qui avait retardé son débarquement : elle avait vu Jaffa plein de drapeaux et de soldats musulmans et avait craint que le château ne fut tombé en leurs mains, le bruit de la mer empêchant d'entendre les clameurs, les cris de la profession de foi et de « Dieu est grand ! ». De leur côté, se voyant attaqués avec violence et ne comptant plus sur l'arrivée des troupes de renforts si nombreuses qu'elles fussent — car elles possédaient plus de cinquante bâtiments dont quinze grosses galères — les défenseurs du château restèrent persuadés que ces troupes de secours croyaient Jaffa au pouvoir des Musulmans. C'est alors qu'un d'entre eux, se dévouant pour le Messie, sauta du château sur le port, dont la plage était sablonneuse. Il ne se fit aucun mal, gagna le large et mit le roi d'Angleterre au courant de la situation. Une heure après, toutes les troupes débarquaient des galères dans le port. J'étais là : je les vis se jeter sur les troupes musulmanes et les chasser loin du rivage. Le Sultan fit arrêter les ambassadeurs et ordonna de retenir à Yazour les gros bagages et les marches. Les Musulmans partirent, laissant à l'ennemi tout le riche butin qu'ils avaient pris à Jaffa. Le roi, à cause de l'exiguïté de cette ville, s'établit dans le campement occupé précédemment par le Sultan. Il fit d'abord sortir les assiégés du château pour recevoir leurs hommages et il appela ensuite plusieurs Mamlouks. Parmi ceux qui se réunirent en sa présence se trouvait Abou Bekr El-Adeli, le chambellan. Le roi fit des amitiés à quelques-uns de ces officiers, il gagna leur confiance, les réunît chez lui à différentes heures et leur témoigna une grande bienveillance, notamment à Bedr-ed-Din Duldum et quelques autres. Dans un entretien tantôt sérieux, tantôt familier, il leur dit entre

An 588 de l'hégire
(1192 de J. C.).

النهار وإنا الومه وهو لا يرجع عن ذلك والرومان يمضون فطنا رأيت الوقت يغوت قلت له
إن الجدة قد وصلت والمصلحة المسارعة في اخراجهم فاجاب واخرجنا خمسة واربعين
نفرًا بجهولهم ونسائهم وسهولهم ثم اشتدت انفس الباقين وشدت نفوسهم بالعصيان
وكانوا استقلوا المراكب التي جاءتهم وظنوا ان لا نجدة لهم فيها ولم يعلموا ان الانكليز
مع القوم وآام^١ قد تأخروا عن النزول الى على النهار فحافوا ان يمتنعوا فيؤخذوا
ويقتلوا فخرج من خرج ثم بعد ذلك قويت الجدة حتى صاروا خمسة وثلاثين مركبًا
فقويت نفوس الباقين في الحصن فظهرت منهم امارات العصيان ودلائله فقلت
لاصحابنا خذوا حذرکم فقد تغيرت عزائم القوم فما كان الا ساعة بحيث صرحت خارج
البلد وقد حمل القوم من القلعة واخرجوا من كان في البلد من الاجناد ولقد ازدحم
الناس في الباب حتى كاد يتلفى منهم جماعة وبقي في بعض الكنائس جماعة من
رعاع العسكر مشغولين بما لا يجوز ففجئوا عليهم وقتلوا منهم واسروا ولما^٢ غرت
السلطان امر الناس فزحفوا^٣ وعاد الحصار^٤ كما كان وحشروا العدو في القلعة
واستبطلوا نزول الجدة اليهم وخافوا خوفًا عظيمًا فارسلوا بطركم والقسطلان الى
السلطان يتعذران مما جرى ويسألانه^٥ القاعدة الاولى، وكان سبب امتناع نزول

١ وبسالما Ed. — ٢ الحصار Ed. — ٣ رحى Ed. — ٤ Omis dans ١ — ٥ وروام A.

Djordik ne cédait pas. Enfin quand je vis que l'heure s'avancait et qu'on perdait un temps précieux, je lui dis : « Une armée de renfort est arrivée aux Francs, il est prudent de faire sortir en toute hâte les assiégés de Jaffa. » Il y consentit et déjà nous en avions mis dehors quarante-cinq avec leurs chevaux et leurs femmes, lorsque le reste de la garnison reprit confiance et résolut de résister. Comme ils n'avaient aperçu qu'un petit nombre de vaisseaux, ils croyaient qu'on ne leur amenait pas de troupes de renforts et ils ignoraient que le roi d'Angleterre et ses troupes venaient par derrière et attendaient le lever du jour pour débarquer. Ils craignirent d'être pris et mis à mort s'ils résistaient, de sorte que quelques-uns d'entre eux sortirent du château. Mais, plus tard, voyant les renforts augmenter et trente-cinq batiments s'approcher, les assiégés restés dans la citadelle reprirent courage. Les indices de leur résistance se manifestant, je recommandais à mes compagnons de se tenir sur leurs gardes, les dispositions des assiégés ayant change. J'étais sorti de la ville depuis une heure à peine, lorsque ceux-ci faisant irruption hors du château se jetèrent sur ceux de nos régiments qui étaient dans Jaffa et les délogèrent : il en résulta une telle cohue à la porte de la ville que beaucoup faillirent être étouffés. Un certain nombre de valets de notre armée qui étaient restés dans les églises et s'y livraient à des actes illicites furent attaqués, faits prisonniers ou tués. Dès que le Sultan fut informé de ces événements, il reprit l'offensive et rouvrit le siège. Alors les assiégés entassés dans le château, ne voyant pas venir les renforts, furent saisis d'une crainte extrême; ils envoyèrent leur patriarche et leur castellan auprès du Sultan pour excuser leur conduite et obtenir

مئة لم يظفروا من العدو بمغم ويوثب عليه مكان⁽¹⁾ أخذهم عدوة مما يبعث⁽²⁾ هم
العسكر فمهر أن الأمان وقع وأتفق الصلح فكنت بعد ذلك ممن يحق على اخراج العدو
من القلعة وتسليمها حقوقاً من حقوق النجدة وكان السلطان يشتد حرصه على ذلك⁽³⁾
فمهر أن الناس قد أقدموا التعب عن امتثال الأمر وأخذ منهم الحديد وشدة العز
ودخان النار بحيث لم يبق لهم استطاعة على الحركة وسمعنا بوق الفرنج في البحر فعملنا
بوصول النجدة فستمر السلطان معي⁽⁴⁾ عز الدين جرديك وعلم الدين قمصر ودرباس
المهراني وهذا الفزاة شمس الدين وقال امض الى الملك الظاهر وقل له يقى ظاهري
الباب القبلي وتدخل انت ومن تراه الى القلعة وتخرجون القوم وتستولون على ما
فيها من الاموال والاسلحة وتكتبها بخطك الى الظاهر وهو ظاهر البلد وهو يستورها⁽⁵⁾
الينا ففعلنا ودخلنا القلعة وامرنا الفرنج بالخروج فاجابوا وتهتموا فقال جرديك لا
ينبغي ان يخرج منهم احد حتى يخرج الناس من البلد خشية ان يتخطفوهم وكان
الناس قد داخلهم الطمع في البلد وأخذ يشتد في ضرب الناس واخراجهم وم غير
مضبوطين بعدة ولا محصورين في مكان فكيف يمكن اخراجهم وطال الامر الى ان علا

An 588 de l'hégire
(1192 de J. C.).

¹ مكان. A. — ² تبعه. A. — ³ omis dans A. — ⁴ Ces trois derniers mots sont omis dans Éd. —
⁵ نسبوها.

parce que le succès était imminent et que nos troupes, privées depuis longtemps de l'occasion de faire du butin, attaqueraient avec plus d'ardeur par l'appât d'une prise d'assaut; mais l'aman avait été accordé et la paix conclue. Néanmoins je restais encore un de ceux qui insistaient pour qu'on délogeât les Francs du château et qu'on en prit possession dans la crainte qu'ils ne fussent secourus. Tel était aussi le vif désir du Sultan, mais notre armée épuisée de fatigue ne se montrait pas disposée à obéir : le fer, la chaleur extrême, la fumée de l'incendie l'avaient mise hors d'état de se conformer à l'ordre de marcher. Soudain, à l'aurore, des fanfares de trompettes nous apprirent qu'une armée arrivait à leur secours. Aussitôt le Sultan me donna l'ordre de partir avec 'Yzz ed-Dîn Djordik, 'Alem ed-Dîn Kaïçar, Derbas El-Mihrani et l'intendant du trésor particulier Chems ed-Dîn. « Va, me dit le Sultan, rends-toi chez El-Malek Ed-Dhaher et dis-lui de se tenir à la porte du sud, tu entreras ensuite dans le château avec tous ceux que tu voudras y conduire. Vous en ferez sortir la garnison et prendrez possession des armes et des biens qui y sont renfermés. Tu en dresseras la liste et l'enverras à Ed-Dhaher, qui restera hors des murs, celui-ci me la fera parvenir. » Conformément à ces instructions, nous entrâmes au château et donnâmes aux Francs l'ordre de l'évacuer; ils s'empressèrent de faire leurs préparatifs. Mais Djordik fit observer qu'il ne fallait pas les laisser sortir avant que les Musulmans n'eussent quitté la ville, de peur qu'ils ne fussent pris par les Francs. Cependant Djordik eut beau chasser à coups redoublés les Musulmans, que l'appât du butin avait attirés à Jaffa, il devint impossible d'expulser cette foule qui n'était ni enregimentée, ni réunie en un même lieu. Les choses allèrent ainsi jusqu'au lever du jour; en dépit de mes remontrances.

11 588 du l'histoire
(1192 de J. C.).

جهة العيلة وقد اتى احدهما حجر المجهنم فأخذه وقول الى داخل فقام رفيعه في مقامه متصدياً لاجل ما لحقه اسرع من لح البصر بحيث لم يفرق بينهما الا باحد بصير ولما رأى العدو ما قد آل الامر اليه سمعوا يطلبون الامان فقال رحمه الله الفارس بفارس والتركيكي بمثله والراجل بالراجل والعاجز فعلى قطيعة القدس فنظر الرسول ورأى القتال على العيلة اشد من اضرام النار فسأل السلطان ان يبطل القتال الى ان يعود فقال ما اقدر على منع المسلمين من هذا الامر ولكن ادخل الى احبابك فقل لهم يخازون الى القلعة ويتركون الناس يشتغلون بالبلد فما بعى دونه مانع ففعلوا وانحازوا الى قلعة يافا بعد ان قتل منهم جماعة ودخل الناس البلد عنوةً نهبوا منه اقمشة عظيمة وغلالاً كثيرةً واثاثاً وبقايا قماش ما نهب من القافلة المصرية واستقرت القاعدة على الوجه الذى قرره السلطان وكان قاهماز الخبى في طرف الغور لحايته من عسكر العدو الذى لعنًا فوصل منه كتاب يخبر فيه ان الانكليزى الملعون لما سمع خبر يافا اعرض عن قصد بيروت وعاد على قصد يافا فاشتد عزم السلطان على تامة الامر وتسلم القلعة وكنت ممن لم ير الامان لانه قد لاح اخذهم وكان الناس لم

du mur, empêchaient toute escalade du côté de la brèche. Le premier fut atteint d'une pierre de baliste et tomba à l'intérieur du mur. Son compagnon prit sa place et s'exposa au même sort en moins d'un clin d'œil, et si rapidement que la vue la plus exercée aurait à peine distingué les deux combattants l'un de l'autre. Cependant l'ennemi, voyant la tournure que prenaient les choses, envoya demander l'aman; le Sultan exigea l'échange d'un cavalier pour un cavalier, d'un turcopole pour un homme de cette catégorie, d'un fantassin pour un fantassin et pour tout ce qui ne pouvait prendre part au combat, la contribution établie à l'égard de Jérusalem. L'envoyé franc comprenant qu'il était plus difficile de combattre sur la brèche que d'y allumer l'incendie, demanda que la lutte fût suspendue jusqu'à son retour, mais le Sultan lui répondit : « Il ne m'est pas possible d'entraver l'action des Musulmans. Retourne auprès des tiens, dis-leur de s'enfermer dans le château et de laisser nos troupes occuper la ville, puisqu'il n'y reste plus de défenseurs. » C'est, en effet, ce que firent les Francs, ils se retirèrent dans le château de Jaffa après avoir perdu beaucoup de monde. Les nôtres entrèrent comme dans une ville conquise par les armes, firent main basse sur un riche butin, étoffes, céréales en abondance, meubles et tout ce qui restait des choses enlevées précédemment à la caravane égyptienne. Une convention fut établie sur les bases fixées par le Sultan.

Karmaz En-Nedjini était resté dans le Ghour avec mission de défendre ce territoire contre l'agression de l'armée chrétienne de 'Akka; on reçut de ce chef une lettre annonçant que le maudit roi d'Angleterre, instruit de ce qui se passait à Jaffa, venait d'interrompre sa marche sur Beyrouth pour se diriger sur Jaffa. Cette nouvelle fortifia le Sultan dans sa résolution d'en finir en s'emparant du château. Quant à moi j'étais du nombre de ceux qui avaient toujours repoussé l'amnistie

من حلب ورجل من الجيب الى بيت نوبة ثم رحل الى الرملة فنزل بها على كلال
 بهي الرملة ولتد وركب جريدة حتى اتى يازور وبهت حتى واشرف على يافا ثم نزل
 عليها من الغد ورتب عسكره في الميمنة ولده الظاهر وفي الميسرة اخوه العادل ورتب
 المجهيزات ورحل عليها فارسل العذر رسولين نصرانيين وفرنجيا يطلبان الصلح
 فطلب منهم قاعدة القدس وقطيعته فاجابوا الى ذلك واشترطوا ان ينظروا الى يوم
 السبت تسع عشر رجب فان جاءتهم نجدة والآتمت القاعدة على ما استقر فابى
 السلطان الانظار وامر بالنقب فحشى وأحرق فوق بعض البدنة فوضع العدو اخشابا
 عظيمة خلى النقب فالتهب فمنع من الدخول في الدمنة وقاقلت خارج الابواب الى
 الليل فلما اصبحوا وقعت البدنة فعلا غبار مع الدخان فاعلم الافق وما تجاسر احد
 على الولوج خوفا من اقحام النار فلما انكشفت الغبرة ظهرت استة قد نابت مناب
 الاسوار ورماع قد سدت الدمنة حتى عن نفوذ الابصار ورأى الناس هولا عظيما من
 صبر القوم وثباتهم ولقد رأيت رجلين على ممضى السور يمنعان المتسلق فيه من

An 588 de l'hégire
 (1192 de J. C.).

et Ed-Daher, venant d'Alep. — De El-Djib le Sultan alla à Beit-Noubah, pour-
 suivit sa marche vers Ramleh et campa sur les hauteurs qui séparent cette ville de
 Lydda. Puis, prenant avec lui un escadron de cavalerie légère, il se dirigea par
 Yazour et Beit-Hanné¹ et prit position au-dessus de Jaffa. Dès le lendemain, il
 descendit vers cette ville et rangea son armée en bataille, la droite sous les ordres
 de son fils Ed-Daher, la gauche commandée par son frère El-Adel. On disposa les
 machines de siège et l'attaque commença. Les Francs envoyèrent deux députés,
 l'un Chrétien (du pays), l'autre Franc, pour demander la paix. Le Sultan exigea les
 conditions et le tribut qui avaient été imposés à Jérusalem : les députés les accep-
 tèrent sous la réserve qu'il leur serait accordé un délai jusqu'au samedi 19 de Redjeb
 (31 juillet) : si le secours sur lequel ils comptaient n'arrivait pas, les clauses
 seraient exécutées sur les bases convenues. Mais le Sultan refusa tout délai. Par son
 ordre le mur de Jaffa fut miné et rempli de matières combustibles auxquelles on
 mit le feu : un saillant de la courtine s'écroula. La garnison entassa de grosses
 pièces de bois derrière la brèche et y mit le feu, pour qu'il fût impossible de pé-
 netrer par cette ouverture. On se battit à l'extérieur des portes jusqu'à la nuit. Le
 lendemain, la courtine s'écroula dans un nuage de poussière et de fumée qui
 obscurcit l'horizon. Devant ce vaste incendie personne n'eût été assez hardi pour
 pénétrer dans la place. Quand l'obscurité se fut dissipée, les Musulmans se virent
 en face d'un rempart de javelots et de lances qui fermaient la brèche à perte de
 vue. La constance et l'intrepidité des assiégés jetaient la terreur dans les rangs de
 notre armée. Moi-même, j'ai vu deux soldats qui, se tenant sur le chemin de ronde

distinguaient par l'appellation de *jawkan* « superieur » et *tahtan* « inférieur ».

¹ Au lieu de ce nom, la version suivie par Ibn el Athir dans le passage cité précédemment) porte *Beit*

Djibrin, mais cette leçon est tout à fait inadmissible, puisque la localité de ce nom était située à deux jours de marche au sud et ne pouvait par conséquent dominer la ville de Jaffa. On a écrit aussi *Beit Djibril*

Aux 588 de l'égère
(1192 de J. C.).

إلى انطاكية ولكم ما في أيديكم وينتظم الحال ويبروح وإن لم ينتظم الصلح فالفرنج ما يمكنونه من الرواح ولا يمكنه مخالفتهم قال القاضي فأنظر إلى هذه الصناعة في استقلال القرض، باليمن تارة وبالحنسونة أخرى وكان لعنه الله مضطراً إلى الرواح وهذا عمله مع اضطرابه والله المستول في أن يمكن المسلمين مكره فيها بلأول بأعظم حيلة ولا أشد اقداماً منه فاجاب السلطان بأن انطاكية لنا معكم حديث فيها⁽¹⁾ ورُسُلنا عندهم فإن عادوا بما نريد أدخلناهم في الصلح وألا فلا وأما التي سألتها فلا توافق⁽²⁾ المسلمون على دفعها إليه وألا فلا قدر لها وأما سور عسقلان فيأخذ في مقابلة ما خسر عليه لذة في البوطة ثم عاد الرسول وقال إن الملك قال لا يمكننا أن نخرب من عسقلان حجراً واحداً ولا يُسمع في البلاد مثل ذلك وأما البلاد فحدودها معروفة لا مناصرة فيها وعند ذلك تأهب السلطان للخروج إلى جهة العدو وأظهر القوة وسددة العزم على اللقاء وبلغه في العاشر من رجب أن الفرنج خذلهم الله قد رحلوا طالبيين نحو بيروت فبرز من القدس إلى منزله يقال لها الجيب وجاء العادل من الشرق والظاهر

¹ Omis dans A - ² Ed. موافق.

« que les Francs occupent de Daroum à Antioche leur restera. Vous garderez celui
« qui est en votre pouvoir. La situation ainsi réglée, le roi partira; mais si la paix
« ne se fait pas, les Francs s'opposeront à son départ et il ne pourra leur résister. »
— « Remarquez, ajoute Ibn Cheddad, cette façon d'agir pour atteindre au but
tantôt par la douceur, tantôt par la violence. Le roi maudit est forcé de s'en aller
et, malgré cette obligation, il a recours à de pareilles manœuvres. Nous supplions
Dieu de protéger les Musulmans contre sa perfidie, car jamais ils n'ont eu à
combattre un ennemi plus rusé, ni plus audacieux que lui. »

La réponse du Sultan fut celle-ci : « En ce qui concerne Antioche, nous négocions
« en ce moment avec les Francs et nous leur avons envoyé des ambassadeurs. Si
« ceux-ci nous rapportent une réponse conforme à nos désirs, Antioche sera
« comprise dans le traité de paix. Sinon, elle en sera exclue. Quant aux villes re-
« clamees par le roi, les Musulmans ne consentiront jamais à les céder, bien qu'elles
« n'aient par elles-mêmes aucune importance. Relativement aux travaux de défense
« d'Ascalon, le roi recevra, comme indemnité de l'argent qu'il y a dépensé, la ville
« de Lydda dans le bas pays. » — L'ambassadeur revint et déclara de la part du roi
qu'il ne consentirait jamais qu'on enlevât une seule pierre des murs d'Ascalon et
qu'il ne saurait être question de cela dans le pays. Quant à la delimitation des fron-
tieres, c'était chose entendue et qui ne souleverait aucune objection

« En consequence, le Sultan se prepara à rouvrir les hostilités, bien résolu de
deployer toutes ses forces et de prendre l'offensive avec une vigueur extrême. Le
10 de Redjeb (22 juillet 1192), il apprit que les Francs (Dieu les humilie!)
marchaient sur Beyrouth. Il sortit en toute hâte de Jerusalem et s'avança jusqu'à une
station nommée El-Djib¹; c'est là que se concentrèrent El'Adel, venant de l'orient

¹ Entre Jerusalem et Naplouse sur l'emplacement
de la Gileon biblique. À l'époque ou Yakout

disait son dictionnaire géographique (*M'odjem*) il y
avait les deux châteaux fortifiés très voisins et qui se

يتعرض لهم وأما بغيره البلاد فلنا منها الساحل والوطاة والبلاد الجبلية لكم
وأخبر الرسول من عند نفسه مناصحة أقم قد نزلوا عن حديت القدس ما عدا
الزيارة وأقم بقولون هذا نصنعاً وأقم وأغيبون في الصلح وإن ملكاً أنكتمرة لا بد له
من الرواح إلى بلده فاحب بأن القدس ليس لكم فيه حديت سوى الزيارة فقال
الرسول وليس على الزوار شيء يؤخذ منهم فعلم من هذا القول الموافقة وأما البلاد
فمقسمة وما وراها لا بد من خرابه فقال الرسول قد خسر الملك على سورها مالا
جزئاً فسأل المشطوب أن يجعل مزارعها وقراها له في مفاصلة خسارته فاجاب
السلطان وإن الداروم وغيره يخرب ويكون بلدها مناصفة وأما باقي البلاد فيكون لكم
من يافا إلى صور بأعمالها ومها اخلفنا في قرية كانت مناصفة قد جاء الرسول بقول
الملك بسألك ويخضع لك في أن نترك له هذه الاماكن الثلاثة عامرة وإن قدر لها
عند ملكك وعطمتك وما سبب اصراره عليها إلا أن الفرنج لم يسحقوا بها وهو قد ترك
القدس بالكثيرة لا يطلب أن يكون فيه لا رهبان ولا قسوس إلا في القمامة وحدها
فتترك له أنت هذه البلاد ويكون الصلح دائماً فيكون لكم كل ما في اديم من الداروم

An 588 de l'égro
(1192 de J. C.).

¹ Omis dans A.

« ciliés dans la ville. En ce qui concerne le reste de la Palestine, nous aurions le
« littoral, et vous le pays plat et la region montagneuse. » L'ambassadeur ajoutait,
sous forme de communication personnelle et officieuse, que les Francs aban-
donneraient la question de Jerusalem, excepté en ce qui touche à la visite (des
Sanctuaires); que leurs propositions étaient une simple manœuvre et que la paix
était l'objet de leurs plus chers désirs; que le roi d'Angleterre se voyant force de
retourner dans son pays, préférerait qu'on ne traitât la question de Jerusalem qu'au
point de vue du pèlerinage et à la condition, ajoutait l'ambassadeur, qu'on ne
prélevât aucune contribution sur les pelerins. Ce langage denotait un vif desir de
conciliation, mais la destruction d'Ascalon et des autres places fortes s'imposait
comme une necessité. L'ambassadeur allégua que le roi avait dépense des sommes
considérables pour fortifier Ascalon. El-Mechthoub proposa alors qu'on aban-
donnât au roi les cultures et les villages à titre d'indemnité, et le Sultan y
consentit. Daroum et les autres forteresses seraient démolies et leur territoire
partagé par moitié. Le reste du pays, depuis Jaffa jusqu'à Tyr et ses dépendances,
appartiendrait aux Francs et tout village sujet a contestation serait partage par
moitié.

« L'ambassadeur se presenta de nouveau avec le message suivant : « Le roi te
« supplie de lui ceder intactes les trois villes (Ascalon, Daroum et Ghazzah). Quelle
« importance ont-elles dans un royaume puissant comme le tien ? Le roi lui-
« même n'insiste sur ce point que parce que les Francs ne veulent pas les aban-
« donner. Il renonce à Jérusalem en totalite et se borne à demander que, dans
« l'église de la Résurrection seulement, les moines et les prêtres puissent resider
« Abandonne-lui les villes en question, et la paix générale sera faite. Le territoire

An 588 de l'Hégire
(1192 de J. C.)

لما كان قد أخذ المسلمين من العجز والتعب وعلام من الدين واستقر الحال على هذا الجواب أتى إذا دخلت معنا هذا الدخول فما جزاء الأحسان إلا الأحسان ابن اختك يكون عندي كجميع أولادى وسيفلك ما أفعل فى حقك من الخمر وأنا أعطيك أكبر الكنائس وهى القيامة وبقية البلاد نقسمها والساحل التى بيدك تكون بيدك وأتى بإيدينا من القلاع الجبلية نكون لنا وما بين العجلين يكون مناصفة وعسقلان وما وراءها تكون خراباً لا لنا ولا لكم وإن أردتم قراها كانت لكم وأتى كنت أكبره حديث عسقلان ١ فأنفصل الرسول طيب القلب ٢ وأقصل للخبر أتم بعد وصول الرسول اليم وأحلون إلى جهة عسقلان طالبون جهة مصر ووصل رسول من جانب قطب الدين بن قليج أرسلان يقول إن الباي قد وصل إلى قسطنطينية فى خلق لا يعلم عددهم إلا الله تعالى وقال الرسول أتى قتلت فى الطريق اثنى عشر فرساً ويقول تقدم إلى من يتسلم بلادى متى فاتى قد عجزت عن حفظها فلم يصدق السلطان هذا الخبر ولا أكثر به ٣ ثم جاء رسول الأنكثيرى يطلب أن يكون فى قلعة القدس عشرون نعراً وإن من سكن من البصارى والفرج فى البلد لا

¹ ما أضافة.

la paix; les souffrances, la fatigue, les dettes des Musulmans la rendaient nécessaire. Il fut décidé alors qu'on répondrait dans les termes suivants : « Puisque tu es entré avec nous dans cette voie, nous ne pouvons répondre au bien que par le bien. Ton neveu sera pour moi comme un de mes enfants et tu apprendras bientôt ce que j'aurai fait pour lui. Je t'accorde la principale église, celle de la Résurrection. Quant au reste du pays, nous en ferons deux parts. Les villes du littoral qui sont en ton pouvoir y resteront. Les places fortes des pays montagneux qui sont à nous continueront de nous appartenir. La région située entre nos deux Etats sera partagée en deux portions égales : Ascalon et les places au delà d'Ascalon seront rasées et n'appartiendront ni à nous ni à vous. Cependant si vous voulez les villages, nous vous les donnerons. Mais je ne veux plus qu'il soit parlé d'Ascalon. »

« L'ambassadeur s'en alla très satisfait, mais on apprit que, dès son retour, les Francs s'avançaient sur Ascalon avec l'intention d'envahir l'Égypte. En outre, un envoyé de Kothb ed-Dîn, fils de Kilidj-Arslan, apporta la nouvelle que le Pape était arrivé à Constantinople avec une armée dont Dieu seul pouvait connaître le nombre. L'envoyé ajoutait : « J'ai crevé douze chevaux en route pour vous dire (de la part de Kothb ed-Dîn) : « Désignez quelqu'un à qui je remette mes États, car je suis impuissant à les défendre. » Toutefois le Sultan n'ajouta aucune créance à ces nouvelles et n'y fit nulle attention.

« Plus tard arriva un ambassadeur du roi d'Angleterre, avec les propositions suivantes : « Vingt soldats résideraient dans la forteresse de Jerusalem. Nulles vexations et avanies ne seraient exercées contre les Chrétiens et les Francs domi-

فصل في طريق رسول الانكليزيين في معاني الصلح وما جرى في البناء ذلك الى ان تم وثاقه للمجد

وقد ساق ذلك القاضي ابن هناد احسن سباق واستقصى الامر فيه بخلاف العباد فقال ان الانكليزيين جاء منه رسول يقول قد هلكنا نحن وانعم والأصلح حقن الدماء ولا ينبغي ان يعتقد ان ذلك عن ضعف مئى بل للصحة ولا يغتر⁽¹⁾ بتأخري عن منزلي فالكبح يتأخر لينظم ثم جاء رسوله يقول لا يجوز لك ان تهلك المسلمين كلم ولا يجوز لي ان اهلك الفرنج كلم وهذا ابن اخي الكند هري قد ملكته هذه الدمار وسلمته اليك بكون هو وعسكره بحكمك ولو استدعيتهم الى الشرق سمعوا واطاعوا وان جماعة من الرهبان والمنقطعين قد طلبوا منك كنائس فما بجلت عليهم بها وانا اطلب منك كنيسة وتلك الامور التي كانت تضيق⁽²⁾ صدرك لما كانت تجرى المراسلة مع الملك العادل قد قلت بتركها واعرضت عنها ولو اعطيتني مقربة او قرينة قبلتها وقبلتها فاستشار السلطان الامراء في جوابه فاشاروا بالمحاسنة وعقد الصلح

¹ مصى 1 - 2 - . Ed. عجز.

NÉGOCIATIONS DU ROI D'ANGLETERRE AU SUJET DE LA PAIX. —
SUITE DES ÉVÉNEMENTS JUSQU'À LA CONCLUSION DE LA PAIX (LOUANGES À DIEU!).

Le cadi Ibn Cheddad a donné de ces événements une relation meilleure et plus complète que celle d'El-'Imad. Voici son récit : « Le roi d'Angleterre envoya un ambassadeur porteur du message suivant : « Nous nous détruisons les uns les autres, « il est sage d'arrêter l'effusion du sang. Ce n'est pas la crainte qui m'inspire, gar- « dez-vous de le croire, mais uniquement l'intérêt commun. Qu'on ne se fasse pas « d'illusion sur ma retraite : si le bélier recule, c'est pour mieux frapper. » — Un nouveau message disait : « Il ne t'est pas plus permis de laisser périr tous les « Musulmans qu'il ne l'est à moi de laisser toute l'armée franque succomber. Voici « que je viens de donner à mon neveu, le comte Henri, la royauté de ces pays (le « littoral). Je le mets à ta disposition, lui et son armée seront sous tes ordres. Si tu « as besoin de lui en Orient, ils t'obéiront fidèlement. Lorsque des moines et des « cénobites t'ont demandé des églises, tu ne les leur as pas refusées ; moi, c'est une « seule eglise que je te demande. Toutes les questions qui t'inspiraient des craintes « au cours de mes négociations avec El-Malek El-'Adel, je les abandonne, j'y re- « nonce. Et ne me donnerais-tu qu'un fouet ou une outre, je les accepterais et les « presserais sur mes lèvres¹. » — Le Sultan consulta ses Émirs sur la réponse à faire, tous furent d'avis d'accueillir favorablement ces propositions et de conclure

¹ Tel est le texte exact du *Livre des Deux jardins*, et il est probable qu'il reproduit fidèlement l'original. Mus Ibn el Athir, qui le cite (t. III de ce recueil, p. 318), avait peut-être sous les yeux une copie dif-

de la leçon primitive, il l'a retouché en substituant les mots مرعة او مرجة « une ferme ou un village » à مرعة او مرجة « un fouet ou une outre », et en changeant ensuite فليها en فليها j'en donnerais l'équivalent

An 588 de l'hégire
(1192 de J. C.)

وقالوا نحن إنما جئنا من بلادنا بسبب القدس ولا نرجع دونها وقال الانكليزى⁽¹⁾ ابن
هذا الموضع قد افسدت مياهه ولم يبق حوله ماء أصلاً فمن ابن تشرب قالوا له تشرب
من نهر نفوح وبهذه وبهذه القدس مقدار فرسخ فقال كفى فذهب الى السقى فقالوا
نقسم قسمين قسم يذهب الى السقى مع الدواب وقسم يبقى على البلد في الميراث
ويكون الشرب في اليوم مرة فقال الانكليزى اذا يؤخذ العسكر البترانى الذى يذهب
مع الدواب ويخرج عسكر البلد على الباقيين ويذهب دين النصرانية فانفصل الحال
على انهم حكموا تلحمية من اعيانهم وحكم التلحمية⁽²⁾ اثني عشر من اعيانهم وحكم
الانبا عسر ثلاثة منهم وقد باتوا على حكم الثلاثة فما بأمرهم به يفعل فلما اصبحوا
حكموا عليهم بالرحيل فلم تمكن⁽³⁾ التحالف واصبحوا في بكرة الحادى والعشرين من
جمادى الآخرة راحلين الى نحو الرملة باكصمين على اعتابهم ولله الحمد ووقف عسكرهم
الى ان لم يبق في المنزلة الا الآثار من نزلوا بالرملة وتوالت الخبر بذلك فركب السلطان
قدس الله روحه وركب الناس وكان يوم⁽⁴⁾ سرور وفرح ولكن السلطان خاف على
مصر لما حصلوا عليه من الجمال والطهر وفد ذكر الانكليزى مثل هذا مراراً

1 Omis dans A. — 2 يمكن. — 3 جلب الباقى A. — 4 الاستكبار A.

« sont d'avis d'aller à Jérusalem : « C'est pour Jérusalem seule, disent-ils, que
« nous sommes venus ici et nous ne partirons pas sans avoir atteint notre but. »
« Mais le roi d'Angleterre leur répond : « Toutes les sources de la ville sont empoi-
« sonnées, il ne reste plus d'eau aux alentours, comment ferons-nous pour boire? »
« — A cela les Français répliquent : « Nous boirons à la rivière de Nakou', à une
« parasange de Jérusalem. — Mais comment pourrons-nous y aller? — Nous nous
« partagerons en deux corps : l'un conduira à l'eau les bêtes de somme, l'autre
« restera aux avant-postes, et l'on ne boira qu'une fois par jour. — Mais alors,
« répondent les Anglais, le corps de troupe qui s'éloignera avec les bêtes sera fait
« prisonnier tandis que la garnison de Jerusalem tombera sur l'autre corps, et ce
« sera la fin de la religion chrétienne. » Finalement ils se sont décidés à élire trois
« cents des principaux d'entre eux, ceux-ci en ont élu douze et ces douze ont élu
« trois arbitres. On a passé la nuit dans l'attente de leur décision et juré de s'y
« conformer quelle qu'elle fût. Le lendemain, les arbitres ont voté pour la retraite :
« l'opposition n'était plus possible et dans la matinée du 21 Djomada II (4 juillet), les
« Français se sont repliés dans la direction de Jaffa (que Dieu en soit loué!); ne
« s'arrêtant là que le temps nécessaire pour ne rien laisser au campement que les
« vestiges de leur séjour, ils sont arrivés à Ramleh. » — Des que ces nouvelles
furent repandues, le Sultan (que Dieu sanctifie son âme!) se mit à la tête de
l'armée et ce fut une journée de bonheur et d'allégresse pour tous. Cependant il
redoutait encore pour l'Égypte l'agression d'un ennemi bien pourvu en chameaux
et en chevaux grâce au butin qu'il avait fait, et en outre le roi d'Angleterre avait, à
plusieurs reprises, manifesté des projets de ce genre.

عجزت أسباجه الأرضية فنبهني أن يرجع إلى الله تعالى وهذا يوم الجمعة وهو أمرك إتمام
الاسبوع وفيه دعوة مستجابة في جميع الأحاديث ونحن في أمرك موضع يقدر أن يكون
فيه في يومنا هذا فالسلطان يغتسل الجمعة ويتصدق بشيء خفية بحيث لا يشعر
أنه منك وتصلني بين الأذان والإقامة ركعتين تنهي فيها ركبتي ونفترض مقاليد
أمرك إليه وتعتري بجزرك مما تصدقت له فلعن الله برحمتك ويستجيب دعائك قال
وكان رحمه الله حسن العقيدة تام الإيمان ينلقى الأمور الشرعية باكمل انقياد
وفيل نزلنا فصلنا فلما كان وقت الجمعة صليت إلى جانبه في الأقصى وصلى
ركعتين ورأيت سلجدا وهو يذكر كلمات ودموعه تتقاطر على مصلاه رحمه الله نزل
انفصت الجمعة بخير فلما كان عشتها ونحن في خدمته على العادة وصلت رقعة
جريدك وكان في المراك يقول فيها أن الفوم ركبوا بأسرهم ووقفوا في البر على ظهر نزل
عادوا إلى خيامهم وقد ستمنا جواسيس تكشف أخبارهم ولما كان صبيحة السبت
وصلت رقعة أخرى يخبر فيها أن الجواسيس رجعوا وأخبروا أن الفوم اختلّفوا في
الصعود إلى القدس والرحيل إلى بلادهم فذهب الفرنسيّة إلى الصعود إلى القدس

An 588 de l'hégire
(1192 de J. C.)

« les moyens terrestres lui font défaut, c'est vers Dieu maintenant qu'il doit se
« tourner. C'est aujourd'hui vendredi, le jour béni entre tous ceux de la semaine,
« le jour où les prières sont le mieux exaucées, comme il est dit dans le *Recueil des*
« *traditions de Bokhari*. Nous sommes maintenant dans le lieu le plus saint de la terre.
« Il faut que le Sultan fasse la lotion rituelle avant la prière, et distribue quelques
« aumônes en secret, de façon que personne n'en connaisse la provenance. Ensuite
« (ô Sultan) tu réciteras, entre l'*izan* et le second appel à la prière, une oraison
« de deux *reka't*. Tu imploreras mentalement ton Seigneur et lui remettras le soin
« (litt. la « clef ») de tes affaires, en confessant ton impuissance à accomplir ta tâche.
« Dieu, je l'espère, aura pitié de toi et exaucera tes vœux. » Le Sultan, animé d'une
croyance pure, d'une foi entière et sincère, acceptait avec soumission et un grand
élan de cœur tous les devoirs de la religion. Nous nous séparâmes, mais à l'heure
de la prière en commun, je le rejoignis dans la mosquée El-Aksa¹ et priaï a ses
côtes. Il fit devant moi ses deux *reka't*, prosterné contre terre; il murmurait des
prières et ses larmes tombaient abondantes sur le tapis (que Dieu lui fasse miséri-
cordie!). La cérémonie se termina tranquillement. Le soir venu, nous étions auprès
de lui, comme de coutume, lorsque arriva une dépêche de Djordik qui était aux
avant-postes. Elle disait : « Les Francs, sortis en masse, sont restés à cheval sur le
« terrain, puis ils ont regagné leur camp; nous envoyons des espions pour connaître
« l'état des choses. » Une autre dépêche, reçue le samedi de bonne heure, portait :
« Les espions viennent de rentrer, ils nous apprennent que les Francs sont divisés
« sur la question de monter à Jérusalem ou de rentrer dans leur pays. Les Francs

¹ La plus ancienne et la plus vénérée des mos-
quées de Jérusalem (aujourd'hui mosquée de 'Omar
ou Haram Charif, c'est à dire le noble sanctuaire

Où sait quelle fut réparée par Saladin (cf. le tome
premier de ce recueil p. 57, et dans le même volume
(notes et corrections), p. 758

An 588 de l'égare
(1192 de J. G.).

مثل ما جرى على اهل حكا وهذا ذلك فثبذ بلاد الاسلام جمعاً والرأى ان نلقى مصافى فان قدر الله ان يهزمهم ملكنا بقية بلادهم وان تكن الاخرى سلم العسكر ومضى القدس وقد اجمعت بلاد الاسلام بعساكرها منذ بعمره^١ القدس، وكان رحمه الله عنده من القدس امر عظيم لا تحمله^٢ الجبال فشق عليه هذه الرسالة واقام تلك الليلة في خدمته حتى الصباح وهي من الهالي التي احياها في سبيل الله رحمه الله وكان مما قالوه في الرسالة ان ارادنا نقيم فتكون معنا او بعض اهلنا حتى نجتمع عنده والا فالانفراد لا يدينون للاتراك والاثرياء لا يدينون للانكساد وانفصل الحال على ان يقيم من اهلنا مجد الدين بن قزحشاه صاحب بعلبك وكان رحمه الله يحدث نفسه بالعام ثم منعه رأيه عنه لما فيه من خطر الاسلام فلما قارب الصبح اشفقت عليه وخاطبته في ان يستريح ساعة لعل العين تأخذ حظها من النوم وانصرفنا عنه الى دارى فما وصلت الا والمؤذن قد اذن فاخذت في اسباب الموضوع فما فرغت الا والصبح قد طلع وكنت اصلى الصبح معه في غالب الاحوال فعدت الى خدمته وهو يحدث الموضوع فصلينا ثم قلت له قد وقع لي واقع اعرضه فادن لي فيه فقلت المولى في اهتمامه وما قد جل نفسه من هذا الامر مجتهد فيما هو فيه وقد

^١ صلاه^٢ ا. - ع. عد.

« et de subir le sort de la garnison de Akka, ce qui entraînerait la ruine du
« monde musulman tout entier. Le seul parti est de livrer bataille : si Dieu nous
« permet de vaincre nos ennemis, nous devenons maîtres de tout ce qu'ils pos-
« sèdent encore; dans le cas contraire, Jérusalem est perdue, mais l'armée est san-
« vée. Pendant longtemps nos armées ont su défendre l'empire musulman sans avoir
« besoin de Jérusalem. » Or le Sultan, qui tenait à cette ville avec une passion qui
aurait fait fléchir les montagnes, fut fort contristé de ce message. Je restai auprès de
lui jusqu'au matin et il veilla comme d'autres nuits pour la cause de Dieu. La dépêche
disait aussi : « Si tu veux que nous restions, il faut que toi ou quelqu'un des tiens
vous soyez parmi nous et preniez le commandement. Autrement les Kurdes ne
voudront pas obéir aux Turcs, ni les Turcs aux Kurdes. » Le Sultan prit alors le
parti de laisser Jérusalem à un de ses parents (son neveu) Medjd-ed-Dîn, fils de
Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'lbek. Il avait le vif désir de rester lui-même dans
cette ville, mais la prudence et l'intérêt de l'Islam l'en dissuadèrent. Aux approches
du jour, ému de le voir dans cette situation d'esprit, je l'engageai à se reposer un
peu et tâcher de dormir. Je rentrais chez moi lorsque le muezzin annonçait la
prière; je me mis en devoir de faire mes ablutions et le jour parut quand je les
terminais. Comme je récitais d'ordinaire la prière avec le Sultan, je retournais
auprès de lui; il achevait ses ablutions et nous priâmes ensemble. Je lui dis en-
suite : « Il m'est venu une pensée, puis-je la faire connaître? » Et en ayant obtenu
la permission je continuai : « Au milieu des préoccupations et des soucis acca-
blants de cette affaire, Monseigneur a fait tout ce qui était en son pouvoir. Mais

An 588 de l'égare
(1192 de J. G.).

مثل ما جرى على اهل حكا وهذا ذلك فثبذ بلاد الاسلام جمعاً والرأى ان نلقى مصافى فان قدر الله ان يهزمهم ملكنا بقية بلادهم وان تكن الاخرى سلم العسكر ومضى القدس وقد اجمعت بلاد الاسلام بعساكرها منذ بعمره^١ القدس، وكان رحمه الله عنده من القدس امر عظيم لا تحمله^٢ الجبال فشق عليه هذه الرسالة واقام تلك الليلة في خدمته حتى الصباح وهي من الهالي التي احياها في سبيل الله رحمه الله وكان مما قالوه في الرسالة ان ارادنا نقيم فتكون معنا او بعض اهلنا حتى نجتمع عنده والا فالانصراف لا يدينون للاتراك والاثرياء لا يدينون للانصراف وانفصل الحال على ان يقيم من اهلنا مجد الدين بن قزحشاه صاحب بعلبك وكان رحمه الله يحدث نفسه بالعام ثم منعه رأيه عنه لما فيه من خطر الاسلام فلما قارب الصبح اشفقت عليه وخاطبته في ان يستريح ساعة لعل العين تأخذ حظها من النوم وانصرف عنه الى دارى فما وصلت الا والمؤذن قد اذن فاخذت في اسباب الموضوع فما فرغت الا والصبح قد طلع وكنت اصلى الصبح معه في غالب الاحوال فعدت الى خدمته وهو يجتد الموضوع فصلينا ثم قلت له قد وقع لي واقع اعرضه فادن لي فيه فقلت المولى في اهتمامه وما قد جل نفسه من هذا الامر مجتهد فيما هو فيه وقد

^١ صلاه^٢ ا. - ع. عد.

« et de subir le sort de la garnison de Akka, ce qui entraînerait la ruine du monde musulman tout entier. Le seul parti est de livrer bataille : si Dieu nous permet de vaincre nos ennemis, nous devenons maîtres de tout ce qu'ils possèdent encore; dans le cas contraire, Jérusalem est perdue, mais l'armée est saine. Pendant longtemps nos armées ont su défendre l'empire musulman sans avoir besoin de Jérusalem. » Or le Sultan, qui tenait à cette ville avec une passion qui aurait fait fléchir les montagnes, fut fort contristé de ce message. Je restai auprès de lui jusqu'au matin et il veilla comme d'autres nuits pour la cause de Dieu. La dépêche disait aussi : « Si tu veux que nous restions, il faut que toi ou quelqu'un des tiens vous soyez parmi nous et preniez le commandement. Autrement les Kurdes ne voudront pas obéir aux Turcs, ni les Turcs aux Kurdes. » Le Sultan prit alors le parti de laisser Jérusalem à un de ses parents (son neveu) Medjd-ed-Dîn, fils de Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'lbek. Il avait le vif désir de rester lui-même dans cette ville, mais la prudence et l'intérêt de l'Islam l'en dissuadèrent. Aux approches du jour, ému de le voir dans cette situation d'esprit, je l'engageai à se reposer un peu et tâcher de dormir. Je rentrai chez moi lorsque le muezzin annonçait la prière; je me mis en devoir de faire mes ablutions et le jour parut quand je les terminais. Comme je récitais d'ordinaire la prière avec le Sultan, je retournais auprès de lui; il achevait ses ablutions et nous priâmes ensemble. Je lui dis ensuite : « Il m'est venu une pensée, puis-je la faire connaître? » Et en ayant obtenu la permission je continuai : « Au milieu des préoccupations et des soucis accablants de cette affaire, Monseigneur a fait tout ce qui était en son pouvoir. Mais

An 588 de l'égare
(1192 de J. G.).

مثل ما جرى على اهل حكا وهذا ذلك فثبذ بلاد الاسلام جمعاً والرأى ان نلقى مصافى فان قدر الله ان يهزمهم ملكنا بقية بلادهم وان تكن الاخرى سلم العسكر ومضى القدس وقد اجمعت بلاد الاسلام بعساكرها منذ بعمره^١ القدس، وكان رحمه الله عنده من القدس امر عظيم لا تحمله^٢ الجبال فشق عليه هذه الرسالة واقام تلك الليلة في خدمته حتى الصباح وهي من الهالي التي احياها في سبيل الله رحمه الله وكان مما قالوه في الرسالة ان ارادنا نقيم فتكون معنا او بعض اهلنا حتى نجتمع عنده والا فالانصراف لا يدينون للاتراك والاثرياء لا يدينون للانصراف وانفصل الحال على ان يقيم من اهلنا مجد الدين بن قزحشاه صاحب بعلبك وكان رحمه الله يحدث نفسه بالعام ثم منعه رأيه عنه لما فيه من خطر الاسلام فلما قارب الصبح اشفقت عليه وخاطبته في ان يستريح ساعة لعل العين تأخذ حظها من النوم وانصرف عنه الى دارى فما وصلت الا والمؤذن قد اذن فاخذت في اسباب الموضوع فما فرغت الا والصبح قد طلع وكنت اصلى الصبح معه في غالب الاحوال فعدت الى خدمته وهو يجتد الموضوع فصلينا ثم قلت له قد وقع لي واقع اعرضه فادن لي فيه فقلت المولى في اهتمامه وما قد جل نفسه من هذا الامر مجتهد فيما هو فيه وقد

^١ صلاه^٢ ا. - ع. عد.

« et de subir le sort de la garnison de Akka, ce qui entraînerait la ruine du monde musulman tout entier. Le seul parti est de livrer bataille : si Dieu nous permet de vaincre nos ennemis, nous devenons maîtres de tout ce qu'ils possèdent encore; dans le cas contraire, Jérusalem est perdue, mais l'armée est saine. Pendant longtemps nos armées ont su défendre l'empire musulman sans avoir besoin de Jérusalem. » Or le Sultan, qui tenait à cette ville avec une passion qui aurait fait fléchir les montagnes, fut fort contristé de ce message. Je restai auprès de lui jusqu'au matin et il veilla comme d'autres nuits pour la cause de Dieu. La dépêche disait aussi : « Si tu veux que nous restions, il faut que toi ou quelqu'un des tiens vous soyez parmi nous et preniez le commandement. Autrement les Kurdes ne voudront pas obéir aux Turcs, ni les Turcs aux Kurdes. » Le Sultan prit alors le parti de laisser Jérusalem à un de ses parents (son neveu) Medjd-ed-Dîn, fils de Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'lbek. Il avait le vif désir de rester lui-même dans cette ville, mais la prudence et l'intérêt de l'Islam l'en dissuadèrent. Aux approches du jour, ému de le voir dans cette situation d'esprit, je l'engageai à se reposer un peu et tâcher de dormir. Je rentrai chez moi lorsque le muezzin annonçait la prière; je me mis en devoir de faire mes ablutions et le jour parut quand je les terminais. Comme je récitais d'ordinaire la prière avec le Sultan, je retournais auprès de lui; il achevait ses ablutions et nous priâmes ensemble. Je lui dis ensuite : « Il m'est venu une pensée, puis-je la faire connaître? » Et en ayant obtenu la permission je continuai : « Au milieu des préoccupations et des soucis accablants de cette affaire, Monseigneur a fait tout ce qui était en son pouvoir. Mais

An 588 de l'égare
(1192 de J. G.).

مثل ما جرى على اهل حكا وهذا ذلك فثبذ بلاد الاسلام جميعا والسرى ان نلقى مصافى فان قدر الله ان يهزمهم ملكنا بقية بلادهم وان تكن الاخرى سلم العسكر ومضى القدس وقد اجمعت بلاد الاسلام بعساكرها منذ بعمره^١ القدس، وكان رحمه الله عنده من القدس امر عظيم لا تحمله^٢ الجبال فشق عليه هذه الرسالة واقام تلك الليلة في خدمته حتى الصباح وهي من الهالي التي احياها في سبيل الله رحمه الله وكان مما قالوه في الرسالة ان ارادنا نقيم فتكون معنا او بعض اهلنا حتى نجتمع عنده والا فالانصراف لا يدينون للاتراك والاثرياء لا يدينون للانصار وانفصل الحال على ان يقيم من اهلنا مجد الدين بن قوشق شاه صاحب بعلبك وكان رحمه الله يحدث نفسه بالعام ثم منعه رايه عنه لما فيه من خطر الاسلام فلما قارب الصبح اشفقت عليه وخاطبته في ان يستريح ساعة لعل العين تأخذ حظها من النوم وانصرف عنه الى دارى فما وصلت الا والمؤذن قد اذن فاخذت في اسباب الموضوع فما فرغت الا والصبح قد طلع وكنت اصلى الصبح معه في غالب الاحوال فعدت الى خدمته وهو يجتد الموضوع فصلينا ثم قلت له قد وقع لي واقع اعرضه فادن لي فيه فقلت المولى في اهتمامه وما قد جل نفسه من هذا الامر مجتهد فيما هو فيه وقد

^١ صلاه^٢ ا. - ع. عد.

« et de subir le sort de la garnison de Akka, ce qui entraînerait la ruine du
« monde musulman tout entier. Le seul parti est de livrer bataille : si Dieu nous
« permet de vaincre nos ennemis, nous devenons maîtres de tout ce qu'ils pos-
« sèdent encore; dans le cas contraire, Jérusalem est perdue, mais l'armée est san-
« vée. Pendant longtemps nos armées ont su défendre l'empire musulman sans avoir
« besoin de Jérusalem. » Or le Sultan, qui tenait à cette ville avec une passion qui
aurait fait fléchir les montagnes, fut fort contristé de ce message. Je restai auprès de
lui jusqu'au matin et il veilla comme d'autres nuits pour la cause de Dieu. La dépêche
disait aussi : « Si tu veux que nous restions, il faut que toi ou quelqu'un des tiens
vous soyez parmi nous et preniez le commandement. Autrement les Kurdes ne
voudront pas obéir aux Turcs, ni les Turcs aux Kurdes. » Le Sultan prit alors le
parti de laisser Jérusalem à un de ses parents (son neveu) Medjd-ed-Dîn, fils de
Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'lbek. Il avait le vif désir de rester lui-même dans
cette ville, mais la prudence et l'intérêt de l'Islam l'en dissuadèrent. Aux approches
du jour, ému de le voir dans cette situation d'esprit, je l'engageai à se reposer un
peu et tâcher de dormir. Je rentrais chez moi lorsque le muezzin annonçait la
prière; je me mis en devoir de faire mes ablutions et le jour parut quand je les
terminais. Comme je récitais d'ordinaire la prière avec le Sultan, je retournais
auprès de lui; il achevait ses ablutions et nous priâmes ensemble. Je lui dis en-
suite : « Il m'est venu une pensée, puis-je la faire connaître? » Et en ayant obtenu
la permission je continuai : « Au milieu des préoccupations et des soucis acca-
blants de cette affaire, Monseigneur a fait tout ce qui était en son pouvoir. Mais

An 588 de l'égare
(1192 de J. G.).

مثل ما جرى على اهل حكا وهذا ذلك فثبذ بلاد الاسلام جمعاً والرأى ان نلقى مصافى فان قدر الله ان يهزمهم ملكنا بقية بلادهم وان تكن الاخرى سلم العسكر ومضى القدس وقد اجمعت بلاد الاسلام بعساكرها منذ بعمره^١ القدس، وكان رحمه الله عنده من القدس امر عظيم لا تحمله^٢ الجبال فشق عليه هذه الرسالة واقام تلك الليلة في خدمته حتى الصباح وهي من الهالي التي احياها في سبيل الله رحمه الله وكان مما قالوه في الرسالة ان ارادنا نقيم فتكون معنا او بعض اهلنا حتى نجتمع عنده والا فالانفراد لا يدينون للاتراك والاثرياء لا يدينون للانكساد وانفصل الحال على ان يقيم من اهلنا مجد الدين بن قزحشاه صاحب بعلبك وكان رحمه الله يخدم نفسه بالعام ثم منعه رأيه عنه لما فيه من خطر الاسلام فلما فارب الصبح اشفقت عليه وخاطبته في ان يستريح ساعة لعل العين تأخذ حظها من النوم وانصرفني عنه الى داري فما وصلت الا والمؤذن قد اذن فاخذت في اسباب الموضوع فما فرغت الا والصبح قد طلع وكنت اصلى الصبح معه في غالب الاحوال فعدت الى خدمته وهو يخدم الموضوع فصلينا ثم قلت له قد وقع لي واقع اعرضه فادن لي فيه فقلت المولى في اهتمامه وما قد جل نفسه من هذا الامر مجتهد فيما هو فيه وقد

^١ صلاه^٢ ا. - ع. عد.

« et de subir le sort de la garnison de Akka, ce qui entraînerait la ruine du
« monde musulman tout entier. Le seul parti est de livrer bataille : si Dieu nous
« permet de vaincre nos ennemis, nous devenons maîtres de tout ce qu'ils pos-
« sèdent encore; dans le cas contraire, Jérusalem est perdue, mais l'armée est san-
« vée. Pendant longtemps nos armées ont su défendre l'empire musulman sans avoir
« besoin de Jérusalem. » Or le Sultan, qui tenait à cette ville avec une passion qui
aurait fait fléchir les montagnes, fut fort contristé de ce message. Je restai auprès de
lui jusqu'au matin et il veilla comme d'autres nuits pour la cause de Dieu. La dépêche
disait aussi : « Si tu veux que nous restions, il faut que toi ou quelqu'un des tiens
vous soyez parmi nous et preniez le commandement. Autrement les Kurdes ne
voudront pas obéir aux Turcs, ni les Turcs aux Kurdes. » Le Sultan prit alors le
parti de laisser Jérusalem à un de ses parents (son neveu) Medjd-ed-Dîn, fils de
Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'lbek. Il avait le vif désir de rester lui-même dans
cette ville, mais la prudence et l'intérêt de l'Islam l'en dissuadèrent. Aux approches
du jour, ému de le voir dans cette situation d'esprit, je l'engageai à se reposer un
peu et tâcher de dormir. Je rentrai chez moi lorsque le muezzin annonçait la
prière; je me mis en devoir de faire mes ablutions et le jour parut quand je les
terminais. Comme je récitais d'ordinaire la prière avec le Sultan, je retournais
auprès de lui; il achevait ses ablutions et nous priâmes ensemble. Je lui dis en-
suite : « Il m'est venu une pensée, puis-je la faire connaître? » Et en ayant obtenu
la permission je continuai : « Au milieu des préoccupations et des soucis acca-
blants de cette affaire, Monseigneur a fait tout ce qui était en son pouvoir. Mais

An 588 de l'égare
(1192 de J. G.).

مثل ما جرى على اهل حكا وهذا ذاك فثبذ بلاد الاسلام جميعا والسراى ان نلقى مصافى فان قدر الله ان يهزمهم ملكنا بقية بلادهم وان تكن الاخرى سلم العسكر ومضى القدس وقد اجمعت بلاد الاسلام بعساكرها منذ بعمره^١ القدس، وكان رحمه الله عنده من القدس امر عظيم لا تحمله الجبال فشق عليه هذه الرسالة واقام تلك الليلة في خدمته حتى الصبح وهي من الهالي التي احياها في سبيل الله رحمه الله وكان مما قالوه في الرسالة ان ارادنا نقيم فتكون معنا او بعض اهلنا حتى نجتمع عنده والا فالانصراف لا يدينون للاتراك والاثرياء لا يدينون للانصراف وانفصل الحال على ان يقيم من اهلنا مجد الدين بن قزوين صاحب بعلبك وكان رحمه الله يحدث نفسه بالعام ثم منعه رايه عنه لما فيه من خطر الاسلام فلما قارب الصبح اشفقت عليه وخاطبته في ان يستريح ساعة لعل العين تأخذ حظها من النوم وانصرف عنه الى دارى فما وصلت الا والمؤذن قد اذن فاخذت في اسباب الموضوع فما فرغت الا والصبح قد طلع وكنت اصلى الصبح معه في غالب الاحوال فعدت الى خدمته وهو يتحدث الموضوع فصلينا ثم قلت له قد وقع لي واقع اعرضه فادن لي فيه فقلت المولى في اهتمامه وما قد جل نفسه من هذا الامر مجتهد فيما هو فيه وقد

١ حمله ا - ٢ عد. ع

« et de subir le sort de la garnison de Akka, ce qui entraînerait la ruine du monde musulman tout entier. Le seul parti est de livrer bataille : si Dieu nous permet de vaincre nos ennemis, nous devenons maîtres de tout ce qu'ils possèdent encore; dans le cas contraire, Jérusalem est perdue, mais l'armée est saine. Pendant longtemps nos armées ont su défendre l'empire musulman sans avoir besoin de Jérusalem. » Or le Sultan, qui tenait à cette ville avec une passion qui aurait fait fléchir les montagnes, fut fort contristé de ce message. Je restai auprès de lui jusqu'au matin et il veilla comme d'autres nuits pour la cause de Dieu. La dépêche disait aussi : « Si tu veux que nous restions, il faut que toi ou quelqu'un des tiens vous soyez parmi nous et preniez le commandement. Autrement les Kurdes ne voudront pas obéir aux Turcs, ni les Turcs aux Kurdes. » Le Sultan prit alors le parti de laisser Jérusalem à un de ses parents (son neveu) Medjd-ed-Dîn, fils de Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'lbek. Il avait le vif désir de rester lui-même dans cette ville, mais la prudence et l'intérêt de l'Islam l'en dissuadèrent. Aux approches du jour, ému de le voir dans cette situation d'esprit, je l'engageai à se reposer un peu et tâcher de dormir. Je rentrais chez moi lorsque le muezzin annonçait la prière; je me mis en devoir de faire mes ablutions et le jour parut quand je les terminais. Comme je récitais d'ordinaire la prière avec le Sultan, je retournais auprès de lui; il achevait ses ablutions et nous priâmes ensemble. Je lui dis ensuite : « Il m'est venu une pensée, puis-je la faire connaître? » Et en ayant obtenu la permission je continuai : « Au milieu des préoccupations et des soucis accablants de cette affaire, Monseigneur a fait tout ce qui était en son pouvoir. Mais

An 588 de l'égare
(1192 de J. G.).

مثل ما جرى على اهل حكا وهذا ذلك فثبذ بلاد الاسلام جميعا والسرى ان نلقى مصافى فان قدر الله ان يهزمهم ملكنا بقية بلادهم وان تكن الاخرى سلم العسكر ومضى القدس وقد اجمعت بلاد الاسلام بعساكرها منذ بعمره^١ القدس، وكان رحمه الله عنده من القدس امر عظيم لا تحمله^٢ الجبال فشق عليه هذه الرسالة واقام تلك الليلة في خدمته حتى الصبح وهي من الهالي التي احياها في سبيل الله رحمه الله وكان مما قالوه في الرسالة ان ارادنا نقيم فتكون معنا او بعض اهلنا حتى نجتمع عنده والا فالانصراف لا يدينون للاتراك والاثرياء لا يدينون للانصراف وانفصل الحال على ان يقيم من اهلنا مجد الدين بن قوششاه صاحب بعلبك وكان رحمه الله يحدث نفسه بالعام ثم منعه رايه عنه لما فيه من خطر الاسلام فلما قارب الصبح اشفقت عليه وخاطبته في ان يستريح ساعة لعل العين تأخذ حظها من النوم وانصرف عنه الى داري فما وصلت الا والمؤذن قد اذن فاخذت في اسباب الوضوء فما فرغت الا والصبح قد طلع وكنت اصلى الصبح معه في غالب الاحوال فعدت الى خدمته وهو يجتد الوضوء فصلينا ثم قلت له قد وقع لي واقع اعرضه فادن لي فيه فقلت المولى في اهتمامه وما قد جل نفسه من هذا الامر مجتهد فيما هو فيه وقد

^١ صلاه^٢ ا. - ع. عد.

« et de subir le sort de la garnison de Akka, ce qui entraînerait la ruine du monde musulman tout entier. Le seul parti est de livrer bataille : si Dieu nous permet de vaincre nos ennemis, nous devenons maîtres de tout ce qu'ils possèdent encore; dans le cas contraire, Jérusalem est perdue, mais l'armée est saine. Pendant longtemps nos armées ont su défendre l'empire musulman sans avoir besoin de Jérusalem. » Or le Sultan, qui tenait à cette ville avec une passion qui aurait fait fléchir les montagnes, fut fort contristé de ce message. Je restai auprès de lui jusqu'au matin et il veilla comme d'autres nuits pour la cause de Dieu. La dépêche disait aussi : « Si tu veux que nous restions, il faut que toi ou quelqu'un des tiens vous soyez parmi nous et preniez le commandement. Autrement les Kurdes ne voudront pas obéir aux Turcs, ni les Turcs aux Kurdes. » Le Sultan prit alors le parti de laisser Jérusalem à un de ses parents (son neveu) Medjd-ed-Dîn, fils de Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'lbek. Il avait le vif désir de rester lui-même dans cette ville, mais la prudence et l'intérêt de l'Islam l'en dissuadèrent. Aux approches du jour, ému de le voir dans cette situation d'esprit, je l'engageai à se reposer un peu et tâcher de dormir. Je rentrais chez moi lorsque le muezzin annonçait la prière; je me mis en devoir de faire mes ablutions et le jour parut quand je les terminais. Comme je récitais d'ordinaire la prière avec le Sultan, je retournais auprès de lui; il achevait ses ablutions et nous priâmes ensemble. Je lui dis ensuite : « Il m'est venue une pensée, puis-je la faire connaître? » Et en ayant obtenu la permission je continuai : « Au milieu des préoccupations et des soucis accablants de cette affaire, Monseigneur a fait tout ce qui était en son pouvoir. Mais

An 588 de l'égare
(1192 de J. G.).

مثل ما جرى على اهل حكا وهذا ذلك فثبذ بلاد الاسلام جميعا والسراى ان نلقى مصافى فان قدر الله ان يهزمهم ملكنا بقية بلادهم وان تكن الاخرى سلم العسكر ومضى القدس وقد اجمعت بلاد الاسلام بعساكرها منذ بعمره^١ القدس، وكان رحمه الله عنده من القدس امر عظيم لا تحمله الجبال فشق عليه هذه الرسالة واقام تلك الليلة في خدمته حتى الصباح وهي من الهالي التي احياها في سبيل الله رحمه الله وكان مما قالوه في الرسالة ان ارادنا نقيم فتكون معنا او بعض اهلنا حتى نجتمع عنده والا فالانفراد لا يدينون للاتراك والاثرياء لا يدينون للانكساد وانفصل الحال على ان يقيم من اهله مجد الدين بن قوششاه صاحب بعلبك وكان رحمه الله يحدث نفسه بالعام ثم منعه رايه عنه لما فيه من خطر الاسلام فلما قارب الصبح اشغقت عليه وخاطبته في ان يستريح ساعة لعل العين تأخذ حظها من النوم وانصرف عنه الى دارى فما وصلت الا والمؤذن قد اذن فاخذت في اسباب الوضوء فما فرغت الا والصبح قد طلع وكنت اصلى الصبح معه في غالب الاحوال فعدت الى خدمته وهو يجتد الوضوء فصلينا ثم قلت له قد وقع لي واقع اعرضه فادن لي فيه فقلت المولى في اهتمامه وما قد جل نفسه من هذا الامر مجتهد فيما هو فيه وقد

^١ بعمره^٢ - عد. ع.

« et de subir le sort de la garnison de Akka, ce qui entraînerait la ruine du monde musulman tout entier. Le seul parti est de livrer bataille : si Dieu nous permet de vaincre nos ennemis, nous devenons maîtres de tout ce qu'ils possèdent encore; dans le cas contraire, Jérusalem est perdue, mais l'armée est sauvée. Pendant longtemps nos armées ont su défendre l'empire musulman sans avoir besoin de Jérusalem. » Or le Sultan, qui tenait à cette ville avec une passion qui aurait fait fléchir les montagnes, fut fort contristé de ce message. Je restai auprès de lui jusqu'au matin et il veilla comme d'autres nuits pour la cause de Dieu. La dépêche disait aussi : « Si tu veux que nous restions, il faut que toi ou quelqu'un des tiens vous soyez parmi nous et preniez le commandement. Autrement les Kurdes ne voudront pas obéir aux Turcs, ni les Turcs aux Kurdes. » Le Sultan prit alors le parti de laisser Jérusalem à un de ses parents (son neveu) Medjd-ed-Dîn, fils de Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'lbek. Il avait le vif désir de rester lui-même dans cette ville, mais la prudence et l'intérêt de l'Islam l'en dissuadèrent. Aux approches du jour, ému de le voir dans cette situation d'esprit, je l'engageai à se reposer un peu et tâcher de dormir. Je rentrai chez moi lorsque le muezzin annonçait la prière; je me mis en devoir de faire mes ablutions et le jour parut quand je les terminais. Comme je récitais d'ordinaire la prière avec le Sultan, je retournais auprès de lui; il achevait ses ablutions et nous priâmes ensemble. Je lui dis ensuite : « Il m'est venu une pensée, puis-je la faire connaître? » Et en ayant obtenu la permission je continuai : « Au milieu des préoccupations et des soucis accablants de cette affaire, Monseigneur a fait tout ce qui était en son pouvoir. Mais

An 588 de l'égare
(1192 de J. G.).

مثل ما جرى على اهل حكا وهذا ذلك فثبذ بلاد الاسلام جميعا والسراى ان نلقى مصافى فان قدر الله ان يهزمهم ملكنا بقية بلادهم وان تكن الاخرى سلم العسكر ومضى القدس وقد اجمعت بلاد الاسلام بعساكرها منذ بعمره^١ القدس، وكان رحمه الله عنده من القدس امر عظيم لا تحمله الجبال فشق عليه هذه الرسالة واقام تلك الليلة في خدمته حتى الصباح وهي من الهائل التي احياها في سبيل الله رحمه الله وكان مما قالوه في الرسالة ان ارادنا نقيم فتكون معنا او بعض اهلنا حتى نجتمع عنده والا فالانصراف لا يدينون للاتراك والاثرياء لا يدينون للانصار وانفصل الحال على ان يقيم من اهلنا مجد الدين بن قوششاه صاحب بعلبك وكان رحمه الله يحدث نفسه بالعام ثم منعه رايه عنه لما فيه من خطر الاسلام فلما قارب الصبح اشفقت عليه وخاطبته في ان يستريح ساعة لعل العين تأخذ حظها من النوم وانصرف عنه الى دارى فما وصلت الا والمؤذن قد اذن فاخذت في اسباب الموضوع فما فرغت الا والصبح قد طلع وكنت اصلى الصبح معه في غالب الاحوال فعدت الى خدمته وهو يجتد الموضوع فصلينا ثم قلت له قد وقع لي واقع اعرضه فادن لي فيه فقلت المولى في اهتمامه وما قد جل نفسه من هذا الامر مجتهد فيما هو فيه وقد

١ ص ٨٤ - ٢ عد. ع.

« et de subir le sort de la garnison de Akka, ce qui entraînerait la ruine du monde musulman tout entier. Le seul parti est de livrer bataille : si Dieu nous permet de vaincre nos ennemis, nous devenons maîtres de tout ce qu'ils possèdent encore; dans le cas contraire, Jérusalem est perdue, mais l'armée est saine. Pendant longtemps nos armées ont su défendre l'empire musulman sans avoir besoin de Jérusalem. » Or le Sultan, qui tenait à cette ville avec une passion qui aurait fait fléchir les montagnes, fut fort contristé de ce message. Je restai auprès de lui jusqu'au matin et il veilla comme d'autres nuits pour la cause de Dieu. La dépêche disait aussi : « Si tu veux que nous restions, il faut que toi ou quelqu'un des tiens vous soyez parmi nous et preniez le commandement. Autrement les Kurdes ne voudront pas obéir aux Turcs, ni les Turcs aux Kurdes. » Le Sultan prit alors le parti de laisser Jérusalem à un de ses parents (son neveu) Medjd-ed-Dîn, fils de Ferroukh-Chah, seigneur de Ba'lbek. Il avait le vif désir de rester lui-même dans cette ville, mais la prudence et l'intérêt de l'Islam l'en dissuadèrent. Aux approches du jour, ému de le voir dans cette situation d'esprit, je l'engageai à se reposer un peu et tâcher de dormir. Je rentrais chez moi lorsque le muezzin annonçait la prière; je me mis en devoir de faire mes ablutions et le jour parut quand je les terminais. Comme je récitais d'ordinaire la prière avec le Sultan, je retournais auprès de lui; il achevait ses ablutions et nous priâmes ensemble. Je lui dis ensuite : « Il m'est venu une pensée, puis-je la faire connaître? » Et en ayant obtenu la permission je continuai : « Au milieu des préoccupations et des soucis accablants de cette affaire, Monseigneur a fait tout ce qui était en son pouvoir. Mais

in 588 de l'hégire
(1192 de J. C.)

هذا العدو ليس له من المسلمين من يلقاه إلا أنتم فان لويتم اعتنتكم والعماد بالله طوى
البلاد كطوى التيجل للكتاب وكان ذلك في ذمتكم فأتكم انتم الذين تصدعتم لهذا كله
وأكلتم مال بيت مال المسلمين فالمسلمين في سائر البلاد متعلقون بهكم والسلام
فانتدب لجوابه سيف الدين المشطوب وقال يا مولانا نحن ممالكك وعبيدك وانست
الذى انجست علينا وكبرتنا وعظمتنا واعلمتنا واعيتنا وليس لنا إلا رقابنا وهي بين
يديك والله ما يرجع احد منا عن نصرتك الى ان يموت فقال للجماعة مثل ما قال^١
وانبسطت نفس السلطان بذلك المجلس وطلب قلبه واطعم ثم انصرفوا ثم انقضى
يوم الخميس على اشد حال في التأهب والاهتمام حتى اذا كان العشاء الآخرة اجتمعنا
في خدمته على العادة وسمرنا حتى مضى هزيع من الليل وهو غير منبسط على عادته
ثم صلينا العشاء وكانت الصلاة في الدستور العائم فصلينا وأخذنا في الانصراف
فدعاني رحمه الله وقال أعليك ما الذى تجدد قلت لا قال ان ابا الهيجا السمين انفذ
الى اليوم وقال انه اجتمع عندى جماعة المماليك والامراء وانكروا علينا موافقتنا لك
على الحصار والتأهب له وقالوا لا مصلحة في ذلك فاتا نخاف ان نحصر ويجرى علينا

^١ المشطوب ajoute.

« plaise! vous faisiez défection, la terre de l'Islam serait repliée comme le livre de
« l'ange Sidjill¹. Vous êtes responsables de son salut; c'est à vous qu'il appartient de
« la défendre, vous qui êtes entretenus aux frais du Trésor public. De vous seuls
« dépend le sort de l'islamisme tout entier. Salut! » Seif-ed-Dîn El-Mechthoub lui
répondit en ces termes : « Monseigneur, nous sommes tes serviteurs, tes esclaves;
« tu as répandu sur nous tes bienfaits, tu nous as élevés en dignités et comblés d'hon-
« neurs, les dons nous ont enrichis. Nous ne possédons que notre vie, nous la re-
« mettons entre tes mains. Dieu nous est témoin que nul d'entre nous n'hésitera à te
« soutenir jusqu'à la mort. » Tous les assistants confirmèrent ce langage; le Sultan
retrouva sa sérénité au cours de cette séance et le calme revint dans son cœur
Ensuite il leur fit servir à manger et les congédia.

« Le jeudi fut une journée très péniblement absorbée par les soucis et les prépa-
ratifs de la défense. Sur le tard, nous nous réunîmes chez le Sultan comme de
coutume, et l'entretien se prolongea jusqu'à la fin du premier tiers de la nuit; mais
le prince n'avait pas sa bonne humeur habituelle. Nous fîmes la prière du soir, ce
qui était pour nous tous le signal du départ et nous commençons à nous retirer,
lorsque le Sultan me rappella et me dit : « Sais-tu ce qui arrive? — Non », répon-
dis-je. — Il reprit : « J'ai reçu aujourd'hui de Abou'l-Heidja « le gros », un mes-
« sage ainsi conçu : « Les Mamlouks et les Émiras se sont réunis chez moi; ils nous
« blâment tous les deux de songer à défendre Jérusalem et refusent de s'y pré-
« parer. Cette résolution, disent-ils, n'est pas sage : nous craignons d'être bloqués

¹ Korian, XXI, 104 C'est une des explications données par Berdawi, t. I, p. 625 au mot Sidjul qui
est le nom d'un ange chargé d'inscrire sur un rouleau toutes les actions des hommes.

An 588 de l'hégire
(1192 de J. C.).

حضر بشر فيها ماء صعين في جميعها لأنها جبل عظيم ومجر صلب وسفر إلى العساكر يطلبها من الجولاب والبتلاد

قال ولما كان ليلة الخميس تاسع عشر جمادى الآخرة حضر السلطان الأمراء عنده لحضر الأمير لمر الهجاء السمين بمشقة عظيمة وجلس على كرسى في خدمة السلطان وحضر المشطوب والأسديتة بأسرهم وجماعة الأمراء ثم أمرني أن أكلمهم واحتهم على الجهاد فذكرت ما يشر الله من ذلك وكان مما قلته أن النبي صلى الله عليه وسلم لما اشتد به الأمر بايعه العصاة رضوان الله عليهم على الموت في لقاء العدو ونحن أولى من تأتى به صلى الله عليه وسلم والمصلحة الاجتماع عند العسرة والخالف على الموت فلعل ببركة هذه النية يدفع هذا العدو فاستحسن الجماعة ذلك ووافقوا عليه ثم شرع السلطان بعد أن سكى زماتا في صورة فكر والناس سكوت كأن على رؤسهم الطير ثم شرع وقال الحمد لله والصلاة على رسول الله أعلموا أنكم جند الاسلام اليوم ومنعته وأنتم تعطون أن دماء المسلمين وأموالهم وذرايعهم معلقة في ذممكم وأن

rusalem. Le sol de cette ville n'étant formé, dans toute son étendue, que de montagnes et de rochers, on ne pouvait espérer y creuser des puits qui fourniraient de l'eau douce. Enfin, il recruta des troupes de tous côtés et dans toutes les villes. »

Suite du récit d'Ibn Cheddad : « Dans la nuit du mercredi 19 Djomada II (2 juillet), le Sultan convoqua ses Émirs en conseil. Abou'l-Heïdja « le gros » s'y rendit non sans fatigue¹ et prit place sur un fauteuil auprès du Sultan. El-Mechthoub, tous les officiers du corps des Asedyeh et beaucoup d'autres Émirs étaient présents. Le Sultan m'ordonna de prendre la parole et de les exhorter à la guerre sainte. Je parlai selon ce que Dieu m'inspira et je dis entre autres choses : « Le Prophète (que les bénédictions et le salut de Dieu soient sur lui !) se trouvant dans une situation « périlleuse, reçut des Compagnons (que Dieu leur fasse grâce !) le serment qu'ils « combattraient l'ennemi jusqu'à la mort. Nous sommes les plus dignes de suivre l'exemple de notre Prophète. Réunissons-nous maintenant à la *Sakhra*² et jurons « de mourir pour sa défense. Peut-être que grâce à cette généreuse résolution nous « serons délivrés de l'ennemi. » L'assemblée applaudit à ces paroles et leur donna son approbation. Le Sultan garda quelque temps le silence dans une attitude pensive; tous les assistants demeuraient muets et graves « comme si un oiseau était pose sur leur tête »³. Enfin il prit la parole et s'exprima ainsi : « Louange à Dieu et « salut à son Prophète ! Sachez que vous êtes aujourd'hui l'armée de l'Islam et « son unique défense : la vie des Musulmans, leurs biens, leurs enfants, sont sous « votre protection. Vous seuls pouvez vous opposer à l'ennemi. Si, ce qu'à Dieu ne

¹ Cet Lmū, un des principaux officiers au service de Saladin, avait longtemps commandé à Nisibe. Les fatigues du long siège de 'Alka avaient gravement altéré sa santé.

Voir ci-dessus, p. 47

² Cette locution, qui tire son origine d'un *hadis*, est devenue proverbiale dans le sens de « gravité du maintien, silence, etc. » (Vou le commentaire de Ha 1111, p. 489 de l'édition de Savv, qui donne de cette singulière expression une explication complète)

شعباء لم يصب الاسلام بمثلها من مئة مديدة وثبتت الناس في البرية ورموا اموالهم وكان السعيد منهم من نجا بنفسه وجمع العدو ما امكنه جمعه⁽¹⁾ من الغنم والجمال والاقمصة وسائر انواع الاموال وكلوا للثقالين خدمة الجمال والغربدية خدمة البغال والساسة خدمة الغنم وسار في مجمل من غنمية يطلب عسكره ولقد حكى من كان اسيراً معهم انه في تلك الليلة وقع فيهم الصوت ان العسكر السلطاني قد لحقهم فتركوا الغنمية وانهمروا وبعثوا عنها زماناً ثم انكشف الامر فعادوا وقد هرب جمع من الاسرى وكان لما حكى منهم واخبر ان الاسارى خمسماية والجمال تناهز ثلاثة آلاف جمل ووصل العدو الى مخيمه سادس عشر جمادى الآخرة وكان يوماً عظيماً عندهم وجمع عزمهم القدس وقويت نفوسهم بما حصلوا عليه من الاموال والجمال التي تنقل الميرة والازواد ورتبوا جماعة على لئلا يحفظون الطريق على من ينقل الميرة وانفذوا الكند هربى الى صور واطرابلس وعكا يستحضرون فيها من المقاتلة ليصعدوا الى القدس حرسه الله تعالى ولما عرف السلطان ذلك منهم عمد الى الاسوار فقسمها على الامراء وتقدم اليهم بتهيئته اسباب الحصار وأخذ في افساد المباح ظاهر القدس فخرّب الصهاريج والجباب بحيث لم يبق حول القدس ماء⁽²⁾ يشرب اصلاً وارض القدس لا يطمع في

An 588 de l'hégire
(1192 de J. C.).

¹ Ed. وجمع. — ² ما أ.

ce qu'elle possédait. Ce fut un désastre tel que l'Islam n'en avait pas subi depuis longtemps. Les fugitifs se dispersèrent dans le désert, abandonnant leurs biens et s'estimant heureux de sauver leur vie. L'ennemi enleva tout ce qu'il put réunir en chevaux, mulets, hardes et effets de toute sorte. Les *hammal* (portefaix) furent contraints de faire le service des chameaux, les muletiers celui des mulets, les palefreniers le service des chevaux. Le roi regagna ensuite son camp avec ce riche butin. Un des nôtres, qui avait été leur prisonnier, raconta que, pendant la nuit, le bruit se répandit que l'armée du Sultan était proche; aussitôt les Francs s'enfuirent en abandonnant le butin et disparurent pour un temps. Quand la vérité se fit jour, ils revinrent; mais bon nombre de leurs prisonniers, et parmi eux celui qui racontait ce fait, avaient disparu. Le même homme affirmait aussi que le nombre des prisonniers était de cinq cents et que celui des chameaux dépassait trois mille.

« Les Francs rentrèrent au camp le 16 de Djomada II (lundi 29 juin) et ce retour fut pour eux une véritable fête. Plus décidés que jamais à reconquerir Jérusalem, ils puisaient une confiance nouvelle dans ce succès qui leur rapportait un si riche butin et des chameaux pour le transport des munitions et des vivres. Une garnison fut laissée à Lydda pour assurer le transport des munitions, et le comte Henri alla lever les contingents de Tyr, Tripoli et Akka, afin de marcher ensuite sur Jérusalem (que Dieu la protège!). Le Sultan, instruit des préparatifs de l'ennemi, s'empressa de répartir entre ses Émirs la défense des remparts et ordonna de tout préparer en vue du siège. Il fit empoisonner toutes les eaux aux environs de la ville et détruire les citernes et puits, pour qu'il n'y eût plus d'eau potable autour de Jérusalem.

An 588 de l'hégire
(1198 de J. C.).

فَقَالَ الْقَاهِي ابْنُ حَبِذَاذَ كَانَ تَقْدِمُ السُّلْطَانُ إِلَى عَسْكَرِ مِصْرَ بِالسَّيْهَرِ وَأَوْصَامِ⁽¹⁾

بِالْأَحْتِرَازِ عِنْدَ مَقَارِهِ الْعَدُوِّ فَأَقَامُوا بِبِلْبِيسِ⁽²⁾ أَيْتَامًا حَتَّى اجْتَمَعَتِ الْقَرَوَائِلُ الْمِمَّ وَأَتَّصَلَ خَبَرُهُمُ بِالْعَدُوِّ فَسَارُوا طَالِي الْبِلَادِ وَالْعَدُوُّ يَتَرَقَّبُ أَخْبَارَهُ وَيَتَوَصَّلُ الْمِمَّ بِالْعَرَبِ الْمُفْسِدِينَ وَلَمَّا تَحَقَّقَ الْعَدُوُّ أَمْرَ الْقِفْلِ أَمَرَ عَسْكَرَهُ بِالْإِحْمَازِ إِلَى مَسْجِدِ الْجَبَلِ وَرَكِبَ فِي الْإِلَى رَاكِبَ مَرْدُفَيْنِ الْإِلَى رَاجِلٍ فَإِلَى تَلِّ الصَّافِيَّةِ فَبَاتَ لَيْلَ سَارَ حَتَّى أَتَى مَاءً يُقَالُ لَهُ الْحَسَى فَأَنْفَذَ السُّلْطَانُ إِلَى الْقَافِلَةِ نَذْرَهُ بِنَهْوضِ⁽³⁾ الْعَدُوِّ وَأَمَرَهُمْ أَنْ يَبْعُدُوا فِي الْبَرْتِيَّةِ وَرَكِبَ الْأَنْكَلَتَمِرِيُّ الْمَلْعُونُ مَعَ الْعَرَبِ بِجَمْعِ يَسْمَرٍ وَسَارَ حَتَّى أَتَى الْقِفْلَ وَطَافَ حَوْلَهُ فِي صُورَةِ عَرَبِيٍّ وَرَأَى سَاكِنِينَ قَدْ غَشِيَهُمُ الدُّعَاسُ فَعَادَ وَاسْتَرْكَبَ عَسْكَرَهُ وَكَانَتْ الْكِبْسَةُ قَرِيبَةَ الصَّبَاحِ فَبَعَثَ⁽⁴⁾ النَّاسَ وَوَقَعَ عَلَيْهِمْ بِخَيْلِهِ وَرَجَلِهِ فَكَانَ التَّجْمَاعُ الْإِيْدُ الْقَوِيُّ⁽⁵⁾ الَّذِي رَكِبَ فَرَسَهُ وَنَجَا بِنَفْسِهِ وَانْقَسَمَ الْقِفْلُ ثَلَاثَةَ أَقْسَامٍ قَسَمَ قَصْدُوا الْكَرْكُ مَعَ جَمَاعَةٍ مِنَ الْعَرَبِ وَقَسَمَ آوْغَلُوا فِي الْبَرْتِيَّةِ مَعَ جَمَاعَةٍ مِنَ الْعَرَبِ وَقَسَمَ اسْتَوْلَى الْعَدُوُّ عَلَيْهِمْ فَسَاقَمَ بِجَمَالِهِمْ وَاجْمَالِهَا وَجَمِيعَ مَا مَعَهُمْ وَكَانَتْ وَقْعَةٌ

الْعَمِ. Éd. — ¹ مَعَبَ A — ² سَدْرُمُ نَهْمَهُ A — ³ مَدَانِسُ Ed. — ⁴ وَأَصْلُهُمْ A.

LES FRANCS SE DÉCIDENT À ASSIÉGER JERUSALEM. — CAUSES DE CETTE EXPÉDITION.

Récit du Cadi Ibn Cheddad : « Le Sultan, en donnant à l'armée d'Égypte l'ordre de marcher, l'avait mise en garde contre l'approche de l'ennemi. L'armée s'arrêta quelques jours à Bilbis¹ pour attendre l'arrivée des caravanes et poursuivit ensuite sa route. Mais l'ennemi en fut informé : il épiait la marche des Égyptiens et recevait des communications par des Arabes qu'il avait achetés. Quand il fut exactement renseigné sur le compte des caravanes, (le roi d'Angleterre) donna à ses troupes l'ordre de se retirer sur les hauteurs; puis, avec un détachement de mille cavaliers ayant en croupe mille fantassins, il alla en toute hâte à Tell Es-Safiyah, où il coucha et, le lendemain, il poussa jusqu'à une source d'eau nommée *El-Hussa*. Le Sultan avait fait avertir la caravane qu'elle eût à se méfier d'une agression et qu'elle s'enfonçât dans le desert. Mais le roi maudit rejoignit cette caravane avec quelques Arabes, et, déguise lui-même en Arabe, il l'explora en tout sens. L'ayant trouvée au repos et profondément endormie, il entra dans son camp, fit prendre les armes et surprit la caravane aux approches du jour. Réveillée en sursaut, elle se trouva enveloppée par la cavalerie et l'infanterie. Les plus braves, les plus solides de nos soldats furent les premiers à sauter en selle et à se sauver. La caravane se dispersa de trois côtes : une partie se dirigea vers Kerek avec une troupe d'Arabes; une autre, également accompagnée d'Arabes, s'engagea dans le desert. Le reste de la caravane tomba aux mains de l'ennemi, qui prit ses chameaux, ses bagages et tout

¹ Ville de la Basse Égypte, à dix parasanges du Caire (*Mo'djem*)

Ce mot dans A est placé après

« Le 3 de Djomada II (16 juin), une caravane fut surprise par nos troupes embusquées et tomba, hommes et bien, en leurs mains. Le 9 (22 juin), on apprit que l'armée franque s'était mise en marche pendant la nuit et qu'elle s'avancait sans qu'on sût dans quelle direction. Cependant le Sultan ne tarda pas à être informé que l'ennemi cherchait à barrer le passage à l'armée égyptienne. Il chargea aussitôt l'emir Fakhr ed-Dîn Et-Tanba El-Adely et Chems ed-Dîn Aslem En-Nagery d'aller donner l'éveil à cette armée; ils la rejoignirent à El-Hissa² et s'acquittèrent de leur mission. Les troupes égyptiennes s'arrêtèrent et bivouaquèrent en cet endroit, persuadées que l'ennemi ne pouvait connaître cette localité d'El-Hissa, mais il les assaillit à l'improviste et leur enleva une partie de leurs bagages. Le gros de l'armée d'Égypte s'échappa sous la conduite de ses chefs, parmi lesquels se trouvait Felek ed-Dîn, frère utérin d'El-Adel. Ce personnage s'enfuit avec tout ce qu'il avait pu sauver des caravanes. »

² Le nom *El Hissa* est fréquent dans la topographie arabe, il signifie un sol de sable où la pluie

s'infiltre, et aussi un puits; le pluriel est *El-Ahssa*, c'est surtout le nom d'une localité bien connue (Lahsa). Le texte plus complet de Beha ed-Dîn cité plus loin porte ماء يقال له الحسا « une source nommée *El-Hussa* », cf. ci-après, p. 56.

في هذا الكتاب من فوائد كثيرة لا يمكن حصرها في
 القليل من الكلمات. فمنها ما هو من فوائد
 الدين والسياسة. ومنها ما هو من فوائد
 العلم والفن. ومنها ما هو من فوائد
 التجارة والصناعة. ومنها ما هو من فوائد
 الزراعة والصيد. ومنها ما هو من فوائد
 الطب والصيد. ومنها ما هو من فوائد
 الفقه والحكمة. ومنها ما هو من فوائد
 التاريخ والجغرافيا. ومنها ما هو من فوائد
 الفلك والموسيقى. ومنها ما هو من فوائد
 الفلسفة والرياضة. ومنها ما هو من فوائد
 اللغة والأدب. ومنها ما هو من فوائد
 الفنون والحرف. ومنها ما هو من فوائد
 الزراعة والصيد. ومنها ما هو من فوائد
 الطب والصيد. ومنها ما هو من فوائد
 الفقه والحكمة. ومنها ما هو من فوائد
 التاريخ والجغرافيا. ومنها ما هو من فوائد
 الفلك والموسيقى. ومنها ما هو من فوائد
 الفلسفة والرياضة. ومنها ما هو من فوائد
 اللغة والأدب. ومنها ما هو من فوائد
 الفنون والحرف.

faire, car bien qu'il fût un des chefs des infidèles, cet homme était l'ennemi du roi d'Angleterre, il lui disputait l'autorité et le trône et rivalisait avec lui en toutes choses.

* Le 14 (28 mai), nos avant-postes surprirent les Francs dans un château nommé *Medjdel-Djenab*, — tel est le nom donné par El-Imad dans le *Livre de la Conquête*, mais, dans l'*Éclair*, on trouve *Medjel-Yaba*, ce qui est aussi la leçon d'Ibn Cheddad¹. Un de leurs principaux chefs y fut tué. Les Francs campèrent successivement à Tell Es-Safiyah, puis à Natroun et ensuite à Beit-Noubah, vallée profonde enclavée par des montagnes, à une journée de Jérusalem. Les Musulmans harcelaient l'ennemi par leurs attaques répétées, l'affaiblissaient par le pillage, le cernaient de tous les côtés et s'embusquaient sous toutes les collines. La fermeté déployée par le Sultan à Jérusalem ranimait leur courage.

¹ Le texte publié par le comte de Landberg porte مجل هباب *Medjel el-Habab*, variante de la leçon donnée dans les *Deux jardins*. Mais il est vraisemblable que l'une et l'autre sont une erreur d'El-

An 588 de l'hégire
(1192 de J. C.).

في ليلة ودخل بها وهي حامل وما اتصل في صلاة الفرج من الدكايح جليل ^١ ويكسبون
الولد منسوبة الى الملكة هذه فائدة هذه الطائفة للمهركة وهذا الكنيسة هنري ابن
أخيه ملك الفرنج من امه وهالك انكلتيرة من امه ودخل الفرج في حركته وصل
الى آخر سنة اربع وتسعين وتولاه دون سبع سنين ^٢ وقال العماد في الفتح اصابه
الأسقى بصور فاستوفى رزقه وتغذى ^٣ وما درى انه يتردى، وأكل وشرب، وشبع
وطرب، وخرج وركب، فوثب عليه رجلان وسكنا حركته بالسكاكين، ودكاه
عند تلك الدكاكين، وهرب احدهما ودخل الكنيسة، وقد اخرج تلك النفس
للسميسة ^٤، فقال المركيس وهو مجروح، وفيه بقية روح، املوني الى الكنيسة
لمعلمه فلما ابصره احد الجارحين وثب اليه وزاده جرحاً على جرح، وقرحاً على قرح،
فأخذ الفرج الرقيقين فالقوها من الفداوية الاسماعيلية مرتدين فسألوهما من
وضعهما ^٥ على تدبير هذا التدمير، فقالا ملك الانكلتير، فقتلنا شر قتله فيا لله من
كافرين سفكا دم كافر، فاجرن فتكا بفاجر، قال ولم يجبنا قتل المركيس في

^١ صكا L. - ^٢ السنة A. - ^٣ بعدى Ed.

Marquis et consumma son union avec elle, bien qu'elle fût en état de grossesse. Mais, dans la religion des Franks, cette circonstance n'est pas un obstacle au mariage, l'enfant étant attribué à la mère. Telle est la règle chez ce peuple de mécréants. Ledit Comte Henri était neveu du roi de France par son père et du roi d'Angleterre par sa mère. Les Franks passèrent ainsi sous l'autorité de ce Comte qui vecut jusqu'à la fin de l'année 594 (octobre-novembre 1197) et exerça le pouvoir royal pendant moins de sept années.

Récit d'El-'Imad dans le *Livre de la Conquête*. — « Invite par l'évêque de Tyr à un grand festin, le Marquis y prit part sans se douter qu'il était sur le penchant de l'abîme. Après avoir mangé et bu copieusement, il sortait tout joyeux et allait monter à cheval, lorsque deux hommes l'assaillirent à coups de couteau et le laisserent étendu inanime au pied de ces boutiques¹. Après avoir frappé cette âme vile, un des assassins se réfugia dans l'église. Le Marquis, mortellement atteint, mais respirant encore, demanda à être porté dans cette même église. A sa vue, l'un des deux assassins se rua sur lui, lui fit blessure sur blessure, plaie sur plaie. Les Franks arrêterent les deux compagnons et les reconnurent pour deux renegats de la secte des *fidawis* ismaéliens. On leur demanda qui les avait choisis pour accomplir le meurtre; ils dénoncèrent le roi d'Angleterre et moururent ensuite dans les plus atroces tourments. Dieu soit loué pour ce sang d'infidèle versé par deux infidèles, pour cet attentat commis par deux scélérats sur un scélérat comme eux! — Cependant le meurtre du Marquis accompli dans ces circonstances ne pouvait nous satis-

¹ La note est traduite littéralement, mais l'auteur ne dit pas de quelles boutiques il s'agit, et comme il n'a pas décrit avec plus de détails l'itinéraire suivi par le marquis de Montferriat dans les rues de

Tyr, on serait tenté de croire qu'il n'a employé le mot *dehakin*, boutiques que pour avoir une riche assonnance avec *sehakin*, couteaux ou peut-être par une allusion nonique aux églises de Tyr.

An 588 de l'hégire
(1192 de J. C.).

يُبْنَى (١) على عيال. نزل بها من الفرنج فأوقع بهم الهلاك وساق منهم اثني عشر أسيراً ومغناة كثيرة مولها وأبيعت على صبر على غلظت عساكرهم وجاء بمئاتهم أسيراً وفي ليلة طالع أجمع طمغرت كمينهم سرقة مقتحمها فارس المتن، ميمون القصيرة عند يبنى (٢) إلى أن عيرهم قواقل الفرنج فساقها بأعمالها وأثقالها ونسائها ورجالها (٣) وفي مستهل وبيع الآخر بوصول سفي الدين المشطوب وقد خلع من الأسر وقطعت عليه الفرج خمسمائة إلى دينار عتق منها عشرين (٤) ألفاً وأعطاهم بالباقي رهائن فأحسن السلطان لقاءه وأقطعه نابلس بأعمالها فتوفي بها في آخر شوال (٥)

وفي ثالث عشر ربيع الآخر قُتل المركيس لعنه الله بصور وذلك أن رجلين دخلا صور وتمضرا وأظهرا الترهيب والتعبد ولزما الكعبسة وشكرهما الاقتناء والرهبان واحتبها المركيس ولم يكن يصبر عندهما ففي بعض الأيام وثبا عليه وقتلاه فأخذا وقتلا وعرف أنهما كانا من الحشيشية فجلس مكانه الكند هري بأمر الانكتميري وسر الانكتميري بمصايب المركيس فانه كان بضاده ويراسل السلطان في الأمانة عليه فلما قُتل سكن روعه وذهب عنه ضربه وتزوج الكند هري بالملكة روجة المركيس

نَس ١ L. — ٢ Ed. ميمون; A سا. — ٣ Et Ed. fautivement ميمون

campes à Yobna¹, leur fit beaucoup de mal et leur enleva douze prisonniers ainsi qu'un riche butin. — Le 2 de Safer (28 février), dans un autre coup de main aux environs d'Ascalon, il fit encore trente prisonniers. — La veille du 14 du même mois, une colonne de marche commandée par Farès ed-Dîn Maimoun El-Ka'ri se mit en embuscade près de Yobna sur le passage d'une caravane franque et enleva les bagages, les hommes et les femmes.

« Le premier de la lune de Rebi' II (16 avril), Seif ed-Dîn El-Mechthoub revint de captivité. Les Francs lui avaient imposé une rançon de cinquante mille dinars; il paya vingt mille dinars comptant et fournit caution pour le reste. Le Sultan lui fit le meilleur accueil et lui donna en fief Naplouse et son territoire; c'est là qu'El-Mechthoub mourut à la fin de Chawal (novembre 1192).

« Le 13 de Rebi' II (28 avril), le Marquis (que Dieu le maudisse!) fut assassiné à Sou (Tyr). Deux individus se disant chrétiens étaient arrivés dans cette ville. Affectant une dévotion austère, ils fréquentèrent les églises et se firent bien venir des prêtres et des moines. Ils gagnèrent ainsi l'amitié du Marquis, lequel ne pouvait se passer d'eux. Un jour, ils se précipitèrent sur lui et le tuèrent. Aussitôt pris, ils furent mis à mort. On sut ensuite qu'ils appartenaient à la secte des Assassins. Le Comte Henri fut nommé à la place du Marquis par le roi d'Angleterre, heureux d'être débarrassé d'un homme qui lui fut toujours hostile et qui sollicitait contre lui l'aide du Sultan. Cette mort calmait ses craintes et le délivrait d'un danger sérieux. La nuit même de l'assassinat, le Comte Henri épousa la princesse veuve du

¹ Les copistes du *Livre des Deux jardins* ont confondu ici la petite ville de Yobna, l'Ibelin des historiens occidentaux à douze milles de Jaffa,

avec une localité du Hauran dont le nom *Iobna* ne diffère du précédent que par les points diacritiques

قال العباد والسلفاء مقام القدس وقد تم سور البلد على الزلازل والفتنة والفتنة
 فشهدوا في انشاء سور جديد فحق به مدبر وكان عركته في يوم وقيل الصخر
 على قبرين سرجه فاستن الاكابر والامراء في نقل الحجاره يدججه ولورأيت وهو

¹ Dans A les deux mots qui suivent font partie du deuxième hémistiche. — ² A. كم. — ³ A. ال. —
⁴ A. ال. — ⁵ الحجاره ل.

« L'expédition des Francs contre le Sultan et Jérusalem a inspiré à Er-Rachîd, fils d'En-Naboloussi, une *Kaçideh*, dont voici un extrait :

Malheureux Francs ! plus malheureuses leurs mères ! N'y avait-il donc parmi eux un homme intelligent que le malheur eût instruit ?
 Que de fois ton épée ¹ a dispersé leurs files serrées, que de fois, quand elles se dispersaient, tu les as réunies au fil de ta lance !
 Que de fois tu les as abreuvés de honte ! Et pourquoi s'étonner de leurs folles querelles : ces gens-là étaient ivres !
 Ils ont eu l'audace de t'attaquer, sans avoir même la priorité de la sottise les ânes courant tête baissée vers l'ancre des lions.
 Ils marchaient contre des léopards, mais leur insolence a été vaine quand tes braves (litt. tes lions) ont rugi en face de leurs champions.
 Défends la Maison sainte (Jérusalem), protège-la contre l'investissement; la peur et le danger n'existent pas, et d'ailleurs est-ce que tu connais la peur ?
 Cette noble demeure t'a appelé à son secours, désormais sa gloire ne sera plus menacée.
 Bientôt le monde se repentira de ses fautes, et ces bandes de soudards récolteront ce qu'ils ont semé !

ANNÉE 588 (DU 18 JANVIER AU 8 DÉCEMBRE 1102).

Récit d'El-'Imad. « Le Sultan, qui résidait alors à Jérusalem, avait partagé la défense des remparts entre ses fils, son frère et son armée; ils se mirent aussitôt à l'œuvre et construisirent de nouvelles murailles qui enveloppaient la ville d'un long circuit. A cheval dès le matin, le Sultan transportait des pierres sur l'arçon de sa selle; les grands et les Émirs, suivant son exemple, en transportaient à leur

¹ Le poète s'adresse au Sultan lui-même dans ce second vers dont les jeux de mots ne sont qu'indiqués dans la traduction

An 587 de l'hégire
(1191 et 1192
de J. C.).

السلطان إلى القدس بنيت في المقام في الثلاث والعشرين من ذي القعدة وكان الشتاء قد دخل والقيصر قد اتصل فوصل إلى القدس وقت العصر ونزل بدار الاقستباء الهائرة كنيسة قمامة، وفي ثالث ذي الحجة وصل عسكر من مصر بأموال ورجال مع أبي الهجاء السمين وتحول الفرنج إلى النطرون فقوى السلطان المراك فوقعوا على سيرة للفرنج⁽¹⁾ فغفوها وسبق منهم إلى القدس نبي وخمسون أسيرًا سوى من قُتل منهم وواقعهم سابق الدين عثمان صاحب شمرز يوم عيد الاغصى فحضر منهم وخفى واحتوى على عشرة من مقدمهم أسيرًا وقتلًا وتسلى باقي الفرنج في الجبال وتركوا خيلهم فغفها المسلمون ولم يزل المسلمون عليهم مستظهيرين مدة مقامهم بالنطرون وجعل المسلمون يقطعون الطريق على تجارهم حتى أقام أخذوا قافلة ثقيلة بما فيها ولم بقدروا على تخليصها فرحلوا عائددين إلى الرملة في الثاني والعشرين من ذي الحجة، وفي ذلك اليوم وصل من الموصل خمسون رجلًا يرسم قطع الصخور من الخندق فإن السلطان شرع في تحصين القدس وعمارة أبراجه وأسواره وحفر خنادقه وأرسل إلى البلاد في جمع رجال هذه الأعمال وتفتل⁽²⁾ الأمراء فبه العمل وعمل فبه السلطان بنفسه بنقل الحجارة هو وأولاده، وأمرأوه وأجناده، ومعهم القضاة والعلماء، والولاة والأمراء،

¹ Ed omet للفرج. — ² A. عمل

mois (12 decembre), bien résolu à s'y renfermer. On était en hiver, dans la saison des pluies; il arriva dans l'après-midi et prit pour demeure le couvent voisin de l'église de la Resurrection.

« Le 3 de Dhou'l-Hiddjeh (22 decembre), une armee arriva d'Égypte sous les ordres d'Abou'l-Heidja « le gras » amenant un contingent important d'hommes et de betail. Les Francs s'étaient transportes alors à Natroun; nos avant-postes, renforcés par le Sultan, tombèrent sur une de leurs colonnes de marche, lui enlevèrent du butin et plus de cinquante prisonniers qu'ils conduisirent à Jerusalem, sans parler de ceux qui furent tués. Dans une autre attaque dirigée par Sabik ed-Din 'Othman, seigneur de Cheizer, le jour de la fête des Sacrifices (29 decembre), un grand nombre de soldats francs furent égorgés et dix de leurs chefs tués ou faits prisonniers; le reste s'enfuit dans les montagnes laissant les chevaux en notre pouvoir. Les Musulmans ne cessèrent d'avoir l'avantage sur l'ennemi tant qu'il resta à Natroun; ils devasterent ses marchands sur les routes et s'emparèrent entre autres d'une grosse caravane que les Francs ne purent tirer de leurs mains. Le 10 de Dhou'l-Hiddjeh (10 janvier 1192), les Francs reprirent la route de Ramleh. Le même jour, il arriva de Moçoul une escouade d'ouvriers pour tailler les pierres destinées aux remparts, car le Sultan s'occupant alors de fortifier Jérusalem, de reparer ses tours et ses murailles et de creuser ses fosses, avait envoyé dans les provinces l'ordre de recruter les gens du metier. Les chefs se mirent à l'œuvre et voyant le Sultan en personne et ses fils transporter des pierres, officiers et soldats, cadis et oulemas, gouverneurs et emirs, tous suivirent cet exemple

An 587 de l'Hégire
(1191 et 1192
de J. C.).

فكمن في الجبل وقد طلع عليه النهار فمكسره فمودة وسار إلى المسلمين في تواتر الخبر أن الفرنج على هزم النهوض فسار السلطان من العقبة بالنطرون إلى الرملة سبع شتال وأقام بها عشرين يوماً لمجرت وقعات وقتل دفعات منها وقعة في ناحية يازور وكان النصر فيها للمسلمين ففد من المسلمين ثلاثة وذلك ثامن شتال في سادس عشر شتال وقعة أخرى عظيمة قتل فيها جماعة من الأمراء وأسرى فارساني من الكفرة معروفان بالبأس سوى غيرهما وقتل منهم زهاء ستمين نفراً في خامس شتال وصل الخبر أن الأسطول المصري استولى على مراكب الفرنج وفيها مركب تعرف (١) بالمسطح قيل أنه كان فيه خمسمائة نفر وزائد على ذلك وأقرب قتل منهم خلق عظيم وأسبقي منهم أربعة نفر مذكورون، وفي ثامن عشر شتال اجتمع العادل والآنكليمري على طعام ومحادثة وانفصلا عن توادد ومطايبة وطلب منه الاجتماع بخدمة السلطان فامتنع رحمه الله وقال الملوك إذا اجتمعوا تفج (٢) بينهم العاصمة بعد ذلك وإذا انظم أمر حسن الاجتماع في ورحل الفرنج نالت ذى القعدة إلى الرملة وأظهروا قصد القدس بتلك الرحلة ودامت الوقعات بين المسلمين وبينهم ورحل

١ بقى. — ٢ بقى. A

ses chaînes, parvint à Tell-El-'Ayadhiyah au lever du jour et se cacha dans la montagne, puis il brisa ses chaînes et gagna le camp des Musulmans.

« La nouvelle s'étant répandue que l'armée franque allait se mettre en marche, le Sultan quitta son camp de Natroun et se rendit à Ramleh (7 de Chawal, 28 octobre) où il stationna pendant vingt jours. Il y eut plusieurs combats ou engagements très vifs, un entre autres près de Yazour. Les Musulmans eurent le dessus et ne perdirent que trois hommes (8 de Chawal, 29 octobre). Le 16 du même mois (6 novembre), une autre affaire très sérieuse coûta la vie à quelques-uns de nos Émirs. Deux chevaliers célèbres parmi les infidèles pour leur intrepidité y furent faits prisonniers avec plusieurs autres; soixante de leurs compagnons furent tués. — Le 5 de Chawal, on apprit que la flotte égyptienne avait capture plusieurs bâtiments chrétiens, un entre autres surnommé *El-Mosattah* (c'est-à-dire « qui a un tillac »); il renfermait, dit-on, plus de cinq cents hommes; la plupart furent massacrés, mais on épargna quatre personnages d'un rang élevé.

Le 18 de Chawal (8 novembre), El-Adel et le roi d'Angleterre se réunirent à la même table; après avoir conféré, ils se séparèrent dans les termes les plus affectueux. Le roi pria El-Adel de lui ménager une entrevue avec le Sultan, mais le prince (que Dieu lui fasse miséricorde!) s'y refusa en disant : « Il ne sied pas que les rois, après s'être abouchés ensemble, reprennent les armes. Une entente n'est convenable qu'après que leurs différends sont réglés. »

« Le 3 de Dhoul-Ka'deli (22 novembre), les Francs s'avancèrent dans la direction de Ramleh avec l'intention formelle d'attaquer Jerusalem. A la suite de plusieurs engagements entre les deux armées, le Sultan retourna à Jerusalem, le 23 du même

قال القاضي وأرسل الإنكليزي إلى السلطان أن المسلمين والغريخ قد هلكوا وخربوا
 البلاد وتلفت الأموال والأرواح وقد أخذ هذا الأمر حقه وليس هناك حديث سوى
 القدس والصليب والبلاد والقدس متعبدنا ما ندرل عنه ولوم يبق متنا واحد وأما
 البلاد فبعد الهنا ما هو قاطع الارض وأما الصليب فهو خربة عندكم لا مقدار له
 وهو عندنا عظيم فيمن به السلطان علينا ونستريح من هذا العناء الدائم فأرسل
 السلطان في جوابه القدس لنا كما هو لكم وهو عندنا اعظم مما هو عندكم فانه
 مسرى نبتنا ومجمع الملائكة فلا يتصور ان ندرل عنه ولا نقدر على التلقظ بذلك
 بين المسلمين وأما البلاد فهي ايضا لنا في الاصل واستيلاؤكم كان طارئا عليها
 لضعف من كان بها من المسلمين ذلك الوقت وأما الصليب فهلاكه عندنا قربته
 عظيمة لا يجوز ان نفرط فيه إلا لمصلحة راجعة للإسلام هي اوفى منها وهرب
 هيركوه بن باخل الكردي من عكا وكان اسيرا بها وكان ادخر حبلا في مخدنه
 فتدلى به من طاقه في بيت الطهارة واشد هاربا⁽¹⁾ في قيوده الى تل العياضمة

An 587 de l'hegire
 (1191 et 1192
 de J. C.).

¹ Ed. هربا.

Récit du Cadi : « Le roi d'Angleterre envoya au Sultan un message conçu en ces termes : « Les Musulmans, aussi bien que les Chrétiens, sont décimés par la guerre; les villes (de la Palestine) ruinées, les pertes immenses en hommes et en biens. Chacun a fait son devoir et désormais rien ne nous divise, sauf la question des pays, de la Croix et de Jérusalem. Jérusalem est notre sanctuaire et, dussions-nous mourir tous jusqu'au dernier, nous ne l'abandonnerons pas. Quant aux pays, qu'on nous rende ce qui est de l'autre côté du Jourdain. A l'égard de la Croix, c'est un morceau de bois qui a aussi peu de valeur pour vous qu'il est précieux à nos yeux; que le Sultan nous la donne et le repos succédera pour tous à ces longues fatigues. » Le Sultan lui adressa la réponse que voici : « Jérusalem est pour nous ce qu'elle est pour vous, et même notre vénération pour elle est plus grande que la vôtre. C'est le lieu d'où notre prophète est parti pour son ascension nocturne, le lieu où les anges se rassemblent¹. Que le roi ne s'imaginer pas que la cession de cette ville serait possible, nous n'oserions même pas prononcer ce mot devant les Musulmans. Pour ce qui est des pays, ils nous appartenaient à l'origine, vous ne les avez conquis que par surprise et grâce à la faiblesse des Musulmans qui les habitaient à cette époque. Quant à la Croix, sa perte serait pour nous un grand sacrifice, et nous ne saurions y consentir qu'au prix d'un avantage plus considérable en faveur de l'islamisme. »

« Chirkouh, fils de Bakhul le Kurde, s'évada de Akka où il était retenu prisonnier. A l'aide d'une corde qu'il avait dissimulée sous son oreiller, il se glissa le long d'une fenêtre dans le cabinet aux ablutions, s'enfuit rapidement et, malgre

¹ Les légendes qui se rapportent à la Sakhra (Haram Cherif), etc., se trouvent résumées dans l'Histoire de Jérusalem et d'Hebron, de Moudjir Ed Din, traduction de feu Sauvage, p. 48 et passim

An 587 de l'Hégire
(1191 de l'ère
de J. C.).

كعبرة القدر وانها كنيسة وروضة ملك كبر من ملوكهم وهو صاحب سفينة تسوق عنها ورغب ان يتمزجها العادل ويجعل له الحكم على بلاد الساحل ينقذ فيها اسره وهو يقطع الداوية والاستعمار من البلاد والقرى دون الحصون وتكون لخدمته مقبلة بالقدس ومعها فيه قسيسون ورهبان حافظون لها من آفة الزمان فرأى العادل في ذلك عين المصواب وهاور السلطان فوافقه فيها اجاب فنفذ الرسول الى الانكتمري بالاجابة فدخل الفرنج على المرأة وخوفوها واتهموها في دينها وعنفوها وقالوا لها ما معناه هذه فضيحة فطبعة ، رتبة هديعة ، وقطع على النصرانية وقطبعة ، وانس عاصية للشيخ لا مطبعة ، فرجعت عن ذلك وما اجابت فاهتذر الانكتمري بعدم موافقتها الا ان يدخل العادل في دينها فغرى انها خديعة كانت من الانكتمري قال القاضي ووصل رسول من المركيس بذكر انه يصالح الاسلام بشرط ان يعطى صيدا وبمروت على ان يجاهر الفرنج بالعداوة ويقصد عكا ويحاصرها بأخذها منهم فاحيب الى ذلك على ان يطلق من بها ونصور من الاسارى ولما سمع الانكتمري بذلك رجع الى عكا لفسخ هذه المصالحة واسترجاع المركيس اليه وجاء الخبر ان ملك الافرنسيس مات بانطاكية

١ امان A

en mariage, et de mettre sous son autorité absolue les villes du littoral. On donnerait cependant aux Templiers et aux Hospitaliers un certain nombre de villes et de villages, à l'exception des places fortes. La princesse résiderait à Jérusalem en compagnie de prêtres et de moines qui la protégeraient contre les vicissitudes de la fortune. El-Adel, jugeant ces propositions acceptables, les soumit au Sultan qui, à son tour, les approuva et fit partir un ambassadeur pour signifier au roi son acception. Mais les Chrétiens intimidèrent cette femme, alarmèrent sa conscience et lui reprochèrent très vivement de trahir la religion. « Ce (mariage) serait, lui disaient-ils, un affront abominable, une odieuse injure, une rupture avec la foi chrétienne, un acte de révolte envers le Messie. » La princesse revint donc sur ces projets et refusa son consentement. Le roi d'Angleterre s'excusa en prétextant l'impossibilité de l'obtenir, à moins qu'El-Adel n'adoptât leur religion. On comprit alors que tout cela n'était qu'une ruse de la part du roi. »

Récit du Cadi : « De son côté, le Marquis envoya un message déclarant qu'il conclurait la paix avec les Musulmans si on lui abandonnait Saïda et Beyrout; il s'engageait à faire la guerre aux Francs, à assiéger Akka et leur reprendre cette ville. Ses propositions furent acceptées sous la réserve qu'il mettrait en liberté les prisonniers détenus dans Akka et Sour (Tyr). Mais, dès que le roi d'Angleterre fut informé de ces circonstances, il se rendit en toute hâte à Akka pour rompre cet arrangement et rappeler le Marquis. — Sur ces entrefaites, on reçut la nouvelle que le roi de France venait de mourir à Antioche¹. »

¹ On trouve dans maints passages des Chroniques arabes la preuve que les fausses nouvelles se propageaient facilement dans les deux camps

جرت أيضاً وقعة كان النصارى فيها المسلمون وقُتل مقدم كبير من المشركين وما زال يقع بينهم وبين البركات وقعت وتسرق العرب من خير لهم وبغالهم ورجالهم ٥

An 587 de l'hégire
(1191 et 1192
de J. G.).

ومن كتاب إلى صاحب سنجار: قد تقدم الأعلام بما جرى عند رحيل العدو على قصد عسقلان، وما تم عليه منّا في طريقه من النكابة والمخالفة، واقعه قطع في سبعة عشر يوماً مسافة يومين، لما لابسها وغامرته من الخيل، وما صدق كيف وصل إلى يافا فظهر بها الاستيطان، وأقام بها يجمع المكان، وهذه مدينة يافا متوسطة بين القدس وعسقلان، ومنها إلى كل واحدة منهما مسافة نصف نهار، وكلتاها من العدو على خوف وحذر، وكل واحد من الموضعين يحتاج في تحصينه إلى ثلاثين ألف مقاتل وتعدّ للجمع بين حفظ الثغرين، وحصين البلدين، وتعينت في تحريب عسقلان عمارة القدس وحصينه، وحصنه من العدو وأمينه ٥

ثم رحل السلطان إلى النطرون وختم على تل عال⁽¹⁾ والنطرون حصن حصين كان للدواوين لكن لما فتح تشعبت أسواره وانقض جداره فأمر بهدمه فهدم ٥ ثم بعث ملك الانكليزية راجعاً في المصالحة والمسالمة إلى العادل وزعم أن له اختاً عزيزة عليه

١ ما أ.

tourna à l'avantage des Musulmans et coûta la vie à l'un des principaux chefs des infidèles. Il y avait d'ailleurs des engagements continuels entre eux et nos avant-postes, et les Arabes leur enlevaient des hommes, des chevaux et des mulets. »

Fragment d'une lettre (du Sultan) au seigneur de Sindjar¹ : « On vous a fait savoir déjà ce qui est arrivé lorsque l'ennemi s'est mis en marche contre Ascalon, les pertes et les défaites qu'il a subies en route. Accablé et comme submergé par l'adversité, il a employé dix-sept jours à franchir une distance qui en demande deux, et il ne pouvait croire qu'il atteindrait jamais Jaffa. C'est dans cette ville qu'il paraît vouloir s'arrêter et séjourner, afin de la remettre en état. Elle est située à égale distance de Jérusalem et d'Ascalon, à une demi-journée de marche de ces deux villes. Celles-ci sont menacées par l'ennemi, il faudrait trente mille hommes pour les défendre et il serait difficile de les protéger l'une et l'autre en même temps. Je tiens donc pour certain qu'en détruisant Ascalon, j'assure la vie et le salut de Jérusalem et que je sauvegarde sa sécurité contre les entreprises de l'ennemi. »

« Le Sultan se rendit ensuite à Natroun et campa sur les hauteurs. Natroun est une place bien fortifiée qui avait appartenu aux Templiers, mais après qu'elle leur eut été enlevée, ses murailles et son enceinte étaient restées abandonnées et à demi ruinées. Le Sultan les fit raser complètement.

« Le roi d'Angleterre, dans son desir de conciliation et de paix, négocia avec El-Adel. Il lui fit dire que sa sœur, princesse de haut rang et qu'il aimait beaucoup, après avoir été mariée au maître de la Sicile, un de leurs rois les plus puissants, était devenue veuve. Le roi d'Angleterre proposait donc à El-Adel de la lui donner

¹ La principauté de Sindjar appartenait alors à Imad ed Din Zengui, fils de Mawdoud et neveu de Saladin

An 587 de l'hégire
(1191 et 1192
de J. G.).

في زفاهية ، فانتقلوا عندها على كبراهية ، وأعطوا النفس الأصلاني بأخمس الأثمان ، وجمعوا
بالأوطار والأوطان

فصل في ما جرى بعد خراب عسقلان

قال العماد فارقها السلطان يوم الثلاثاء نال رمضان ونزل على يبننا^١ ونزل بالرملة
يوم الأربعاء وأمر بتخريب حصنها وتخريب كنيسة لُد وركب جريدة إلى القدس
فاتاه يوم الخميس ، وأعاد إليه رسوم التأسيس ، وخرج منه يوم الاثنين ثامن رمضان
وبات في بيت ثوبه وعاد إلى الخيم يوم الثلاثاء^٢ ووصل معز الدين قنصر شاه صاحب
مملتيه ابن قليج أرسلان وأخذ عليه مستنصرًا^٣ به على أبيه وأخوته فأنتم كانوا
يقصدون أخذ بلده من يده فأقام في الخدمة السلطانية مدة ونزوح بابنه العادل
على صدق مائة ألف دينار وسار مستهل ذي القعدة^٤ وفي ثامن الشهر أيضًا خرج
الكمين على ملك الانكتمرة وكان خرج في فوارسه مخفراً للخطابة والحسانه وداد تؤخذ
الملك لكن أحد خواصه فداه بنفسه بأن أظهر حسن لباسه فظن أنه الملك فأسر^٥
وقال ابن شداد حال بينه وبينهم فرنجي فغفل الفرنجي وخرج هو ، وفي نال عشرة

^١ Ed. سا ^٢ Ed. مسنرا

ils vendirent à vil prix leurs biens les plus précieux et portèrent le deuil de leur fortune et de leur patrie. »

DE CE QUI ARRIVA APRÈS LA RUINE D'ASCALON.

Récit d'El-Imad : « Le Sultan quitta Ascalon le mardi deuxième jour de Ramadhan (23 septembre 1191); après avoir fait halte sous les murs de Yobna, il entra à Ramleh le lendemain mercredi et donna l'ordre de démolir le château. Il fit détruire aussi l'église de Loudd (Lydda) et se dirigea sur Jérusalem avec un escadron de cavalerie; il arriva le jeudi et sa présence y ramena la joie. Il en sortit, le lundi 8 de Ramadhan (29 septembre), passa la nuit à Beit-Noubah et rentra au camp le mardi. Là, il reçut la visite du Seigneur de Malathiyah, Mo'ezz ed-Dîn Kaiçar-Chah, fils de Kilidj-Arslan, qui venait demander assistance contre son père et ses frères, lesquels voulaient lui enlever ses États. Mo'ezz ed-Dîn séjourna quelque temps à la cour du Sultan, épousa la fille d'El-Adel, à laquelle il donna en dot cent mille dinars, et partit le premier jour de Dhou'l-Ka'deh (20 novembre).

« Le 8 du même mois (27 novembre), le roi d'Angleterre sortit avec sa cavalerie pour protéger les approvisionnements de bois et de fourrage; il tomba dans une embuscade où il aurait été pris sans le dévouement d'un de ses officiers qui revêtit un riche costume, se fit passer pour le roi et fut fait prisonnier. Au dire d'Ibn Cheddad, c'est un Franc qui se serait fait tuer en se jetant entre les agresseurs et le roi qui fut blessé. — Le 12 (1^{er} décembre), eut lieu une nouvelle bataille qui

القوم قد تغفروا وصاروا يخرجون من يافا يعمرون على البلاد القريبة منها فلم يترك
السلطان لعله يبلغ مدغم غرضاً في غزتهم فعزم على الرحيل وعلى أن يخلص في
عسقلان حجارين ومعهم خيل مجربهم يستقصون في الخراب ثم رأى أن يتأخر بحمص
بحرق البرج المعروف بالاسبتار وكان برجاً عظيماً مشرفاً على البحر كالقلعة المنبوعة
ولقد دخلته وطفته فرأيت بناءه أحكم بناء لا تجعل فيه المعاول وإنما أحرق ليبقى
بالخريق قابلاً للخراب وبقيت النار تشعل فيه يومين بليديها ^١ قال العباد ونقض
منها الأبراج التي على ساحل البحر ودخلتها فرأيتها أحسن مدينة، مدبسة
حصينة، فطال بكائي على رسومها، وفض ختومها، وقبض ارواحها من جسموها،
وخلول الدوائر بدورها، ونزول السوء بسورها، فما برج السلطان منها حتى رأينا
طلولها دوارس، ورسومها طوامس، والرؤس حياء من معاهدها نواكس ^٢ قال لو
حفظت لكان حفظها متعيناً ^(١)، وصونها ممكناً، لكن وجد كلاً ^(٢) له متجنباً
مجنباً، وقد راعتم نوبه عكاً وحفظها ثلاث سنين، وعادت بعد ذلك همزة
المسلمين، وقال من تعلل واعتذر عن دخولها تدخلها انت او احد اولادك، فدخلها
أقباعاً لمرادك، حينئذ لم يجد بداً من نقض اسوارها، وفض سوارها، وسكانها كاسوا

An 587 de l'hégire
(1191 et 1192
de J. C.).

^١ بعد كل ^٢ L. — مستأ. ^٣

était sorti de Jaffa pour ravager les territoires voisins; il ajoutait que, si le Sultan se mettait en marche, il pourrait sans doute surprendre les Francs et avoir l'avantage. Le Sultan résolut d'abord de quitter Ascalon en y laissant les maçons achever leur tâche sous la protection d'un corps de cavalerie; mais ensuite il préféra attendre l'incendie de la tour dite *de l'Hôpital*, haute construction qui dominait la mer comme un château fort. Je l'ai visitée: c'était un édifice très solidement bâti et contre lequel la pioche était impuissante. On le brûla pour qu'il fût ensuite plus facile de l'abattre; l'incendie dura deux jours et deux nuits. »

Récit d'El-Imad: « Le Sultan ordonna de démolir les tours qui dominaient la mer. J'ai vu et parcouru Ascalon. C'était une belle ville, forte et bien défendue. J'ai longtemps pleuré sur ses ruines, à la vue de ces remparts renversés, de ce corps sans âme, de ces édifices victimes de la mauvaise fortune, de ces remparts sur lesquels le malheur s'était abattu. Le Sultan ne s'éloigna de la place que lorsqu'elle ne montra plus à nos yeux qu'un monceau de décombres sans nom, un souvenir qui courbait nos têtes sous la honte. Et cependant, ajoute El-Imad, il eût été possible de la conserver et de la défendre; mais le Sultan ne trouva partout que des cœurs faibles et lâches, redoutant le sort de Akka qui, après avoir résisté pendant trois ans, était devenue une menace pour les Musulmans. Cherchant à excuser leur pusillanimité, ils disaient au Sultan: « Entrez (dans Ascalon), vous ou l'un de vos fils, puis soumis à vos ordres, nous entrerons à notre tour. » Le prince se vit ainsi dans la nécessité de renverser ses murailles et d'aneantir son enceinte. Les habitants, pour qui elle était une agréable résidence, en sortirent désespérés;

An 587 de l'hégire
(1191 et 1192
de J. C.)

فكيف أصبغ، قال: لقد استشار الله تعالى فأوقع في نفسه أن المصلحة في خرابها
فاستحضر الولي وأمره بذلك في تسع عشر شعبان ولقد رأيت أنه وقد اجتاز بالسوق
والوطاق بنفسه يستبهر الناس للفراب وقسم السور على الناس وجعل لكل أمير
وطائفة من العسكر بدنة معلومة ومرجأ معلوماً يخبرونه ويدخل الناس إلى البلد
ووقع فيه العجيج والبكاء وكان بلداً نضراً خفيفاً على القلب مُحكم الأسوار عظيم
البناء مرغوباً في سكناه فلحق الناس عليه حزن عظيم وكان هو بنفسه وولده
الأفضل يستحلبان الناس في الفراب خشية أن يسمع العدو فيحضر ولا يمكن من
خرابها وإباح الناس الهزئ الذي كان دخيرة في البلد للجزع عن نفسه وضيق الوقت
والخوف من هجوم الفرنج وأمر بحرق البلد فأضربت النار فيه والأخبار نبأت من
جانب العدو بحجارة يافا وخرب من سور عسقلان معظمه وكان عظيم البناء بحيث
أنه كان في موضع تسع أذرع وفي موضع عسراً وذكر بعض التجارين للسلطان وأما
حاضر أن عرض البرج الذي بنقبيون فيه مقدار ربع فلم يزل الفراب والحريق يعملان⁽¹⁾
في البلد وأسواره إلى سلخ شعبان وعند ذلك وصل من جرديك كتاب يذكر فيه أن

¹ بعد A.

« Musulmans, puis-je faire autrement ? » Ensuite il consulta le sort¹ et reçut du ciel l'inspiration que la ruine d'Ascalon était indispensable; il fit alors venir le gouverneur (d'Ascalon) et lui donna des ordres en conséquence (19 de Cha'ban, 11 septembre). — J'ai vu le Sultan parcourir les marchés et le camp pour appeler les hommes au travail. Il avait partagé entre eux la démolition des murailles : chaque Émir, chaque régiment avait à abattre une barbacane ou une tour désignées. La population remplissait la ville de ses plaintes et de ses gémissements. On se lamentait sur le sort d'une cité belle et attrayante, remarquable par la solidité de ses murs, l'importance de ses constructions, et d'un séjour si agréable. Cependant le Sultan en personne et El-Afdhal, son fils, mirent tout le monde à l'œuvre de peur que l'ennemi, en étant informé, ne vînt en entraver l'achèvement. On abandonna aux habitants le grenier public qui renfermait les approvisionnements qu'on ne pouvait plus transporter ailleurs, car le temps pressait et le danger d'une invasion était imminent. Par ordre du Sultan, la ville fut incendiée et, pendant qu'elle était la proie des flammes, on apprit que l'ennemi réparait Jaffa. La majeure partie des murailles d'Ascalon n'existait déjà plus. C'était une haute et forte batisse qui mesurait à tel endroit neuf coudées, à tel autre dix coudées. Un maçon dit au Sultan, en ma présence, que la tour que l'on minait était épaisse de la longueur d'une lance. La démolition et le feu continuèrent leurs ravages dans la ville et les remparts jusqu'à la fin de Cha'ban (21 septembre). Sur ces entrefaites, on reçut une lettre de Djordik qui annonçait que l'ennemi se répandait et qu'il

أمر عسقلان ذوى الآراء، فأنشأ عثم الدين^(١) سليمان بن جندر بخرابها، للجهز من حفظها على ما بها، ووافقه الجماعة، وقالوا قد ضاقت^(٢) عن صونها الاستطاعة، فان هذه يافا قد^(٣) نزلوا بها، وسكنوا فيها، وهي مدينة بين القدس وعسقلان متوسطة ولا سبيل إلى حفظ المدينتين، فأخذ إلى أنشأ الموضعين، فحضرته وحكته^(٤) فاقترض الآراء إقامة العادل بقرب يافا مع عشرة من الأمراء حتى إذا تحرك العدو كانوا منه على علم^(٥) قال القاضي أنشأوا^(٦) عليه بتخريب عسقلان خشية أن يستولى عليها الفرنج وهي عامرة فيتلغوا من بها من المسلمين ويأخذوا بها القدس الشريف ويقطعوا طريق مصر وخشى السلطان من ذلك وعلم عجز المسلمين عن حفظها لقرب عهدهم من عكا وما جرى على من كان مقبها بها ففسار حتى أتى عسقلان وقد ضربت خيمته شمالها فبات هناك مغرماً بسبب خراب عسقلان وما نام تلك الليلة إلا قليلاً ولقد دعانى إلى خدمته محمداً وكنت فارقت بعد مضي نصف الليل فحضرت وبدأ بالحديث في معنى خرابها واحضر ولده الأفضل وشاوره في ذلك وطال الحديث ولقد قال رحمه الله والله لأن أفدى أولادى بأسرهم أحب إلى من أن أهدم منها حجراً واحداً ولكن إذا قضى الله بذلك وعينه لحفظ مصلحة المسلمين طريفاً

An 587 de l'hégire
'1191 et 1192
de J. C.).

— واحكمه L^٤ — وجد L^٣ — ضاقت L^٢ ومان A^٢ Ed. — من أجمعه، Apies^١ Ed. —
فسار. Ed.

El-Adel et ses principaux Émirs et les consulta au sujet d'Ascalon. Alem ed-Din Suleïman, fils de Djandar, déclara qu'il fallait détruire cette place puisqu'on ne pouvait la garder dans son état présent. L'assemblée se rallia à cette opinion en disant : « Nous sommes dans l'impossibilité de défendre Ascalon. Or, les Francs occupent Jaffa, qui est à égale distance de Jérusalem et d'Ascalon : protéger à la fois ces deux villes, nous ne le pouvons. Il faut donc que le Sultan opte pour la plus importante des deux, qu'il la fortifie et la mette en état de défense. » On décida aussi qu'El-Adel se tiendrait avec dix Émirs dans le voisinage de Jaffa pour surveiller les mouvements de l'ennemi. »

Récit du Cadi : « On conseilla au Sultan de détruire Ascalon, de peur que si les Francs s'en emparaient tandis qu'elle était fortifiée et peuplée, ils ne détruisissent la garnison et ne devinssent par là maîtres de Jérusalem et de la route d'Égypte. Le Sultan partageait ces craintes, car le souvenir récent de Akka et du sort de ses défenseurs mettrait les Musulmans dans l'impossibilité de défendre Ascalon. Il se rendit sur-le-champ dans cette ville, au nord de laquelle il fit dresser son camp. Il passa toute la nuit préoccupé de ce projet de démolition et dormit à peine. Des l'aube du jour, il me fit appeler, bien que je ne l'eusse quitté qu'après minuit; j'accourus et il commença aussitôt à m'entretenir de cette question. Il fit venir son fils El-Afdhal et le consulta. L'entretien se prolongea et le Sultan (que Dieu lui fasse miséricorde!) s'exprima en ces termes : « Dieu sait que j'aimerais mieux voir mourir tous mes enfants plutôt que d'enlever une seule pierre à Ascalon, mais puisque Dieu le veut ainsi et qu'il nous indique ce moyen de sauver les

At Day de l'hégire
(1191 et 1192
de J. C.).

وضايقتنا فيها، وأخذنا عليهم في نواحيها، ومن جملة إيماننا المشهورة المشهورة،
ومواسمنا المعروفة المحمودة، يوم الاثنين رابع عشر شعبان عند رحيلهم من قيسلرية :
فذكر الواقعة السابقة، وفيها، أنه نُفِقَ من خيلهم إلى رأس، ثم ذكر يوم أرسوف
وحسن عاقبته للمؤمنين بعد المأس، ثم رحل السلطان تاسع عشر شعبان ونزل
بالرملة، واجتمعت الأتقال بها في تلك الرحلة، ورحل ليلاً وأصبح على يميننا^١،
وجاوزها إلى نهر امران للقيام عليه ثبني^٢ قال وزرنا بيميننا^٣ قبر أبي هريرة رضوان الله
عليه، وتبادر الناس بالتيقن به إليه، قلت أعمد الحماد في هذا على ما اشتهر به من
العامة من ذلك وأما أهل العلم المصنفين في أخبار الصحابة رضى الله عنهم كابن
سعد وغيره فذكروا أن أبا هريرة نوفي بالمدينة ولم يذكروا غمره على ما ذكرناه في
ترجمته في التاريخ والله أعلم^٤

قال الحماد ورحل السلطان ونزل بظاهر عسقلان بعد العصر، وشرع فيها عزم عليه
من الأمر، وكان لما نزل بالرملة احضر عنده اخاه العادل والكابر الامراء، وشاور في

^١ Ed. سنا — ^٢ Ed. سنا.

côtés à la fois. Une de nos journées les plus mémorables et de nos plus glorieuses rencontres a été celle du lundi 14 de Cha'ban (6 septembre), lorsqu'ils sortirent de Césarée. » L'auteur de la lettre décrit la bataille dont il a été parlé et dit que les Francs perdirent, ce jour-là, un millier de cavaliers. Il mentionne ensuite la bataille d'Arsof, d'abord perdue par les Musulmans, mais dont le résultat définitif leur fut favorable¹. — « Le Sultan se mit en route le 19 de Cha'ban (11 septembre) et s'arrêta à Ramleh, pour la concentration des troupes. Il repartit pendant la nuit et arriva dans la matinée à Yobna (12 septembre), qu'il traversa et fit établir son camp auprès d'un cours d'eau. » El-'Imad dit avoir visité, à Yobna, le tombeau d'Abou Horeirah² et décrit l'empressement avec lequel les troupes accomplirent ce pèlerinage de piété. Mais El-'Imad s'appuie uniquement sur une légende populaire. Au contraire, les savants qui ont écrit sur l'histoire des Compagnons du Prophète (que Dieu les ait en sa sainte grâce!), comme Abou Sa'd et d'autres, affirment que Abou Horeirah mourut à Medine et ne mentionnent aucune autre localité. C'est ce que j'ai indiqué dans ma Chronique, en donnant la biographie de ce Compagnon du Prophète. Dieu sait mieux la vérité.

Récit d'El-'Imad : « Le Sultan, continuant sa marche, arriva vers la fin de l'après-midi sous les murs d'Ascalon et s'occupa aussitôt de l'exécution du plan qu'il avait arrêté. En effet, pendant son séjour à Ramleh, il réunit en conseil son frère

¹ Voir l'observation donnée en note sur le parti pris chez Abou Chamah de dissimuler l'insuccès des Musulmans à Arsof, ci-dessus, p. 38, note 1.

² Un des Compagnons du Prophète les plus devoués à sa cause et à qui l'on doit de nombreuses traditions. Il embrassa l'islamisme l'an 7 de l'hégire

et mourut à Medine en l'année 57 (676-677). C'est certainement dans cette ville qu'il fut enterré et l'erreur dans laquelle El-'Imad est tombé provient peut-être d'une confusion entre ce saint personnage et le grammairien Abou Horeirah, de l'école de Basrah, mort en 260

Au 587 de l'hégire
(1191 et 1192
de J. C.)

جملة واحدة من الجوانب كلها فاندفع الناس بين ايديهم ولم يبق في طلب السلطان الا سبعة عشر مقاتلاً والاعلام باقية والكتوس تدق لا تفتقر فلما رأى السلطان ما فعل بالمسلمين سار حتى اتى طلبه ووقف فيه والناس يفترون من الجوانب وكلما رأى فارساً يهر من يحميه عنده فاجتمع في الطلب خلق عظيم ووقف العدو قبالة على رؤس النبل والروابي وخاف العدو ان يكون في السعراء كمين وثابت العساكر كلها فتراجع العدو الى منزله وجلس السلطان ينتظر الناس من العود من السقي والحرجي يحضرون بين يديه وهو يفتد بمداداتهم وحملهم وقتل رجاله كنمرة وجرح جماعه من الطائفتين وصدم الملك الافضل واسعج دُمل كان في وجهه وسال منه دم كبير على وجهه وهو صابر محتسب في ذلك كله، وقتل من العدو جماعه وأسر واحد واحضر فامر بصرب عنقه (1)

وفي بعض الكتب السلطانية : سار العدو من عكا على قصد عسقلان وسقنا نعارضهم في كل طريق، ومضايعهم في كل مضيق، ومباركهم في كل منزل، ومدافعهم عن كل منهل، وم يسرون الجبل الجبل لا يعارفون ساحله، ولا يجاوزون مراحلها، والمواضع مضائق وشعراء ورمال، وما للعنال فيها مجال، وما وجدنا فحمة الا

¹ A ajoute : ممل

la garde particulière du Sultan, étaient encore vivants. Cependant nos drapeaux restaient debout et nos tambours battaient avec obstination. Le Sultan voyant la deroute des Musulmans se rendit en toute hâte au milieu de son bataillon et s'arrêta tandis que la fuite devenait générale. Chaque fois qu'un fuyard passait près de lui, il le faisait poursuivre et ramener parmi les siens, de sorte que ses forces s'accrurent bientôt. L'ennemi occupait les collines et monticules situés en face de nous; craignant de tomber dans quelque embuscade au milieu des bois, et fatigué par notre résistance énergique, il retourna dans son camp. Le Sultan s'assit et attendit que les hommes revinssent de l'aiguade. On lui amenait les blessés et il veillait à ce qu'ils fussent soignés et transportés avec précaution. Le nombre des morts et des blessés fut très grand dans les deux armées. El-Malek El-Adel souffrait d'un abcès à la face; par suite d'un choc, l'abcès s'étant ouvert, ses joues furent inondées de sang, mais le prince supporta tous ces maux avec patience et pour la cause de Dieu. Les pertes des Francs furent considérables. Un de leurs chefs fut pris et conduit devant le Sultan qui lui fit trancher la tête.

Extrait de la correspondance du Sultan : « L'ennemi sortant de Akka marchait sur Ascalon. Nous sommes allés à sa rencontre dans toutes les directions. nous l'avons enfermé dans tous les défilés, attaque dans toutes ses haltes, repousse de tous les réservoirs. Il marchait le long de la mer, sans s'éloigner du rivage, ni en dépasser les stations. Tout le pays ne forme que d'étroits passages, des fourrés épais, des plaines de sable et n'offre aucune possibilité de livrer bataille. Toutes les fois que le terrain s'élargissait, nous avons enveloppé et assailli les Francs de tous les

An 587 de l'hégire
(1191 et 1192
de J. C.).

أرسوف تأهب المسلمون للقتال، فأرهبهم وأبلوهم ببلائهم، فلبثا رأى العدو ما هو فيه من الضيقة أحكموا وحملوا حملة واحدة فأنكسروا من كان قدامهم وأندفعوا وثبت ذلك اليوم العادل وأصحابه وقاموا بالخيبة وعسكر الموصل ثم كثرت العساكر اليهم وجرت النوائب عليهم فخرجت بين الغنيتين مقتلة عظيمة⁽¹⁾ فلجأوا إلى جدران أرسوف، ولولا ذلك لاستوعبت فمهم المحتوف، فنزل السلطان على نهر العوجاء ورحل العدو إلى يافا فنزلوها والمسلمون على⁽²⁾ العادة في عراضهم، مقبلة على تبديد جموعهم واعتراضهم، وقتل يوم أرسوف لم يكد كبير، بحسب حكمه من الفريخ عدد كثير، وكان من عظم شأنه، ونخامة مكانه، أنه يوم صرع قاتل دونه جماعة من المتقدمين فما قتل حتى قتلوا، ولا بذل روحه حتى بذلوا⁽³⁾ قال القاضي ابن شداد رأيتهم وقد اجتمعوا في وسط الرجال وأخذوا رماحهم وصاحوا صيحة الرجل الواحد ورجع لهم رجالهم وحملوا

¹ Omis dans A — ² Ed. مل. — ³ Ed. ajoute : ورجع.

« Le samedi 14 de Ramadhan¹, eut lieu la bataille d'Arsof. Les Musulmans, bien préparés à la lutte, inquiétèrent d'abord très gravement les Francs et leur firent tout le mal que ceux-ci se proposaient de leur faire. Mais quand ils se virent serrés de près, les Francs chargèrent en masse avec furie, culbutèrent et mirent en fuite les troupes qu'ils avaient devant eux. El-Adel à la tête des siens, Karmaz En-Nedjmi et l'armée de Moçoul tinrent bon, mais un retour offensif de l'ennemi fit tourner la fortune contre eux. Des deux côtés les pertes furent énormes; s'ils ne s'étaient réfugiés dans les murs d'Arsof, les Francs auraient été entièrement détruits. — Le Sultan se rendit à *Nahr-el-'Awdja*² et l'armée franque à Jaffa, où elle s'arrêta, constamment harcelée sur ses flancs par les Musulmans qui jetaient le désordre dans ses rangs et entravaient sa marche. C'est à cette bataille d'Arsof que fut tué un comte très puissant et qui avait sous son autorité un grand nombre de Francs. Son rang et sa noblesse étaient considérables, aussi une troupe de nobles chevaliers lui firent un rempart de leur corps et tombèrent en le défendant; il fut tué le dernier et rendit l'âme quand tous les autres avaient succombé. »

Récit du Cadi Ibn Cheddad : « J'étais là lorsque leurs cavaliers, massés au centre de l'infanterie, la lance en arrêt et poussant tous à la fois un même cri, l'infanterie ouvrit ses rangs : ils chargèrent alors de tous les côtés à la fois et culbutèrent toutes les troupes musulmanes qui étaient devant eux. Dix-sept hommes seulement, parmi

¹ Telle est la leçon de la copie A et de l'édition imprimée, mais elle est fautive et il faut lire « le 14 de Cha'ban » qui correspond au 6 septembre 1191. Au surplus, tout le paragraphe relatif à la bataille d'Arsof est sujet à caution chez Abou Chamah. On y constate aisément le parti pris de dissimuler ce grave échec et de ne citer que des témoignages favorables, par exemple, le fragment de lettre donné ci-après, p. 39. Il ne consacre à ce fait d'armes que quelques lignes et ne dit pas nettement de quel côté

la victoire s'est déclarée. Le texte de Beha ed Din, donne *in extenso*, t. III, p. 256, le récit d'Ibn el Athir et celui d'El 'Imad ne laissent subsister aucun doute sur cette victoire de l'armée franque.

² La rivière tortueuse. Yakout mentionne ce cours d'eau qu'il place entre Arsof et Ramleh, probablement à trois ou quatre milles de cette dernière ville. Quatremère a donné une notice sur la localité nommée *El Awdja*, dans l'appendice du tome I^{er} des *Mamlouks*, p. 114.

قال الحجاج وكانت نوبة المراك لعز الدين ابراهيم بن المقدم في الساقية وكانت الفرنج قد أنست بانقضاء الحرب فخرج منها جماعة مسترسلين، وتقدموا على البركة فحرفون، فبصر بهم أن المقدم فعبر الميم من ورائهم هو ومن معه النهر، ولم يأخذوا من خلفهم الخذر، فجأهم ولجعم، وفرح من سعلم قبل أن يدركهم الصريح وسلبهم وغنم، ثم نهض الفرنج اليه، وحملوا عليه، وجرت وقعة شديدة، لحزب الضلال مبيدة، جلبت لنا غنية، وعليهم هزيمة، وأحضر الاسارى عند السلطان بهرام⁽¹⁾ الذل والهوان، فآخبروا أنهم خرج منهم بالامس الى، وسرى فيهم وهن وضعف، ثم رحل السلطان وعمر شعراء ارسوف ونزل على قرية تُعرف بدير الراهب وطلب ملك الانكليزية الاجتماع بالملك العادل خلوة فاجتمعوا فآشار بالصلح وكان حاصل كلامه انه طال بيننا القتال ونحن جئنا في نصره افرج الساحل فاصطلموا انتم وم وكل منا يرجع الى مكانه فقال على ماذا يكون الصلح قال على ان يُسلم الى اهل الساحل ما أخذ منهم من البلاد فابى الملك العادل، واخبره ان دون ذلك قتل كل فارس وراجل، فرجع مغضباً⁽²⁾ وفي يوم السبت رابع عشر رمضان⁽³⁾ كانت وقعة

An 587 de l'hegire
(1191 et 1192
de J. C.).

¹ صرام L — ² سعلم L.

Récit d'El-'Imad : « Yzz ed-Dîn Ibrahim Ibn el-Moukaddem commandait alors à l'arrière de nos avant-postes. Quelques troupes franques, croyant que la guerre avait pris fin, abandonnèrent le camp et se répandirent jusque sur les hauteurs qui dominaient le lac. Ibn el-Moukaddem les aperçut, traversa derrière eux la rivière avec ses hommes, tomba sur ces troupes sans défiance, les surprit et acheva de les mettre en fuite, enlevant tout le butin avant qu'elles pussent être secourues. Lorsque les Francs accoururent à la rescousse et l'assallirent, le combat devint très meurtrier et tourna au désavantage des infidèles : le résultat de cette affaire fut pour nous un riche butin, pour eux la déroute. Les prisonniers, qu'on amena au Sultan enchaînés et humiliés, avouèrent qu'un millier des leurs avaient été blessés, la veille, et que le découragement se répandait dans leur armée.

« Le Sultan, poursuivant sa marche, traversa les bois d'Arsouf¹ et campa près du village nommé *Deir-er-Rahib* (le couvent du Moine). — Le roi d'Angleterre demanda une entrevue particulière à El-Malek El-Adel : ils s'abouchèrent et le roi laissa entendre qu'il désirait la paix. Le sens général de ses paroles était celui-ci : « La guerre dure depuis trop longtemps entre nous. Notre unique but était de venir « au secours des Francs du littoral. Consentez à faire la paix avec eux et chacun de « nous rentrera dans son pays. — Mais, demanda El-Malek El-Adel, quelles seront les « conditions de la paix ? — Vous rendrez aux Francs du littoral les pays que vous « leur avez pris. » El-Adel refusa et se retira indigné, en déclarant que plutôt que d'y consentir, toute l'armée musulmane se ferait tuer.

¹ L'ancienne Apollonia, petit port de mer entre Césaire et Jaffa, à environ dix milles de cette dernière ville.

An 587 de l'hégire
(1191 et 1192
de J. C.).

من طلب الى طلب يحكم على النقتم وأمرهم بمضايقة الفوم والصياح بالنهليل
والتكبير يرتفع والعدو أمة تيامت على قوتهم^١ لا يتفقرون ولا ينزهبون وجرت جملة
كثيرة ورجالهم يخرج المسلمون ويحولون بالزنبورك والمقشاب الى لن أنوا الى نهر
القصب فنزلوا عليه وقد قام قائد الظهيرة وضربوا خيامهم وتراجع الناس عنهم قائم
كانوا اذا نزلوا آيس الناس من امريتهم معهم وفي ذلك اليوم قتل من فرسان
المسلمين ومجاندن آياز الطويل وهو من ممالك السلطان وكان قد فتك بهم وقيل
خلقاً من خيالاتهم ومجاندن وكان قد استفاضت شجاعته بمن العسكرين بحيث أنه
جرت له وقعات كثيرة صدفت اخبار الاوائل وصار بحيث أنه اذا عرفه الفرنج في
موضع يخافون منه فاتفق ان تقطر به فرسه فاستشهد في ذلك اليوم ودفن على تل
مشرف على البركة وحزن المسلمون عليه حزناً عظيماً وقيل عليه مملوك له، ونزل
السلطان بالنقل على البركة وهو موضع يجتمع فيه مياه كثيرة ثم رحل بعد العصر
واى نهر القصب فنزل عليه ايضاً فكتنا نشرب من اعلاه والعدو يشرب من اسفله
ليس بيننا إلا مسافة يسيرة وبات العربغان هناك

^١ هل اصاب برسهم Ed

seulement d'une dague. Il volait de bataillon en bataillon ranimant l'ardeur des combattants et leur ordonnant de serrer l'ennemi de près. Mais malgré les cris de « Il n'y a de Dieu que Dieu ! » et « Dieu est grand ! » qui retentissaient de tout côté, les Francs gardaient une solidité parfaite dans leur disposition de marche, sans manifester aucun trouble, aucune inquiétude, et leur infanterie répondait à nos charges incessantes en blessant notre cavalerie à coups de *zenbourek*¹ et de flèches. Arrivés au *Nahr-el-Kaçab* (rivière des roseaux) ils s'y arrêterent pendant la forte chaleur de midi et dressèrent leurs tentes; nos troupes s'éloignèrent alors, parce que, dans ces circonstances, elles ne pouvaient obtenir aucun avantage. C'est pendant cette journée que fut tué Ayaz le long, mamlouk du Sultan et l'un des plus vaillants champions de l'Islam. Il s'était signalé contre les Chrétiens et avait tué plusieurs de leurs plus braves chevaliers; le renom de sa bravoure s'était répandu parmi les deux armées à ce point que ses prouesses rendaient croyable ce qu'on raconte des héros d'autrefois et que sa vue remplissait les Francs de terreur. Son cheval s'étant abattu, il tomba et mourut en martyr. On l'enterra sur la colline qui domine le lac et sa mort fut un deuil pour les Musulmans. Un de ses esclaves fut tué à ses côtés. Le Sultan s'arrêta avec les gros bagages au bord du lac, là où plusieurs rivières déversaient leurs eaux. Après la prière de l'après-midi, il se remit en marche et alla camper, lui aussi, à Nahr el-Kaçab. Nos troupes buvaient en amont de la rivière et l'ennemi en aval; les deux armées séparées seulement par une faible distance passerent la nuit en cet endroit. »

¹ Arbalète de grande dimension analogue à l'arme nommée au moyen âge *carreaux*, *cucilli*. Cf. Index du tome I^{er} et Reinaud, *op. cit.*, p. 255)

عن الرجاله ألا في وقت المعركة لا غمر وقد انقسموا أيضاً ثلاثة أقسام الأول المسلك العتيق جفرى وجماعة الساحلية معه في المقدمة والانبكبار والفرنسمسية في الوسط وأولاد⁽¹⁾ البست صاحبة طبرية وطائفة أخرى في الساقة وفي وسط القوم برجع على عجلة وعلمهم على ما وصفته من قبل بمسير⁽²⁾ أيضاً في وسطهم على عجلة كالمنارة العظيمة وساروا على هذا المثال وسوق الحرب قائمة بين الطائفتين والمسلطون يرمونهم من جوانبهم بالنشاب ويحركون عزائمهم حتى يخرجوا وهم يحفظون نفوسهم حفظاً عظيماً ويفطعون الطريق على هذا الوضع ويسمرون⁽³⁾ سيراً رفيقاً ومراكبهم تسير في مقابلتهم في البحر إلى أن أنوا⁽⁴⁾ المنزل فنزلوا وكانت منازلهم قريبة لأجل الرجالة فإن المستريحين⁽⁵⁾ كانوا يحملون أنقالهم وخيمهم لقلة الظهر عليهم، قال فانظر إلى صبر هؤلاء القوم على الأعمال الشاقة من غير ديوان ولا نفع وطاف الجملح حولهم من كل جانب ولزوم بالنشاب وكلما ضعف قسم عاونه الذي يليه وهم يحفظ بعضهم بعضاً والمسلطون محدقون بهم من ثلاثة جوانب ورأيفت السلطان وهويسير بنفسه بين الجاليسية ونشاب القوم يتجاوزهم وليس معه إلا صبتان بجنبيتين⁽⁶⁾ لا غير وهويسير

An 587 de l'hégire
(1191 et 1192
de J. C.

¹ A et Ed. اصحاب. — ² A مسير. — ³ La particule و manque dans A. — ⁴ Manque dans A. — ⁵ A ajoute : مهم. — ⁶ A صبتان.

armée entière était partagée en trois divisions. La première commandée par l'ancien roi Geoffroy¹, était celle du littoral et formait l'avant-garde. Le centre se composait des Lombards et des Français. Les fils de la princesse de Tibériade et d'autres troupes marchaient à l'arrière-garde. Au centre se trouvait une tour placée sur un chariot; comme je l'ai dit plus haut, leur étendard se déployait au milieu sur une tour roulante semblable à un grand minaret. C'est dans cet ordre qu'ils s'avançaient. La lutte ne cessait pas entre les deux armées, mais c'est en vain que les Musulmans criblaient de flèches les flancs de l'ennemi et le provoquaient au combat, il restait impassible et poursuivait sa route dans cet ordre, à une allure modérée. Leurs bâtiments naviguaient parallèlement à leur armée et s'arrêtaient en même temps qu'elle à chaque halte. Les étapes étaient rapprochées afin de ménager l'infanterie, car faute de bêtes de somme, les bagages et les tentes étaient portés par les troupes de réserve. Admirez la constance de ce peuple qui supportait les plus dures fatigues sans recevoir de solde et sans profit d'aucune sorte. Notre armée les entourait de toute part et les couvrait d'une grêle de flèches. Lorsqu'une de leurs divisions faiblissait, la division suivante venait à son secours et ils se protégeaient ainsi mutuellement, tout en étant cernés par nous sur trois côtés. J'ai vu le Sultan courir à travers les rangs des *Djalichyeh* (archers d'avant-garde), bravant les flèches qui passaient au-dessus de sa tête et suivi de deux jeunes écuyers armés chacun

¹ On sait que les chroniqueurs arabes confondent quelquefois ce personnage avec son frère Guy de Lusignan, le vrai roi auquel s'applique avec certi-

tude l'épithète de *el-'Atiq* « l'ancien ou l'affranchi » car le mot arabe peut s'expliquer de ces deux manières. (Voir t. IV, p. 406 et 509)

An 587 de l'ère
(1191 et 1192
de J. C.).

عراضهم والمسلطون يخطفونهم ويقتلون منهم ويأسرون ويجهرون ويسلبون ويسرقون وكل
أسير أتى به السلطان أمر بمقتله ووصلوا إلى حيفا فاقاموا بها ونزل المسلمون بالقيس
وقدم السلطان ثقله إلى مجدل يابا⁽¹⁾ وأحصى نازلاً على النهر الجاري إلى قيسارية وودع
الفاضل السلطان وسار إلى دمشق لأنها مدرج الرافدين من الاضاهر والنواب بها
ربما جبنوا من اقامه الوطائف وكان الامر الفاضل عندهم سالامر السلطان فاذا
استشاروه خلصوا من كل تبعه ودرك في تلح شعبان جاء الخبر بان الفرنج ركبوا
وتألبوا وهم يسهرون في الساحل بالفارس والراجل وعن يمينهم البحر وعن يسارهم
الرمل وكانت الرجاله حولهم كالسور عليهم الكبرورة الثمينه والزرديات السابغة
المحكمة بحيث يقع فيهم النشاب ولا يتأثرون وهم يرمون بالزنبورك فتخرج خيل
المسلمين ويهزم في قال القاضي ولقد شاهدتهم في ظهر الواحد منهم النشاب
والعشرة مغروزة وهو يسير على هيئته من غير افرعاج وتقسيم آخر من الرجاله
مستريح يمسون على جانب البحر ولا قتال عليهم فاذا تعب هؤلاء المقاتلة او انجنتهم⁽²⁾
الجراح قام مقامهم القسم المستريح واسنحاح القسم القتال هذا والحيلة في وسطهم لا يخرجون

¹ Ed. ماها. - - A. همهم.

Musulmans qui enlevaient des hommes, blessaient, faisaient des prisonniers, dépouillaient et pillaient. Tout prisonnier amené devant le Sultan était mis à mort. Les Francs étant arrivés à Haïfa où ils firent halte, le Sultan s'arrêta à Kaïmoun et après avoir expédié les gros bagages à Medjdel-Yaba, il établit son camp près de la rivière qui coule vers Césarée. C'est là qu'il reçut les adieux d'El-Fadhel qui partait pour Damas, car cette ville était sur le passage des Emirs et des officiers qui devaient se rendre auprès du Sultan et la peur les arrêtait dans l'accomplissement de leurs obligations militaires. Or El-Fadhel avait à leurs yeux la même autorité que le souverain et ils s'inspiraient de ses conseils pour éviter toute conséquence fâcheuse. Le 9 de Cha'ban (1^{er} septembre), on apprit que les Francs se massaient pour l'attaque. La cavalerie et l'infanterie marchaient le long de la côte, ayant la mer à droite et la plaine à gauche. L'infanterie formait comme un rempart autour de l'armée; les hommes étaient vêtus de justaucorps de drap¹ et de cottes de mailles si serrées que les flèches n'y pouvaient pénétrer. Armés de *zenbourek* (arbalètes) ils blessaient nos cavaliers et les autres troupes. »

Récit du Cadi: « J'ai vu un de leurs soldats qui avait jusqu'à dix flèches plantées dans le dos et marchait tranquillement sans y faire attention. Un autre corps de fantassins à l'abri de nos attaques suivait la côte sans prendre part au combat; lorsque les hommes engagés dans la lutte cédaient à la fatigue ou recevaient des blessures graves, les troupes fraîches les remplaçaient pour qu'ils pussent se reposer. La cavalerie était au centre et n'en sortait que pour charger. D'ailleurs leur

¹ Le mot *Kebourek* employé dans ce passage a été très exactement expliqué par feu M. de Kremer. On désignait ainsi une sorte de jaquette en drap doublée de coton et fortement piquée afin d'être im-

penétrable. Ce nom d'origine persane est sans doute le diminutif de *ker* *quebr* ou *quebr*, qui a le sens de conseil et cote de mailles. Voir aussi Dory *Suppl. aux Dict. arabes*, v.

الأسارى الى أربابها، واحتوت عليها بدمشق أبدى أصحابها، وحفظ الصليب الصليب وردّه الى مكانه، وأعادّه الى صوانه، لا لعزّه بل لهوانه، فأنه لا مصاب عندم اعظم من استملائنا عليه، وامتداد ايدينا اليه، وقد بذل فيه الروح فذ الكرج بذولاً، وانفذوا بعد رسول رسولاً، فما وجدوا قبولاً، ولا صادفوا سولاً. ومن كتاب عمادى عن السلطان فى ذلك : وللكرام آجال، والحرب مجال، والله (١) من المؤمنين رجال، والآن فقد تارت (٢) الحميات، وهبت الفخوات، ووجب على كل مسلم أن ينهض للصرة الاسلام، ويتدارك ما حدث من الكسر والوهن بالجبر والاحكام، ويعيد ما وهى (٣) من عقد الفتوح الى النظام، فإين ذروا الأنفة والحمية، والهمم العلية، والنفوس الالبية، أما بغفوتون لمصرع من استشهد من اخوانكم، أما مشورون لدأر إيمانكم، أما تبكى العيون لمن قبل من امامكم واعيانكم، فان مصابكم عظيم، ومغامم عند رتبكم الكرم كرم، واراد الله بذلك تنبيه الهمم الرافدة، وإثارة العزائم الراكدة.

An 587 de l'égire
(1191 et 1192
de J. C.).

فصل في ما جرى بعد اتصال امرئكا

قال الحماد فذ ان الفرنج رحلت صوب عسقلان مستهل شعبان وسار السلطان فى

¹ Manque dans A. — ² مات A. — ³ مات A.

besoins. Il renvoya les prisonniers a leurs maîtres, il les rendit à ceux qui les avaient possédés à Damas. Il conserva la croix et la rétablit en sa vraie place en la déposant dans son garde-meuble, non par respect, mais au contraire en signe de mépris, parce que le plus grand malheur qui pouvait affliger les Chrétiens était de la savoir conquise par nous et en notre possession. En vain les Grecs, puis les Géorgiens prodiguèrent leurs présents et envoyèrent délégués sur délégués, leur demande fut repoussée et ils n'obtinrent pas ce qu'ils désiraient si ardemment.

Fragment d'une lettre d'El-Imad au nom du Sultan sur le même sujet : « Le destin assigne un terme aux plus nobles existences et la guerre a ses vicissitudes. Dieu a choisi une élite parmi les Croyants. Et maintenant que la flamme du courage brille, que le souffle de l'honneur se ranime ! C'est un devoir pour tout Musulman de courir a la defense de l'Islam, de fermer ses blessures, reparer ses brèches et renouer le collier brisé de nos victoires. Où sont les hommes nobles et courageux, les âmes magnanimes, les cœurs pleins de fierté ? Ne gémissent-ils pas en voyant les cadavres des martyrs leurs frères ? Ne vont-ils pas accourir pour venger la religion ? Leurs yeux ne sont-ils pas inondés de larmes à l'aspect de ces nobles compagnons massacrés ? Ils ont succombé dans un terrible désastre, mais Dieu qui est généreux leur a donné une place d'honneur auprès de lui. C'est ainsi qu'il veut réveiller les nobles inspirations et tirer de leur torpeur les résolutions vaillantes. »

DE CE QUI ARRIVA APRÈS LA PRISE DE 'AKKA.

Recit d'El-Imad : « Les Francs marchèrent ensuite sur Ascalon, le premier de la lune de Cha'ban (24 août 1191), harcelés sur leurs flancs par le Sultan et les

An 587 de l'hégire
(1191 et 1192
de J. C.).

اجتمعوا من الاسارى المسلمين من كتب الله هدايته وكانوا ثلثة آلاف مسلم في الجبل ووقفهم وجلبوا عليهم جملة الرجال الواحد فقتلهم صبرا طعنا وضربا بالسيف وجهه الله عليهم والحمد لله الاسلام يشاهدكم ولا يعلم ماذا يصنعون لبعده عنكم وكان الميرقد قد انفذ الى السلطان واعطاه مكرهوب القوم ووقفهم فانفذ الى الميرقد من قواه وبعد ان فرغوا منهم حمل المسلمون عليهم وجرت بينهم حرب عظيمة جرى فيها قتل وجرح من الجانبين ودام القتال الى ان فصل الليل بين الطائفتين واصبح المسلمون يكشفون الحال فوجدوا المسلمين الشهداء في مصارعهم وعرفوا من عرفوا منهم وفشى المسلمين بذلك حزن عظيم ولم يبقوا من المسلمين الا رجلا معروفا مقدما او قويا اعدا¹ للعمل في عاترهم قال العماد وطلب السلطان منهم ان يضمم الداوية في قبض المال فقال الداوية ما ندخل في الضمان ، فاقعناو منهم بالقول والامان ، فظهر من نحو كلامهم الخلف² ثم ذكر قتل الاسارى ، قال فشاهدناهم مستشهدين ، بالسرا عرايا مجردين ، ولا شاك ان الله كسام من سدس النعم ، ونقلهم الى دار المقامة في العز المقيم ، وتصرف السلطان حينئذ في المال ، وفتق مجموعه في رجاء الرجال ، واعاد

¹ ابد .

destinés au martyre; plus de trois mille prisonniers furent amenés là enchaînés. Les Francs se jetant comme un seul homme sur ces malheureux (à qui Dieu fasse miséricorde!) les massacrèrent sans pitié à coups de lances et de sabres. Nos avant-postes, qui les voyaient de loin et ne pouvaient se rendre compte de ce qui se passait à cause de la distance, firent prévenir le Sultan que l'ennemi approchait et se massait en cet endroit. Le prince leur envoya du renfort et ils attaquèrent les Francs au moment où ils achevaient le massacre. Le combat fut acharné, il y eut beaucoup de morts et de blessés des deux côtés, et la nuit seule sépara les combattants. Le lendemain, les Musulmans étant allés explorer le champ de bataille, y trouvèrent les cadavres des prisonniers martyrs de la foi et en reconnurent un grand nombre. Cet événement jeta une profonde tristesse dans l'Islam. Quelques rares prisonniers furent épargnés soit en considération de leur condition et de leur rang, soit à cause de leur vigueur physique, qui permettait aux Francs de les employer aux travaux de construction.»

Récit d'El-Imad : « Le Sultan demanda que les Templiers se portassent garants du paiement de l'indemnité; mais ceux-ci refusèrent d'entrer dans cette question de garantie. « Vous avez, dirent-ils, la parole jurée et l'*aman*, contentez-vous-en. » C'est ainsi que, par la teneur de ce langage, se manifestaient déjà leurs dispositions hostiles. » — Ensuite El-Imad mentionne en ces termes le massacre des prisonniers : « J'ai vu ces martyrs gisant depouillés et nus dans la plaine aride. Mais assurément Dieu les a parés du riche vêtement du bonheur, il les a appelés au séjour de la paix dans la gloire éternelle. — Le Sultan disposa alors de l'argent (destiné à l'indemnité de guerre) et le partagea en totalité entre ses officiers, selon leurs

ولم تزل الرسل تتواتر في مجهر القاعدة وتجهيزها حتى حصل لهم ما التمسوه من الاسارى والمال المختص بذلك الترم وهو الصليب ومائة الف دينار وستماية اسير وانفذوا ثقاتهم⁽¹⁾ وشاهدوا الجميع ما عدا الاسارى المعتنين من جانبهم فانهم لم يكونوا فرقا من تعيينهم ولم يكملهم حتى يحصلوا ولم يزالوا يطاولون ويتقصرون الزمان حتى انقضى الترم الاول في ثامن عشر رجب ثم انفذوا في ذلك اليوم يطلبون ذلك فقال لهم السلطان اما ان تدفدوا اليها اصحابنا وتسلموا الذى عمن لكم في هذا الترم ونعطىكم رهائن على الباقي يصل اليكم في ترومكم الباقية واما ان تعطونا رهائن على ما نسلمه اليكم حتى نخرجوا اليها اصحابنا فقالوا لا نفعل شيئا من ذلك بل تسلّمون ما نقبضه بهذا الترم وتقعرون بامانتنا حتى نسلم اليكم اصحابكم فابى السلطان ذلك لعله اثم ان تسلّموا المال والصليب والاسرى واصحابنا عندهم لا يؤمن غدوم فلما رآوه قد امتنع من ذلك اخرجوا خيامهم الى ظاهر خنادقهم مبترزين في الحادى والعشرين الانكليزى وجماعة من لخمالة والرجالة والتركبل⁽²⁾ وركبوا في وقت العصر السابع والعشرين من رجب وساروا حتى اتوا الى الآبار التى تحت تل العياضبة ثم

An 587 de l'hégire
(1191 et 1192
de J. C.).

¹ Éd. بعام. — ² Éd. et A البركيل; L البركيل.

et la mise à exécution du traité. On donna satisfaction à leurs exigences relativement aux prisonniers et au paiement du premier terme, à savoir : la croix, cent mille dinars et six cents prisonniers. Des gens de confiance délégués par les Francs constatèrent que tout était réuni, sauf les prisonniers à désigner, parce qu'on n'avait pas achevé d'en dresser la liste et d'en compléter le nombre. Il en résulta de nouveaux délais et une grande perte de temps jusqu'au 18 de Redjeb (11 août), jour de l'échéance du premier terme. Aux délégués envoyés pour réclamer le paiement le Sultan fit cette réponse : « Ou bien vous nous rendrez nos prisonniers, « vous toucherez le terme stipulé en votre faveur et nous vous fournirons des gages « pour le restant de la somme payable aux termes suivants; — ou bien c'est vous « qui donnerez des gages en échange de la somme que nous verserons, jusqu'à « livraison de nos prisonniers. » — « Nous n'en ferons rien, dirent-ils. Payez-nous « le montant du présent terme et contentez-vous de notre parole jusqu'à ce que nous « vous rendions vos gens. » Le Sultan n'y voulut point consentir, sachant bien que si nous leur donnions l'argent, la croix et les prisonniers en laissant les nôtres entre leurs mains, il y avait tout à craindre de leur mauvaise foi. En présence de ce refus, les Francs campèrent hors de leurs retranchements et marchèrent contre nous en ligne de bataille (21 de Redjeb, 14 août). Le roi d'Angleterre, plusieurs corps de cavaliers et de fantassins, ainsi que les Turcopolos¹, se mirent en mouvement dans l'après-midi du 27 (20 août) et s'avancèrent jusqu'aux puits situés sous la colline d'El-Ayadhiyah. Ensuite ils réunirent les prisonniers musulmans que Dieu avait

¹ Mercenaires aux gages des armées chrétiennes et quelquefois aussi à la solde des Sarrasins (Voir tome II, p. 245)

An 587 de l'ère
(1191 et 1192
de J. C.).

قال العباد وعزم ملك الأفرنجي^١ على المسير إلى بلاده لأمر احتل عليه فأخذ قسماً من الأسارى وساقهم إلى المراكيس وركبه في قبض نصيبه، وروى بتدبيره وترقيبه، وخرج الفرنج يوم الخميس أنسلخ الشهر من جانب البحر وانتشروا بالمرج ووصلوا إلى الأنبار التي حفرها المراك وقواقعوا مع المراك وأمدت السلطان فغلبوا العدو وصروع منهم خمسون فارساً قال القاضي وخرج خلق عظيم ولم يزل السهمي فيهم حتى دخلوا خنادقهم قال ولم تزل^٢ الرسل تتردد بين الطائفتين حتى كان يوم الجمعة تسع رجب فخرج حسام الدين حسيني^٣ بن باريك^٤ المهراتي ومعه اثنان من أصحاب الإنكليز فآخبر أن ملك الأفرنجي صار إلى صور وذكروا أشياء من تحرير أمر الأسارى وطلبوا أن يشاهدوا صليب الصليب وأنه هل هو في العسكر أو حمل إلى بغداد فاحضر صليب الصليب وشاهدوه وعظموه وروموا نفوسهم إلى الأرض ومزغوا وجروهم على التراب وخضعوا خضوعاً عظيماً لم يَر مثله وذكروا أن الملوك قد أجابوا السلطان إلى أن يكون ما وقع عليه القرار يدفع في ثروم ثلاثة أي نجم كل نرم شهر

١. تاريخ. — ٢. Éd. — ٣. ابن حسني. — ٤. مهرازي. — ٥. اميريس.

Récit d'El-'Imad : « Le roi de France, ayant résolu de rentrer dans son pays où des desordres s'étaient produits, réunit plusieurs prisonniers de guerre, les livra au Marquis et le chargea de recevoir la rançon qui lui était due, s'en remettant pour cela à sa sagesse et aux mesures qu'il prendrait. Le jeudi, dernier jour du mois (24 juillet), les Francs, se dirigeant le long de la mer, se répandirent dans la Prairie (Merdj) jusqu'aux puits que nos avant-postes y avaient creusés. Une rencontre eut lieu : Saladin accourant au secours des nôtres, l'ennemi fut repoussé et laissa sur le terrain cinquante chevaliers. »

Récit du Cadi : « Cette troupe qui était nombreuse fut poursuivie l'épée dans les reins et refoulée dans ses retranchements. Les négociations continuèrent entre les deux camps jusqu'au vendredi 9 de Redjeb (2 août). Houssam ed-Dîn Husein, fils de Barik El-Mihrani, arriva accompagné de deux officiers du roi d'Angleterre et annonça que le roi de France se rendait à Sour (Tyr). Ces envoyes donnèrent des explications touchant les prisonniers et demandèrent à voir la Croix du crucifiement, ne sachant pas, disaient-ils, si elle se trouvait dans le camp, ou si elle avait été transportée à Bagdad. Le Sultan la fit apporter. Dès qu'ils la virent, saisis d'un profond respect, ils se prosternèrent le front dans la poussière avec une humilité si profonde que nous n'avions rien vu de pareil. Ils déclarèrent ensuite que leurs rois consentaient à ce que le Sultan payât l'indemnité stipulée, en trois termes¹, chacun d'un mois. Les négociations continuèrent sans interruption sur la teneur

¹ Le mot paraît avoir passé en arabe vers l'époque des Croisades. Abou Chamah, qui travaillait sur des documents contemporains de ces événements, l'emploie tel qu'il est exactement transcrit et lui donne au pluriel la forme *toroum*. Il serait intéressant de rechercher

si cette expression se retrouve chez d'autres chroniqueurs, elle ne fut que d'un usage local et ne s'est pas conservée dans l'arabe moderne. Notre auteur, craignant qu'elle ne soit pas comprise, l'expliqua par le mot ordinaire *redjm*, pluriel *nodjoum*.

[illegible]

¹ A. باطراو. — ² Ed. بعيلها.

arrivés sur des bâtiments de guerre et de transport, chargés de chevaux et de cavaliers, de combattants et d'armes; cette flotte dont chaque navire portait une ville a cerné Akka, empêchant l'entrée des armes et le ravitaillement de la place. — Autre fragment de la même lettre : « Akka s'est rendue à la suite d'une capitulation qui ressemble à une prise d'assaut; l'ennemi qui l'a envahie aurait pu entrer, non par les portes, mais par les brèches des remparts. Cependant nous ne sommes ni découragés, ni affaiblis par le malheur qui nous accable pour la cause de Dieu. Nous ne reculerons pas, nous ne partirons pas : nous resterons sur nos positions attendant une nouvelle agression. Qu'ils se montrent et nous leur ferons face, qu'ils sortent et nous en viendrons aux mains, qu'ils se déploient et nous les forcerons à se replier, qu'ils se répandent et nous les balaierons. Nous sommes postés sur toutes leurs voies; nous campons et les serrons de près. Déjà nous sommes maîtres des approches de leurs retranchements. Mais ce qu'il nous faut par-dessus tout, c'est un renfort maritime, c'est la flotte du Maghreb : grâce à elle, ce que nous avons prêté nous sera rendu et notre armée retrouvera sa vigueur. Il importe que l'Émir (Ibn El-Mouunkidh) transmette ses renseignements sur la situation et les dangers que court l'Islam; qu'il les dévoile, comme ferait le Khathib, à la prière solennelle du vendredi. Il faut qu'il hâte son retour, mais tout d'abord que sa demande soit accueillie. Qu'il revienne ensuite, prompt comme la flèche, qu'il nous apporte la bonne nouvelle du succès, qu'il nous annonce que les drapeaux sont déployés pour une victoire dont l'éloquence a préparé les voies. L'Islam maintenant tourne ses regards vers l'Occident; ses prévisions le rapprochent d'une faveur (encore) secrète, et, ce qui prouve suffisamment sa confiance, un seul de ses regards fait tourner le vent d'Orient en Occident, une simple prévision nous dit que si la pensée sublime (de la Cour du Maroc) s'arrête sur la flotte des ennemis, chacun de leurs vaisseaux tombera en son pouvoir. »

[illegible]

venaient de partir avec un sauf-conduit pour régler la contribution (de guerre) dont il a été parlé plus haut, lorsque nous vîmes les drapeaux des Francs se dresser et leurs étendards flotter-sur les murs de Akka. Ce fut pour nous tous une douleur profonde, un chagrin immense, un malheur sans remède, l'effondrement de nos espérances. Nous allâmes chez le Sultan : nous le trouvâmes plongé dans l'affliction et très inquiet des mesures à prendre pour l'avenir. Nous lui prodiguâmes nos condoléances et nos consolations. « Cette ville, lui disions-nous, était une des conquêtes de Dieu, il lui a plu de la rendre à ses ennemis » et j'ajoutai : « Pour une ville qui nous est enlevée, l'Islam n'est pas perdu ; l'assistance de Dieu est prochaine et ne faiblira pas. » — Les Francs venaient d'entrer à Akka et d'en prendre possession, mais loin de tenir les engagements conclus par eux, ils s'opposèrent à la sortie de nos frères et, pour mieux surveiller leurs personnes et leurs biens, ils les retinrent enchaînés en prison. Ensuite ils réclamèrent l'indemnité. Le Sultan fit réunir la somme entière, la reçut et la déposa dans son trésor. Il se fit apporter aussi la Croix enlevée aux Francs, objet de leurs ardents désirs et leur but suprême dans toutes les conditions stipulées, mais déjà les symptômes de leur mauvaise foi, les indices de leur déloyauté se manifestaient. »

¹ C'est le négociateur dont il a été parlé dans le tome IV. Abou Chamah a cité deux dépêches qui furent adressées à cet envoyé au cours de sa mission

وعلماً على برج الدائرة وعلماً على برج القتال عوضاً عن علم الاسلام وحرز المسلمين الى بعض اطراف البلد وجري على اهل الاسلام المهاجرين لتلك الحال ما كثر التعجب من الحياة معه ^١ قال ومثلني بخدمه السلطان رحمه الله عهده ذلك اليوم وهو اخصه حالة من الوالدة الثكلي والوالهة العمري فسلمتهما تيسر من التسليمه ^(١) واذكرته الفكر فيها قد استقبله من الامر في معنى البلاد الساحلية والقدس الشريف وكيفية الحال في ذلك واعمال الفكر في خلاص المسلمين المأسورين في البلد وانفصل الحال على ان رأى التأخر عن تلك المنزلة مصلحة فانه لم يبق غرض في المضايقة فتقدم بهقل الاثقال ليلاً الى المنزلة التي كان عليها اولاً بشفرعته واقام هو جريدة مكانه لينظر ما ذا يكون من امر العدو وحال اهل البلد فانتقل الناس في تلك الليلة الى الصباح واشتغل العدو بالاستيلاء على البلد واقام السلطان الى التاسع عشرة انتقل الى الثقل ووصل ثلاثة نفر ومعه اقوش حاجب بهاء الدين قراقوش وكان لسانه فانه كان رجلاً عاقلاً مستخزين ما وقع عليه عقد الصلح من المال والاسرى فاقاموا ليلة مكرمين وساروا الى دمشق يبصرون الاسارى ^٢ قال الحماد وخرج سيف الدين المشطوب وحسام الدين حسين بن باريك وأخذنا امان الفرنج يعنى على القطيعة

An 587 de l'hegrie
(1191 et 1192
de J. C.)

^١ manque dans A. من السلسلة

peaux de l'islam; et pendant ce temps on chassait les Musulmans vers l'une des extrémités de la ville. Ceux des nôtres qui assistaient à cette scène furent étonnés de pouvoir y survivre.»

Du même auteur: « Dans la soirée, je me rendis chez le Sultan. Sa douleur était plus vive que celle d'une mère qui, privée de son fils unique, s'abandonne au désespoir. Je lui prodiguai toutes les consolations qui étaient en mon pouvoir; je le suppliai de penser à l'avenir, aux villes du littoral, à Jérusalem, à la situation nouvelle, aux mesures qu'il faudrait prendre pour le salut des Musulmans prisonniers dans Akka. Finalement le Sultan jugea qu'il serait sage de quitter une position où il n'était plus possible d'inquiéter l'ennemi; en conséquence il donna l'ordre de transporter les gros bagages, la nuit, dans le lieu qu'il avait occupé précédemment, à Chafra'amm. Quant à lui, il demeura encore avec un escadron pour observer l'ennemi et veiller sur le sort des prisonniers de Akka. Toute cette nuit jusqu'au matin, le départ de l'armée s'effectua, et les Francs, de leur côté, se mirent en devoir d'occuper la ville. Le Sultan prolongea son séjour jusqu'au 19 (14 juillet), après quoi il rejoignit l'armée. Trois individus, accompagnés de Akouch qui, par son intelligence, était devenu le chambellan et le porte-parole de Beha ed-Dîn Karakouch, se présentèrent pour s'informer de l'exécution du traité relativement à l'indemnité de guerre et aux prisonniers. Ils furent reçus avec considération, passèrent la nuit et partirent pour Damas afin de s'occuper des prisonniers (chrétiens). »

Recit d'El-'Imad: « Seif ed-Dîn el-Mechithoub et Houssam ed-Dîn Husem ben Baïk,

An 587 de l'hégire
(1191 et 1192
de J. C.).

جانبهم بخارونهم وسلمهم الصليبيين على أقدامهم يخرجون بانفسهم سالمين وما معهم من الأموال والأمتعة المنتظمة بم وذراريهم ونسائهم⁽¹⁾ وذهبوا للمركيس الملعون فأثمه كان قد اعترضه وعاد عشرة آلاف دينار لأنه كان واسطة ولاعصابه أربعة آلاف دينار واستعقرت القاهنة على ذلك بهم وبمن الفرنج ولما وقع السلطان على ذلك انكره واعظمه وعزم على ان يكتب اليهم في انكار ذلك عليهم فهو في مثل هذه الحال وقد جمع امرأه واحباب مشورته فما احس المسلمون الا وقد ارتفعت اصنام الكفر وصلبانهم وشعاره⁽²⁾ على اسوار البلد وذلك ظهيرة نهار الجمعة سابع عشر جمادى الآخرة وصاح الفرنج صيحة واحدة وعظمت المصيبة على المسلمين واشتد حزن الموحدين وانحصر كلام العقلاء من الناس في اتا لله واتا اليه راجعون وغشى الناس بهتة عظيمة وحيرة شديدة ووقع في العسكر الصباح والعيول والبكاء والخيب وكان لكل قلب حظ في ذلك على قدر ايمانه ولكل انسان نصيب من هذا الحظ على مقدار ديانته ونخوته واقشعرت الحال على ان المركيس لعنه الله دخل البلد ومعه أربعة اعلام للوك فنصب عليا على القلعة وعليا على مئذنة الجامع في يوم الجمعة

¹ Ed. « وناؤه » — ² Ed. ajoute « et ses feux ».

niers de condition obscure et cent personnages d'un rang supérieur à choisir par eux; enfin la croix du crucifiement. A ces conditions, les assiégés sortiraient de la ville sains et saufs avec leurs biens et effets particuliers, eux, leurs femmes et leurs enfants. En outre, ils s'engageaient à payer au Marquis maudit (Conrad de Montferrat), qui s'était reconcilié avec eux et était rentré dans la place, une somme de dix mille dinars, en sa qualité de négociateur, et quatre mille dinars à ses compagnons. L'accord fut établi sur ces bases entre les assiégés et les Francs; mais quand le Sultan en fut informé, il repoussa cet arrangement avec indignation et résolut de leur écrire pour leur signifier son refus.

« C'est dans ces dispositions d'esprit qu'il allait réunir ses officiers et le membres de son Conseil, quand on vit les drapeaux, les croix et autres emblèmes des Francs se dresser subitement sur les murs de la ville: c'était le vendredi, 17 de Djomada II (12 juillet), à midi. Une immense clameur retentit du côté des Francs, et l'affliction des monothéistes (des Musulmans) redoubla. Les plus sages se bornaient à dire: « Nous appartenons à Dieu et c'est vers Dieu que nous retournons! » Tous étaient saisis d'épouvante, frappés de stupeur; le camp retentissait de cris, de plaintes, de sanglots et de gémissements. Tous les cœurs participaient à la douleur commune, dans la mesure de leur foi; chacun prenait sa part de cette affliction générale, en proportion de sa piété et de sa noblesse d'âme. Ce fut un spectacle odieux quand le Marquis (que Dieu le maudisse!) entrant dans Akka avec quatre drapeaux des rois chrétiens, en planta un sur la citadelle, un autre sur le minaret de la grande mosquée — et c'était le vendredi! — un troisième sur la Tour des Templiers et le dernier sur la Tour du Combat (*Bordj el-Kital*), à la place des dra-

عشر الشهر وصل من البلد كتيب يقولون⁽¹⁾ فيها أنا قد تسببنا على الموت
فإنكم إن لم تخلصوا لهذا العدو وتخلصوا⁽²⁾ له فإنا نحن فبقدر الله أصواتنا، وذكر العزم
الواصل بهذه الكتب أنه وقع في العمل⁽³⁾ صوت⁽⁴⁾ أنزعج منه الطاشفتان وظن السفير
أن مسكراً عظيماً قد عبر إلى عكا وسلم وصار فيها وأن دفع كمد العدو في تلك الأثناء
بعد أن كان قد انتهى البلد إلى الأخذ⁽⁵⁾ ووصل من مساكير الاسلام صاحب شير
سابق الدين ويدر الدين دلدوم ومعه تركمان كثير كان السلطان انفذ اليه⁽⁶⁾ ذهباً
انفقته فيهم وصاحب حصن واشتد ضعى البلد وكثرت نقر⁽⁷⁾ سورة غيبنا عوف
العلمة سوراً من داخلها حتى إذا تم انهدامها قاتلوا عليه ونبت الفرج⁽⁸⁾ على اقسام لا
يصلحون ولا يعطون الذين في البلد اماناً حتى تطلق جميع الاسرى الذين في ايدي
المسلمين وتعاد البلاد الساحلية اليهم⁽⁹⁾ وفي يوم الجمعة سابع عشر الشهر خرج
العزم وفي كتبه ان اهل البلد ضاق بهم الامر وتيقنوا انه متى أخذ البلد عنوة
ضربت رقابهم عن آخرهم وأخذ جميع ما فيه من العدد والاسلحة والمراكب وغير ذلك
فصالحهم على اتم يسلمون اليهم البلد وجميع ما فيه من الآلات والعدد والمراكب
ومايتى الي دينار والفا وخسمائة اسير مجاهيل الاحوال وماية اسير معينين من

An 567 de l'Égée
{1191 et 1192
de J. C.).

— 1 Ed. بعزل. — 2 A. ولينين. — 3 A. بالبلد. — 4 A. ajoute. — 5 Ed. اليهم. — 6 Ed. بعزل. — 7 A. ajoute الله. — 8 A. ajoute الله.

(7 juillet), des lettres arrivèrent de 'Akka; elles disaient en substance : « Nous avons juré de mourir; gardez-vous donc d'accorder à l'ennemi aucune facilité, aucune concession déshonorante. Quant à nous, nous sommes perdus. » Le nageur qui apportait ces lettres disait qu'on avait entendu, pendant la nuit, un grand bruit qui avait jeté l'effroi dans les deux camps. Les Francs crurent qu'une armée nombreuse venait d'entrer saine et sauve dans 'Akka et, pendant quelques jours, toutes leurs ruses furent déjouées, bien que la prise de la ville fût imminente.

« De nouveaux contingents nous arrivèrent, à savoir : le seigneur de Cheizer Sabik ed-Dîn; puis Bedr ed-Dîn Dildirim, celui-ci à la tête des troupes turcomanes levées avec l'argent que le Sultan lui avait donné à cet effet, et le seigneur de Hims. La situation de 'Akka empirait et de nouvelles brèches s'ouvraient dans ses murs. Pour y remédier, on construisit un mur intérieur, derrière lequel on pourrait se défendre, après la destruction complète du rempart. — Les Francs persistaient dans leurs prétentions : ils ne consentaient à faire la paix et n'accordaient l'*aman* à la garnison, que si la liberté était rendue à tous les prisonniers qui se trouvaient entre les mains des Musulmans, et si les villes du littoral étaient restituées.

« Le vendredi 17 (12 juillet), un nageur apporta (de 'Akka) de nouvelles lettres. La situation devenait critique pour les assiégés. Convaincus que, si la ville était prise de vive force, ils seraient massacrés tous jusqu'au dernier, et que leur matériel, armes, navires, etc., serait enlevé par le vainqueur, ils venaient de négocier aux conditions suivantes : On livrerait aux Francs la place avec tout son matériel, les armes, les navires; une rançon de deux cent mille dinars; quinze cents prison-

An 587 de l'hégire
(1191 et 1192
de J. C.).

وأخيه العادل وتصدق العدل موارزا في الخطاب والجواب، فلم ينفصل الأمر على الصواب،
وبذلنا لم عكنا على ما فيها، دون عن فيها، وأما فطلق لم أسرى بعدد الغنة التي
يحويها⁽¹⁾، قابوا غمر الاشتطاط، فزدناهم صليب الصليبون فلم يحصل لهم به كمال
الاعتباط، هكذا قال في البرق⁽²⁾.

وقال في الفتح أن ذلك كان يوم السبت وقال اشترطوا إعادة جميع البلاد، وإطلاق
أسراهم من الأقياد، وضعف البلد وعجز من فيه، ضعفا لا يمكن تلافيه، ووقف كرام
أصحابنا وسدوا الثغر بصدورهم وشرعوا في بناء سور يقطع جانبا، حتى ينتقلوا إليه
إذا شاهدوا العدو غالباً⁽³⁾.

وكذا قال ابن شداد أن ذلك كان يوم السبت الحادي عشر وقال لبست الفرنج بأسرها
لباس العرب وتحركوا حركة عظيمة بحيث اعتقد أن ربما كان مصافق واصطبقوا وخرج
من الباب الذي تحت القبة زهاء أربعين نفسا واستدعوا جماعة من المماليك وطلبوا
منهم العدل الزبداني⁽⁴⁾ وذكروا أنه يعني الخارج صاحب صيدا طليق السلطان فذكر
نحو ما تقدم⁽⁵⁾ قال وتصرم نهار السبت⁽⁶⁾ ولم ينفصل أمر، قال ولما كان يوم الأحد

ويعبر النهار A³ — الرائد Ed. الزبداني A² — يحويها A¹.

avec El-'Adl de nombreux pourparlers, mais les choses ne purent s'arranger. Nous con-
sentions à abandonner Akka avec ce qu'elle renfermait, à l'exception des habitants,
et à rendre la liberté à autant de chrétiens que la garnison comptait de défenseurs.
Mais en dehors de leurs exigences, les Francs ne voulurent rien entendre, et même
quand nous eûmes ajouté (à nos concessions) la croix du crucifiement, ils ne mon-
trèrent qu'une médiocre satisfaction. » Telles sont les propres paroles d'El-'Imad
dans l'*Éclair*.

Dans son *Livre de la Conquête*, le même auteur, après avoir indiqué pour ces
événements la date du samedi (6 juillet), ajoute : « Les Francs mirent pour con-
dition la restitution de toutes les villes (conquises sur eux) et la mise en liberté de
leurs prisonniers. Mais quoique Akka fût épuisée et sa garnison inévitablement
réduite aux dernières extrémités, ces braves gens, fermant de leurs poitrines les
brèches des murailles, se mirent à construire de nouvelles défenses, en s'y réservant
un coin pour se retrancher quand ils verraient que l'ennemi avait le dessus. »

Ibn Cheddad donne lui aussi la date du samedi 11 de Djomada et continue
ainsi : « Toute l'armée franque avait pris les armes et exécute des mouvements d'en-
semble qui faisaient croire qu'elle allait engager l'action. Déjà elle était rangée
en ordre de bataille, lorsque plus de quarante personnes, sortant de la porte
(de Akka) située au-dessous de la Koubba, appelerent un groupe de Mamlouks
et les prièrent de les aboucher avec El-'Adl Ez-Zebdani, en ajoutant que le transluce
(*kharidy*) était le prince de Saida, mis en liberté par le Sultan. » Pour le reste, voir
ce qui précède (ci-dessus, p. 23).

Recit d'Ibn Cheddad. « La journée du samedi avait pris fin sans que l'affaire (la
capitulation) fût décidée. Le lendemain dimanche, douzième jour du mois

قال للجهاد وبانت العسكر تلك الليلة على العمل تحت الحسد، منتظراً لفتح الأمل
 البعيد، ولما جرى السلطان أنه لا سلامة، وإن حكماً عدمت الاستقامة، نفذ إلى
 جماعة حكماً سرّاً، وقال لهم خذوا من العدو حذراً، واتفقوا وأخرجوا ليلاً من البلد يداً
 واحدةً وسهروا إلى (١) جانب البحر، وصادموا العدو بالقهر، وغلوا البلد بما فيه،
 وأتركوه بما يحويه، فشرعوا في ذلك واشتغل كل منها باستصحاب ما يملكه، ولم يعلم
 أن التهامة به يهلكه، فما تمكنوا من المراد حتى أسفر الصباح ولم يفتح ذلك في الليلة
 الثانية، لمصير السرّ إلى العلانية (٢) قال ولومح ذلك لنج المقصد لكن الفرنج اطلعوا
 على هذا السرّ فخرسوا الجوانب والأبواب وكان سبب علم اثنين من غلمان الهاربيين،
 خرجا إلى الملاحين، وأخبراهم بجملة الحال، وعزيمة الرجال (٣) قال وخرج يوم الجمعة
 العاشر من الشهر جماعة من رسل الفرنج ونحن على الحرب، ومحاوله الطعن والضرب،
 وفيهم صاحب صيدا فطلب نجيب الدين العدل وكان السلطان يقذف (٤) به في
 رسالات الفرنج (٥) العقد والحلّ وقتل السلطان في سماع الرسائل على ولده الأفضل

An 587 de l'hégire
 (1191 et 1192
 de J. C.).

¹ A مل. — ² بعدن. — ³ Lacune en Éd.

Récit d'El-Imad : « Cette nuit-là, les troupes restèrent à cheval, sous les armes, espérant la réalisation d'une espérance lointaine. Mais le Sultan, voyant qu'il n'y avait plus de salut pour Akka et qu'elle ne pourrait tenir davantage, envoya secrètement le message suivant à la garnison : « Tâchez de tromper la vigilance des Chrétiens, concertez-vous et sortez en masse, à la faveur de la nuit. Vous vous dirigerez du côté de la mer et tomberez vigoureusement sur l'ennemi. Quant à la ville, laissez-la avec tout ce qu'elle renferme et faites-en l'abandon. » Les assiégés firent alors leurs préparatifs, mais chacun voulant emporter son bien et oubliant que perdre ainsi le temps c'était tout compromettre, le jour parut sans que le départ pût être mis à exécution. Il ne réussit pas mieux la nuit suivante, parce que le secret avait été divulgué. — Sans cela, ajoute El-Imad, le but aurait été atteint. Malheureusement les Francs, avisés du complot, gardèrent soigneusement toutes les issues. L'éveil leur fut donné par deux écuyers qui, se réfugiant au camp de ces maudits, leur révélèrent l'état des choses et l'énergique résolution des nôtres.

« Le vendredi dixième jour du mois (5 juillet), plusieurs délégués des Francs arrivèrent pendant que nous étions en pleine bataille et que nous échangeons de bons coups de lance et d'épée. Le maître de Saida¹ qui accompagnait les délégués demanda à parler à Nedjib ed-Din El-Adl, lequel avait reçu du Sultan pleins pouvoirs pour négocier avec les Francs, tandis que El-Afdhal, fils du Sultan, et El-Adel, son frère, recevaient les députations et les messages. Les envoyés eurent

¹ Le texte cité par Beha ed Din présente, dans ce passage, quelques inexactitudes qui ont donné lieu à une narration un peu différente chez Ibn El Athîr (voir Hist. or., tome III, p. 33) Le prince de Saida dont il est question ici est Renaud de Sidon (nommé

Arnat ارنات par les Chroniques arabes), l'ancien possesseur de Chakif Arnoun qui se joua si hardiment de la bonne loi de Saladin et fut ensuite emprisonné à Damas. Plus tard, il fit cause commune avec le marquis de Montferrat.

An 587 de l'Hégire
(1191 et 1192
de J. C.)

الفرج (3) في التسليم فاشبهوا واستمرطوا فصبروا بعد ذلك وصابروا، وصعدوا ابيديم في القوم وبسطوا فغارت يهودهم من اليأس وطار من السقوط، والله تعالى بسهل تنفيس (4) ما م فيه من الكروب (5)

قال القاضي في حجة تلك الليلة ركب السلطان مشعراً انه يريد كبح القوم (6) ومعه المساحي والآلة طم الخنادق فما ساعده العسكر على ذلك وتخاذلوا وقالوا بخاطر (7) بالاسلخ كله (8) وفي ذلك اليوم خرج من عند ملك (9) الانكليزية رسل ثلاثة طلبوا فاصحة وتلجأ وذكروا ان مقدم الاسبنازية يخرج في الغد يعني يوم الجمعة يهتد ويتحدثين معه في معنى الصلح فاصرحهم السلطان ودخلوا سوق العسكر وتفرجوا فيه وعادوا تلك الليلة الى عسكرهم (10) وفي ذلك اليوم تقدم الى قايمز الخبي حتى يدخل هو واصحابه الى اسوارهم عليهم وترجل جماعة من امراء (11) الاكراد كالجناح واصحابه وهو اخو المشطوب ولغمغم وزحفوا حتى بلغوا اسوار الفرنج ونصب قايمز عليه بنفسه على سورهم وقاتل عن العلم قطعة من النهار وفي ذلك اليوم وصل عز الدين جرديك النوري وسوق الزحف قائمه فترجل هو وجماعته وقاتل قتالاً شديداً واجهد الناس في ذلك اليوم اجتهاداً عظيماً (12)

الامراء A (5) Manque dans A (6) العذر (7) محاطر A (8) Manque dans A (9) المرحى A (10)

fendre leur poste par un effort suprême. Dans les pourparlers qu'ils ont eus avec les Francs au sujet de la capitulation, ils se sont heurtés à des conditions inacceptables. Aussi, s'armant de patience et déployant une nouvelle ardeur, ils repoussent les assaillants tantôt du bastion, tantôt des brèches des murailles. Puisse Dieu faciliter leur tâche et alléger leur misère ! »

Récit du Cadi. « Ce jour-là, dès l'aube, le Sultan annonça qu'il allait attaquer l'armée franque. Il monta à cheval et fit emporter des pelles de fer et l'appareil nécessaire pour combler leurs retranchements. Mais loin de le seconder, ses troupes refusèrent de marcher, sous prétexte que ce serait compromettre le salut de l'islamisme. — Le même jour, trois délégués du roi d'Angleterre vinrent demander des fruits et de la neige. Ils annoncèrent aussi que le chef des Hospitaliers devait sortir du camp le lendemain, c'est-à-dire le vendredi, pour entamer de concert avec eux des pourparlers au sujet de la paix. Le Sultan reçut ces envoyés avec politesse et ils furent autorisés à visiter le marche du camp; puis ils partirent et rejoignirent leur armée cette même nuit.

« A la même date, l'ordre fut donné à Kamaz En-Nedjmi de surprendre l'ennemi derrière ses retranchements. Plusieurs Émiris kurdes prirent part à cette expédition, entre autres El-Djanah, frère d'El-Mechthoub, avec ses hommes et un ramassis de troupes. Des qu'ils descendirent de cheval, ils envahirent avec impétuosité les retranchements des Chrétiens. Kamaz y planta lui-même son drapeau et en défendit les abords pendant une partie de la journée. Le même jour, arriva 'Yzz ed-Dîn Djordik En-Nouri, au plus fort de la mêlée; il s'y jeta lui et ses compagnons; ils se battirent énergiquement et firent tous des prodiges de valeur »

An 587 de l'hégire
(1191 et 1192
de J. C.)

هز الدين أرسل^١ وحسام الدين عمراني ابن الجاوي وسنقر الشافعي وهو من الاسدية
الاصحاب وذلك في ليلة الخميس تاسع جمادى الآخرة فاتا أرسل وسنقر فغلبا خوفا من
السلطان واما ابن الجاوي فطفر به وزى في الزردخانه^٢ وكان شاكيا اول ما توفي والده
فاقطع السلطان اقطاعهم وقطعها وحبس عنهم عدد الرضا بعد مدة مديدة بشانه
وسببه ومنعها وكان من جملة الهاربين عبد القاهر الحلبي نقيب الجانداركة
الناصرية فشفع فيه على انه بضمن على نفسه العودة فعاد من ليلته ووقع بعد
ذلك في الاسار واستفكه السلطان بعد سنة بماني مائة دينار^٣

ومن كتاب الى صاحب اربل مظفر الدين : لما هان اصحابنا بالبلد ما هم عليه من
الخطر، واقم قد اسفوا على الغرر، فترجاعة من الامراء ممن قل بالله ونوقه، واعى
قلبه لمحوره وفسوقه، ولقد خانوا المسلمين في ثغرهم، وباوا بويل غدرهم، وما قوى طمع
العدو في البلد الا هربهم، وما اذهب قلوب الباقين من مقاتلتهم الاربهم، والمقيمون من
اصحابنا الكرام، قد استحلوا من الحرام، واجمعوا انهم لا يسلّمون حتى يقتلوا من الاعداء
اضعاف اعدادهم، وانهم يبذلون في صون ثغرهم غايه اجتهادهم، وكانوا يحدثوا مع

^١ A indique ces voyelles qui ne sont pas dans Éd. — ^٢ Ed. الرمحان. — ^٣ من A.

kor *El-Wouchaki*^١, un des chefs du corps des Asedyyeh (veille du jeudi 9 de Djomada II, 3 juillet). Orsol et Sonkor, redoutant la colère du Sultan, se tinrent cachés; le fils de Djaweli fut arrêté et emprisonné à l'arsenal^٢, c'était encore un tout jeune homme quand son père mourut. Le Sultan confisqua les fiefs de ces fugitifs et les distribua à d'autres; pendant longtemps encore, même après leur avoir fait grâce, il leur tint rigueur. Un des transfuges de 'Akka, Abd el-Kaher d'Alep, chef d'un régiment d'élite des gardes Naçerites, n'obtint son pardon qu'après avoir promis de rentrer dans 'Akka. Il y retourna dès cette nuit, fut ensuite fait prisonnier et racheté par le Sultan, un an après, au prix de huit cents dinars. »

Extrait d'une lettre adressée à Modhaffier ed-Din, maître d'Irbil^٣. « Lorsque nos compagnons d'armes dans cette ville comprirent la gravité de la situation et les périls qui les menaçaient, plusieurs Émirs, dont la confiance en Dieu était faible et le cœur aveugle par l'impiété et le libertinage, prirent la fuite. Ils ont trahi les Musulmans dans le poste qu'ils défendaient, et subirent le châtement de leur perfidie. Rien autant que leur défection n'a encouragé les espérances des infidèles et inspire plus de crainte aux combattants qu'ils ont abandonnés. Mais ceux-ci, nos glorieux coreligionnaires auxquels la mort semble douce, ont juré de ne pas se livrer avant d'avoir tue deux fois autant d'ennemis qu'ils sont eux-mêmes nombreux, et de de-

^١ Le page *, c'est la forme arabisée du turc *Ou chaq*, jeune garçon, valet. Cf. Quatuemere, *Mamlouks*, t. II, p. 108

^٢ Littéralement « le magasin des cottes de mailles », cf. *Mamlouks*, t. II, I, p. 112, mais ce mot designait aussi une sorte de maison d'arrêt où l'on enfermait

les prisonniers d'un rang distingué Dory, *Suppl aux Dict arabes*, t. I, p. 585.

^٣ C'est au mois d'octobre 1190 que Modhaffier ed-Din, connu aussi sous le titre d'El Malek El Mordhem, avait reçu du Sultan le fief d'Abellus en échange de certaines villes de Mesopotamie

An 587 de l'Égère
(1191 et 1192
de J. C.).

فجذب من ذلك ولم يزل الحروب إلى الليل وضعف من نفوس أهل البلد ويمكن العدو من
الغنائق فملأوها ونهبوا سور البلد وحاصروه وأحرقوه فترقت بدنة من الباهورة ودخل
العدو إليها وقتل منهم فيها زهاء مائة وخمسين نفساً وكان منهم ستة أنفس من
كبارهم فقال لهم واحد منهم لا تقتلوني حتى أدخل الفرنج عنكم بالكلمة فبادر رجل
من الاسكراء وقتله وقتل الخمسة الباقية وفي الغد أدام الفرنج أحفظوا الستة فإنا
نطلقكم كلكم بهم فقالوا إنا قد قتلناهم لحزن الفرنج وبطلوا عن الزحف ثلاثة أيام
وخرج سيف الدين المشطوب بنفسه^١ بأمان إلى ملك الأفرنسيم وهو كان مقدّم
الجماعة في الرتبة وقال له إنا قد أخذنا منكم بلاداً عدّة وكنا نهدم البلد ودخل
فيه ومع هذا إذا سألنا الأمان أعطيناكم وجهنا إلى مأممنا وأكرمنا ونحن نسلم
البلد وتعطينا الأمان على أنفسنا فقال أرى فيكم رأي فأغلظ له المشطوب القول
وانصرف عنه ولما دخل المشطوب بهذا الخبر خاف جماعة ممن كان في البلد فأخذوا
لم يركوساً وهو مركب صغير وركبوا فيه ليلاً خارجين إلى العسكر الأسلاف منهم

^١ حمية A ajoute - ^٢ وسيف A

Sultan qui manifesta son étonnement. Le combat dura jusqu'à la nuit. Les assiégés faiblissant de plus en plus, les Francs comblèrent les fossés dont ils venaient de s'emparer, puis ils sapèrent la muraille qu'ils remplirent (de matières combustibles) et y mirent le feu. Une courtine de la barbacane s'écroula et ils pénétrèrent par là dans la place, non sans laisser sur le carreau plus de cent cinquante des leurs, dont six personnages considérables. Un de ces derniers supplia qu'on lui laissât la vie, promettant de débarrasser Akka de l'armée franque tout entière, mais un soldat kurde se jeta sur lui et le tua, lui et les cinq autres. Le lendemain, les Francs firent proclamer qu'en échange de ces six prisonniers, ils rendraient la liberté à tous les prisonniers enlevés à la garnison de Akka. Lorsqu'ils apprirent la mort de leurs compagnons, ils en furent très affectés et interrompirent le siège pendant trois jours.

« Seif ed-Dîn Mechthoub, qui occupait le premier rang (parmi les défenseurs de Akka) sortit en personne pour demander l'aman au roi de France : « Nous vous avons pris, lui dit-il, un grand nombre de pays et les avons occupés de vive force et cependant, lorsque les habitants nous demandaient l'aman, nous le leur accordions, les conduisions en lieu sûr et les traitions avec humanité. A votre tour, accordez-nous la vie et nous vous abandonnons la ville. » Mais comme le roi répondit qu'il aviserait à ce qu'il avait à faire, El-Mechthoub l'apostropha en termes grossiers et se retira. Quand il rapporta cette nouvelle à Akka, la frayeur s'empara de plusieurs assiégés; ils équipèrent un *bar kous*¹ — on nomme ainsi une embarcation légère — et s'enfurent pendant la nuit vers le camp musulman. Parmi les fugitifs se trouvaient Yzz ed-Dîn Orsol (ou Eysel), Houssam ed-Dîn Timourtach, fils de Djaweli et Son-

¹ Voir tome IV, p. 521, note, Reinaud, *op. cit.*, p. 300

[illegible]

والغلبة كعلم الدين كرجي^(١) وسيف الدين سنقر الدوق وهيها من الاسدية والناصرية واتا عساكر ديار بكر فاتهم تأخروا واعتذروا بالخوف من جوار تقي الدين وكان قد تعرض للسويد وهيها وصعب ذلك على السلطان، وقال هذا من عمل الشيطان، وفي مثل هذا الوقت، يتعرض لهذا المفت، واتى اخاى عليه في هذه السنة، حيث اساء عند امكان له سنة^(٢) واشتد مرض الانكلتيري بحيث شغل الافرنج^(٣) مرضه عن الزحف وكان ذلك خيرة من الله عظيمة فان البلد كان قد ضعف من فيه ضعفا عظيما وهدمت المجتمعات من السور مقدار قامه الرجل فكان في هذه الفترة للبلد بقاء ومق، وزوال فرق، وانتعاش عشرة، وانجبار كسرة^(٤) قال القاضى واللصوص يدخلون عليهم الى خيامهم ويسرقون اقمشتهم ونفوسهم يأخذون الرجال في عافية بان يجتوا الى الواحد وهونائم فيضعوا على خلقه السكين ويوقظونه ويقولون له بالاسارة ان تكلمت ذبحاك ويحملونه ويخرجون به الى عسكر المسلمين وجرى ذلك مرارا كثيرة^(٥) قد تكررت الرسائل من الفرنج الى السلطان شغلا

An 687 de l'hégire
(1191 et 1192
de J. C.)

^١ البرج A^٢ — كره A^٣.

Émirs de Misr et du Caire, tels que 'Alem-ed-Dîn Kourdji, Seïf ed-Dîn Sonkor Ed-Dewawi¹ et d'autres officiers appartenant aux corps des Asedyyeh et des Naceryyeh. Mais les troupes de Diarbekr retardèrent leur arrivée en donnant pour excuse l'inquiétude que leur inspirait le voisinage de Taky ed-Dîn, lequel avait déjà mis la main sur Es-Soweid ou quelque autre place forte. Cette circonstance préoccupa vivement le Sultan. « Ceci, disait-il, est l'œuvre du démon. Est-ce en un pareil moment qu'on doit rencontrer de telles inimitiés? Je crains bien que cette année ne soit fatale à Taky ed-Dîn, puisqu'il fait le mal alors que la possibilité du bien (la guerre sainte) s'offrait à lui. »

« Sur ces entrefaites, la maladie du roi d'Angleterre empira à ce point que les Francs suspendirent les opérations du siège. Et ce fut une grande faveur de Dieu, car la garnison de 'Akka était dans un abattement extrême et les machines avaient démoli une partie des murailles à hauteur d'homme. Cet arrêt survenu dans les hostilités laissait à la ville un souffle de vie, calmait ses terreurs, ranimait son courage et fermait ses blessures. »

« Au rapport du Cadi, des voleurs pénétraient dans le camp chrétien et enlevaient non seulement les biens, mais aussi les personnes, même les gens valides. Par exemple, ils s'agenouillaient devant un homme endormi, le réveillaient et lui faisaient comprendre, le couteau sous la gorge, que s'il proférait un cri il était mort. Puis ils le chargeaient sur leur dos et l'emportaient au camp musulman. Ce fait se renouvela plusieurs fois.

« Les Francs envoyaient de fréquents messages au Sultan, mais seulement pour

¹ Forme arabe du persan *avadar* porte écriteure, titre donné à un secrétaire d'Etat sous la dynastie des Eyyoubites et celle des Mamlouks, c'était un maître

des ceremonies chargé d'introduire les ambassadeurs. (Cf Quatremère, t. II, p. 118, *Prolegomenes*, d'Ibn Khildoun, trad. de Slane, t. II, p. 17 et suiv.)

in 587 de l'égire
(1191 et 1192
de J. C.)

إلى ابن جبر وجمعتهم إلى ابن فهد والعماسك. التي تصل من المكان السبعين لا
تصل إلا وقد كل ظهرها رقل وقبرها وضاق بالهيكار صدرها ولا تستريح إلا بسطرب
الدستور ويصير جبرها مضراً بالسمعة عند العدو الخذل ولم قاتلهم الله فتدفع في
الكائد فأنهم قاتلوا مرة بالابرجة وأخرى بالمجذيفات ورافعة بالسحابات وتابعة
بالكباش وأوتة باللولب ويوتا بالنقب ولها بالسرايات وطوزا بطم الحنادق وآباء سصب
السلام ودفعه بالزحوى في الليل والنهار وحالة في البحر بالمراكب قد خرجوا فاقاموا في
وسط خيامهم حائطاً مستطيلاً يشبه السور من التراب وتلاً تشبه الابرجة مدورة
ورفعوها بالاشخاب وعالوها بالحجارة فلما كملت أخذوا التراب من ورائها ورموه قدامها
وم يتقدمون أول أول وترفع حالاً بعد حال حتى صارت منه كنصف غلوة سم
وقد كان الحجر والدار قوتيران في ابرجة الحشب وهذه ابراج وستائر الرجال والمجذيفات
من العطب لا تؤثر فيها الحجارة الرامية ولا نعمل فيها النار الحامية ٥

قال ووصل في آخر جمادى الأولى من العساكر الاسلامية مجاهد الدين برتقش ومعه
عسكر سنجار وفي ثلثي جمادى الآخرة ابن صاحب الموصل وجماعة من امراء مصر

leur résistance héroïque; la fatigue brise leur courage, l'accablement triomphe de leur énergie. Les troupes qu'on nous envoie arrivent déjà épuisées par les épreuves d'un long voyage; elles sont décimées en route; leur ardeur, anéantie par la lutte, ne se réveille que pour implorer l'ordre du départ. Ce découragement est funeste parce qu'il est porté à la connaissance de nos infâmes ennemis. Ceux-ci (que Dieu les maudisse!) inventent sans cesse de nouvelles ruses. Ils nous combattent tantôt avec leurs tours, tantôt avec leurs machines. Un jour, ce sont les tours roulantes auxquelles succèdent les beliers et les travaux de sape; un jour, ils minent les murailles, le lendemain, ils s'avancent par des chemins souterrains; ou bien ils comblent les fossés et plantent des échelles. Quelquefois ils donnent l'assaut de jour et de nuit, d'autres fois leur flotte nous attaque par mer. Et voici qu'ils se sont mis à bâtir au centre de leur camp un grand mur de terre qui se dresse comme un rempart, et des collines rondes comme des tours qu'ils ont étayées de bois et de pierres. Cet ouvrage terminé, ils ont creusé la terre par derrière, l'ont rejetée en avant et, s'avancant peu à peu, ils l'ont dressée progressivement jusqu'à une demi-portée de flèche. Auparavant les pierres et le feu avaient pris sur leurs tours de bois, mais ces nouvelles tours, ces palissades qui abritent de la destruction les hommes et les machines, nos projectiles ne sauraient les endommager et les flammes ardentes ne peuvent rien contre elles. »

Récit du Cadi. « A la fin du mois de Djomada I^{re} (25 juin), de nouveaux renforts arrivèrent aux Musulmans : Modjahed ed-Din Bertakach¹ à la tête des troupes de Sindjar; le 2 de Djomada second (27 juin), le fils du seigneur de Moçoul et plusieurs

¹ Ou *Berckach*, d'après la leçon d'Ibn El Athir (*Hist. or. des Croisades*, t. III, p. 225), l'une et l'autre lectures sont douteuses et la traduction de ce

nom donnée dans l'index du tome I « semblable aux Pléiades » ne peut facilement se justifier. Serait ce le turc « موزان موش » oiseau de proie ?

الأحباب يخرجون من البلد إليه، ويقفون عليه، ويطلبون بحول الله
حواليه

Die 587 de Haggro
(191 et 192
de J.C.).

ومن كتاب فاضل إلى الديوان : ما قطع القادم للقدم إلا أنه قد انجر وأسأم من المطالعة
بجبر⁽¹⁾ هذا العدو الذي قد استعمل أمره، واستندت شتره، فإن الناس ما سمعوا ولا رأوا
عدوا حاصرا محصورا، غامرا مغورا، قد تحصن بخنادق عميق⁽²⁾ الجائز من الجواز، وتعقب
الغرض⁽³⁾ عن الانتهاء، ولا نقصر عدتهم عن خمسة آلاف فارس ومائة ألف راجل وقد
اندام القتل والأسر، واكثروا الحرب ولنعم⁽⁴⁾ النصر، قد امدم البحر بالجار، وأعان
أهل النار، واجتمع في هذه الجموع من الجموش الغربية، والألسنة العجيبة، من لا
يُحصَر معدوده، ولا يُصَوَّر في الدنيا وجوده، فما أحق بقول أبي الطيب

تَجَمَّعَ بِمِثْلِ كُذِّ نَسِيٍّ وَأَمِيرٍ ۝ مَا تَنْفَعُهُمُ الصَّدَقَاتُ إِلَّا التَّرَاجُمُ

حتى أنه إذا أسر الأسير واستأمن المسأمن احتج في فم لعنه إلى عدة راجل ينقل
واحد عن آخر ويقول ثان ما يقول أول والثالث ما يقول ثان والاحباب كلوا وملوا وصبروا

¹ Renaud a lu خبر، ce qui modifie légèrement le sens de la phrase. — ² Éd. مجمع. — ³ A وتعقب العري. — ⁴ A لعظم. — ⁵ A هذات.

troupes, dans chaque sortie, allaient à sa rencontre et, sous la protection de Dieu, l'investissaient de tous les côtés. »

Extrait d'une lettre d'El-Fadhel au Diwan¹. « Votre serviteur ne renonce pas à son devoir, mais en vérité il s'inquiète et se lasse des progrès d'un ennemi dont la force s'accroît sans cesse, dont la méchanceté n'a plus de limites. Quel spectacle inouï et sans exemple! Un ennemi qui assiège et qui est assiégé, qui resserre et qui est resserré; qui, à l'abri de ses retranchements, ferme toutes les issues et déjoue toutes les entreprises. Le nombre des Francs n'est guère inférieur à cinq mille chevaliers et à cent mille fantassins. La mort et la captivité les ont affaiblis, la guerre les a dévorés, la victoire les a engloutis; mais la mer les protège avec ses flots, la mer se déclare pour les enfants du feu (les damnés). Le nombre des armées venues d'Occident et des langues barbares qu'elles parlent dépasse toute limite et défie l'imagination. A bon droit on peut leur appliquer ce vers d'Abou't-Thayyeb (Motenebbi) :

« La sont rassemblés toutes les langues et tous les peuples, aux interprètes seuls il est donné de converser avec eux. »

« C'est au point que, lorsque nous faisons un prisonnier ou que l'un d'eux se met sous notre protection, nous avons besoin de plusieurs interprètes pour les entendre. Ils se traduisent successivement : un second traduit les paroles du premier, et un troisième celles du second. Nos frères d'armes sont lassés et découragés malgré

¹ C'est-à-dire au grand Conseil de Bagdad. M. Renaud (*Extraits d'auteurs arabes relatifs aux Croisades*, p. 309) a donné de cette lettre une traduction qu'on a suivie ici, mais en serrant le texte de plus près.

Au 587 de l'égire
(1191 de 1192
de J. C.)

المتعلقة عليهم من حين قبسهم الأنكلتيرة الملعون ثم مولى موصيا شديداً انتهى فيه على الهلاك وخرج الأفرنسيمس ولا يريد ذلك إلا أصرازا وهتوا وهرب إلى السلطان خادمان ذكرنا أنهما لاخت ملك الأنكلتيرة واتها كان يكتفان إيمانها فقبلها السلطان وأكرمها وهرب أيضاً المركيس منهم إلى صور وكان قد استنصر منهم أن يخرجوا ملكها عن يده ٣

قال العباد في البري ولما أعوزت الفرنج الحمل، وأعجزتم تفاصيل تدابيرهم والمحمل، وذلك أن أبرجتهم الخشبية أحرقت، وسنائرهم ودباباتهم وكباشهم وزعت ومزقت ومزقت، أقاموا قدام خيامهم صوب عكنا تلاً من التراب مستطيلاً، ورفعوه كنسباً مهبطاً، ثم نقلوه وحولوه، وكانوا يقعون وراءه ويحولون إلى قدامه ترابه يرفعون^(١) إلى قرب البلد رقبه فم من خلفه من الكايات محبوبون، يشبثون وينتبهون، ويدترون^(٢) العرب الزبون، والنل المتهول إلى البلد، قد أعيا على أهل الجند، لا تحمل فيه النار، ولا يصل إلى دفعه الاقدار، حتى صار من المدينة على نصف غلوة سم، وروى بكل حجر^(٣) ورجم، فما يريد في كل يوم ألفاً فرباً، وما يجز في كل وقت إلا خطباً وحرماً، وكان

١ حجر. — ٢ يدرون وحبرون A — ٣ يدرون.

depuis l'arrivée du maudit roi d'Angleterre. Peu de temps après, ce roi tomba malade; il faillit mourir et le roi de France fut blessé, mais cela ne fit qu'accroître l'acharnement et l'insolence des ennemis. — Deux fugitifs qui se présentèrent comme attachés au service de la sœur du roi d'Angleterre¹ et comme professant secrètement l'islamisme, furent bien accueillis par le Sultan et traités avec beaucoup d'égards. Le marquis (Conrad de Montferrat) s'évada du camp chrétien et regagna Sour (Tyr) sur l'avis qui lui fut donné que le gouvernement de cette ville allait lui être enlevé. »

Récit d'El-Imad dans l'*Éclair*. « Lorsque les Francs furent à bout d'expédients, lorsque tous leurs projets échouèrent dans l'ensemble ou les détails, que leurs tours de bois étaient brûlés, que leurs palissades, leurs tour roulante et béliers étaient dispersés, mutilés, mis en pièces, ils dressèrent en avant de leur camp, dans la direction de Akka, un monticule de terre où ils apportaient et versaient continuellement du gravier. Cachés derrière cet abri ils poussèrent en avant cette masse de terre dont ils dressèrent le sommet près de la ville; de là, protégés contre toute atteinte, ils incendiaient, repoussaient les sorties et dirigeaient à leur gré des attaques acharnées. Devant cette colline mouvante qui se rapprochait de plus en plus, les plus braves sentaient faiblir leur courage. Le feu n'avait point de prise sur elle, tous les efforts étaient impuissants à l'éloigner. Elle n'était plus qu'à une demi-portée de fleche et couvrait la place de charbons ardents et de projectiles. Chaque jour elle s'avancait davantage et multipliait ses dévastations, tandis que nos

¹ Jeanne, veuve du roi de Sicile.

من مضايقتهم البلد ومبالغتهم في طعم خندقه أنهم كانوا يلقيون فيه موتى دوابهم وكانوا إذا جرح منهم واحد جرحه خمسة ميتة (١) الغوه فيه وانقسم أهل البلد اقسامًا قسم ينزلون إلى الخندق ويفطعون الموتى والدواب التي يلقيونها فيه قطعًا ليسهل نقلها وقسم ينقلون ما يقطع ذلك الغسم ويلغونه (٢) في البحر وقسم يذبحون عنهم ويدافعون حتى يتمكنوا من ذلك وقسم في المخبئيات وحراسة الأسوار وأخذ منهم التعب والنصب وتواصرت شكايتهن من ذلك (٣) قال وهذا ابتلاء لم يبتل (٤) به أحد ولا يصبر عليه جلد، هذا والسلطان رحمه الله لا (٥) يفتح الزحف عنهم والمضايقة لهم على خنادقهم بنفسه وخواصه وأولاده ليلاً ونهاراً حتى يشغلهم (٦) عن البلد وصوبوا مخبئياتهم إلى مرج عمن البقر وتواترت عليه اجمار المخبئيات ليلاً ونهاراً حتى اثرت فيه الأسر البتة وكلما ازدادوا في قتال البلد ازداد السلطان في قتالهم وكبس خنادقهم والعجوم عليهم ودام ذلك حتى وصل ملك الافكنيرة (٧)

قال وفي سادس عشر جمادى وصلت بطسه (٧) من بيروت عظيمة هائلة مضمونة

١ بموتهم. — ٢ Ed. و. — ٣ Ed. — ٤ بدل A. — ٥ للصر. — ٦ مرساة A. — ٧ ملقى الخندق ما إلى A. — *ici et partout ou ce mot se rencontre.*

l'un nettoyait les fossés et les débarrassait de ce qu'on y jetait, l'autre tenait tête à l'ennemi et se battait. »

Récit du Cadi : « Dans son furieux désir de serrer la ville de près et de combler les fossés, l'ennemi y précipitait les cadavres des bêtes et même ceux des leurs qui étaient atteints d'une blessure mortelle. Les assiégés s'étaient partagés en plusieurs sections. L'une descendait dans les fossés et dépeçait les cadavres d'hommes et d'animaux afin de rendre le déblaiement plus facile. Un autre groupe recevait ces débris et les jetait dans la mer. Une troisième section veillait sur les gens qui exécutaient ce travail; enfin, une quatrième était occupée aux machines et à la garde des remparts. Ils étaient accablés de maux, épuisés de fatigue et ne cessaient de nous adresser leurs doléances. Personne n'avait encore enduré de pareilles souffrances et elles lassaient le plus intrépide courage. Le Sultan, ses officiers et ses fils, payant de leur personne, attaquaient sans cesse l'ennemi et le refoulaient, nuit et jour, sur les fossés pour l'éloigner de la place. Mais les machines de siège dressées contre la Tour de la source du bœuf¹ (*Ain-el-bakar*) y faisaient pleuvoir, nuit et jour, une grêle de projectiles dont les effets n'étaient que trop sensibles. Plus les Francs s'acharnaient contre Akka et plus le Sultan, redoublant ses attaques, les cernait dans leurs retranchements et les assaillait avec impétuosité. Il en fut ainsi jusqu'à l'arrivée du roi d'Angleterre. »

Recit du Cadi : « Le 16 de Djomada (10 juin), arriva de Beyrouth une grande

¹ Cette tour s'élevait sans doute dans le voisinage d'une source située hors de la ville, et à laquelle se rattachait une légende racontée en quelques mots par l'auteur du *Mo'djem*, t. III, p. 758.

أن ٥٥٧ من Theghe
(1191 et 1192
de J. G.).

مَصِلٌ فِي مَقَابِلَةِ الْعَدُوِّ خَدَمَهُ اللَّهُ لَعَنَّا بِمَشْرِائِهِ فَصَحَّهَا وَاسْتَوْدَعَهُمْ عَلَيْهَا

قال العماد لما كان يوم الخميس رابع جمادى الأولى زحف الفرنج إلى عكا وصحبوا عليها سبعة مجانيق ووصلت كتب من عكا إلى السلطان بالاستنفار العظيم والتماس شغل العدو عن فركب السلطان بعسكره وكان هذا دأبه معهم كلما نابوا البلد أيام فاذا زحف إليهم رجعوا عن الحصر وإذا رجع عنهم عاودوه وكان علامة بهمين^(١) السلطان وأهل البلد أنه متى زحف الفرنج عليهم دقوا كؤوسهم فتدق^(٢) كؤوس السلطان إجابة لهم^(٣) واستبعد السلطان منزله فتهول إلى تل العياضية تاسع جمادى الأولى ووصل ملك الانكليزية في ثالث^(٤) عشر جمادى الأولى من قبرس ومعه خمس وعشرون قطعة وهو في جمع شاك، وجر ذاك، فبلى النفر منه بغير البلاد الأول هذا ومجانيق الكفر على الوفى^(٥) معية، والرمى مديحة، وتمكن الفرنج بها من الخندق، فدنوا منه دنوا الهنق، وسرعوا في هجمه، وأسرعوا إلى طقه، وداموا يرمون فيه جثث الأموات، وجيف الحارير والدواب النافقات، حتى صاروا يلقيون فيه قتلاهم، ويحملون إليه مواهم، وأصحابنا في مقابلتهم ومقاتلتهم فد انفسموا فزقبن^(٦)، وافترقوا قسمين، ففريق ينقى

١ مرسى A. — ٢ الق. A. — ٣ Omis par Ed. — ٤ مرسى A. — ٥ مرسى A.

L'ENNEMI (QUE DIEU L'HUMILIE!) SERRE ÉTROITEMENT 'AKKA.

PRISE DE CETTE PLACE (QUE DIEU NOUS EN FACILITE LA CONQUÊTE!)

Récit d'El-'Imad : « Le jeudi 4 de Djomada I^{re} (30 mai 1191), les Francs livrèrent un assaut furieux à la ville contre laquelle ils avaient dressé sept mangonneaux. Au reçu des messages par lesquels les assiégés le suppliaient d'attaquer en masse l'ennemi afin de dégager la place, Saladin se mit à la tête de l'armée. Or, voici comment les choses se passaient : toutes les fois que les Francs menaçaient la ville, le Sultan marchait à leur rencontre, les attaquait vivement et les repoussait; puis, dès qu'il se repliait, ils revenaient à la charge. Il y avait un signal convenu entre le Sultan et les assiégés : à chaque nouvel assaut, ils battaient leurs tambours auxquels répondaient ceux du Sultan. Mais le 9 de Djomada I^{re} (4 juin), le Sultan abandonna ses positions pour se rendre sur la colline d'El-'Ayadhiyah. Le 13 (8 juin), le roi d'Angleterre arriva de Chypre avec vingt-cinq galères, à la tête d'une armée bien équipée et pleine de l'ardeur des combats. 'Akka fut mise alors à une épreuve plus rude que les précédentes. Grâce à leurs machines toujours prêtes et dont le tir était incessant, les Francs, le cœur plein de haine, cherchaient à se rendre maîtres des fossés et à se rapprocher de la ville. C'était le but de leurs opérations. Ils comblaient sans relâche les fosses en y jetant toute espèce de cadavres, pourceaux et mulets crevés; ils allèrent jusqu'à y transporter et jeter les corps des gens qui mouraient ou qui étaient tués. Les Musulmans, pour faire face au danger et continuer la lutte, se formèrent en deux corps qui se partageaient le service :

ويقطعون الطريق على الفرنج ^١ قال القاضي وكان للمسلمين لصون يدخلون الى خيام
العدو فيسرقون منهم حتى الرجال ويخرجون فأخذوا ذات ليلة طفلاً رضيعاً له ثلاثة
أسهر فلما فقدته أمه باتت مستغيثة بالويل واليبور في طول نال السيلة حتى
وصل خبرها الى ملوكهم فقالوا لها ان السلطان رحم القلب وقد ادنا لك في الخروج
اليه فأخرجي وأطلبيه مده فاته برده عليك فخرجت تستغيث الى المركز الاسلامي
وأخبرتهم بواقعها فأطلقوها وأنفذوها الى السلطان فأثنه وهو راكب على تل الخروبة
وأنا في خدمته وفي خدمته خلق عظيم فبكيت بكاء شديداً ومرغمت وجهها في
التراب فسأل عن قصتها فأخبروه فرق لها ودمعت عينه وأمر بأحضار الرضيع
فمضوا ووجدوه فدفع ^(١) في السوق فأمر بدفع ثمنه الى المشتري وأخذه منه ولم يزل
واقفاً رحمه الله عليه حتى أحضر الطفل وسلم اليها فأخذته وبكت بكاء شديداً
وصمته الى صدرها والناس ينظرون اليها ويبكون وأنا واقف في جملتهم فأرضعته ساعة
فأمر بها فحملت على فرس وألحقت بمعسكرهم مع طفلها ^٢

^١ اجمع أ.

Récit du Cadi : « Des voleurs au service de l'armée musulmane pénétraient dans le camp chrétien, enlevaient même les hommes et s'enfuyaient. Un nuit, ils s'emparèrent d'un nourrisson âgé de trois mois. Quand la mere ne le trouva plus, elle poussa des cris de détresse et gémit pendant toute la nuit. Leurs chefs informés de cet événement, lui dirent : « Le Sultan a un cœur généreux, nous te permettons « de te présenter à lui; va, redemande-lui ton enfant, il te le rendra. » Cette femme courut aux avant-postes musulmans, et, suppliante, les instruisit de son malheur. Ils la laissèrent passer et la conduisirent chez le Sultan, à Tell el-Kharroubah. Le prince était à cheval entouré d'une escorte nombreuse dont je faisais partie : la mère se présenta, gemissante, et se roula, le visage dans la poussière. Le Sultan s'informa de sa situation et quand il la connut, il fut touché de compassion et ses yeux se remplirent de larmes. Il fit rechercher l'enfant; comme celui-ci avait été vendu au marché, il le racheta de son propre argent à celui qui s'en était rendu acquéreur, et ne s'éloigna pas (que Dieu lui fasse miséricorde!) avant que l'enfant eût été ramené et rendu à sa mère. Elle le prit et le serra contre son cœur en pleurant à chaudes larmes. Tous les témoins de cette scène, et j'étais du nombre, pleuraient. Après qu'elle l'eut allaité, le sultan la fit transporter à cheval et reconduire avec son enfant au camp chrétien ^١ »

^١ Ce trait d'humanité de Saladin est rapporté avec plus de détails dans le tome III des *Hist. ar. des Croisades*, p. 28 et 215.

Am 587 de l'ère
(1191 et 1192
de l. C.)

امرأة وكانوا قد اغلقوا باب الكنيسة عليهم ليأمنوا أفلاذهم وأسروهم بأسرهم وكندسوا (1) جميع ما في الكنيسة من الامتعة والاعلاق النفيسة واقتسموها فوصل الى كل واحد على ما قبل اربعة آلاف درهم من الغنمة النقرة كذا في كتاب القاضي، وقال العماد في الفتح وقيل حصل لكل واحد منهم على كثرتهم اربعماية درهم وجمع جماعة من العسكرية على غنم العدو فأخذوها وكان عددها مائة وعشرين رأساً وركبوا في طلبها بأسرهم بحملهم ورجلهم في اثرهم فلم يظفروا بطائل ولم يرجعوا بحاصل قال العماد كان عز الدين سامه متولى بيروت ولم يكن لمراكيب العدو يد من الجواز بها او بغريبها واذا عبرت أخذت وان كانت مستعنة لحربها فغنم هو ورجاله مغامر خلدت له اذخار الغنى وكثرت في البحر غزواته

ووصل ملك الامكتيرة (2) الى قبرس في السادس والعشرين من ربيع الآخر واسنعل بها عن الوصول الى عكا حتى أخذها عنوة من صاحبها وكانت مقدمات سفنه قد وصلت فاستولى سامه على خمس منها مملوكة رجالاً ونساء واموالاً وخيلاً وكان في الزبيب وهو سمالي عكا طائفة من المسلمين يجتهدون السفن الداخلة الى عكا

¹ A كندسوا. — ² A الانكلسر، ici et partout où ce mot se rencontre

l'église pour être sûrs que personne ne pourrait s'échapper, et apres avoir fait tous ces gens prisonniers, ils avaient enlevé tout ce que l'église renfermait de meubles et objets précieux. Ils se partagèrent le butin, ce qui valut, dit-on, à chacun quatre mille dirhems d'argent monnayé. Tel est le renseignement qui se trouve dans la Chronique du Cadi, mais El-'Imad dit dans l'*Éclair*: « On assure que, malgré leur grand nombre, chacun eut pour sa part quatre cents dirhems. »

« Un détachement de nos troupes enleva à l'ennemi un troupeau qui comptait cent vingt têtes de moutons : c'est en vain que les Francs, cavaliers et fantassins, se mirent à leur poursuite pour reprendre ce butin; ils n'eurent aucun succès et s'en retournèrent les mains vides. »

Récit d'El-'Imad : « 'Yzz ed-Dîn Samah gouvernait alors Beyrouth. Or, les bâtiments ennemis étaient obligés de passer devant ou tout près de cette ville, et, bien qu'ils fussent armés en guerre, 'Yzz ed-Dîn et ses officiers s'en emparaient, amassant ainsi un butin qui leur assurait de riches ressources et leur permettait de multiplier leurs expéditions maritimes. — Le roi d'Angleterre se présenta devant Chypre, le 26 de Rebi' II (23 mai), et retarda sa marche sur 'Akka afin de conquérir cette île. Mais l'avant-garde de sa flotte ayant poursuivi sa route, Samah captura cinq bâtiments remplis de passagers, hommes et femmes, de troupeaux et de chevaux. En outre, à Zeib¹, localité située au nord de 'Akka, une troupe de Musulmans ne cessait d'équiper des navires à destination de 'Akka et coupait la route aux Francs. »

¹ Ou Zib; mais la forme Zeib paraît avoir été plus usitée, au rapport du *Mo'djem*. Ce port qui servait d'entrepôt à la ville de 'Akka avait une telle importance qu'il reçut le nom de *Charistân* ou « Ne tiopole »

وكان لفرقة واحدة حبثا عظيمًا فطار من يده حتى سقط على سور حكا فاصطاده أصحابها وأنفذوه إلى السلطان وهذا الفرع فيه القديس فلم يحسبوا قال القاضي ابن شداد ولقد رأيته وهو يضرب إلى البياض مشرق اللون ما رأيته بأزوا أحسن منه قال الحجاد وكان مع هذا الملك بأرض اهلب، كانه عند إرساله نار تملقوب، فنفارقه يوم وصوله، بحديث عجز عن حصوله.

An 557 de l'hégire
(1162 et 1163
de J. C.).

وكان في طن الفرع أنه يقدم في جمع ثم فلتا رأوا جمعه قليلاً سقط في أديم فوعدهم بالمدد خلفه قال القاضي وقدم بعده كند فربر وكان مقتماً عظيمًا عندهم مذكورًا كان حاصر حماد وحارم عام الرملة وفي ثاني عشر ربيع الآخر وصل كنياب من اللادقية أن جماعة من المستأمنين نزلوا ناحية من جزيرة قبرس في عيد لم وقد اجتمع جمع كبير في بيعة قريبة من البحر وأقم صلواتهم صلاة العيد فلتا فرغوا من الصلاة ضربوا على كل من كان في البيعة من الرجال والنساء عن آخرهم حتى الفسيسين⁽¹⁾ وجمعهم إلى مراكزهم وساروا بهم إلى اللادقية وكان فيهم سبع وعشرون

الفسيسين⁽²⁾ — Ed. العس. — 1. 1.

prit son vol et alla s'abattre sur les murs de 'Akka; les nôtres s'en emparèrent et l'envoyèrent au Sultan. Les Francs en offrirent mille dinars, mais le prince refusa de le rendre. Voici ce que dit à ce propos le Cadi Ibn Cheddad : « J'ai vu cet oiseau : son plumage tirait sur le blanc et était éclatant : on ne m'a jamais montré un aussi beau faucon. » — El-'Imad ajoute : « Le roi possédait un faucon blanc; quand cet oiseau prenait son essor, c'était une flamme qui brillait. Or le jour même de l'arrivée, il échappa si bien à son maître que celui-ci ne put jamais le rattraper. »

« Les Francs avaient cru que le roi amènerait une grosse armée : quand ils virent le petit nombre de troupes qui l'accompagnaient, ils furent consternés et le roi dut leur donner l'assurance que des renforts le suivaient de près.

« Au rapport du Cadi (Ibn-Cheddad), à la suite du roi arriva le Comte Firir (Philippe de Flandre)¹; c'était un chef puissant et illustre parmi eux, le même qui fit le siège de Hamat et de Harim, l'année de la bataille de Ramleh².

« Le 12 de Rebi' II (9 avril), une lettre de Ladikiyeh (Laodicée) annonça qu'un parti de Chrétiens protégés (*mustémîn*³) étaient débarqués sur un point de l'île de Chypre, un jour de grande fête, tandis que la foule se pressait dans une église voisine de la mer; qu'ils avaient assisté à l'office et, la cérémonie terminée, s'étant jetés sur leurs coreligionnaires, hommes et femmes, y compris les prêtres, ils les avaient emmenés dans leurs navires et transportés à Ladikiyeh; parmi les captifs se trouvaient vingt-sept femmes. Les assaillants avaient fermé les portes de

¹ Ce nom, comme presque tous les noms occidentaux qui figurent dans le récit des Croisades, a été figuré de toutes les façons par les chroniqueurs et les copistes arabes. On le trouve aussi sous la forme *Liand* et *Ferent*, t III, p. 213

² Voir les détails donnés par Abou Chamah sur cette bataille, t IV, p. 184 et suiv.

³ C'étaient en général des déseigneurs de l'armée franque qui avaient été mandés l'aman et s'étaient mis sous la protection des Musulmans

An 587 de l'hégire
(1191 et 1192
de J. C.)

فقال للحج الى قمامة وبمى وبمن بلادى مسيرة اشهر فسبق له واطلسقه واعلاده الى
العدوراكبتا على فرس، وطلب اولاده الصغار ان ياذن لهم فى قتل اسمير فلم ياذن
وسئل عن ذلك فقال لثلاثا يعنادوا من الصغرى سفك الدم ويهين علمهم وهم الآن لا
يفرقون بين المسلم والكافر ثم لما اقبل الربيع توافى العساكر وفاء بموعدها
فوصلت فى شهر ربيع الاول فاول من قدم الامير علم الدين سليمان ابن جندر⁽¹⁾
صاحب قلعتى عزاز⁽²⁾ وبغراس وهو شيخ له رأى وتجربة ومنزلة كبيرة ومركبة والملك
الاجد صاحب بعلبك وبدر الدين مودود والى دمشق فى رجالهم وابطالهم وفى كل يوم
يقدم امير بعد امير، والله يتولى التدبير وكان قد شاع الخبر بان ملك الفرنج
واصلون، وهم حاشدون حافلون، فوصل ملك افرنسيس فليب، فى عتة من عبدة
الصليب، ثانى عشر ربيع الاول فى ست بطس عظام، مملوءة بفوارس ذوى اقدام،
فقلنا ما حمل الماء الا⁽³⁾ اهل النار، وما اجلب للدواب الا الدواب⁽⁴⁾، وكان عظيمًا عندهم
من كبار ملوكهم ينقادون له بحيث اذا حضر حكم على الجميع وما زالوا يتواعدون به
حتى قدم، وحجبه من بلاده باز عظيم عنده هائل الخلق ابمض اللون نادر الجبس

١ احسنه للدواب الى الدواب ١ A — ٢ لاهل A — ٣ همار A — ٤ حندر L ; مصدر Ed.

« me séparent de mon pays. » Le prince fut saisi de pitié, lui rendit la liberté et le fit reconduire à cheval jusqu'au camp ennemi. — Les plus jeunes enfants du Sultan le prièrent de leur laisser exécuter un des prisonniers; mais il s'y refusa, et à ceux qui lui en demandaient la raison, il répondit : « Il ne faut pas qu'ils s'habituent si jeunes à repandre le sang, ni que ce soit un jeu pour eux à un âge où ils ne savent encore distinguer le musulman de l'infidèle. »

« Au retour du printemps, les troupes (d'Orient), fidèles à leur promesse, arrivèrent pendant le mois de Rebi' I^{er} (du 29 mars au 28 avril 1191). Le premier qui se présenta fut l'émir 'Alem ed-Dîn Suleïman, fils de Djandar, maître des deux places fortes de Azaz et de Baghras : c'était un vieillard sage et expérimenté, qui occupait un rang éminent. Puis arrivèrent El-Malek El-Amdjed (le roi illustre), possesseur de Ba'lbek et Bedr ed-Dîn Mawdoud, gouverneur de Damas, accompagnés de leurs officiers et de leurs vaillants soldats. Dieu dirigeait nos affaires et chaque jour les Émirs se présentaient au camp les uns après les autres.

« Bientôt la nouvelle se répandit que les rois francs avaient opéré leur jonction et qu'ils approchaient. Le 12 de Rebi' I^{er} (15 avril), le roi de France, Philippe (Auguste), arriva avec une nombreuse troupe d'adorateurs de la Croix : six grandes galères amenaient ces chevaliers pleins d'ardeur. « C'est pour le feu de l'enfer, nous disions-nous, que la mer les apporte : c'est vers la mort que ces misérables sont entraînés. » — Le roi de France était le plus grand parmi leurs rois; tous lui obéissaient; et partout où il se trouvait, il exerçait une autorité absolue; aussi les Chrétiens ne cessaient de nous menacer de son arrivée prochaine. Il avait apporté de son pays un faucon dont il faisait grand cas : c'était un gros oiseau au plumage blanc d'une espèce rare, qu'il prisait et choyait beaucoup. Or, ledit faucon s'échappa,

[illegible]

et s'y brisa : des nombreux passagers qu'il renfermait, les uns se noyèrent, les autres furent pris, et parmi les captifs se trouvaient deux femmes. La veille du premier de Rebi' I^{er} (28 mars), les nôtres sortirent de Akka, tombèrent sur l'ennemi et en firent un grand carnage; ils enlevèrent aussi de leur camp un nombre considérable de prisonniers, dont douze femmes.

« Le 9 de Rebi' I^{er} (6 avril), le sultan apprenant qu'un détachement ennemi était sorti pour faire du fourrage ordonna à El-'Adel de s'embusquer avec ses troupes derrière la colline où avait eu lieu la bataille qui lui donna son nom. En conséquence, El-'Adel, accompagné de ses jeunes fils et du Cadi El-Fadhel, se cacha derrière la colline d'El-'Ayadhiyah¹, mais les Francs en furent avisés et pas un d'eux ne se montra.

¹ Sur l'affaire d'El-'Ayadhiyah qui coûta beaucoup de monde aux deux armées (24 septembre 1189), on peut consulter le tome IV de notre collection, p. 411, et aussi le tome III, p. 137.

[illegible]

البرج A² — ديار بكر حيوان A¹

كتاب صنف النورين

في أخبار الدولتين النورية والصالحية

تمت سنة سبع وخمسين وستمائة

صلى الله عليه وسلم إلى الصريح ملك الفرنج ومالك انكسرية^١ وغيرها وأخذت عكا بمصر الله
فجاءه ملك الجند والفرج في صفاته والفرج في صفاته والسلاطون معكم بحضرة على
مصرهم وأطلق الله به قد حضر وعزم والعاقل عزم فبلغ نهر حيفا على الرمل
وسكن النبل إلى عكا في البحر متطرفة السجل والفرج مستمرون على الفصار

الكتيب A

LE LIVRE DES DEUX JARDINS.

HISTOIRE DES DEUX RÈGNES,

CELUI DE NOUR ED-DÎN ET CELUI DE SALAH ED-DÎN.

(SUITE.)

ANNÉE 587 (DU 29 JANVIER 1191 AU 18 JANVIER 1192)

ARRIVÉE À L'ARMÉE FRANQUE DU ROI DE FRANCE, DU ROI D'ANGLETERRE ET D'AUTRES PERSONNAGES. — PRISE DE 'AKKA (SAINT-JEAN D'ACRE) (QUE DIEU NOUS PERMETTE DE LA RECONQUÉRIR!)

Récit d'El-'Imad. « Tant que les nuages déversèrent des torrents de pluie et que la mer fut agitée, le Sultan (Saladin) demeura dans son camp près de Chafra'amm¹, où Dieu répandit sur lui ses faveurs grandes et petites. El-'Adel était campé sur les rives sablonneuses du fleuve de Haifa et nos vaisseaux amenaient successivement à 'Akka les contingents de réserve. Quant aux Francs, ils continuaient le siège de cette place et se prémunissaient contre les obstacles. Nos postes d'avant-garde étaient

¹ Yakout est le seul géographe arabe qui cite le nom de ce village situé à 3 milles de 'Akka sur le bord de la mer, mais en mentionnant le séjour de

Saladin dans cette localité, il le place à tort en l'année 586 de l'hégire au lieu de 587, cf *Mo'djem*, t III, p 303, et *Hist ar des Croisades*, t II, p 41.

منتخبات
من كتاب الروضتين
في اخبار الدولتين النوريّة والصلاحيّة

LE LIVRE DES DEUX JARDINS

HISTOIRE DES DEUX RÈGNES

CELUI DE NOUR ED-DÎN ET CELUI DE SALAH ED-DÎN

(SUITE)